











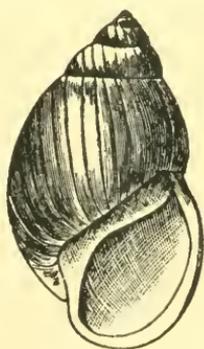
LE

Naturaliste Canadien

Bulletin de recherches, observations et découvertes se rapportant
à l'Histoire Naturelle du Canada.

TOME DIX-NEUF

L'ABBÉ L. PROVANCHER Rédacteur-Propriétaire.



QUÉBEC :

C. DARVEAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

1890

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHILOSOPHY DEPARTMENT

PHILOSOPHY 101

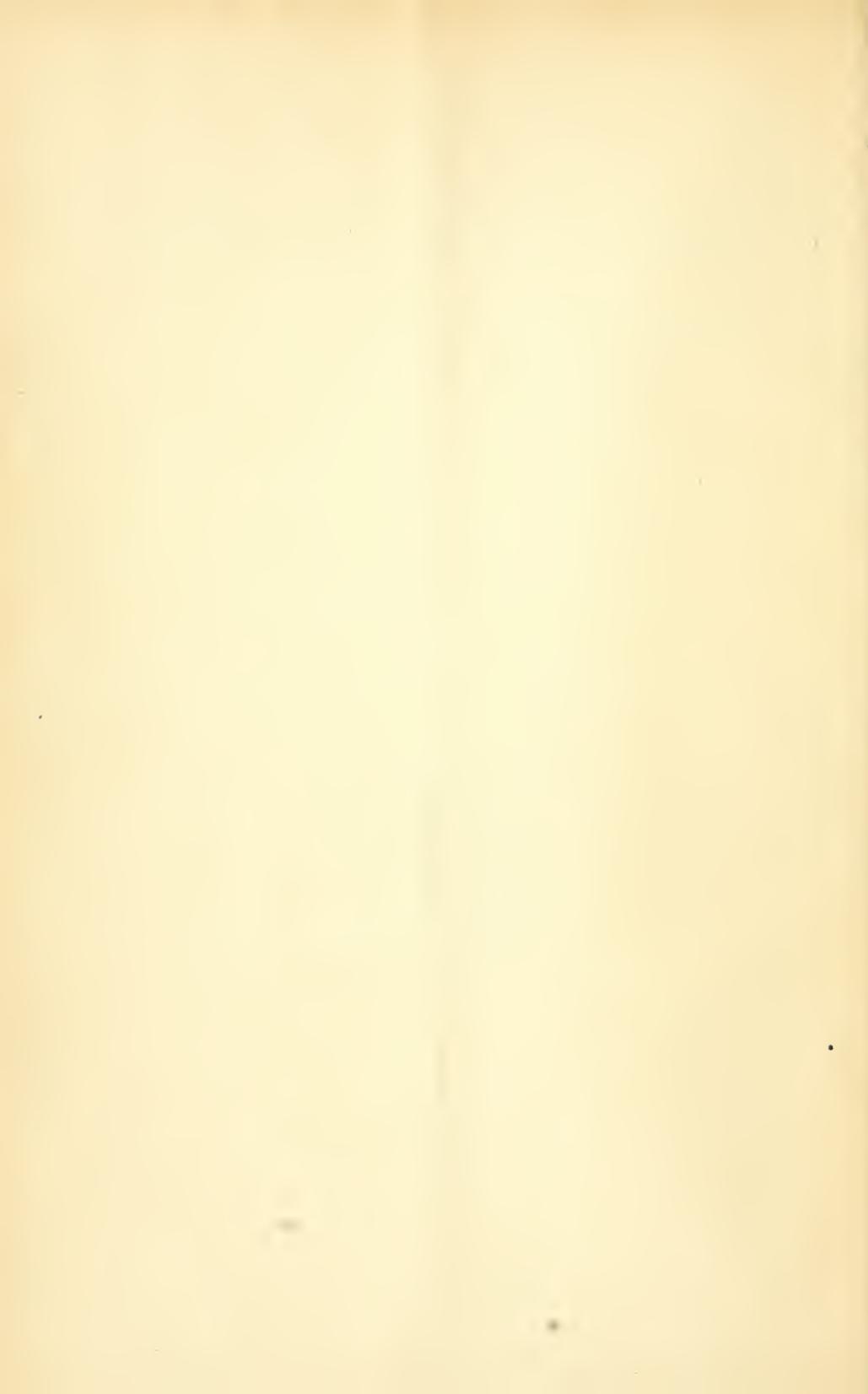
LECTURE NOTES

BY

PROFESSOR

JOHN

SMITH



LE

Naturaliste Canadien

Vol. XIX

Cap Rouge, Q., Juillet 1889

No. 1.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

NOTRE DIX-NEUVIEME VOLUME.

—

C'est avec un nouveau courage que nous commençons cette dix-neuvième année de publication. Car si notre voix a peu d'échos en certains quartiers, nous pouvons constater que nos travaux, dans certains autres, gagnent de l'importance et sont justement appréciés.

Nous ne pouvons nous glorifier de voir nos listes d'abonnés se grossir ; tout au contraire, nous voyons fréquemment se retirer ceux qui nous recevaient sans nous lire, ceux qui reconnaissent que nos travaux méritent encouragement, mais laissent à d'autres le soin d'y pourvoir et vouent leur attention à tout autre sujet que l'étude des sciences.

Longtemps nous avons songé à améliorer notre publication, surtout en l'illustrant davantage ; à chaque changement de gouvernement, nous avons l'espoir de rencontrer des hommes

qui consentent à laisser tomber, pour l'encouragement de l'étude des sciences, quelques bribes de ces largesses dont ils sont si prodigues pour ceux qui les portent au pouvoir. Et chaque fois c'est une nouvelle déception. Les gouvernements se succèdent et se ressemblent tous sous ce rapport. En certaines circonstances on fait sonner bien haut son amour pour le progrès, sa sympathie pour la cause de l'éducation ; mais dans la pratique, on attend tout du clergé, on le croit tenu, sous ce rapport, de se charger de la part qu'y doit prendre le gouvernement.

En faisant l'histoire des productions naturelles de notre province, nous accomplissons cependant la tâche du gouvernement, qu'on remplit ailleurs à frais énormes ; et on pense, en nous jetant un quatre-cents piastres, faire tout ce qui est nécessaire ; on croit que ce serait de l'argent gaspillé que d'aller au delà.

Quoiqu'il en soit, si Dieu nous conserve vie et santé, nous voulons poursuivre le cours de nos études longtemps encore ; car si d'un côté nous voyons beaucoup d'apathie et d'indifférence, de l'autre nous découvrons des adeptes sincères et zélés, et nous pouvons nous glorifier de gagner en qualité, ce que nous perdons en quantité.

Ces musées qu'on commence à former dans presque toutes nos institutions d'éducation, ne sont-ils pas une preuve du progrès lent, sans éclat, mais sûr, dans la voie que nous traçons ?... Les nombreuses correspondances que nous recevons nous en fournissent la confirmation.

Nous continuerons donc la course que nous avons suivie jusqu'ici. Après les Hémiptères, que nous allons bientôt terminer, nous attaquerons les Lépidoptères. Et comme notre récit de voyage nous fournit l'occasion d'une grande variété de sujets à traiter, nous le poursuivrons. D'un autre côté, comme divers amateurs se livrent à des études diverses, nous nous proposons

de commencer prochainement l'étude des mollusques, partageant nos pages entre l'entomologie et la conchyliologie.

Nous avons pu constater que cette année les collèges de Lévis, de Rigaud, les couvents du Bon-Pasteur, des Sœurs de charité de Québec, etc., ont commencé à s'occuper activement de la formation de musées dans leurs institutions respectives. Puissent les autres institutions encore en arrière emboîter, sans délai, le pas dans la même voie. Toute maison d'éducation devrait avoir son musée, comme on le voit dans la plupart des pays étrangers ; il est si facile d'ailleurs de se procurer des spécimens au moyen des élèves ! Que sans plus tarder on se mette donc à l'œuvre.

UNE EXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX.

VOYAGE AUX ILES-DU-VENT

TROISIEME PARTIE.

(Continué de la page 192 du vol. XVIII).

Les enfans amènent donc le pacifique baudet de l'établissement dans les timons de la charrette. Cette charrette n'est ni orpheline ni veuve de ses ressorts, car elle n'en a jamais eus. Une simple planche en travers, appuyée sur les côtés, sans dossier ni coussins, forme le siège. Le Père, avec sa longue barbe et son grand chapeau de paille, s'installe au milieu, et suivons-le sur le marché, dont les chalands sont presque tous disparus. C'est d'abord au boucher qu'il s'adresse pour se faire

céder des restes de viande qu'il n'a pu vendre. Écoutons les dans la langue créole, qui paraît si bien convenir aux altercations ; on les dirait en querelle, et ce n'est qu'un assaut de la part du Père pour solliciter une aumône, et une paisible résistance de la part du boucher pour s'y soustraire. Le boucher cède à la fin, et le panier commence à se garnir.

Puis passons à la marchande de légumes. Comme les femmes ont d'ordinaire la langue bien pendue, ce sont ici de véritables gros mots que l'on profère.

—Personne ne vient à mon secours, dit la marchande à l'air emporté, il faut que je gagne le pain de ma famille ; faites-en de même.

—Bien ! ceci c'est pour moi ; mais mes pauvres enfants, les laisserez-vous mourir de faim ?

—Tenez, prenez ce lot, mais que ce soit le dernier, que je ne vous revoye plus.

—Bien, merci ma bonne ; le bon Dieu vous tiendra compte de votre charité ; et soyez sûre que vous ne me reverrez pas avant demain.

Et la bonne face noire de paraître alors tout adoucie, et d'étaler les deux lignes de ses dents blanches par un sourire qui semble dire : eh bien, demain, nous verrons.

Nous admirons la bonne tenue des enfants, et l'air de santé et de satisfaction que reflètent leurs figures. Tous sont simplement mis, mais propres. Les plus petits, de 4 à 5 ans, n'ont pas de pantalons, mais tous portent une modeste chemise, au lieu d'aller nus, comme on les voit partout dans les chemins.

L'orphelinat occupe un site magnifique, sur les confins de la cité et en élévation sur une hauteur ; il a vue sur toute la ville et le port. Ajoutons qu'il possède un vaste terrain que cultive les enfants et qui constitue la principale ressource de l'établissement.

Mais tout en admirant la bonne tenue de cet établissement, nous sommes étonnés du dénûment qui se montre partout, comparé avec l'ameublement de nos institutions similaires. La pauvreté n'est pas seulement théorique ici, mais elle est essentiellement pratique. Nous passons dans le dortoir. On étend une natte de junc sur les planches qui forment le fond de la couchette, et avec un simple drap de serge rouge, le lit est au complet. Durant le jour, nattes et draps sont enlevés, roulés dans un coin, et les couchettes sont converties en bancs. Ce manque de confort est encore bien préférable à la terre nue des huttes ou au pavé pierreux et poussiéreux des rues qui étaient le partage de ces pauvres orphelins abandonnés à eux-mêmes.

Tout auprès de l'établissement du P. Forestier, se trouve, mais à un échelon d'une trentaine de pieds dans l'ascension de la colline, l'orphelinat des filles que dirigent des Sœurs dominicaines. Comme la chapelle commune aux élèves des deux sexes est adossée à ce dernier établissement, tous les matins, les garçons s'y rendent pour entendre la messe que leur dit le P. Forestier. C'est le seul office dont ce Père est chargé pour les Sœurs, car elles ont leur chapelain particulier.

Le P. Forestier m'ayant invité à venir célébrer sa messe de communauté le lendemain, j'accepte d'autant plus volontiers cette invitation, que je vois dans les terrains qui avoisinent l'établissement, un champ très promettant pour la cueillette des spécimens.

Je fais dans l'après midi une chasse aux insectes dans le jardin ; malgré les fréquentes visites que j'y fais, j'y trouve toujours quelque chose de nouveau.

Comme une partie de ce jardin est plantée en foin, je me plais souvent à faucher à l'aveugle sur ce foin avec mon filet, et toujours ce sont de nouvelles connaissances pour moi que je recueille.

Malgré mes excursions en Floride et en Orient, je n'étais

pas encore entièrement délivré de cette crainte exagérée que l'on se fait des animaux vénimeux habitant ces contrées. Comme je n'étais chaussé que de légères pantouffles, je m'imaginai, chaque fois que quelque chose de résistant me touchait les pieds, devoir sentir bientôt un horrible serpent s'enroulant autour de ma jambe, ou, se glissant dans mon soulier, l'un de ces affreux myriapodes qu'on redoute tant ici, et contre la morsure desquels mon bas n'aurait pu offrir de protection suffisante, si bien que pour me mettre à l'abri de cette crainte, je n'hésitai pas à monter à ma chambre pour revêtir des bottes plus résistantes.

Chaque coup de filet amène toujours de nouvelles surprises. Parmi les nombreuses mouches, sauterelles, fourmis, coléoptères que l'on voit à chaque coup s'agiter dans le filet, je ne fus pas peu satisfait d'y reconnaître une merveille de la création, non par sa taille et son apparence, mais par la singularité de sa conformation. C'est à tel point que ceux qui n'en ont vu que la figure dans des livres, hésitent à croire qu'il y ait réellement des êtres conformés de cette façon. Ce petit insecte, qui appartient à l'ordre des hémiptères ou punaises, porte le nom de *Cyphonie*, et se range dans la famille des Membracides. On sait que cette famille des hémiptères-homoptères se distingue d'une manière toute particulière par la singularité de ses formes; mais les *Cyphonies* l'emportent, je pense, sur tous les autres par leur conformation tout anormale.

Le genre *Cyphonia* a été créé par Laporte pour des insectes de l'Amérique du sud, mais comme ma capture ne répond ni à la *clavata*, ni à la *trifida* qu'a décrites Fabricius, j'ai tout lieu de croire que c'est une espèce nouvelle, et j'en donne ici la description (1).

(1) **Cyphonie à-manteau.** *Cyphonia chlamidata*, sp. nov.

♀—Long. .20 pcc. Roussâtre avec le dos du thorax noir. Thorax

A part les eucalyptus et les cocotiers qui bordent les allées principales du jardin, je remarque plusieurs autres arbres, de bonne taille et portant des fruits. L'un d'eux surtout était chargé de fruits de la plus belle apparence, ressemblant assez à des pommes de grosseur moyenne.

—Comment appelez-vous ces fruits, demandai-je au Frère jardinier là présent ?

—Pommes de Cythère.

—Sont-elles bonnes à manger ?

—Excellentes.

Comme ces fruits étaient fort élevés, je cherche sur le sol pour en trouver quelqu'un que je pusse goûter.

—Vous n'en trouverez pas, me dit le Frère, car les agoutis qui en sont très friands savent fort bien s'en emparer dès qu'elles tombent par terre. Mais je vais vous en faire tomber.

Et prenant une pierre, il vise un fruit des plus mûrs et le fait tomber sur le sol.

Je le goûte, et le trouve en effet excellent, bien qu'il soit assez pauvre en chair, le noyau en occupant tout le centre. Par sa chair tendre et son suc aigrelet, il me rappelle les nêles que j'estimais tant en Europe.

Jeudi 19 avril.— Ce matin, temps couvert et lourd, et à 10 h. pluie torrentielle, si bien qu'en moins de cinq minutes, les deux petits filets d'eau coulant de chaque côté de la rue, deviennent de véritables fossés, entraînant dans leur cours rapide tous les immondices obstruant leur passage.

en avant du milieu armé de 2 cornes en forme de celles des taureaux, vers le milieu, d'un fourche dont les branches se courbent légèrement en dedans, et se divisant postérieurement en un trident dont chaque branche porte une vésicule noduleuse terminée par une longue pointe plus ou moins courbée, la médiane atteignant presque l'extrémité des élytres ; celles-ci entièrement transparentes, laissant voir le corps d'un verdâtre pâle. Pattes de la couleur du corps, les jambes et les tarses pâles terminés de noir. Son dos noir a toute l'apparence d'un manteau ou carapace ; tout le dessus porte de longs poils blancs épars.

Mais un quart d'heure a suffi pour faire fondre le nuage qui portait cette fraction de déluge, et le soleil de se remontrer aussitôt aussi pimpant, aussi miroitant et d'aussi bonne humeur qu'auparavant.

Grand dîner aujourd'hui au réfectoire *gras*, où l'archevêque avait été invité pour faire honneur aux deux visiteurs canadiens. Je dis réfectoire *gras*, pour le distinguer du réfectoire dominicain, où le silence et l'abstinence sont perpétuellement de rigueur.

Le vénérable archevêque a bien voulu proposer la santé des deux prêtres canadiens, en exprimant l'espoir que quelques uns de leurs compatriotes viennent répondre à la pénurie de prêtres qui se fait si vivement sentir dans ces îles, à moins, ajouta-t-il, que nos deux estimables visiteurs consentent, sans plus tarder, à se fixer ici et à devenir des nôtres *hic et nunc*.

Pour nous, ai-je répondu, des obstacles insurmontables ne nous permettent pas de faire notre patrie de ce beau pays, qui nous plaît à tant de titres. Mon compagnon, qui est encore jeune, a voué ses aptitudes à une institution nouvelle qui lui ferait un crime de l'abandonner; et quant à moi, le soleil est déjà trop bas sur l'horizon, pour commencer une nouvelle carrière devant durer trop peu. J'utilise les loisirs d'une retraite bien méritée après de longues années de services laborieux, en me livrant à l'étude des sciences; mais bientôt je ne serai plus qu'un de ces vieux meubles inutiles qu'on relègue à l'écart, en attendant que le temps accomplisse son œuvre à leur égard. Tous ce que nous pouvons faire, c'est de promettre de diriger nos efforts pour engager d'autres prêtres, plus libres et mieux disposés que nous, à venir jouir de votre aimable hospitalité, pour répondre aux nombreux besoins que réclame le salut des âmes dont vous avez la charge.

Vers les 2h., accompagnés du P. Hilaire, nous allons, avec la voiture des Pères, reconduire l'archevêque à sa résidence, et

nous continuons de là chez M. Devenish à qui nous devons une visite depuis quelques jours.

M. Devenish, comme je l'ai déjà noté, est un type tout particulier. J'avoue que sa première entrevue ne m'en avait pas laissé une impression des plus favorables. Il parle, il parle, il parle, de tout et de bien d'autres choses encore ; il chante, récite des vers italiens, anglais, français, fait des calembourgs, et ses discours qui n'ont ni queue ni tête ne m'avaient pas permis d'arrêter un jugement définitif sur lui. Je me sentais porté à le juger défavorablement. Il me faisait assez l'impression de ces bulles de savon, reflétant les plus vives couleurs, prenant parfois les formes les plus gracieuses, puis tout-à-coup, paf ! adieu forme, couleurs, charmes, la bulle est passée. Je croyais à tout instant voir mon Protée tomber dans l'insignifiance, et cette existence si promettante se terminer prosaïquement en queue de poisson. Cependant, me disaient les Pères, c'est un brave homme, un cœur d'or, qui a beaucoup vu, beaucoup lu, et sait beaucoup.

Comme une notice biographique avait paru tout récemment sur mon homme, je n'avais pas manqué d'en saisir et noter les points les plus saillants, et il me tardait de le rencontrer de nouveau, pour reconnaître la justesse des appréciations que l'on en avait faites.

Il vint nous recevoir sur sa véranda, avec force saluts et civilités, chantant des vers de je ne sais plus quel poète dramatique.

—Vous m'avez trompé, lui dis-je, vous m'avez dit que vous étiez né sur mer, et c'est à Nantes, au milieu d'un bal que vous avez fait votre entrée dans le monde ; de là, sans doute, cette mobilité qui vous distingue.

—Je le veux bien ; car tant que l'homme se remue, qu'il pirouette, gambade, sautille, avance ou recule, il se confirme lui-même qu'il vit et en donne aux autres la preuve ; du moment que tout mouvement aura cessé, ma foi, l'heure du dernier

salut sera sonnée; il y a soixante-quatorze ans que je m'agite pour convaincre tout le monde que cette dernière heure n'est pas encore arrivée pour moi, et j'espère bien continuer encore ainsi durant de longues années.

— Soixante-quatorze ans!... On vous en donnerait à peine soixante ?

Puis il nous introduit dans son riche salon, et nous présente à quelques amis qui se trouvaient là chez lui. C'est d'abord le Dr Léotaud, une célébrité de l'île dont j'avais déjà entendu parler, puis un autre docteur, son beau-fils, et enfin un M. Thibo, un enfant du Danemark.

Il m'avait déjà dit qu'il avait exposé à Londres 235 espèces de bois provenant tous de Trinidad. Je tenais avant tout à voir ces spécimens, car je trouvais vraiment extraordinaire qu'un si petit pays pût contenir tant d'essences forestières, lorsque le Canada, par exemple, qui le décuple en étendue, en contient à peine soixante.

Mais avant d'arriver aux spécimens botaniques, il fallut subir l'histoire de toutes les gravures, bronzes, photographies qui se trouvaient exposés là. Plusieurs pièces dans l'ensemble, comme, par exemple, des cadres qui avaient orné les murailles de la Malmaison qu'habita la malheureuse Joséphine, auraient mérité une attention toute particulière; mais les moments étaient comptés, il fallait en venir sans tarder aux pièces les plus importantes à mon point de vue.

De ce premier salon, nous passons dans un second, non moins riche en objets d'art et en ornements de tout genre.

— Voyez-vous ce buste, nous dit notre hôte, en nous indiquant un plâtre sur une console ?

— Mais c'est vous-même, répondimes-nous.

— Imaginez-vous que l'an dernier m'arrive un visiteur qui se dit artiste mouleur, et fait des instances pour prendre un masque sur ma figure.

—Ça ne me fera nullement souffrir ?

—En aucune façon.

—Tout à votre aise, pourvu que le procédé ne soit pas trop long.

Il me fait donc fermer les yeux et m'applique sur la figure une pâte à demi liquide qui retient mes traits. Après quelques jours, mon homme m'apporte une demi-douzaine de ces plâtres et disparaît.

Ce mouleur avait trouvé que j'avais plus d'un trait de ressemblance avec Bismark ; ayant donc coulé, je ne sais, peut-être des centaines de ces plâtres, il s'en alla à la Martinique, et les offrit là pour de véritables portraits du chancelier prussien. Quelques martiniquois se montrèrent assez disposés à faire un mauvais parti à ce marchand ambulancier, qui venait ainsi les insulter en leur offrant le portrait du plus grand ennemi de la France, mais d'autres, mieux avisés, pensèrent que ce serait précisément donner de la vogue à la marchandise de contrebande en agissant ainsi, qu'il valait beaucoup mieux se cotiser pour débarrasser ce vendeur de sa marchandise et la livrer ensuite à la destruction. Ce qui fut fait aussitôt. Et bientôt on vit mon Bismark, mon portrait, sur tous les poteaux de l'île française, pour servir de points de mire aux balles des revolvers, ou de cibles aux gamins pour les souiller d'une ordure quelconque. C'est ainsi que ce masque en volant en éclats, ou en recevant des souillures, servit à satisfaire la haine des français pour les prussiens, et à garnir le gousset d'un pauvre diable. Et moi, comme Théodose après la révolte de Thessalonique, je portais la main à mon front, et disais à mes amis : rassurez-vous, je ne suis point blessé.

Allons, me dis-je, à part moi, nous ne parviendrons pas aux spécimens avant la fin du jour ; cependant il a dit qu'il avait trois ou quatre rapports officiels à faire ce jour-là, peut-être va-t-il se hâter davantage.

Après divers épisodes au sujet de quelques autres biblots exposés là, nous voici enfin dans une cour intérieure qu'il nous faut traverser pour entrer dans une espèce de boutique où se trouvent ses spécimens.

Comme il y avait là un fort bel arbre sous lequel nous passions, oubliant la consigne, je commets la faute impardonnable de lui en demander le nom. Et sans plus tarder nous voici avec une leçon de botanique à n'en plus finir.

Nous pénétrons à la fin dans la boutique. Les spécimens sont là étalés. On n'a pas adopté un étalon commun pour leur préparation, leurs dimensions sont à peu près proportionnées à la taille des arbres qu'ils représentent, offrant des planchettes en parallélogrammes variant en longueur de 5 à 18 pouces et en largeur de deux à 15 pouces environ. La plupart montrent un bois à grain serré, à tissu superbe, à lustre brillant, pouvant faire dans la meublerie et l'ébénisterie des panneaux du plus bel effet.

M. Devenish m'avait déjà parlé des serpents venimeux qui se trouvent dans l'île et de la recette qu'il possède et qu'il prétend infallible contre leur morsure. Comme en sa qualité d'arpenteur général il a exploré toute l'île, il est arrivé plus d'une fois que ses aides se soient fait mordre par des serpents dangereux, et toujours il était parvenu à neutraliser l'effet du venin et à sauver ses hommes. Écoutons-le un moment lui-même.

“ Je m'entretenais un jour avec le gouverneur de la recette infallible que je possède contre la morsure des serpents ; je pourrai vous en donner une preuve, ajoutai-je, quand vous le désirerez, car je garde chez moi vivant l'un de ces redoutables reptiles, le crotale muet, *Lachesis mutus*, Daudin.

“ Quelques jours plus tard, c'était à la fin de mars, le gouverneur arrive chez moi.

—Faites-moi donc cette expérience du venin des serpents dont vous vous vantez de pouvoir neutraliser l'effet.

— Bien volontiers, j'ai ici tout ce qu'il me faut.

“ Avec un rasoir j'enlève, sur la cuisse d'une chèvre qui était dans ma cours, le poil de manière à laisser sur un petit espace, le cuir à nu. Puis, saisissant mon reptile des deux mains, je l'excite en le tourmentant, et lorsque je le vois fâché je lui approche la tête de la partie dénudée de la chèvre. Mais contre mon attente, le serpent se refuse à mordre ; je l'excite davantage, et toujours inutilement, il ne veut pas ouvrir la bouche.

— C'est une blague que vous avez voulu me faire, dit le gouverneur, ce serpent n'est pas venimeux, car il ne se ferait pas prier pour mordre.

— Attendez, je vais vous expliquer la chose. Nous sommes en carême ; or mon serpent qui sait bien son catéchisme, ne voudrait pas manger de viande devant un protestant. Revenez après pâques, et vous verrez qu'il en sera tout autrement.

“ Là dessus, milord de rire aux éclats, en admirant avec quelle ponctualité les lois de l'église étaient observées chez les catholiques. ”

M. Devenish nous exhiba les crochets de ce crotale qu'il avait conservés. Il avait fait passer un mince fil d'argent dans le conduit au venin que portent ces crochets. De même que dans les mandibules des araignées, ce conduit n'aboutit pas à l'extrémité du crochet, mais à quelque distance de sa pointe. On conçoit en effet que si le crochet était percé à son extrémité, le venin aurait peine à s'échapper lorsque la pointe s'enfoncerait dans les chairs, mais à quelque distance de la pointe, celle-ci peut facilement tracer son chemin, et comme elle est courbée, elle laisse libre jeu au venin pour communiquer avec le sang de la victime.

Comme M. Syl Devenish, par sa position, son éducation, ses connaissances, ses liaisons avec les personnages les plus marquants de l'Europe, est sans contredit, la personnalité la

plus en vue de la colonie, je glanerai, pour le bénéfice de mes lecteurs, quelques traits des plus saillants dans la biographie qu'on en a publiée tout récemment. Je traduis librement de l'anglais.

Syl est l'ermite de l'opéra comique
qui voit tout, entend tout, con-
naît tout, est partout, excepté là
où vous croyez qu'il se trouve.

“Je puis certifier la présence de son chapeau et de son ombrelle sur la table de son bureau à midi ; et il m'a appris lui-même que ce jour-là il avait, sans faute, cinquante rapports à déchiffrer, à corriger, à signer ; vingt lettres officielles à écrire et à expédier ; quelques programmes de concert, imprimés en lettres d'or, à mettre sous enveloppes, pour celui de Ste-Anne, ce qui n'était pas le moins embarrassant de ce qu'il avait à faire. Il avait une assemblée à la *Ice house* ; trois poèmes du baron Van Skalkuyek à annoter ; un engagement urgent au comptoir du père Ambard pour dette à acquitter, et tout le reste. Ce que dix têtes de calibre ordinaire ne pourraient faire pendant un mois, était pour lui affaire de vingt minutes ; car le voici à 2h. après midi à Maracas, au milieu de la vallée, à 12 milles de Port-d'Espagne, et en quel accoutrement grand Dieu !

“Costume, tout merde d'oie, excepté le turban blanc roulé autour de son chapeau de liège.

“Une bande de cuir blanc, avec une agraffe en cuivre plaqué d'argent de quatre pouces carrés portant ses armes en relief, ceinture sa taille. A cette ceinture est attaché un large coutelas, aiguisé jusqu'au manche, dans un fourreau de peau de jaguar, et une dague australienne dans un étui de peau de kangarou.

“Pendant à cette ceinture, d'un côté : une lunette de campagne dans un sac d'une peau de singe, contenant une cuiller, une fourchette, un tirebouchon, du fil, des aiguilles, des boutons d'os et de nacre, deux chandelles coupées en quatre, une boîte

d'allnnettes, une livre de sandwich, et une botte de copies de "Corne Cabrite le Chaste"—sa dernière chanson—pour distribuer parmi ses amis en passant ; de l'autre côté, une boîte de cartouches, et une gourde pleine d'eau-de-vie.

"Devant lui, en guise de tablier, un sac de chasse ; et en bandoulière sur son dos, un Lefauchaux à double canon.

"Je fus effrayé en le voyant. En croirai-je mes yeux ? Est-ce bien vous, m'écriai-je ? Quoi ! je viens de vous laisser en ville, avec une masse d'ouvrage sur les épaules ; j'ai poursuivi la route tout le temps sans m'arrêter, et vous voici devant moi ? Par où êtes-vous passé, et quel méchant coup vous proposez-vous de faire, car ce n'est pas pour chasser des oiseaux-mouches que vous êtes ainsi armé ?

"Mon cher Manacal, dit-il, j'ai la fièvre. Regardant alors à sa montre—Juste deux heures ! Par Jupiter ! et Laure qui m'attend. J'ai, voyez-vous, tous les plans de l'île dans ma tête ; il n'y a pas un seul petit sentier que je ne connaisse ; ainsi il n'est pas étonnant si, pendant que vous veniez par le grand chemin, j'ai passé par le sentier privé de Manzelle Yeyette... Voyez, tout près d'ici, ce petit cottage sur le bord du chemin, c'est sa maison.

"En effet, repris-je, je vois le petit cottage parfaitement bien ; mais je reconnais aussi une autre chose : que nous n'avons pas passé les jours de Schéhérazad. Vous avez fait comme le prince de Perse, qui, monté sur un cheval de bois enchanté, ayant laissé le roi son père à midi, galoppa furieusement sur les montagnes et les vallées, les mers et les lacs, et arriva à minuit, au moyen d'un coup de pied, dans le palais de la princesse du Bengale. Décidément Syl, vous avez le diable au corps.

"Mon cher ami, répliqua-t-il, en elignant de l'œil, une admirable créature certainement. Et continuant sur le même ton : charmante, intéressante au suprême degré. Elle aime beaucoup à me voir, parce que je l'égaie. Chaque fois que je viens dans le voisinage, je lui raconte un lot d'histoires pour la faire

rire. Voyez ce mouchoir dans la fenêtre ; elle l'agite pour nous dire adieu. Maintenant je m'envais chez Philippe Maingot, à Santa-Cruz ; il a de l'excellente bière et un certain fromage reçu d'Espagne par le Père Rancariolo qui est délicieux—non le Père, on le dit maussade—mais le fromage. Vous allez m'accompagner. Nous y rencontrerons probablement Maximilien Pampellone ; il vous donnera quelques nouvelles de son grand frère, le jockey. Je vous présenterai à Madame Philippe, qui sera charmée de faire la connaissance du baron de Manacal.—Vous lui donnerez quelques nouvelles, ce qui ne sera pas difficile puisque j'en ai plein mes poches, et après le lunch, pour retourner à la ville, nous passerons par La Silla et Moka pour cueillir du cresson. Notez-bien que Laure a pour dîner aujourd'hui, du Caviar, du Falerne et du vin du Père Danglade qui va très bien avec le cresson.—Ce brave Wilhelm ! quel bon garçon, si plein d'attention pour moi. — Le Caviar vient de sa place ; il le tira de Sébastopol au temps du siège—Dieu seul sait si, au lieu d'œufs d'esturgeon, ce n'est pas de la moëlle anglo-française que ces coquins de Russes, pour se venger, ont salée et mise en pots pour nous la faire manger. A propos de russes, savez-vous que je ne sais que faire des conseillers ? Ah, l'exécrable institution. Toujours en opposition avec le règlement qu'ils ne comprennent pas. . Et ce qu'il y a de beau, c'est que le gouverneur s'en repose sur moi pour le leur expliquer. Il pense que je peux le leur inculquer comme une leçon de catéchisme—bien, oui, ils ont le crâne épais ces conseillers ! Ma parole d'honneur, avec M. Jules, le beau Léonard, et cet animal de Hughes, la place n'est plus tenable ! N'en est-ce pas assez pour porter un homme à jeter par la fenêtre son diplôme de maître-es-arts, sa médaille des bois de colonie, même sa commission de secrétaire du Bureau central de voirie ? C'en est assez pour porter un homme au désespoir, pour lui tourner la cervelle comme avec une cuiller.

A suivre.

L'E

Naturaliste Canadien

Vol. XIX

Cap Rouge, Q., Août 1889

No. 2.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

UNE EXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX.

VOYAGE AUX ILES-DU-VENT

TROISIÈME PARTIE.

(Continué de la page 16.)

“ En vérité ceux qui sont actuellement fous sont heureux, parce qu'ils ne peuvent plus le devenir—et ce qui me console—sans compter les éternels rapports qu'il me faut toujours faire pour l'information du chef et les plaintes qu'on lui porte continuellement contre moi—heureusement je suis toujours correct—et alors quelle belle humeur prend le chef, hein ! Qu'en dites-vous ? Par Jingo ! Si nous allions au concert ce soir ? A propos, pendant que j'y pense, lorsque nous passerons par les Champs Elisés, faites moi penser à demander au Dr de Boissière un livre que lui a prêté Renan.....Les Mémoires de Casanova ; ne connais-

sez-vous pas cela ? Oh, alors vous devez le lire— c'est curieux ; fin comme un abracadabra—J'en ai eu pour la bibliothèque une copie, dont le juge Knox, après l'avoir examinée, a pris sur lui d'en faire un auto-da-fé, sans respect pour la morale !... Que pensez-vous de cela ? Ne pouvant le pendre, étant du papier, il le fit brûler... Il a toujours été constant avec lui-même le juge Knox. Lorsque vous verrez Stollmeyer, demandez-lui ce qu'il pense de Casanova ? Une semaine entière, jour et nuit, les yeux de ce vieillard ne se détournèrent pas de ce livre. Il fut, je vous le dis, tellement électrisé par ce livre, que sa barbe, par un effet rétroactif, de blanche qu'elle était, redevint jaune. Par Jupiter ! lisez-le. Je vous l'enverrai—c'est à lire.

“ Son cheval se cabra, effrayé à la fin de ce discours.

— Qui cherchez-vous ?

— Syl.

— Où le cherchez-vous ?

— Ici.

— Il n'est pas ici ?

— Non.

— Où est-il donc ?

— Partout — à la maison du gouvernement ; à la chambre de lecture ; chez lui tournant des coques de cocos ; à un pique-nique ; à cheval ; en voiture ; à pied ; se cassant le cou dans les précipices de la Blanchisseuse à la recherche des meilleurs tracés possibles ; traversant un torrent en sautant d'un abrisseau à l'autre comme un singe ; faisant un chemin dans la savane de Caroni ; dormant sur un arbre au milieu d'un marais, à califourchon sur une branche au dessus d'un nid de fourmis piquantes : entraînant Charles Warner dans les nuages au sommet du mont Aripo, pour lui montrer cinq plants de quinquina qui étaient morts ; marchant au fond de la mer, à 50 brasses de profondeur, près de Gasparil, avec un accoutrement de caoutchouc, tout seul avec deux boulets de canon aux pieds, sur le

pont de la frégate *Appadocca*, qui sombra là il y a un siècle. Le soleil, la pluie, la grêle, le tonnerre, les éclairs, les monstres de l'abyme, l'impossible, ne peuvent rien sur lui. Il fait des contes, des calembourgs, des plans ; rapporte des anecdotes ; fait votre caricature ; parle de chimie, de combinaisons, de métaphysique, de boufonneries, d'histoire naturelle, de gymnastique, de menuiserie, de serpents, du choléra, des théâtres, joue de la trompette ; il danse, improvise dix couplets, les chante sur trente-six tons ; il se fâche, rit, donne un coup de pied à son chien, embrasse sa femme, mange et boit comme il fait toute autre chose, et tout cela en moins de temps que vous pourriez accomplir un seul de ces actes. Cet homme, en un mot, est une nature exceptionnelle, incrustée de gaieté, exubérante d'énergie—un corps d'acier bien trempé chargé d'esprit et de vif argent."

Mes lecteurs me pardonneront cette longue citation lorsque je leur aurai dit qu'elle peint l'homme sur le vif, elle le photographie ; et de tels caractères méritent certainement d'être connus.

J'ajouterai, comme complément, qu'étant né en France, sa mère le rapporta presque aussitôt à leur résidence de Trinidad. Vers l'âge de dix ans, il fut de nouveau conduit en France pour y faire ses classiques, obtenant le premier rang parmi ses condisciples. Il passa du collège à St-Cyr, et ses talents lui assurèrent bientôt des promotions. Il allait partir pour l'Afrique avec le grade de lieutenant, lorsque ses rivaux, jaloux d'être devancés, soulevèrent l'objection de sa nationalité ; il n'était pas naturalisé sujet français. Il renonce donc à l'armée. Mais aussitôt il est présenté au roi de Portugal qui partait pour un voyage d'Orient. Attaché à la suite du monarque, il visite la Grèce, la Turquie etc., et parfait ainsi ses études par des voyages dans les conditions les plus favorables.

A ses innombrables qualités, il joint une politesse, une affabilité, une loyauté qui fait qu'il compte autant d'amis que de connaissances, et que son souvenir ne se perd plus, une fois qu'on a eu l'avantage de le connaître.

Vendredi 20 avril.—Tel que convenu la veille, je me rends le matin à l'orphelinat du P. Forestier pour y célébrer la messe à 6½ h. Le bon Père, qui a toutes les aptitudes, est à l'harmonium, entouré d'un bon chœur d'enfants, qui exécutent des cantiques d'une manière très juste et fort édifiante. Tous les orphelins des deux sexes sont réunis dans la chapelle, les filles avec leurs religieuses du côté de l'évangile, et les garçons du côté de l'épître.

Comme dans toutes les communautés religieuses, la chapelle se distingue par sa propreté et sa bonne tenue. Les servants sont bien dressés, et quoique nu-pieds, sont revêtus de soutanes blanches et de surplis.

Après la messe, je passe dans une des salles du couvent pour y prendre la tasse de café.

Comme je l'ai déjà noté, ce sont des religieuses dominicaines qui tiennent cet orphelinat de filles. La supérieure qui réside d'ordinaire au lazaret des lépreux à Cocorite, se trouvait là présente. Il y a ici aussi une mulâtresse parmi les Sœurs. Sa couleur ressort davantage sur le blanc de ses habits, du reste ses traits sont assez réguliers et ne se distinguent par aucun écart.

Mais j'ai hâte de prendre congé des bonnes Sœurs pour mes livrer à mes chasses favorites, surtout avant que le soleil ait pris trop de hauteur.

Et tout d'abord, sur le bord de la pente qui conduit de la chapelle à l'orphelinat des garçons, je remarque un *Ricinus palma-Christi*, qui est un véritable arbrisseau, à tige ligneuse ne mesurant pas moins de 10 à 12 pieds de hauteur. Tout à côté, est un autre petit arbre de moi inconnu, de 12 à 15 pieds, à feuilles alternes, et portant des fruits épineux ou écailleux ressemblant assez à des concombres, bien que plus gros à la base.

—Quel est cet arbre ?

— C'est un corossol, me dit le P. Forestier, à la maturité ses fruits sont excellents, mais je n'en vois pas de mûrs dans le moment.

J'en ramasse un tombé sur le sol, et je remarque que ce fruit est une baie, pulpeuse intérieurement, et ne renfermant qu'une graine dans chaque loge.

Tout auprès se trouvent des citronniers, mais à fruits énormes. Bien différents de ces petits citrons ronds, à peau lisse, que j'avais vus à la Dominique, ceux-ci ont la peau raboteuse, comme boursoufflée et très épaisse. J'en apporte un à la maison et l'on en fait une excellente limonade.

Je remarque un superbe bulime sur la fenêtre du Père Forestier, le plus grand que j'aie encore vu ; il est de forme conique, à lèvres d'un beau rose, de même que l'intérieur sur les parties avoisinant la lèvre.

— D'où vient cette coquille, demandai-je ?

— D'ici même, on l'a trouvée dans le jardin ?

— Vivante ?

— Vivante.

Que je serais heureux d'en rencontrer.

— La chose sera facile ; je vais recommander aux enfants d'y faire attention.

Mais l'heure du retour est arrivée, et je remets à une autre occasion la suite de mes autres investigations sur les productions naturelles de cet enclos.

Nous passons en retournant par la colline du Calvaire pour faire visite aux carmélites espagnoles qui habitent là une petite maison, en attendant le couvent qu'on est à leur construire.

En 1874, le Vénézuéla était à la merci des francs-maçons comme l'Équateur qui faisait un martyr de son président Garcia Moréno. Les carmélites étaient dans leur couvent à leurs pieuses occupations ordinaires, lorsque arrive des sbires

du gouvernement pour les mettre à la porte sans plus de cérémonies. On les jette sur un vaisseau pour les transporter à Trinidad où elles s'arrangeront comme elles le pourront. Trois prêtres, expulsés comme elles, se trouvaient sur le même vaisseau ; ils exercent encore le ministère curial dans Trinidad. Ces filles ne nous ont paru rien moins que des saintes. La supérieure n'a pas voulu nous parler, tout le temps de notre visite, autrement qu'à genoux. De douze qu'elles étaient, il n'y en a plus que huit, le ciel a ravi les quatre autres.

Je rencontre, par hasard, un M. V., qui veut bien me faire des compliments sur l'instruction que j'ai donnée dimanche dernier. Ce que j'ai dit surtout de la langue, de l'importance de conserver la sienne propre, a vivement fait impression dans l'esprit de ceux qui s'efforcent de réagir contre cette anglicisation que l'on poursuit si activement, et qu'on voudrait imposer aux habitants de toute origine.

Plus j'y réfléchis, et plus j'ai lieu de m'étonner que l'autorité religieuse ne voie pas la sauvegarde de la foi de ce peuple, dans la conservation de sa langue.

Nous n'avons que trop d'exemples de ces apostasies dans nos frères de la république voisine pour nous confirmer dans cette croyance. Quand les enfants des Dubois, Boisveit, Lajeunesse, Lebrun etc., ne sont plus que des *Wood, Greenwood, Young, Brown* etc., et ne peuvent se faire comprendre dans la langue de leurs parents, ils ne tardent pas à prendre les idées et les croyances de ceux dont ils ont déjà le langage. Et il n'y a rien là de bien surprenant. Peu instruits, et ne pouvant comprendre les instructions que donnent les prêtres de leur nationalité, ils n'entendent que des propos contraires à nos croyances, et finissent bientôt par mettre de côté les dogmes qu'ils ne possèdent souvent qu'imparfaitement, et qui restent le seul obstacle à la communauté d'idées et de sentiments avec les amis au milieu desquels ils vivent.

Mais si les supérieurs ecclésiastiques donnent ainsi la main au pouvoir civil pour faire disparaître le français, j'ai pu cons-

tater avec plaisir que le clergé s'y opposait autant qu'il était en son pouvoir de le faire. Si on ne parle que l'anglais à l'école, à l'église on n'entend que du français !

Mais parviendra-t-on à faire disparaître ce français ? Je ne le crois pas. Il y a près d'un siècle qu'on fait des efforts dans ce sens, et le peuple n'en persévère pas moins à conserver sa langue. On apprend aux enfants à l'école à lire, à écrire, à parler anglais—le français étant complètement mis de côté — mais dans la famille quelle langue emploie-t-on ? Uniquement le français ; et cela à Trinidad, à Ste-Lucie, à la Dominique, dans toutes les îles qui furent autrefois possessions françaises. Ajoutons que les autres nationalités, chinois, hindous, espagnols, ne tiennent pas moins que les français à conserver leur langage propre, de sorte que l'anglais devient un langage *medium* pour la transaction des affaires, mais qu'à part soi, chaque nationalité retient sa langue propre.

Je tenais beaucoup à faire provision de mollusques de ces climats équatoriaux ; mais je n'avais encore pu à peu près rien trouver, la grève étant tellement vaseuse, qu'elle devenait presque partout inaccessible. Je ne voyais d'ailleurs dans cette vase compacte et glaiseuse que très peu d'espèces qui pussent s'en accommoder.

Comme le gamin qui me servait la messe paraissait fort agile et avide, comme tous les noirs, de posséder quelques sous, ne pourrais-tu pas, lui dis-je, m'apporter quelques coquilles ? Sais-tu où tu pourrais en trouver ?

—Je vous en apporterai certainement, répondit-il avec satisfaction, et dès cet après midi ; je sais où les prendre.

En effet, il m'apportait l'après midi, huit individus tout vivants de la *Melonyena fasciata*, dont deux de dimensions comme je n'en avais encore jamais vu.

Il va sans dire que sa course lui fut généreusement payée pour l'engager à rapporter autre chose ; mais ce fut en vain, il ne pouvait trouver que cela.

Je portai ces mollusques au cuisinier de la maison et lui demandai de les débarrasser de leur chair au moyen de l'eau bouillante.

—La chair de ces animaux est très bonne à manger, me dit le vieux nègre, on les fait cuire sur la braise dans leur coquille ou bien en les couvrant d'eau dans un chaudron pour les faire bouillir.

—Et bien, je vous abandonne la chair, pour que vous me remettiez leurs coquilles intactes et bien nettes.

J'ignorais alors qu'en effet cette chair constitue un excellent mets..

J'avais presque perdu espoir de cueillir des coquilles ici, lorsque les Pères m'offrirent un moyen des plus faciles d'en faire ample provision.

Comme les bons Pères sont souvent appelés à aller faire des missions, ou remplacer des curés dans différentes parties de l'île, chacun a soin, lorsqu'il va sur la côte de l'Est, qui n'est pas vaseuse comme celle de l'Ouest, de faire provision des coquilles qui se trouvent là en grande abondance. Et tous, voulant n'être agréables et servir en même temps la science, s'empressèrent de mettre leurs paniers à ma disposition, les Pères Siméon, Thomas, Hyacinthe qui va faire des missions à Tobago, m'offrirent généreusement de choisir ce qui me plairait davantage dans leurs collections. Il va sans dire que j'usai amplement de l'offre qui m'était faite.

Comme toutes ces coquilles avaient été cueillies sur la grève où elles avaient été rejetées par la vague lors des gros vents, grand nombre étaient plus ou moins usées ou mutilées et impropres pour servir dans les musées, mais beaucoup aussi avaient conservé leurs caractères propres et n'avaient pas même perdu l'éclat qui les fait d'ordinaire rechercher. Je note entre autres les suivantes : *Triton variegatum*, de taille géante, *Cypraea exanthema* dans ses quatre variétés, *Voluta musica*, *Turbo undulatus*, *Donax denticulatus*, *Tellina*

radiata, *Strombus gigas*, *Str. pugilis*, *Cassis testiculus*, *C. flummea*, *Cypræa flavicola*, *Ovula gibbosa*, *Oliva reticularis*, *Conus mus*, *C. daucus*, *Fasciolaria tulipa*, *Murex elegans*, *Purpura patula*, *Columbella mercatoria*, *Sigaretus zonatus*, *Fissurella Barbadosensis*, *Chiton squamosus*, *Strigilla carnaria*, *Venus cancellata*, *Arca Helbingi*, *Spondylus americanus*, *Ostrea parasitica* etc. etc., etc.

Dans l'ensemble se trouvaient aussi quelques crustacées, des coraux, des débris d'oursins etc. Je cueillis parmi les premiers *Balanus balanoides*, le pou des baleines, *Balanus tintinabulum*, Linné, vulgairement *Gland de mer* ;

et parmi les coraux : *Mudrepora aspera*, *Caulastroæa furcata*, *Porites clavaria* *Mancinia Danaï*, *Oculina diffusa*, *Astrangia Danae*, *Tridacophyllia lactuca*, *Plerogyra sinuosa*, puis ces *Rhipidigorgia flabellum* qu'on prendrait si facilement pour une grande feuille de plante dépourvue de son parenchyme et ne conservant que ses nervures ; cette charpente solide, foliiforme et ramifiée, avec son pied fixé à des cailloux, trouve partout des incrédules lorsqu'on leur annonce que c'est bien là une production animale et non une plante.

Mais quel est ce crin noir adhérent par l'une de ses extrémités à une valve de *Strigilla carnaria* ? On croirait que l'on a employé du mucilage pour faire adhérer ce crin délié à la surface lisse et luisante de la petite coquille, la base en effet de ce crin paraissant évasée pour fournir une plus grande surface d'adhésion. C'est encore un corail, le *Xiphigorgia setucea*, la matière spongieuse qui constituait l'ensemble du polypier, enlevée par le battement des vagues, n'a laissé en place que l'axe ou le rachis qui se montre ainsi comme un crin.

Mais serait-ce encore une production animale que ces glands ou franges, à rameaux articulés, flexibles, élastiques, réunis à la base et originant d'un réceptacle commun fixé aussi à un petit caillou ? Oui, c'est encore l'œuvre d'un polype, le *Mopsea gracilis*. Arraché de son support et jonct des vagues pour demeurer exposé à la lumière et privé d'humidité sur la grève,

on prendrait ces débris pour des portions de franges de coton que la lumière a plus ou moins décolorées.

Que de merveilles les bords de la mer n'offrent-ils pas à l'œil observateur, et surtout au scrutateur de la nature ! Il n'y a presque pas de cailloux ou de débris de coquille qui ne présente quelque superfétation de corail, de vers tuniciens, d'algues, de parasites crustacées etc.

Aux spécimens zoologiques, je m'efforce de joindre aussi des plantes, mais j'éprouve une difficulté extrême à les dessécher ; l'air est si humide qu'il faudrait changer les papiers à dessécher plusieurs fois le jour, la moisissure avec le changement de coloration s'en emparant en quelques heures. Bien différentes des plantes d'Orient, surtout de celles de la Palestine, qui sont pour ainsi dire desséchées sur leur tige et gardent si bien leurs couleurs, celles d'ici ne peuvent être amenées à faire de beaux spécimens d'herbier que par des soins minutieux et répétés.

Nous nous rendons au bureau de notre compagnie de steamers pour nous enquérir de la date de l'arrivée de celui qui doit nous ramener à New-York ; on nous dit que ce sera l'*Ayrshire* qui est parti de New-York le 16 et qui par conséquent ne sera pas ici avant le 30 ; jusque là nous demeurerons encore sans nouvelles du pays.

M. Maingot, curé de San-Fernando, la seconde ville de l'île, étant venu ici, nous avait fort invités à aller le voir, et comme nous tenions beaucoup à ne pas manquer de visiter le lac de bitume, cette merveille dont nous avions si souvent entendu parler, nous avons réglé qu'aujourd'hui même nous nous mettrions en route pour le sud de l'île.

San-Fernando est à 42 milles de distance de Port-d'Espagne sur la rive ouest de l'île. Le trajet se fait ou par bateau ou par chemin de fer. Nous adoptâmes ce dernier mode qui nous permettait de mieux connaître les localités et surtout de mieux juger des forêts que nous devons traverser.

A 4h. donc nous sommes à la gare où nous rencontrons M. l'abbé Osinda, vicaire même du curé de San-Fernando. Nous sommes d'autant plus enchantés de faire cette connaissance, que connaissant les lieux, ce monsieur pourra nous donner sur chacun les renseignements que nous pourrions désirer.

Les conducteurs et tout le personnel de la voie sont tous des noirs.

Les chars qui ont leurs entrées par les côtés, ne forment chacun qu'un seul appartement, les cloisons divisant les sièges n'atteignant pas le plafond. Comme cette ligne n'a que des embranchements de peu d'étendue et n'a aucune connexion importante à opérer, elle n'est point tenue à une grande vitesse, aussi pouvons-nous facilement nous rendre un compte satisfaisant de toutes les localités que nous traversons.

Prenant donc la direction de l'Est, le premier objet qui attire notre attention à droite, est une grande construction en pierre blanche sur une éminence, c'est le magasin du gouvernement, où la poudre à canon et les autres matières explosibles sont gardées en dépôt ; tandis que nous laissons à gauche la gracieuse colline de Laventille couronnée de sa chapelle que l'on voit de si loin en mer, et qui sert d'amarque aux navigateurs pour leur mouillage dans le port.

Plus loin, à gauche, nous passons le village de San-Juan (1) qui forme une paroisse ayant son curé. L'église avec les quelques maisons qui l'avoisinent est en retraite sur la voie ferrée, et l'espace entre la station et le village proprement dit est occupé par toute une forêt de bambous de fort belle venue. A peu de distance sur la droite est l'hôpital pour les travailleurs des champs qui louent leur travail.

Nous laissons bientôt, encore à droite, Valsayn où se trouve une exploitation de canne où l'on n'a pas encore adopté le mode récent de procéder à sa culture. Au lieu de nettoyer le

(1) Prononcez : saint Ouen.

terrain, à peu près après chaque récolte pour y faire une plantation nouvelle, c'est le rebourgeonnement qu'on suit ici. Les vieilles tiges, mûres, sont enlevées, et les rejetons de la souche servent pour la récolte suivante. Il y a plus de cinquante ans que furent plantées les souches mères, et elles continuent à se reproduire toujours sans donner trop de marques de décroissance. On n'emploie point de coolis à gages ici, et bien que le procédé paraisse primitif, on ne laisse pas de produire du sucre de première qualité. Les deux fils du Prince de Galles visitèrent cette exploitation en 1881, et en rendirent compte dans leur récit de voyage. C'est dans le salon du propriétaire que fut signée, en 1797, par don Chacon, le traité par lequel Trinidad devenait possession anglaise. Sir Ralph Abercrombie et l'amiral Harvey étant les hauts-commissaires représentant l'Angleterre. Plusieurs des arbres du verger de Valsayn furent plantés par des moins royales. Ainsi on montre aux visiteurs deux palmiers (chou-palmiste) qui furent plantés par les fils du Prince de Galles en 1881, et des orangers de Portugal que fixèrent là, en 1886, le comte et la comtesse de Bardi, cette dernière étant maintenant une princesse de Bragance.

Mais nous voici à St-Joseph, après avoir traversé l'une des branches de la rivière Caroni sur un beau pont en fer. St-Joseph qui, comme je l'ai noté plus haut, fut autrefois la capitale, a été fondée par Don José de Orunna qui légua son nom au district environnant. La petite ville est située sur un terrain élevé formant les premières assises de la base de la chaîne de montagnes qui partagent l'île dans toute sa longueur et qui en cet endroit se rapprochent de la rive Ouest du golfe.

C'est dans l'église de St-Joseph que reposent les restes de Mgr Farfan, le premier prêtre créole et appartenant à l'une des plus anciennes familles de l'île. Là se trouvent aussi les restes de Mgr Nicolas Gervais de la Bride et de ses deux chapelains moines franciscains, qui furent massacrés par les indiens en 1733. Une pierre tumulaire dans le cimetière porte l'inscrip-

tion suivante, en langue espagnole : “ C’est ici la tombe de Dona Isabel Fermin y Pardo de Villegos, et de ses héritiers, année 1682.” L’église qui est ornée de vitraux peints, offre dit-on un superbe doup d’œil, malheureusement nous ne pouvons la visiter sans faire ici un arrêt spécial, car la voie ferrée en est passablement éloignée. C’est là que se trouvent les plus anciens registres de l’île, remontant à 1644. Il y a toujours un détachement de troupes qui stationnent ici, on voit leur caserne à gauche du chemin et leur terrain d’exercice à droite.

A quelques arpents de St-Joseph la ligne fait une bifurcation, se courbant presque en angle droit pour prendre la direction sud vers l’extrémité de l’île, l’autre branche continuant en droite ligne jusqu’à Arima, en attendant qu’on la continue jusqu’à Manzanilla sur la rive Est.

Nous tournons donc à droite pour prendre une direction à peu près parallèle à la rive Ouest, sans la côtoyer toutefois, car aux nombreux champs de canne, au milieu desquels s’élèvent ça et là les hautes cheminées de leurs usines que nous avons à droite, succèdent parfois de vastes marais qui n’ont encore pu être livrés à la culture, et qui paraissent à peine accessibles aux piétons chasseurs ou explorateurs. Sur la gauche se montrent toujours les chaînes de montagnes plus ou moins rapprochées de la voie, presque toutes couvertes encore de la riche chevelure végétale qui les décore. On voit très souvent au milieu de cette verdure si bien fournie, des masses compactes de fleurs portées sur de grands arbres, entremêlant leurs bouquets géants jaunes ou rouges au vert continue du feuillage, ce sont le brillant Poui, *Tecoma spectabilis*, Don, et le splendide *Bois immortel*, le premier, en outre du riche ornement de ses fleurs, fournit encore un bois tellement imprégné d’une certaine résine brune, que même tout vert on l’emploie à faire des torches ou flambeaux.

Nous traversons bientôt, sur un superbe pont en fer, la principale rivière de Caroni dont les bords sont presque entièrement bordés de plantations de cacao, et touchons peu après à

la station qui avec le district porte le même nom que la rivière.

C'est dans le vaste marais qui borde ici la mer, ou dans un petit lac du nom de Bejucal que se rendent les amateurs de sport qui veulent chasser les alligators. Avec les alligators se trouvent aussi une foule d'oiseaux sauvages, et ces petits quadrupèdes si singuliers qu'on nomme tatous, qui ont échangé leur fourrure pour une couverture en bardeaux d'ivoire, diversement ciselés et en recouvrement les uns sur les autres, de manière à permettre à l'animal de se rouler en boule, où, queue, pattes et tête disparaissent sous l'armature osseuse.

Poursuivant notre route, nous passons à travers des champs où l'on a dévié de la routine ordinaire, en cultivant le tabac et les citrons au lieu de l'universelle canne à sucre. Les premiers essais ont fort bien réussi, et ont démontré qu'on a grandement tort de s'attacher à une seule culture, lorsque le sol pourrait se prêter à la production de presque toutes les plantes qui sont l'objet d'une culture quelconque. Ces essais donnent la preuve qu'il n'y a nulle nécessité de se rendre tributaire de Cuba pour le tabac, lorsqu'on peut en produire tout aussi bien et aussi bon qu'à la Havane. Je ne vois pas aussi pourquoi l'on ne tenterait par la culture des céréales; lorsqu'on vend l'avoine \$4 le barril de 3 minots, comme c'est le prix ordinaire ici, il y aurait certainement profit à en produire.

Traversant la station de Cunupia, nous tombons dans la terre des crabs, ainsi nommée de la multitude de trous qu'y cruent ces crustacées dont l'esquèce ici paraît se plaire davantage dans ces terriers humides que dans l'eau pure de la mer. Avec les crabs se trouvent aussi des légions de cousins et autres mouches peu accommodantes qui font le désespoir des visiteurs.

Mais voici que nous touchons à une nouvelle station, et avant d'y arriver nous coupons un tramway venant de l'intérieur et conduisant à la mer. C'est le tramway de Chaguanas

et la station de même nom. Ce tramway conduit à une prison (Convict Depot) ou pénitencier. Les convicts qui sont d'ordinaire au nombre de 150, sont employés à couper des billots et à les scier, à fournir des traverses pour les chemins de fer, à tracer des routes dans les forêts, à construire de nouveaux chemins ou à réparer les anciens, à cultiver des légumes etc. On y fabrique aussi une grande quantité de manches d'outils pour la culture, comme haches, fourches, pelles, rateaux etc. Il y a quelques années, on y planta 3000 pieds de mahogany, mais soit manque de soins d'entretien, ou procédé vicieux employé, le succès n'a pas été très satisfaisant.

A quelques milles plus loin nous passons Carapichaima où un M. Cumming, le plus grand propriétaire de l'île, possède des terrains d'une étendue considérable qu'il n'a pas encore livrés à la culture, et dans lesquels on rencontre des troupeaux de bœufs sauvages. Il y a une quinzaine d'années, une douzaine de têtes de bétails s'échappèrent de Chaguanas, prirent les bois, et vécurent depuis en liberté. On estime qu'il n'y en pas moins aujourd'hui de 300, et dans le nombre, plusieurs pièces tout-à-fait remarquables.

La voie ferrée traversant bientôt le chemin public, nous touchons à la station de Couva, où se montrent l'église catholique, une église protestante, une banque, une station de police, etc. Couva est un village des plus florissants et des plus prometteurs, vu surtout qu'il est environné d'excellentes terres appartenant à des propriétaires qui sont tous des hommes de progrès (1).

Faisant rencontre d'un char chargé de canne à sucre, qu'on transportait à une usine pour l'exploitation, nous en détachons une, et nous nous amusons à en déguster la saveur

(1) C'est à Couva que le R. P. Bouchard, ci devant curé de Beaumont, fut nommé curé l'an dernier. Débarassé de la maladie qui le forçait à recourir aux climats chauds durant l'hiver, il nous est revenu au printemps.

qui est des plus agréables. On se contente de mâcher la pulpe pour en retenir seulement le jus, qui est sucré à un très haut degré, deux ou trois fois plus que notre eau d'érable, et qui possède une saveur qui plaît à tout le monde. Aussi a-t-on peine, comme il n'y a pas ici de clôtures, à conserver, dans le voisinage des villes et villages, les petits champs de canne qu'on y plante, contre la gourmandise et la voracité des gamins nègres, qui exercent leurs déprédations dans ces plantations. On voit presque toujours sur les marchés quelques négresses qui vendent pour quelques sous de ces bâtons de canne qu'elles offrent à la gourmandise des gamins. Plus d'une fois aussi nous en avons vu figurer sur les tables en petites briques nettement taillées et débarrassées de l'épiderme qui les protège, et, à mon avis, ce n'était pas le mets le moins appétissant. L'épiderme qui est quasi vitreuse et fort tenace, s'enlève facilement avec un couteau ; mais les gamins nègres qui sont loin d'aspirer au luxe du couteau de poche, surtout lorsqu'ils vont complètement nus, ont dans le ratelier de fines incisives qui leur pare la bouche, un instrument tout aussi efficace pour se débarrasser de l'épiderme et atteindre la pulpe.

Mais nous sommes de nouveau en mouvement, et traversons sur un pont de fer, le plus long de l'île, la rivière de Couva, dont les rives vaseuses me rappellent celles de la Memramcook dans le Nouveau-Brunswick, avec cette différence toutefois que la vase ici est en partie desséchée, tandis que dans notre sœur province, les fortes marées de la baie de Fondy, viennent deux fois le jour l'inonder pour lui conserver une demi-liquidité constante.

La voie ferrée prend ici une direction qui la rapproche davantage du golfe, et à la station de Claxton où nous touchons bientôt, nous voyons un tramway qui conduit à une immense jetée, où les bateaux viennent prendre leurs charges de sucre.

Ici plusieurs résidences présentent un coup d'œil tout-à-fait singulier. On a laissé de côté le peinturage pour donner

aux maisans cet air de propreté qui plaît toujours, et on a couvert les lambris d'une autre décoration moins dispendieuse que la première, et bien préférable suivant moi, sous le rapport de la richesse, du bon goût et de la recherche. On a recouru aux plantes parasites, et surtout aux orchidées, qui sont si nombreuses ici, pour couvrir les charpentes où le bois était laissé à nu. C'est au milieu d'un feuillage épais, et à travers des grappes de fleurs aux formes les plus étranges et souvent aux couleurs les plus brillantes, que se présentent les ouvertures pour donner le jour, et dans lesquelles se montrent souvent ces fleurs humaines qui plaisent toujours, parce que dans leurs épanouissement elles reflètent éclat, fraîcheur, activité, avenir.

Il faut avoir vu cette luxuriance de végétation tropicale, surtout dans les endroits humides, pour s'en former une juste idée. La voie ferrée traverse en certains endroits des terrains marécageux où les plantes herbacées, surtout monocotylédones, prennent des proportions inusitées, et sont tellement pressées les unes contre les autres, que la lumière ne peut pénétrer jusqu'à leur base. Les tranchées de la voie vous montrent près du sol une zone toute obscure, où les longues et larges feuilles se confondent sans vous permettre de distinguer les souches d'où elles originent, pendant qu'à leur sommet s'étaient des épis, des grappes, des corymbes, des cîmes, des ombelles de fleurs de toutes nuances et presque toujours du plus vif éclat.

Puis ça et là au dessus de cette prairie gigantesque, se dégagent les nobles stipes de palmiers majestueux ou les sommets de dicotylédones élancées, offrant dans leur ramure des faisceaux de feuilles de deux à trois pieds de long, mariées au feuillage divisé des arbres ordinaires ; ce sont des parasites qui ont pris naissance sur les grosses branches et semblent disputer, je ne dirai pas le terrain, mais l'écorce, pour y fixer leurs racines et y étaler leurs végétation.

Impossible de se frayer un chemin à travers cette épaisse

chevelure du sol, sans être muni d'une bonne serpe, bien tranchante, qu'il faut faire jouer presque sans interruption, car une foule de lianes, dont la tige n'est pas plus grosse qu'une bonne ficelle, viennent souvent unir et attacher ces plantes les unes aux autres, comme protection contre l'intrusion des pieds qui pourraient venir fouler les bulbes et racines qu'abrite cet épais feuillage. Et parmi ces lianes ou cordes de réunion, beaucoup, comme le palmier épineux, par exemple, sont munies de forts aiguillons qui déchirent vos habits et vous empêchent de les saisir de la main pour les rompre ou les écarter. Il m'est arrivé plus d'une fois de tenter de rompre ces tiges de palmier épineux en les appuyant sur mes habits pour ne pas sentir leurs aiguillons, et en tirant de toutes mes forces comme dans un collier, mais vains efforts, la tige, par l'effet de ma traction, rassemblait des gerbes de plantes et résistait toujours, il fallait mettre la main à la poche et tirer le couteau pour se rendre le passage libre.

C'est tout près de Claxton que se trouvent des sources d'eau chaudes, fort renommées pour les bains qu'elles présentent. Cette eau, qui coule directement du flanc d'une petite colline dans des bains en coneret qu'on y a construits est de 100° à 05° Fahrenh. On dit que cette eau se refroidit bien plus rapidement que l'eau ordinaire qui serait élevée artificiellement à la même température.

La voie touche bientôt à la rivé du golfe où nous avons une vue libre de la mer, et nous voyons s'élever devant nous la Pointe-à-Pierre, sous forme d'un cap de médiocre hauteur, couronné de l'église catholique qu'il porte, et faisant saillie dans la mer.

La voie, pour ne pas suivre ici les sinuosités de la rive, coupe directement la pointe en laissant l'église à droite.

M. l'abbé Osenda, comme il nous en avait prévenus, nous laisse ici pour certaines affaires qui ne lui permettront de se rendre à son poste que le lendemain. Nous continuons donc

seuls, et après environ une demi-heure, nous sommes à San-Fernando, terminus actuel du chemin de fer.

Mais avant d'arriver à la ville, nous faisons un arrêt à la station de Marbello, d'où part le chemin de fer de Guaracara qui conduit à Princes-Town. Les passagers se dirigeant à cette dernière place changent ici de voiture, mais pour nous, nous n'avons qu'à garder les sièges que nous occupons.

San-Fernando, qui comme je l'ai déjà noté, est la seconde ville de l'île, est située au pied de la colline de Naparima, aussi l'appelait-on autrefois San-Fernando de Naparima. On fait dériver ce nom de Naparima du langage caraïbe *Anap-Arima*, qui signifie *la place sans eau*, par opposition à Arima, signifiant une terre où l'eau abonde. D'autres au contraire veulent que son nom vienne plutôt de *Annaparima* qui signifie une montagne.

San-Fernando est à 32 milles de Port-d'Espagne par bateau, et à 42 milles par chemin de fer. Il y a trois trains de chemin de fer par jour entre la capitale et la ville, et un voyage d'un bateau, qui, deux fois la semaine, se rend jusqu'à Cédros à l'extrémité sud de l'île.

Il était six heures et demie lorsque nous mîmes pied à terre sur le quai, ou plutôt dans la rue qui borde la mer à San-Fernando.

La ville, quoique peu considérable, présente une jolie apparence, était située en amphithéâtre sur la base de la colline Naparima.

Comme nous ne voyons pas moins de cinq clochers, tout près les uns des autres, dans la partie élevée de la ville, nous prenons cette direction, comptant qu'il ne nous sera pas difficile de distinguer l'église catholique parmi ces différents temples. Mais nous comptons sans le fanatisme des protestants de l'endroit, qui s'efforcent de singer les coutumes de l'église catholique autant qu'ils le peuvent. Leurs églises sont couronnées de la croix, et nous avons même rencontré un ministre affublé

du collet romain et portant la soutane. Mais les allures de ce presbytérien trahissaient l'usurpation ; trouvant sans doute que le frottement de la longue robe sur les genoux était quelque peu gênant, il la portait ouverte d'un bout à l'autre, si bien que sa singerie n'en imposait à personne, et qu'il ne recueillait que le ridicule de son irrationnelle supercherie.

Nous avons cru l'église à quelques pas seulement, et nous commençons à trouver la marche un peu longue, elle est surtout difficile par la chaleur qu'il fait, et la hauteur à laquelle il faut s'élever. Le gamin nègre qui porte notre bagage, nous devance en montant toujours, si bien que nous voyons à quelque distance le groupe de clochers fuir derrière nous. C'est que, pour parvenir à l'église catholique, il faut s'avancer un peu au delà, les rues ne permettant pas d'y parvenir directement.

Après avoir tourné un angle, nous trouvons enfin le flanc de l'église longeant la rue que nous suivons, qui suit le sommet de la colline sur laquelle est assise la ville. Laissant sur notre gauche un superbe calvaire de grandeur naturelle, nous traversons devant la porte principale, et suivons une pente assez forte pour parvenir au presbytère qui est tout auprès de l'autre côté de l'église.

Le presbytère est une assez vaste construction en bois, dans laquelle on a utilisé la véranda du devant pour en faire un parloir et des chambres à coucher. Comme le terrain accuse une forte déclivité, la partie qui se trouve sous le niveau, est à jour et est utilisée pour les lavages, les réservoirs d'eau etc. ; la cuisine se trouve dans une petite construction à part.

M. Maingot, que nous connaissions déjà, nous fait l'accueil le plus bienveillant et nous fait les honneurs de sa maison avec une grâce charmante ; il nous mentionne plusieurs noms d'ecclésiastiques Québécois ses compagnons d'études théologiques à Rome, entre autres : M. l'abbé A. A. Blais, chapelain actuel du Bon Pasteur, M. l'abbé Dupuis, professeur au collège de Lévis, M. l'abbé Filteau, M. l'abbé Bruchési etc.

La résidence est vaste, mais elle ne manque pas d'occupants, car M. Maingot a un nombreux personnel, tant en hommes qu'en bêtes ; comptez, s'il vous plaît : un vicaire, M. Osenda, un instituteur pensionnaire qui se destine à l'état ecclésiastique, M. Achard, un mulâtre pour la table, un autre pour groom, deux négresses avec une petite fille pour la cuisine ; ajoutez : deux chevaux, cinq chiens, un singe, un perroquet, puis vaches, chèvres, moutons, agoutis, poules, tortues etc.

L'église qui est en croix latine a un fort bel aspect ; le maître autel est en beau marbre, avec le marche-pied en granite. La chapelle du côté de l'évangile, dédiée à la Sainte Vierge, est fort élégante, et possède aussi un autel en marbre. Cette église était dans le moment occupée par des ouvriers peintres qui mettaient la dernière main à sa décoration.

La ville de San-Fernando doit sa fondation au gouverneur Chacon, en 1792, cinq ans avant sa reddition à l'Angleterre.

En 1818, un incendie balaya complètement toutes les anciennes constructions. Rebâtie en 1830, elle élargit considérablement ses limites. Elle fut érigée en ville en 1846 avec un maire et un conseil municipal. Un nouvel incendie en 1883, vint faire disparaître la plupart de ses principales résidences et boutiques, aussi les constructions actuelles portent-elles toutes un air de jeunesse et de fraîcheur.

La *High Street* est celle où se trouvent réunis la plupart des boutiques et des bureaux d'affaires, et la *Harris Promenade*, qui longe le flanc de l'église catholique, celle qui contient presque toutes les institutions civiles, comme églises anglicane, presbytérienne, baptiste et wesleyenne, le couvent des Sœurs de St-Joseph, l'hôpital, le marché etc.

Je n'ai pas été peu surpris d'entendre mentionner ici, à plusieurs reprises, les ministres presbytériens canadiens qui, avec un zèle digne d'une meilleure cause, s'efforcent de semer l'ivraie de leurs doctrines parmi les catholiques. Ce sont eux qui s'affublent de la soutane, font tous les matins un office dans

leur église, enrôlent des associations de jeunes filles, sur le modèle des enfants de Marie etc. Après explications, j'ai constaté que ces révérends, qui ne parlent que l'anglais, étaient des irlandais et écossais venus du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse; et qu'il n'avaient de commun avec les Canadiens-français que d'habiter un territoire qui fait partie du dominion canadien. Ils se targuent hautement de leur qualité de canadiens et proclament l'apostat Chiniquy comme l'un des grands hommes de ce siècle, répandant dans le peuple ses scandaleuses et cyniques brochures. Comme ce triste personnage n'est pas connu ici, il ne nous a pas été difficile de donner une juste idée de la valeur morale de ce révolté, de ce dévoyé, que répudient même tous les protestants honnêtes.

Qu'on me permette donc ici une courte réflexion.

Comment des protestants honnêtes et sérieux peuvent-ils accueillir avec joie, et compter comme des conquêtes, ces dévoyés, ces rebuts de l'église catholique qui, de temps à autres, passent dans leur camp! Quelle immense différence entre la conversion des protestants, et l'apostasie de certains catholiques! Jésus-Christ nous a enseigné que la porte du ciel est étroite, et que la route qui y conduit est difficile; et le motif des catholiques qui passe au protestantisme est toujours d'avoir cette route plus facile et de trouver cette porte plus large. En a-t-on jamais trouvé un seul qui soit allé aux protestants pour mener une vie plus régulière, plus en harmonie avec les préceptes et conseils évangéliques....? Jamais! Les pratiques de l'église catholique avaient quelque chose de gênant, on voulait s'en affranchir; la confession, les jeûnes, la mortification n'ont rien d'agréable, on voulait s'en dispenser; ces prêtres vicieux, infidèles à leurs vœux, disciples de Bacchus ou de Cupidon, et peut-être des deux à la fois, ne sachant plus commander à leurs passions, avaient laissé la chair dominer leur esprit, ils sont allés à Luther demander une Ève pour leur faire oublier leurs serments et leur infidélité; témoins les

Hyacinthe, les Normandeau, les Chiniqny etc. La règle est générale : “ quand le Pape sarelle son jardin, a dit un spirituel auteur, il jette les mauvaises herbes par dessus le mur, chez ses voisins les protestants.”

San-Fernando, samedi 21 avril 1888.—Les environs du presbytère m’offriront, je pense, de bonnes chances pour mes chasses entomologiques, et peut-être aussi pour les mollusques ; jardins à gauche, prairie à droite, haies, amandiers, bananiers et autres arbres, il y a ici tout ce qu’on rencontre d’ordinaire de plus promettant. Mais je n’ai que le temps d’y jeter un coup d’œil, décidés que nous sommes de prendre à 9 h. le bateau venant de Port-d’Espagne, pour nous rendre à Labréa visiter la merveille du lac de biturne qu’on nous a tant de fois vanté.

San-Fernando a l’avantage de posséder une jetée où le bateau peut accoster, ce qui ne se fait guère dans les autres ports de l’île.

M. le curé sachant que les hôtels sont plus que rares à Labréa, nous a fait préparer un panier, pour ne pas nous laisser, dit-il dans l’obligation de dîner par cœur aujourd’hui. Munis de nos provisions nous montons donc sur le bateau à 9 h., et nous voilà aussitôt en mouvement. La mer est des plus paisibles, l’air activé par le mouvement du bateau est des plus agréables, et la côte que nous longeons offre partout des points de vue ravissants. Aux pointes et baies qui découpent la rive en dentelures plus ou moins accentuées, succèdent en arrière-plan, de vastes champs de canne à sucre, où nous voyons percer par-ci par-là les hautes cheminées des usines, et où des files sans fin de hauts palmiers offrent l’ombrage de leurs gracieux parasols aux chemins de communications qu’ils bordent.

Nous passons bientôt devant le marais d’Oropouche, remarquable par la quantité d’oiseaux aquatiques qu’il recèle toujours, et nous stoppons quelques minutes près de la rivière Godineau, pour prendre ou laisser les passagers du village Ste-Marie qui se trouve en arrière.

C'est dans le marais d'Oropouche que des coolis libres cultivent le riz sur une assez grande échelle. Le riz de Trinidad jouit d'une réputation qui le fait préférer au meilleur des Indes Orientales. Sur les hauteurs on cultive aussi le cacao et le tabac, surtout dans le voisinage de Siparia qui forme une paroisse avec un curé résident.

Mais nous apercevons bientôt une pointe s'avancant dans la mer, c'est la Pointe d'Or, où se trouvait autrefois une exploitation de canne à sucre qu'on a abandonnée et qui est toute plantée aujourd'hui en cocotiers.

La Pointe d'Or n'est qu'une corne de la pointe même de Labréa qui n'en est éloignée que de quelques arpents.

Il était près de 11 h. lorsque le bateau s'arrêta en face de Labréa.

Brea, en espagnol, signifie bitume, et son abord seul suffit pour justifier l'opportunité de ce nom. Sur le pont même du bateau nous viennent de fortes émanations de la poix qui se trouve partout ici. Nous descendons dans une chaloupe et nous accostons au rivage, sur des bancs durcis de bitume, qui surgissent en masses considérables sur la plage, et qui s'étendent aussi sous l'eau où nous pouvons les suivre aussi loin que la limpidité de la mer peut nous permettre de le faire.

Les chaloupiers sont de forts gaillards noirs, bien faits à leur métier; comme nous ne pouvons toucher à la rive même, ils nous prennent dans leurs bras, sans paraître plus gênés que s'ils portaient de jeunes enfants, et nous déposent sur les bancs de bitume.

(A suivre).

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XIX Cap Rouge, Q., Septembre 1889 No. 3

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

PETITE CHRONIQUE.

—

Voici la belle saison qui touche à son terme, et avec elle disparaît le temps des excursions et des chasses, pour faire place aux heures d'étude et de travail dans le cabinet.

La récolte est engrangée ; il reste encore à la manipuler, à la disposer pour en apprécier la valeur.

Le butin des conquêtes est en tas, pêle-mêle ; il faut y mettre de l'ordre, faire une minutieuse observation de chaque pièce, pour la ranger dans la catégorie qui lui est propre et constater le rang qu'elle doit occuper, faire l'appréciation de chaque objet, pour juger du résultat final de la campagne entière.

Ces plantes, ces insectes, ces pierres, ces coquilles, ces co-
raux etc., qu'on tire, avec plus ou moins de fatigue, chaque
semaine, chaque jour peut-être, des bois, des champs, des rochers,
des rivières, de la mer, etc., sans leur donner d'autres soins que
ceux de rigueur pour leur due conservation, il faut maintenant

en faire l'objet d'une minutieuse inspection, ranger chaque spécimen dans l'ordre qui lui est propre, puis, l'auteur à la main, déterminer sa famille, son genre, son espèce, pour l'inscrire, triomphant, sur le *registre de l'état civil* de votre catalogue.

Que d'items nombreux vont s'ajouter à votre liste ! et grand aussi sera le nombre de ceux, dont, avec vos auteurs et la comparaison avec vos spécimens déjà acquis, vous n'aurez pu trouver le nom. Il faudra recourir alors à des spécialistes, ou du moins à des amateurs plus entendus et mieux pourvus d'auteurs et de collections ; et qui sait si dans le nombre, il ne se trouverait pas quelque nouvelle conquête, non seulement pour vous, pour ajouter à votre musée, mais peut-être quelque nouveauté pour la science ? C'est alors que vous vous glorifieriez avec orgueil d'avoir été le parrain, dans le sanctuaire de la science, de quelque production naturelle qui jusqu'à vous avait échappé aux recherches des investigateurs de la nature. Et si on allait, à cet être nouvellement connu, faire porter votre nom !.....

A l'œuvre donc, et ne laissez pas s'éteindre la flamme du feu sacré. Cette flamme, contrairement à tout ce qui porte son nom, loin de souffrir de l'abaissement de la température, s'active des frimats et des glaces, par le repos forcé du foyer, et les merveilles que nous révèlent la loupe et le microscope.

*
* *

La saison qui va finir a été l'une des moins favorables que nous ayons vues, pour la récolte des spécimens. Les insectes dans tous les ordres ont été très rares. La cause en est sans doute aux variations de température qui ont marqué cet été. Des chaleurs excessives en mai ont mis en activité larves et chrysalides, alors que les plantes nécessaires à leur sustentation faisaient encore défaut. Puis est venu en juin et juillet un abaissement de température exceptionnel, qui a fait périr une grande partie des larves déjà affaiblies par le jeûne de mai. Août avec ses pluies sans fin et septembre avec sa haute

température et sa sécheresse prolongée sont venus ensuite ajouter leur contingent à cet état anormal de température, qui, en définitive, ne nous a laissé qu'une fraction des insectes qu'on rencontre communément chaque année.

Même disette pour les mollusques.

La sécheresse prolongée que nous avons eue au commencement de septembre a rendu l'eau des rivières excessivement basse. Quelques visites que nous fîmes alors nous montrèrent un assez bon nombre de mollusques encore jeunes. Ils sont en retard, nous sommes-nous dit, attendons quelques semaines pour qu'ils acquièrent leur parfait développement. Puis sont venues les tempêtes des 18, 19, 20, & 21 qui ont tout balayé et brisé contre les pierres des rives, si bien qu'on ne trouvait plus que des coquilles vides, plus ou moins mutilées, peu propres à figurer dans les collections.

Nous présumons que ces tempêtes à la mer auront aussi été peu propres à jeter sur les rives les habitants peu communs des grandes profondeurs, car nous n'étions pas alors au temps des hautes marées, qui seules, lors des gros vents, arrachent les solitaires habitants des profondeurs de l'abîme pour les lancer sur les plages des rives.

LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE DE QUÉBEC.

Plus d'un amateur qui nous ont vu annoncer en 1886 la réorganisation de la Société d'Histoire Naturelle de Québec, sont inquiets, nous présumons, de connaître ce qu'il en est advenu.

C'est là certainement une curiosité bien légitime, et nous nous considérons obligé, en quelque sorte, de la satisfaire.

Voici donc ce qui en est.

Ayant fait connaître nos vues sur le sujet à l'Honorable Secrétaire Provincial en 1886, ce ministre nous promit son appui et nous donna presque l'assurance d'un octroi du gouvernement à la session qui allait alors s'ouvrir. Et de fait l'on nous vota la somme de \$200.

\$200 sont bien peu de chose pour les débuts d'une société qui exige autant de déboursés que celle de l'histoire naturelle, car il faut avant tout se procurer un local pour assurer la due conservation des pièces qui doivent composer le musée, pour former un chez-soi, un foyer où seront réunies les dépouilles des victoires remportées, et où chaque membre pourra à loisir venir profiter des lumières de ses collègues, apporter son contingent d'études et d'observations, et raviver le feu sacré s'il menaçait de s'éteindre.

Cette faible somme était peu de chose, il est vrai, mais c'était toujours un commencement, et l'on pouvait espérer davantage dans la suite.

Nous faisons donc nos élections, tenons quelques réunions, recrutons quelques nouveaux adeptes ; le zèle est grand, et l'entrain paraît devoir se continuer.

Déjà, en deux mains seulement, nous avons 400 oiseaux, tous bien montés pour notre musée, sans compter une foule d'autres petites pièces plus ou moins intéressantes.

Nous faisons venir certains ouvrages indispensables à notre bibliothèque, et faisons préparer des vitrines pour y installer nos spécimens.

Pendant restait toujours la question du local, un musée ne s'installe pas en pleine rue. Mais on nous en promet un, au bureau des archives, lorsque le bureau d'enregistrement sera transporté au palais de justice. Tout allait donc s'arranger pour le mieux. Avec l'octroi de l'année suivante, et ce local, nous allons définitivement nous mettre à l'œuvre.

Mais ne voilà-t-il pas qu'un ministre nous enlève la

chambre du bureau d'enregistrement pour y installer un autre officier public, et nous laisse encore dans la rue.

Adressez-vous, nous dit-on, au gouvernement fédéral, vous pourrez obtenir quelque appartement dans les salles occupées ci-devant par les tribunaux de justice, et qui sont actuellement sans emploi.

Requête est aussitôt adressée en conséquence à Sir A. P. Caron, et la réponse ne se fait pas attendre : " le gouvernement n'a pas encore déterminé l'emploi qu'il fera de ces bâtisses, et ne peut pour le moment acquiescer à votre demande."

Pour compléter le désastre, une nouvelle session a lieu, et le gouvernement refuse de renouveler notre octroi.

C'était littéralement nous porter le coup de mort.

Il ne nous restait donc plus qu'à nous étendre dans la tombe, en attendant qu'on étende sur nous le voile de l'oubli.

Et c'est ce que nous fîmes.

Si donc quelqu'un pose la question : Qu'est devenue la Société d'Histoire Naturelle de Québec ?

Répondez : mort-née !!!

UNE EXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX.

VOYAGE AUX ILES-DU-VENT

TROISIÈME PARTIE.

(Continué de la page '0.)

Le lac de bitume est une merveille que tout étranger passant à Trinidad ne manque jamais de visiter. Vaudrait autant passer à Niagara sans voir la chute, ou à Pise sans remarquer la Tour penchée. Mais Labréa, pour posséder une

merveille unique au monde, n'en est pas moins un village de la plus chétive apparence. Son église et les quelques maisons qui l'entourent sont plus que modestes.

Comme nous voulons sans plus tarder nous rendre au lac, nous cherchons une maison où nous pourrions déposer notre panier de provisions, car pour d'hôtels il n'y en a pas. On nous indique la maison d'une veuve où nous pourrions être accueillis, et sans plus tarder nous y rentrons.

Laissant donc là notre panier, nous avisons aux moyens de nous faire transporter au lac, car il ne nous sourit que peu de faire plus d'un mille à pieds, sous la chaleur qui nous accable, et en ne respirant qu'une atmosphère empestée de bitume que les poumons ont peine à supporter.

Comme nous n'avons à choisir ni entre le carosse et le coupé, ni même entre le cab ou le cabrouet, nous nous montrons tout-à-fait accommodants, bien décidés à sacrifier l'élégance et le confort, pourvu qu'on nous dispense de marcher. Après divers pourparlers, nous acceptons à la fin l'un de ces grossiers et malpropres tombereaux avec lesquels on transporte le bitume.

—Mais vous serez très bien, nous dit la face noire qui tient les guides de la paisible bête ; nous allons mettre deux chaises dans la voiture, et vous pourrez vous asseoir à volonté.

—Pour très bien, non pas ; mais essayons toujours ; nous nous sentons peu disposés à faire le trajet pédestrement.

Nous voilà donc installés dans le tombereau sur nos chaises, le conducteur est assis sur la barre qui clôt le devant avec un gamin à son côté ; un autre gamin se tient debout derrière nous, et nous voilà partis.

N'allez pas croire toutefois que nous ayons à nous gêner des parois du véhicule qui pourraient, par leur contact, souiller nos habits ; non, le bitume que l'on transporte est parfaitement

sec, et ne peut laisser échapper qu'une poussière également sèche lorsqu'il est froissé.

Installés et escortés comme nous le sommes, avec nos ombrelles tendues sur nos têtes, nous aurions pu figurer avantageusement dans les mascarades qu'on voit détalier dans les fêtes carnavalesques de nos grandes villes. Aussi paraissions-nous exciter quelque intérêt à tous ceux qui nous rencontrent, toutes ces faces noires ont l'air surprises d'un tel accoutrement.

Mais nous avions compté sans les cailloux et les ornières de la route, qui nous sassent comme si nous étions dans une véritable trémie. Malgré la lente et paisible marche de la bête, chaque pas imprime une secousse de recul à nos sièges, si bien qu'il nous faut lutter incessamment pour retenir nos chaises sur le plancher de la voiture. Nous reconnaissons bientôt que la seule position tenable est de rester debout, et que nos chaises ne sont qu'un embarras de plus pour ajouter à notre malaise.

Aussitôt en dehors du village, qui ne se compose que de quelques cabanes, la route est à peu près déserte. Ces cabanes paraissent toutes occupées par des coolis ; on les voit aux portes en costume encore plus simple que ce que nous avons jusque là rencontré. Les hommes qui paraissent à leur temps de repos, ne portent qu'une simple serviette à la ceinture, et sont presque partout étendus sur des bancs ou tréteaux en bois brut pour se livrer au sommeil. La route serpente à travers des arbrisseaux étalant par-ci par-là des masses de fleurs des plus brillantes. Le terrain est partout sablonneux et extrêmement sec. Nous voyons sur le bord du chemin, surtout lorsqu'il se trouve ombragé par quelque grand arbre, de nombreux ananas qui poussent là spontanément ; mais comme toutes les plantes sans culture, ils paraissent très maigres, peu succulents, à chair très pauvre. La chaude asphalte est, dit-on, très favorable à leur croissance, mais le manque d'eau et l'absence de tout soin donnent à ces fruits sauvages, d'ordinaire si savoureux, une bien chétive apparence.

Le lac de bitume est à 138 pieds au dessus du niveau de la mer ; 138 pieds repartis sur plus d'un mille de distance ne constituent pas une montée bien appréciable, aussi n'étaient les cahots de la route et les voitures impossibles qu'on nous offre le trajet ne serait qu'une courte et agréable promenade.

Nous montons toujours lentement, je ne dirai pas paisiblement, car nous sommes incessamment bercés, cahotés, sassés, bousculés tantôt à droite tantôt à gauche, tout près parfois d'être rejetés sur le sol, sans rien découvrir devant nous que des arbrisseaux qui arrêtent la vue, et parmi lesquels se montrent çà et là quelques acajoux-à-pommes, *Cassuvium pomiferum*, avec leur graine en dehors du fruit, comme je l'ai fait remarquer plus haut. Nous observons cependant qu'à mesure que nous avançons, la végétation devient de plus en plus pauvre et plus rare. Enfin nous contournons un petit massif de feuillage, et nous sommes en face du lac, ou plutôt sur le lac même, car nul rivage autre que les arbustes qui le bordent n'en détermine l'étendue.

Le terme de lac est improprement appliqué ici, car qui dit lac, donne à entendre une étendue d'eau au milieu des terres, or il n'y a pas d'eau ici, du moins pour constituer la masse principale. C'est le bitume, l'asphalte qui s'est solidifiée et offre une surface unie absolument comme nos lacs convertis de glace en hiver, avec cette différence que des bouquets de feuillage, simulant des îles, se montrent çà et là, et que la surface, au lieu d'offrir un niveau parfait, paraît comme moutonnée, montrant ici certaines éminences ou soulèvements, et là certaines dépressions dans lesquelles se trouvent des flaques d'eau. Ces petits réservoirs, de deux à douze pieds de largeur et de deux à cinq pieds de profondeur, sont tantôt complètement isolés les uns des autres, et tantôt se déchargent l'un dans l'autre. On voit même des petits poissons sillonner ces filets d'eau, et une carcasse d'alligator que nous trouvâmes près de l'un d'eux, nous donna la preuve que ces reptiles ne dédaignent pas de s'en faire des lieux de retraite.

Le lac peut mesurer environ trois milles de diamètre, et paraît bordé de l'autre côté d'arbres de haute futaye.

La vue de cette plaine noire et solide, avec l'atmosphère de bitume que nous respirons à pleins poumons, produit d'abord un sentiment d'étonnement par son étrangeté, qui fait place bientôt à une sensation de malaise et de tristesse, d'autant plus intense qu'écrasés par cette lourde atmosphère qu'un soleil brûlant nous lance perpendiculairement sur la tête, nous nous disons qu'il ne fait pas bon habiter ici, et que cette merveille toute merveille qu'elle soit, doit être vue promptement et brièvement. Involontairement nous nous reportons au Tartare décrit par les poètes grecs.

—N'est-ce pas là, dis-je à M. Huart, le Styx des anciens ? La fournaise qui entretenait la liquidité de la masse s'est refroidie ; Caron a laissé là sa barque et a échangé ses rames contre la pelle du piocheur, voyez-le à l'œuvre un peu plus loin.

En effet, la voiture nous amène tout près de trois à quatre piocheurs qui chargeaient le bitume dans des charrettes. La croute est assez solide pour porter les chevaux et les plus lourds fardeaux. Les travailleurs, armés de pics, dégagent le bitume qui ce casse en gros blocs parfaitement secs. Prenant ces blocs dans leurs bras, ils les jettent dans des charrettes qui s'éloignent aussitôt qu'elles ont leur charge. Nous voyons de cinq à six partis de travailleurs ainsi occupés à exploiter l'inépuisable mine.

Comme je voyais la surface près du trou dans lequel travaillaient les hommes avec leurs pics, toute raboteuse et inégale, qu'est-ce que ceci, leur demandai-je ?

—C'est le trou que nous avons creusé hier, dirent-ils, qui s'est rempli dans la nuit. Demain, celui dans lequel nous sommes actuellement, mesurant de trois à quatre pieds de profondeur, sera semblablement rempli.

Je me hasardai à marcher sur cette nouvelle pâte ramenée au niveau, et elle résista parfaitement, seulement il ne fallait pas rester longtemps stationnaire au même endroit, car les talons et les semelles de nos bottes, surtout sous l'action du soleil, s'enfonçaient peu à peu.

Pendant que nous étions à examiner ces hommes à ce travail d'extraction, les deux gamins qui nous avaient suivis s'ébattaient dans une flaque d'eau du voisinage, confondant leur peau noire avec la couleur des bords de leur baignoire.

Les filets d'eau qui coulent çà et là sont très limpides et servent d'abreuvoirs aux hommes et aux bêtes. C'est l'eau des pluies qui retenues par cette surface imperméable, s'épanche dans les rigolets et dépressions. Que cette eau ait une saveur de bitume, rien de surprenant, car ici on ne sent que bitume, on ne voit que du bitume, et on ne respire que des émanations de bitume. Ces émanations sur le lac sont parfois littéralement étouffantes. De temps en temps il vient des souffles nous assaillir, plus chauds, plus odorants, et plus lourds que d'ordinaire, si bien qu'on se sent pressé par le malaise de chercher quelque soulagement dans l'ombre de ces petits îlots de feuillage qu'on trouve par-ci par-là.

Laissant là notre voiture, nous nous avançons sur le lac, accompagnés de nos conducteurs, jusqu'à une assez grande distance, tout près du quart de sa largeur, nous servant de planches que nos gamins emportaient pour traverser les filets d'eau, lorsque nous ne pouvions pas les enjamber.

La surface paraît un peu moins solide en allant vers le centre, et même il se rencontre des endroits où la poix s'échappe liquide par certaines boursoufflures. Et chose étonnante, c'est que l'on peut manipuler cette poix sans qu'elle s'attache aux doigts, faisant ainsi mentir le proverbe : " nul ne touche la poix sans en être souillé."

Dans plusieurs flaques d'eau on voit la surface se couvrir de bulles d'air, par l'effet des gaz venant de l'intérieur ; si l'on

approche une allumette de ces bulles, elles s'enflamment elles-mêmes aussitôt.

Le gouvernement loue le droit d'exploitation à certaines compagnies, et on n'extrait pas moins chaque année de 40,000 tonnes du précieux bitume ; cependant les trous sont toujours remplis à mesure qu'on en creuse, et la masse ne paraît en aucune façon diminuer. Des géologues qui ont exploré Trinidad n'estiment pas à moins de 4,500,000 tonnes la masse totale, quantité suffisante pour couvrir les rues de toutes les villes principales du monde entier.

On sait que l'asphalte, en outre des diverses applications que l'on en fait dans les arts et l'industrie, est particulièrement employée à couvrir les pavages des rues des villes.

—Evidemment, dis-je à notre nègre conducteur, il faut être bon chrétien pour vivre ici, car nul doute que ce ne soit là une bouche de l'enfer, la marmite de satan n'ayant qu'une mince croute figée à sa surface.

—Pas enfer en tout, dit le nègre ; le bon Dieu aime les noirs ; il nous donne une récolte toujours prête, sans nous obliger à semer.

—Savez-vous au moins le reconnaître, et vous comportez-vous en bons chrétiens ?

—Nous nous efforçons de le devenir.

—Tant mieux alors et que le bon Dieu vous bénisse.

Midi était sonné depuis assez longtemps déjà, et nos estomacs activés par la marche, les cahotements du véhicule et la chaleur écrasante de l'endroit, nous faisaient sentir qu'il fallait songer au retour. Nous reprenons donc notre tombereau et faisons nos adieux au lac, non pas au bitume, car il se trouve partout ici, sur la route, sur le bord de la mer, et sans nul doute sous le village même, le sol qui le porte n'étant qu'une mince couche de terre arable appuyée sur le bitume même, preave ces maisons qui quoique assez légères, ont peine à conserver leur aplomb, s'enfonçant tantôt d'un côté et tantôt d'un autre.

Il passait une heure lorsque nous descendîmes devant la hutte où nous avions déposé notre panier.

—Combien pour le voyage et la belle voiture, dis-je au nègre, car nous n'avions pas fixé le prix d'avance ?

—C'est trois gourdes.

—Trois gourdes, pour moins de deux heures ! Vous vous donniez tout-à-l'heure un diplôme de bons chrétiens, et vous n'êtes rien moins que des brigands, des voleurs sans merci, qui rançonnez les voyageurs sans aucun égard pour la justice. Tiens, ajoutai-je, voici une gourde et un quart, et détale sans rien dire, car c'est encore plus qu'il ne t'appartient.

Nous pénétrons dans la hutte, où l'hôtesse nous reçoit fort poliment ; mais n'était le soleil qui nous rôtit à l'extérieur, nous aurions préféré prendre notre réfection au dehors, car c'est partout une malpropreté repoussante. Mais "ventre affamé n'a pas d'oreilles," dit le proverbe, et estomac épuisé n'est pas susceptible davantage, ajouterai-je.

Nous paraissions être des objets de curiosité pour les enfants de l'hôtesse et trois ou quatre autres gamins qui se rangent avec eux, ils nous entourent et épient chaque mouvement que nous faisons.

Une fillette de 13 à 14 ans, assise sur une chaise près de nous, épiait tous nos mouvements d'un air hébété, lorsque sa mère vint mettre dans son tablier blanc un gros enfant noir totalement nu ; nous nous étonnons toujours de ces allures si contraires à tout ce que nous voyons chez nous.

Il y avait dans le coin de l'appartement une table chargée de linge, de guenilles, de vaisselle sale, le tout couvert d'une bonne couche de poussière. Nous refoulons les objets pour avoir au moins un coin libre, la propriétaire ayant l'air de nous abandonner absolument à nous-mêmes.

Comment allons-nous manger ici nous dûmes-nous ? comment boire dans ces vases ?...

Mais qu'elle n'est pas notre surprise en ouvrant le panier dont nous avons pourvu le prévoyant M. Maingot, d'y trouver un superbe poulet rôti, une bouteille de vin, une canistre de confitures, puis des assiettes, des verres, couteaux, fourchettes, serviettes etc.

Nous sommes vraiment des enfants gâtés, dis-je à M. Huart, et nous allons faire un repas comme Lucullus n'en fit jamais de meilleur.

Et de fait, il fallait voir avec quelle promptitude le poulet fut expédié, et le réconfortant cherry absorbé, sans compter les confitures et les autres accessoires.

Comme nous avons à attendre encore plus d'une heure avant le retour du bateau de Cédros, j'en profitai pour faire une excursion sur la grève à la recherche des mollusques, après avoir visité l'usine où l'on enlève le bitume pour le mettre en barils avant de l'expédier. La poix est fondue dans d'immenses chaudières en fer et versée toute chaude dans des barils. Elle se fige bientôt en se refroidissant et devient aussi dure que la pierre.

La grève ici, en dehors des bancs de bitume, est toute sablonneuse, et me parut partout d'une stérilité désolante.

Comme une couple de gamins me suivaient, l'un d'eux me fit observer certaines petites dépressions, en forme de trous qu'on aurait récemment remplis de sable humide. Il y a là, me dit-il, un petit animal. Et enfonçant ses doigts dans le sable, il en retire en effet un crustacé encore nouveau pour moi.

C'est une espèce d'écrevisse, d'un pouce et demi environ, mais dont la carapace constitue presque tout le corps; la queue, qui est en pointe est très allongée et repliée sous le corps, les deux premières pattes sont terminées, au lieu de pinces comme dans les écrevisses, par une palette dilatée et allongée, formant une main monodactyle.

Après recherches dans les auteurs, j'ai pu constater que c'était une hippe, *Hippa emerita*, Fabricius; je rapporte mon

individu. à cette espèce, bien qu'il ne s'accorde pas en tous points avec la description, les antennes latérales qui devraient être deux fois plus longues que les intermédiaires, sont ici à peine plus longues et toutes plumeuses, sans avoir la base lisse. J'ai supposé que l'animal n'était encore qu'à l'état larvaire, et qu'il aurait pu revêtir ces caractères plus tard.

Voyant la grève sablonneuse si pauvre, je change de direction, et cherche sur les bancs de bitume qui se projettent dans la mer; mais c'est à peu près la même disette. Je ne trouve que quelques exemplaires d'une *Littorina* que les vagues, lors des grosses mers, ont lancée là. Je crois devoir la rapporter à l'espèce *ziczac*, bien qu'elle me paraisse plus polie, plus lisse.

Eprouvant le besoin de boire, et ne voulant pas goûter à l'eau de bitume, je donne cinq cents au gamin qui me suivait pour aller me chercher des oranges. Il revient dans une minute avec son chapeau plein.

— Mais qu'est-ce ? dis-je, à cette vue.

— C'est cela ; quatre pour un cent, c'est bien vingt pour cinq cents.

Et quelles oranges ! grosses comme le poing, parfaitement mûres, délicieuses.

S'il y a plus d'une chose désagréable, à Labréa, je me plais à déclarer leurs oranges sans pareilles.

Mais voici notre bateau en face, et sans plus tarder nous sautons dans la chaloupe pour nous y transporter.

Les passagers sont peu nombreux ; à part quelques étrangers, ce sont des femmes avec des produits de jardins qu'elles vont vendre à Port-d'Espagne. La mer est plane comme un beau miroir, et la marche du bateau nous amène un air relativement rafraîchissant, de sorte que notre excursion s'accomplit dans les circonstances les plus favorables, tant pour notre confort personnel, que pour nous permettre de jouir des points de vue variés à l'infini que nous offre la côte, avec ses crénelures de la rive, ses plages sablonneuses, ses massifs de cocotiers et autres

palmiers, ses superbes champs de canne à sucre, et ses marais tout couverts de cette végétation compacte de plantes herbacées, qu'on prendrait pour des mousses gigantesques tapissant le sol, n'étaient les bouquets de fleurs brillantes les émaillant çà et là.

A 4 h. nous touchons le quai de San-Fernando, et comme M. Maingot ne se laisse jamais surprendre en fait de prévenances, nous trouvons son groom au quai qui nous attend avec sa voiture.

Je rappelle à M. Huart la gracieuse invitation que nous avait faite le Dr Lota d'aller le lendemain prendre le dîner chez lui ; mais nous n'avons encore qu'entrevu San-Fernando, pour ainsi dire, et comme nous ne sommes pas pour revenir, il faut profiter de l'occasion pour en faire une plus ample connaissance, sauf à faire valoir nos excuses à notre retour, auprès de l'obligeant et aimable docteur.

Mais voici que j'entends, comme à Port-d'Espagne, le chant perçant et continu de la cigale, qui me met au désespoir de ne pouvoir en capturer au moins quelques individus.

— Entends-tu ce chant, dis-je au nègre de service ?

Oui ; c'est celui de la cigale.

— Ne pourrais-tu en capturer une ? Je te donne 25 cts si tu m'en apportes une.

— J'en attraperai, dit-il.

— Fort bien ; nous verrons.

En attendant je me mets à faire l'inspection du terrain avoisinant, jardin, prairie, amandiers, bananiers et autres plantes. Et quelle n'est pas ma joie de trouver vivant, caché sous la haie bordant le jardin, le superbe balime dont j'avais admiré la coquille chez le P. Forestier.

Mais vivant, il ne doit pas être seul ; aussi ne manquai-je pas d'en trouver trois autres tout près, à coquilles vides, mais encore en bon état de conservation ; je les porte tout triomphant à la négresse cuisinière en la priant de débarrasser ces

coquilles, au moyen de l'eau bouillante, de leur chair et de la terre qui les souille.

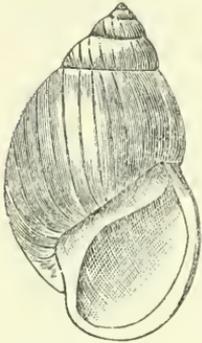


Fig. 10.

Ce bulime est le *Bulimus oblongus*, Müller, fig. 10, mesurant près de quatre pouces de longueur ; il est d'un blanc jaunâtre légèrement rosé, et compte 5 à 6 tours de spire ; la lèvre fortement rebordée est teinte d'un beau rose brillant, de même que toute la partie calleuse de la columelle. Il forme un superbe spécimen dans les collections, et est coté de 75 cts à \$1 chez les marchands. Il n'est surpassé en taille que par les *B. ovatus* et *B. cantagallanus* du Brésil. Le bulime oblong se rencontre dans la plupart des Antilles, et dans presque toute l'Amérique du Sud.

Promenant ensuite mon filet sur les herbes de la prairie, je prends un grand nombre de coléoptères, entre autres des chrysomélides, des diptères, lépidoptères, hémiptères, orthoptères etc.

Parmi les hémiptères, je distingue une Coréïde, voisine de nos *Alidus*, c'est le *Megalotomus pullescens*, de Stål, et une Proconia très rapprochée de notre *undulata*, c'est la *Proconia obtusa* de Fabricius ; je prends aussi une Tettigonide, une *Aulacisa*, dont j'ignore le nom spécifique, sa coloration la rend tout-à-fait remarquable, de couleur orange sanguin, elle porte 4 grandes taches jaune-pâle, sub-circulaires sur ses élytres.

Plusieurs beaux papillons, aux couleurs vives et brillantes, quelques diptères très remarquables, une libellule très voisine de notre *Diplax rubicundula*, Say etc., viennent aussi s'ajouter à mes chasses.

Comme on m'avait dit que les lucioles ou mouches-à-feu étaient très abondantes le soir, il me tardait de voir disparaître le jour pour pouvoir faire encore de nouvelles connaissances. Et en effet, les ombres commençaient à peine à se faire sentir, que déjà l'atmosphère était sillonnée de mille lumières se croisant

Fig. 10.—Le *Bulimus oblongus*, Müll., diminué de moitié.

en tout sens, les unes plus faibles, plus pâles, les autres plus brillantes, beaucoup plus fortes. Il va sans dire que mon filet m'en assure la possession d'un bon nombre, de celles surtout auxquelles je remarquais un éclat bien supérieur à celui que produisent les nôtres. Plus d'une fois, frappées par mon filet, j'en vois s'enfoncer dans l'herbe ; je n'hésite pas alors, malgré l'obscurité, mais guidé par leur lumière, à les poursuivre jusque sur le sol, en écartant le gazon qui les abrite. J'entretenais bien quelque crainte, en fouillant ainsi dans l'herbe à l'obscurité, de saisir de mes doigts l'un de ces monstrueux myriapodes qu'on paraît tant redouter ici. C'est bien alors que j'aurais été me prêter à leur dangereuse morsure, en les saisissant ainsi de mes doigts ; mais l'entrain des conquêtes l'emportait en moi sur une crainte que je jugeais peu fondée, me disant qu'on devait exagérer sur cet article comme sur beaucoup d'autres, et qu'après tout ces hideuses bestioles ne devaient se rencontrer que dans les bois, et non dans les terrains cultivés, et encore moins dans les cours des maisons.

Je savais qu'il y avait aux Antilles non seulement des Lamproyrides porte-flamme, comme chez nous, mais aussi des Elatérides de bonne taille qui jouissaient aussi de cette faculté. Si je pouvais au moins en rencontrer une, me disais-je à part moi, et voilà que je tire de l'herbe, après l'avoir poursuivi de sa lumière intermittente, un coléoptère sur le dos duquel je vois briller deux points lumineux, et qu'à ses mouvements de bascule entre mes doigts, je reconnais de suite pour un Elatéride. Il n'y a plus de doute, me disais-je ; je possède ici un Pyrophore, l'insecte tant désiré.

Le portant triomphant à la maison, nous l'examinons tout à notre aise. Il mesure tout près d'un pouce de longueur, d'un brun luisant, il a les marges latérales du prothorax rougeâtres, et un gros point lumineux près de la pointe des angles postérieurs. Rien de plus gracieux que de voir ce bel insecte se promener sur la table dans l'obscurité, on dirait une miniature de carosse avec ses fanaux allumés.

Mais cette première victoire m'enhardit à en poursuivre de nouvelles, et j'étais à peine retourné au champ, que j'en poursuivis un autre au vol qui vint s'abattre sur un buisson où un coup de filet m'en assura la possession.

Lorsque le lendemain je fis la revue de mes captures, je reconnus que j'avais trois espèces différents de lucifères, savoir : un Elatéride, *Pyrophorus pellucens*, Escholtz, et deux Lampyrides ; *Pyrectomena vitticollis*, Motschoulsky, et *Photuris vittipennis*, Motsch. Un petit Photinus se trouvait aussi avec eux, bien intéressant quoique ne donnant pas de lumière, c'est le *Photinus dorsalis*, Schœner.

San-Fernando, dimanche 22 avril.—L'église étant en réparation, je vais dire la messe à 6h. dans une chapelle au cimetière, M. le curé va faire l'office dans une mission à distance, M. Huart dit la messe au couvent, et le vicaire fait l'office à 9½ h. dans la maison d'école.

Nous allons, dans l'après midi, faire visite aux Sœurs qui sont au nombre de cinq, et ont un grand nombre d'élèves. Ce sont des Sœurs de St-Joseph de Cluny.

Le couvent, comme nous les avons vus partout ailleurs dans ces îles, est entouré de jardins où les fleurs sont à profusion, tant dans les parterres que sur les galeries et vérandas. On dispose sur les vérandas des files de Strombes, ces larges coquilles à dedans rose qu'on rencontre parfois dans nos appartements, on remplit de terre l'intérieur de ces coquilles, et on y plante ou sème des fleurs. Rien de plus gracieux que de voir ces touffes de fleurs ou ces massifs de fougères aux frondes si déliées et si délicates, surgir de ces coquilles, sur le plancher même des galeries ne contenant qu'une poignée de terre. On sait qu'avec la chaleur et l'humidité de l'atmosphère ici, bon nombre de plantes, comme les Orchidées, peuvent poursuivre leur végétation entièrement sevrées du sol. La vanille, par exemple, qui est si recherchée pour son parfum, est dans ce cas.

Comme je témoignais aux Sœurs mon étonnement de ce qu'un grand arbre qui se trouvait près de leur clôture formait une masse compacte de fleurs rouges d'un côté seulement, et de l'autre ne montrait que de la verdure, approchez, me dirent-elles, vous allez comprendre ; ces fleurs ne sont pas le produit de l'arbre, mais bien d'une liane qui a grimpé dans ses branches. Et de fait, je reconnus que tout près du tronc de l'arbre s'échappait aussi du sol, un filet flexible qui parvenait jusqu'aux branches et les enlaçait en se partageant en ramifications sans nombre et en se couvrant de fleurs.

Les Sœurs parlaient toutes un fort bon français, mais comme je remarquais que quelques unes laissaient percer un petit accent anglais,

— Vous n'êtes pas françaises, leur demandai-je ?

— Nous trois sommes irlandaises, dit l'une d'elles.

— Mais vous n'avez pas la couleur des filles de la Verte Erin, permettez-moi donc de vous demander s'il en était ainsi lorsque vous êtes arrivées au pays ?

— Oh ! non, dirent-elles en éclatant de rire ; lorsque nous sommes arrivées ici, il y a 5 ans, 6 ans, 8 ans, nous avions les joues roses et brillantes comme les ont d'ordinaire les irlandaises, mais 12 à 15 mois de séjour ici suffirent pour nous faire perdre toutes nos couleurs.

— Je suis heureux de pouvoir confirmer de votre autorité une remarque que j'ai faite en arrivant aux Antilles, c'est que toutes les créoles sont pâles, à teint décoloré, ce qui est sans doute l'effet du climat de ces contrées.

Comme je voyais passer deux petites élèves toutes blondes et roses, ces enfants sont-elles nées ici, demandai-je ?

— Oui ; elles sont d'ici, leur père est un irlandais haut en couleurs, mais attendez qu'elles aient atteint 14 ou 15 ans, et vous les verrez prendre le teint pâle de toutes les autres.

— Mais vous sentez-vous affectées sous le rapport de votre santé ?

— Nous sommes bien portantes, mais un peu moins fortes, moins capables de résister à une fatigue prolongée.

— Se voir affaiblir dans sa constitution est beaucoup plus grave que de perdre ses couleurs, car, après tout, avec tout le mélange que l'on voit ici, on en vient à compter la couleur pour rien.

Le blanc est, dit-on, la réunion de toutes les couleurs, et le noir leur absence totale ; il semble qu'aux Antilles il n'y a pas d'intermédiaires entre ces deux extrêmes ; on est blanc ou noir, les degrés n'existent que dans l'intensité de ces deux teintes, les combinaisons des nuances qui produisent tant d'effet ailleurs, et nous montrent des reflets si éclatants parfois, semblent être réservés ici aux seules productions végétales, et surtout n'être nullement la part de l'espèce humaine, particulièrement du beau sexe ; car pour les hommes, la vie généralement plus active, plus mouvementée qu'ils mènent, les exercices violents parfois auxquels il leur faut se livrer, activent davantage la circulation du sang chez eux, et les rendent plus réfractaires aux effets de l'atmosphère dans la transpiration.

Je profite du reste du jour pour continuer mes observations et mes chasses dans les environs.

Sur la rue longeant l'église, je trouve un arbre des plus singuliers ; comme le figuier de l'Inde, il a des racines aériennes, mais disposées d'une autre façon ; ce ne sont pas ici des bourgeons qui partent des branches pour s'implanter dans le sol en formant de nouvelles tiges, mais ce sont plutôt des tiges surnuméraires qui viennent se sonder à la principale, à cinq ou six pieds de terre, pour lui tenir lieu de contre-forts. L'arbre peut avoir de 20 à 25 pieds de haut avec un diamètre de 8 à 9 pouces. Il porte de gros fruits, mais qui ne sont, me dit-on, d'aucun usage.

Lundi, 23 avril.—San-Fernando.—Je vais célébrer ce matin la messe au couvent à 6 h. ; M. Huart y célèbre aussi après moi, et nous prenons ensemble le café chez les bonnes

Sœurs. Je dis le café, car ce n'est pas ce qu'on appellerait chez nous un déjeuner. Les bonnes Sœurs cependant, connaissant un peu mieux nos usages, avaient ajouté deux œufs à la tasse de café, mais d'un œuf à-la-coque, à la tranche de jambon, il y a encore de la distance.

Nous nous arrêtons un instant à examiner de nouveau les fleurs du parterre des Sœurs. Nous remarquons surtout deux arbres étrangers, dont on ignore les noms, tout couverts de grandes grappes de fleurs oranges du plus bel effet. Ce que nous offrent chez nous en fait de massifs de fleurs les humbles arbustes de nos jardins, comme rosiers, géraniums, œillets, etc., ce sont des arbres ici de 20 à 25 pieds qui en prennent la place, jugez de l'effet par la proportion de la taille et l'étendue du massif. En comparant le brillant coloris de ces fleurs aussi gracieuses dans leur forme que variées dans leurs teintes, aux faces pâles, blêmes, jaunes, brunes, sombres, enfumées, noires qu'on a constamment sous les yeux, on pourrait croire que les êtres humains laissent ici à la nature le soin d'accaparer le beau pour ses productions spontanées, en faisant leur part de ce qu'il y a de moins beau ou même de laid justement qualifié.

Comme il n'arrive qu'exceptionnellement que des curés aient des vicaires ici, l'administration ecclésiastique n'a pas encore réglé, d'une manière définitive, les rapports qui doivent exister entre les uns et les autres. Les vicaires reçoivent 60 gourdes par mois, outre le casuel, mais il leur faut payer leur pension au curé; de plus ils doivent avoir cheval et voiture, et prétendent avoir, par cela même, droit à l'herbe du pré pour leur bête et à divers services des serviteurs. Cette incertitude pourrait amener en certains cas, des conflits regrettables entre le pasteur et ses collaborateurs.

M. Osenda nous ayant proposé une visite chez le voisin, M. Rabanit (français) curé de la Pointe-à-Pitre, nous acceptons sa voiture avec empressement, pour nous familiariser davantage avec la campagne, et faire aussi la connaissance de ce brave

curé. La distance n'est que de quatre milles, par des chemins superbes, à travers des plaines et des collines toutes couvertes de plantations de canne. En moins d'une heure nous étions rendus. Malheureusement le curé était absent. Après visite de l'église et conversation avec le personnel de la maison, qui n'omettent pas le petit verre de rhum de rigueur, nous prenons la route du retour.

Nous n'avions pas encore fait un mille, que nous rencontrons le curé, monté sur un modeste baudet, revenant de l'une de ses missions. Comme nous résistions à ses sollicitations de rebrousser chemin pour prendre le dîner avec lui, il promit de venir nous faire visite dans l'après-midi. Et en effet, nous eûmes le plaisir de le voir dans l'après-midi au presbytère de San-Fernando.

Ce brave curé est presque aveugle, ayant une double cataracte aux yeux. Il doit passer prochainement en France pour se faire opérer.

En parcourant encore les haies à la recherche des bulimes, je trouvai un beau petit œuf, d'au moins trois-quarts de pouce de longueur, à écaïlle solide. Comme je l'avais dans la main, je le montre à l'un des ouvriers peintres qui travaillaient dans l'église, en lui demandant s'il connaissait cela ?

— C'est un œuf de serpent, dit-il, et sans plus de cérémonies il le lance sur un caillou.

Imaginez si je fis des compliments à cette face noire, à ce lourdaud qui, sans autorisation, me privait d'un spécimen très rare dans les collections, car ce n'était rien moins qu'un œuf du *Bulimus oblongus*. Le *Bulimus ovatus* du Brésil pond des œufs qui mesurent un pouce de longueur.

Enfin je suis en possession de la fameuse cigale qui avec son chant tient tête aux sifflets des engins à vapeur. J'en trouve une, en entrant au presbytère, piquée sur le chambranle d'une porte. Elle était morte, mais venait d'être piquée vivante. Tout joyeux

je sors sur la galerie, et lance au nègre de service la pièce de 25 cts tel que promis. Il s'en empare avec empressement et fait un petit salut en signe de remerciement, mais se garde bien de déclarer que la capture n'était pas son fait. C'est M. Ackar, (1) élève de M. Maingot qui d'un coup de fusil, l'a abattue du haut d'un arbre. Malheureusement un grain de plomb lui a enlevé la moitié de l'aile supérieure droite, pour le reste elle est intacte. C'est une superbe pièce qui mesure trois bons pouces de longueur, du front à l'extrémité des ailes.

Elle est d'un beau vert olive, plus ou moins testacé sur le prothorax, qui porte trois lignes noires, dont la médiane est potencée à la base. Les ailes transparentes ont chacune, vers l'extrémité, deux nervules transverses fortement ombrées, ce qui les fait paraître comme marquées de quatre taches. D'après ses dimensions et sa coloration, je ne crois pas fait erreur en la rapportant à la *Cicada gigas* d'Olivier, qui, lui, avait reçu son type de Ste-Lucie.

Vers les 5 h. M. le curé nous propose de nous conduire à environ trois milles pour visiter une usine à sucre. Cette usine n'est pas la plus considérable de l'île, mais c'est sans contredit la plus parfaite. Son propriétaire, M. Hawkins, a été lui-même en Europe chercher les machines les plus récentes et les plus perfectionnées pour les diverses opérations de l'industrie du sucre.

Il va sans dire que nous acceptons la proposition avec grand plaisir.

Nous prenons une direction tout opposée à celle que nous avons suivie le matin ; mais la campagne est à peu près la même, de la canne à sucre presque partout, avec de nombreux cocotiers ou autres palmiers par-ci par-là, comme jalons pour indiquer les routes de division des champs.

(1) M. Ackar est un créole de Grenade qui se destine à l'état ecclésiastique, il est actuellement au collège de Ste-Anne Lapocatière pour terminer ses classiques, et faire sa théologie.

Presque tous les travailleurs de l'usine sont des coolis très bruns et à moitié nus.

Nous suivons toute la série des opérations pour convertir la canne en sucre.

Ici, les cannes sont jetées pêle-mêle sur un tablier sans fin qui les entraîne entre deux énormes cylindres de fer pour les broyer. Le jus, extrêmement abondant, s'échappe dans un canal par le côté, et les résidus sont entraînés par un autre tablier dans le foyer même qui fait mouvoir le puissant engin, âme de toute la fabrique.

Deux coolis, à demi couchés près des bords du second tablier, veillent à reprendre les quelques cannes qui par croisement auraient résisté à la pression des cylindres sans être écrasées. Ils s'enparent de ces cannes et les lancent sur le premier tablier pour les faire passer de nouveau dans la machine.

Le jus, qu'on appelle alors vésou, sort abondant dans un canal qui le déverse dans d'immenses chaudières où il est bientôt en ébullition. On nous en fait goûter après cette première opération ; il retient encore une saveur de vert peu agréable.

Plus loin, le même jus passe dans des réservoirs où il subit une chaleur de 250° Fahrenheit ; puis il est épuré, clarifié, davantage condensé. On nous le fait goûter de nouveau ; c'est un sirop des plus agréables, délicieux. J'hésitais un peu devant l'agréable liqueur, redoutant l'effet pour mon estomac.

— Ne craignez rien, dit M. Maingot, pas de breuvage moins malfaisant.

Aussi j'en prends un bol capable de décourager les gamins les plus gourmands.

Ce sirop passe encore dans différentes chaudières et appareils jusqu'à ce qu'il en sorte à la fin cristallisé et propre au commerce.

Ici est une grosse tourelle en cuivre dans laquelle le sirop est soumis à une lente évaporation. Un jeune nègre bien mis,

avec un grand tablier blanc, à l'air tout-à-fait propre, plonge de temps un cylindre ou canne de cuivre creuse, dans le liquide, par un trou sur le côté de la tour, et la retirant avec l'extrémité toute enduite du liquide ; il fait passer cette extrémité entre son pouce et son index de la main gauche, et écartant ces deux doigts, il fait une mince toile ou glace du sirop qu'il expose à la lumière pour juger de son degré convenable d'épaississement, et quand il a acquis le point désiré, au moyen d'un levier, il fait passer le liquide dans une seconde tourelle où il est là épuré de nouveau, jusqu'à ce qu'il soit converti en gros grains brillants, qu'il soit en un mot cristallisé.

Enfin dans une chambre voisine la cassonnade arrive tout en poudre, sur un immense parquet en ciment glacé. Là, des coolis nu-pieds, la reçoivent avec des espèces de grattes en bois et l'étendent, la remuent, la brassent pour la faire refroidir et l'assécher avant de la mettre en barils ou en sacs pour l'exportation.

En revenant nous arrêtons à la résidence du propriétaire M. Hawkins, qui est un excellent catholique Irlandais marié à une créole de l'île, la sœur du curé de St-Joseph, M. Demartini.

Le chateau situé sur une éminence au milieu des champs, n'est rien moins qu'une résidence princière avec les majestueux palmiers qui lui prêtent leur ombrage, et le point de vue qu'il offre dans toutes les directions.

Les vérandas, les paliers, sont tout couverts de fleurs pour faire suite à celles des arbrisseaux du parterre adjacent à la maison. L'ameublement à l'intérieur répond fort bien à ce qu'annonce l'apparence extérieure, c'est un palais d'une richesse tout orientale.

On nous reçoit avec une grâce charmante. La dame qui a l'avantage sur son mari de parler le français, sait surtout faire les honneurs de sa maison avec un sans gêne qui lui gagne d'emblée toutes les sympathies.

Nous n'avons pas été peu surpris de la voir nous offrir à

baïser un bébé de quelques mois qu'elle portait dans ses bras. C'est probablement la coutume du pays.

Pendant qu'on nous offre des gâteaux avec des vins des plus recherchés, je reconnais jouant à la poupée sur le tapis, les deux fillettes blondes que j'avais remarquées le matin au couvent.

Répondant à mes questions, M. Hawkins me dit que son exploitation l'an dernier a produit 2600 tonnes de sucre, qu'il a vendues à New-York et à Montréal. Cent livres de canne donnent d'ordinaire, 7 à 8 livres de sucre. Ce brave monsieur voulait nous retenir au moins une quinzaine de jours, disait-il, nous promener dans les villages environnants. C'est partout la même politesse, les mêmes prévenances, la plus obligeante hospitalité.

Il passait 8 h. lorsque nous prîmes congé de nos charmants hôtes, et nous revenons par un clair de lune comme je n'en avais pas encore observé. Une bonne vue pouvait y lire assez facilement, cependant la lune n'était pas encore alors dans toute sa force.

J'ai oublié de mentionner qu'au dîner nous avions aujourd'hui compagnie extraordinaire. C'était d'abord l'inspecteur d'école, M. Robertson, qui était en tournée officielle, puis l'instituteur même, M. Berryn, danois, gradué second dans la marine, qui a habité Calcutta, l'Angleterre, etc. Il parle français, anglais, danois, allemand, italien et hindoustani.

Les inspecteurs d'écoles ne font ici qu'une seule visite par année, mais cette visite est sérieuse et le plus souvent très efficace. Ils passent d'ordinaire une journée dans chaque école, pour se mettre bien au fait de la capacité de l'instituteur et de ses aptitudes pédagogiques, dont font preuve les élèves mêmes. D'après le programme fixé d'avance, l'inspecteur doit déterminer combien d'élèves, dans chaque école, obtiennent le nombre de points voulu sur chaque matière, et le prix de l'instituteur, pour l'année qui doit suivre, est fixé d'après cet examen. Rien

de plus propre à exciter l'émulation ; aussi voit-on souvent à l'approche de la visite de l'inspecteur les instituteurs retenir leurs élèves jusqu'à 5 et 6 h. du soir, pour s'assurer, par le résultat de l'examen, un salaire supérieur pour l'année suivante.

Le prix des instituteurs est d'ordinaire de \$40 à \$50 par mois, et celui des institutrices de \$25 à \$30.

Mardi, 24 avril—San-Fernando.—Tel que réglé la veille, nous allons encore ce matin célébrer au couvent, et nous y prenons le café.

A 10½ h., nous faisons nos adieux à M. Maingot et nous nous rendons à la gare avec M. Osenda, qui doit nous accompagner jusqu'à la Pointe-à-Pitre. Nous renouvelons nos plus sincères remerciements au brave curé pour sa si cordiale hospitalité et toutes ses prévenances, glissons quelques pièces de monnaie dans la main des serviteurs, et laissons définitivement San-Fernando.

Le lac de bitume de Labréa est le point le plus méridional que nous ayons atteint, si bien que dès maintenant nous nous considérons sur la route du retour. Que nous désirerions tous deux pouvoir la poursuivre sans interruption ! Ces déplacements continus, la lassitude, un besoin de repos, et une espèce d'ennui commencent à nous dominer. Ajoutez que la chaleur qui nous écrase ravive encore en nous le désir de revoir nos climats.

Tant que j'ai des chasses à faire, le zèle me soutient, mais dans les villes, nulle localité pour les chasses, et les chaleurs incessantes que nous avons nous otent toute énergie.

Oh ! avant tout vive notre Canada, répéterai-je avec M. Hart ! Que la nature déploie ici avec profusion ses ornements les plus éclatants, qu'elle livre en abondance ses fruits les plus savoureux ; que les coolis étalent leurs cuisses étiques avec leurs couches aux reins ; que leurs femmes parent leurs bras noirs, tant qu'elles le vendront, de cercles d'argent ; qu'elles s'enfilent des anneaux d'or dans les narines, à la façon de nos bœufs vicieux ; que leurs enfants se promènent nus, sans pouvoir mettre

les mains dans leurs poches ; nous préférons, nous, à tout cela, nos neiges et nos gelées, avec nos coutumes et nos jouissances. Nos froids hivers, en condensant l'oxygène dans notre atmosphère, infiltrent dans tout l'organisme un surcroît de vie, une impulsion à l'activité, dont on sent l'absence partout ailleurs. Nul pays au monde ne jouit de plus de liberté, de sécurité et de paix ! De tout cœur nous répétons donc : Vive notre Canada !

Nous repassons aux mêmes stations que nous avons vues en allant, Claxton, Couva, Chaguanas, Caroni, etc.

Caroni est le cours d'eau le plus considérable de l'île. Comme les bords, à son embouchure, sont fort bas et marécageux, ils constituent un marais où abondent les alligators, les iguanes, les tatous, et une foule d'oiseaux sauvages. C'est surtout vers le Caroni que les chasseurs d'alligators dirigent leurs embarcations dans leurs excursions. On sait que deux fils du Prince de Galles visitèrent les Antilles en 1880. Voulant chasser l'alligator, ils se rendirent en chaloupe à vapeur dans le Caroni. Comme les rives marécageuses sont toutes couvertes de mangliers, sur les racines à nu desquels on va cueillir des huîtres, les chasseurs s'avançaient lentement sans rien découvrir, lorsque l'embarcation frappant sur une grosse racine, détacha d'une bifurcation du tronc un alligator qui tomba précisément dans le trou du charbon pratiqué dans le pont. Qu'on juge de la frayeur du chauffeur en présence de ce visiteur inattendu. Conservant cependant son sang froid, armé de son tisonnier, il en eut bientôt raison, sans que les balles des princes pussent réclamer l'honneur d'une telle victoire. On peut dire que pour cette fois ce ne sont pas les chasseurs qui ont découvert le saurien, mais bien l'alligator qui a découvert les chasseurs.

A 1h. P. M. nous rentrions au presbytère, où nous étions accueillis par les Pères comme des amis dont nous aurions été depuis longtemps séparés.

Nous voyons dans l'après midi M. Legrand, curé de Cha-

guanans, et M. Mailleux, curé de Mayaro. Le premier porte fort bien son nom, car il a plus de six pieds; il porte une longue barbe, il a habité Haïti avant de venir à Trinidad. Le second est un petit brun fort aimable.

*
* *

Histoire d'une conversion.—Une seconde visite au jardin botanique; M. Hart le directeur; le caoutchouc; l'ivoire végétal; le giroffier.—Une excursion en dehors de la ville.—Mélipones sur des bananiers.—Les orphelins du P. Forestier; un *Cheval-bon-Dieu*; araignées argentées; ampullaires.—Les lépreux de Cocorite; le R. P. Etienne; coolis, leur Brahman; oranges sur une plante herbacée.—Le marché.—La tortue au dîner du vendredi; fruit de l'arbre à pain.—Excursion à Arima; M. le curé Dandier; cigales, bulimes, cacao, une piqûre de scorpion.—Un serpent monstre.—Insectes; mouches-à-feu.—Excursion à Laventille; le ver palmiste; rare mollusque terrestre; fatigue excessive.—Excursion à Maraval; les Carmélites Vénézuéliennes; superbes coquilles terrestres; M. le curé Alvarez; un oranger monstre; papillon extraordinaire.—Les *Amantes-de-Jésus*.—Cuisine dominicaine; nouvelle excursion à Laventille; belle capture.—Une puce redoutable.—Chasse au scorpion.—M. Devenish, M. Macarthy.—Une journée à Cocorite; un naufrage dans la vase; mollusques.—Excursion à San-Juan; de nouveau le Bulime oblong.—L'évêque de Curaçao; préparatifs du départ.

Mercredi, 25 avril.—Nous venions, pour ainsi dire, de laisser San-Fernando, qu'on me raconta l'histoire d'une conversion opérée là tout récemment, dans de telles circonstances et avec des marques si évidentes de l'action surnaturelle de la grâce, que mes lecteurs me sauront gré, j'ose le croire, de leur remettre sous les yeux un récit si intéressant.

Comme parmi les fleurs de même espèce qui ornent un parterre, il arrive parfois qu'il s'en trouve quelques unes brillant d'un tel éclat, répandant un parfum si suave, qu'elles semblent sortir de leur classe pour former un ordre à part, ainsi en est-il parmi les âmes. Les effluves de la grâce divine surabondent

quelquefois tellement dans certaines âmes, qu'on les dirait privilégiées du Ciel pour surpasser toutes leurs semblables par l'éclat de leurs vertus, et n'appartenir à ce parterre du monde que pour l'embaumer pendant quelques instants, avant que les anges ne viennent les cueillir pour les transplanter dans le jardin du Paradis, leur véritable patrie.

Ainsi en est-il de Minie Philip, cette fleur de Trinidad qu'on admirait encore à San-Fernando il n'y a que deux ans à peine.

Comme le prêtre qui a été acteur dans le drame de cette conversion, littérateur aussi distingué que parfait religieux (1), a lui-même livré à la presse le récit émonvant de cet événement, j'emprunterai souvent ses paroles mêmes, pour parvenir plus sûrement au but que je me propose ; intéresser et édifier ceux qui me liront.

“ Minie Philip naquit à San-Fernando de parents écossais et presbytériens. Jeune encore elle perdit son père. La mère, laissée dans l'indigence, éleva néanmoins sa fille avec le plus grand soin. Cette mère était une presbytérienne fervente, c'est-à-dire remplie d'aversion et de haine contre l'église catholique. Elle communiqua ses sentiments à sa fille qu'elle conduisait régulièrement au temple chaque dimanche, lui recommandant bien d'être bonne, honnête, vertueuse, mais de ne jamais devenir catholique.

“ Jusqu'à l'âge de 11 ou 12 ans, elle n'avait connu la sainte église que sous le faux jour de l'éducation maternelle, et jamais l'idée ne lui était venue qu'il pût en être autrement.

“ A San-Fernando les presbytériens n'ont point d'école, et leurs enfants doivent aller chez les anglicans ou chez les catholiques, ou bien encore aux écoles sans Dieu du gouvernement. Après bien des hésitations, la mère de Minie se décida à mettre sa fille en pension chez les religieuses. Ce n'est pas qu'elle sentit

(1) Le R. P. Bertrand, prieur actuel des dominicains de Port-d'Espagne.

la moindre inclination pour elles ; au contraire, elles lui inspiraient une espèce de répulsion dont elle ne se rendait pas bien compte, mais qui provenait de ses préjugés.

“ Elle voulait avant tout que sa fille fût bien élevée, et son coup d’œil juste lui avait fait découvrir qu’il existait une immense différence entre l’éducation du couvent et celle des autres institutions locales. Une autre considération ne fut peut-être pas étrangère à sa décision : les Sœurs, la sachant pauvre, se montrèrent tout-à-fait faciles pour le prix de la pension, si faciles que lorsque la position réelle de la mère fut connue, la fille fut gardée à peu près gratuitement.

“ En entrant au pensionnat, la jeune Minie trouva des maîtresses qui avaient pour elle des sentiments tellement maternels, qu’elle s’attacha tout de suite à elles et les aima comme elle avait aimé sa mère. Elle trouva des compagnes si aimables, si pieuses, si heureuses dans la pratique de leur religion, qu’immédiatement le désir de partager leur foi et leurs pratiques de piété s’empara de son âme naturellement droite et bonne. Elle trouva une telle différence entre la religion froide que lui avait enseignée sa mère et cette autre religion qui épanouissait les âmes et remplissait les cœurs d’une saine joie et de si pures délices, qu’elle n’hésita pas longtemps à prendre sa résolution “ Puisque la religion catholique est ce que je la vois, dit-elle un jour à l’une de ses compagnes, je deviendrai sûrement catholique. J’ai même déjà cessé d’être protestante.

“ De plus en plus Minie faisait donc ses délices de vivre en catholique avec ses compagnes, d’apprendre le catéchisme, de prier avec elles ; elle éprouvait chaque fois, disait-elle, un bien-être surnaturel qu’elle préférait à tous. La première fois qu’elle assista à la sainte messe, elle fut comme dans une espèce de ravissement devant tout ce qu’elle voyait ; elle dit ensuite à l’une de ses maîtresses : “ J’ai cru passer une demi-heure en paradis.”

Minie sentait s’accroître tous les jours en elle le désir de

devenir catholique. Mais que d'obstacles elle voyait pour le réaliser. Comment s'en ouvrir à sa mère, à sa mère qu'elle aimait tant et qu'elle savait lui causer par là la plus grande douleur de sa vie. Qui sait aussi si sa mère ne la retirerait pas aussitôt du couvent, de ce couvent où elle se trouvait comme dans un paradis. " Jour et nuit, disait-elle au prêtre confidant de ses luttes intérieures, j'entends une voix qui me commande d'entrer dans la véritable église de Jésus-Christ, je sens une main qui me pousse pour parvenir à ce but ; et cette voix et cette main me font comprendre que je ne puis reculer. Mais comment y parvenir ? " Et la pauvre enfant fondait en larmes. Le prêtre la consolait autant qu'il le pouvait, lui faisant entendre que Dieu tient entre ses mains et les cœurs et les volontés, et qu'en priant beaucoup elle obtiendrait certainement ce qu'elle désirait si ardemment. Qui sait aussi si ses paroles ne toucheraient pas le cœur de sa mère pour l'amener à partager sa nouvelle foi ?.....

Cependant Minie priait et priait beaucoup. On la trouva une fois au pied d'une statue de la Sainte-Vierge fondant en larmes ; son regard tout enflammé avait une telle expression de douleur et de résolution qu'une de ses maîtresses en fut alarmée, et voulut connaître la cause de son chagrin. Mais la timide enfant laissa plutôt deviner qu'elle n'exprima le sujet de sa douleur.

Arriva le mois de Marie, le mois de la Reine des anges, Minie redoubla ses instances auprès de la mère de Jésus pour qu'elle l'acceptât parmi ses enfants. Aussi reçut-elle une surabondance de grâce. Aucune de nos croyances ne lui offrait de répugnance. Elle avait du plaisir à croire, disait-elle. La confession, oh ! la confession, mais c'est un besoin de l'âme. Comme il y a des combats à soutenir dans son cœur, disait-elle, et comment faire face à tant d'ennemis ? Où chercher des aides dans cette lutte ? Mais il y a des dieux sur la terre qui sont des généraux pour remporter la victoire dans ces combats.

A suivre.

Naturaliste Canadien

Vol. XIX

Cap Rouge, Q., Octobre 1889

No. 4.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

NOS MUSÉES.

Depuis plus de trente ans que nous nous occupons d'histoire naturelle, et depuis bientôt vingt ans que nous publions notre *Naturaliste*, cherchant en toute occasion à faire ressortir les avantages de l'étude de la nature en en faisant goûter les charmes, nous nous sommes plaint, plus d'une fois, que notre voix n'avait pas d'écho, que nos paroles résonnaient dans un désert; nous devons reconnaître toutefois que pour être lent et très lent, il y a cependant progrès.

N'aurions-nous réussi qu'à faire comprendre au public que l'étude de la nature mérite quelque attention, que ce serait déjà un certain progrès. Et aujourd'hui, presque partout, même les gens illettrés ceux qui nous voient jouer du filet-faucher ou cueillir des herbes, savent qu'il s'agit d'autre chose que d'un simple amusement, et n'oseraient plus nous comparer aux enfants qui du haut d'un pont crachent dans l'eau pour le plaisir de faire des ronds, ou aux pensionnaires de Beauport qui s'amuse avec des brins de foin.

Mais delà à reconnaître l'importance de l'étude de la nature, à en apprécier les avantages, à juger du mérite des collections, la distance est encore grande.

Nous dirons que c'est plus à la classe instruite qu'il faut s'adresser maintenant pour bien faire comprendre la chose, qu'aux gens sans éducation, car pour ceux-ci, la science est un puits de mystères ; toute connaissance qu'on leur donne de ce qu'ils ignorent, les étonne et les intéresse. Mais pour les lettrés, il en est tout autrement. Routiniers par instinct, il ne leur vient pas même à l'idée de changer leurs idées et leurs allures quant à l'éducation. Bah ! dit ce député, et même ce ministre, l'histoire naturelle ? on s'en est toujours bien passé et on s'en passera bien encore ; je n'en sais pas un mot, et j'ai bien fait mon chemin. A ceux qui s'aperçoivent qu'il leur manque quelque chose, à le chercher.

C'est cela ; fi de la science ! Mais si tout le monde avait raisonné comme vous, les distances auraient-elles disparu sous l'action de la vapeur ? La parole se communiquerait-elle aussi promptement que la pensée ? Aurions-nous ces soleils de nuit qui éclairent nos villes ? Aurions-nous le téléphone ? aurions-nous ces mille inventions pour la commodité de la vie qui sont le partage aujourd'hui de la civilisation ? Vous avez fait votre chemin, soit ; mais avez-vous été au delà ? Avez-vous dépassé d'une ligne dans la voie du progrès ceux qui vous ont devancé. La société n'attend-elle de vous rien de plus que vous fassiez comme les autres ?..... Aux hommes d'action à fourbir les armes pour le progrès, mais aux savants à les inventer ces armes, à les modifier dans l'étude du cabinet pour rendre les conquêtes plus faciles.

On convient bien, théoriquement, que nous sommes en arrière sous ce rapport ; qu'il faudrait pousser un peu de ce côté là ; on aurait honte à s'afficher comme éteignoir ; mais quand il s'agit d'en venir à la pratique, de protéger ces études, nenni ! on ne trouve plus que des récalcitrants.

Mais il n'y a pas que nos politiciens qui soient coupables en ce sens, les directeurs de nos maisons d'éducation ne sont pas aussi sans reproches. On croit sauver le principe en faisant donner des cours par des professeurs qui ne possèdent en aucune façon les matières qu'on les charge d'enseigner, et alors les résultats se réduisent à zéro, parce que *nemo dat quod non habet*. Il y a telles maisons où l'on enseigne ainsi la botanique depuis dix ans, vingt ans, et montrez-nous un seul botaniste sorti de cet enseignement ?... On se contente de faire réciter les principes abstraits d'une science, tels qu'on les trouve dans l'auteur, et on laisse complètement la pratique de côté ; tandis qu'avec le surménage actuel des programmes d'étude de nos institutions, la pratique est presque le seul mode de donner d'une science quelconque des connaissances suffisantes pour être profitables. C'est d'ailleurs la pratique qui servira avant tout à faire comprendre et à faire retenir les principes de la science que l'on enseigne. Vous enseignez la minéralogie ? commencez sans retard à faire distinguer les pierres à vos élèves ; la botanique ? faites leur connaître, sur la nature même, les différentes parties de la fleur, les caractères principaux qui permettent de distinguer les familles et les genres des plantes ; que chacun de vos élèves se forme, sans plus tarder, un petit herbier, un noyau de collection de minéraux, et ainsi de suite pour les autres sciences.

On comprend que dans les sciences métaphysiques comme la philosophie, la théologie etc., l'intelligence seule est mise en requisition ; mais pour les sciences naturelles, il en est tout autrement, l'application matérielle, doit, sinon primer, du moins marcher de front avec le développement des principes. Et combien de nos maisons d'éducation sont encore sans même un noyau de collection quelconque ?...

Il nous est agréable de pouvoir signaler les progrès qui s'opèrent sous ce rapport, petit à petit, en quelques coins. Le collège de Rigaud, que nous avons visité en mai dernier, est résolument entré dans cette voie ; son habile professeur de

sciences, le R. P. Desrochers, a un noyau de collections très promettant pour un début. On nous dit que le collège de Joliette, qui appartient aux Pères de la même congrégation, marche aussi dans la même voie.

Mais le collège de Lévis, cette maison déjà si florissante malgré sa jeunesse, qui ne compte pas moins de dix-neuf prêtres parmi ses régents et professeurs, et qui régorge d'élèves à ne savoir où les placer, le collège de Lévis laisse loin en arrière tous ces débutants, et d'un bond se range au premier rang parmi nos plus anciennes institutions sous le rapport des collections. Ce collège vient de se procurer un nombre considérable de spécimens dans toutes les classes : mammifères, oiseaux, poissons, reptiles, insectes, mollusques, minéraux, coraux etc., etc. ; 1500 coléoptères, 1200 hyménoptères, 1200 mollusques etc., etc. Et ce qu'il y a de plus promettant, c'est que son jeune professeur de sciences, M. l'abbé P. A. Bégin, est apte à tirer parti des trésors mis entre ses mains. Il ne manque plus qu'une chose à ce collège, sous ce rapport, c'est un local convenable pour l'installation de ce musée, et c'est ce qu'il veut se donner dès l'année prochaine.

Devons-nous mentionner aussi le collège de Chicoutimi, qui avec son grand collectionneur M. l'abbé Huart, entasse tous les jours dans des caisses, faute de local, des trésors dont il tirera profit aussitôt que possible. Nul doute que sous l'habile direction de l'homme de science qui a aujourd'hui la haute main sur cette maison, Mgr Bégin, on ne la vove bientôt laisser là les langes de l'enfance, pour figurer aussi au premier rang parmi toutes les autres.

Nous reviendrons sur ce sujet.

LE SURINTENDANT DE L'ÉDUCATION DE LA PROVINCE
DE QUÉBEC ET LA SCIENCE.

—

L'article qui précède était livré à l'imprimeur, lorsque nous avons reçu une nouvelle preuve, nous ne dirons pas de l'apathie seulement, mais même de l'opposition qu'on rencontre au progrès de la science, de la part de personnes mêmes qui ont mission de favoriser ce progrès. Le fait est trop éloquent par lui-même, et appuie trop fortement le défaut d'encouragement dont nous nous plaignons souvent, pour que nous n'en fassions point part à nos lecteurs. Voici donc l'affaire.

Il est partout d'usage que lorsqu'un homme de science se livre à un travail spécial sur quelque branche, tous ses collègues et autres qui peuvent être en état de le faire, mettent généreusement leur concours à la disposition de ce piocheur, qui veut faire un pas en avant. Et il nous fait plaisir de reconnaître ici que, sous ce rapport, nous sommes le débiteur de plusieurs auteurs américains, notamment de MM. Hagen, de Cambridge, Cresson et Dr Horn, de Philadelphie, du professeur Uhler de Baltimore, Ashmead de Jacksonville (Floride), Van Duzee, de Buffalo etc. Mais à Québec---il nous fait peine de le constater---on ne chante pas sur cette note.

Dans notre étude des insectes de notre province, nous en sommes rendu aux Hémiptères ou punaises, et à la famille des Jassides.

Nous sommes actuellement en Amérique quatre travailleurs sur ces petits insectes, MM. Uhler, Ashmead, Van Duzee et l'ermite du CapRouge.

Il nous est arrivé en 1872, de décrire quinze de ces petites punaises comme nouvelles. Nous n'avions alors ni les connaissances, ni les relations, ni les auteurs que nous possédons aujourd'hui, d'ailleurs la science a progressé depuis cette époque, si bien que les auteurs sus-nommés et nous-même, doutons que certaines

de ces quinze espèces soient réellement nouvelles, et suffisamment caractérisées pour les distinguer de celles décrites par d'autres auteurs.

Le moyen de s'en assurer ?

Il est bien simple, c'est de confronter les types qui ont servi à nos descriptions avec les autres espèces décrites.

Mais ces types ne sont plus en notre possession. Dès 1877, l'Hon. M. De Boucherville, alors premier ministre, nous faisait l'achat de notre collection pour le département de l'agriculture, en nous chargeant de veiller à sa garde et de l'augmenter dans l'occasion. Ce que nous avons fait pendant trois ans.

M. Van Duzee, de Buffalo, nous ayant demandé, tout dernièrement, certaines explications sur ces types décrits par nous, nous lui avons répondu que ne les possédant plus, nous allions les emprunter, et que nous lui donnerions aussitôt les renseignements désirés. D'ailleurs il nous fallait pour nous-même, dans la poursuite de nos études, constater les erreurs que nous pouvons avoir faites, et rectifier en conséquence. Il ne nous est pas même venu à la pensée qu'on pourrait avoir à Québec quelque objection à faire ce qui se fait partout ailleurs.

En conséquence, samedi le 12 du courant, nous écrivons à M. Saint-Cyr, gardien de cette collection qui fut autrefois la nôtre (M. Saint-Cyr est un de nos anciens élèves), pour lui demander s'il voulait bien nous envoyer, pour quelques jours seulement, 27 de ces petites punaises, parmi lesquelles les quinze décrites par nous, pour constater s'il n'y aurait pas quelques erreurs dans leur identification. Pour lui faciliter l'envoi, nous lui adressons une petite boîte à fond liégé, le priant de nous la renvoyer le soir même si possible, pensant que ce Monsieur, qui nous connaît bien, allait sans plus tarder, nous faire l'expédition.

La malle arrive samedi soir, rien ; le dimanche se passe ; lundi encore rien, enfin mardi soir une lettre de M. Saint-Cyr

nous informe qu'en ayant conféré avec l'Hon. M. Ouimet, celui-ci *m'a ordonné de ne sortir du muséum aucun des spécimens qui s'y trouvent !!!*

Par deux fois nous avons relu la lettre, car nous avions peine à en croire nos yeux. Qui aurait cru que M. Ouimet avec son acolythe M. Saint-Cyr pouvaient avoir une telle affection pour leurs chères petites punaises ! Car remarquez que la plus grosse des 27 mesure à peine un cinquième de pouce en longueur.

On s'échange des types de Philadelphie, Buffalo etc, quand il s'agit d'aider un écrivain ; nul de ceux qui peuvent le faire ne lui refuse ses services. Il faut aller à Québec pour trouver des rétrogrades qui s'affichent ainsi en éteignoirs, et encore lorsqu'ils sont placés sur le chandelier, avec mission spéciale de favoriser l'éducation !

Nous le demandons : comment, à coups de loi, peut-on mettre un tel homme à la tête des évêques, archevêques, et même d'un cardinal, pour la culture de l'intelligence et la diffusion du savoir !

Mais M. Ouimet ne sait donc pas quel est le but d'un musée ? Ignore-t-il que les collections de spécimens sont les feuillets mêmes du grand livre de la science, que des savants ont démêlés dans le chaos de la nature, pour les mettre à la disposition de tout ceux qui sont disposés à en tirer profit ? M. Ouimet croit probablement que les spécimens servent uniquement, lors des expositions, à étonner les badauds, qui s'exclament à leur vue : " quel assemblage de petites bêtes, et quelle patience il a fallu pour les étaler ainsi !" Pour eux, rien à voir au-delà !

Nous sommes convaincu que M. Ouimet, pour en agir ainsi, n'a eu l'assentiment ni de l'Hon. M. Gagnon, son chef, ni de l'Hon. Col. Rhodes, le ministre de l'agriculture, car l'un et l'autre sont trop éclairés, aiment trop le progrès, ont trop de patriotisme pour se prêter à de telles petites choses et se signaler par de semblables écarts.

M. Saint-Cyr est un homme de science, nous le plaignons beaucoup de dépendre d'un maître qui le force à violer ainsi les règles de la courtoisie, de la bienveillance et de l'honneur que tous les savants observent entre eux.

UNE EXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX.

VOYAGE AUX ILES-DU-VENT

TROISIEME PARTIE.

(Continué de la page 72.)

Quel bonheur d'aller leur faire nos confidences, d'aller leur découvrir les secrets les plus cachés de notre âme, pour recevoir d'eux la consolation, le courage et la force ! Aussi cette confession, que les presbytériens surtout détestent tant, voulut-elle la faire même avant de devenir enfant de l'église catholique. Et la présence réelle, quel bonheur de pouvoir être tous les jours avec le Dieu de la crèche de Bethléem, le créateur et le rédempteur de nos âmes. Et le recevoir dans son cœur !..... Oh ! aurai-je jamais ce bonheur ! Et en parlant ainsi sa figure s'illuminait et des larmes d'espérance et d'amour perlaient dans ses yeux.

Comme un jour l'une de ses compagnes lui demandait si tout ce qu'elle voyait dans nos pratiques, comme nos cérémonies, nos processions etc., si différent de tout ce qui se fait chez les protestants, ne lui paraissait pas étrange ? Oh ! non, répondit-elle, tout ce que je vois faire dans l'église catholique me plaît, me touche, me paraît divin.

Mais non seulement la croyance à nos dogmes ne souffrait aucune difficulté chez Minie, mais même avant d'être catholique, elle voulait déjà pratiquer les conseils évangéliques. Elle disait un jour à l'une de ses maîtresses : " Mère, j'espère être

bientôt catholique, et, avec la grâce du bon Dieu, un jour je serai comme vous, consacrée corps et âme au Seigneur Jésus.”

Comme ces plantes exotiques qu'on retient captives en pots dans nos appartements durant la saison rigoureuse, n'attendent que leur liberté dans le parterre pour s'épanouir dans le grand air et se parer de leurs plus riches ornements, ainsi cette fleur d'élection, retenue dans un terroir sans sucs et sans vigueur, n'attendait que le parterre de l'église catholique, pour prendre son parfait développement, et produire ces fleurs et ces fruits de vertus dont les germes se montraient si nombreux en elle.

“ La dévotion envers la reine du Ciel la charmait, dit son biographe. Son plus grand plaisir pendant ce mois de Marie, était de cueillir un beau bouquet de fleurs, qu'elle déposait avec amour aux pieds de la statue de sa mère du Ciel, comme elle se plaisait à l'appeler. Qu'elle était édifiante pour ses compagnes, cette chère enfant, lorsque, à genoux devant l'image de Marie, elle priait ou chantait avec cette ferveur et cette expression de joie indicible qui frappait tous les assistants. Ses grands yeux se fixaient alors sur le visage de la statue, sa figure prenait une expression céleste, on eût dit que tout avait disparu autour d'elle, et qu'elle contemplait une vision de l'éternité.”

Il y avait déjà plus d'un an que Minie habitait le couvent, suivant partout ses compagnes, priant avec elles, se récréant avec elles, et leur servant de modèle par son exactitude aux exercices et son application à l'étude. Cependant on la voyait souvent triste et abattue. Un jour que l'une de ses maîtresses lui en demandait la cause ; “ comment, dit-elle, pourrais-je être toujours gaie, lorsque je me vois séparée des autres. Mère, ajouta-t-elle, je ne puis plus rester seule sur mon banc, lorsque mes compagnes vont recevoir le pain des anges, ça me fait trop souffrir.”

Mais le grand obstacle était toujours là devant elle ; le consentement de sa mère à ce qu'elle devint catholique. “ Ç'en

est fait, dit-elle, un jour, ma résolution est prise ; je vais aller chez ma mère, et lui poser sans détour la question.” S’étant donc fortement recommandée aux prières de ses maîtresses et de ses compagnes, elle se rendit chez sa mère pleine de courage. Mais, oh ! faiblesse du pauvre cœur humain, la force lui manqua encore pour faire sa révélation. La seule pensée de contrister sa mère qu’elle aimait tant, fit évanouir toutes ses bonnes intentions, et la plongea dans un tourment inouï. On la vit revenir au couvent triste et découragée ; inutile de lui demander la cause de sa tristesse, on la lisait sur sa figure.

Cependant le regard perspicace de la mère de Minie avait lu dans le cœur de sa fille, et y avait découvert une maladie qu’elle ne s’expliquait pas. Elle remarquait bien qu’elle devenait toujours de plus en plus affectueuse, plus sérieuse, plus aimable, mais la pensée qu’elle pouvait abandonner sa foi presbytérienne, ne pouvait entrer dans son esprit. Elle résolut donc d’aller au couvent pour demander aux Sœurs le secret du chagrin de sa fille.

Laissons encore parler le biographe.

“Lorsqu’on annonce à Minie que sa mère la demandait, sa résolution fut prise en un clin d’œil. Elle sentit en ce moment, dit-elle plus tard, comme une force d’en haut qui s’emparait d’elle, si grande, ajoutait-elle, qu’elle eût été capable de donner tout son sang pour sa foi, si on le lui eût demandé. C’est le moment, dit-elle, de faire ma demande ; elle murmura une prière fervente au fond de son cœur, et descendit rapidement voir sa mère. Après l’avoir embrassée et avoir répondu aux premières questions : “Chère maman, dit l’enfant, avec l’accent de la plus vive tendresse et de la plus ardente supplication, que je suis heureuse de vous voir, car j’ai un secret qui me pèse trop, il faut que je vous le dise aujourd’hui ; j’ai une permission à vous demander, et j’espère que vous me l’accorderez, car je sais que vous m’aimez, chère, chère maman.” La pauvre mère était surprise et prise d’assaut. Les pensées les

plus diverses durent se croiser dans son esprit. Elle répondit à sa fille : “ Mais, mon enfant, pourquoi cette façon mystérieuse d’agir avec moi ? Pourquoi aurais-tu des secrets pour ta mère ? Tu sais bien que je t’aime au point de t’accorder tout ce qui est en mon pouvoir.”

— Mon secret, chère maman, (et si je ne vous l’ai pas dit plus tôt c’est que j’ai craint de vous faire de la peine) mon secret, c’est que depuis longtemps déjà je suis résolue de venir catholique, par ce que j’ai appris d’une manière certaine que l’église catholique est la seule et véritable église de Jésus-Christ. Le plus grand plaisir que vous puissiez me faire, chère maman, c’est de m’accorder la permission de réaliser mes désirs.

“ La pauvre mère avait soupçonné le secret qui pesait tant à sa fille, et cependant la connaissance certaine qu’elle venait d’en acquérir, était pour elle une si terrible révélation, qu’elle fut comme abasourdie et resta quelques instants sans pouvoir répondre. Minie, qui suivait sur le visage de sa mère l’impression qu’elle avait produite dans son âme, vit ses yeux se remplir de larmes ; alors elle l’embrassa tendrement et murmura à son oreille : “ Chère, chère maman, *dear, dear mamma*, que ce que je vous ai dit ne vous fasse pas de la peine ; oh ! n’ayez pas peur de m’accorder cette permission ; vous verrez qu’étant catholique je serai bien meilleure que je n’ai été jusqu’ici. Je vous aimerai cent fois plus ! Je serai si heureuse que j’aurai du bonheur pour verser dans votre âme souvent si triste.

“ La mère répondit en essuyant ses larmes : “ Minie, ma fille, je ne te refuserai pas ce que tu me demandes avec tant d’instances ; mais sachant mes convictions, comment peux-tu blesser mon cœur en un point si sensible ? Tu es mon unique enfant ; tu sais que ton père repose au cimetière à côtés des presbytériens ses frères, c’est près de lui que je veux être déposée (et peut-être bientôt), et j’avais l’espoir que toi aussi tu aimerais un jour d’être réunie à ceux que tu prétends aimer en

cette vie. Je me suis donc trompée ! Dans tous les cas rien ne presse. Réfléchis encore et plus tard nous verrons.

Là dessus elle se lève et sort incontinent.

La permission était donc accordée, et Minie comprit que ces réserves et ces reproches n'étaient que pour la forme. Quelques mois plus tôt, Mad. Philip eût de suite retiré sa fille du couvent. Mais par ses conversations avec les religieuses, elle en était venue à les aimer. Elle les voyait si différentes de l'idée qu'elle s'en était toujours formée. Elle savait aussi apprécier la charité qui les portait à se charger de sa fille presque gratuitement. "Après tout, se disait-elle, qu'importe que Minie soit catholique, si elle devient bonne comme ses maîtresses."

Minie allait voir sa mère presque chaque semaine, et à chaque visite; on parlait ouvertement de la *grande affaire*. Mais la conclusion était toujours : attends encore. Sollicitée et pressée de nouveau, sa mère lui dit un jour : "quand tu voudras, ça m'est égal."

Minie s'en revint au couvent toute joyeuse et fit part à ses maîtresses de la grande nouvelle. Le directeur, pour répondre à ses désirs, lui dit que ce serait pour la semaine suivante. Elle s'y prépara de son mieux par la prière et le recueillement, et le jour arrivé elle prononça son abjuration d'une voix forte et résolue, et fut ensuite baptisée *sous condition*.

Elle alla ensuite devant l'autel de la Sainte-Vierge pour se consacrer à MARIE.

Revenue parmi ses compagnes, son émotion était si grande, qu'elle ne pût rien répondre aux différentes questions qu'on lui posait. "De ma vie, disait-elle à son directeur, je n'ai éprouvé un si grand bonheur; il me semble que mes chaînes sont brisées et que je suis à présent libre." Et elle ajoutait : "mon Père, priez pour moi pour que je persévère et que je puisse accomplir *d'autres désirs* que le Seigneur a fait naître en moi."

— Qu'avez-vous demandé au bon Dieu aujourd'hui, lui dit le directeur ; il semble qu'il ne pourrait rien vous refuser en pareil jour ?— Je lui ai demandé deux choses, mais je n'ose presque pas vous les dire. — Si, dites-les moi, mon enfant. — Je lui ai demandé de n'avoir jamais dans mon cœur d'autre amour que l'amour divin, et la conversion de ma mère."

Et ces deux pensées vont désormais absorber toute l'existence de cette bonne enfant : être toujours fidèle à Dieu, jusqu'au sacrifice de son cœur sur l'autel de la vie religieuse, pour obtenir la conversion de sa mère.

Mais le complément de la vie catholique manquait encore à Minie, c'était de faire sa première communion. On attendit quelques mois pour la bien préparer à cette grande action.

Sa mère qui la trouvait de jour en jour plus affectueuse, plus aimable, voulut assister à la cérémonie, elle qui avait refusé d'être témoin de son baptême.

Laissons encore parler le biographe.

" Plus de 80 enfants recevaient ensemble leur Dieu pour la première fois. Cette imposante cérémonie impressionna profondément la mère dont les yeux étaient perpétuellement fixés sur sa fille. Elle la vit si recueillie, si pieuse, si heureuse qu'elle en fut profondément émue. Lorsqu'elle la vit revenir de la sainte table, elle surprit des larmes furtives qui glissaient le long des joues de l'enfant et elle-même pleura aussi. Qui sait ce qui se passa en ce moment dans l'âme de la pauvre mère ? En récompense de ces larmes que recueillirent les anges, ne tomba-t-il pas dans son cœur une grâce de conversion ? "

Minie l'espérait ; ce désir sera désormais la passion de sa vie et on verra qu'elle le poursuivra jusqu'à l'héroïsme.

Minie avait donc fait sa première communion ; elle continuait à croire en sagesse et en vertu, se nourrissant du pain des anges aussi souvent qu'on le lui permettait, et à chaque fois avec un extérieur de dévotion qui édifiait ses compagnes et

ses maîtresses. Ses deux grandes dévotions étaient pour la Très-Sainte-Vierge et le Sacré-Cœur de Jésus.

“ Mon père, disait-elle un jour à son directeur, quand on prie, n'est-ce pas ? on sent que l'âme est tellement proche du bon Dieu, tellement unie à lui, qu'elle ne fait plus qu'une seule chose avec lui ? Comment donc le bon Dieu pourrait-il refuser quelque chose quand on le lui demande *pour de bon ?* ”

Tout porte à croire en effet que le Seigneur écoutait et exauçait la prière fervente de cette âme innocente. Son père directeur rapporte une conversion qu'il attribue à l'efficacité de ses prières. Mais laissons-le parler lui-même.

“ Je suis un jour appelé auprès d'un malade qui allait mourir. C'était un pauvre français échappé du bague de Cayenne, qui avait vécu un demi-siècle dans le crime et l'éloignement du bon Dieu !

“ Il allait infailliblement mourir et cependant il n'y avait dans son cœur aucun regret pour ses fautes, sur ses lèvres aucun aveu. Le désespoir était peint sur son visage. Mes exhortations renouvelées, les plus pressantes et les plus tendres, n'ayant eu aucun effet, je crus devoir lui parler des sévères jugements de Dieu, de l'enfer béant sous ses pieds..... Ce malheureux prit alors une expression si épouvantable que je crus voir devant moi un démon sorti de l'abîme, et il me dit ces paroles dont je suis encore tout effrayé : “ *Eh ! bien, si je vais en enfer, tant mieux ! je n'y serai pas seul. Je veux aller en enfer !* ”

“..... J'allai le soir au couvent conter ma peine aux bonnes religieuses et à leurs élèves. J'avais à peine eu le temps de raconter le fait que Minie s'écriait : “ Mais nous allons prier la Très-Sainte-Vierge avec tant de ferveur, qu'elle sera bien obligée de lui obtenir sa conversion. ” En effet dis-je aux sœurs et à ces chères enfants, priez avec ferveur, et demain je retournerai voir le malade.

“ Le lendemain après avoir célébré la sainte messe, j’allai voir mon malade. La première parole qu’il m’adressa fut celle-ci : “ Mon Père, j’ai changé d’idée, je veux me confesser et me préparer chrétiennement à la mort..... Il montra des dispositions si excellentes que je crus devoir lui donner la sainte communion qu’il n’avait pas recue depuis cinquante ans. Après l’aveu de ses fautes, de grosses larmes roulaient sur ses joues et étonné de lui-même, il me disait en les essuyant : Voyez, mon Père, il y a plus de quarante ans que je n’ai pas pleuré et je pleure aujourd’hui ! Qu’est-ce que cela veut dire ? ”

Le directeur attribuait cette conversion à la prière de ces innocentes enfants, et celle qui avait prié avec plus de ferveur, était Minie. Elle ne s’était pas contenté de la récitation du rosaire en commun, elle avait laissé se retirer ses compagnes pour aller se prosterner aux pieds de la statue de Marie, et là la solliciter de toute la puissance de son être. Au-si cette conversion la remplit-elle d’une sainte joie, car elle voyait en elle un prélude de la conversion de sa mère, qu’elle ne cessait de demander.

Un jour que Minie était allé chez sa mère, elle y rencontra le ministre presbytérien auquel sa mère témoignait un très grand respect. “ Voici, dit le ministre, en regardant Minie, la brebis infidèle qui a lâchement abandonné la bergerie. C’est très mal de votre part, mon enfant, il faut vivre et mourir dans la religion dans laquelle on est né.”—Vraiment, monsieur ? dit-elle timidement. — Vous ne devez pas en douter. — Mais quant on s’aperçoit que la route que l’on suit ne nous menera pas au but que l’on désire, est-ce qu’il ne faut pas en prendre une autre ? Si vous-même étiez né dans l’Inde, seriez-vous obligé de garder la religion des Coolis ?

Le ministre fut fort irrité de cette réponse à laquelle il était loin de s’attendre, et qu’il qualifia d’impertinente. Mad. Philip gronda aussi sa fille et lui dit qu’il fallait toujours se

montrer polie envers son pasteur.—Je consentirai à n'être plus impertinente, dit Minie, à condition qu'il ne me parle plus de religion. — Je n'accepte pas la condition, reprit le ministre, je suis venu précisément dans le but de vous faire abandonner la *superstition papiste* que vous avez embrassée. — Monsieur, dit vivement Minie, vous ne pouvez pas me faire plus de peine qu'en appelant superstition papiste la religion catholique dans laquelle je veux vivre et mourir.

C'est là de l'endurcissement, dit le ministre tout irrité. Puis parlant bas à Mad. Philip, Minie entendit les mots de religieuses, de couvent, il faut la retirer de ce lieu infâme.

Lorsque le ministre se fut retiré, Minie voyant sa mère triste, alla l'embrasser avec tendresse et lui dit : Chère, chère maman, oubliez tout ce que M. N... vient de vous dire comme je l'ai déjà oublié moi-même. Si vous saviez comme je suis heureuse au couvent, comme mes maîtresses sont bonnes et mes compagnes aimables !—Oui, j'ai connu à des signes certains que tu étais heureuse au couvent ; jouis de ton bonheur, ta mère ne veut pas te le ravir.

Au commencement de l'année 1886, on remarqua que Minie devenait plus sérieuse, plus pensive. Elle priait toujours pour la conversion de sa mère. C'était là le seul chagrin de sa vie. Mais je l'obtiens, dussè-je donner ma vie pour cette fin. Oui, mon Dieu, s'exclama-t-elle, comme elle en fit l'aveu à son directeur, mon Dieu que j'aime uniquement, convertissez ma mère, c'est l'unique grâce que je vous demande, c'est la récompense de ma foi ; et s'il faut l'acheter au prix de ma vie, oh ! prenez-là cette vie. Faites-moi mourir maintenant que je suis toute à vous, et que je puis espérer d'être mise au nombre des vierges qui suivent l'agneau partout où il va !"

Ce sont là sans doute des sentiments héroïques et qui auraient lieu de surprendre, si l'on ne savait que les plus chauds rayons de la grâce étaient tombés sur cette âme privilégiée, po ar

y produire des merveilles de sainteté. Elle a à peine goûté à la coupe de la vie, et elle était déjà mûre pour le Ciel.

Il y a lieu de croire que le généreux sacrifice de cette enfant fut agréable au Seigneur. Elle fut prise subitement d'une fièvre légère. On crut d'abord que ce n'était qu'une indisposition passagère. Mais en quelques jours seulement son état s'aggrava notablement, et elle comprit la première que sa dernière heure était proche. Aussi demanda-t-elle à recevoir les derniers sacrements, et avec quelle foi et quelle ferveur elle reçut son Dieu pour la dernière fois. Sa mère, écrasée par la douleur, était toujours autour de son lit. Minie jetait sur elle des regards suppliants, et deux ou trois fois elle lui dit : maman, j'ai quelque chose d'important à vous dire. Mais craignant de contrister davantage cette chère mère, elle n'eut pas la force de révéler son secret. Mais il était connu ce secret, et sans doute que sa mère l'avait aussi lu dans les yeux de sa fille.

Enfin, après une lente agonie, cette chère enfant, ayant déposé un tendre baiser sur son crucifix et sur l'image de sa bonne mère du Ciel, comme elle l'appelait, remit sa belle âme à Dieu.

C'était le dernier jour du mois de Marie, un an jour pour jour, où, au nom de toutes ses compagnes, elle prononçait, d'une voix pleine d'émotion, la consécration à la Reine du Ciel.

On lui fit des obsèques comme jamais la ville de San-Fernando n'en avait vu de plus solennelles. Toutes ses compagnes, vêtues de blanc, allèrent prendre sa dépouille mortelle pour la conduire à l'église qui était remplie de fidèles comme dans les plus grandes solennités.

Elle repose maintenant dans le cimetière catholique, en attendant que sa mère aille reposer à ses côtés.

Ceux de mes lecteurs qui trouveraient la digression un peu longue, reconnaîtront cependant que c'était une fleur bien digne d'être cueillie en passant.

Mercredi, 25 avril—Port-d'Espagne. — Je vais avec M. Huart, ce matin, visiter de nouveau le jardin botanique que j'avais déjà parcouru seul.

Nous faisons la connaissance du directeur, M. Hart, qui nous accueille fort courtoisement, nous montre son herbier, ses préparations, nous donne plusieurs brochures, et parcourt avec nous presque tout le jardin, pour nous donner une foule d'explications sur différentes plantes qui s'y rencontrent, caféier, cannellier, muscadier, poivrier, cacao, thé etc., etc.

Voyons encore parmi les palmiers : le Chou-palmiste, *Oreodoxa regia*, que j'ai déjà mentionné, le Cocotier, *Cocos nucifera*, le Grougrou, *Acrocomia sclerocarpa*, Mart., bois très fort, pesant, de 20 à 30 pieds sur un diamètre de 12 pouces ; on s'en sert pour faire des cannes, ses fibres noires prenant un très beau poli. Un autre palmier, une espèce de *Bactris*, de la taille du Grougrou, donne un bois si dur qu'on s'en sert pour éprouver les haches et les coutelas. Le Palmier royal, *Ænocarpus batava*, Mart., croissant en taillis dans les plaines humides, de 20 à 25 pieds sur 6 à 8 pouces de diamètre. Le Cocorite, *Maximiliana insignis*, Mart., de 20 à 30 pieds, bois d'une couleur rougeâtre, le Pirijao, *Gulielmia speciosa*, H. et B., de 20 à 30 pieds sur 4 à 5 pouces de diamètre, à bois très dur, ce palmier est cultivé pour ses fruits, qu'on mange après les avoir fait bouillir. Le Timite, *Manicaria succifera*, Gaert., dont les fibres de la spathe, qui mesure souvent jusqu'à 8 pieds de long, servent à fabriquer des sacs, une toile grossière ; la graine de ce palmier donne un ivoire végétal ; tournée au tour, elle prend un beau poli et devient aussi dure que l'ivoire même. Citons encore parmi les arbres les plus remarquables : le Pouï, *Oliganthes condensata*, Schultz, qui appartient à la famille des Composées, et qui fournit un bois dur, formant des plançons de 12 à 15 pieds

de long sur 8 à 10 pouces de large. Les Mangliers, dont le noir, *Avicenna nitida*, Linné, donne dans son tronc, trois zones de bois séparées les unes des autres par une bande de tissu cortical. Le Sapotillier, *Sapota achras*, Mill., famille des Sapetacées, de 15 à 25 pieds, qui fournit les sapotilles, espèces de poires à chair brunâtre et très tendre qu'on mange d'ordinaire avec des cuillers à thé. Le Balata, ce bel ornement des montagnes, *Mimusops globosa* Gaertn., de 1 à 4 pieds de diamètre sur une hauteur proportionnée, qui en outre de ses belles fleurs, donne un excellent fruit. Le Contrevent, *Lucuma multiflora* (Fam. Sapot.), grand arbre commun dans les montagnes. La Savonnette, *Sapindus saponaria*, Lin. (Sapindacées), dont le fruit piriforme, en s'ouvrant par le bas, donne un petit vase qu'on peut employer à divers usages. Le Bois flot, *Ochroma lagopus* (Bombacées), le bois le plus léger que l'on connaisse; on s'en sert pour faire flotter les filets pour la pêche et pour garnir le fond des boîtes à insectes dans les collections. L'Acajou, *Cedrela odorata*, Lin., Cédrelacées, bois connu de tout le monde, prenant d'énormes proportions, jusqu'à 8 et 10 pieds de diamètre sur 80 à 100 de hauteur; ce bois est aussi variable dans son grain que le Mahogany, mais ne noircit pas avec l'âge. L'Avocatier, *Persea gratissima*, Gaert., Laurinées, que j'ai déjà mentionné, très commun dans les plaines et sur les collines. Il arrive souvent qu'un avocat, le fruit de cet arbre, s'arrête en tombant dans la bifurcation d'un autre arbre. Sous l'action de l'humidité la graine se développe là même et envoie vers le sol des bourgeons jusqu'à la distance de 5 à 20 pieds pour y prendre racine. Entremêlez des lianes dans ces tiges anormales, et vous avez de ces massifs inextricables comme on en rencontre souvent ici, que les fauves mêmes ne réussissent pas toujours à franchir.

Mentionnons encore le Bois canari, *Hirtella silicea*, Gaert., Chrysobalanées, petit arbre dont la fibre contient une quantité extraordinaire de silice. On l'emploie pour faire des cannes. J'avais remporté l'une de ces cannes, que j'ai eu le malheur de

perdre en août dernier aux îles de la Madeleine ; quoique de faible dimension, elle était extrêmement raide, et servait de manche à mon filet-fauchoir ; l'écorce, en séchant, s'était partagée en plaques presque régulières lui donnant une apparence qui aurait pu faire croire la canne entière fondue de quelque métal. Le coton, *Gossypium*, Malvacées ; avant l'émancipation des esclaves (1833), le coton était cultivé ici sur une vaste échelle, mais la main d'œuvre devenant trop chère, on abandonna le coton pour la canne à sucre et le cacao. Ces champs de coton ainsi abandonnés à eux-mêmes, ne tardèrent pas de se couvrir de broussailles, parmi lesquelles le coton continua à croître, si bien qu'aux bouches du Dragon, on va encore en faire de bonnes récoltes sur ces plants redevenus sauvages. Le coton devient ici tout-à-fait ligneux ; nous en avons vu de 7 à 8 pieds de haut sur un diamètre de 2 à 3 pouces.

Mais voici un arbre qui réclame une attention toute particulière, c'est le Caout-chouc, *Hevea Guyanensis*, Aublet, Euphorbiacées, qui produit la fameuse gomme élastique. L'écorce est lisse et peu résistante. — Avez-vous un couteau, demande M. Hart ?—Voici mon canif. Il fait une fente dans l'écorce d'où s'écoule un suc laiteux très abondant. Prenant de ce suc entre son pouce et son index, il le bat pour l'exposer à l'air, et nous le voyons passer aussitôt à l'état de pâte élastique. Mais en voici en plus grande abondance. Sur un arbre voisin, l'écorce par quelque accident avait été blessée, et le suc s'était écoulé par la fissure ; adhérent à l'écorce, j'en vois un filet atteignant presque le sol. Nous en détachons des parties et sommes tout étonnés de constater leur extrême élasticité ; un petit bout de 2 pouces sur environ un demi pouce de largeur, donnait un fil de plus de deux verges de longueur. Les arbres pouvaient mesurer de 20 à 30 pieds sur un diamètre de 8 à 10 pouces. Ces fentes, nous dit M. Hart, n'attaquant que l'écorce extérieure, ne causent aucun dommage à l'arbre. Dans la Guayane et le Brésil, on entaille ainsi ces arbres et on en

laisse couler le suc dans des moules en terre où il se dessèche graduellement, lorsque le moule est rempli et la gomme parvenue au degré de consistance voulu, on brise le moule et l'on en retire les boules de caout-chouc que l'on livre au commerce.

Nous admirons encore le Guayac, *Guayacum officinale*, Lin., en si grand usage pour la gravure sur bois ; ici on préfère son écorce qu'on emploie comme tonique. Le Carapaud, *Carapa Guyanensis*, Aubl., qui fournit une excellente huile à brûler. La Réglisse, *Entada polystachia* De Cand. La Liane Tasso, *Schella excisa*, Gri., Légumineuses, dont les tiges sont singulièrement tordues et qui se couvre de fleurs à parfum délicieux etc., etc.

Un petit ruissau, à sec dans le moment, traverse le jardin ; comme il devient un torrent dans la saison des pluies, descendant de la colline dont le jardin empiète sur la base même, on l'a tout pavé de cailloux, tant le fond que les bords, pour empêcher que l'eau n'endommage les berges.

Au moyen de tiges de bambous, on fabrique des dalleaux pour transporter l'eau d'une source au pied de la colline dans toutes les parties du jardin. Que de fois je me suis dit, en voyant ces bambous aux tiges creuses et effilées : si l'on avait en Canada des tiges de blé d'inde de 30 à 40 pieds, creuses, raides, résistantes, quel parti n'en retirerait-on pas ? Je vois qu'on sait aussi les utiliser ici. Car dans la pépinière du jardin, on fait encore un grand usage de ces tiges pour la multiplication des plantes par le bouturage. La bouture mise en terre est couverte d'un entre-neuil de bambou et pour peu qu'elle soit arrosée, elle continue presque aussitôt sa végétation dans ce cylindre.

Comme nous étions à examiner les différentes boutures que l'on prépare ainsi, j'aperçus un petit Orthoptère, une espèce de petit criquet, sautant sur la terre des pots à fleur. Nous nous mîmes aussitôt, M. Huart et moi, à tenter d'en saisir quelques uns, mais la chasse était fort difficile, par ce que

tout en poursuivant nos insectes, il fallait se garer de faire dommage aux plantes à travers lesquelles ils se rangeaient. Nous pûmes à la fin en capturer quelques uns. C'est un joli petit criquet, tout habillé de noir et galonné de blanc aux bords du prothorax, des élytres, des cuisses, des segments abdominaux, etc., très agile et très prompt à sauter. La conformation de son prothorax le range dans les Acridites, mais par ses pattes privées d'épines, il devrait, je pense, former une nouvelle section.

Nous remarquons parmi les plantes herbacées, l'Arrow-root, une espèce de Maranta, de la famille des Cannées ; le riz, l'indigo, qui ont quelque ressemblance avec notre avoine, le Manioc, *Jatropha manihot*, espèce d'igname qui fournit au moyen de certaines préparations, une farine excellente et abondante, entre autres celle connue dans le commerce sous le nom de tapioca. Notons encore les pistaches de terre, *Arachis hypogæa*, *pea-nuts* des américains, la plante faible ressemblant assez à une tige de pois, enfonce ses gousses en terre après la floraison pour leur maturation etc., etc.

Nous ne fûmes pas peu étonnés de remarquer dans le bureau de M. Hart, une écorce d'arbre d'environ deux pieds de long sur 7 à 8 pouces de large, percée d'un trou à une extrémité et accrochée à un clou ; à cette écorce ainsi exposée à l'air, adhérait une orchis émettant une grappe de fleurs d'au moins 18 pouces de longueur, fleurs des plus singulières, à couleurs variées simulant des papillons.

M. Hart nous exhiba son herbier qui est de grandes dimensions pour contenir les fleurs des arbres monocotylédonnés. Les plantes sont peu pressées ; pour les dessécher, il a fallu un soin extrême, nous dit-il, changer les papiers très souvent, et pour les conserver il faut encore veiller constamment pour ne pas les laisser prendre par la moisissure.

Nous revînmes enchantés de toutes les nouveautés merveilleuses que nous avons pu examiner, nous promettant bien de renouveler nos visites si possible.

Dans l'après midi, M. Huart se sentant fatigué, je pars, en voiture, avec les Pères Thomas et Marie-Joseph, le premier voulant me montrer l'église du Sacré-Cœur dont il est chargé. Cette église n'a rien d'extraordinaire, cependant elle est très propre et fort convenable. Le service se fait ici exclusivement en langue anglaise. Le Père Thomas qui est anglais, mais qui possède aussi très bien le français, peut tout à son aise, s'exprimer ici dans son idiome maternel.

Le Père Marie-Joseph, qui s'en allait confesser à l'église du Rosaire, voulut bien me conduire en dehors de la ville pour me permettre de chasser à ma fantaisie. Après avoir parcouru un grand nombre de petites rues tortueuses et détournées, le Père me laissa en me disant de continuer sur la colline, que j'atteindrais bientôt la fin des habitations.

—Mais n'y aurait-il pas quelque mésaventure à redouter en m'aventurant sur des propriétés particulières ?

—Ne craignez rien ; s'il arrivait qu'on voulût se montrer exigeant, vous n'aurez qu'à faire connaître que vous êtes prêtre catholique, et l'on n'aura pour vous que des égards.

Il faut remarquer qu'à part le collet romain que je portais constamment, la petite blouse de toile grise qui me couvrait les épaules était guère propre à faire reconnaître un ecclésiastique.

Je poursuis donc la route seul, je marche et je marche, et toujours des cases de coolies à droite ou à gauche.

Comme j'avais mon filet-faucheur à la main, ça intriguait fort les enfants qui me voyaient passer. L'un d'eux, de 5 à 6 ans, dans le costume de notre premier père, à l'exception toutefois d'un grand scapulaire qui lui pendait au cou, voulait absolument que je lui remisse l'instrument aux mains.

—Catholique, toi ?

—Oui, catholique, fit-il en me montrant son scapulaire.

Comme j'entendais chanter de nombreuses cigales : es-tu capable d'en attraper lui dis-jé ?

— Moé, capabe t'aper cigales.

— Eh ! bien, attrapes-en, je te les payerai ; ce n'est toujours pas ta chemise qui te gênera pour grimper dans les arbres. Et là dessus je le laisse.

Ennuyé de suivre toujours la route, je m'aventure à la fin dans un sentier à travers les bois sur ma droite. Je trouve tout près deux femmes noires lavant du linge à une source qui coulait là.

La plus vieille est à frotter son linge, ayant la tête enveloppée du mouchoir à carreaux d'ordonnance ; la plus jeune, d'une vingtaine d'années environ, est assise dans le moment, mais elle se lève pour répondre aux questions que j'adresse à la vieille, au sujet du sentier que je poursuis et qui va me conduire je ne sais où. J'admire surtout le pittoresque de son costume, jupe à mi-jambe, tête nue mais chargée d'une épaisse toison de crin crépu, mantelet en forme de scapulaire, laissant les côtés à peu près libres. Quant à la chemise, elle était peut-être dans la cuvette pour le blanchissage, du moins on en voyait aucune trace.

Comme mon intrusion n'avait paru nullement les offenser et qu'elles s'étaient empressées de répondre à mes questions, je poursuis ma route sans plus rien craindre, et je me trouve bientôt dans un petit champ de canne à sucre au milieu du bois. Voyant quelques baraniers, qu'on avait plantés là, je trouve leurs fleurs fréquentées par une foule de petites guêpes noires que j'ai assez de peine à saisir pour ne pas m'exposer à leurs piqûres. J'ignorais alors que ce fussent des *Mélipones*, car je les aurais sans crainte saisies de mes doigts.

(A suivre.)

LE

Naturaliste Canadien

Vol XIX Cap Rouge, Q., Novembre 1889 No. 5.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

AVIS.

—

Nos abonnés qui ont reçu des comptes d'arrérages dans le dernier numéro, sont priés de faire droit sans différer. Après des appels réitérés et toujours sans effet, ils ne devront pas se plaindre si nous recourons à des moyens de rigueur.

FORMEZ UN MUSÉE.

—

Tout collège, toute institution d'éducation devrait avoir son musée. N'auriez-vous que douze spécimens à ranger en étalage, ce serait encore douze fois plus que celui qui n'a rien du tout.

Nous concevons à peine qu'il y ait des institutions de 10 à 30 ans d'existence, qui ne puissent encore rien exhiber sous

ce rapport. Il suffit pourtant qu'un seul homme dans votre maison veuille la chose pour qu'elle se réalise.

On est assez porté à faire amas de choses curieuses et rares, témoins ces porcelaines que l'on voit presque partout étalées sur les corniches. On se plaît à piquer la curiosité des visiteurs par ces formes insolites que l'on offre à leurs regards, et dans lesquelles souvent l'art est aussi sérieusement outragé que le bon goût de l'acheteur est accusé.

Et que disent d'ordinaire ces originalités, et souvent ces monstruosité? Que répondrez-vous aux enfants intelligents qui vous demanderont l'explication de ces pièces?

Vous ne pourrez que dire que c'est l'ouvrier, le confectonneur de ces bibelots qui s'est avisé de se laisser aller à de telles exagérations, prêtant un nez d'homme à un enfant, mettant un vaste globe à la place du ventre de ce personnage, faisant disparaître complètement celui de cet autre pour le fendre jusqu'aux épaules, etc., etc.

Mais si à la place de ces brimborions vous aviez des spécimens d'histoire naturelle, ce serait une toute autre affaire, chaque pièce pourrait vous fournir un sujet d'instruction pour ceux qui vous interrogeraient. Et c'est surtout pour les enfants qu'on applique à l'étude, que ces renseignements seraient utiles. Ils apprendraient à admirer la sagesse de la Providence dans la variété infinie de formes qu'elle a départie aux êtres animés; les quelques explications que vous leur donneriez suffiraient pour reculer quelque peu les bornes de leur horizon, leur permettre de voir au delà, et leur apprendre à généraliser leurs idées, à faire des synthèses des animaux qu'ils connaîtraient.

Nous disons qu'il suffit de le vouloir pour commencer un musée. Montrons comme la chose est facile.

Et tout d'abord laissons de côté les insectes, les plantes, les oiseaux etc., parce que pour ces spécimens il faut un certain matériel, et ce matériel, tout peu dispendieux qu'il soit,

pincettes, épingles, liège etc., fait le plus souvent défaut. Nous voulons commencer par les mollusques, ou les coquilles qui sont leurs enveloppes, parce que celles-ci n'exigent aucune préparation, ne demandent aucun soin pour leur conservation, et offrent, le plus souvent, des spécimens aussi curieux dans leurs formes que remarquables par leur coloration.

Vous êtes, nous supposons, à Rimouski ; allons ensemble sur la grève à mer basse chercher des spécimens.

—Quelle est cette coquille noire, conique, que je vois là ?

—C'est une moule, il y en a partout.

—Fort bien, prenons-la.

—Mais ce n'est rien de rare, il y en a partout.

—Vous vous trompez ; il y en a partout ici, mais il n'y en a pas à Québec, à Montréal, et partout où il n'y a que de l'eau douce. Donc un spécimen.

—Quelle est cette autre blanche, aussi à deux valves que je vois là ? elle est morte, mais les valves se tiennent encore.

—C'est une *clam*, celle-là non plus n'est pas rare.

—Prenons toujours. Mais cette autre, blanche aussi en forme de colimaçon ?

—C'est un *bourgaud*, on les mange au printemps.

—Prenons encore. Mais nous en écrasons sous nos pieds en marchant sur les pierres ?

—Ce sont des petits colimaçons gros comme des pois, les pierres en sont souvent toutes couvertes.

—Prenons toujours. Prenons encore ce gros colimaçon en boule que voici, cet autre plus petit, noirâtre, décollons encore cette petite plaque que je vois attachée à une pierre.

—Celle-ci est un *petit-plut*, on les mange aussi en les faisant cuire.

Comptons maintenant nos spécimens, 7 ; c'est une belle chasse, retournons à la maison étaler nos richesses. Vous les

lavez pour les débarrasser du sable ou de la boue qu'elles pouvaient retenir, et les installez en ligne ; elles présentent déjà une apparence quelque peu attrayante.

Ne connaissant pas les noms scientifiques de vos prises, vous les adressez à un conchyliologiste qui vous les renvoie avec leurs noms, comme suit :

No. 1, la moule, c'est le *Mytilus edulis*, Linné.

No. 2, la clam, c'est la *Mya arenaria*, Linné, qui vit enfoncée dans le sable.

No. 3, le bourgand, c'est le *Buccinum undatum*, Müller.

No. 4, en forme de pois sur les pierres, c'est la *Littorina obtusata*, Linné.

No. 5, le gros blanc, en boule, c'est le *Natica heros*, Say.

No. 6, le petit noirâtre, c'est la *Littorina littoralis*, Gould.

No. 7, le petit-plat, c'est l'*Acmaea testudinalis*, Forbes.

Vous mangez des huîtres à Rimouski ? Eh ! bien vous en choisirez quelques unes de bonne forme en réunissant leurs valves, ce sera *Ostrea virginica*, Lister.

Vous vous trouvez donc déjà avec 8 spécimens. Mais ces 8 spécimens peuvent vous en rapporter 20 ou 25 autres par des échanges, car nous supposons bien que vous ne vous êtes pas contenté de prendre un individu de chaque espèce, mais bien 8 ou 10 pour faire un choix des meilleurs qui vous serviront aux échanges.

Adressez-vous maintenant à une institution qui n'ait pas ces espèces à sa disposition, Sherbrooke par exemple. De ces 8 espèces aucune ne se rencontre à Sherbrooke, car ce sont toutes des espèces marines. Vous pourrez recevoir en échange des espèces terrestres ou d'eau douce, par exemple : *Helix albolabris*, *Helix alternata*, *Helix rufescens*, *Unio complanatus*, *Anodonta fluviatilis*, *Physa Lordi*, etc. C'est ainsi que les doubles servent de monnaie pour faire de nouvelles acquisitions. Il ne s'agit que de commencer.

Un point important, c'est d'enregistrer dès le début vos captures et vos acquisitions, en notant les familles qu'elles représentent.

Le chiffre d'ordre dans votre livre vous indique le montant de vos richesses, et la dénomination des familles vous fait prendre vos spécimens comme types pour apprendre à distinguer ces familles les unes des autres. Ainsi dans les 8 espèces citées plus haut, vous avez des représentants de 6 familles différentes, 3 de bivalves et 3 d'univalves. Pour les premiers vous avez : les Mytilides, *Mytilus*, les Myacides, *Mya*, et les Ostréides, *Ostrea* ; et pour les univalves vous avez les Naticides, *Natica*, les Littorinides, *Littorina*, et les Patellides, *Acmæa*.

Ces dénominations de familles vous donnent une idée des formes générales qui dominent dans chacune, et vous engageant à faire connaissance avec d'autres que vous n'avez pas.

Ajoutons que la seule inspection de vos spécimens vous rappelle le lieu où vous les avez pris, l'attitude que vous leur avez observée, si pris vivants, ou la manière dont vous en avez fait l'acquisition.

UNE EXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX.

VOYAGE AUX ILES-DU-VENT

TROISIEME PARTIE.

(Continué de la page 96).

J'avais d'abord le dessein de traverser la colline, pensant que je pourrais trouver quelque sentier qui me ramènerait à une autre rue de la ville. Et pour être plus sûr de ne pas m'égarer dans la direction que je poursuivais, je me décide à aller deman-

der des informations à une maison que je voyais sous les arbres. La maison était certainement occupée, car il y avait un chien à la porte, et celle-ci tout ouverte me permit de voir certains ustensiles à l'intérieur ; mais personne ne répondit à mon appel.

Il y avait bien un sentier se dirigeant de l'autre côté de la colline, mais ne pouvant savoir où il m'aurait conduit, je me décide à couper à travers taillis pour rejoindre le grand chemin que j'avais suivi en allant. Je me trouve bientôt dans une petite prairie où je vois un homme armé d'un fusil et tenant de l'autre main la corde d'une vache qu'on faisait paître là. Je l'aborde et lui demande si j'allais bientôt rejoindre la grande route. Tout près, me dit-il fort poliment, à quelques pas seulement. En effet, je retombe bientôt dans la route que je reconnais.

Comme j'avais mon filet à la main, le promenant sur les herbes du chemin, voilà que les gamins intrigués par une telle chasse, se mettent à me suivre. Je prends devant eux un papillon, les voilà tous aussitôt éclatés de rire et se pressant autour de moi, les uns voulant avoir ce papillon, et les autres me priant de leur prêter le filet pour en user à leur tour. Inutile d'ajouter que tenant à conserver mon instrument intact, leur requête fut impitoyablement rejetée. Ces enfants noirs étaient tous gras et avaient véritablement bonne mine, bien que leur costume ne fût pas tout à fait complet. J'admirais surtout l'air de confiance avec lequel ils m'abordaient, et l'absence de cette timidité craintive qu'on rencontre souvent dans les enfants.

À quelques pas plus loin, je pus être témoin d'une particularité des bœuvrils que j'avais vu constatée plusieurs fois dans des récits, mais que je n'avais encore jamais observée moi-même. C'est que ces oiseaux se posent sur le dos des vaches pour faire là la chasse aux mouches qui viennent poursuivre les paisibles bêtes. L'un de ces oiseaux était posé sur le dos d'une vache qu'on tenait à l'attache, et voltigeait à tout instant pour gober

les mouches attaquant l'animal, il revenait après chaque capture, reprendre son poste d'observation.

Comme je passais devant l'orphelinat du Père Forestier, fatigué, épuisé, j'y rentre un instant pour m'y reposer. Mais voici que le Père m'avait préparé une surprise en engageant ses enfants à me prendre des insectes. Les voici qui rentrent, chacun avec quelque pièce dans les doigts, des polistes, des araignées, des taupins, etc. En voici un qui arrive tout triomphant : c'est moi qui ai le plus beau, dit-il—Qu'est-ce ?—C'est un *Cheval-bon-Dieu*, et il me présente tout vivant une superbe Phasme, de trois pouces et demi de longueur. Les Phasmes sont des Orthoptères à corps grêle et allongé, presque linéaire, à ailes courtes, lorsqu'elles ne manquent pas tout-à-fait. Celle qu'on m'apporta, qu'on appelle ici *Cheval-bon-Dieu*, avait la tête transversale dans la forme de celle des mantes, les antennes sétacées, très courtes, les élytres et les ailes opaques, ces dernières à couleurs vives des plus agréables, les bords étant jargement teints de brun violacé, et le milieu d'un beau jaune citron avec une tache brune au milieu de ce jaune en forme de coin dont la base touchait au bord antérieur. Toutes ces couleurs se nuançaient diversement suivant les rayons de lumière auxquels on les exposait. C'était certainement une pièce rare et superbe. Je n'ai encore pu au moyen de mes auteurs en déterminer ni le genre ni l'espèce.

On donne généralement aux Phasmes le nom de *Spectre*, mais si toutes les espèces étaient aussi remarquables et aussi parées que celle qu'on me présenta, on reconnaîtrait aussitôt que la qualification serait totalement imméritée.

Les enfants apportaient toutes ces bestioles dans leurs doigts, sans redouter leurs piqûres.

En voici un qui me présente deux araignées de bonne taille et d'une richesse de coloration comme je n'en avais encore jamais vu. Le céphalothorax et la partie antérieure de l'abdomen sont couverts d'un duvet soyeux à reflets argentés les fai-

sant paraître comme une belle argenture à la colle, solide et brillante. L'abdomen qui est peu convexe est tronqué à l'extrémité et porte sur chaque côté une projection arrondie qui lui donne une apparence toute particulière. Ne pouvant en trouver la description nulle part, je lui ai donné le nom de *Epeira argentata*, car elle appartient au genre *Epéïre*.

Après m'être reposé et rafraîchi, je me retirai en donnant quelques pièces aux chasseurs les plus zélés, ce qui ne manqua pas de les enthousiasmer encore davantage. J'allais sortir du jardin lorsque je remarquai un fossé et une citerne avec eau. Le fossé était presque partout tapissé de cresson. — Mais il doit y avoir là quelques petites coquilles, dis-je aux enfants ? — Oh ! non, il n'y en pas. — Vous ne savez pas les voir, leur dis-je, et écartant les herbes de ma canne, je leur en montre une toute vivante. Aussitôt les voilà tous dans le fossé et m'en font une cueillette d'environ 40 spécimens de deux espèces différentes. Jugez de ma satisfaction. Je reconnus que l'une était l'*Ampullaria urceus*, Müller, et l'autre *Ampullaria (Marisa) cornu-arietis*, Linné.

Comme pour opérer mon retour la course était encore assez longue, je me rends au premier tramway, et m'installe sur un banc, pour me reposer en me rafraîchissant.

Judi, 26 avril. — Le temps est lourd et à la pluie, ce matin. Cependant je monte en voiture avec M. Huart et le Père Siméon, pour Cocorite, environ trois milles de distance, pour visiter la léproserie qui se trouve là. Les patients sont au nombre de plus de 500, hommes et femmes. L'établissement est magnifiquement situé au nord du chemin, en retraite sur la grande route, en étant séparé par un pré portant de grands arbres offrant une ombre considérable. Cet établissement, tenu par des religieuses dominicaines, se compose de trois corps de logis principaux, celui d'avant destiné aux hommes, celui du milieu aux religieuses, et celui des femmes en arrière, attendant presque au pied de la chaîne de montagnes qui longe l'île.

Le chapelain, le Rév. Père Etienne, est un savant linguiste, occupé principalement de l'étude de l'hébreu, du chaldéen de l'hindoustani etc.

J'ai bien vu des lépreux en Orient, mais je n'avais jamais vu de monstruosités telles que celles qui se trouvent ici. Les uns ont perdu tous les doigts des mains et des pieds, les autres les oreilles, le nez, le menton ; d'autres ont des éruptions telles qu'ils conservent à peine la forme d'une face humaine. Et c'est depuis des enfants de 3 ans, jusqu'à des vieillards de 60 qu'on en voit d'ainsi affligés. Cependant ils paraissent tous gais et bien résignés à leur triste sort, et à part ceux qui touchent à la dernière période, ils ne paraissent pas souffrir sérieusement. Remarquez que parmi tous ces malheureux, il n'y a pas une seule face blanche, ce sont tous des nègres, des coolis, des mulâtres ou des chinois.

M, l'abbé Babineau, chapelain du lazaret de Tracadie dans la Nouvelle-Ecosse, qui a fait le pèlerinage de Terre-Sainte avec moi, a cru pouvoir constater, par tous les lépreux qu'il a examinés au Caire, à Jaffa, à Jérusalem etc., que c'était absolument la même lèpre que celle de la Province Maritime, du moins les symptômes ne paraissaient pas différer d'une manière sensible. Mais je pense que c'est une autre branche de la redoutable maladie qui sévit aux Antilles, car à Tracadie la lèpre ne se déclare qu'à 12 ou 15 ans, et les patients dépassent rarement la cinquantaine, tandis qu'ici il y a des enfants qui viennent au monde avec la lèpre, et on peut voir plusieurs patients actuellement au dessus de 60 ans.

Comme nous sommes ici tout près de la mer, je n'ai pas voulu manquer l'occasion d'y faire une courte excursion pour faire une chasse aux mollusques qui pourraient se trouver sur les bords.

Un petit quai qui sert au chargement du sucre des usines, m'en offrit tout d'abord un certain nombre, c'étaient toutes des coquilles vides, mais en bon état de conservation. Trouvant

tout près un fragment de calebasse, je l'emplis de Tritons, de Mélongènes, de Littorines etc.

La grève est aussi vaseuse ici comme à Port-d'Espagne[?] mais à un moindre degré, et je revins avec la conviction qu'en traversant le banc de vase, on pourrait au delà faire peut-être une bonne récolte de mollusques vivants. C'est partie remise, me dis-je à moi-même.

Vers les 3h., nous reprenons la voiture pour notre retour, enchantés de notre excursion, et vivement frappés de toutes les misères humaines que nous avons vues étalées là.

Comme tout le parcours de la route est en grande partie bordé de cases de coolis, je ne puis me rassasier de suivre leurs allures et d'admirer leur costume. Presque tous les enfants sont nus, à l'exception toutefois des petites filles. Nous les voyons jouer à la balle sur la route même. J'en remarque un qui porte aux reins une superbe feuille de vigne en argent. Nous rencontrons quelques femmes avec une belle plaque d'or, accrochée au cartilage du nez qui sépare les deux narines, et terminée par une frange aussi d'or des plus élégantes.

Nous faisons aussi la rencontre de l'un de leurs prêtres. Il porte absolument le même costume que les autres, à l'exception toutefois que sa couche lui descend un peu plus bas vers les genoux, et que ses habits sont plus nets. Un grand collier ou chapelet lui pend au cou. Son église, convertie en feuilles de palmer, ressemble assez aux étables de nos colons dans les endroits nouveaux.

Sur plusieurs points, j'ai déjà eu occasion de remarquer que ces climats chauds sont aux antipodes des nôtres, surtout en fait de plantes ; chez nous les plantes herbacées sont toutes de très petite taille, ici on en voit, comme les bananiers, qui atteignent jusqu'à 18 et 20 pieds ; chez nous les fougères sont toutes herbacées, ici elles prennent la taille des arbres ; nulle monocotylédone chez nous n'est à tige ligneuse, ici elles forment de grands arbres, etc., etc.

Voici que nous voyons dans un pacage, près du chemin, un nouvel exemple de ces contrastes. Ce sont des sous-arbrisseaux, de la taille des pieds de ronce, portant même comme eux des épines, tout couverts d'oranges du plus vif éclat. Je dis oranges, par ressemblance surtout de la couleur et le volume du fruit. Nous envoyons notre cocher en chercher quelques uns de ces fruits, ils sont à peau lisse, résistante, comme des petites citrouilles en forme de poires, ils portent au gros bout 3, 4 ou 5 protubérances qu'on dirait destinées servir de pieds pour se tenir debout. J'en ouvre un, il est tout rempli d'un amas de petites graines brunes semblables à des graines de rave. Notre cocher nous dit qu'il est vénéneux, on pourrait en douter, cependant les animaux ne l'attaquent pas ; un massif de ces sous-arbrisseaux, tout chargés de leurs fruits d'or, tout près du chemin, offrait un coup d'œil magnifique aux passants, et paraissait totalement intact, quoique perdu dans un pacage. Il peut en être de cette plante comme de bien d'autres sujets dans la nature chez lesquels la beauté l'emporte sur les qualités ; de l'éclat, de l'apparence, et rien au delà. Quel est ce fruit ? je l'ignore ; n'ayant pu m'en procurer des fleurs pour l'étudier botaniquement.

Nous passons dans une rue où nous pouvons admirer, dans le parterre d'une résidence, deux palmiers de Madagascar, *Ravenea Madagascariensis*, ou arbres du-voyageur dont j'ai déjà parlé, mais d'un port et d'une régularité tout-à-fait exceptionnels. Les feuilles alternes, régulièrement placées de chaque côté du tronc, sont si étroitement serrées les unes contre les autres, qu'elles forment un immense éventail aplati de chaque côté d'une tige colossale.

Revenu à ma chambre, je dépose mes coquilles dans un coin de la véranda pour les faire sécher ; mais ne voilà-t-il pas qu'après quelques minutes elles se mettent toutes à marcher ? Allons, me dis-je, quel diable peut ainsi les promener, car elles étaient bien mortes certainement ? En examinant plus atten-

tivement, je reconnais que ce n'est pas en effet l'animal de la coquille qui se meut, mais bien un intrus, un Bernard l'ermite (*Pagurus*) qui en a pris possession. Il va sans dire qu'une baignade dans l'eau bouillante, leur ôte radicalement toute envie d'ainsi vagabonder, et me permet d'extraire l'intrus de sa cachette.

Vendredi, 27 avril.—Les journaux annoncent ce matin que le prochain steamer de la ligne canadienne qui arrivera à Port-d'Espagne, est le *Ayrshire*, qui a laissé New-York le 16, et qui devra être ici dimanche soir, le 29. Unutile d'ajouter que nous l'attendons avec impatience, car bien que nous voyons tous les jours des nouveautés pleines d'intérêt pour nous, nous souffrons de l'absence de toutes nouvelles du pays, nous avons hâte d'apprendre, si, par hasard, il ne serait pas surgi quelque événement extraordinaire depuis notre départ.

J'ajouterai que quant à moi, mes désirs de naturaliste se trouvent en partie paralysés par l'absence d'auteurs pour me permettre de me renseigner exactement sur toutes les productions naturelles que je rencontre tous les jours. Nulle flore complète, nulle zoologie de ces contrées dans les bibliothèques, ce n'est qu'après des recherches sans fin que je parviens à pouvoir connaître les noms exacts des plantes, insectes et autres animaux que je rencontre, et très souvent je n'obtiens ainsi incidemment que des noms douteux, lorsque je n'échoue pas complètement.

Je vais avec M. Huart faire, ce matin, une étude sur un champ nouveau, le marché.

Quelle mosaïque de figures, de costumes et d'allures ! et quel langage aussi, car partout ne retentit à nos oreilles que le patois, et ce patois ainsi entendu *ex-parte* pour ainsi dire, nous n'en comprenons encore rien.

Le plus grand nombre des vendeurs sont des femmes ; bien qu'il y ait des tables au milieu pour l'exposition des pro-

duits, la plupart sont assises par terre, ayant leurs effets à côté d'elles, et très souvent des bébés nus sur leurs genoux ou accrochés à leurs épaules. Les femmes coolis paraissent l'emporter par le nombre. Petites, grassettes, aux yeux vifs, aux mouvements précipités, nous les voyons presque toutes brillamment enharnachées, je veux dire parées de nombreux ornements plus ou moins riches, bracelets aux bras, aux jambes, pendeloques aux narines, aux oreilles, à la bouche etc., quelques unes ont en outre, les bras et la poitrine tatoués, mais il va sans dire que le bleu sur un tel fond si sombre n'est que médiocrement apparent. Les musulmaes en Orient qu'on rencontre partout voilées, en Égypte, en Syrie, en Palestine, paraissent avoir soin surtout de se cacher la bouche, et je remarque que les tatouages des coolis sont aussi, le plus souvent, destinés à orner cette partie de la figure humaine. La bouche, cet orifice d'où découle, d'après le philosophe grec, et les meilleures et les plus mauvaises choses, n'est-elle pas en effet le miroir le plus fidèle des sentiments de l'âme ? La bouche parle, même sans émettre des sons ; vous y lisez la joie, la tristesse, la mauvaise humeur, le dédain etc., par sa seule inspection.

Le dîner ne nous voit d'ordinaire au réfectoire dominicain que le vendredi, car ce jour là, nous sommes astreints au maigre comme les religieux. Mais pour moi, c'est tout un régal que ce dîner maigre du vendredi, par la tortue qu'on nous y sert. Ce n'est ni le poulet, ni le dinde qui l'emportent dans mon goût sur le délicieux amphibie ; et ici les tortues sont très communes, et de fort belle taille encore, atteignant souvent au poids de 100, 200 livres et même au delà. Voici quel était le menu de notre dîner aujourd'hui : soupe (bouillon je ne sais de quel jus avec gros morceaux de pain) ; morue salée avec huile et beurre, très bonne ; tortue, excellente ; salade, coussecouche, fromage, fruits de l'arbre à-pain confits, bananes, oranges, et vin avec glace à notre disposition. Il faut avouer que pour une fois par semaine, il faudrait être plus qu'exigeant pour ne pas se contenter d'un tel menu.

Samedi, 28 avril.—Voulant faire connaissance avec les lieux environnants, nous partons à 8½ h., M. Huart et moi, pour Arima, distance de 16 milles par chemin de fer. Nous sommes très bien accueillis par M. l'abbé Daudier, curé du lieu, qui fait même des instances pour nous retenir pendant quelques jours.

Comme Arima est une paroisse ordinaire, n'ayant qu'un village peu considérable près de l'église, j'en profite pour faire des chasses aux environs. Je prends plusieurs papillons, des sauterelles, des hémiptères, etc. Parmi les orthoptères je crus avoir pris notre criquet, *Caloptenus femur-rubrum*, quoique de plus petite taille, mais en l'examinant attentivement, j'ai vu qu'il en différait aussi par la coloration. Sa taille l'aurait rapproché de notre *C. parvus*, mais il en différait encore par la conformation de la plaque sousanale du mâle qui n'était ni trouquée, ni échancrée, mais prolongée en un cône assez pointue et recourbé ; j'ignore si cette espèce a été décrite quelque part.

Pour peu que nous voyagions dans l'île, nous allons en venir à nous croire en Canada. Les ecclésiastiques semblent être chez eux dans tous les presbytères, tant les curés se montrent empressés de nous offrir l'hospitalité et nous font les honneurs de leur maison avec une sympathie toute fraternelle.

M. l'abbé Daudier est un ancien prêtre, il a habité Saint-Domingue avant de venir ici. Il a épuisé ses vingt ans de service et aurait droit à sa pension de retraite, mais il est encore fort et veut bien continuer encore à suppléer au manque de prêtres qui se fait si vivement sentir ici.

Après le dîner je prends quelques Polistes en frais de se construire des nids au plafond de la véranda, puis je m'échappe un instant pour faire quelques chasses dans un bois tout voisin. Quatre ou cinq gamins ne manquent pas de me suivre. Le mieux habillé de la bande n'avait pour tout habit qu'une courte chemise, et s'agissait-il de s'assurer quelque chose, il n'hésitait pas à s'en servir comme d'un tablier. Mon filet-fau-

choir excitait surtout leur convoitise ; mais inflexible sur cet article, je tenais à conserver mon instrument intact.

Ce bois où je portais mes pas bordait une petite rivière ou large ruisseau ; aussitôt sous le feuillage, j'engageai les gamins à fouiller dans les feuilles mortes à la recherche de coquilles terrestres. Mais ce jeu ne leur allait pas, il leur fallait plus de mouvements. Eh ! bien leur dis-je, attrapez des cigales. Il y en avait une telle quantité qu'elles faisaient une musique des plus étourdissantes. Je remarquai toutefois que c'était sur une autre note que celles que j'avais entendues à Port-d'Espagne. C'est probablement une espèce différente, pensai-je.

Mes chasseurs partent aussitôt et je continue à remuer les feuilles. Je trouve d'abord des débris de coquilles très intéressants, tant par leur conformation que par leur coloration. Puis voilà que j'en trouve une parfaitement intacte, puis une autre vivante, puis une autre et encore une autre ; j'en prends aussi 3 autres d'espèce différente. C'étaient tous des *Bulimus*, non pas des géants comme à San-Fernando, mais de non moins intéressants, surtout par leur conformation. Les premiers étaient le *Bulimus auris-sciuri*, Guppy, et les seconds le *B. auris-leporis*.

Me relevant du sol où j'étais courbé pour remuer les feuilles, voilà que j'aperçois un fruit, de la grosseur d'un moyen melon, mais pointu à chaque extrémité, accroché au tronc d'un arbre près de moi, à environ 3 pieds de terre. Tout d'abord je crus que quelqu'un avait attaché ce fruit à cet arbre. Je m'approche, et quelle n'est pas ma surprise de constater que ce fruit était réellement produit par l'arbre même. Je le soulève, et je vois un court pédoncule qui a surgi à travers l'écorce. Il faut toujours bien, me dis-je, que je me rende compte de la nature de ce fruit, et que je voye ce qu'il recèle à son intérieur. Je le saisis et tire fortement, mais la queue résiste toujours, je le roule pour tordre cette queue, et elle cède à la fin. Prenant ce fruit de mes deux mains, je le

frappe fortement sur le tronc ; il se fendille alors et je vois tout l'intérieur rempli de rangées de grosses graines plongées dans une pulpe blanchâtre. Ces graines avaient une odeur fort agréable, mais je n'osai les goûter de crainte d'avoir affaire à quelque fruit vénéneux ; d'ailleurs tout le fruit quoique de belle apparence n'offrait rien de bien appétissant.

Allons, me dis-je, encore un écart de dame nature, voici que les fruits au lieu de naître à l'extrémité des rameaux où sont les fleurs, vont surgir à travers l'écorce même du tronc.

J'examine les autres arbres à l'entour, et je vois en effet des fleurs, des fruits plus ou moins avancés, suspendus au tronc, aux grosses branches, et même à des racines hors de terre. Les fleurs, très petites, sont par bouquets de 4 à 5 et d'un beau rose vif.

Comme je reprenais le chemin, fier de mes captures et étonné de mes découvertes, voilà que mes gamins s'en viennent tout triomphants m'apporter les cigales qu'ils avaient prises, 3 superbes *Cicada gigas*, intactes celles-ci, et deux autres plus petites, à ailes étendues presque horizontalement.

Revenu au presbytère, je raconte au curé et à M. Huart mon étonnement à la découverte que j'avais faite, d'un arbre rapportant des melons et ceux-ci surgissant à travers l'écorce de son tronc.

— Mais oui, dit M. Daudier, c'est ma plantation de cacao.

— Pardonnez, ce n'est pas dans un champ que j'ai vu cela, mais dans le bois, en pleine forêt.

— Près de la petite rivière, n'est-ce pas ? Précisément mon champ de cacao, qui me donne d'excellents revenus.

— Mais ces cacaos vous ne les plantez pas en pleine forêt, je suppose ? C'est au milieu de grands arbres que j'ai vu ceux-là.

— Parfaitement ; nous plantons les cacaos souvent dans des champs, mais comme il leur faut de l'ombre, nous plantons

par-ci par-là des Immortels, qui croissent très vite et s'élèvent à une grande hauteur, de sorte que, après quelques années, le tout ressemble à une forêt tout à fait inculte.

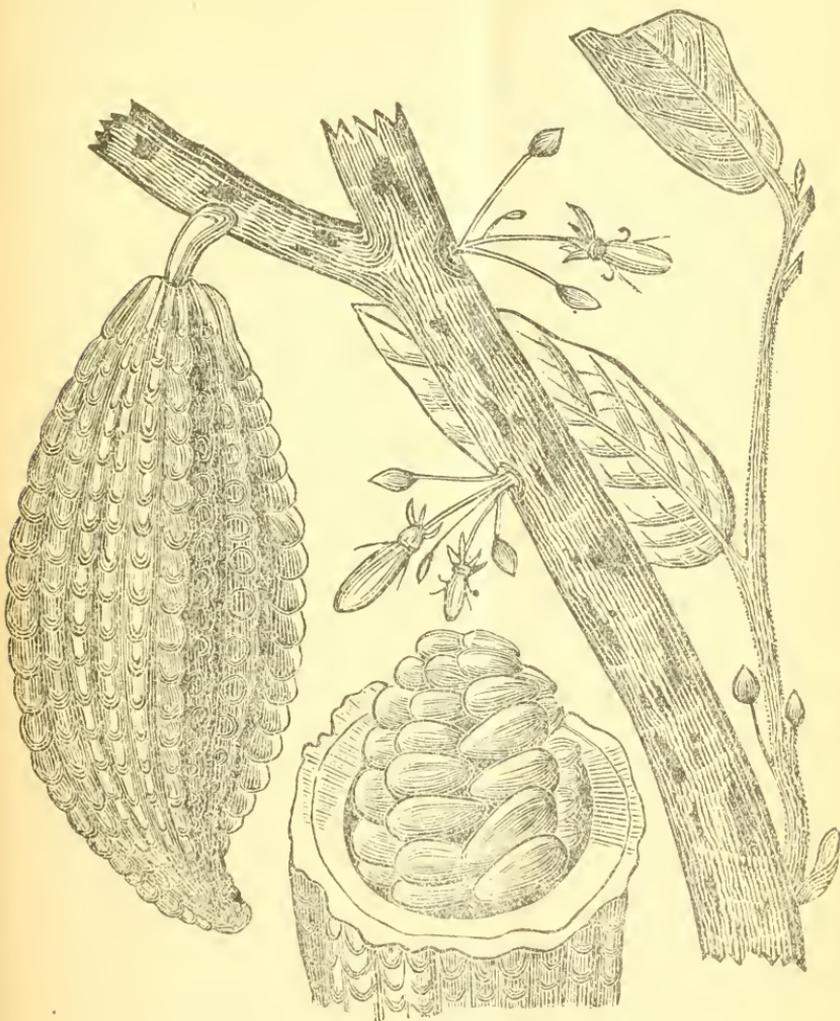


Fig. 15.

Nous logeons 900 pieds de cacao dans un arpent, et on estime d'ordinaire à 20 cents le produit annuel de chaque arbre,

Fig. 15—Le Cacao, *Theobroma cacao*.

ce qui fait \$180 par arpent sans aucun frais de culture ; comme vous le voyez, ce n'est pas un rendement à dédaigner.

Le Cacao, *Theobroma cacao* (fig. 15) est un petit arbre de 12 à 15 pieds, de la famille des Byttneriacées, et les Immortels qu'on plante pour lui donner de l'ombrage sont des *Erythrina*, de la famille des Légumineuses, ces arbres croissent très vite et viennent très grands.

Le Bulime oreille-d'écureuil, dont je pris trois spécimens sous les feuilles, en bon état, est une superbe coquille de 1.40 pouce de longueur, à ouverture ovale, aussi longue que la spire, ombiliquée, à lèvres réfléchies, la columelle dont la callosité s'efface dans la partie supérieure, porte un gros pli en forme de dent aplatie dans le bas ; variable dans sa coloration, cette coquille est tantôt d'un blanc jaunâtre avec l'extrémité de la spire un peu plus sombre et laissant voir des stries obliques plus claires bien prononcées, et tantôt d'un beau rose sur fond de corne, avec la columelle noire et des stries pâles obliques, irrégulières et irrégulièrement distribuées, dans l'une et dans l'autre la lèvre avec l'extrémité de la dent sont d'un blanc pur, brillant.

Parmi les insectes capturés, je remarquai un très intéressant hémiptère, c'est le *Rhaphirhinus phosphoreus*, Linné, c'est une espèce de Tettigone avec la tête prolongée en un filet grêle qui se recourbe en dessus.

Mais voici qu'on vient demander M. le curé pour un enfant qui venait de se faire piquer par un scorpion. M. le curé s'y rend aussitôt, et nous avons hâte de savoir quelle issue aura eue l'accident. "Ce ne sera rien de grave, nous dit le curé en arrivant, l'enfant, âgé de 7 ans, a vomi, et dès lors il est sauvé."

— Mais est-ce que la piqûre d'un scorpion peut causer la mort ?

— Pas aux adultes ; mais des enfants faibles y ont quelquefois succombé. Je dois dire toutefois qu'il est assez rare que l'on se fasse ainsi piquer par ces bestioles.

J'ajouterai que malgré toutes mes recherches sous les

feuilles, les copeaux, les écorces, je n'ai pu rencontrer un seul scorpion à Trinidad.

Comme je remarquais une grosse masse noire dans l'un des boullins du mur de l'église que l'on n'avait pas rempli à l'extérieur, je demande au curé ce que cela pouvait être.

—C'est un nid de petites guêpes noires qui ne piquent pas, répondit-il ; plusieurs fois je l'ai détruit, et elles l'ont aussitôt reconstruit. Vous allez en prendre tant que vous voudrez, ajouta-t-il, et prenant une gaule, il fit tomber par terre une bonne partie du nid. Dans un instant nous sommes couverts de ces petites abeilles noires, que je reconnus être les mêmes que celles que j'avais observées sur les bananiers à Port-d'Espagne. Ce sont des Mélipones, très communes surtout au Brésil ; elles fabriquent un miel noirâtre que les gens du pays tiennent en grande estime. J'en distinguai deux espèces différentes, et les ayant trouvées différant toutes deux des descriptions des auteurs, je leur imposai les noms de *Melipona Trinidadensis* et *M. paupera* ; elles construisent leurs nids de terre qu'elles agglutinent au moyen d'une liqueur qu'elles produisent.

M. le curé voulut bien faire amener sa voiture pour nous conduire lui-même à la station, et à 5 h. nous entrons dans nos chambres, enchantés de notre excursion, et tout triomphants de nos nouvelles conquêtes.

Nous voyons au souper M. l'abbé Rouillet qui s'en retourne en Europe vivre de sa pension de retraite que ses services de vingt ans lui assurent. Le R. P. Mannès doit partir en même temps que lui. Ce Père emporte une superbe peau de Boa anaconda, ne mesurant pas moins de 22 pieds de longueur, sur une largeur de 2 pieds. Malheureusement elle a été gâtée comme spécimen pour un musée, elle manque de sa tête, et ne peut par conséquent être montée.

Dimanche, 29 avril.—Je vais, comme le dimanche précédent, célébrer à 6 h. à l'église du Rosaire, où je donne la sainte communion à plus de 100 personnes ; je remarque que dans le

nombre il y a plus de personnes blanches que d'ordinaire. Les blancs forment à peu près ici le 15^e de la population totale. Je suis toujours édifié de la bonne tenue qu'on observe à l'église ; l'extérieur seul des assistants dénote que ce n'est pas à un exercice ordinaire qu'ils prennent part.

Vers les 3h. nous allons présenter nos excuses au Dr Lota pour avoir fait défaut à son invitation de dîner le dimanche précédent. "Et moi, dit le Dr, qui avais fait mettre à la broche des pintades pour vous régaler!" Cependant il accepte nos excuses et nous reçoit fort courtoisement. Il nous montre le portrait de sa fille qui est religieuse à Lyon, et nous présente ses petits enfants qui ne parlent que le patois et ne peuvent nous comprendre.

La maison du Dr qui est en retraite sur la rue est précédée d'un parterre où s'étalent un grand nombre de plantes tropicales des plus intéressantes. Je remarque surtout près de la barrière, deux énormes cierges, *Cereus*, d'au moins 25 pieds de hauteur avec des boutons à fleur au sommet.

Lundi, 30 avril, — Nous avons grande-hâte de savoir ce matin si notre vaisseau est arrivé, aussi dès les 8h. je me rends au bureau de la compagnie avec M. Huart ; mais quel désappointement ! Oui ! le *Ayrshire* est arrivé, et doit repartir à 3½ h. cet après midi, mais il ne prend pas de passagers. Comme c'est un vaisseau loué pour ce voyage seulement, et qui n'appartient pas à la compagnie, il n'est pas aménagé pour le transport des passagers. "Vous ne pourrez retourner, nous dit l'agent, que par le *Bermuda*, qui a laissé New-York le 26 et qui ne sera ici que le 5 ou 6 mai."

C'est donc encore huit jours qu'il nous faudra attendre, si du moins nous pouvons avoir par ce steamer des lettres du Canada ? Mais le facteur de la poste arrive, et rien encore. Nous commençons à croire que le service de la poste est très mal fait quelque part par cette ligne, on s'en plaint partout.

Mardi, 1^{er} mai.—Ce matin je dis la messe à 5 h. pour aller aussitôt après au pèlerinage de N. D. de Laventille, sur

une colline du voisinage. C'est une course d'environ un mille. La voiture vient nous conduire, le P. Siméon, M. Huart et moi jusqu'au pied de la colline, qui est assez élevée et fort raide ; nous continuons à pied jusqu'au sommet où se trouve la chapelle. Le P. Hilaire était parti avant nous pour y célébrer la sainte messe et faire une exhortation aux nombreux assistants qui ne manquent jamais de s'y rendre.

Nous venions à peine de laisser la voiture que nous voyons un homme à sa porte occupé à fendre une buche ; " je parie dit le P. Siméon, que c'est un tronc de palmier qu'il débite là pour y cueillir le ver palmiste." Nous nous approchons, et de fait, c'était une cueillette de ces vers que l'on opérait. La buche pouvait avoir environ 4 pieds de long, et à chaque éclat que la hache faisait partir, pas moins de 10 à 12 vers se trouvaient à découvert. Une jeune fille les recueillait aussitôt dans une tasse à thé. Une tasse de ces vers se vend jusqu'à \$1, car c'est un met de gourmet fort apprécié de tout le monde.

Ces vers que tout étranger hésiterait un moment à déguster, ont certainement une superbe apparence ; de la grosseur du petit doigt, ils mesurent plus de deux pouces de longueur ; d'un beau blanc jaunâtre sans aucune tache, ils paraissent véritablement succulents. On sait que ces vers sont les larves d'une cureulionide, la *Calandra palmarum*, Fabr.

Comme toutes les larves des coléoptères, ils portent 6 petites pattes, à peine perceptibles, à leur partie antérieure. Mais ce qui m'étonne vivement c'est la taille qui les distingue ; il n'y a véritablement pas de proportion entre cette larve et son insecte parfait. Après cette inspection, nous continuons notre route, et nous atteignons la chapelle où le Père Hilaire, ayant terminé sa messe, en était à l'instruction.

La chapelle était toute remplie de pieux pèlerins, parmi lesquels nous avons le plaisir de renouveler connaissance avec Mad. Parrock que nous avons connue à bord du *Muriel*, en venant de la Guadeloupe à Trinidad.

Fatigués par la marche, nous acceptons volontiers un verre de vin et une tasse de café pour tenir compagnie au P. Hilaire, et pour nous tenir lieu de second déjeuner.

Située à l'Est de la ville, Laventille par son élévation et son isolement est sans contredit le point de vue le plus pittoresque de tous les environs. La colline toute couverte de bois, est très escarpée du côté de la ville, et permet une vue libre sur presque tout l'horizon.

Une maison rustique, ombragée par un énorme citronnier chargé de fruits, sert de résidence à un gardien qui veille à la bonne tenue de la chapelle.

Mais je laisse M. Huart bourrer sa pipe pour faire des spirales de fumée tout en s'exerçant aux calembourgs avec les Pères Hilaire et Siméon, et je m'en vais chasser dans les taillis du voisinage. Je prends plusieurs beaux papillons, mais ce qui m'intéresse le plus, c'est une toute petite coquille, à spire irrégulière et comme désarticulée que je trouve sur le sol. Je crois d'abord avoir affaire à une difformité accidentelle, mais voici que j'en trouve 2, 3 et plus, toutes semblables. Je me rappelai alors la description et les figures du *Streptaxis* que j'avais vues dans les auteurs. C'est le *Streptaxis deformis*.

Le P. Siméon et M. Huart qui étaient venus me rejoindre m'appelèrent pour prendre dans mon filet un lézard riche comme je n'en avais encore jamais vu, qui tout près sur le tronc d'un arbre, semblait défier les attaques. Mais le filet était à peine levé que le vif animal avait disparu.

Mais il est déjà 11h., il faut songer au retour, et nos estomacs nous font une obligation de ne pas manquer l'heure du dîner.

Nous prenons une descente par l'autre côté de la colline, pour visiter en passant le fort Preston qui a été construit sur une pointe du rocher, dès l'établissement de la colonie, et qui est abandonné depuis longtemps, des soldats gardent ici quel-

ques pièces de canon. On nous fait remarquer tout auprès un trou dans le roc qui à en juger par le bruit que font les pierres qu'on y lance, ne doit pas avoir moins de 30 à 40 pieds de profondeur ; on dit qu'il aboutit à une caverne souterraine d'une assez grande étendue.

Ayant voulu cueillir une fleur près du sentier, je touchai à une ortie douée d'une causticité sans pareille ; pendant plus d'une demi-heure j'eus toute la main brûlante du seul atouchement de l'irritable plante.

Nous poursuivons la descente par un sentier à travers le bois. Nul air de vent, et il fait un soleil à nous rôtir debout, malgré nos ombrelles que nous tenons toujours tendues.

Parvenus sur la grande route, c'est encore pire par le macadam blanc de la voie qui nous réfléchit à la figure des rayons brûlants.

A midi sonnant nous rentrons au couvent, brûlés, cuits, épuisés, dévorés de faim et de soif. De ma vie je n'ai eu si chaud ; tout mon corps me semblait un tison ardent.

Il eut été prudent de nous reposer un peu avant que de prendre de la nourriture ; mais nous en sentons trop vivement le besoin pour attendre davantage, et nous passons de suite au réfectoire. Imaginez si le vin à la glace, la soupe, le bœuf les fruits, oranges, ananas, bananes passèrent mal leur temps.

Nous ne crûmes pas devoir entreprendre d'autres courses l'après midi, nous le consacrâmes à nous reposer. Je me contentai de faire quelques chasses dans le jardin. Nous eûmes aussi pour nous distraire la visite de M. Daudier M. Osenda, M. Alvarez curé de Maraval, et de M. Massey curé de San-Juan.

J'étais revenu tellement fatigué et échauffé de Laventille, que j'en craignais un peu les suites, malgré l'abondante transpiration que j'éprouvai tout l'après midi. Je ne pus que difficilement me livrer au sommeil durant la nuit, et deux fois je dus me lever pour me laver les pieds et les jambes afin d'apaiser l'excessive démangeaison que j'éprouvais.

Mercredi 2 mai.— M. le curé Alvarez nous ayant gracieusement invités à aller lui faire visite, le R. P. Hilaire nous propose d'y aller aujourd'hui même; c'est une nouvelle compagnie que nous allons voir, à 4 milles de la mer en arrière de Port-d'Espagne.

Comme le P. Hilaire avait à faire une courte visite au nouveau couvent qu'il fait construire pour les Carmélites près du Rosaire, il donne ordre au cocher de nous conduire d'abord au Calvaire, où se trouvent actuellement ces recluses Vénézuéliennes, compatriotes du curé que nous allions visiter, et comme lui victimes de la franc-maçonnerie qui dirigeait alors la république voisine.

Le Calvaire est une petite colline au sud-est de la ville, sur le penchant de laquelle on a érigé un chemin de la croix en plein air, et dont la maison actuelle des carmélites occupe le sommet. Les tableaux de ce chemin de la croix sont coulés en bronze. On les avait d'abord fait mouler en plâtre, mais ils étaient à peine en place, que la plupart étaient mutilés, non par des ennemis des catholiques, mais par des dévots mal inspirés dans les élans de leur dévotion. "Quoi, s'écriaient ces nègres, c'est toi infâme Pilate, qui as eu la scélératesse de condamner notre Sauveur à mort! Gare à toi!" Et les pierres de voler, lesquelles, tout en enlevant le nez de Pilate, mettaient en même temps le tableau entier en cent pièces. On fait tous les vendredis le chemin de la croix aux stations du Calvaire, et il y a toujours affluence considérable.

Le P. Hilaire qui est le directeur des Carmélites fit demander au parloir la Supérieure, qui vint avec une de ses sœurs. Nous ne fûmes pas peu surpris de voir ces deux religieuses s'agenouiller et persévérer à garder cette posture tout le temps que dura notre entretien, malgré nos invitations réitérées de s'asseoir.

(A suivre.)

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XXIII Cap Rouge, Q., Décembre 1889 No. 6

Rédacteur : M. l'abbé PROVANCHER.

VARIA

—

Nous apprenons avec plaisir que le Collège de St-Laurent, des Pères de Ste Croix, a fait l'acquisition des collecti ns assez considérables, mais malheureusement peu soignées et en aucune partie complètes, de feu le Dr Crevier, de Montréal.

Le Dr Crevier était un observateur sagace, et collectionnait en tout genre, mais l'ordre et la méthode n'était pas sa partie. Il en est de ses colléctions comme de ses connaissances ; ce savant qui suivait assidûment le cours des astres, qui, l'œil au microscope, comptait les générations des infusoires, ne savait seulement pas la grammaire. Doué d'une mémoire prodigieuse, véritablement étonnante, il s'occupait peu de l'ordre à mettre dans ses connaissances, de même que des séries régulières que doivent occuper des spécimens, se confiant dans sa mémoire pour savoir profiter dans l'occasion de ce qu'il aura vu, entendu ou remarqué ; de là ce décousu, cet épars qu'on remarquait dans ses écrits, ces connaissances à moitié traduites et souvent imparfaitement rendues, mais qu'il possédait au fond, et parvenait fort bien à faire comprendre lorsqu'on lui posait des questions ou le pressait

d'objections. Perles précieuses que ses connaissances qu'il égrenait partout, et que, comme de ses collections, il n'avait nul souci de ranger en étalage pour les faire parler à tous les regards et faire ressortir toute leur valeur.

Mais si ces spécimens, ces bijoux de la science, ainsi éparpillés, dépareillés, souvent mal déterminés par défaut de contrôle, ont perdu une grande partie de leur valeur pour avoir été ainsi négligés, ils peuvent la recouvrer cette valeur, réacquérir leur mérite, par une révision d'un naturaliste entendu. Et le Collège de St-Laurent possède dans son zélé professeur de sciences, le Rév. P. Carrier, un homme capable de restituer à ces collections toute leur valeur en leur, faisant subir l'épreuve des classifications les plus récentes, pour assigner à chaque spécimen la place qui lui convient, et lui faire porter le nom qui lui est propre.

Après Lévis, vient St-Laurent, tous les amis de l'éducation doivent applaudir aux efforts que font ces institutions pour faire de leurs élèves une jeunesse véritablement instruite, qui ne demeurera pas étrangère à la science.

Ajoutons que les musées parlent aussi éloquemment aux yeux des parents illettrés des élèves qui sont admis à les visiter. Que de choses on apprend ici aux enfants ! disent-ils dans leur étonnement, devant ces trophées de la science, tout impuissants qu'ils soient à s'en rendre compte. Et ils ont raison.

LE MUSÉE.

Comme nous l'avons déjà dit, le musée n'est pas destiné à étonner les badauds devant ses étalages, comme on paraît le croire au bureau de l'éducation à Québec, mais bien à former des archives pour tous ceux qui sentant en eux la flamme du feu sacré, voudront scruter les arcanes de la science, explorer

attentivement ses domaines, et réussir peut-être à en reculer les limites.

Chaque spécimen nouveau ajouté à un musée est l'enregistrement d'une nouvelle connaissance acquise, et d'une observation plus au moins utile.

La seule inspection d'un musée parle à tout visiteur. A l'homme illettré elle dit : je suis au dessus de ta portée, remarque au moins la symétrie que je présente et juge de mon importance par le travail qu'il a fallu employer pour me disposer ainsi.

A l'homme instruit mais non initié à ces études elle dit : vois jusqu'à quel point on cultive ici la science, comme on en conserve scrupuleusement les archives, et quels trésors on amasse pour l'avantage de ceux qui voudront spécialement se livrer à ses études.

Mais au collectionneur même elle tient un tout autre langage. Chaque spécimen capturé par lui, lui rappelle les circonstances de lieu, de situation, de parentage etc, où il l'a trouvé ; la place que ce spécimen occupe dans la famille et le genre de son ordre, lui fait compter les conquêtes obtenues, les victoires remportées, en lui laissant voir les lacunes qui subsistent encore et en ravivant son zèle pour les combler. Seul avec ses spécimens, le collectionneur, l'homme d'étude converse, et ces entretiens sont toujours pour lui pleins de charmes et d'instruction. Que de questions sur l'habitat, les mœurs, la nourriture, le développement, les ennemis, l'utilité etc, de chaque être représenté, sa seule inspection ne lui suggère-t-elle pas !.....

Et ce sont les réponses à ces questions, les éclaircissements qu'on travaillera à établir qui constituent la véritable étude de la science ; ce sont ces épis épars que le savant réunit pour en former de précieuses moissons ; c'est de ces étincelles perdues ci et là que l'homme d'étude forme ces faisceaux lumineux qui lui montrent la voie pour pousser plus loin, et éclairent si

avantageusement ceux qui marchent à ses côtés ou viennent derrière lui.

Et comme nous l'avons déjà dit, il suffit d'un seul homme qui en ait la volonté pour former un musée dans chaque institution.

Voulez-vous savoir comment on procède ? Lisez la correspondance qui suit qu'on nous adressait tout dernièrement de Rigaud. Nous la faisons suivre de nos réponses à chaque article.

" La récolte ne vaut pas grand chose, je crois. En fait d'insectes, rien de neuf.

" Quant aux mollusques, la quantité est minime, surtout pour les terrestres. Il n'y a guère que des *Helix albolabris*.

" J'en ai trouvé un certain nom d'aquatiques, je vous les envoie pour les déterminer.

" No. 1. Est-il bien la *Margaritana margaritifera* ? Elle est assez commune dans notre petite rivière ?"

Non, c'est la *M. rugosa*, Barnes ; voyez ces plis rugueux qu'elle porte à son extrémité postérieure.

No. 2. N'est-il pas la *M. undulata*, Say ?"

Oui, c'est elle-même.

" No. 3. Limaçons ramassés sur la grève à Rimouski."

Ce sont des *Buccinum undatum*, Linné, avec eux se trouve une coquille terrestre No. 4, *Helix Sayi*, Morse.

" No. 5. Bivalves ramassés à Rimouski."

Ce sont des *Tellina Groenlandica*, Beck.

No. 6. Très communs dans l'Ottawa."

Unio borealis ♀, Gray.

" No. 7. Assez communs dans notre Rivière-à-la-Graisse, est-ce bien l'*Anodonta implicata* ? Je les trouve assez différentes de celles que vous m'avez données."

Ce sont des *Anodonta fluviatilis*, Say.

“ No. 8. Ce n'est pas un mollusque, mais plutôt un étui servant de retraite à une larve de je ne sais quoi. J'en ai trouvé en abondance dans une source. Ces étuis sont habités par une espèce de ver qui ne montre que la tête et les pattes, mais aussitôt qu'on le dérange, il disparaît.”

Ce sont les étuis des larves de Phyganes, insectes névroptères ; ces étuis sont formés de grains de sable, mais il arrive aussi souvent qu'on en trouve composés de petits éclats de bois, d'aiguilles de conifères, etc.

“ No. 9. Pris à Rimouski.”

Ce sont des *Littorina littoralis*, Gould, qu'on trouve sur toutes les rives du Golfe.

“ No. 10. De notre petite rivière, trouvée vivante sur une feuille de nénuphar.”

Spharium simile, Lea, qui ne vit qu'en eaux douces, de la famille des Cycladides.

“ No. 11. Commune dans les eaux de l'Ottawa et les ruisseaux.”

C'est la *Physa heterostropha*, Say, qu'on trouve partout, même dans les fossés, nous l'avons rencontrée aux fles de la Madeleine en août dernier ; elle appartient à la famille des Linnéides.

“ 12 & 13. Sur les pierres sur les bords de l'Ottawa ; moins communes que les précédentes.”

La plus petite est la *Goniobasis livescens*, Say ; on ne la trouve ici que tout-à-fait au large, à mer basse, attachée à des cailloux, famille des Strepomatides. La plus grosse est la *Paludina decisa*, Say, famille des Paludinides, sa spire est fortement érodée ; on ne la trouve d'ordinaire que sur des fonds sablonneux.

“ J'ai encore trouvé une autre grande valve de *Margaritana* ; est-ce la correspondante de celle que je vous ai donnée ?

Si vous voulez m'en donner les dimensions, peut-être pourrais-je le constater, et je vous l'enverrai.

“ Je ne sais si c'est la gauche ou la droite, car j'ignore quel bout marche le premier dans ces intéressantes créatures. Si la charnière est en arrière, c'est la valve gauche que j'ai.”

Il est toujours facile de discerner la partie antérieure de la postérieure dans les bivalves, par la charnière qui se trouve toujours en arrière des becs ou crochets. Ainsi votre valve est comme vous le dites, la valve gauche, et celle que nous avons est aussi une valve gauche, mais l'une et l'autre appartiennent à la même espèce que No. 1. *M. rugosa*, elles ne diffèrent de cette dernière que par la taille et la teinte saumonée de leur intérieur, du reste même forme et même structure. Cette perlière prend quelquefois de très fortes dimensions, on en a mesuré dans l'Illinois de 7 pouces de longueur sur 4 de hauteur.

Comme ces quelques simples notes peuvent servir grandement à ceux qui voudraient écrire l'histoire de nos mollusques. L'occurrence de telle espèce en tel lieu, sa fréquence, sa localisation, sont autant de données dignes de remarque. Et que de connaissances on peut acquérir par ces quelques notes jetées sur le papier ! Il ne nous manque que des observateurs de ce genre, en différents endroits de notre Province, pour faire faire des progrès étonnants dans l'étude de l'histoire naturelle de notre riche pays.

Espérons que bientôt de nouvelles recrues marcheront sur les pas de leurs devanciers.

UNE EXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX.

VOYAGE AUX ILES-DU-VENT



TROISIEME PARTIE.

(Continué de la page 120).

La Supérieure a une véritable figure d'ascète et me parut réellement une sainte. Ces religieuses étaient dans leur convent au Vénézuéla, suivant tranquillement leur règle, lorsqu'arrivèrent subitement les sbires du gouvernement franc-maçon qui régnait alors, leur enjoignant d'avoir à les suivre sans plus tarder ; puis on les conduisit, au nombre de douze avec trois ou quatre prêtres, à un vaisseau dans le port, qui les jeta sur la côte de Trinidad sans plus de cérémonies. De douze qu'elles étaient lors de leur émigration, il y a une dizaine d'années, il n'en reste plus que six, la mort ayant moissonné les autres, et le local temporaire qu'elles occupent ne leur permettant pas de prendre des novices. Leur directeur a espoir qu'une fois dans leur convent, elles se recruteront de sujets nouveaux. Je le lui souhaite, mais j'ai peu de confiance dans cet avenir. Les nègres ne sont certainement pas aptes à la vie contemplative, et la population blanche est si peu considérable ici, que les vocations ne pourront qu'être excessivement rares.

Du Calvaire nous passons au Rosaire où le P. Hilaire avait quelques mots à dire à l'ouvrier qui poursuit ses travaux. Cet ouvrier qui est très poli, est un juif, mais je n'ai jamais vu personne plus respectueuse pour les prêtres. Comme je lui faisais quelques observations sur la solidité de sa construction qui est toute en coneret, murs, piliers, cadres des ouvertures etc., " nous sommes sûrs du succès, dit-il, car le P. Hilaire a béni ces travaux." Paroles qui peuvent surprendre dans la bouche d'un Israélite.

Pendant que M. Huart s'amuse là avec le P. Hilaire, je fais la revue de la cour à la recherche des insectes. Mais jugez de ma joie lorsque j'aperçois trois superbes *Orthalicus* attachés à l'écorce d'un grand arbre qui se trouvait là. J'ai quelque peine à les enlever, tant ils adhéraient à leur support. Comme la saison de la sécheresse, depuis décembre à mai, est la saison de repos pour les insectes et les mollusques, ils adhéraient à l'écorce de l'arbre au moyen d'un épiphragme crustacé qu'ils s'étaient fabriqué, et n'étaient pas sortis de leur retraite probablement depuis le mois de décembre.

Les *Orthaliques* sont des espèces d'hélices, à coquilles lisses, à ouverture aussi longue que la spire, dont le dernier tour est ample et orné de dessins persistants. Je possédais déjà cette espèce dans ma collection, mais je n'avais encore jamais eu l'occasion de la voir vivante. C'est l'*Orthalicus fasciatus*, Müller.

Enfin nous laissons la ville en tournant le dos à la mer pour nous enfoncer directement à l'intérieur. La route est des plus agréables, suivant une petite rivière qui a tracé sa course à travers les collines qui forment la base de la chaîne de montagnes qui partagent l'île dans presque toute sa longueur.

À environ deux milles de Maraval, nous nous arrêtons au réservoir qui alimente l'aqueduc de la ville. C'est la petite rivière même qu'on a interceptée pour emprisonner son eau dans des réservoirs en pierre de taille d'une très grande propreté. Le gardien entretient un grand nombre de fleurs en pots qui, activées par l'humidité et la chaleur de ce vallon resserré, forment un petit Eden dans ce lieu désert.

L'église de Maraval s'élève sur une colline qui domine tous les environs, et le presbytère est tout près du chemin au bas de la colline. On est tout surpris de rencontrer ces constructions lorsqu'on se croirait encore en pleine forêt, car la route suit toujours la petite rivière dont les bords sont tout occupés par des plantations de cacao et d'orangers.

M. Alvarez nous fait les honneurs de sa maison avec une grâce charmante, ancien professeur de théologie avant son expulsion du Vénézuéla, nous trouvons en lui un type de l'homme bien élevé et un modèle du véritable pasteur ; il paraît dévoué tout entier au bien spirituel de ses ouailles.

Occupant une vaste résidence tout à côté de l'église, il l'a cédée aux religieuses pour l'éducation des enfants et s'est bâti le presbytère actuel qui est à deux étages et de construction toute récente. Comme il est au bas de la déclivité, on monte au deuxième étage pour se rendre à l'église.

Le souvenir de la patrie est toujours cher à toute âme bien née, aussi M. Alvarez, bien que fort maltraité par les siens, ne manque pas, tous les deux ou trois ans, de faire une visite à sa famille sur le continent, et à chaque fois il en rapporte quelques oiseaux des plus remarquables, si bien qu'il s'est construit une volière où il n'a pas moins d'une quarantaine de pièces aujourd'hui, toutes plus ou moins remarquables par leur riche plumage et leur chant varié.

Les plantations de cacao de l'autre côté de la route trouvant l'humidité sur le terrain fertile de la petite rivière, ont pris un tel développement qu'ils semblent plus encore qu'à Arima une véritable forêt. Et par dessus leur tête, on voit, du presbytère même, des orangers s'élever à la taille des grands arbres, ne mesurant pas moins de 30 pieds et portant des fruits équivalents au moins à trois oranges ordinaires.

Je ne manquai pas de pousser une petite reconnaissance dans cette luxuriante plantation, et je fus assez heureux pour trouver sous les feuilles deux beaux exemplaires vivants du même bulime que j'avais trouvé à Arima, le *Bulimus aurisciuri*, Guppy. Mais la rencontre la plus extraordinaire que j'aie faite, est celle d'un papillon monstre, arrêté sur l'écorce d'un arbre, ne mesurant pas moins de 6 à 7 pouces d'envergure ; malheureusement je n'ai pu réussir à le saisir, même avec mon filet.

Nous allons après le dîner visiter l'église et le couvent qui l'avoisine. Les enfants, presque tous noirs, avaient une très bonne tenue et montraient des figures bien intelligentes.

Plus je me répands dans l'île, et plus je suis frappé de la similitude d'allures, de la même manière de juger les choses, de la même pratique des règles théologiques, entre le clergé de Trinidad et celui du Canada. Si jamais le hasard pousse quelque prêtre de cette chaude contrée vers nos régions boréales, je pense qu'il n'hésitera pas à confirmer l'opinion que j'émetts ici.

Nous reprenons la voiture à deux heures, et trois quarts d'heure après nous étions à nos chambres.

Nous fîmes la rencontre sur la route de plusieurs femmes coolies se rendant au marché avec leurs denrées. Je suis toujours étonné du poids qu'elles portent sur leur tête sans paraître fatiguer. Voyez celle-ci ayant dans son panier 2 couples de volaille, des épis de maïs, des gousses de je ne sais quel légume, trois coussecoches, ignames de la grosseur des plus forts navets, et avec cela elle va d'un pas accéléré, malgré le vent debout qu'il lui faut repousser ; une main au dessus de la tête pour conserver l'équilibre à sa charge, et l'autre sur la hanche pour faire contrepoids, elle va alerte et légère comme si elle n'était embarrassée de rien. Parfois ce sont les deux mains qui s'appuient aux hanches, les mouvements du cou devant seuls conserver l'équilibre au panier ; les anneaux de verroterie que le soulèvement du bras avait refoulés à l'épaule, reviennent alors au poignet, et sans aucun souci de sa mise, que le vent souvent vient mettre en désordre, elle chemine toujours avec la même assurance, tantôt en suivant la ligne droite, et tantôt se portant à gauche ou à droite pour éviter des rencontres.

Rendus à nos chambres pour le repos de la nuit, M. Huart se sentit une fièvre brûlante avec un point de côté qui lui gênait la respiration. C'était là sans doute le résultat de la fatigue excessive que nous avions éprouvée la veille. J'ai craint un moment que cette indisposition ne devînt sérieuse,

mais une dose de quinine avec le repos le remirent bientôt à son état normal.

*Jeu*di, 3 mai.—Ce matin le P. Hilaire me pressa si vivement que je dûs encore consentir à adresser la parole à une association de dames pieuses qu'il dirige et qui portent le nom de *Fidèles amantes de Jésus*. Elles sont au nombre d'une centaine, partagées à peu près par moitié entre les blanches et les noires. Je leur parlai de l'imitation de Jésus, et nulle part je n'ai rencontré auditoire plus attentif et rendant plus manifestement leurs impressions intérieures par leur contenance et l'expression de leurs figures. Qu'il est beau, qu'il est touchant ce spectacle de notre sainte religion qu'on ne peut rencontrer nulle part ailleurs ! *Sacerdos alter Christus*, le prêtre est un nouveau Christ, a dit un grand saint, et de fait le regard fixe de ces figures si variées de couleur et de conformation, les sentiments de douleur, de dévouement, de compassion qui parfois leur attirent des larmes et les tiennent attachées aux lèvres du prédicateur, disent assez que ce n'est pas un homme qu'elles entendent là, mais bien que c'est un autre Christ qu'elles écoutent.

Devant cette attitude si respectueuse, cette attention si soutenue, et cette émotion si manifeste, je n'ai pu me défendre de cette pensée que St Augustin traduisait à son ami Alype : Pendant que nous nous livrons avec orgueil à nos thèses philosophiques, que, par notre science, nous nous élevons au dessus du vulgaire, les ignorants et les simples nous ravissent le Ciel, et serviront à nous confondre ! Oui ! Combien de ces nègres, de ces âmes saintes, qui vivent si humblement, si pauvrement, qui semblent des déshérités de la grande famille humaine, combien dis-je viendront dans le Ciel passer devant les grands et les heureux du monde, pour occuper des trônes au dessus d'eux, que leur charité simple et pure leur aura assurés !

Tous les jours je fais quelques petites chasses dans le jardin, et à chaque fois je recueille quelque pièce nouvelle pour

moi. Mais aujourd'hui ce n'est pas seulement dans le jardin que j'ai pu glaner, le P. Siméon mit à ma disposition une case contenant les insectes les plus remarquables de l'île, surtout de ceux qui se distinguent par leur taille et leur apparence, tels que de superbes longicornes à riches livrées, comme le *Trochyderes succinctus*, Linné, à téguments lisses et brillants, d'un brun canelle avec une ceinture blanche au milieu des élytres, le *Lagocheirus araneiformis*, Lin. à livrée brune marbrée de blanchâtre avec 2 grandes taches brun-foncé au côté des élytres, le *Psapharochrus lotor*, White, brun canelle avec ses tubercules prothoraciques et ses côtes sur les élytres etc., etc. Et parmi les Elatérides, outre des Pyrophores déjà mentionnés, 2 superbes *Chalcolepidius sulcatus*, Fabr. dont l'un mesurait plus de 1½ pouce, tous deux à forte teinte bleu-indigo. Ajoutons encore parmi les Lamellicornes une *Antichira splendens*, Fabr., qui porte si bien son nom, d'un rouge canelle sur les côtés passant au vert au milieu, poli, brillant, à reflets métalliques, puis un magnifique *Areoda*, d'un vert rougeâtre, à reflets métalliques, à côtes ondulées, peu prononcées, à dessous tout couvert d'une épaisse pubescence blanchâtre, etc., etc.

Avec ces superbes pièces d'insectes se trouvait aussi ce myriapode géant, dont les étrangers s'exagèrent souvent la néfaste puissance. C'est la Scolopendre piquante, *Scolopendra morsicans*, Linné, hideuse bestiole ne mesurant pas moins de 8½ pouces de longueur et portant 21 paires de pattes en y comprenant les 2 de l'extrémité. Cet animal est-il réellement venimeux? Oui, sans aucun doute. Mais peut-il causer la mort? Généralement non. Il en est de cette scolopendre comme du scorpion, leurs piqûres, dans les circonstances ordinaires, ne causent qu'une enflure à la partie attaquée, mais sur des enfants ou des personnes faibles, elle peut quelquefois devenir fatale.

Les journaux ont rapporté le cas d'un musicien français qui faisait danser dans un bal au Mexique. Etant sorti sur la véranda durant la soirée, il voulut se désaltérer dans un pot

qu'on avait placé sur un pilier, et se fit couler dans la bouche la redoutable scolopendre qui s'était glissée dans le pot. L'animal lui enfonça ses mandibules dans l'une des glandes du fond de la bouche, et telle était sa ténacité dans sa prise, qu'un médecin là présent, fut obligé de la désarticuler pour la retirer. Quelque rapide que fût l'opération, elle permit au venin de passer dans le sang et le malheureux succomba quelques quarts d'heures après.

La cuisine dominicaine est bien propre, je pense, à rappeler la mortification qui convient à des religieux et que tout le monde peut pratiquer avec de grands avantages, mais ce régime pour des gens du nord, habitués à faire journellement usage de viandes, et très souvent plusieurs fois par jour, devient intolérable dans le début.

Voici d'ordinaire comment sont réglés les repas.

Le déjeuner ne compte pas, c'est une tasse de café avec un morceau de pain. Et nos petites côtelettes froides, notre tête-fromagée, nos tranches de jambon du Canada ? Adieu, au revoir.

Pour le dîner, je l'omets, car nous le prenons toujours au réfectoire gras. Vient ensuite le souper, dont le menu est d'ordinaire comme suit : soupe maigre, œufs en omelette avec pois verts ou oseille, laitue, fromage, sardine à l'huile, bananes, oranges et vin à la glace.

On peut fort bien s'accommoder d'un tel régime lorsqu'on est habitué au climat, mais pour nous, avec l'abondante transpiration qui nous suivait partout, il nous atterrait, si bien que vers les 10 heures du matin et les 4 heures de l'après midi, nous avions perdu toute énergie et ne songions plus qu'au repos. Mais les bons pères qui veulent bien s'astreindre à la mortification sans obliger les autres à les imiter, donnèrent des ordres dès notre arrivée pour qu'on nous serve une légère collation à 10 heures et une autre à 4 heures de l'après midi. Ce sont là de petites misères dont une bonne santé d'ordinaire ne tient pas

compte, mais avec un estomac délabré comme se trouve M. Huart, ces adoucissements au régime lui étaient absolument nécessaires.

Vendredi 4 mai.—Conduit par le P. Siméon, je vais dans la matinée faire visite à un monsieur Casabon, photographe qui s'occupe aussi un peu d'histoire naturelle. Il nous montre plusieurs pièces bien intéressantes en fait d'insectes, de coquilles, de minéraux, de plantes, etc., mais toutes ces pièces sont généralement mal préparées et mal conservées, la poussière couvrant les insectes et plusieurs attestant l'inhabilité ou le manque de soin des mains qui les avaient manipulés. Ce qu'il avait de plus parfait, était une collection de colibris ou oiseaux-mouches de l'île, se partageant, je crois, en 18 espèces différentes.

M. Huart se sentant encore tourmenté par la fièvre était resté à la maison.

Dans l'après midi je vais faire une petite excursion au pied de la colline de Laventille. J'étais désolé de ne pouvoir rien rencontrer, lorsque sur le tronc de l'un de ces gros arbres dont l'écorce est toute couverte d'aiguillons comme le sont chez nous les rosiers, j'aperçus à travers ces épines un superbe charçon d'un blanc de neige sans aucune tache. Craignant qu'il ne m'échappe en se laissant choir sur le sol, je tends au dessous mon filet, et le saisis de mes doigts sans aucune résistance. Je reconnus que c'était la ♀ d'un *Lissorhinus*, Schöener, dont je possédais déjà le ♂ me venant du Brésil, d'une espèce que je crois nouvelle.

Les nègres, et encore plus les coolis, considèrent, je pense, la couleur de leur peau comme un vêtement, car pour eux, se dépouiller du peu de guenilles qu'ils portent au moindre prétexte, est affaire toute ordinaire et qui ne doit surprendre personne. Comme je revenais par la grande route qui fait suite à une rue de la ville, je vois un coolis qui prend un bain. Mais où, me demanderez-vous, là où il n'y a ni ruisseau, ni rivière ?

En pleine rue, vous répondrai-je. Au moyen de quelques poignées d'herbes et de quelques petits cailloux, qu'il jette dans le mince filet d'eau qui coule dans l'égout près du trottoir, il fait une espèce de chaussée qui retient à peu près 8 à 9 pouces d'eau, c'en est assez pour lui servir de baignoire, et sans aucun souci des passants de la rue, il se livre tranquillement à ses ablutions.

Plus loin c'est une femme qui, probablement pour faire la chasse aux puces, écarte ses vêtements avec le même sans gêne. Je dois remarquer cependant qu'elle portait la modeste couche qui lui couvrait le bas du corps.

A propos de puces, il en est une ici autrement redoutable que celle que nous possédons. C'est la puce pénétrante, *Pulex penetrans*, Lin., la *chique* comme on la désigne ici. Ce sont surtout les nègres qui ont à en souffrir, car allant pieds nus, ils offrent à l'insecte l'occasion de déposer ses œufs à son endroit de prédilection, sous les ongles des orteils. Les larves qui éclosent de ces œufs mettent bientôt tous les doigts des pieds en pourriture, et très souvent c'est la perte d'une phalange ou deux de chaque doigt qui en est la suite.

Il paraît qu'à la Jamaïque et à Cuba on a encore plus à se plaindre des attaques de cette puce qu'à Trinidad.

Il arrive aussi parfois qu'elle s'attaque à d'autres parties du corps qu'aux pieds. Un curé m'a raconté qu'ayant reçu à son iusu la visite du redoutable insecte sur une main, quelques jours plus tard il se fit extraire par le médecin pas moins de 27 petites larves qui le faisaient grandement souffrir et tenaient tout le membre en tuméfaction.

Cette puce, ne dépose pas ses œufs isolément, comme le font la plupart des autres insectes, mais c'est une capsule d'œufs, n'en contenant pas moins de 20 à 30, qu'elle glisse ainsi sous la peau. De là les ravages extraordinaires de ces légions de vers.

Chiques, scorpions, myriapodes, serpents ; quelles agréables bêtes on possède ici !

Nouvelle alerte à propos de scorpion. On se rappelle mon aventure d'orteil à Roseau. Cette fois-ci ce n'était pas une feuille sèche, mais un être bien vivant, et très agile encore. J'allais prendre quelque effet dans ma chambre, lorsque je crois apercevoir un scorpion qui se glisse sous ma malle. Je m'arme de mes pincettes à insectes, et j'enlève la malle. L'animal avec une rapidité qui me permet à peine de le distinguer, va se cacher dans une fente sous la tringle de la cloison de division des chambres. Il faut en finir avec cet intrus, me dis-je. Je le déloge, et, à ma grande surprise, au lieu d'un scorpion, je ne trouve qu'un gentil petit lézard d'une agilité extrême, comme on en voit ici partout sur les clôtures, les murs etc. J'en avais vu plus d'une fois grimper sur l'écorce lisse et quasi vitreuse d'un palmier dans la cour intérieure qui envoyait ses feuilles, sous certains vents, sur la galerie du 2^e étage et jusque dans la porte de ma chambre. C'est sans doute la route que ce gentil et innocent reptile aurait prise pour venir me faire visite. Des scorpions, je n'en ai pas encore vu un seul ici ; des lézards, on en voit partout ; des serpents, j'en ai déjà tué 7 ou 8, aucun d'eux cependant dangereux, car je n'aimerais guère la rencontre d'un monsieur serpent de la taille de celui qui portait la peau que le P. Mannès a emportée en Europe, 22 pieds. Je ne me figure aucun agrément dans une telle visite.

Les exercices du mois de Marie ont lieu tous les soirs à 7 h., et à chaque fois l'église se remplit de fidèles, tant pour prendre part aux prières que pour entendre le sermon qu'on y donne et qui est suivi de la bénédiction du Saint-Sacrement.

Samedi, 5 mai.—Comme un Père m'avait dit qu'il y avait plusieurs pieds de vanille dans le jardin, je vais les reconnaître et les étudier. J'en trouve en effet plusieurs grim pant et s'attachant au tronc des cocotiers. On sait que la Vanille, *Vanilla*, appartient à la famille des Orchidées ; comme un grand nombre de ses congénères, elle vit souvent en parasite sur le tronc des arbres et particulièrement des palmiers.

Originant du sol par la germination d'une graine, la tige rencontrant un tronc de palmier s'y cramponne si étroitement que très souvent on ne peut l'en séparer qu'en la brisant. Mais il n'y a pas que la tige qui s'attache ainsi, les feuilles mêmes, simples, épaisses, coriaces, adhèrent semblablement à l'épiderme du support. La tige, de la grosseur d'une bonne ficelle, envoie alternativement ses feuilles de chaque côté, lesquelles s'étalent si régulièrement qu'on les dirait uniquement destinées à faire une broderie sur le tronc de l'arbre, et cela souvent jusqu'à 10 et 12 pieds de hauteur. Il n'est pas rare de rencontrer des tiges qui, par un accident quelconque, ont été sevrées du sol et n'en continuent pas moins leur végétation, tant par leurs crampons qui tirent des sucres du support, que par l'air ambiant qu'elles absorbent. Semblable au mollusque acéphale qui se nourrit par imbibition de l'eau de la mer, privé de bouche pour ingurgiter des aliments, la Vanille, échappée du sol, ne reçoit plus rien de ses racines et continue tout de même sa végétation sous l'action de l'air et de l'humidité.

J'en trouve un pied grimpant sur le mur du jardin qui porte des fleurs à son extrémité; ces fleurs roses, de bonne taille, sont irrégulières comme toutes celles de la famille, et sont douées du parfum délicieux qui leur est propre, mais à un bien plus faible degré que les gousses qui renferment les graines. On sait que la Vanille est cultivée pour son parfum, et ce sont particulièrement ses gousses qui possèdent ce parfum à un degré plus concentré. Ces gousses, de la forme à peu près de celles de nos haricots ordinaires quoique un peu plus grêles, subissent je ne sais quelle préparation avant d'être offertes sur les marchés, car elles sont alors brillantes, paraissant comme si on les avait confites dans le sucre ou autre substance. Une seule de ces gousses ainsi préparées dans une maille suffit pour embaumer tout son contenu pendant des mois.

Dimanche, 6 mai. - Je vais encore, comme les dimanches précédents, dire la messe à 6 h. à l'église du Rosaire, où se

rouve comme d'ordinaire une grande affluence, et où je donne la sainte communion à un grand nombre de personnes, tant blanches que noires.

Nous avons dans l'après midi la visite de M. Devenish et de M. Macarthy. Ce dernier n'a pas comme son compagnon l'avantage de parler notre idiôme. C'est un catholique irlandais très intéressant qui est professeur de chimie au collège de la reine.

Quant au premier, je l'ai déjà fait connaître, et il est toujours le même. Il parle, il gesticule, il chante ; il raconte une histoire, et en intercale dix autres dans son récit. Plus on le fréquente et plus on apprend à l'apprécier, car sans contredit, c'est un homme qui sait beaucoup, qui a beaucoup vu, et a tout retenu, et à voir son agilité et sa présence d'esprit, avec son apparence extérieure, on a peine à croire aux 74 ans qu'il dit compter. Ajoutons qu'à tous ses talents, il joint aussi celui de faire des vers dans l'occasion. Je veux ici en citer un exemple ; ces strophes ne sont ni du Chateaubriand ni du Lamartine, mais elles le montrent sous un nouveau jour et font honneur à sa qualité de bon chrétien. C'est un cantique à la Sainte-Vierge pour le mois de Marie.

O mois de mai, quels charmes
 Nous porte ton retour,
 Quand la rosée en larmes
 Semble pleurer d'amour !

Dans ces perles liquides
 Se mire un soleil pur,
 Et nos regards avides
 Du Ciel cherche l'azur.

La nature avec joie
 S'éveille, quand vers nous,
 Notre Père t'envoie,
 Beau mois de mai si doux !

Mois de la Vierge Mère,
 Mois de rayon-joyeux,
 Où la nature entière,
 Chante un concert pieux !

La plante alors bourgeonne,
 L'oiseau reprend son chant ;
 Tout tréssaille et résonne
 Dans ce concert touchant !

Comme, en ce mois, la sève
 Remonte au sein des fleurs,
 Ainsi la foi s'élève
 Plus vive dans nos cœurs !

Des fleurs à peine écloses
 Le parfum monte à Toi,
 Douce reine des roses,
 Douce reine de foi !

De l'oiseau le ramage
 Vers toi s'élève aussi,
 Et tout te rend hommage
 Dans la nature ici !

Qu'ainsi notre prière,
 Nos vœux et notre amour
 A tes pieds, tendre Mère,
 S'élèvent en ce jour !

Rends plus vive, ô Marie,
 En ce mois, notre foi,
 Quand le monde entier prie,
 Et se tourne vers toi.

Lundi, 7 mai.—M. Huart n'étant pas bien, je me décide à aller passer la journée à Cocorite, chez les lépreux, dans le but surtout de faire une chasse sans merci aux coquilles tant marines que terrestres.

Comme le chapelain, le R. P. Etienne, vient passer un jour chaque semaine au presbytère, je profite de la voiture qui va le chercher et qui me ramènera de même lorsqu'elle ira le reconduire.

Je m'arme donc de tous mes instruments, sans oublier mes fameuses bottes de caoutchouc que j'avais à étrenner et qui pouvaient, disait-on, me garder les pieds secs, eussè-je de l'eau par dessus la tête.

Aussitôt arrivé, le P. monte dans la voiture, après avoir mis sa chambre et sa bibliothèque à ma disposition, et avoir donné ordre de me donner, disait-il, un dîner *passable*.

Je ne fus pas lent à me rendre sur la grève, auprès du petit quai que j'avais déjà visité.

Je pris d'abord, sur les pièces du quai et les cailloux y adjacents, plusieurs beaux Tritons, de bonne taille, des Méloungènes, des Pourpres, etc., et m'amusai longtemps à examiner 5 à 6 Actinies fixées à des pierres. Malheureusement, elles s'obstinèrent à me refuser l'étalage de leurs *petales*, je dis pétales, car on sait que ces anémones-de-mer, comme on les appelle, quoique appartenant au règne animal, sont privées de locomotion, et sont ornées à leur extrémité supérieure de ligules simulant exactement des pétales de fleurs, et donnant à l'ensemble, lorsqu'elles sont étalées, toute la ressemblance d'une Anémone ou d'un Astère.

Mais je tenais surtout à traverser le banc de vase que la vague avait amoncelé près du bord, étant sûr de trouver au delà un fond moins vaseux et des coquilles plus variés et plus belles.

Je procède donc à la traverse du susdit banc, à peine recouvert de quelques poncees d'eaux en certains endroits. J'étais à peine engagé dans ce pétrin, que je reconnus que je n'avais pas choisi l'endroit le plus favorable, la saillie du quai en interceptant les vagues avait nécessairement retenu une plus grande quantité de vase. Mais procédons toujours, me dis-je, l'obstacle ne doit pas être insurmontable. Plus j'avance et plus la vase devient compacte et abondante. A chaque pas que je fais, il me faut un effort pour retirer du fond mon pied qui s'y trouve de plus en plus pressé. Mais voici que par l'effet de l'un de

cés efforts, je perds l'équilibre, et j'allais m'étendre de tout mon long dans ce cloaque, si je n'avais pas tendu la main gauche pour me garantir; je dois dire que tenant de la droite ma canne pour sonder le terrain, j'avais dans ma main gauche, mon ombrelle fermée que je tenais par le milieu. Mais la vase est trop peu consistante pour offrir un obstacle capable d'arrêter mon élan, et ma gauche, quoique avec mon ombrelle en travers, s'enfonce dans la pâte liquide jusqu'au coude. Ainsi penché, la boue entre dans mes bottes, et je ne puis reprendre la position verticale que par des efforts répétés et épuisants. Le retour au rivage est aussitôt décidé, et ce n'est pas sans de grandes difficultés que je puis l'atteindre, mes bottes, à chaque pas, menaçant de s'arracher de mes pieds.

Qu'on juge de mon état maintenant. Mais je suis couvert de boue des pieds à la tête. Ce sont surtout mes pantalons en drap noir qui ont souffert, car quant au petit habit de toile grise, ses taches sont moins apparentes et plus aisées à pallier sinon à les faire disparaître.

Mais que faire à présent? Retournerai-je à l'hospice en cet état?..... Je suis sur le bord de la mer et incapable d'avoir une goutte d'eau, le fameux banc étant toujours là pour m'en intercepter l'accès. Allons, me dis-je, suivons la grève, il doit y avoir quelque part certains ruisseaux venant des montagnes. Heureusement que la grève est belle étant partout sablonneuse ou en gravier. La côte, de quelques pieds seulement d'élévation, est toute érodée par l'action des vagues, et des nombreux cocotiers qui la couvrent, bon nombre sont penchés, étant minés à leur racine et tout près d'être renversés.

La vase en passant par dessus mes bottes, trop consistante, n'avait pas heureusement permis à l'eau de pénétrer jusqu'à mes pieds.

Baignant de sueur, le sang à la figure, épuisé par mes efforts, je marche et je marche, lorsqu'à la fin j'atteins un filet d'eau coulant de la côte. S'imite le coolis que j'avais vu dans

l'égoût de la ville, je fais avec de la boue une chaussée au petit courant afin d'avoir assez d'eau pour opérer mes ablutions. Mes bottes sont tirées, mes pantalons, mon habit sont plus ou moins débarrassés de leurs souillures, je me repose un peu, et reprends la route de l'hospice, non toutefois sans avoir fait ample provision de coquilles qui étaient là plus abondantes et de plus facile accès.

J'arrive à l'hospice épuisé, et comme il s'en allait midi, je trouve la table toute mise. Le repas passable que le bon Père Eitenne avait ordonné, n'était rien moins qu'un repas princier, il va sans dire que je fis honneur à sa table en mangeant le double de ce que j'ai coutume de prendre.

Après ce copieux repas, une petite sieste me remet complètement de ma mésaventure, et je me sens tout dispos pour une nouvelle excursion, mais c'est dans une autre direction que je veux diriger mes pas, c'est dans les broussailles et les arbres du pied de la montagne que je veux porter mes explorations.

Un double but m'attirait de ce côté, savoir : constater l'erreur d'un Père qui m'avait dit qu'en traversant l'hospice des femmes et en m'avancant un peu au delà, je trouverais un gros arbre, à tronc tout couvert d'épines, et chargé de graines rouges d'un poli de corail avec une extrémité noire. Mais la chose n'est pas possible, lui ai-je dit, ces graines sont produites par un arbrisseau et non un grand arbre. Rendez-vous y avait-il ajouté, et vous constaterez le fait.

Traversant le corridor de la résidence des religieuses pour pénétrer dans la cour des femmes située en arrière, la supérieure veut absolument qu'un garçon de service m'accompagne. Habitué à faire mes chasses seul sans être contrôlé dans mes allures, je lui dis que je n'avais nullement besoin de ce secours ; mais je dus à la fin accepter pour ne pas la désobliger.

—Connaissez-vous, dis-je au nègre, un arbre qui rapporte des petites graines rouges avec un bout noir ?

—Il y en a un ici tout près.

Et de fait nous l'abordons, c'était en effet un très grand arbre, à tronc tout-convert d'épines.

—Mais les graines rouges ne sont pas le fruit de cet arbre ?

Oh ! non, ce sont les fruits de cet arbrisseau qui croît auprès et s'appuie sur l'arbre.

Et comme je témoigne le désir d'avoir quelques gousses de ces graines, mon nègre grimpe dans l'arbrisseau et m'en jette des poignées.

Je constatai que c'était des graines de *Erythrina corallodendron*, semblables à celles que j'avais cueillies à la Dominique. J'en pris une bonne provision.

En second lieu je voulais voir si dans ce bois je ne pourrais peut-être pas trouver aussi quelques mollusques terrestres, et surtout des Bulimes, qui semblent appartenir tout particulièrement à l'Amérique du Sud. Mais j'eus beau retourner les feuilles mortes, rouler tous les morceaux de bois que je rencontrai, inspecter tous les troncs d'arbres, je ne trouvai absolument rien en fait de mollusques. Du premier coup d'œil j'avais aussi jugé la place comme n'étant pas favorable à cette chasse. Le sentier que nous suivions était à peu de chose près le lit d'un torrent desséché, qui doit se gonfler dans la saison des pluies et entraîner les mollusques qui en auraient fait leur habitat. Je me contentai donc de cueillir quelques insectes et des plantes.

Ayant changé de direction pour retourner à l'hospice, nous suivons un sentier à travers de hautes herbes. Et voilà qu'en un certain endroit je vois un énorme nid de guêpes, d'au moins 2 pieds de long sur une dizaine de pouces de diamètre, attaché à un arbre penché sur le sentier. Une trentaine des propriétaires de la demeure se promenaient sur la surface encroulée et non papilleuse de la construction, elles me parurent énormes.

Prenez garde, me dit le nègre, après être passé, ces guêpes sont très mauvaises. Passez tranquillement sans faire mine de les remarquer.

—Mais je ne veux pas m'exposer à leurs blessures.

Et je préfèrai me perdre dans les hautes herbes pour faire un détour.

—Pourtant, dis-je au nègre après l'avoir rejoint, je voudrais bien capturer quelques unes de ces guêpes.

—Donnez-moi votre filet, me dit-il, rien de plus facile que d'en prendre quelques-unes, mais je ne répons pas de ce que pourraient faire les autres.

—Alors il est plus prudent de ne pas tenter l'attaque, car à juger de ces bestioles par leur taille, nul doute qu'une attaque de l'une de leurs légions ne soit très redoutable.

Et à mon grand regret, je me résignai à me priver d'ajouter ce trophée à mes autres victoires.

Revenus dans le parc qui avoisine l'hospice, je remarquai quelques énormes caisses en fer gisant sur le sol.

—Qu'est-ce que cela ? demandai-je.

—C'est un *pis*.

—Un *pis* ?

—Oui, un *pis*.

—Mais qu'est-ce qu'un *pis* de cette façon ?

—C'est pour amasser de l'eau quand il mouille.

M'étant approché, je reconnus en effet que ces boîtes en fer, étaient de vieilles citernes, comme j'en avais vu à San-Fernando, et qu'on les avait renversées là sur l'ouverture de puits pour prévenir contre les chutes qu'on aurait pu y faire.

Peu habitué à leur patois, je n'avais pu imaginer qu'on pouvait ainsi supprimer l'u dans le mot puits.

(A suivre.)

Naturaliste Canadien

Vol XXIII Cap Rouge, Q., Janvier 1890 No. 7.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

VALEUR DES SPECIMENS DE CONCHYLIOLOGIE.

On se récrie souvent contre les prix des catalogues des vendeurs de coquilles, et nous avouons que pour notre part, nous avons souvent maugréé contre la rigidité de ces vendeurs, qui venaient ainsi s'ériger en obstacles insurmontables à nos désirs d'augmenter notre collection, et surtout de poursuivre nos études par l'acquisition de représentants de genres ou de familles avec lesquels nous n'avions pas encore fait connaissance.

Mais à part la manie d'augmenter qui s'empare souvent des collectionneurs, et ces richissimes amateurs qui donnent des prix fabuleux, sans proportion à la valeur réelle de tel spécimen qu'ils veulent avoir, jusqu'à payer 100 guinées une *Scalaria*, petite coquille de 2 à 3 pouces de longueur, pour satisfaire leur vanité en proclamant qu'ils ont un spécimen d'une espèce rarissime ou supérieure en taille, en éclat, en parfait développement, à tout ce que d'autres peuvent posséder de la même espèce, a-t-on jamais bien réfléchi à ce que peut valoir les spécimens, même les plus communs, pourvu qu'ils soient

parfaits, c'est-à-dire frais, non usés, non mutilés, parfaitement adultes ?

Est-il un spécimen qui puisse valoir moins de cinq centins ? Nous ne le pensons pas.

Prenons, par exemple, l'*Unio complanatus*, qu'on trouve partout dans nos eaux douces ; quelqu'un vous en demande. Vous l'avez rencontrée cent fois, mais vous n'avez jamais songé à en faire provision. Il faut donc aller en chercher. Si vous êtes ici, au CapRouge, il vous faudra attendre l'appoint de la marée basse, vous munir de bonnes bottes pour traverser un banc de vase formidable, puis, sur 10 individus que vous rencontrerez, à peine pourrez-vous en choisir un, celui-ci est trop jeune, à mi-grosneur, cet autre est horriblement érodé, cet autre, déjà mort, a perdu tout l'éclat de sa nacre à l'intérieur etc. Et revenu à la maison, il reste encore à le préparer, enfoncer une lame de couteau dans l'ouverture pour couper les muscles adducteurs à leurs points d'attache, sans endommager la charnière, puis faire disparaître complètement toute la chair, laver l'intérieur et l'extérieur des 2 valves, les fermer et les lier d'un fil pour qu'elles ne s'ouvrent pas en se desséchant ; nous vous le demandons, est-ce bien cinq centins qui peuvent rémunérer d'un pareil travail ? quand bien même on vous en demanderait 10 ou 12 d'une seule fois ?

Et on peut dire la même chose de toutes les espèces les plus communes.

Dans le trajet de Jérusalem à la mer Morte, en 1831, nous remarquons que les buissons sont tout couverts d'une coquille blanche qui simule des fruits que porteraient ces buissons ; nous descendons de cheval et en emplissons nos poches. Revenu à notre chambre, à Jérusalem, nous oublions nos captures et suspendons notre habit le soir au poteau de notre couchette. En nous habillant le lendemain matin, nous sommes tout surpris de voir notre habit tout souillé de bandes blanchâtres et glaireuses se croisant en tout sens, nous mettons la

main dans nos poches, il n'y avait plus rien, et regardant au plafond, nous trouvons nos mollusques confinés dans la corniche ou émaillant ça et là la muraille. Nous les ramassons de nouveau, les soumettons à l'eau bouillante pour les débarrasser de leur animal, et en apportons une bonne provision, c'était l'*Helix candidissima*, il n'y avait qu'à en prendre. Mais déjà, après en avoir distribué à droite et à gauche, notre provision touche à sa fin, cette coquille ne se trouvant pas en Amérique, comment s'en approvisionner de nouveau ?

Et on peut dire qu'il en est ainsi de presque toutes les espèces, telle qui est très abondante en un lieu, est rare ou inconnue ailleurs. On ne peut donc espérer s'en procurer qu'en payant au moins la peine de les recueillir et de les préparer, ou, ce qui est encore plus avantageux, par des échanges, en faisant provision des spécimens les plus parfaits de sa localité, pour les échanger avec des amateurs ou commerçants étrangers.

Nous concédons seulement que pour les petites espèces qui se trouvent en quantité en certains endroits, on donne plusieurs échantillons pour représenter cette espèce, sans en augmenter le prix ; c'est ce qui se pratique d'ordinaire.

UNE EXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX.

VOYAGE AUX ILES-DU-VENT

TROISIEME PARTIE.

(Continué de la page 144).

Comme j'approchais de l'hospice, je vis une lépreuse, accroupie au pied d'un arbre, qui, avec un copeau chassait le pus s'échappant des doigts de ses pieds ou peut-être même en séparant quelques articulations, car je n'eus pas le courage de

l'examiner assez attentivement pour bien m'en rendre compte. Involontairement je me rappelai le saint homme Job sur son fumier pansant aussi ses plaies avec des tessons.

Il y avait à peine un quart d'heure que je causais avec les religieuses, lorsqu'arriva la voiture ramenant le P. Etienne et devant me reconduire au presbytère.

Mardi 8 mai.—Fatigué de mon excursion de la veille, je n'en entreprends aucune autre aujourd'hui. Il me faut d'ailleurs faire une revue de mes captures de Cocorite et les préparer en débarassant les vivantes de leurs habitants et en lavant le tout.

Je remarque dans l'amas deux univales à conformation des plus singulières, dans la forme des *Uvanilla*, à base aplatie, mais avec la spire bien moins élevée, elles sont chargées de débris d'autres coquilles ou de petits cailloux sur chaque tour de spire d'une façon que je n'avais encore jamais remarquée. On voit souvent des huîtres et autres bivalves porter des parasites sur leur dos, mais ici c'est une coquille à tours réguliers, à spire normale, chargée de ces corps étrangers disposés si régulièrement qu'on les dirait faire partie de la demeure de l'animal. Après recherches dans les auteurs, j'ai pu constater que c'étaient des *Xenophora*, Fischer, qui constituent une petite famille, les Xénophorides. Ces mollusques consolident leur coquille par des corps étrangers, qu'ils agglutinent à leur test, pour leur permettre sans doute de résister plus facilement aux mouvements des vagues; et ces corps viennent par la croissance de la coquille à s'incruster dans le test, comme s'ils en faisaient nécessairement partie. On remarque que chaque espèce choisit des matériaux particuliers. J'ai pu en distinguer 2 espèces différentes, savoir: *Xenophora indica*, Gmelin, et *X. solaris*, Linné.

Leur nom même suffirait pour nous renseigner sur la particularité qui leur est propre, venant de deux mots grecs qui la déterminent clairement, *Xenos*, étranger, et *pherô*, je porte.

Le P. Hilaire nous ayant proposé de l'accompagner à Saint-Juan (1) où il devait aller faire un enterrement dans l'après midi, nous acceptons bien volontiers, pour faire connaissance avec une localité encore nouvelle pour nous.

Saint-Juan n'est qu'à 4 milles de Port-d'Espagne, et le trajet se fait en chemin de fer. Partis à 1½ h., nous étions de retour à 7 h.

Je ne manquai pas d'explorer le bois du voisinage et les bords de la belle petite rivière qui passe là, et je pus cueillir plusieurs exemplaires du superbe *Bulimus oblongus*, dont je tenais à faire ample provision.

Cette petite rivière qui n'a pas plus de 5 à 6 pieds de largeur, étant sujette à inonder les terrains voisins dans la saison des pluies, on a endigué son cours dans des rives artificielles en concret. Ses bords sont tout garnis de bambous s'élevant jusqu'à 40 et 50 pieds, et l'eau qu'elle charrie et si claire et si limpide que, quoique de peu de profondeur, elle inspire le désir de s'y plonger, pour y trouver un rafraîchissement contre la haute température de cet endroit abrité.

Ce n'est que vers les 4h. qu'arrive le corps que l'on devait inhumer, porté à bras et suivi d'une assez nombreuse assistance. Deux femmes qui suivent portent chacune une chaise pour y appuyer la bière dans les relais, et un homme sous son bras le couvercle, car comme je l'ai déjà rapporté, on ne clôt la bière ici qu'après les prières faites à l'église; et c'est aussitôt après ces prières, pendant la fermeture de la bière, qu'éclatent les sanglots et lamentations des parents et amis, ou plutôt les pleurs de convention dont il faut faire parade, car trois minutes après on suit le corps au cimetière en causant et en ricanant avec ses voisins. C'est absolument comme cela, temps des pleurs et temps des ris; temps de s'attrister et temps d'oublier. Chez nous un criminel a 24 heures pour maudire son juge; ici

(1) Prononcez : *sain ouen*.

un mort a cinq minute pour être pleuré, rien de plus comode.

Mais jugez si une bière ainsi ouverte présente un spectacle appétissant en offrant la vue d'un cadavre nègre ; ajoutez que ça ne sent pas toujours la vanille !

J'ai remarqué cependant à propos de senteurs, que dans les climats secs et à haute température, les odeurs intenses, bonnes ou mauvaises, se répandent beaucoup moins que dans nos climats froids à température humide. J'ai vu en Orient des cabinets d'aisance dans des résidences, sans aucun égoût, et c'est à peine si on en percevait l'odeur en y entrant. La raison en est, je pense, que l'air étant beaucoup plus raréfié dans ces climats, les mollécules odoriférantes manquent, pour les transporter au loin, des véhicules qu'elles trouvent dans les particules humides de notre atmosphère concentrée.

Mercredi 9 mai.—L'agent de nos steamers nous informe ce matin que le *Bermuda* qui doit nous repatrier, doit être ici au près demain le 11. Ainsi soit-il, dîmes-nous, car nous avons grandè soif des nouvelles du pays.

Le P. Marie-Joseph étant indisposé me presse de le remplacer ce soir et de prêcher au Rosaire au mois de Marie, à 7h. Comment refuser ? les Pères sont si bons, si complaisants, si aimables.

L'église est remplie, on fait à l'orgue un chant magnifique, l'assistance est des plus attentives et des plus respectueuses, mais quelle chaleur ! L'eau me ruisselle sur le corps jusqu'à pénétrer mes habits ; et avec cela nulle indisposition. Je crois vraiment que j'étais destiné à habiter des pays chauds, car je m'accommode fort bien de ces hautes températures.

Jedi, 10 mai.—C'est aujourd'hui le jour de l'Ascension, mais on n'en fait rien ici.

Je commence à préparer mes malles pour le départ. Les insectes, les plantes, les mollusques sont disposés de manière à n'avoir pas à souffrir dans le trajet.

Je vais faire une dernière visite au P. Forestier, pour compléter l'inspection des plantes que porte l'enclos de l'orphelinat. L'arbre à pain, les bananiers, orangers, citronniers, papayers, corrosols etc. avaient été reconnus, mais il restait encore un coin à l'ouest que je n'avais pas visité, et quelle ne fut pas ma surprise, en m'avancant dans cette direction, de voir des citrouilles, oui de véritables citrouilles, du moins par la forme et le volume, pendre aux branches d'un petit arbre de 20 à 25 pieds de hauteur. C'est bien pour le coup que si le Georges Dandin du bonhomme Lafontaine eut vu cela, se serait exclamé : que l'auteur de la nature en a agi avec sagesse cette fois, en proportionnant les fruits à la taille des arbres qui les portent. Mais gare à lui si une telle calebasse, car c'est des calebasses que je veux parler, lui eut tombé sur le nez, il aurait encore préféré avoir l'épiderme attaqué par la pointe aiguë d'un gland, que de se voir le nez aplati par cette lourde masse. Le calebassier, *Crescentia cujete*, Linné, est un petit arbre de 12 à 20 pieds, sur un diamètre de 10 à 12 pouces, qui appartient à la famille des Crescentiacées. Il produit des fruits originant, non des rameaux, mais du tronc ou des grosses branches à la manière du Cacao. Ces fruits arrondis, lisses, atteignent souvent jusqu'à 15 et 20 pouces de diamètre, couverts d'une écorce mince, cornée, très dure lorsqu'elle est desséchée, et qu'on utilise pour en faire des vases de cuisine. On en voit souvent aux femmes offrant des fruits ou autres légumes sur les marchés.

Vendredi, 11 mai—Enfin notre *Bermuda* est arrivé et nous avons l'assurance que demain à 4h. P. M. nous laisserons la Trinidad, juste un mois après notre arrivée.

Je reçois une lettre de chez moi par laquelle je vois qu'on m'a déjà écrit depuis mon départ. Ces lettres seraient probablement restées à St-Kitts à m'attendre ; le service des postes se fait d'ailleurs fort irrégulièrement dans ces îles.

Nous avons dans l'avant midi la visite de l'évêque de

Curaçao, avec le curé de sa cathédrale et 3 Frères qu'il vient de chercher en Europe. Il emmenait aussi six Sœurs mais qui sont restées à bord durant l'escale.

L'île de Curaçao, qui contient 32,000 habitants, appartient à la Hollande, et l'évêque est aussi un hollandais, mais il parle bien le français. Comme il appartient à l'ordre de S. Dominique, il a donné le *Deo gratias* à table, ce qui ne peut être accordé que par les seuls évêques de l'ordre. Cet évêque qui est encore dans l'âge moyen, paraît plein de zèle pour le salut de son troupeau. Il ramenait avec lui le fils du gouverneur de son île, jeune homme de 17 ans, protestant, qui paraissait fort gêné au milieu de tous ces prêtres et religieux.

QUATRIÈME PARTIE.

LE RETOUR.

De Trinidad à Québec.

Souvenir des bons Pères.—A bord du *Bermuda*.—Point de débarquement à la Barbade.—Ste Lucie ; nous y prenons le P. Siredey.—Au presbytère de Roseau.—Descente sur la grève à la Dominique ; les laveuses noires ; ananas, citrons, abricots, fruits de l'arbre à pain ; plongeurs nègres.—Montserrat.—Antigue ; le Rév. Fogarty ; excursion dans la campagne ; M. Camacho ; un *Mirabilis* en fleur.—Névis.—St-Kitts ; lettres ; descente sur la grève à Sandy Point ; cueillette de mollusques ; intronisé capitaine ; une canne à sucre.—Les poissons volants, les sargasses, les Ptéropodes, la mer d'huile.—Brooklyn, New-York, Québec.

Samedi, 12 mai.—Ayant été faire nos adieux la veille à l'archevêque, il ne nous restait plus qu'à boucler nos malles pour prendre congé de nos généreux et estimables hôtes.

Comme je remporte une bonne provision de coquilles, plantes, fruits etc. je vais acheter un panier ou manne pour faire du tout un colis spécial. Il va sans dire que la pièce principale dans tout ce que j'avais récolté de spécimens, reçoit une attention particulière. C'était la peau de cet Iguane mesurant $4\frac{1}{2}$ pieds de longueur, dont m'avait grettifié le P. Hyacinthe. Déjà vieille et fort peu ménagée, elle était tant soit peu défectueuse, cependant je jugeai que M. C. Dionne, l'habile taxidermiste de l'Université Laval pourrait encore en faire un spécimen de quelque valeur, vu surtout sa rareté dans nos musées.

A 3 h. P. M., par une pluie fort abondante, le Révd. P. Marie-Joseph vient nous conduire au quai avec la voiture du couvent. Nous étions débarqués avec la pluie, et c'est avec la pluie que nous rembarquons. Mais nous la remarquons à peine, tout entiers que nous sommes aux émotions éprouvées en nous séparant des bons

Pères avec lesquels nous avons vécu en frères durant un long mois. Jamais le souvenir de l'agréable séjour que nous avons fait chez eux ne s'effacera de ma mémoire. Toujours je me rappellerai avec bonheur les noms de ces aimables Pères, qui par leurs allures toutes fraternelles et en multipliant les égards et les prévenances, m'ont fait oublier que j'étais à l'étranger : le Prieur, R. P. Hilaire, qui sait unir tant de piété à une gaiété toujours constante, assaisonnant sans cesse sa conversation d'anecdotes toujours piquantes, et toujours prêt à loger un bon mot ou un calembourg pour soutenir l'intérêt de la conversation. Le P. Marie-Joseph toujours si prévenant et à l'affût de tout ce qui pourrait me plaire dans mes études d'histoire naturelle ; son frère le P. Siméon qui, originaire de la Martinique, avait passé une partie de son enfance en Afrique, où se trouvait alors son père officier dans l'armée française, et m'intéressait si vivement par ses réminiscences de son jeune âge. Le P. Hyacinthe qui prenait un si vif intérêt à mes collections et m'avait fait don de mon Iguane. Le bon P. Thomas, ce fils d'Albion, qu'on aurait cru en dehors de son milieu naturel dans une atmosphère catholique et un cloître religieux, lui aussi avait mis à ma disposition son panier de spécimens, dans lequel j'ai puisé de superbes porcelaines (*Cypræa*), un crâne de jaguar etc. Puis le P. Dominique, grand-vicaire de l'archevêque, ancien prieur de la communauté, toujours souffrant, mais toujours prêt à offrir sa coopération du religieux dévouement à l'exercice du saint ministère ; le savant P. Etienne au milieu de ses lépreux, le P. Victor, ce méridional mi-français et mi-italien, qui, pour peu qu'il souriât, ne savait plus joindre les lèvres pour articuler ses expressions, aussi combien de fois hésitions-nous à le comprendre. Et les bons frères dont la piété et l'assiduité à leur besogne m'ont tant de fois édifié !

Ce sont là autant de souvenirs qui ne s'effaceront jamais de ma mémoire, et qui serviront à soutenir mon courage dans

les épreuves auxquelles la divine Providence pourrait me soumettre, en me rappelant, comme compensation, les douceurs dont il m'a été donné de jouir parmi ces saints religieux, dans cet Eden de la nature.

C'est avec un cœur brisé par l'émotion que j'ai dit un adieu éternel à de si aimables amis, et si la Providence nous offre jamais l'occasion de nous rencontrer encore en ce monde, ce sera une fête pour moi et une des réminiscences des plus douces à mon cœur.

Les bons Pères, avec la charité qui les distingue, avaient bien voulu nous donner des marques d'attachement ; puisse au moins notre séjour parmi eux n'avoir eu rien de propre à diminuer la trop bonne opinion qu'ils s'étaient déjà formée des prêtres canadiens.

La société est assez nombreuse à bord, car elle comprend une troupe d'acteurs qui avait passé plusieurs jours à Trinidad et qui s'en retournait à la Barbade. Nous n'étions pas encore en mouvement, qu'un passager nous avertit, d'un air effaré, qu'il y avait à bord un homme dangereux. Après informations nous sûmes que c'était un engagé de la troupe qui ayant rompu son engagement, était l'objet des poursuites de l'autorité, que cet individu qu'on n'avait pu réussir à trouver, devait être nécessairement à bord. Qu'il y soit ou n'y soit pas, dis-je à M. Huart, *quid ad nos?* pourvu qu'il ne s'avisent pas de nous donner une scène de revolver ou de yatagan, dans le trajet.

L'ancre se lève à 4 h. et nous voilà en route pour le retour.

Ce n'est qu'à travers les glaces émaillées des gouttelettes de pluie que nous voyons N. D. de Laventille, ce phare céleste qui protège Trinidad, s'effacer peu à peu pour se soustraire totalement à notre vue. Bientôt nous passons dans les bouches que forment les îles du nord et nous voilà en pleine mer.

La cabine n° 3 nous est assignée ; comme la pluie force à tenir tout fermé, il fait une chaleur suffocante, qui permet guère le sommeil. Aussi je me lève presque aussitôt après

m'être mis au lit, je dirais mieux fourré dans mon étui, pour aller chercher un peu d'air sur les canapés du salon. Je constate que déjà plus d'un autre ont eu la même pensée, et toutes les places sont bientôt occupées.

Dimanche, 13 mai, en mer.—Vers 7h. du matin la pluie cesse et un bon vent vient chasser les nuages. Mais ce bon vent en ramenant la sérénité de l'atmosphère, soulève en même temps la mer, et comme nous l'avons directement debout, il agite fortement notre *Bermuda*, qui se livre d'autant plus au tangage, qu'encore veuf de chargement, il manque de lest pour lui donner de l'aplomb. Plus d'un passager commencent déjà à ressentir les étreintes du mal de mer. M. Huart, qui ne tient nullement à sa réputation de marin, est un des premiers à céder aux sollicitations du déplaisant visiteur, il garde le lit toute la journée sans prendre presque aucune nourriture.

A 4 heures P. M. nous sommes en face de Bridgetown, capitale de l'île de Barbade, où nous laissons 11 passagers, au nombre desquels se trouvent nos acteurs.

Comme nous n'avons aucun chargement à prendre ici, nous n'avons pas le temps de descendre à terre. Je le regrette vivement, car en outre du plaisir que j'aurais eu à aller serrer de nouveau la main du bon P. Strickland, j'avais à prendre ici un bon colis de mollusques et de coraux. Le bon Père avait voulu se charger de faire lui-même le colis, mais comme il me répugnait de mettre si largement sa générosité à contribution, en le dépouillant de ses collections, je m'étais réservé de choisir moi-même les pièces dont j'aurais eu particulièrement besoin, et voilà que nous ne pouvons seulement pas mettre le pied à terre. Que je m'applaudis d'avoir fait provision des plus petites espèces qu'il m'offrait: *Purpura*, *Littorina*, *Venus*, *Tapes*, *Tellina*, etc.

Lundi, 14 mars, en face de Castries, île de Ste-Lucie.—Ce matin à 5h. dans le port de Castries. Nous y trouvons

l'Orinoco, steamer de notre ligne dans sa course en sens contraire.

Ici comme à la Barbade, nous n'avons aucun chargement à prendre, aussi en repartons-nous presque aussitôt. Nous n'avons pas même le temps d'aller presser la main du brave P. Tapon qui nous avait si bien accueillis en allant.

Nous prenons ici un passager fort agréable pour nous, c'est le R. P. Siredey, de la Miséricorde, de Paris, dont nous avons fait la connaissance à la Pointe-à-Pitre où il était venu prêcher le carême. Notre vaisseau ne devant pas toucher la Guadeloupe, et le Père désirant visiter les Etats-Unis et peut-être le Canada, avant de retourner en France, s'était embarqué pour la Barbade, afin de prendre là un vaisseau pour New-York, arrivé la veille à Castries, on l'avait instruit que le *Bermuda* devait passer le lendemain, et qu'il pourrait le prendre là même. Voilà l'heureux hasard qui nous permit d'avoir un si agréable compagnon de route.

Le P. Siredey est doué de talents peu ordinaires, on le dit surtout excellent orateur; n'ayant pas encore 30 ans, il est déjà monté dans la chaire des principales églises de Paris.

Nous prenons aussi à Castries un jeune créole du nom de Monplaisir, qui s'en va occuper une certaine position à Boston. Nous nous amusons beaucoup avec ce charmant jeune homme en nous faisant donner des leçons de langage créole, car avec l'anglais qu'il parlait avec peine, il n'avait que ce langage bâtard pour se faire comprendre, ne comprenant pas toujours lui-même ce que nous lui disions en français.

Nous passons vers midi devant la Martinique, mais comme les lois de la quarantaine, au sujet de la variole, y sont encore en vigueur, nous ne nous y arrêtons pas, nous ne faisons qu'échanger les malles au large.

La mer est beaucoup plus paisible aujourd'hui, et M. Huart a pu laisser sa cabine pour se montrer sur le pont.

A 5 h. nous jetons l'ancre devant Roseau, île de la Dominique. Je descends à terre avec les deux autres prêtres, et nous nous dirigeons vers le presbytère où nous nous proposons de passer la nuit. Le P. Couturier nous reçoit avec l'urbanité qui le caractérise, mais il nous apprend que l'évêque, Mgr Naughton, est arrivé d'Europe. plus tôt qu'il n'était attendu, et que des ouvriers peintres étant dans le moment à travailler dans la maison, il se trouvait fort à l'étroit pour les appartements. Cependant il insiste pour nous retenir, s'offrant de nous improviser des lits sur les sofas. Mais ayant nos cabines à bord, nous ne voulons pas lui imposer cette gêne, et vers les 8 hrs., nous retournons à notre *Bermuda*.

Roseau m'a paru encore plus triste que la première fois que j'y suis descendu ; tout est mort ici, l'herbe croît sans contrainte à travers les cailloux ronds qui pavent les rues ; un étranger qui passe est tout un événement, chacun s'empresse de le remarquer. J'ai déjà dit que la Dominique qui est très fertile, n'a pas la moitié de son sol cultivée. Le nègre paresseux de nature, trouve ici la vie si facile, qu'il préfère le dénuement et le stricte nécessaire au travail qu'il lui faudrait employer pour se donner un peu plus de confort et une nourriture plus recherchée. Les fruits de toutes sortes dont les forêts abondent, les coquillages dont la grève est couverte et l'eau de la mer qui est épaisse de poissons, lui offrent ses aliments de chaque jour pour entretenir sa paresse. Aussi voit-on, depuis que la baisse du sucre a forcé certains propriétaires d'usines à interrompre leurs opérations, leurs champs fertiles revenir à l'état sauvage, en remplaçant les cultures par des broussailles et des arbrisseaux.

Il est vraiment étonnant comme la vie est facile dans ces riches climats où la nature est si prodigue de ses dons. A part les fruits des forêts qui sont si abondants, les coquillages de la mer offrent une ressource que j'étais loin de soupçonner si avantageuse. Ce ne sont pas des huîtres comme dans le bas

de notre golfe, qui sont plutôt une friandise qu'une nourriture réelle, mais c'est de la véritable chair, tendre, appétissante et variée qu'offrent ces mollusques.

La première fois que je donnai à notre cuisinier de Port-d'Espagne, une énorme Méléongène pour la débarrasser de sa chair, il me dit que c'était bon à manger, mais je lui répondis que je lui abandonnais bien volontiers la bête, pourvu que j'eusse la coquille. Cependant quelques jours après, un certain vendredi, on nous servit au réfectoire des dominicains des coquillages de 7 à 8 espèces que je trouvai tous de fort bon goût, très appétissants, et à part les petites huîtres de l'endroit et des Vénus que nous mangions crues, les autres étaient cuits, dans leurs coquilles mêmes, Tritons, Méléongènes, Pyrules, etc.

Ajoutez les poissons, les tortues, et, à la Dominique, cette grenouille des bois, *Rana gigas*, si recherchée et si abondante, ne dirait-on pas que la nature ici tient toujours table prête à l'indolent peau noire pour l'exempter du travail ?

Mardi, 15 mai, à la Dominique.—A 10 h. nous laissons Roseau pour aller un peu plus loin prendre du chargement à une vaste usine qui se trouve là. Comme le chargement doit être assez long, je me rends à terre dans l'espoir d'y trouver quelque chose ; mais c'est une disette complète de tout spécimen, la grève est toute courte et bornée par un énorme banc de gravier dans lequel on ne trouve seulement pas de débris de coquilles. Des enfants que je paye vont me chercher à une pointe assez éloignée quelques Littorines et Pourpres, mais fort usées et détériorées.

Je monte alors sur le chemin dans l'espoir d'y trouver quelques insectes sur les écorces et les feuilles des arbres qui le bordent ; mais même désolation, rien qui mérite attention.

Vêtu d'un habit de toile grise avec une cravate de couleur, je suis tout surpris de me voir saluer partout par ces mots :
Bonjou Pê !

—Mais qui vous a dit que je suis prêtre ?

—Vous, p'éché, catédale, me dit une fille repassant du linge à une porte.

Allons, me dis-je, il ne ferait pas bon de se rendre ici coupable de quelque méfait et de se déguiser ensuite pour n'être pas reconnu.

Cette grève, qui du pont du bateau paraissait déserte, est toute garnie, sous les arbres qui bordent le chemin, de huttes plus misérables les unes que les autres, et éparpillées sans aucun ordre. Mon passage en ce lieu est tout un événement pour ces faces noires. Je parviens jusqu'à une petite rivière où je vois une douzaine de femmes occupées à laver du linge. A l'eau à mi-jambes, elles battent leur linge sur des gros cailloux. Elles font mine de ranger un peu leur toilette à mon approche, il faut avouer aussi que fort simple, trop simple, cette toilette laissait un peu à désirer. Mais ce qui me frappe le plus dans leur accoutrement, c'est de les voir toutes, tout en manipulant leur linge, avec une pipe à la bouche. C'est la première fois que je voyais les négresses fumer ainsi.

A 2h. P. M. nous laissons ce poste pour aller à un autre à quelques milles plus loin prendre aussi du chargement. Découragé par mon insuccès du matin, je reste à bord, m'amusant à examiner tous les fruits que l'on vient offrir : ananas superbes, parfaitement mûrs, abricots, citrons, fruits de l'arbre à pain, œufs etc., et à quels prix ? Ananas 3 à 4 cts, abricots 1 ct, œufs 2 pour 3 cts, etc.

Mais voici que des plongeurs, comme nous en avons vu à la Martinique, se présentent aussi pour avoir des sous, non en échange de fruits, mais comme récompense de leur habileté. Leurs vaisseaux—si on peut appeler ça vaisseaux—sont encore plus simples que ceux des Martiniquois. Sept à huit perches de bambous liées ensemble composent tout le vaisseau. Le plongeur s'assied au milieu et avec une rame qu'il appuie entre les extrémités de deux des perches du radeau, il goudille si

adroitement qu'il s'avance avec une vitesse vraiment incroyable. Ils attendent près du bateau, et si on lance un sou à la mer, ils s'élancent tous à sa poursuite et ne l'attrapent souvent qu'à une grande profondeur. Le vainqueur triomphant nous exhibe la pièce comme trophée de sa victoire, et se la met dans la bouche, car il n'a pas d'autre poche où il pourrait la conserver, n'ayant d'autres habits que ceux de notre père Adam dans le paradis terrestre.

A 8 h. nous laissons définitivement la Dominique. Le temps est superbe et la mer fort calme. Nous prolongeons la veillée fort tard sur le port, car il fait dans nos cabines une chaleur qui nous enlève le sommeil. Si nous ouvrons les fenêtres, nous redoutons les courants d'air frais que nous pouvons rencontrer, et si nous les tenons closes, c'est une chaleur suffocante, insupportable ; aussi avons-nous soin de reprendre dans le jour, dans des chaises-lits sur le pont, ces lacunes de sommeil que nous laissent les nuits.

Mercredi, 16 mai, devant Montserrat.—A 5 h. ce matin nous sommes devant Montserrat, île de trois lieues seulement de longueur, qui appartient aussi à l'Angleterre. Cette île fort montueuse possède cependant des vallées très fertiles et très bien cultivées.

Nous allons prendre du chargement à deux endroits différents, et revenons devant Plymouth son unique ville, de 8,000 habitants. De la pluie et le peu d'espoir de faire quelque capture de valeur me décident à ne pas descendre à terre.

Jeudi 17 mai, en face d'Antigue.—A 5 heures ce matin nous sommes dans le port de St-Jean, île d'Antigue. Nous ne nous proposons guère de descendre à terre, mais une invitation du Rév. M. Fogarty, nous décida à aller passer la journée avec lui.

La baie est profonde et nous ne mouillons qu'à l'entrée,

un petit bateau à vapeur vient nous prendre et en moins d'une demi-heure nous sommes au quai.

Nous passons tout près d'un petit rocher s'élevant à peine au-dessus de l'eau, où huit pélicans bruns, *Pelecanus fuscus*, dans leur mine disgracieuse, nous regardent passer d'un air philosophique, semblant défier les attaques. Cependant un bon tireur, du bateau même, aurait pu en inquiéter plus d'un; mais ni chasseur, ni armes parmi nous.

Nous trouvons M. Fogarty tel que nous l'avions connu à notre passage, toujours gai, poli, prévenant.

Voulant nous faire faire une promenade dans la campagne, il fait venir une seconde voiture et avec la sienne nous conduit à plus de deux milles à une usine considérable que possède un M. Camacho, avec son frère, le voisin du presbytère. La résidence du co-propriétaire à la campagne n'est rien moins qu'un château, sur une élévation, qui donne vue sur tous les alentours. Recevant l'ombre de grands arbres qui l'entourent, par son exposition à tous les vents, cette résidence fait oublier qu'on est sous un climat tropical.

Revenus à la ville nous allons faire visite à Madame Camacho, la voisine du presbytère, dont nous avons vu le mari à la campagne.

Si la résidence du frère est un château au milieu des champs, celle-ci est un palais au milieu de la ville. Un tunnel à claire-voie que couvrent des rosiers grimpants à fleurs d'un volume extraordinaire, précède l'entrée principale, et partout ce ne sont que des fleurs, le parterre qui avoisine, les vérandas, les escaliers nous montrent partout des échantillons de cette luxueuse flore des tropiques, des cactus aux formes les plus étranges, des bégonias variés à l'infini, des vanilles, giroflées, etc, etc.

Mais en fait de fleurs, le parterre des sœurs (*Sœurs de la*

Vierge Jolèle) nous offre un spécimen qui laisse en arrière tous ses rivaux pour l'éclat, la coloration, la forme de ses corollés et la masse énorme qu'il présente. C'est un *Mirabilis*, le flamboyant des anglais. C'est un arbre de 20 à 25 pieds de hauteur, à branches fort étalées et portant des bouquets de fleurs rouges assez nombreux pour faire disparaître toute tige ou branche qui les porte.

La population d'Antigue est en grande partie d'origine portugaise, ce qui lui donne un caractère bien différent de celle des autres îles où domine la race africaine. Bien que de teint assez coloré, les créoles portugais n'ont rien de commun avec le type africain, ils leur sont aussi bien supérieurs en talents, en intelligence et en civilisation.

Le pasteur ne reçoit rien ici du gouvernement, mais ses ouailles lui font un traitement généreux qu'on envierait en beaucoup d'autres endroits.

Après une journée des plus agréables, nous revenons à notre bateau, enchantés de l'agréable diversion que nous avons pu faire à la monotonie de notre vie de bord.

Comme j'avais parlé fleurs avec Mad. Camacho, elle ne voulut pas me laisser partir sans me forcer à accepter deux pots de sa véranda, l'un contenant un bégonia fort rare, et l'autre une fougère, *Adiantum*, tout à fait remarquable. Il va sans dire que je leur donnai le soin convenable et les installai dans le bateau pour avoir de l'air sans toutefois recevoir directement les rayons du soleil.

Vendredi, 18 mai, devant Névis.—A 5h. ce matin nous jetons l'ancre devant Névis, île de peu d'étendue, mais fort bien cultivée, qui appartient aussi à l'Angleterre et contient environ 10,000 habitants. Sa capitale est Charlestown, ville de peu d'apparence.

Nous levons l'ancre à 11h. pour nous arrêter une heure plus tard à Basseterre, île de St-Kitts. Il me fallait d'arriver

à cette ville, par ce que je savais que j'y trouverais des lettres à mon adresse. Aussi je ne fus pas lent à descendre à terre et à me rendre chez le Rév. M. Smith. où je trouvai en effet une lettre pour moi et deux pour M. Huart qui, n'étant pas bien, était resté à bord.

Malheureusement pour moi la lettre que je recevais était de date antérieure à celle que j'avais reçue à Trinidad. Mais quel plaisir que ces nouvelles du pays, de la famille, lorsqu'on en est éloigné! Comme ces riens qu'on aurait à peine remarqués étant présents, ont d'intérêt lorsqu'on est éloigné, la distance semble alors être disparue et pendant cette lecture de quelques minutes, nous nous croyons déjà au foyer, au milieu de tout ce que nous avons de cher.

Je n'avais pas oublié les cactus tête-d'anglais que j'avais vus dans le jardin public en face du presbytère. Je désirais fort en obtenir quelques boutures, et je ne savais à qui m'adresser. Mais M. Smith vint me tirer d'embarras; s'adressant au jardinier, il lui demanda s'il ne pourrait pas détacher une ou deux des boules qui croissaient à la base de chaque pied adulte?— Rien de plus facile, dit celui-ci; et s'armant de sa truelle de jardinier, il la plongea dans le corps de la plante-mère, pour enlever une large base à la tige nouvelle qu'il vouloit détacher. Il m'en offrit deux superbes, et parut très satisfait du 25 cts., que je lui coulai dans la main.

A 5h. nous laissons Basse-terre, pour nous arrêter, une heure plus tard, à Sandy-Point où nous avons un fort chargement à prendre.

Samedi, 19 mai, Sandy-Point, île St-Kitts.—L'île St-Kitts, avec ses belles cultures de canne, ses bosquets de palmiers abritant de leur ombre les demeures princières des propriétaires du sol, les hautes cheminées de ses usines témoignant par l'épaisse fumée qu'elles vomissent, de l'activité qui règne en ces lieux, présente de toute part des points de vue ravissants. Les hautes montagues qui la couronnent, projetant sur l'horizon

leur silhouette onduleuse, sont toutes d'anciens volcans éteints. Plusieurs cimes conservent encore la forme de leurs cratères qui, après avoir pendant des milliers de siècles peut-être, vomie fumée, flammes et lave, sont maintenant éteints, et au lieu de lancer vers le ciel leurs globes de feu avec leurs liquides incandescents, se couvrent aujourd'hui d'une luxuriante végétation, semblant jalouser la culture des plaines.

Les flancs des montagnes recouverts d'une couche de lave volcanique, paraissent d'abord absolument nus et à surface métallique ; mais cette chemise pierreuse, quelque dure qu'elle soit lorsqu'elle est fraîche, finit ensuite par se détériorer sous l'action des influences atmosphériques, et, avec la chaleur et l'humidité de ces climats, se couvre bientôt d'une végétation vigoureuse et abondante. On voit même des pics en certains endroits revêtus, comme les monts arrondis, d'une épaisse chevelure arborescente. Ce n'est à proprement parler que dans nos climats du nord qu'on voit le globe nous montrer ses os à nu comme sur les bords du Saguenay et les côtes du Labrador, plus on avance vers le sud, plus on voit la végétation se répandre abondante sur les monts élevés comme dans les plaines.

Comme nous avons toute la longue journée à passer ici, je me rends à terre pour étudier les productions naturelles que pourrait m'offrir la grève ou la végétation de la rive.

Je laisse donc le quai avec ses travailleurs et m'avance sur la plage, l'ombrelle sur la tête et la canne à la main pour déloger les spécimens que je découvrirais plus ou moins cachés dans le sable. Mais voici que ma présence est tout un événement pour les nombreux habitants noirs de la rive. Avec mes pantalons noirs et mon habit gris, on me prend partout pour le capitaine du steamer à l'ancre où s'opère le déchargement, et les offres de service se présentent de toutes parts.

En vain je m'écarte de la rive pour suivre le bord de l'eau

sur la plage, les mères suivies de leurs marmots nus, les jeunes filles surtout, me poursuivent jusque là.

Capitaine, dit un jeune homme, combien me demandez-vous pour me transporter à New-York ? Je voudrais y aller pour y gagner quelque argent ; y aurais-je quelque chance ?

Je dois dire que partout ici c'est la langue anglaise dont on fait usage.

Une femme suivie de trois enfants nus de 6 à 10 ans vient me présenter un *tract* wesléien, en me demandant quelque chose pour leur église qu'elle me montre dans le voisinage.

— Mais avant de travailler à orner votre église, habillez donc ces enfants qui vous suivent.

— Et pourquoi ? il ne fait pas froid ici, ils sont bien comme cela.

— Et bien, pourquoi ne prenez-vous pas leur costume puisqu'il ne fait jamais froid ?

— Mais ce n'est pas la même chose, les grandes personnes doivent se couvrir, mais les enfants peuvent fort bien s'en dispenser.

Mais ce sont surtout les jeunes filles qui se montrent avides d'obtenir quelque chose. L'une veut avoir ma chaîne de montre, une autre mon ombrelle, ma canne, etc. Donnez-nous quelque chose, répétaient-elles toutes.

Comme j'en remarquais une beaucoup moins noire que les autres, et à traits plus réguliers,

— Mais vous, vous n'êtes pas africaine, lui dis-je ?

— Non je suis portugaise et catholique, n'écoutez pas ces folles de négresses, poursuivit-elle, elles sont effrontées et capables de tout.

— Mais je ne suis pas le capitaine, leur dis-je, je ne suis qu'un passager, et comme je suis naturaliste, je continue à la recherche de spécimens d'histoire naturelle.

Je vis bien à leur air ébahi que naturaliste, spécimens, histoire naturelle, ne se trouvaient pas dans leur vocabulaire, tout de même je me mis à cueillir des Littorines que je voyais là sur d'énormes cailloux que venait battre la lame. Les enfants vinrent aussitôt me prêter leur concours, et comme ils ne craignaient nullement de mouiller leur chemise, ils s'élançaient sans crainte dans l'eau, et m'en apportaient de superbes, Pourpres, Nérîtes, Patelles etc.

Mais voici que j'aperçois de beaux Oscabrions (*Chiton*) attachés à des cailloux. Je tente en vain de les décoller avec mes doigts, on les dirait soudés à la pierre. Je tire mon couteau de ma poche, et déjà j'en avais trois beaux dans la main — c'était la première fois que j'en voyais de vivants — lorsqu'une vague plus forte que ses devancières vint frapper sur le caillou en me couvrant des pieds à la tête.

Les enfants alors de s'éclater de rire en faisant le plongeon sous la vague leur passant sur la tête, ce à quoi, sans doute, ils étaient habitués. Allons ! me dis-je, ce n'est plus ici un naufrage de vase comme à Cocorite, mais un véritable naufrage de mer que je viens de subir. Et ce que je déplorais davantage, ce n'était ni l'eau sur mon habit, ni même dans mes bottes, mais mes spécimens plus précieux que cette vague m'avait enlevés, des trois Oscabrions, il ne m'en restait plus qu'un, mon couteau m'était échappé des mains dans l'assaut, et aveuglé par cette aspersions, je ne voyais plus rien. Je retrouvai bien mon couteau au retrait de la vague, mais pour mes spécimens ils étaient disparus.

Que j'apprécie le mérite de ces naturalistes qui ont voulu voir la nature à l'œuvre, pour nous traduire les mystères de son *modus operandi* ! Que de mésaventures de ce genre, et souvent aussi d'un caractère beaucoup plus grave, il leur a fallu subir !

Les bords de la mer ont toujours eu pour moi un attrait

particulier, les formes de vie qu'on y rencontre m'inspirent toujours un intérêt constant.

J'aurais voulu poursuivre plus longtemps mes investigations, mais je craignais pour ma santé en demeurant plus longtemps mouillé comme je l'étais. Je revins donc reprendre la chaloupe pour retourner au steamer, content, malgré ma mésaventure, de la récolte que j'avais pu recueillir et encore plus des observations que j'avais pu faire sur des être vivants que je n'avais connus jusque là que par certaines portions muettes de leur individualité.

Le retour toutefois ne s'opéra pas sans une nouvelle attaque des jeunes filles qui m'attendaient sur la plage. Donnez-moi votre mouchoir, disait celle-ci ; votre cravate, disait une autre ; un chelin, oh ! oui, un chelin, s'exclamait une troisième.

— Tout ce que j'ai m'est nécessaire, leur dis-je, et il me faut de l'argent pour m'en retourner. Quant à vous, vous avez ce qu'il vous faut quand vous voulez travailler, et bien travaillez et vous ne manquerez de rien.

— Travaillez ! on voudrait bien vous voir à piocher la terre dans les champs de canne ; vous ne savez pas comme elle est dure. Travaillez, c'est aisé à dire pour ceux qui ne font rien.

— N'allez pas croire que je ne travaille pas, le travail est une loi commune à tous les hommes, chacun à son lot de misères ici bas ; mais pour être heureux, il faut travailler. Si vous faisiez votre travail pour Dieu, en l'acceptant avec soumission à sa sainte volonté, vous le supporteriez avec contentement, bien plus, avec bonheur.

Je les laissai là-dessus, tout ébahies, n'ayant jamais, je pense, entendu de telles paroles de la bouche d'un capitaine. L'une d'elles cependant me parut moins surprise, et à plusieurs reprises elle avait voulu modérer l'indiscrétion de ses campagnes. C'était cette portugaise dont j'ai parlé plus haut.

UNE EXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX.

VOYAGE AUX ILES-DU-VENT

TROISIEME PARTIE.

(Continué de la page 166).

Je ne voulais pas laisser St-Kitts sans me pourvoir d'une belle canne à sucre pour mon musée, car avant de venir ici je n'en avais encore jamais vu.

A 7h. le chargement est opéré, et nous laissons Sandy-Point. Nous passons entre les îles St-Eustache et St-Martin, pour perdre presque aussitôt la terre de vue, car l'obscurité de la nuit vient bientôt nous enlever la vue de quelques autres îles que nous aurions pu voir encore. La soirée était des plus agréables et la mer bien accommodante.

Dimanche, 20 mai.—A 6h. je monte sur le pont ; plus de terre en vue, notre phare même du Sombbrero est soustrait à nos regards. La mer est assez calme, mais le temps qui demeure couvert nous annonce de la pluie. Aussi, quoique la mer soit paisible, tout le monde paraît ennuyé, comme de mauvaise humeur. Tout le monde—et moi plus que bien d'autres peut-être—se trouve plus ou moins affecté par la disposition de l'atmosphère. Et j'ai cru noter que cet effet se faisait bien plus remarquer sur mer que sur terre. Le temps est-il sombre, maussade ; toutes les figures s'allongent, chacun

est morne, c'est à peine si l'on peut soutenir la conversation. Mais un soleil brillant vient-il dès le matin chasser les nuages de sa douce haleine, illuminer la masse liquide qui semble prendre plaisir à recevoir ses caresses ; tout se ranime, se réveille, les poissons volants se montrent par milliers, la brise semble porter des sourires, et la satisfaction, la joie se reflète sur toutes les figures. Personne ne s'ennuie et la conversation ne manque jamais d'entrain.

Notre petit bateau ne nous permet presque pas de mouvements les jours de pluie, aussi en passons-nous la plus grande partie à lire dans nos lits, lorsque nous pouvons obtenir assez de lumière, ou à prendre des provisions de sommeil pour combler des lacunes antérieures ou anticiper sur les mauvaises heures qui pourraient survenir.

C'est aujourd'hui le grand jour de la Pentecôte. Nulle trace de dimanche dans notre société, chacun vaque à ses occupations ordinaires ; pour nous, prêtres, nous sommes en esprit au pied de nos autels, et dans la récitation du saint office, nous chantons avec nos frères :

*Veni, Sancte Spiritus,
Et emitte caelitus
Lucis tue radium.*

Oui, du haut du Ciel où vous trônez, envoyez un rayon de votre lumière qui éclaire les multitudes d'aveugles de notre pauvre planète : aveugles inconscients, qui n'ont jamais connu la lumière ; aveugles égarés et perdus dans les sentiers de l'erreur où les retient l'hérésie ; aveugles volontaires, qui connaissent la lumière et ferment les yeux pour ne pas la voir. Que tous, dociles aux inspirations de la grâce, ne fassent plus qu'un même troupeau, n'ayant tous qu'un seul bercail.

Lundi, 21 mai, en mer.— Le soleil se lève tout radieux ce matin. Roi magnanime et généreux, il semble avoir donné congé à tous les officiers de sa cour pour poursuivre seul sa besogne ordinaire. A peine quelques légers nuages, quelques

vapeurs légères à l'Orient se dorent et s'enflamment pour annoncer son arrivée ; il paraît aussitôt, et inonde le monde de sa lumière étincellante et de sa douce chaleur. De nombreuses hirondelles qui nous suivent encore, des paille-en-queue qu'on voit voler au loin, des troupeaux d'Exocètes qui font étinceler ses rayons sur leurs nageoires en effleurant les vagues, sont seuls à peu près à saluer son arrivée ; les sourds ronflements s'échappant des cabines nous disent assez que la plupart des passagers, retenus dans les bras de Morphée, n'ont pris guère souci d'assister au spectacle. La mer calme et presque sans ondulations semble s'harmoniser avec le reste de la nature pour chanter les louanges de l'Esprit vivificateur à qui tout est soumis.

Les raisins des tropiques s'étendent par-ci par-là en larges nappes dorées, car la mer des Sargasses sans s'étendre jusqu'ici, nous envoie des bribes de ses abondantes productions.

Mardi, 22 mai, en mer.—Même temps qu'hier, douce température, mer calme. Les hirondelles qui nous avaient suivis jusque là sont disparues, seuls les paille-en-queue se montrent encore par temps.

Mais voici que nous tombons dans la mer d'huile ; ce n'est pas un endroit spécial où la mer se montre ainsi lisse, mais c'est une condition particulière de l'atmosphère et de la mer qui fait que la surface liquide paraît plane de toute part, sans aucune ondulation, et se crispe de fines rides comme si, couverte d'une couche d'huile, le vent était impuissant à la soulever en vagues.

Comme le vent tient de l'Est, les voiles sont tendues pour aider encore à la vapeur. Mais vapeur et voiles ne peuvent faire un marcheur de notre *Bermuda*, 10 à 12 milles à l'heure est tout ce qu'il peut faire.

Mais voici que se montrent de nouveau ces fioles vitreuses à la surface de la mer que j'avais remarquées en allant, et que j'avais attribuées aux Argonautes. Sont-ce bien des Argonautes ? Je l'ignore et j'en doute. Il est reconnu aujourd'hui

que cette manière de naviguer qu'on prêtait aux Argonautes et qu'on avait empruntée aux anciens, est une fable. L'Argonaute, comme tous les autres Octopodes, opère sa marche à reculons au moyen de son siphon qui refoule l'eau. Cependant comme elle a deux bras tentaculaires allongés et dilatés à l'extrémité, ne seraient-ce pas ces bras qu'elle étalerait ainsi, non pour en faire des voiles livrées au vent, mais dans l'état de repos, lorsque la mer est calme ? Car en allant et revenant c'est toujours par un grand calme que j'ai vu ces vessies s'étaler sur l'eau. Que j'aurais voulu en capturer seulement une, pour la reconnaître ! Impossible ; nous ne passions pas assez près d'elles pour les prendre avec mon seul filet à insectes, et on n'allait pas arrêter le vaisseau pour mettre une chaloupe à la mer. Je laisse la question à décider par d'autres plus entendus que moi ou placés dans des conditions plus favorables, mais j'avoue que ce n'est pas sans un grand chagrin que je passe ainsi sur un fait en histoire naturelle sans pouvoir en avoir l'explication.

Mercredi 23 mai, en mer.—J'avais eu soin, en montant sur notre bateau à Antigue, de mettre en sureté sur l'arrière du vaisseau les deux pots de fleurs que m'avait donnés Mad. Camacho, leur assurant le grand air tout en les abritant contre les rayons du soleil. En allant les arroser ce matin, j'ai reconnu qu'ils avaient été maltraités, les matelots, en faisant la toilette ordinaire du vaisseau, avaient laissé porter sur mes pots, le jet d'eau salée de leur boyau qu'ils promènent partout ; les pots avaient été renversés et un seul bain d'eau salée était suffisant pour leur donner la mort. Le Bégonia surtout était tout fané et sans vigueur. Aussi, malgré tous mes soins, je n'ai pu, avec grand chagrin, le rappeler à la vie, et en arrivant à New-York, il ne me resta plus que les pots à offrir à la servante pour qu'elle les garnit de nouveau.

Le temps se couvre dans l'après midi et nous avons un petit grain qui nous force à laisser le pont.

Jeudi, 24 mai, en mer.—Encore un peu de pluie ce matin, cependant vers 9 h. le soleil vient dissiper les nuages et se montrer radieux.

Malgré la monotonie de la vie de bord, les jours s'écoulent encore assez rapidement. Et tout d'abord la méditation du matin ; quelles circonstances plus propres à commander le recueillement, surtout lorsqu'on monte sur le pont, suivant mon habitude, avant que les matelots ne se mettent à la toilette du vaisseau, car alors c'est une inondation de quelques quarts d'heure qui nous contraint d'évacuer la place pour se mettre à l'abri ; plus de mouvements divers autour de soi pour nous suggérer des impressions étrangères et nous entraîner à des distractions ; l'immensité sur la tête, l'immensité sous les pieds, et l'une et l'autre muettes, silencieuses, sans mouvements, semblant nous inviter à nous unir à elles pour offrir au Créateur, dans le recueillement, l'hommage de notre dévouement avec le tribut de nos adorations. Tout ici s'harmonise pour nous isoler du monde et élever l'âme à Dieu. Que de fois sous le beau ciel d'Italie, seul, à une heure matinale sur le pont d'un vaisseau, fendant l'azur de la belle Méditerranée, loin de la patrie, séparé du monde, inhalant avec délices la douce haleine de cette bénigne atmosphère, je me suis complu à me livrer à l'enthousiasme que commandait la scène pour admirer la grandeur, la puissance et la bonté de celui qui commande aux éléments ! Et sur ces flots verts de l'Atlantique, sous cette atmosphère boréale moins limpide, plus humide, mais non moins chérie par les hommes du nord, je retrouve l'auteur de toute chose non moins grand, non moins admirable, non moins riche en bienfaits et toujours digne de nos adorations !

Ces longues navigations sur mer sont toujours pour moi des jours de retraite. Forcément séparé du monde et de ses mille affaires, je trouve le recueillement plus facile, et le Dieu qui se montre ici si grand dans les éléments, semble aussi se complaire davantage à se faire retrouver au fond du cœur.

Vient ensuite la récitation de l'office, puis les conversations qu'on reprend souvent de la veille pour se mettre plus parfaitement au fait de récits ou d'anecdotes auxquels on attachait grand intérêt ; ajoutez les lectures et les correspondances à préparer avant de toucher le port, tout réuni fait que les heures s'écoulent encore assez rapidement.

Vendredi, 25 mai, en mer.—Un peu de pluie ce matin, cependant le soleil vient la remplacer vers les 9 heures.

Nulle part, je pense, les liaisons ne se contractent plus promptement que sur les vaisseaux. Ce n'est pas à dire qu'on puisse mettre la prudence de côté et se faire un ami du premier venu, mais forcés de marcher ensemble, de partager le même sort plusieurs jours durant, on se sent porté à plus d'expansion, à s'assurer des supports pour les éventualités qui pourraient surgir, et, avouons-le aussi, à ne pas vouloir faire mentir le proverbe qui veut que lorsqu'on ne peut avoir ceux qu'on aime, on chérisse ceux que l'on a.

Nous trouvons dans le P. Siredey un aimable compagnon de route. Prêtre comme nous, et de plus religieux, dès les premières conversations nous nous sommes trouvés en unis ou d'idées sur les grandes questions sociales qui agitent le monde aujourd'hui : l'oppression de l'Eglise, le triomphe des renégats qui, en Italie comme en France, ont accaparé le pouvoir pour opprimer les faibles, asservir la liberté, empoisonner la source de la grandeur des peuples par leurs doctrines perverses, et faire céder la justice et le droit devant leurs mesquines ambitions et leurs procédés sataniques. J'ai bien remarqué certaines opinions d'importance secondaire auxquelles je n'aurais pas voulu souscrire, mais je les attribuais à un caractère jeune et enthousiaste, et aussi au milieu dans lequel il vivait, car sur toutes les grandes questions nous étions parfaitement d'accord.

La France, lui dis-je un jour, est humiliée, bien humiliée ; admettez-vous qu'elle le soit ?

—Certainement, parce qu'elle est coupable.

Oui ! La France a été sévèrement punie, et il faut qu'elle le soit encore, parce qu'au lieu de s'amender, elle renchérit sur ses crimes. La souveraine justice de Dieu ne peut laisser prescrire ses droits. Tout péché étant une révolte contre la justice appelle le châtement. Pour les individus, Dieu se réserve souvent de punir et de rétablir ses droits dans l'autre vie, dans l'éternité. Mais les sociétés n'ont pas d'autre vie, tout se borne à celle-ci, il faut donc que celles qui blessent la justice en subissent la peine. Les milliards d'or avec les milliers de vies que la France a perdus en 1871 n'ont pas suffi pour l'instruire, elle a poursuivi la voie de l'iniquité, elle en est rendu à faire la guerre à Dieu lui-même, ses crimes appellent la vengeance du ciel, qui viendra certainement. Dieu a plus d'une Prusse à sa disposition pour humilier les orgueilleux et punir les coupables.

Le capitaine nous annonce au dîner que demain d'assez bonne heure nous verrons la terre, et que vers les 5 heures nous serons à notre quai ; mais peu après le dîner voici que s'élève une brume fort épaisse qui tout en nous annonçant l'approche de la terre, nous retarde dans notre marche en nous obligeant à modérer de vitesse pour éviter les collisions. La syrène avec sa note désagréable joue presque tout le temps, et si la brume de temps à autres devient moins intense, elle ne persiste pas moins à ne pas vouloir disparaître.

Samedi, 26 mai.—Toute la nuit la syrène nous a régales de sa belle musique, et ce matin la brume est encore plus épaisse que la veille. Cependant à 8½ h. voici que le bateau stoppe ses mouvements. Tous les passagers sont inquiets de cet arrêt, et avant d'en avoir demandé la cause, nous voyons avec plaisir le pilote du port monter à bord. Il nous dit que nous ne sommes plus qu'à 27 milles de Sandy-Hook et que comme la route est bien fournie de bouées, nous pourrions pro-

blement débarquer entre 4 et 5 heures, nouvelle qui met la joie dans tous les cœurs.

A 3½ h. nous mettons le pied sur le quai de Brooklyn où s'arrête notre vaisseau. L'inspection de nos bagages est bientôt faite et nous prenons une voiture pour nous transporter à l'église Canadienne de New-York. Une grosse voiture à deux chevaux avec tout notre bagage s'engage de nous transporter à destination moyennant \$6 ; le prix est un peu fort, mais le trajet est long, pas moins de deux lieues, il comprend aussi la traverse, et comme nous somme trois à partager la somme, nous trouvons encore le marché assez avantageux.

La brume que nous avions sur mer se résoud en pluie fine dans les deux villes. Nous traversons la rivière de l'Est sans nous déranger et prenons bientôt la rue Broadway. Le P. Siredey est tout surpris de l'apparence que présente la ville, et s'exclame de surprise quand il compte jusqu'à 10 et 11 étages à certaines maisons. Nous le déposons dans la 21e rue chez les Pères de sa congrégation, et nous continuons jusqu'à la 76e, où nous sommes accueillis par M. l'abbé Corriveau qui gardait la cure pendant l'absence de M. Tétreau actuellement en Europe.

Dimanche 27 mai, New-York.— Malgré la fatigue du voyage il me fallut encore prendre la parole à l'église Canadienne, mais je profitai de l'après-midi pour me reposer et voir seulement quelques amis.

Lundi, 28 mai.— Bien décidés à reprendre la route du Canada sans délai, nous allons dans l'avant-midi visiter le pont de Brooklyn, cette merveille du génie américain, que nous n'avions qu'entrevue la veille, et à 3½ h. P. M. nous prenons congé de M. Corriveau pour prendre une heure plus tard le chemin de Québec par la ligne du Passumpsic et Québec-Central. Le temps de sombre qu'il était l'après-midi, passe à la pluie battante vers le soir.

Arrivés à Springfield à 8.10 h., il nous faut changer de voiture ; nous nous dirigeons de suite dans le Pullman pour avoir au moins la nuit tranquille.

Mardi, 29 mai.—A 7.50 h. ce matin nous entrons au gare à Sherbrooke où nous avons trois bons quarts d'heure pour prendre le déjeuner avant de prendre le Québec Central qui nous dépose à Lévis à 2.30 P. M., après nous avoir donné une demi-heure pour le dîner à St-Joseph de la Beauce.

Laissant M. Huart dans sa famille à Québec, à 6h. je rentrais dans ma résidence du CapRouge, juste après deux mois d'absence.

CONCLUSION

Encore un rêve de ma vie qui a vu son exécution.

Dès mon enfance, je me suis senti un goût tout particulier pour les choses de la nature. Né et élevé au milieu des champs, le spectacle de tout ce qui m'environnait avait pour moi des charmes. Je n'envisageais jamais les prés verdoyants, les moissons dorées, les forêts silencieuses, sans éprouver un sentiment de satisfaction qui me rendait heureux. Et que de rêves pour l'avenir ne formais-je pas dès lors.

Sur une certaine élévation, à quelque distance de notre résidence, la vue pouvait embrasser une nappe assez considérable de notre majestueux fleuve ; je m'y rendais souvent avec d'autres enfants de mon âge, pour avoir la chance de voir parfois passer des vaisseaux, de blanches voiles largement étendues, et quelquefois aussi, mais plus rarement, des cheminées fumantes qu'on voyait se mouvoir sans le secours du vent. Où vont-ils ces vaisseaux ?—A Montréal, à Québec, là-bas, loin, loin.—Mais qu'est-ce que Montréal, Québec ? — Des villes, disaient mes compagnons.—Et qu'est-ce qu'une ville ?—Enigme pour nous, aucun n'en avait vu.

J'étais loin de penser alors qu'un jour, moi aussi, je me

promenerais sur le grand fleuve dans ces maisons flottantes, bien plus, que de ce fleuve je passerais dans la mer, que je traverserais l'océan et que je visiterais autant de villes que j'avais vu alors de résidences de familles.

Oui, j'ai pu satisfaire le désir de connaître cet inconnu que j'entrevois dès mon jeune âge ; j'ai pu trouver la solution de ces mystères que les autres philosophes de mon âge ne pouvaient expliquer. J'ai traversé les eaux vertes de l'Atlantique, se soulevant parfois en vagues écumantes et terribles ; j'ai admiré l'azur de la Méditerranée qui perd aussi parfois sa placidité pour tourmenter horriblement les vaisseaux qu'elle porte. Le beau ciel d'Italie m'a fait goûter ses charmes, et les sables des déserts de l'Égypte m'ont montré leur aridité. Je me suis promené sur les plages de la Mer Rouge, admiré la désolation des Montagnes de la Judée qui portent cette malédiction qu'un peuple délirant et criminel demanda lui-même, au grand jour de la rédemption du genre humain. J'ai goûté l'amertume des eaux de la Mer-Morte, autre exemple de la justice vengeresse du Créateur contre des enfants coupables.

Mais là ne s'est pas encore borné l'accomplissement d'aspirations de mon jeune âge, auxquelles j'hésitais à me livrer, doutant qu'elles fussent légitimes et surtout raisonnables.

Les grands mystères de notre sainte religion impressionnent vivement tous les enfants élevés chrétiennement, je me demandais s'il n'était pas possible de visiter les lieux qui ont été le théâtre de si grands événements ? Et, contre toute espérance, j'ai eu ce bonheur.

Oui, j'ai vu la grotte où est né le plus grand des enfants des hommes ! Bien plus, j'ai pénétré dans la grotte de Bethléem où est né l'homme-Dieu même, le Sauveur des hommes. J'ai appliqué mes lèvres sur le rocher qui a entendu ses premiers vagissements, j'ai vénéré les traces de ses pas dans tous les sentiers qu'il a parcourus pendant les trente-trois ans de sa vie mortelle, au Jourdain où il a reçu le baptême de S. Jsan, à

Nazareth, dans la boutique où il travaillait avec Joseph, à Tibériade où il a marché sur les eaux, à Naïm où il a ressuscité le fils de la veuve qu'on portait en terre, à Cana où il a opéré le premier de ses miracles, au Thabor où il s'est montré à trois de ses apôtres, revêtu partiellement de cette gloire dont il brille dans le ciel ; j'ai vu Béthanie et le tombeau d'où il a fait sortir Lazare plein de vie ! Mais surtout, j'ai gravi le rocher du Golgotha qu'il a lavé de son sang en payant la rançon de ses enfants coupables, j'ai palpé la fente du rocher qui s'est ouverte à sa mort et qui demeure encore béante, comme témoin de sa puissance, enfin j'ai pénétré dans l'intérieur de son tombeau d'où le troisième jour, il s'est échappé plein de vie et triomphant. J'ai aussi vénéré sur le mont des Oliviers la trace de ses pieds qu'il a imprimée dans le roc en montant au ciel.

Le précieux souvenir de ces lieux si mémorables fait aujourd'hui le charme de mes vieux jours. Il y a une satisfaction que la piété ne saurait désavouer, à pouvoir dire : moi-même j'ai prié dans la grotte où des rois sont venus rendre leurs hommages à l'Enfant-Dieu. Bien plus, moi, prêtre, j'ai offert le sacrifice de son corps et de son sang, sur le calvaire où il l'a consommé effectivement, et sur la pierre du tombeau où il a triomphé de la mort en donnant la confirmation de sa mission divine.

Si le spectacle de la nature avait des charmes particuliers pour attirer mon attention dès mon jeune âge, de mon côté j'entretenais toujours un grand désir de pénétrer dans la connaissance de ses mystères.

Tout enfant je connaissais les noms vulgaires de tous les arbres et arbrisseaux de nos forêts et savais les distinguer, les fous de nos prairies et les mauvaises herbes des champs ne m'étaient pas non plus inconnus.

Je me rappelle encore l'impression qu'avait produite sur moi la vue de fossiles bien distincts qu'on venait de tirer d'un terrain d'alluvion en creusant un puits à l'école que je fréquen-

tais ; comme je me creusai le cerveau pour avoir la solution de ce problème, et comme j'interrogeai en vain les ouvriers et tous ceux à qui je pus les exhiber, c'étaient des *Orthis testudinalis*, en haut relief, de la formation de Trenton.

Plus tard, au collège de Nicolet, le terrain n'étant pas ménagé à la campagne, nous nous associions par quatre pour cultiver un carré de jardin qu'on mettait à notre disposition ; je réussis à avoir presque chaque année le premier prix pour succès en horticulture. Je me plaisais surtout à suivre le développement des plantes étrangères dont notre directeur, le bon et paternel M. Léprohon, nous fournissait des plants et des graines.

Un livre traitant incidemment de botanique m'étant tombé sous la main, je voulus dès lors m'initier à cette science. Mais comme dans ce livre d'horticulture il n'y avait ni classification ni même d'exposition des principes de cette science, je ne pus parvenir à en saisir les éléments, et, le croirait-on ? parmi tous les professeurs, je ne pus en trouver un seul capable de me donner les clefs de cette science, aucun en état de me faire retrouver dans des plantes diverses les parties diversement conformées de la fleur, pistil, étamines, calice, corolle, anthères, etc.

Plus d'un peut-être de ceux qui me liront, qui ont subi le surménage actuel des programmes d'étude de nos collèges, souriront de pitié devant cette ignorance ; tel était cependant l'état des études classiques il y a un demi siècle. Les professeurs pourtant étaient des hommes de talent et bien doués, c'étaient : MM. F. Dessaulniers, Pelletier, Harkin, Routhier, Nadeau, etc., mais on n'allait pas plus loin alors en fait de sciences.

Force me fut donc de renoncer à mes travaux scientifiques.

Ce ne fut que dix ans plus tard lorsque j'étais curé, que je pus me procurer les livres nécessaires pour reprendre l'étude des plantes. L'université Laval avait eu alors son origine, en compagnie de l'abbé Brunet, son professeur de botanique, je

parcourus les diverses parties de la province pour me former un herbier aussi complet que possible, je poussai même mes investigations dans Ontario et jusqu'au Michigan, l'Indiana et l'Illinois. Plus tard quelques mois de séjour en Géorgie et une excursion en Floride, me permirent de faire connaissance avec une foule de productions naturelles inconnues à nos climats; car je dois ajouter que j'avais alors joint à la botanique l'Entomologie, et quelques connaissances sur l'histoire naturelle en général.

Un désir insatiable s'empara alors de moi, pour connaître davantage les riches trésors que la nature réserve aux climats tropicaux. Je visitai l'Europe, je passai même en Afrique et en Asie, mais ce n'était qu'un passage précipité, d'ailleurs ce n'est pas dans les déserts de l'Egypte ni dans les monts dénudés de la Judée et de la Syrie que le naturaliste va chercher les productions tropicales. J'avais acquis beaucoup dans ces voyages, j'avais pu reconnaître *de visu* une foule d'objets que je n'avais connus jusque là que dans les auteurs. Mes désirs n'étaient pas satisfaits.

C'est la nature grandiose de la zone tropicale de notre riche Amérique que je désirais voir. C'est la terre des palmiers, des lianes, des ananas; ce sont ces forêts si épaisses de productions diverses que les rayons même d'un soleil vertical ne peuvent pénétrer que je voulais étudier, ce sol aux insectes dorés, ces pays des singes et des serpents, ce terroir aux fruits et aux épices qui font les délices de nos tables: oranges, bananes, sucre, thé, café, cacao, cannelle, muscade, poivre, etc., etc.

Or j'ai pu réaliser ce dernier rêve, avec l'inappréciable avantage d'avoir pour compagnon un ami partageant mes goûts, et d'avoir été hébergé par d'autres amis, je dirais mieux par des frères, aussi distingués dans leurs manières que délicats dans leurs procédés. Oui, je les ai vu ces riches climats où les feuilles le disputent aux fleurs pour la variété et l'éclat des couleurs, où les fougères s'élèvent en arbres et les stipes se refusent aux di-

visions pour se couronner d'un parasol majestueux de verdure, semblant exercer une espèce de royauté sur toutes les autres plantes qui les environnent !

Je les ai vu ces arbres gigantesques aux fibres délicates et serrées que l'ébénisterie nous montre au poli chatoyant dans nos riches salons ! Je les ai vu ces Orchis extraordinaires, avides de vie, qui ne demandant leur nourriture qu'à l'air ambiant, s'implantent en intrus sur les branches des grands arbres pour marier leurs fleurs bizarres et éclatantes à la sombre verdure de leurs supports !

Et de même que le souvenir des Lieux-Saints que j'ai visités sera un aliment à la piété pour le reste de mes jours, de même, dans la poursuite de mes études, ces merveilles de la nature que j'ai admirées aux Antilles, me seront des jalons pour me guider dans le domaine de l'inconnu, que je ne cesserai de poursuivre tant que je serai capable de tenir une plume ou d'ouvrir un livre. Car Dieu est partout, et plus on étudie ses œuvres, plus on apprend à le retrouver, et plus on se sent porté à chanter avec le prophète : *Benedicite omnia opera Domini Domino, laudate et superexaltate eum in sæcula.*

Je demande bien pardon au lecteur de l'avoir si longuement entretenu de moi-même, mais je pense que ces détails pourront être de quelque utilité à ceux qui se sentiraient le désir de suivre mes traces.

UNE EXCURSION SCIENTIFIQUE.

Du temps des rois — il n'y en a presque plus aujourd'hui — on faisait des pensions aux hommes d'étude qui voulaient poursuivre le progrès des sciences ; on leur fournissait des laboratoires et tous les accessoires, aux frais de l'état ; de là cette foule de découvertes dont nous faisons aujourd'hui les heureuses applications.

Mais il n'en est plus ainsi de nos jours, surtout en Canada, où le progrès des sciences semble être le dernier souci de nos gouvernants. On marchandé une maigre allocation pour une revue scientifique, et on croirait faire une dépense inutile en allant au delà.

Chez nos voisins de la République Américaine, les fortunes colossales de certains particuliers et les riches institutions par eux fondées, viennent remplacer cette action des anciens gouvernements. C'est ainsi que le 16 février dernier, partait de Philadelphie, aux frais de l'Académie des Sciences de cette ville, une excursion de naturalistes pour explorer l'Yucatan et la partie sud du Mexique. Cette excursion, qui avait spécialement pour but de collecter plantes, mollusques, oiseaux, insectes, etc., se composait de MM. Heilprin, Stone, Ives, Baker, et Leboutiller. Que n'en fait-on de semblables pour explorer les côtes de notre golfe et celles du Labrador, si riches en spécimens rares et de grande valeur scientifique ? Nous avons

visité les îles de la Madeleine l'été dernier et les petites Antilles la saison précédente, mais tout cela avec nos faibles ressources, c'est dire que le résultat n'a été qu'une fraction de ce qu'il aurait pu être.

LES MOLLUSQUES DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

Ayant terminé le récit de notre excursion aux Antilles, nous voulons, poursuivant toujours l'étude systématique de notre faune, commencer l'histoire de nos mollusques, tout en continuant la partie entomologique en suivant la série.

Nous donnons ci-dessous la liste, aussi complète que nous avons pu la faire, de tous les mollusques rencontrés dans la province de Québec, rangés dans leurs familles d'après les plus récentes classifications, notamment celles de Tryon des États-Unis, et de Fischer en France.

MM. J. W. Dawson, Robert Bell, Whiteaves, Packard, ont donné des listes partielles de nos mollusques dans différents volumes du *Canadian Naturalist*, mais aucune d'elles n'était complète; d'ailleurs les observations qui ont été faites depuis, ont permis d'ajouter un assez grand nombre d'espèces à ces listes primitives. Ajoutons que la nomenclature a été tellement remaniée par les écrivains les plus récents, que ces anciens noms laissent souvent le débutant encore incertain sur leur application.

Nos mollusques, surtout les marins, sans avoir le coloris et l'éclat des espèces des mers chaudes, ont cependant un caractère d'intérêt tout particulier, c'est qu'ils sont des plus anciens. Plusieurs espèces des côtes du Labrador et de notre Golfe se trouvent aujourd'hui à l'état fossile en Angleterre. Presque toutes les espèces des régions circumpolaires, comme du Groenland et de l'Islande, se rencontrent occasionnellement

dans notre Golfe, soit à l'état libre, soit dans l'estomac des poissons, morues, flettants, etc. On sait que le courant du *Gulf stream* se réfractant aux terres et glaces polaires, entre directement dans notre Golfe dans son mouvement de retour, de là nos productions marines des mers arctiques.

Liste des Mollusques de la Province de Québec.

CEPHALOPODA.

Loliginidæ.

Loligo Pealii, *LeSueur.*

Ommastrephidæ.

Ommastrephes sagittatus, *Lam.*

“ illecebrosa, *Verrill.*

GASTEROPODA.

Muricidæ.

Purpura lapillus, *Lin.*

Trophon clathratus, *Lin.*

“ scalariforme, *Gould.*

“ Gunneri, *Loven.*

“ craticulatus, *Fabr.*

Fusidæ.

Fusus tornatus, *Gould.*

“ rufus *Gould.*

“ cinereus, *Say.*

“ Krogeri, *Mott.*

Buccinidæ.

Neptunea antiqua, *Lin.*

“ islandica, *Gould.*

“ decemcostata, *Say.*

“ pygmæa, *Gould.*

Buccinum undatum, *Lin.*

“ tenue, *Gray.*

Nassidæ.

Nassa trivittata, *Say.*

“ obsoleta, *Say.*

Columbellidæ.

Columbella rosacea, *Stimps.*

Cancellariidæ.

Admete viridula, *Fabr.*

Pleurotomidæ.

Pleurotoma bicarinata, *Couth.*

“ nobilis, *Müll.*

“ scalaris, *Müll.*

“ exarata, *Müll.*

“ decussata, *Couth.*

“ pyramidalis, *Stromb.*

Strombidæ.

Chenopus occidentalis, *Beck.*

Naticidæ.

Natica heros, *Say.*

“ groenlandica, *Müll.*

“ clausa, *Sowerby.*

“ affinis, *Gmel.*

“ triseriata, *Say.*

“ flava, *Gould.*

“ helicoides, *Jeffreys.*

Neverita duplicata, *Simpson.*

Velutina haliotidea, *Müll.*

“ zonata, *Gould.*

Lamellaria perspicua, *Linn.*

Calyptraidæ.

Crepidula fornicata, *Linn.*

Crepidula plana, *Say*.

Calypturæ noachina, *Linn*.

Trichotropidæ.

Trichotropis borealis, *Brod*.

Scalariidæ.

Scalaria communis, *Lam*.

“ *groenlandica*, *Perry*.

Tarritellidæ.

Tarritella erosa, *Couth*

“ *reticulata*, *Mighels*.

Littorinidæ.

Littorina littoralis, *Stimps*.

“ *rudis*, *Montagu*.

“ *littorea*, *Fabr*.

“ *obtusata*, *Linn*.

Lacuna vineta, *Fabr*.

Strepomatidæ.

Goniobasis livescens, *Say*.

“ *Haldemani*, *Tryon*.

Rissoidæ.

Skenea costulata, *Verrill*.

Amnicola porata, *Say*.

“ *granum*, *Say*.

“ *lapidaria*, *Say*.

Rissoa minuta, *Totten*.

Valvatidæ.

Valvata tricarinata, *Say*.

“ *sincera*, *Say*.

“ *humeralis*, *Say*.

Paludinidæ.

Paludina decisa, *Say*.

“ *integra*, *Say*.

Turbinidæ.

Trochus albus, *Moll*.

Margarita cinerea, *Gould*.

“ *striata*, *Brod*.

“ *undulata*, *Chemn*.

“ *obscura*, *Couth*.

“ *helicina*, *Fabr*.

“ *varicosa*, *Mighels*.

Patellidæ.

Acmæa testudinalis, *Forbes*.

“ *cæca*, *Moll*.

Cylichna alba, *Brown*.

Chitonidæ.

Chiton marmoreus, *Fabr*.

Leptochiton albus, *Linn*.

Dearthrochiton Emersonii, *Couth*

Bullidæ.

Bulla debilis, *Gould*.

Vitrinidæ.

Vitrina pellucida, *Gould*.

“ *limpida*, *Gould*.

Zonitidæ.

Zonites concava, *Say*.

Helicidæ.

Helix albolabris, *Say*.

“ *alternata*, *Say*.

“ *monodon*, *Say*.

“ *exoleta*, *Binn*.

“ *tridentata*, *Say*.

“ *nemoralis*, *Linn*.

“ *arborea*, *Say*.

“ *striatella*, *Anth*.

“ *lineata*, *Say*.

“ *labyrinthica*, *Say*.

“ *pulchella*, *Müll*.

“ *viridula*, *Menke*.

“ *fulva*, *Drap*.

“ *Sayi*, *Binn*.

“ *multidentata*, *Binn*.

“ *indentata*, *Say*.

“ *exigua*, *Stimps*.

“ *minutissima*, *Lea*.

“ *nitida*, *Müll*.

Bulimus lubricus, *Drap*.

“ *harpa*, *Say*.

Pupidæ.

Pupa pentodon, *Say*.

“ *contracta*, *Say*.

“ *corticaria*, *Say*.

Vertigo ovata, *Say*.

“ *Gouldii*, *Binn*.

“ *simplex*, *Gould*.

Limacidæ.

Limax campestris, *Prime*.

“ *agrestis*, *Linn*.

Tebenephorus Caroliniensis, *Bosc*.

	Succinidæ.	<i>Physa heterostropha</i> , <i>Say.</i>
<i>Succinea obliqua</i> , <i>Say.</i>		“ <i>ancillaria</i> , <i>Say.</i>
“ <i>ovalis</i> , <i>Say.</i>		“ <i>Lordi</i> , <i>Baird.</i>
“ <i>avara</i> , <i>Say.</i>		“ <i>hypnorum</i> , <i>Linn.</i>
	Auriculidæ.	“ <i>anrea</i> , <i>Lea.</i>
<i>Carychium exiguum</i> , <i>Say.</i>		<i>Segmentina armigera</i> , <i>Say.</i>
	Limnæidæ.	<i>Planorbis trivolvis</i> , <i>Say.</i>
<i>Limnæa stagnalis</i> , <i>Lin.</i>		“ <i>lentus</i> , <i>Say.</i>
“ <i>columella</i> , <i>Say.</i>		“ <i>campanulatus</i> , <i>Say.</i>
“ <i>elodes</i> , <i>Say.</i>		“ <i>bicarinatus</i> , <i>Say.</i>
“ <i>umbrosa</i> , <i>Say.</i>		“ <i>exacutus</i> , <i>Say.</i>
“ <i>catascopium</i> , <i>Binn.</i>		“ <i>deflectus</i> , <i>Say.</i>
“ <i>caperata</i> , <i>Say.</i>		“ <i>hirsutus</i> , <i>Gould.</i>
“ <i>humilis</i> , <i>Say.</i>		“ <i>parvus</i> , <i>Say.</i>
“ <i>desidiosa</i> , <i>Say.</i>		“ <i>Billingsii</i> , <i>Whiteaves</i>
“ <i>gracilis</i> , <i>Jay.</i>		“ <i>macrostomus</i> , <i>Whiteaves.</i>
“ <i>decollata</i> , <i>Mighels.</i>		<i>Ancylus paralellus</i> , <i>Hald.</i>
“ <i>megasoma</i> , <i>Say.</i>		
“ <i>opacina</i> , <i>Bett.</i>		

(4 *suivre.*)

LE SABLE MUSICAL.

Il existe en certains endroits des déserts de l'Arabie, notamment près du mont Horeb, un sable qui jouit de la propriété d'émettre des sons lorsqu'il s'éboule sur la pente des rochers qui le portent, soit accidentellement par son propre poids, soit sous l'action de la main de l'homme.

Ce son qui est bien distinct et peut être entendu à des centaines de pieds, répond aux basses notes d'un orgue ordinaire.

Presque tous les voyageurs qui ont eu l'avantage d'être témoins du phénomène, ont voulu en déterminer la cause, et ont émis, à ce sujet, des théories plus ou moins plausibles. Les uns, comme Sir James Prinsep, Secrétaire de l'*Asiatic Society of Calcutta*, attribuent ce son au redoublement des vibrations

de l'air dans un foyer d'écho. D'autres, comme Hugh Miller, au choc des particules de sable les unes contre les autres. Quelques autres veulent qu'il origine de la nature celluleuse de ce sable résultant de coraux désagrégés. Mais le sable du Jebel est essentiellement de nature quartzeuse, et non coralloïde. D'autres encore ont prétendu que ce son originait du frottement du sable sur les parois des rochers que les volcans souterrains auraient évidés de manière à en faire des boîtes sonores.

De toutes ces théories, aucune ne paraît commander l'assentiment général.

Un américain, M. H. Carrington Bolton, assisté du Dr Julien, a visité dernièrement les sables chantants de Jébel, et tous deux, après de minutieuses recherches et observations, en sont venus à la conclusion que le son n'est le résultat ni des chocs répétés des grains de sable les uns contre les autres, ni du frottement de la masse sur un vide souterrain, mais est dû à des pellicules ou vésicules remplies d'air ou de gaz, déposées et condensées à la surface des grains de sable pendant l'évaporation graduelle de leur humectation, par les vapeurs de la mer ou la pluie des orages. Ces vésicules gazeuses deviennent comme des coussinets entre chaque grain de sable qu'elles séparent les uns des autres, et sont susceptibles de vibration considérable. L'étendue des vibrations et la force du son produit, après tout mouvement subit du sable, dépendent en grande partie de la forme, de la structure, et des surfaces des grains de sable, et surtout, de leur netteté ou absence de toute poussière qui pourrait favoriser leur adhésion.

Nous pensons que c'est bien là l'explication la plus satisfaisante qui ait encore été donnée de ce phénomène.

UN NATURALISTE AUX ILES DE LA MADELEINE.

—

Toujours à la poursuite de spécimens, tant pour figurer dans mon musée que pour poursuivre mes études de la nature, je partais, le 26 juillet dernier, en compagnie de M. l'abbé Bégin, professeur de sciences au collège de Lévis, pour les îles de la Madeleine.

Nous avions surtout pour but de collecter des coquilles, car nous tenions à ne pas confirmer le proverbe qui dit : qu'on s'étonne volontiers des merveilles étrangères, en passant par dessus celles que l'on a. Sur plus de 2000 coquilles que je possède, de toutes les parties du monde, celles de notre Golfe ne sont encore que pauvrement représentées dans ma collection. C'est à tel point que je n'ai pu, plus d'une fois, répondre à demandes d'échanges qui m'étaient proposées pour nos coquilles indigènes.

Disons aussi qu'à part nos coquilles d'eau douce, et quelques espèces marines des plus abondantes, la cueillette des spécimens est très difficile pour nos mollusques.

Nos espèces terrestres sont toujours rares et jamais abondantes ; et quant à nos espèces marines particulières à nos mers boréales, on ne peut toujours s'en procurer que très difficilement.

Des touristes et même des pêcheurs consentent bien volontiers à nous en apporter, mais, le plus souvent, que nous offrent-ils ? Des spécimens mutilés, usés, ou des valves dépareillées, presque toujours sans valeur. On se contente d'ordinaire de cueillir en passant sur les grèves, les coquilles roulées que le flot y a jetées, rarement on en prend de vivantes, et encore dans ce cas on ne sait pas prendre les précautions nécessaires pour faire de bons spécimens ; on enlève l'opercule des univalves, on ne prend aucun soin pour conserver leurs lèvres in-

tactes, on sépare les bivalves en détruisant la charnière etc., rendant ainsi la détermination très difficile et souvent impossible.

Allons nous-même sur les lieux, nous dûmes-nous, et faisons amples provisions. Les îles de la Madeleine en plein Golfe et appartenant à la province de Québec, doivent être sans doute, un bon champ de récolte ?

Mais quelle déception !

Je savais bien qu'il y avait des dunes aux Iles de la Madeleine, mais j'étais loin de penser que toutes leurs grèves fussent du sable le plus pur, et cela jusqu'à 10 et 12 milles au large. Or dans un tel sable, que peut-on trouver ? Quatre ou cinq espèces et toujours les mêmes, des clams (*Mya arenia*), des palourdes (*Maetra solidissima*) et des manches-de-couteau (*Solen ensis*) des manches-de-couteau, des palourdes et des clams.

Ignorant qu'il en fût ainsi, avec mon aimable compagnon qui mettait dans ses chasses cette fugue que la jeunesse déploie dans tous les buts qu'elle poursuit, nous prenions à Lévis l'*Intercolonial* le 26 juillet dernier pour Pietou, Nouvelle-Ecosse.

Nous nous trouvons au départ en compagnie de plusieurs amis et connaissances, mais petit à petit les bancs se dégarnissent et, arrivés à Rimouski, notre société se trouve à peu près réduite à nos deux individualités.

Après une nuit à la diable passée dans les chars, nous atteignons Moncton le matin pour y déjeuner, et Truro à 11.45 h. Il nous faut attendre ici jusqu'à 6.40 le train qui nous conduira à Pietou, où nous devons stationner jusqu'au lundi — nous étions alors au samedi — pour prendre le steamer qui nous conduira à destination.

Nous nous attablons au restaurant de la gare pour prendre notre dîner, et nous sommes tout surpris d'y faire la connaissance

d'un compagnon de route qui nous suivait depuis Québec, mais que nous ne connaissions pas. C'est M. Joseph Rosa qui s'en va inspecter des quais que le gouvernement fait construire dans les îles où nous nous rendons. Nous nous réjouissons d'une si agréable rencontre, car nous trouvons de plus dans notre nouveau compagnon un guide pour la route à suivre.

Le dîner pris, il fallait visiter la ville, qui ne nous apparaissait que comme un assez coquet village. Sa population de fait n'atteint pas 4,000 âmes.

Mais nous sommes en soutane et les *blue nosés* n'ont pas l'habitude d'en voir. Deux caribous ou deux bisons passant par les rues n'auraient pas plus attiré l'attention que nos deux soutanes (*).

Habitué à ne tenir aucun compte de l'hébahissement des badauds qui me voient chasser des mouches, allons hardiment, dis-je à M. Bégin, et méprisons ces regards scrutateurs que nous lancent ces imbéciles. Sans plus donc nous inquiéter, nous allons dans le parc public qui longe un petit ruisseau à cascades merveilleuses, et faisons maints détours dans les sentiers à gauche et à droite pour capturer des insectes, mais pour des mollusques, pas un seul.

A 6.40 nous prenons le train qui nous dépose à Pictou à 8.30 h. ; il pleut et la ville est peu éclairée. Nous suivons M. Rosa à son hôtel, mais l'hôtesse ne peut nous recevoir ; elle n'a de chambre que pour son habitué M. Rosa ; rendez-vous au presbytère, nous dit-elle, c'est là que vont les prêtres, et aussitôt un garçon s'offre de nous y conduire en portant notre bagage. M. le curé McDonald est absent, mais nous sommes fort bien accueillis par sa sœur et par le Rév. M. McGregor qui était là pour les offices du lendemain.

(*) Allant dans un pays tout catholique, et de plus appartenant à la province de Québec, nous n'avions pas cru devoir déposer l'habit ecclésiastique pour cette courte excursion.

Je vais le dimanche au matin dire la messe au couvent tenu par les Sœurs de la Congrégation de Montréal, et nous allons dans l'après midi faire une nouvelle visite à ces Sœurs qui nous font visiter leur superbe maison.

M. B'gin qui était muni de plaques sèches et d'un appareil de photographie, prend des vues de l'église et du presbytère qui se sont trouvées fort bien réussies.

Le lundi 29 nous allons tous deux dire la messe au couvent, et à 10. 30h. nous nous rendons à bord de notre bateau, le *Beaver*, qui doit nous transporter à nos îles.

Le bateau est petit et peu confortable ; il n'y a que 7 à 8 passagers. Le capitaine Lemaitre qui le commande est un Jersiais habitant de St-Roch de Québec ; il est poli et fort prévenant. Nous retrouvons, non sans surprise, le garçon qui le samedi nous avait conduit au presbytère, c'est un employé du bateau, du nom de Tremblay, natif de St-Irénée. Il a fait de grands voyages comme matelot ; il a visité les Antilles et notamment Trinidad où j'ai moi-même passé un mois.

A 3. 30h. nous touchons à Georgetown dans l'île du Prince-Edouard. La ville est peu considérable mais elle a une assez belle apparence vue du port.

A 7h. nous arrêtons à Souris, autre poste sur la côte nord de l'île du Prince-Edouard.

Pendant qu'on travaille au chargement du bateau, nous nous rendons tous deux à terre où nous faisons notre première chasse malacologique sur les poteaux du quai. Ce sont des Littorines, *Littorina littorea*, que nous trouvons en immense quantité. Cette espèce Européenne, naturalisée depuis plusieurs années sur les côtes de l'Atlantique, n'a pas encore été signalée que je sache dans notre Golfe.

Après environ une demi-heure d'arrêt nous reprenons notre bateau pour nous diriger directement sur l'Étang du Nord, où nous devons prendre terre le lendemain matin.

Vers le soir, les ondées de pluie cessent, le vent fraîchit un peu, et la mer devient passablement houleuse, si bien que M. Bégin, qui en était à ses débuts comme marin, est forcé de rendre le tribut à Neptune. La mer durant la nuit fut fort agitée, et la plupart des passagers se plaignent le matin du manque de sommeil.

A 5 h. le mardi matin, nous sommes à l'Étang-du-Nord, où nous devons prendre terre. Nous sommes frappés de l'aspect que présentent les îles, terrain assez accidenté, mais absence complète de forêts de haute futaie, large plage sablonneuse sur tout le rivage, et dunes à perte de vue du côté du N. E.

Il n'y a ici qu'un pauvre village de pêcheurs dont les nombreuses barques garnissent le port ; nul hôtel ni restaurant, mais, conduits par M. Rosa, nous nous rendons à la maison d'un M. Carbonneau où l'on nous sert un excellent déjeuner.

Nous ne touchons pas la terre sans avoir remarqué les abondants débris de morne plus ou moins décomposés dans lesquels des pores faisaient leur choix, et la pénétrante odeur d'huile pourrie qui s'en dégageait, odeur tellement intense et tellement insupportable aux étrangers, que nous sommes souvent forcés de nous porter le mouchoir au nez pour mettre à l'abri notre sensibilité olfactive ; mais le nez le moins sensible, fut il même doublé intérieurement de caoutchouc, ne pourrait encore, je pense, se soustraire aux désagréables émanations, tant elles sont puissantes et pénétrantes.

Mais il faut songer à nous rendre sans tarder au Bassin, distance de quatre lieues et demie, où nous attend M. le curé A. Pouliot, qui nous a généreusement offert l'hospitalité. Les voitures sont rares, et presque tous les chevaux occupés. M. Carbonneau s'offre de nous y conduire, tous deux dans la même voiture — ce qui se fait rarement ici — pour \$3.00 chaque. Le prix est fort, mais nous n'avons garde de le refuser, parce que nous ne pourrions trouver d'autre voiture.

A 9 h. nous étions en voiture en route pour le Bassin. A peine avons nous traversé le village, dans un sable où le cheval enfonce jusqu'au boulet, que nous prenons la plage même de la rive. La position est très ennuyeuse; comme le reflux est encore peu avancé, nous sommes forcés de nous tenir près de la rive où le sable est moins dur, et l'inclinaison plus fortement prononcée nous astreint à une posture des plus fatigantes.

Pas d'autres traces de chemin que le sable humide et durci de la plage que le flux vient de laver. Mais il arrive parfois que des prolongements de la grève, à échelons trop brusques, viennent interrompre la ligne que nous suivons; force nous est alors de monter sur la rive même, où les roues enfoncent dans un sable mouvant jusqu'à la moitié des raies.

Nous cheminons ainsi lentement et péniblement pendant plus d'une heure, lorsque nous voyons la rive à notre gauche, élevée d'une dizaine de pieds, et couverte en cet endroit d'une grande herbe grossière, le *Calamagrostis arundinacea*, dans laquelle des bêtes à cornes à demi cachées cherchent à brouter les jeunes feuilles du bas, quelque dures et sèches qu'elles soient.

Mais voici que tout-à-coup la dune entière est interrompue par un rigollet ou bras de mer de plus de 100 pieds de largeur. Il faut alors bien connaître le point de la marée pour aller chercher au nord un gué dont nous voyons les balises à plus d'un mille au large. Nous nous engageons donc dans l'eau. Heureusement que le fond est bien uni et dur, car l'eau qui de temps en temps menace d'entrer dans notre voiture, agitée par le vent, nous rend cette navigation en voiture à roues, assez peu rassurante, quoique possédant pour nous un caractère de nouveauté non dépourvu d'intérêt. Le cheval sans répugnance s'avance lentement, nous tournons la courbe au large en suivant toujours les balises, et atteignons la plage de l'autre côté pour la suivre encore près d'un mille avant de monter sur la côte.

Pendant cette navigation d'un nouveau genre, nous voyons de nombreux Soleils-de-mer, *Physalia*, entraînés par le courant et s'embarrassant même souvent dans nos roues. Mais malgré la limpidité de l'eau, nous ne distinguons rien autre chose.

Nous voyons alors à notre gauche et assez près de nous, au bord de l'eau et sur le sable que vient de quitter la marée, des milliers d'oiseaux marins, dont la cacophonie de leurs voix discordantes produit un singulier effet. Ce sont surtout des goëlands, guillemots, pingoins, etc.

Remontés sur le chemin de la côte, nous remarquons que notre cheval se trouve fatigué du trajet; il n'y a presque plus moyen de le faire trotter. La route est tracée sur un terrain fort pauvre et savanneux. Gravissant de légères ondulations, nous rencontrons quelques habitations avec des champs cultivés.

— Combien avons-nous encore à parcourir pour atteindre l'église du Bassin, demandons-nous à notre conducteur ?

— Plus de 4 milles.

— Que n'échangez-vous donc votre cheval pour celui-ci, qui, dans le champ, vient hennir près de la clôture ? le vôtre est rendu.

— Vous avez raison ; je vais voir les gens de la maison.

Là dessus nous descendons et continuons à pied pendant que notre homme fait ses arrangements.

Les produits des champs, pommes de terre, foin, avoine paraissent d'assez belle venue, quoique le terrain soit médiocre. Nulle part de grands arbres, des sapins, de petites épinettes rabougries, des aulnes, etc., et dans les baissers des tapis de sphaignes émaillés de nombreux rossolis, *Drosera*, aux feuilles collantes et plus ou moins rougeâtres.

Enfin nous remontons en voiture, et grâce à une autre allure, nous apercevons bientôt la mer devant nous, et dans une

coulée à notre droite, l'église du Bassin ; c'est dire que nous avons traversé l'île, et qu'il nous faut tourner à droite pour remonter quelque peu le bord de la mer.

Nous voyons à notre gauche, au delà d'une grande savane, une file d'habitations bordant le chemin à travers de belles cultures et contournant une colline qui nous dérobe la vue, dit notre conducteur, du Hâvre-Aubert (Amherst des anglais) le chef lieu des îles.

Enfin, à 2h. P. M. nous entrons dans la cour du presbytère du Bassin, où M. le curé Pouliot, avec son personnel, nous accueillent avec urbanité et marques évidentes de satisfaction.

Les îles de la Madeleine, lorsqu'elles se présentent en falaises abruptes, dues aux érosions qu'y pratique la mer, avec leur sol rouge-sang en certains endroits, et leur plages sablonneuses, ressemblent beaucoup à l'île Bonaventure, beaucoup plus rapprochée de la terre ferme, et appartiennent comme elle, je pense, à la même formation géologique, avec cette différence toutefois que fréquemment dans ces coupes perpendiculaires, on voit ici des lits assez considérables de gypse (plâtre), ce que je n'ai pas remarqué à Bonaventure. Ce gypse est plus souvent rougeâtre ou mêlé de matière terreuse, cependant on en trouve parfois sur la grève des nodules détachés d'un beau blanc cristalin, parfaitement pur.

Vues à vol d'oiseau, les îles de la Madeleine, avec Bonaventure, celle du Prince Edouard et les autres de la côte du Nouveau-Brunswick, semblent des sœurs aujourd'hui séparées, mais qui se tenaient unies autrefois. Ces fonds sablonneux jusqu'à des distances considérables, dus à la désagrégation des côtes par l'action de la mer, la similitude d'aspect et de composition qui les distingue, leur dispersion en dehors des grands courants principaux indiquent assez que dans les âges géologiques, ce vaste estuaire actuel était une terre ferme continue, partagée peut être en quelques îles par des rivières assez resserrées dans leurs rives, telles que la Ristigouche, la Mira-

michî, etc. ; et l'action des éléments poursuivant son cours, nul doute que dans quelques siècles elles ne deviennent des batures peut-être entièrement submergées, lorsqu'elles auront peut-être aussi donné naissance à quelques autres îles moins considérables.

Les îles de la Madeleine, quoique à moins d'un degré au nord de Québec, offrent cependant un climat bien différent, sinon dans les extrêmes, du moins dans la moyenne de leur basse température, et surtout dans leurs productions spontanées. La cause en est, je pense, dans leur absence de hautes montagnes pour intercepter les vents, et dans leur exposition à tous ces vents, de quelque côté qu'ils soufflent, surtout du côté du nord, d'où ils viennent en ligne directe des glaces polaires ou des forêts de conifères qui conservent leur fraîcheur. Disons aussi que l'action de la mer doit compter comme un agent puissant sur la végétation. Cette atmosphère imprégnée de sel, appliquée par des vents constants sur les arbres, obstrue leurs pores, et nuisant à leur respiration, les retient souffreteux et rabougris, comme nous les voyons aujourd'hui. On dit qu'autrefois il y avait de grands arbres dans les îles, mais qu'ayant été détruits, ils n'ont pu se reproduire. Ces grands arbres étaient sans doute des restes des forêts primitives lorsque la mer actuelle n'avait pas encore fait disparaître les terres qui unissaient ces îles au continent. Formant des masses compactes, ils se protégeaient les uns les autres, mais maintenant sans protection, ils ne peuvent résister à l'action de l'atmosphère pour reprendre leur vigueur première.

Il me tardait fort de me rendre sur la grève pour constater si elle n'offrait pas plus d'avantages aux mollusques que celle de l'Étang-du-nord. Aussi aussitôt notre dîner pris, nous y rendîmes-nous. A quelques arpents seulement de l'église, il est une petite baie, à l'embouchure d'un ruisseau qui sert de hâvre aux barges de pêche, et où l'on prépare aussi le poisson au retour des barges le soir. Mais là, plus encore qu'à l'Étang-

du-nord, du sable, du sable et rien que du sable. Quelques valves de moules, plus ou moins intactes, roulées sur le sable, quelques carcasses de crabs, et rien autre chose ; par contre des monceaux de débris de poisson, plus ou moins décomposés, répandant une odeur tellement infecte que les nez étrangers s'en trouvaient sérieusement affectés. Nous voyons quelques ciccindèles voltigeant sur le sable, et M. Bégin, qui a des yeux d'aigle, saisit deux staphylins s'échappant des débris. Il prend aussi dans un fossé près du chemin deux *Geotrupes* qui tombés là, n'avaient pu se relever, et s'agitaient dans l'eau.

Les cultures présentent un aspect bien satisfaisant ; le foin est beau et bien fourni, l'avoine est superbe. Dans le jardin les légumes ne paraissent avoir nullement souffert, on remarque seulement qu'ils sont en arrière sur ceux de Québec. Des haricots (fèves rameuses) pré-entent une profusion de belles fleurs rouges, les pois sont bien venus et sont aussi en fleurs. Le maïs a une très chétive apparence, et semble protester contre les conditions qu'on veut lui imposer, il semble dire : vous voyez que je ne suis pas chez moi ici, et que je ne puis m'accommoder du régime auquel on veut me soumettre.

(A suivre)

Le *West American Scientist* de San Diego, Californie, rédigé par M. R. C. Orentt, a suspendu sa publication. Le rédacteur espère la reprendre un peu plus tard.

Bouteille de chasse.—La meilleure bouteille pour la cueillette des coléoptères, hyménoptères, etc., est celle au cyanure de potassium. Allez chez un pharmacien, achetez une bouteille à large goulot, de 3 pouces de hauteur sur $1\frac{1}{2}$ de diamètre, fermée par un bon bouchon de liège. Achetez une petite fiole à bout rond, de $1\frac{1}{2}$ de longueur sur $\frac{1}{4}$ pce. de diamètre ; percez dans votre bouchon de liège un trou suffisant pour y enfoncer votre petite fiole, l'ouverture en bas, après l'avoir à demi rempli de morceaux de cyanure et fermée par un tampon de ouate ; et votre bouteille est toute prête à aller dans la poche pour la chasse.

QUESTIONS ET REPONSES.

Nous recevons de l'un de nos correspondants, grand amateur d'histoire naturelle, un envoi de ses chasses de l'automne dernière, accompagné de la lettre qui suit.

Rigaud, 2 avril 1890.

Cher Monsieur,

Je vous envoie, un peu tard, je l'avoue, les quelques *Helix albolarbris* que j'ai sous la main; j'espère en trouver davantage au printemps. J'y joins quelques autres spécimens que vous voudrez bien me déterminer.

Je vous envoie aussi une cinquantaine d'insectes dont je n'ai pu trouver les noms. Les Lampyridés et leurs voisins sont en particulier, pour moi, pleins d'obscurité. Si parmi ces insectes il s'en trouve que vous n'avez pas dans votre collection, je vous prie de les accepter.

Depuis que le soleil du printemps nous réchauffe un peu, nos fenêtres se remplissent de mouches grises. Ces mouches se réveillent après quelques mois d'engourdissement, nous les avons vues disparaître à l'automne; sont-elles bien les mêmes que les mouches de maison si communes en été?

Ces jours derniers nous avons eu une petite discussion à propos d'eau d'érable. Quelques uns de nos savants prétendent que l'eau d'érable, donnant le sucre, est un liquide qui a passé l'hiver dans l'arbre; d'autres veulent au contraire que cette eau soit puisée à mesure par les racines de l'arbre. Lesquels ont raison? Je suis pour les derniers, mais nous sommes convenus d'attendre votre jugement.

Pourquoi encore les érables coulent-ils plus abondamment après une gelée ?

Pardonnez-moi toutes ces questions. Vous allez trouver sans doute que je suis comme un enfant babillard qui veut toujours savoir le pourquoi du pourquoi.

J'attends l'arrivée des insectes avec impatience, bien décidé à leur donner la chasse.

J. E. D.

Il nous fait toujours plaisir de recevoir des demandes de solutions de quelque difficulté. Loin de nous la sotte prétention de croire qu'il n'y a plus pour nous de question qui puisse nous embarrasser en fait d'histoire naturelle ; ce que nous savons est un iota, et ce qui nous reste à apprendre est un abîme. Mais ces questions ne manquent jamais d'intérêt. Ce qui embarrasse tel questionneur aujourd'hui, embarrasse de même des milliers d'autres, qui n'ont pas souci d'éclaircir leurs doutes. Et en en instruisant un, on éclaire de même tous les autres. Ces questions d'ailleurs attirent l'attention d'un grand nombre sur des problèmes sur lesquels ils n'ont jamais réfléchi, et les réponses données peuvent très souvent provoquer des discussions pour en faire ressortir plus de lumière.

Pour procéder avec ordre, les questions proposées se réduisent aux suivantes :

1° Noms des mollusques.

2° Noms des insectes.

3° Les mouches grises du printemps sont-elles les mouches ds maison ordinaires ?

4° L'eau d'érable est-elle toute renfermée dans l'arbre ou si elle vient du sol par les racines ?

5° Pourquoi les érables coulent-ils davantage après une gelée ?

NOMS DES MOLLUSQUES.

N^o 1 *Cypræa moneta*, Lin. Cette petite Porcelaine sert encore de monnaie dans un grand nombre des îles de l'Océanie.

2° Valve dorsale d'un *Spondylus*, bien détériorée, probablement de l'espèce *gæderopus*.

3. *Lucina tigrina*, Lin.

4. *Tapes lata*, Poli, de Sardaigne.

NOMS DES INSECTES.

COLÉOPTÈRES.

Les insectes s'allient difficilement avec les mollusques ; aussi les Nos 6,7,8,11,13,15 & 20 étaient-ils plus ou moins mutilés, et avaient tous perdu la tête. Hélas ! que n'est-il réservé aux insectes seuls de perdre la tête par des accointances incongrues !

- | | |
|---|---|
| 1 <i>Diplochila impressicollis</i> , Dej. | 32 <i>Lepturges angulatus</i> , Lec. |
| 2 " <i>viridæneus</i> , Beauv. | 34 <i>Chauliognathus Pennsylvanicus</i> ,
<i>Fabr.</i> |
| 3 <i>Amara avida</i> , Say. | 35 <i>Trirhabda Canadensis</i> , Kirb. |
| 4 <i>Isonire 4-striata</i> , Coup. | 36 <i>Disonycha glabrata</i> , Fabr. |
| 5=4. | 37 <i>Corphyra lugubris</i> , Say. |
| 9 <i>Corymbites æripennis</i> , Kirb. | 38 <i>Photinus corruscus</i> , Lin. |
| 10 <i>Agriotes stabilis</i> , Lec. | 39 <i>Telephorus bilineatus</i> , Say. |
| 12 <i>Cryptohypnus abbreviatus</i> , Say. | 40 <i>Lucidota atra</i> , Fabr. |
| 16 <i>Penthe pimelia</i> , Fabr. | 41 <i>Telephorus Carolinus</i> , Fabr. |
| 18 <i>Collops vittatus</i> , Say. | 43 " <i>dentiger</i> , Lec. |
| 20 <i>Podabrus poricollis</i> , Lec. | 44 <i>Podabrus frater</i> , Lec. |
| 25 <i>Hyllobius pales</i> , Boh. | 45 <i>Podabrus diadema</i> , Fabr. |
| 26 <i>Listroderes sparsus</i> , Say. | 46=20. |
| 27 <i>Otiorynchus ligneus</i> , Oliv. | 47 <i>Nitidula rufipes</i> , Lin. |
| 28 <i>Elaphidion parallelum</i> , Newm. | 55 <i>Hylesinus aculeatus</i> , Say. |
| 29 <i>Typocerus velutinus</i> , Oliv. | 56 <i>Phyllodecta vulgatissima</i> , Lin. |
| 30 <i>Typocerus zebratus</i> , Fabr. | |
| 31 <i>Leptostylus macula</i> , Say. | |

NÉVROPTÈRES.

54 *Periplaneta Pennsylvaniae*, *Scud.*

HÉMIPTÈRES.

48 *Phymata erosa*, *H. Schoeff.*

49 *Clastoptera obtusa*, *Scy.*

50 *Gypona Quebecensis*, *Prov.*

51 *Acopsis viridis*, *Lin.*

52 *Entilia concava*, *Germ.*

53 *Ceresa bubalus*, *Fabr.*

Les Nos 14,17,21,23,24,33,42 & 43 sont retenus pour être étudiés plus tard.

3e question.—Non ; cette mouche grise qui entre dans les maisons à l'automne, s'engourdit l'hiver pour revivre au printemps, n'est pas la *musca domestica*, Linné, mais une espèce différente, c'est la *musca rudis*, Fabricius, elle est de plus foite taille et couverte de poils gris.

4e question.—L'eau d'érable pour le sucre ne vient pas uniquement de l'arbre au printemps, elle est aussi puisée dans le sol par les racines.

5e question.—Pourquoi les érables coulent-ils davantage après une gelée ? La gelée, comme on le sait, clot les pores de l'arbre, et par conséquent arrête l'écoulement de la sève ; mais ne pénétrant pas jusqu'aux racines, celles-ci continuent leur action d'absorption durant toute la nuit, si bien que les vaisseaux intérieurs de l'arbre s'en trouvent tous gonflés, et au matin, lorsque la chaleur vient de nouveau dilater les pores, ou ouvrir les ouvertures, cette surabondance de sève s'écoule aussitôt.

Telle est du moins notre manière de voir. Nous serions fort aise si quelqu'un ne partageant pas nos idées à ce sujet, voulait bien faire connaître les raisons qui le porteraient à tenir une opinion contraire.

Si on nous objecte que l'absence de gelée ne venant pas mettre obstacle à l'écoulement de la sève, les érables ne devraient pas cesser de couler lorsque la gelée fait défaut. Nous répondrons que lorsque la gelée fait défaut le soir, les vaisseaux inté-

rieurs de l'arbre se trouvent disposés à l'assimilation, c'est-à-dire que ces vaisseaux absorbent la sève pour l'évolution de l'arbre. Nous en avons la preuve dans le fait que lorsqu'à la suite d'une bonne gelée les érables coulent abondamment, s'il arrive que dans l'après midi le temps se mette à la pluie, nous voyons la coulée persévérer toute la nuit au milieu de la pluie.

D'où nous concluons que pour une bonne coulée, il faut une gelée assez forte pour clore les pores extérieurs de l'arbre, et paralyser les pores intérieurs pour les rendre impropres à l'assimilation, mais non assez forte pour arrêter l'action des vaisseaux les plus intérieurs qui se gonflent de suc par l'action des racines qui ne discontinuent pas d'agir.

Liste des Mollusques de la Province de Québec.

(Continuée de la page 187).

PELICIPODA.	<i>Crenella glandula</i> , <i>Totten.</i>
Ostreidæ.	“ <i>pectinula</i> , <i>Gould.</i>
<i>Ostrea Virginiana</i> , <i>List.</i>	“ <i>nexa</i> , <i>Gould.</i>
Anomiidæ.	Arcidæ.
<i>Anomia ephippium</i> , <i>Lin.</i>	<i>Arca Noë</i> , <i>Lin.</i>
“ <i>aculeata</i> , <i>Lin.</i>	Nuculidæ.
Pectinidæ.	<i>Nucula tenuis</i> , <i>Mont.</i>
<i>Pecten tennicostatus</i> , <i>Mighels.</i>	“ <i>delphinodonta</i> , <i>Mighels.</i>
“ <i>Islandicus</i> , <i>Müll.</i>	<i>Leda limatula</i> , <i>Say.</i>
“ <i>Magellanicus</i> , <i>Lam.</i>	“ <i>pinnula</i> , <i>Müll.</i>
Limidæ.	“ <i>minuta</i> , <i>Müll.</i>
<i>Lima subauriculata</i> , <i>Mont.</i>	Unionidæ.
Mytilidæ.	<i>Unio complanatus</i> , <i>Soland.</i>
<i>Mytilus edulis</i> , <i>Lin.</i>	“ <i>radiatus</i> , <i>Lam.</i>
<i>Modiola modiolus</i> , <i>Turt.</i>	“ <i>multiradiatus</i> , <i>Lea.</i>
“ <i>depressata</i> , <i>Mont.</i>	“ <i>dilatatus</i> , <i>Rafin.</i>
“ <i>discrepans</i> , <i>Lam.</i>	“ <i>rectus</i> , <i>Lam.</i>
“ <i>plicatula</i> , <i>Lam.</i>	“ <i>alatus</i> , <i>Say.</i>
“ <i>nigra</i> , <i>Gray.</i>	“ <i>gibbosus</i> , <i>Barn.</i> = <i>nasutus</i> , <i>Say.</i>

- Unio ellipsis, Lea=olivarius, Raf.
 " luteolus, Lam.
 " cariosus, Say.
 " occidentis, Lea.
 " Canadensis, Lea.
 " borealis, Gray.
 " ventricosus, Barn=cardium, Raf.
 " subovatus, Lea.
 " gracilis, Barnes.
 " pressus, Lea=alasmodontinus, Barnes.
- Margaritana costata, Raf.**
 " marginata, Say.
 " undulata, Say.
 " rugosa, Barnes.
 " margaritifera, Lin.=
 " arcuata, Barnes.
- Anodonta, fluviatilis, Lea.=**
 " cataracta, Say.
 " undulata, Say.
 " edentula, Say.
 " subcylindracea, Lea.
 " Benedictii, Lea.
 " Lewisii, Lea.
 " Fernsacciana, Lea.
 " Footiana, Lea.
 " implicata, Say.
 " lacustris, Lea.
 " modesta, Lea.
 " fragilis, Lam.
- Astartidæ.**
 Astarte undata, Gould.
 " stricta, Leach.
 " juliata, Leach.
 " quadrans, Gould.
- Cardita borealis, Cour.
- Lucinidæ.**
 Lucina flexuosa, Lin.
 Criptodon Gouldii, Philippi.
- Cardiidæ.**
 Cardium Islandicum, Lin.
 " pinnulatum, Cour.
 " Groenlandicum Chemn.
- Saxicavidæ.**
 Saxicava rugosa, Lam.
 Cyrtodaria siliqua, Chemn.
- Cyrenidæ.**
 Sphærium sulcatum, Lam.
 " striatinum, Lam.
 " rhomboideum, Say.
 Sphærium occidentale, Prime.
 " secure, Prime.
 " partumentum, Say.
 " simile, Lea.
 " orbiculatum.
 " dubium, Say.
- Pisidium compressum, Prime.
 " Adamsii, Prime.
 " abditum, Hald.
 " ventricosum, Prime.
- Veneridæ.**
 Venus fluctuosa, Gould.
 " merceraria, Lin.
 " gemma, Totten.
- Cytherea Sayi, Cour.
- Petriculidæ.**
 Petricola pholadiformis, Lam.
- Tellinidæ.**
 Tellina Groenlandica, Beck.
 " calcarea, Lin.
 " tenera, Leach.
 " sabulosa, Spengl.
 " proxima, Brown.
- Mactridæ.**
 Mactra ovalis, Gould.
 " solidissima, Chemn.
- Anatinidæ.**
 Pandora glacialis, Leach.
 Thracia myopsis, Müll.
 Anatina papyracea, Say.
 Lyonsia hyalina, Moll.
 Ceromya deaurata, Turton.
 " arcata, Cour.
- Myacidæ.**
 Mya arenaria, Lin.
 " truncata, Lin.

Solenidæ.Solen ensis, *Lin.*Machæra costata, *Say.***Pholadidæ.**Pholas crispata, *Lin.***Teredidæ.**Teredo navalis, *Lin.***BRACHIOPODA.****Terebratulidæ.**Terebratula psittacca, *Lam.*

La liste ci-dessus a été copiée des différents auteurs qui ont traité incidemment de nos mollusques. Comme nous l'avons déjà noté, elle en comprend un certain nombre qui n'habitent pas actuellement les eaux de notre Province, mais qui s'y rencontrent accidentellement, surtout dans l'estomac des gros poissons.

Nul doute que lorsque nous ferons une revue critique sévère de cette liste en décrivant les espèces, nous ne trouvions à la modifier considérablement, soit par la soustraction d'espèces synonymiques, soit par l'addition de trouvailles dûment constatées. Malheureusement grand nombre de ces espèces, rares dans les collections, font encore défaut dans la nôtre, et les auteurs qui les ont mentionnées ne sont pas tous à notre disposition. Nous nous flattons toutefois que notre travail, le premier travail sérieux entrepris sur le sujet, ne sera pas sans valeur, lorsqu'il n'aura pas atteint le but, il aura pu mettre sur la piste pour l'atteindre.



UN NATURALISTE AUX ILES DE LA MADELEINE.

(Continué de la page 193.)

Le mercredi, 31 juillet, il fait un vent si fort que les barges n'osent pas aller au large pour la pêche.

On fait ici, au Bassin, la pêche avec beaucoup moins d'avantages qu'en certains autres endroits. C'est que n'y ayant point de port où l'on puisse mettre les barges à l'abri, on est obligé de les avoir beaucoup plus petites, afin de pouvoir les monter chaque soir sur la grève; et cependant c'est à 10

et 12 milles au large qu'il faut se rendre pour trouver les bancs de pêche, delà la nécessité de ne pas s'exposer à des vents trop violents ou de ne pas perdre la terre de vue, pour peu qu'il y ait de la brume.

C'est là un immense désavantage ; les pêcheurs sont souvent ainsi retenus chez eux des trois et quatre jours de suite, tandis qu'à l'Etang-du-Nord, par exemple, où les vaisseaux peuvent rester en flotte la nuit, on a de grosses barges, bonnes voilières, qui ne redoutent nullement les gros temps pour les retenir au port.

Si le gouvernement s'occupait un peu plus de ces pauvres pêcheurs, qui malgré tout, contribuent pour une large part aux revenus provinciaux, il serait facile, et à des frais minimes, de creuser des ports pour mettre ces petits vaisseaux à l'abri durant la nuit.

Comme nous débarquons à l'Etang-du-Nord, nous nous sommes croisés avec l'honorable M. Flynn, le dévoué représentant du comté de Gaspé, qui venait de faire une visite à ses commettants des îles de la Madeleine qui font partie de son comté. Les pauvres insulaires avaient grand espoir de pouvoir obtenir quelques améliorations par l'entremise de leurs zélé député ; mais le parti, tout ne se fait que par le parti et pour le parti, et l'intérêt général de la communauté est souvent méconnu ou écarté.

Une nouvelle visite à la grève me convainc qu'il n'y aura presque rien à faire ici en fait de mollusques, quelques petits crustacés et un certain nombre d'algues que le flot amène sur la plage, sont les seuls fruits de mon excursion.

Le presbytère est entouré de champs en culture, particulièrement en foin, je pousse une reconnaissance à travers ces prairies et dans les broussailles au delà, je parviens même jusqu'au sommet de la colline d'où je reconnais les habitations près desquelles nous avons passé en venant, et d'où je vois la mer de l'autre côté de l'île.

Dans ces prairies peu soignées, je ne vois absolument que les herbes que nous avons chez nous, phéole, paturin, trèfle, vesce, renouée, renoncule, orge sauvage, chardons etc. Sur le haut de la colline, je rencontre une petite dépression qui forme un bassin de peu d'étendue tout couvert de sphaignes, au milieu desquelles s'élevaient çà et là quelques pieds de bourdaine, et sur lesquelles sphaignes s'étalent en certains endroits quelques tiges menues et soufreteuses d'atocas à fruits assez rares et encore tout petits. J'en conclus qu'en fait de botanique, je ne rencontrerai ici aucune plante particulière à ces îles, et que toute leur flore se réduit à celle des environs de Québec, sauf réduction à faire dans le nombre et la variété des espèces, de sorte que, en conclusion, on peut dire que c'est dans le négatif que la végétation de ces îles établit le caractère qui lui est propre, et qu'elle n'a absolument rien de positif à son avoir.

Nous allons dans l'après midi faire un tour de voiture sur la route qui suit le bord de la mer du côté du Sud Est, ce qui nous permet de prendre une vue plus complète de l'île.

La côte est partout élevée et taillée verticalement du côté de la mer qui y pratique habituellement ses érosions, si bien que les descentes à la grève ne peuvent s'effectuer que là où se trouvent certaines ravines qu'ont creusées des petits ruisseaux venant des hauteurs. En plusieurs endroits nous voyons le sillage des voitures se perdre sur le bord des falaises, par suite de récentes érosions qui ont occasionné des éboulements qui ont emporté le chemin tout entier. Force a été alors de reculer les clôtures en empiétant sur les champs, empiètements qu'on a pratiqués largement, en prévoyance de semblables accidents qui ne manquent pas de se répéter de temps à autres. Ces terrains vagues qui s'étendent ainsi des clôtures des champs au bord de la falaise, sont presque les seuls pacages que l'on voye ici, surtout pour les moutons qui paraissent assez nombreux. Les vaches, au contraire sont en petit nombre, et paraissent pauvres laitières. Il est étonnant que les moutons qui s'effrayent assez

facilement de toute rencontre, de celle des chiens notamment, n'aillent pas, dans leurs courses, se jeter dans le précipice dont l'escarpement n'est protégé par aucune clôture.

Il fait un beau soleil, et sur la terre ferme ce doit être un jour de grande chaleur, mais ici, avec la brise de la mer, c'est la température la plus agréable qu'on puisse désirer, on sent cet air frais, que malgré l'ardeur du soleil nous respirons à pleins poumons, nous raviver et nous reconforter.

Les ondulations de la côte que suit la route, nous offrent partout un coup d'œil des plus agréables. La mer sans borne à notre gauche sur laquelle tranchent çà et là quelques promontoires à flancs rouge sang taillés à pic. Ces prés et ces champs à notre droite tout émaillés, dans leur riche toison, de ces charmantes nuances que revêtent partout les moissons, depuis le vert émeraude du gazon, jusqu'au jaune d'or de l'épi mûr ; ces collines mamelonnées qui au delà semblent s'entasser les unes sur les autres pour ne pas nous effrayer par des hauteurs démesurées ou des pics nus inaccessibles, tout concourt ici à varier la scène à l'infini et à la conserver partout agréable et souriante.

En mains endroits le passage des voitures a creusé trois sillons, et souvent profondément, sur ces prés ras tondus par les brebis ; vus à distance, on dirait trois filets de sang sur un tapis vert, le rouge du sol tranchant si nettement sur le vert du gazon.

Nous terminons notre course à un promontoire faisant davantage saillie sur la mer, et sur lequel s'élève un phare pour le service de la navigation, particulièrement des barges de pêche qui parfois s'attardent jusqu'à la nuit.

Les maisons en général sont petites, mais toutes fort propres et d'aspect agréable, avec le blanc de chaux de leurs lambris et le rouge ocre des cadres des ouvertures.

Une particularité qui m'a singulièrement frappé, c'est que la plupart des maisons, et même les églises, sont couvertes en

bardeaux de toutes parts, toits, longs-pans, pignons, partout des bardeaux sciés et réguliers s'imbriquent symétriquement les uns sur les autres. J'avais remarqué la même coutume chez les Acadiens de la Nouvelle-Ecosse. Je dis que cette particularité m'a singulièrement frappé, je puis ajouter et ne m'a pas été peu agréable, en me rappelant un souvenir d'enfance.

Mon ayeul maternel était un Acadien, et dans toute la paroisse de Bécancour, ma paroisse natale, sa maison seule était ainsi couverte en bardeaux jusqu'au sol. C'était l'émigré sur la terre étrangère—et l'on sait par quelle criante injustice celui-ci a été chassé de son foyer—conservant comme un culte les coutumes du pays natal.

J'ajouterai que ces couvertures en bardeaux, telles qu'on les fait ici, sont très chaudes et ajoutent beaucoup à la solidité de la bâtisse, exposée sur ces îles, à des vents d'une violence extrême.

Nous faisons visite en revenant à un M. Chevrier, l'un des plus respectables citoyens de la paroisse et jouissant d'une certaine aisance. Commencant à prendre de l'âge, il paraît donner plus d'attention à la culture de ses champs, qu'aux durs labeurs de la pêche. Possédant une certaine éducation, il a appris à en apprécier la valeur, aussi nous présente-t-il une de ses filles qu'il tient encore au convent des Sœurs de la Congrégation au Havre-aux-Maisons. Plusieurs ouvrages de la jeune demoiselle, tels qu'on en fabrique dans les convents, s'étalent sur les corniches et la table du salon. La maison, sans viser au luxe, est fort bien tenue et ne manque pas de confortable.

Le père Chevrier, quoique d'origine Acadienne, est natif de Laprairie. Il nous fait faire l'agréable connaissance de l'un de ses neveux, M. Chôlet, avocat de Montréal. Faible de santé, ce jeune avocat, vient presque chaque été, se refaire à l'air vivifiant de l'île ; les habitants profitent de son séjour pour lui faire débrouiller leurs chicanes, lorsque quelque accident a semé la zizanie quelque part. Mais le disciple de Thémis, s'il

n'avait que ce seul endroit pour tirer parti de ses capacités, crèverait bientôt de faim, car heureusement les chicaniers sont rares ici. M. Chôlet est instruit, d'un fort bon commerce, et possède une excellente voix, qu'il prodigue chaque dimanche aux offices de l'église.

Jedi, 1er août. Temps superbe ce matin, toutes les barges au large.

Nous voulons nous aussi goûter de la pêche. Portés dans une barge légère, poussée par deux bons bras, nous nous rendons près des rets tendus pour le macquereau qu'on emploie pour appas à la morue. Nous jetons nos lignes à l'eau et attendons patiemment, mais rien, rien. Les propriétaires des rets nous disent aussi qu'ils n'avaient rien pris ce matin.

Comme j'avais apporté une bonne drague pour les mollusques, il me tardait d'en faire l'essai, dans l'espoir qu'à deux ou trois milles du rivage je pourrais peut-être rencontrer des fonds différents qui nous livreraient quelques pièces. Nous la laissons donc traîner au bout d'une longue corde. Mais notre conducteur nous assure que les fonds dans ces parages sont partout semblables, du sable et rien que du sable, aussi le rameur s'aperçoit-il à peine de la résistance qu'offre cette drague en traînant sur le fond. Nous la retirons de temps en temps, et toujours rien, à peine parfois quelques débris d'algues entraînés par les courants.

M. le curé nous ayant proposé une visite au Havre-Aubert dans l'après midi, nous l'acceptons avec empressement dans le but de faire la connaissance du lieu et de pouvoir peut-être y faire quelque chasse.

Le trajet entre le Bassin et le Havre-Aubert est d'environ 4 milles, par un superbe chemin, qui nous conserve presque partout la libre vue de la mer, excepté à l'endroit où la route qui conduit à la rive ouest se joint à ce chemin. Là la voie s'est courbée à gauche pour laisser à droite certaine butte de mauvais terrain, et un peu plus loin à gauche, une grande savane, toute couverte de sphaignes, d'airelles, d'andromèdes etc.

A son extrémité nord-est, l'île s'est un peu rétrécie, on plûtôt le chemin l'a en partie traversée pour ne laisser à gauche qu'un cap fort élevé, le plus élevé de l'île, que la mer ronge à sa base et qui s'arondit en mamelon du côté de terre ; et à droite on voit une large plaine basse au delà de laquelle, près de la mer, s'étend une file d'habitations avec des champs cultivés.

Comme il n'y a plus de curé résident au Hâvre, nous entrons chez un M. Cormier qui héberge le curé du Bassin quand il vient faire l'office ici, ce qui a lieu tous les deux dimanches.

Nous passons une petite reconnaissance un peu au delà de l'église, là, l'île est resserrée en une étroite langue de terre qui se termine par un petit cap, d'une médiocre élévation, sur lequel s'élève un phare avec une petite chapelle protestante.

C'est dans la dépression de la langue de terre qui précède le petit cap que le steamer vient stopper pour ses chargements et déchargements. Nous descendons là un moment sur la grève, et je remarque qu'elle est toute autre qu'au Bassin, peu de sable ici, mais de nombreux cailloux en partie couverts de varech, aussi j'y fais une ample moisson de Littorines, de Patelles, de Pourpres, de Crépidules.

Le Hâvre-Aubert, quoique d'apparence fort humble, est la capitale, le chef-lieu de toutes les îles de la Madeleine. C'est ici que se trouve la douane, le bureau d'enregistrement, la cour qui ne siège que deux fois l'été par la visite que vient y faire le juge de Gaspé. Cependant, malgré sa modeste apparence, le Hâvre-Aubert présente plusieurs résidences soignées et qui ne manquent pas d'élégance. Distribuées irrégulièrement sur un terrain très accidenté, elles donnent à tout l'ensemble un coup d'œil fort agréable, car au delà s'étend une vaste baie ou plutôt un large estuaire qu'encercle de l'autre côté une dune étroite assez élevée formant comme un port intérieur, où de grands magasins se prolongent, sur des ponts à chevalets, jusqu'à de

petits quais où les goëlettes viennent prendre leur chargement.

La pêche au maquereau qui était presque nulle au Bassin, faisait la joie des pêcheurs du Hâvre, une seule barge revenue du large à midi en comptait déjà 450 belles pièces, ce qui faisait plus de \$50 pour la demi-journée.

A peine étions-nous de retour au Bassin que nous voyions arriver M. l'abbé Payette, desservant du Hâvre-aux-Maison en l'absence du curé M. Meunier, qui était allé faire visite à sa famille. Tous deux natifs de Ste-Thérèse de Blainville, le dernier est actuellement professeur au collège de cette paroisse. Il vient, presque chaque année, refaire sa santé à l'air salubre de la mer, et le curé Meunier profite de sa présence pour prendre un petit congé, et faire trêve, pour quelques semaines, à l'isolement où il se trouve réduit durant tout le cours de l'année.

Comme il y a quatre paroisses dans les îles, chacune avait autrefois son propre curé, mais actuellement il n'y a plus que deux prêtres pour toutes les îles, chacun étant chargé de deux paroisses, faisant les offices semi-mensuellement dans chacune d'elles.

La difficulté des communications dans ces îles peut parfois exposer à de sérieux accidents de la part de ce manque de prêtres, mais la modicité des revenus, et la pénurie des prêtres font préférer le mode actuel.

Les îles de la Madeleine, quoique dans la Province de Québec et faisant partie du comté de Gaspé, appartiennent au diocèse de Charlottetown, de l'Ile-du-Prince-Edouard, dont l'évêque actuel est Mgr McIntire.

Nous allons après le souper sur la grève à l'arrivée des barges, pour admirer la bonne pêche qu'on avait faite ce jour-là. Chaque barge était à moitié remplie; cependant, ajoutaient les pêcheurs, c'est une pêche bien ordinaire, on en fait souvent du double de celle-ci.

Il faut sans plus tarder procéder à la préparation du poisson ; nous examinons un instant comment on l'exécute.

Femmes, filles, jeunes garçons sont venus des résidences, souvent à quelques milles. La petite aise avec son étroit filet d'eau, si solitaire durant le jour, où l'on ne voit que quel ques cochons glanant encore dans les débris laissés la veille, est maintenant toute grouillante de têtes, et sans plus tarder l'on se met à l'œuvre. Les hommes coulisent les charettes qui ont amené les femmes près des barges encore à l'eau. Les poissons sont pris à la main dans les barges et jetés dans les charettes, qui vont les verser par tas dans le courant du ruisseau, et aussitôt les femmes se mettent à la besogne. Accroupies sur le sable, elles saisissent de la main gauche chaque morue par la tête, l'attirent à elles, et la tournant sur le dos, lui ouvrent le ventre du fort couteau dont est armée leur main droite, et font ainsi un autre tas de ces éventrées.

C'est là l'office du piqueur ou de la piqueuse. On met ensuite les poissons sur une table, où le décolleur, tel est son titre, enlève de ses deux mains le foie qu'il met dans une petite caisse, de sa droite enlève le reste des entrailles en faisant aussi couler à terre la tête qu'il décolle en la courbant sur le bord de la table. Le poisson ainsi nettoyé est poussé sur la table à l'écorcheur, qui d'un bon coupe de couteau, coupe tous les rayons de l'épine dorsale de chaque côté, et, prenant de sa main gauche munie d'une mitaine de laine pour éviter le glissement, la grosse arête par le bout, passe le couteau par dessous, pour l'enlever jusqu'à son extrémité. Le poisson est ensuite passé à l'eau pour le nettoyer et porté au hangar pour être salé avant de l'exposer à l'air pour le séchage, car c'est presque uniquement de la morue sèche qu'on prépare pour l'exportation. La morue verte, en barrils, est presque uniquement réservée pour les marchés de Québec, Montréal, Halifax etc.

Pendant que les femmes travaillent, ainsi sur le sable et sur les tables, les hommes poursuivent le déchargement des barges,

car il leur faut enlever, non seulement le poisson, mais encore les pierres qui servent de lest pour tenir les vaisseaux moins lourds afin de les monter sur la grève. Ces pierres sont transportées sur des tréteaux pour les reprendre le lendemain matin, et tenues ainsi à une certaine hauteur pour éviter la fatigue d'avoir à se courber jusqu'au sol lorsqu'il faudra en recharger les barges. Celles-ci, débarrassées de leur charge, on amène un cheval à leur tête, et les hommes aidant de chaque côté, on les fait passer sur des rouleaux qu'on place devant elles pour les conduire à la distance convenable pour n'être pas mises en flotte par le flux. Qu'on juge des difficultés d'un tel travail, que le moindre petit port pourrait faire supprimer, travail autrement pénible lorsqu'il faut l'exécuter par des gros vents qui font rager la mer sur la rive, ou des pluies d'orage qui mouillent les hommes jusqu'aux os. Et ce travail se poursuit souvent jusqu'à 9 et 10 heures du soir, à la clarté de lampes dont on s'est pourvu.

Mentionnons encore en passant d'autres acteurs de ces scènes intéressantes de travail, qui ne font jamais défaut au rendez-vous ; ce sont les cochons et les chiens qui attendent les débris pour y glaner les morceaux de leur choix.

Les pores avec ces débris engraisent assez facilement, mais leur chair contracte une certaine saveur qui la fait rejeter par tous les étrangers. Il n'y a que les gens du pays qui, par la longue habitude, ne la trouve nullement à dédaigner.

Les chiens sont généralement ici de bonne taille, quoique inférieure à celle des terreneuves, à poil lisse, et ne redoutant nullement la mer. J'en ai vu même se livrer à la pêche de la plie avec une grande habileté. A l'eau à une certaine distance du rivage, la tête tournée vers la terre, ils laissent la lame leur passer sur le dos, et dans la dépression qui la suit, se lancent sur les plies qu'ils voient entraînées par le flot, et s'en viennent triomphants sur la plage en les tenant dans leur gueule pour les dévorer là tout à leur aise.

(A suivre)

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

L'EAU D'ÉRABLE

COLLÈGE DE ST-LAURENT, 5 mai 1890.

MONSIEUR L'ABBÉ,

Je viens de lire la courte réponse que vous avez faite, dans votre numéro d'avril, à la 4e question de votre correspondant du collège de Rigaud. Je la trouve tout-à-fait acceptable, si au lieu du mot "aussi" vous aviez employé [1] l'adverbe *surtout* ou *principalement*. En effet l'eau d'érable au printemps est puisée dans les vaisseaux du système ligneux [2] où se trouve la sève ascendante non encore élaborée. Mais comme le fait judicieusement remarquer l'illustre botaniste américain Gray, "ce fluide imbibé par les racines [3] et introduit aussitôt dans la plante, se mêle vite" par l'effet physique de l'osmose [4] "avec un peu de la sève élaborée descendante [5] qu'il rencontre en chemin et qui lui donne une saveur sucrée, comme [6] dans l'érable." *This fluid, imbibed by the roots, upon its introduction into the plant, is at once mingled with some elaborated sap it meets with; thus becoming sweet in the maple.*" (Introd. to Structural Bot. p. 190).

JOSEPH CARRIER, C. S. C.

[1] Vous eussiez employé ne serait-il par préférable ?

[2] *L'eau d'érable au printemps est puisée dans les vaisseaux du système ligneux.* Si les mots français ont quelque valeur, ceci n'est rien moins qu'une hérésie scientifique. L'eau d'érable au printemps n'est pas puisée dans les vaisseaux du système ligneux, mais bien dans le sol, par les racines.

[3] Il est heureux que notre correspondant nous ait donné le texte de Gray, car sa traduction est très défectueuse. Il traduit *imbibed* par imbibé; le premier dictionnaire anglais venu lui aurait fait connaître que *imbibe* avec un complément direct, signifie ABSORBER, et la phrase " ce fluide imbibé par les racines " n'est certainement pas française.

[4] Aucun des dictionnaires à notre disposition n'a pu nous renseigner sur la signification de ce mot nouveau " osmose." Mais comme nous avons souvenir des quelques mots grecs qu'on nous a fait mâcher dans nos classiques, *ôsmos* signifiant impulsion, nous supposons qu'on veut signifier que par une certaine impulsion, ce liquide puisé dans le sol, force les portes des chambres de ceux demeurés dans l'arbre, pour se mêler avec eux. Mais ne serait-ce pas alors *endosmose* qu'on aurait voulu dire? Ce mot est parfaitement connu des botanistes et répond exactement à l'idée qu'on a voulu exprimer.

Nous ferons observer à notre savant correspondant que lorsqu'il s'agit de discussions ou de polémiques, il faut être très précis dans les termes qu'on emploie, pour ne pas prêter à de fausses interprétations; et à la guerre, lorsque les traits pleuvent de toutes parts, malheur à celui qui abaisse le bouclier en prêtant le flanc.

[5] Gray dit, en parlant du liquide puisé dans le sol: " *is at once mingled with some elaborated sap it meets with*; et on lui fait dire: se mêle vite avec un peu de la sève élaborée *descendante* qu'il rencontre en chemin. Comment *descendante*? Notre correspondant prétendrait-il qu'il y a *sève descendante* dès le printemps, avant même le développement des feuilles? N'est-ce pas plutôt, comme l'insinue le savant américain, que le liquide puisé dans le sol, pénètre, en vertu de l'endosmose, dans les cellules où se trouve la sève en partie élaborée, se mêle avec elle pour continuer sa marche jusqu'aux extrémités de la plante pour le développement des bourgeons?

que par l'action continue des racines, l'évaporation étant alors presque nulle par l'abaissement de la température, et les feuilles n'existant pas encore pour rendre la sève assimilable, toutes les cellules de la plante se trouvent gorgées de suc, si bien qu'en pratiquant une entaille en quelque partie, on voit aussitôt ces suc s'écouler par les issues qu'on leur offre.

[6] *Thus becoming sweet in the maple*, on traduit : qui lui donne une saveur sucrée *comme* dans l'érable. "Comme" est ici de trop, et nuit à la clarté du texte.

Nous remercions bien sincèrement notre savant correspondant de ses remarques, elles ne peuvent que produire un bon effet. La physiologie végétale a encore bien des arcanes, même pour les savants ; on ne peut donc qu'applaudir au courage de ceux qui se dévouent à les sonder.

NOUVELLE LETTRE DE RIGAUD.

Rigaud, 15 mai 1890.

..... Je vous remercie beaucoup des renseignements que vous me donnez par votre *Naturaliste*. Je ne pense pas que vous trouviez de contradicteurs sérieux sur votre théorie de l'eau d'érable.

Avez-vous vu déjà, dans des mares d'eau, des êtres vivants, de la grosseur à peu près d'une graine de mil ? Ces petits animaux sont des mollusques bivalves, qui ont la faculté de se mouvoir très bien dans l'eau. Ils paraissent tachetés de noir sur les côtés près de la charnière. Si par hasard ils vous avaient échappé jusqu'à présent—ce qui est peu probable—je pourrai vous en envoyer.

J. E. D.

Notre intelligent correspondant a pu voir par l'article qui précède que notre théorie sur l'eau d'érable a rencontré quelque dissidence en certain quartier.

Quant à l'animalcule aquatique qu'il mentionne, ce n'est pas un mollusque, nous ne connaissons aucun mollusque bi-

valve d'aussi faible dimension ; c'est un crustacé, de l'ordre des Lophyropes de Latreille, de la famille des Cladocères, qui porte le nom de DAPHNIE. Les Daphnies se distinguent par deux antennes en forme de bras entièrement découvertes, à peu près de la longueur du corps. Une coquille bivalve, à demi transparente, renferme le thorax et l'abdomen, mais non la tête qui se courbe en forme de bec ; la partie postérieure est terminée par une petite queue. La tache noire que l'on observe sur le dos est un amas d'œufs pour la reproduction de l'espèce. Cette tache à l'automne est bien plus accentuée. On prétend qu'elle contient des œufs qui, renfermés dans la dépouille de la mère qui va périr, serviront à la reproduction de l'espèce au printemps suivant. L'espèce en question est la *Daphnia pulex*, Linné, qu'on appelle vulgairement *puce aquatique*. Ce nom de puce lui vient de ce qu'en nageant au moyen de ses pattes, elle exécute de temps en temps des petits sauts pour accélérer sa course.

Il nous fait plaisir de constater que notre zélé correspondant ait pu remarquer ces animalcules quasi microscopiques. La nature est pleine de mystères et de merveilles ; il suffit d'ouvrir les yeux pour les reconnaître ; mais peu nombreux sont ceux qui portent leur attention sur des objets si peu apparents.

Nous recevrons avec plaisir les spécimens qu'on voudra bien nous envoyer, peut-être pourrions-nous constater la présence d'une espèce différente.

LE FOND DE LA MER

Qui n'a pas entendu dire : Si on pouvait dessécher la mer, que de chose ne verrait-on pas ! Et bien ce mystère est aujourd'hui expliqué ; on connaît le fond de la plupart des mers aussi bien que la surface du globe dans ses diverses parties.

Mais c'est surtout le fond de l'Atlantique que l'on connaît plus particulièrement, les différents câbles télégraphiques qu'on y a tendus, ayant nécessité une étude sérieuse des fonds sur lesquels ils devaient reposer, pour ne pas les exposer à des érailllements et à leur rupture par le frottement sur des pics abruptes ou des arêtes de roches trop tranchantes.

Les sondages que l'on a pratiqués en 1853 entre les Azores et Terre-neuve, et ceux plus récents entre l'Irlande à la même île de Terre-neuve, ont fait connaître parfaitement la plaine sous-marine que recouvre l'Atlantique dans sa partie boréale. On connaît aussi bien cette plaine aujourd'hui qu'aucune autre des continents européen et américain.

On sait que c'est entre Valentia sur la côte d'Irlande, et la baie de Trinité sur celle de Terre-neuve, qu'est tendu le câble en question. Or, entre ces deux points, s'étend une plaine centrale de plus de 1000 milles de largeur sur une étendue totale de 1700 entre les deux côtes, tellement unie, qu'un chemin de fer qui y serait placé aurait à peine besoin de freins, tant les inégalités du fond sont peu sensibles, bien que la profondeur varie de 10,000 à 15,000 pieds, et qu'il est même des endroits où l'on pourrait loger le Mont Blanc sans qu'il pût montrer sa cime au-dessus de l'eau.

A partir de Valentia, se trouve une descente de 200 milles avant d'atteindre la plaine centrale. Au delà de cette plaine de 1000 milles de large, commence la montée américaine qui s'élève graduellement jusqu'à la rive de Terre-neuve.

Et on n'a pas seulement reconnu la topographie de la distance mesurée, mais encore les animaux qui y habitent. Nous disons les animaux, cependant, quoique en quantité innombrable, ils se rangent tous dans la même espèce. On sait qu'à de grandes profondeurs dans la mer, la vie des animaux supérieurs, parfaitement organisés, n'est plus possible, la densité de l'eau à de telles profondeurs, la privation de la lumière ne permettraient pas la vie à de tels animaux. Aussi ceux que

L'on a trouvés au fond de cette vaste mer, sont-ils tous de ces êtres primitifs qu'on a hésité longtemps à ranger dans le règne animal.

La vaste plaine sous-marine de l'Atlantique est tapissée presque partout d'une couche de vase composée presque entièrement de ces animalcules qu'on nomme Globigérines. Les Globigérines sont ces petits animaux dont les débris composent la craie qu'on trouve en couches d'immense étendue dans les entrailles du globe. Ce ne sont en réalité que des particules de matière glaireuse, sans membres définis d'aucune façon, sans bouche, sans nerfs, sans muscles. Cependant ces particules sans forme sont capables de se nourrir, de croître, d'absorber le carbonate de chaux en dissolution dans l'eau de mer, et de se multiplier par millions et par milliards, jusqu'à former de leurs débris des couches de plusieurs centaines de pieds d'épaisseur, comme on les trouve dans les terrains secondaires de l'écorce solide du globe.

Il n'y a pas de doute que les couches de craie ne soient la vase des anciennes mers, comme les Globigérines continuent encore à faire le fond des mers actuelles. Les restes d'animaux supérieurs qu'on trouve dans les couches de craie sont une preuve que les Globigérines n'ont pas été seulement de ces êtres primitifs parus à l'aurore de la vie sur la terre, pour disparaître ensuite, mais ont survécu à toutes les évolutions du globe, pour continuer encore de nos jours leur rôle en se multipliant à l'infini.

Mais on trouve de la craie sur des points fort élevés des continents, il faudrait donc que la mer se serait étendue là, puisque les Globigérines sont des animaux essentiellement marins ? Sans aucun doute ; ce qui est terre aujourd'hui était sous l'eau autrefois ; et qui sait si le fond de nos mers actuelles n'étaient pas alors des continents. Les fossiles marins que l'on trouve sur des montagnes fort élevées sont une preuve évidente que leur surface s'est élevée du fond de la mer qui les recou-

vrait, à la hauteur où nous les trouvons aujourd'hui. On sait par quels cataclysmes à passé notre globe, c'est par l'effet de ces bouleversements que les montagnes ont été produites en surgissant souvent du fonds des eaux.



UN NATURALISTE AUX ILES DE LA MADELEINE.

(Continué de la page 214.)

Nous allons le soir, en compagnie de M. Payette, faire une nouvelle visite chez M. Chevrier. Les braves gens sont tous joyeux de nous recevoir ; c'est un fait unique, disent-ils, de voir quatre prêtres à la fois dans une maison de nos îles, nous pourrions nous glorifier d'avoir eu les premiers cet honneur.

Vendredi 2 août. A 5 h. ce matin M. Payette se remet en route pour retourner à son poste, et presque en même temps M. Pouliot part pour les malades au Hâvre. Tout l'avant-midi ne fut que des intervalles de beau temps alternant avec la pluie. Dans l'après midi, M. Pouliot ayant gracieusement mis sa voiture à notre disposition, nous partons, M. Bégin et moi avec Vilbon le garçon de service du curé, pour le Hâvre Aubert, que je tenais fort à connaître plus particulièrement, surtout pour explorer les grèves de l'autre côté de cette étroite langue de terre, ou plutôt de ce banc de sable qui encercle le port intérieur en ne lui laissant qu'une ouverture assez étroite.

Vilbon qui est bien au fait de toutes les manœuvres des insulaires, et connaît parfaitement tout le littoral de cette île, nous pilote dans notre excursion. Comme j'étais muni de bonnes bottes en caoutchouc, je me promène tout à mon aise dans l'eau, toujours peu profonde, excepté au débouché d'un petit ruisseau qui m'oblige à faire un long détour dans l'eau de cet estuaire. M. Bégin pour me suivre dut se confier à Vilbon qui trouva une légère embarcation pour le traverser.

Mais quelle désolation ! dans l'eau comme sur la plage, rien, absolument rien à recueillir. Passons de l'autre côté, dis-je, c'est à dire traversons le banc de sable pour voir la grève de la pleine mer. Nous le traversons, et, rien de nouveau ; quelques valves usées de moules ou de palourdes, des débris de manches-de-couteaux (*Solen*), et en certains endroits des amas d'algues des plus communes que le flot a amenées sur la plage pour les enterrer à demi dans le sable mouvant.

Nous aurions plus de chances, nous dit Vilbon, en explorant le banc de sable, car la mer le couvre en partie dans les gros temps, et souvent les coquillages jetés là par le flot ne peuvent s'en retourner. Il avait raison, nous pouvons faire là une abondante récolte de bons spécimens, quoique non vivants, de *Mytilus edulis*, *Mactra solidissima*, *Solen ensis*, *Mya arenaria*, et d'une petite Vénus que je rencontrais pour la première fois, la *Venus Sayi*.

Il passait 6 h. lorsque nous reprîmes notre voiture pour le retour, plus contents de notre récolte que de toutes celles qui l'avaient précédée.

Comme je voulais prendre une liste aussi complète que possible de toutes les productions naturelles des îles qui tomberaient sous ma vue, je donnais une attention toute particulière aux plantes que je rencontrais. Je fis remarquer à M. Bégin, en un certain endroit de la route, une touffe de Camarine (*Empetrum nigrum*) qui s'échappait du sommet d'une butte sablonneuse que l'on avait coupée pour le chemin, couvrait de son épaisse verdure un espace considérable du talus. Quel parti ne pourrions-nous pas retirer de cette plante pour bordures dans les jardins, si elle pouvait se prêter à la culture sur les terres élevées ! Mais elle appartient à la mer, et ne souffre pas qu'on l'en éloigne.

Nous passons sur la route les voitures venant des concessions pour amener les femmes au Bassin, pour la préparation du poisson à l'arrivée des barges. Une charrette des plus pri-

mitives, traînée par une vache, en contient d'ordinaire deux ou trois sans compter les enfants qui, ici comme ailleurs, lorsqu'ils ne sont pas utiles, aiment cependant à se trouver partout, et se font des fêtes des événements les moins dignes d'attention.

C'était la première fois que je voyais la nourricière des familles pauvres, la pourvoyeuse de toutes les tables, réduite à remplacer le cheval comme bête de trait, et j'avoue qu'elle attira ma pitié, il me semblait que c'était ravalier cette noble bête, qui paye d'ailleurs si généreusement ses dépenses, que de l'astreindre à cet esclavage.

Une particularité des femmes de ces îles c'est qu'elles paraissent très avares de leur temps, partout on les voit à l'ouvrage, lorsqu'elles ne sont pas à empiler la morue ou à l'étendre sur les *chaufauds*, c'est le tricotage qu'elles ont à la main ; rencontrez femmes, filles, à pied, en charrettes, partout la laine tourne sur la broche.

De retour au presbytère, arrivent presque en même temps que nous deux religieuses du Hâvre-aux-Maisons, chacune avec son conducteur dans un cabrouet. C'était Srs St-Grégoire et St-Joseph, de la Congrégation de Montréal, qui venaient ici faire leur récolte, ou plutôt retirer leurs rentes. Il faut dire qu'ici la monnaie la plus commune est la morue, la dîme au curé se paye en morue, la pension au couvent s'acquitte avec de la morue, le prix d'un cheval, d'une vache est stipulé en morue. Mais cette morue équivaut à de l'argent, car les marchands la prennent partout en paiement.

Les bonnes Sœurs, peu habituées à des voyages si fatiguants, étaient épuisées à leur arrivée. Elles venaient collecter les dettes de pension d'élèves de l'endroit, découvrir de nouvelles recrues, visiter leurs anciennes élèves etc. La Congrégation de Montréal ne compte pas moins actuellement de six religieuses des îles de la Madeleine.

Comme M. Pouliot devait aller faire l'office au Hâvre Aubert le dimanche 4 août, nous nous chargeons, M. Bégin et

moi, des offices paroissiaux au Bassin, mon jeune ami chante la grand'messe, et je porte la parole. De ma vie je n'avais vu encore auditoire plus simplement mis, plus modeste, plus attentif et plus respectueux. Jamais femme ne peut se montrer plus modeste que toutes celles que l'on rencontre ici. Ces modes extravagantes, coiffures à la chien, chapeaux en gamelles qu'un accident quelconque aurait dérangées dans leur régularité en leur faisant perdre l'équilibre, cocardes provocatrices empruntées aux soldats, boursoufflures postiches simulant de disgracieuses difformités, rien de tout cela ne se rencontre ici. C'est la simplicité qu'on rencontrait partout dans nos campagnes il y a cinquante ans qui trône encore ici, cette simplicité que j'ai vue dans mon enfance, dans les riches paroisses du comté de Nicolet, et avec elle, comme compagne inséparable, la pureté des mœurs, la vivacité du sentiment religieux, la fidèle pratique des devoirs du chrétien, et par suite la paix, le contentement et les bénédictions du ciel dans les familles. Je n'ai pas manqué de leur en faire un compliment à ces braves gens, et de les encourager fortement à conserver ces précieuses coutumes de nos ancêtres, à veiller scrupuleusement sur l'invasion du luxe, ce redoutable ennemi qui est la ruine des familles et souvent la perte des âmes.

Comme le curé m'avait aussi prié d'insister sur l'importance de l'éducation, je leur en dis aussi quelques mots. Je leur fis voir que c'est uniquement par l'éducation que leur co-nationaux, les Acadiens, étaient parvenus à sortir de leur obscurité, à faire reconnaître leurs droits, à s'assurer tant dans le gouvernement de leurs provinces que dans le fédéral, la part d'influence qui leur est due, à faire comprendre que les fils des victimes de 1755, pouvaient aujourd'hui marcher de pair avec les fils de leurs vainqueurs, disons mieux, de leur bourreaux. Un moment on a cru pouvoir les anéantir ; l'exil, les spoliations, les massacres ont eu libre cours, mais en vain ; ce peuple ne pouvait périr, car il avait en lui les semences d'une vie éter-

nelle, la foi qui vivifie tout, et la vertu qui donne le courage et la force.

Lundi, 5 août, temps superbe, toutes les barges au large. Nous allons le soir à leur arrivée, toutes sont bien remplies, une surtout qui est allée sur un banc éloigné rapporte dans son amas 8 à 10 pièces magnifiques mesurant jusqu'à 4 p. 9 pouces de longueur et ne pesant pas moins de 70 lbs. Je ne manque pas de faire ouvrir l'estomac de ces grosses pièces, espérant y trouver quelques mollusques des grandes profondeurs ; mais on dirait que l'uniformité règne partout ici, sur les grèves sablonneuses, 5 ou 6 espèces seulement se répètent, et voici que ces gros poissons ne nous rapportent des profondeurs que deux espèces différentes et rien autre chose, un mollusque, la *Cyrtodaria siliqua*, Chemnitz, et un crabe à front pointu, une espèce du genre *Maia*.

Le mercredi 7, nous partons deux voitures, M. Bégin avec M. Chôlet, et M. le curé avec moi pour aller rendre la visite de M. Payette au Hâvre-aux-Maisons.

Nous prenons la route qui suit le bord de la mer, pour nous faire voir l'île dans toutes ses parties. C'est à peu près la même distance que par celle qui traverse l'île vers son milieu, mais nous avons l'avantage par la première d'avoir partout des points de vue variés et des plus agréables ; à notre gauche c'est toujours la mer à perte de vue, lorsque des promontoires aux flancs escarpés, qu'on dirait saignants par la couleur rouge qu'ils étalent, ne viennent pas s'interposer pour quelques instants ; et à notre droite c'est partout des cultures avec les résidences propres des propriétaires, généralement en retraite sur le chemin.

Il est rare qu'en portant nos regards du côté de la mer nous ne voyions pas quelques voiles ; ce sont les barques des pêcheurs s'éloignant de terre ou revenant du large, ou encore visitant leurs rets tendus pour le maquereau.

Mais bientôt tous les petits accidents de terrain qui nous varient si agréablement les points de vue cessent, et nous nous trouvons ramenés sur la plage sablonneuse pour la traverse du goulet qui sépare les deux îles. Il nous faut faire, comme d'ordinaire, un détour dans l'eau, mais la marée est au point convenable, et le trajet s'opère assez rapidement.

Nous traversons le village des pêcheurs de l'Étang-du-Nord, et prenons la route qui conduit à l'église. N'y ayant point de curé résident, l'église et le presbytère sont fermés, cependant nous y faisons une petite halte, pour attendre nos compagnons de route dont le cheval avait paru fatiguer en traversant la dune. Ils arrivent peu après, décidés à se procurer une autre bête, la leur étant rendue. Nous les laissons prendre des arrangements avec les gens de l'endroit et continuons la route. Nous nous trouvons bientôt sur le sommet d'une haute colline qui nous donne vue sur tous les environs. Nous voyons la route devant nous qui s'allonge en une pente fort rapide. M. Pouliot n'ayant pas eu la précaution de mettre son cheval au pas au début de cette descente, l'animal s'emporte, prend le mord aux dents, et dévore la pente en sauts prodigieux. Nous avons plus d'un demi mille de semblable descente, avant de traverser un petit ruisseau pour remonter ensuite. Saisissez les guides et dirigez droit, dis-je à M. Pouliot, car si vous le harcelez il va tomber et nous faire rompre le coup. Nous descendons toujours dans cette course furibonde, la moindre petite ornière nous mettant tout près de renverser ; heureusement que nous passons le pont droit au milieu et que la bête s'apaise en remontant de l'autre côté. Nous mettons pied à terre pour nous remettre de notre émotion, puis il nous faut retourner chercher canne, parapluie, et le chapeau de M. Pouliot que nous avons semés à plus de 10 arpents dans les cahots de la route. Le cheval était cependant une forte bête, paisible, mais était venu incontrôlable parce qu'il n'avait pu résister à la raideur de la descente au début. Si jamais vous sollicitez un

diplôme d'automédon, dis-je à M. Pouliot, je serai forcé de voter contre vous, car de ma vie je ne me suis trouvé dans une position plus périlleuse.

Mais nous voici arrivés au goulet qui sépare ici encore les deux îles. Ce n'est plus à gué qu'on traverse celui-ci, mais dans un prosaïque bac comme on en voyait partout autrefois. Cette passe est trop profonde pour permettre le passage à gué. D'un autre côté, elle est bien moins large que celle qui sépare l'Étang-du-Nord du Bassin. On nous dit que dans les gros temps le passage au bac devient impossible, il ne reste donc que la barge des pêcheurs pour atteindre l'autre rive lorsque le vent souffle avec trop de violence. Heureusement que l'église n'est pas éloignée de l'autre côté.

Le presbytère est spacieux, et sans étalage de luxe, il est très convenablement monté. Un jardin au devant, qui n'est séparé de l'église que par un passage assez étroit, étale un assez bon nombre de fleurs, capucines, pieds-d'allouette, aconit, spirée, pensées, pavots, mignonnette, etc.

Le couvent est en arrière de l'église, sur une élévation qui lui donne une fort belle apparence. C'est une construction en bois, assez vaste pour le nombre d'élèves que les Sœurs reçoivent d'ordinaire des îles. Nous y retrouvons les deux Sœurs que nous avons vues au Bassin, St-Grégoire et St-Joseph et en outre Ste-Eudoxie.

L'église est en bois et très bien tenue. On a un grand avantage ici sur la côte de Gaspé pour les constructions en bois, c'est qu'on possède d'habiles charpentiers, qui savent donner à ces constructions la solidité convenable pour résister aux bourrasques qui parfois les assaillent. J'ai vu un dimanche à Percé, lors d'un gros vent, les murs de l'église osciller sous les efforts des rafales, en faisant entendre de sinistres craquements dans toutes les jointures de la charpente. Disons aussi que les bardeaux sciés dont on revet les lambris ici, ne contribuent pas peu à ajouter à la solidité de l'édifice.

Je dis que les églises sont bien tenues, il ne faudrait pas en conclure qu'elles étalent des décorations, des sculptures, des dorures comme on en voit presque partout dans nos vieilles paroisses ; non, elles affichent un état de simplicité en rapport avec les goûts et la mise des fidèles qui les fréquentent. On semble lire en effet, en les examinant en détail, dans presque toutes les parties : manque de fonds, à améliorer plus tard.

Je ne sais si le trajet avait aiguisé le goût d'un chacun, toujours est-il qu'on nous servit au souper du maquereau que tout le monde proclama excellent, en rendant à l'habile cuisinière la part de mérite qui lui revenait pour son exquise préparation.

Hàvre-aux-Maisons, 8 août.—Le soleil se lève rouge ce matin, et le vent vient du N. E., ce qui nous fait présager du mauvais temps.

La grève ici est à trois pas du presbytère et paraît n'être ni vaseuse, ni sablonneuse, mais en partie couverte de gravier que le vent y amoncelle dans les gros temps. Je ne tarde pas à aller y faire une inspection. Je trouve partout de superbes morceaux de gypse, quelquefois d'un beau cristallin qui les ferait prendre pour des plaques de verre ; le plus souvent cependant ils sont plus ou moins colorés en rouge ou en gris par le mélange de parties terreuses. J'en remarque des veines considérables dans la falaise du rocher qui borde la mer ; on pourrait peut-être les exploiter avec profit, cependant, ce ne pourrait être que comme engrais pour les champs, car les plâtres qui servent au moulage et aux enduits doivent être beaucoup plus purs, n'avoir aucun mélange de parties terreuses.

En plusieurs endroits je trouve des rochers à fleur d'eau, en partie couverts de varechs, et que le reflux petit à petit découvre davantage. J'ai tout espoir d'y faire une bonne récolte de mollusques, mais ce sont toujours les mêmes, des pourpres et des littorines, plus rarement des patelles et des crabes cachés sous les varechs.

M. Bégin, charmé de l'apparence des pièces de gypse qu'on trouvait sur la grève lavées par les flots, aurait voulu en emporter plusieurs échantillons de forte dimension, pour figurer dans son musée, mais il aurait fallu en charger une charette ou tout au moins en lester une valise pour la rendre à peine transportable, force fut en conséquence de se rabattre sur des parcelles qui peuvent sans inconvénient prendre place dans la poche.

Dans l'après midi, nous montons en voiture, M. Bégin et moi, et nous nous rendons jusqu'à l'extrémité de la paroisse ; nous descendons là sur la grève à un certain endroit où se trouve un poste de pêche, mais nous ne trouvons absolument rien de nouveau. En revenant nous descendons de nouveau sur la grève à un endroit où un petit ruisseau forme une baie, et où des gens étaient occupés à leurs apprêts de pêche ; mais là aussi c'est la même pauvreté. J'examine avec soin ce petit ruisseau dans l'espoir d'y trouver quelques paludines, limnées ou autres, et je reviens tout joyeux avec la *Physa heterostropha* qu'on trouve partout d'ordinaire et qui était la première que je rencontrais ici. Je remarque que les individus étaient un peu plus petits que ceux des environs de Québec.

Comme nous étions à table pour le souper, entra un riche propriétaire de l'endroit, M. Nelson Arsenault, que M. Payette força à prendre place avec nous. Ce monsieur, très intelligent et de fort bon commerce, nous invita à aller prendre le dîner chez lui le lendemain, dans notre route de retour. Nous acceptâmes une si gracieuse invitation avec d'autant plus de satisfaction, que la course du Havre-aux-Marsoins au Bassin est un peu forte à faire sans arrêt ; mais M. Arsenault demeurant de l'autre côté du goulet, à plus de deux milles, ce qui nous resterait ensuite à faire de la route, ne serait pas trop fort pour nos bêtes.

Après le souper, nouvelle excursion, à la dune du sud, à plus de quatre milles ; nous avons espoir d'arriver à temps pour l'arrivée des barges de pêche à cet endroit, et je comptais,

quant à moi, sur la chance de rencontrer peut-être sur cette grève d'autres coquillages que ceux déjà trouvés. Mais nous étions partis trop tard ; à notre arrivée nous rencontrons les pêcheurs qui s'en retournent à leurs demeures, après la préparation de leur poisson. C'était particulièrement le maquereau que l'on avait pêché, et sans être extraordinaire, les pêcheurs nous dirent avoir fait une pêche satisfaisante.

Tel que convenu la veille, nous partons ce matin, vendredi 9 août, après le déjeuner, pour aller dîner chez M. Arsenault. Comme nous sommes trois voitures à traverser au bac, M. Payette revenant avec nous jusqu'à l'Étang-du-Nord, le passage nous retarde assez longuement.

M. Arsenault a fixé sa résidence au milieu de ses propriétés, assez loin du chemin et sans avoir vue sur celui-ci. Vaste demeure, avec toutes ses dépendances, isolée au milieu des champs, près d'un étang ou de nombreux volatiles, oies, canards, outardes prennent librement leurs ébats, il nous fait l'idée de ces anciens patriarches se suffisant à eux-mêmes avec le nombreux personnel de leurs serviteurs pour la culture de leurs terres et la garde de leurs troupeaux, aussi, grâce à son intelligence et à son énergie, est-il parvenu à s'assurer une heureuse aisance, vivant en paix avec sa nombreuse famille, dans un confort très convenable.

Je parcours les prés et les broussailles du voisinage à la recherche de nouvelles conquêtes, mais sans résultat pour les coquilles, je ne prends que quelques hyménoptères qu'on rencontre partout.

(*A suivre.*)

LE

Nationaliste Canadien

Vol. XIX

Cap Rouge, Q., Juin 1890

No. 12.

Rédacteur : M. l'Abbé PROVANCHER.

APRES PLUS DE VINGT ANS.

Il y a plus de vingt ans, naissait dans la bonne ville de Québec, un enfant dont l'apparition excita quelque étonnement tant cette naissance était inattendue, aucun signe extérieur n'ayant fait prévoir son arrivée.

Et l'émoi produit par cette naissance occupa non seulement les habitants de la vieille cité, mais ceux de la Province entière il eut même quelque retentissement au delà de l'Atlantique.

Qu'était-ce donc que ce nouveau-né, pour faire tant de bruit à son entrée dans le monde ?

Était-ce le rejeton d'une de ces familles chevaleresques qui la foi dans le cœur et le glaive à la main, frayèrent le chemin aux enfants de Loyola et du Pauvre d'Assise pour établir dans la gentilité de cette terre d'Amérique, le christianisme et la civilisation ?

Était-ce le fils d'une de nos puissantes familles, à qui les richesses, la situation, la réputation d'intégrité et d'habileté dans les hautes fonctions par elle occupées, permettaient d'escompter pour leurs descendants un avenir de distinction et d'honneur ?

Ce n'était rien de tout cela.

Né faible et débile, plusieurs entretenaient des doutes sur

la viabilité de ce nouveau venu, ne jugeant pas ses auteurs capables de soutenir convenablement sa faiblesse.

Cependant sa mère assurait qu'elle se sentait les mamelles gonflées pour son alimentation, qu'elle ne requérait que quelques secours pour elle-même pour en faire non seulement un enfant fort, vigoureux, mais plus tard un homme recommandable, puissant, qui ferait rejaillir l'honneur de ses exploits sur ses patrons d'abord et sur sa nationalité entière.

L'enfant grandit vite, grâce à la nourriture abondante qu'on lui servit, grâce surtout aux nombreux protecteurs s'empressant de soutenir ses auteurs. Dès la deuxième année il doublait presque sa taille.

Mais l'enfance, vous le savez lecteurs, est sujette à bien des maladies, et exposée à bien des accidents, rougeole, coqueluche, variole etc. ; souvent les plus tendres soins de la mère ne suffisent pas pour soustraire son élève à tous ces accidents, et la mort vient trancher la jeune plante avant même qu'elle ne développe parfaitement ses feuilles ou ne montre de fleurs.

Notre nourrisson Québécois eut aussi ses épreuves. Plus d'une fois on craignit de voir la vie s'échapper de ce corps fragile, car parvenu à l'adolescence, ses auteurs ne pouvaient encore mettre à sa disposition que la nourriture de l'enfance, et le conservaient ainsi dans une débilité qui laissait toujours à craindre pour ses jours.

Cependant, grâce aux soins assidus qu'on lui prodigua, et grâce surtout à un puissant protecteur qui s'engagea à pourvoir à ses besoins, il reprit un surcroît de vigueur, se livra à des exploits qui étonnèrent ses patrons, sa renommée se répandit non-seulement dans toute la Province, mais pénétra même à l'étranger d'où lui vinrent des honneurs et des décorations. C'était l'orgueil de ses parents et la joie de ses protecteurs.

Mais ciel pur et sans nuages peut-il conserver toujours sa sérénité ? Jeunesse la plus florissante est-elle à l'abri des épidémies et même de la perversité des hommes ?

Des jours d'angoisse vinrent donc pour notre protégé. Pendant plus de quinze mois, il fut étendu sur un lit de douleurs entre la vie et la mort. D'où venait donc le germe de cette maladie ? Le médecin consulté déclara que l'inanition seule était la cause de son mal ; ses protecteurs lui ayant fermé leur bourse, le travail ardu de ses auteurs ne pouvait suffire à lui assurer une nourriture convenable.

Mais, direz-vous, comment un jeune homme de pauvre famille, mais qui s'est déjà tellement distingué que des honneurs lui soient venus même de l'étranger, peut-il être ainsi abandonné par les siens ! Il fait l'honneur de sa race et on lui refusera le pain de rigueur ?

Il en fut cependant ainsi ; si vous avez jamais étudié les hommes, vous pouvez le comprendre. Pour un noble cœur qui se sacrifie pour le bien de ses semblables, pour l'honneur de sa nation, vous rencontrez cinquante, cent cœurs raccornis, qui semblent n'avoir conservé qu'une fibre sensible dans leur intérieur, celle du vil intérêt, qui ne voient rien au-delà des cordons de leur bourse, qui méprisent tout, dès qu'ils n'y rencontrent ni objet pour leur convoitise, ni appoint pour leurs ambitions. Perroquets au brillant plumage, au babil trompeur pour figurer sur l'estrade, vous n'avez plus derrière la toile, que de vulgaires dindons, fouillant dans le fumier à la recherche de quelques graines. Il en est d'ainsi faits, et ils sont nombreux.

Cependant menacés par des amis, on s'exécute à la fin et les secours nécessaires arrivent. Aussitôt notre protégé laisse son lit, et plein d'une nouvelle vigueur reprend sa carrière.

Trois ans se sont à peine écoulés qu'arrivent de nouveau des jours néfastes, et cette fois-ci ce n'est rien moins que le tombeau qui attend notre champion.

Le conseil chargé de pourvoir à sa subsistance, quoique sans sympathie, aurait cependant permis qu'il vécût, mais voici qu'un mauvais génie proclame que cet être n'est pas digne de

vivre, que les dépenses que l'on fait pour soutenir son existence sont de l'argent perdu. Qu'il meure donc dit tout bas le chef du conseil, ses collègues opinent du bonnet, et un lugubre *amen* se murmure et à gauche et à droite parmi les assistants pour faire écho au mauvais génie. Et du coup, le voilà passé de vie à trépas, le voile de l'oubli plane sur sa tombe.

C'était en octobre 1883.

Mais arrive 1885, un nouveau conseil a remplacé l'ancien, et on ne parle de rien moins que de ressusciter le mort, de rappeler à la vie la victime du tombeau.

Ressusciter le mort, direz-vous ?

Oui ! ressusciter, ramener à la vie celui qui l'avait perdue depuis deux ans. Car vous comprenez, lecteurs, c'est du NATURALISTE que nous voulons parler ; c'est son histoire que nous venons de faire.

Mais laissons les figures et reprenons plus succinctement l'histoire de notre publication.

C'est en novembre 1868 que de notre propre initiative parut le 1er numéro du *Naturaliste Canadien*, à livraisons mensuelles de 24 pages.

Dès l'année suivante, M. Chauveau, alors premier ministre, lui faisait une allocation de \$200, et aussitôt nous lui donnions 32 pages au lieu de 24.

En 1873 le même M. Chauveau portait notre allocation à \$400, nous donnant à entendre que plus tard elle pourrait être augmentée, car il en appréciait le mérite et en reconnaissait la valeur, l'ayant entendu vanter en Europe par des autorités compétentes.

En 1879, M. Joly alors premier ministre, retrancha cet item du budget, laissant à notre charge, malgré sa parole donnée, la publication de cette année qui en était alors au mois de septembre.

Rétablie en 1880 par M. Chapleau, notre allocation fut de nouveau supprimée en 1883 par M. Mousseau, et de nouveau rétablie par M. Ross en 1885.

Le ministère Mercier remplaça le ministère Ross en 1886 et l'allocation fut continuée.

Depuis lors notre publication poursuit sa course, nous ne dirons pas sans encombre, car chaque année ce n'est que par de nouvelles luttes que nous pouvons conserver notre existence. Cette année encore on a voté notre allocation *sous condition* ; mais quelle est cette condition ?

C'est assez extraordinaire que des deux côtés, du ministère et de l'opposition, on vote ainsi sans demander d'explications. On donne bien là la preuve que des deux côtés on n'a nul souci des intérêts de la science. Que cette publication vive ou qu'elle meure, que nous importe, semble-t-on dire de part et d'autre.

Cependant nous croyons nous acquitter de notre tâche loyalement et généreusement. Notre travail peut-être mis en parallèle avec celui de n'importe lequel des employés civils à gros salaire ; dix neuf volumes du *Naturaliste*, trois volumes de notre faune, volumes de 700 à 800 pages etc., quel est celui qui pour le même espace de temps peut en montrer davantage ?

Et n'est-ce pas l'œuvre du gouvernement de faire connaître l'histoire de son pays, non seulement son histoire civile et gouvernementale, mais encore son histoire naturelle ?

Mais c'est là une note qui n'a pas d'écho, c'est une gamme incomprise et de nos gouvernants et de nos représentants, nous dirons plus, de la presse même. Nous échangeons avec la plupart de nos journaux, et quand voit-on le *Naturaliste* mentionné ? Nous avons donné dans des récits de voyage des renseignements nouveaux et certainement dignes d'intérêt, et quel journal en a fait des reproductions ? Des insectes, des plantes, de la science, fi donc ! et on passe outre.

Un de nos hommes haut-placés dans le gouvernement de

la Province, un de nos abonnés constants, nous accostant un jour sur la rue, nous dit : mais M. l'abbé, vous êtes en avant de votre siècle.—Mille pardons, monsieur, c'est vous qui êtes en arrière du vôtre. Mes écrits vous ont peut-être fait voir un monde nouveau, mais pour n'avoir pas été connu plus tôt chez nous, ce monde n'en existait pas moins. Voyez tout autour de nous quelle importance on attache à l'étude des sciences naturelles. Nous semblons relucter, nous, contre cet entraînement. Evidemment nous sommes en arrière à cet égard.

Sans aucun doute.

Nos gouvernants surtout ne connaissent pas l'importance de la science. Parce qu'ils s'en sont bien passés, ils croient que de même tout le monde doit s'en passer. Et là dessus les parties politiques se valent à peu près. A part deux nobles exceptions en faveur de M. Chauveau et de M. DeBoucherville, tous les autres, conservateurs et libéraux ont tenu à peu près la même ligne de conduite.

On marchande pour un homme haut-placé dans la science, qui fait à ses propres frais la partie du gouvernement dans l'étude de notre territoire, le salaire d'un messenger de troisième classe, lorsque des sinécuristes, des parasites, des tireurs de ficelles, se pavanent les goussets gonflés des faveurs gouvernementales.

On fait les choses si mesquinement à notre égard, que déjà la république des lettres commence à en souffrir.

Forcé de restreindre le tirage de nos ouvrages, plusieurs sont déjà épuisés. Pas plus tard que la semaine dernière nous n'avons pu qu'avec peine compléter un volume de nos Hyménoptères pour répondre à une demande de Berlin en Prusse ; et il ne nous en reste pas un seul autre. L'histoire de nos Orthoptères, de nos Névroptères que nous avons publiée est depuis longtemps épuisée, et ne peut plus se rencontrer que par occasion.

Qu'on veuille bien remarquer que nous ne donnons ici qu'un exposé des faits, sans vouloir faire la guerre à celui-ci ou à celui-là, c'est le système que nous attaquons, c'est l'ignorance que nous combattons, c'est un oubli regrettable que nous signalons et que pour notre honneur national nous voudrions voir disparaître ; d'ailleurs en dehors des partis politiques, nous ne faisons, ni ne défaisons les gouvernements ; nous les prenons tels qu'ils sont, toujours prêt à applaudir au bien d'où qu'il vienne, et à proscrire le mal d'où qu'il surgisse.

Nous pouvons affirmer sans crainte que nous sommes un rude travailleur, et habitué à nous contenter de peu, nous voudrions qu'on nous donnât un salaire, non pas de milliers de piastres comme on en gorge tant d'autres, mais de quelques centaines seulement, pour nous permettre de maintenir notre publication sur un pied convenable, de faire un tirage plus considérable, et surtout d'illustrer davantage pour l'avantage de tous ceux qui s'occupent de ces sciences.

Voici qu'avec ce numéro se termine notre 19^e volume. Allons-nous continuer dans les mêmes conditions ? Nous hésitons à l'entreprendre. Avec les ans le travail devient plus pénible, et nous nous laissons d'avoir chaque année à plaider pour avoir notre maigre allocation. Encore cette année on l'a votée *sous condition* !!! quelle est cette condition ?...

Notre publication est jugée très favorablement dans le conseil des savants, on cherche partout à l'étranger à se la procurer ; mais ici le gouvernement lui fait la grimace, c'est de l'argent gaspillé semble-t-il dire ; la chambre entière lui fait écho ; mais disparaissions donc puisqu'on le désire si généralement ; pourquoi s'obstiner à faire du bien à ceux qui nous repoussent, et laissons à ces éteignoirs de tout grade l'honneur de leur triste rôle que tôt ou tard l'on saura bien apprécier.

La réponse à notre dernière demande décidera de notre sort.

UN NATURALISTE AUX ILES DE LA MADELEINE.

(Continué de la page 230.)

M. Arsenault nous dit que depuis quelques jours il avait en pension deux chasseurs américains, qui étaient aussi taxidermistes ; toute la journée à la chasse, ils veillent le soir jusqu'à 10 et 11 heures pour préparer leurs pièces, qui étaient déjà très nombreuses. Et nous conduisant à un hangard en arrière de sa maison, nous nous trouvons au milieu d'un véritable atelier de taxidermiste, tous les ustensiles nécessaires, forceps, ciseaux, fil, coton, savon arsenical etc., sont là étalés sur des tables, et de longues tablettes sont déjà garnies de nombreuses pièces parfaitement montées, retenant encore les bandelettes nécessaires pour leur conserver leur forme. Pingouins, guillemots, goélands, macareux, monettes etc., il n'y avait pas moins d'une soixantaine de pièces montées. De nombreux débris à la porte de pièces trop maltraitées par le plomb pour faire de bons spécimens, attestaient le succès des chasses.

A 12. 15h. nous prenons congé de nos aimables hôtes. En passant à l'Etang-du-Nord, nous y laissons M. Payette, et continuons seuls, MM. Bégin et Chôlet, avec leur Rossinante au train paisible et lent, étant encore en arrière, et à 4. 15h. nous sommes au Bassin ; nos deux compagnons n'y arrivant qu'après 6 heures.

Tous les jours je fais des petites excursions dans le voisinage, capturant des insectes et notant les plantes que je rencontre. Je donnerai, à la suite de ce récit, une liste complète de mes captures, tant en insectes, plantes, crustacés, qu'en mollusques que je recherche particulièrement.

Etant allé sur la grève un jour, je fus rencontré par plusieurs enfants, ne comprenant pas sans doute ce que je cherchais, et paraissant animés du désir de m'être utiles. Comme ils

m'avaient vu capturer des bourdons, voulez-vous aussi prendre des puces de *mè*, dirent-ils?—Et qu'appellez-vous puces de *mè*?—On va vous en montrer, et, écartant aussitôt des amas d'algues jetées là, je vis de nombreux animalcules se disperser de tous côtés; ils m'en capturèrent un bon nombre. Je crus d'abord que ce n'étaient que des crevettes ordinaires, mais en les examinant plus attentivement, je reconnus qu'avec les crevettes, j'avais encore deux autres espèces de crustacés, savoir: *Orchestia palustris*, Smith, et *Orchestia agilis*, Smith, qui diffèrent des véritables crevettes *Gammarus*, en portant 2 antennes surnuméraires. Je pus constater la différence énorme dans la taille qui se trouve entre les mâles et les femelles de ces petits crustacés, le mâle étant parfois du double plus grand que la femelle; comme il arrivent souvent qu'en nageant sur le côté, comme ils en ont l'habitude, ils retiennent les femelles dans leurs pattes, on croit généralement que ce sont des femelles qui portent ainsi leurs petits, mais il n'en est rien, ce sont les deux sexes également adultes.

Avec ces crevettes se trouvaient encore quatre spécimens d'une autre espèce toute nouvelle pour moi. C'était assez la forme des crevettes, mais sans serres à leurs pattes antérieures, à thorax gros, à abdomen plus grêle simulant une espèce de queue. Les appendices à l'extrémité de l'abdomen n'étaient pas non plus conformés pour le saut, comme dans les crevettes. Après bien des recherches dans les auteurs, j'ai pu constater que j'avais là une espèce du genre *Maia*, qui appartient aussi à la classe des amphipodes. C'est probablement cette espèce que Verrill ne décrit pas, mais dit avoir trouvée en abondance dans la baie de Fondy. Je ne sache pas qu'on ait encore signalé sa présence dans notre golfe.

Dimanche, 11 août. Nous faisons aujourd'hui le contraire de ce que nous avons fait dimanche dernier, c'est-à-dire que M. Pouliot fait ses offices au Bassin, et que nous allons, M. Bégin et moi, faire ceux du Hâvre Aubert.

La paroisse entière s'était donné rendez-vous à l'église; M. Chôlet qui possède une excellente voix, prêta son concours aux Diles Painchand qui touchent l'harmonium, et l'on fit une solennité tout-à-fait exceptionnelle. Je leur parlai de l'illusion qui perd la plupart des hommes en cherchant le bonheur là où il ne se trouve pas; la vraie source du bonheur, tant pour cette vie que pour l'autre, repose dans l'accomplissement fidèle des préceptes évangéliques. De toute nécessité il faut compter avec Dieu pour le bonheur de la vie, et si en vous faisant son ennemi par votre révolte contre ses préceptes, vous obtenez quelques succès, tremblez, car ce ne sont là que les récompenses du peu de bien que vous faites, et après votre mort il ne vous restera plus que des châtimens à attendre. Comme au Bassin, jamais auditoire n'a prêté oreille plus attentive à la parole de Dieu.

Les vêpres se chantent à 2h., et presque tous ceux qui ont assisté à la messe, stationnent ici pour les vêpres. Il est vraiment beau de voir ces groupes nombreux, épars sur les pelouses qui entourent l'église, fumer en s'entretenant de leurs affaires, de leurs succès passés et des espérances pour l'avenir, en attendant l'heure des vêpres.

Ne pouvant donner la bénédiction du S. Sacrement à la suite des vêpres, parce qu'on ne garde pas ici de réserve, je leur avais annoncé qu'en leur faisant le chemin de la croix, je leur donnerais l'historique de chacune des stations. Tout le parcours de la voie douloureuse, depuis le prétoire de Pilate jusqu'au Golgotha, le drame sanglant du Calvaire, la sépulture et la résurrection du Sauveur, passèrent successivement en revue, avec les circonstances de lieux et de situations telles qu'elles étaient alors et telles qu'elles se montrent encore aujourd'hui, pour les avoir à plusieurs reprises visitées et étudiées à Jérusalem. Ces braves gens paraissaient tout ébahis à de tels récits. Que vous êtes heureux, me disait l'un d'eux, d'avoir vu tout cela! et quelle impression ne doit pas produire la vue de lieux si mémorables!

Nous nous proposons de retourner au Bassin immédiatement après les offices, mais il nous fallut compter avec la bienveillante invitation de M. Painchaud, le collecteur de la douane, de prendre le souper chez lui. Nous nous trouvons là en nombreuse compagnie ; outre la famille de notre hôte, il y avait encore M. Chôlet, M. Lebouthillier, avocat de Gaspé, et M. Gignac l'instituteur du lieu.

La villa qu'habite M. Painchaud est dans un site des plus pittoresques, à quelques pas de la mer seulement, elle en a une vue complète, et tout autour ce ne sont que mamelons d'un terrain très accidenté, à travers lesquels se détachent des résidences plus ou moins soignées dans leur simplicité de style.

M. Bégin ne manqua pas encore ici de tirer parti de ses plaques sèches ; après nous avoir groupés sur la galerie, il prit deux négatifs du groupe qui se trouvèrent parfaitement réussis. Hélas ! nous étions bien éloignés de prévoir alors qu'avant six mois, l'un du groupe serait disparu, que la dame qui nous faisait les honneurs de sa maison avec tant de grâces, ne serait plus qu'une veuve, et que ses jeunes filles à ses côtés, toutes vivantes de fraîcheur et de jeunesse, ne seraient plus que des orphelines. M. Painchaud n'était encore que dans la force de l'âge, il jouissait d'une excellente santé, mais le télégraphe nous annonçait en janvier dernier qu'un accident de voiture l'avait, en quelques jours seulement, conduit au tombeau.

Nouvelles excursions le lundi, je vais surtout explorer la savane qui se trouve entre le Bassin et le Hâvre Aubert, et je puis y noter la présence de plusieurs plantes que je n'avais pas encore remarquées, comme mélèse, groseilliers, andromèdes etc.

Je n'avais pu encore rencontrer aucun mollusque terrestre, voulant m'assurer s'il s'en trouvait quelque part, je demandai à des enfants s'ils n'avaient pas quelquefois rencontré des petites coquilles marchant en se glissant sur le sol ou sur les abris-seaux.—Mais oui, dirent-ils, des colimaçons jaunes qui ont des barres brunes.—Et bien allez m'en chercher, je vous les

payerai. Et de fait, comme leur description me l'avait fait présumer, ils m'apportèrent un exemplaire de l'*Helix nemoralis*. Je savais que cette hélice se trouvait à Anticosti, et je ne fus pas surpris de la trouver ici aussi. Le spécimen était un peu petit, jaune avec une seule ligne brune.

Mardi 13, c'est aujourd'hui le jour de notre bateau, M. Pouliot veut bien venir lui-même nous ramener au Hâvre Aubert où nous devons le prendre. Le départ avait lieu à 5h. P. M., après avoir fait nos adieux et nos remerciements à ce bon M. Pouliot, qui nous avait reçus avec tant de cordialité, pris congé de la famille Painchaud et de M. Chôlet qui se trouvaient là, nous sautons dans la chaloupe, et quoique la mer fut passablement houleuse, en trois minutes nous sommes à bord et aussitôt en mouvement.

Nous retrouvons à bord M. Payette qui, sa vacance finie, retournait à son collège; nous y rencontrons aussi M. Geoffrion, inspecteur des bureaux d'enregistrement, avec un de ses neveux.

La mer est passablement houleuse et nous voyons des éclairs à l'horizon, mais j'y reconnais plutôt un orage qui s'est passé au loin qu'un destiné à nous assaillir.

M. Payette qui est un pauvre marin, ne tarde pas à succomber au mal de mer; M. Bégin tient bon, évidemment il s'aguerrit; quant à moi, je suis trop vieux marin pour m'arrêter à de semblables vétilles.

A 2.30 A. M. nous sommes à Souris, à 5h. à Georgetown et à 11h. nous débarquons à Pictou.

Nous nous rendons aussitôt au presbytère pour saluer le curé que nous n'avions pu voir en allant. M. le curé McDonald est encore jeune, très poli et tout-à-fait aimable. Il nous invite à dîner et nous ne nous trouvons pas moins de cinq ecclésiastiques à sa table, car outre le Rév. McGregor, un M. McLelan, curé dans le voisinage, se trouvait encore là.

A 1h P. M. nous reprenons le train pour Truro et Mem-

ramcook, car nous avons décidé de visiter cette institution en passant. Il était près de 9h. lorsque nous atteignîmes cette station, il pleuvait un peu et la nuit était très noire. Nous eûmes quelque difficulté à nous procurer à cette heure une voiture pour nous rendre au Collège, qui est à environ à deux milles de la station.

Le Collège de Memramcook est tenu par les Pères de Ste-Croix ; ce Collège qui ne compte encore que 25 années d'existence, est dans un état très prospère. Les Pères ont des Sœurs de leur ordre pour la tenue de la maison, aussi tout nous parut-il dans un ordre parfait. Malheureusement au moment de notre visite nous trouvâmes le Collège tout occupé par les prêtres du diocèse qui avec leur évêque, Mgr Sweeney, y faisaient leur retraite annuelle.

J'avais entretenu l'espoir que peut-être, comme le collège est tout près de la Baie de Fondy, nous pourrions par hasard avoir la chance d'y faire une excursion, mais malheureusement toute la journée du lendemain ne fut qu'une série d'intervalles de pluie plus ou moins abondante, et lorsque je vis la belle vase dont est tapissée la petite rivière Cadiac qui se jette dans la Baie, jusqu'à une profondeur de 4 à 5 pieds, et qui à chaque marée se fait arroser par le flux, je compris que la visite à la célèbre Baie nécessitait un temps serein pour s'y hasarder. Je le regrettai vivement, car ma collection de mollusques, possède déjà un assez bon nombre de représentants des côtes de la Baie, surtout du Grand Manan, et par un beau temps nous aurions pu peut-être prendre les moyens de nous y rendre.

La baie de Fondy est, je pense, l'en droit du monde où le flux se fait sentir avec le plus d'abondance et la plus grande rapidité. On compte que lors des grandes marées, l'eau ne s'élève pas à moins de 60 pieds, et que trois grosses lames sont toujours le début de ce flux extraordinaire. Malheur à celui qui, perdu sur la plage, se laisserait gagner par ces trois lames, c'en serait fait de lui, car il se trouverait aussitôt avec quelques

pieds d'eau par dessus la tête. Aussi les animaux, les porcs particulièrement qui au reflux se répandent sur la plage pour dévorer les mollusques, du moment que le ronflement produit par les trois flots encore éloignés frappe leur oreille, savent-ils prendre aussitôt leur course du côté de terre.

Force nous fut de réduire toute excursion au musée du collège, que le R. P. Langlais a en partie formé et qu'il veille tous les jours à augmenter. Le P. Langlais désirerait s'occuper d'histoire naturelle, il a même fait des essais de taxidermie fort bien réussis, mais malheureusement il est dépourvu de tous les ustensiles de taxidermie et d'entomologie, bien plus, il ne possède pas même d'ouvrages élémentaires qui lui donneraient la clef de quelque'une des branches de l'histoire de la nature, le *Naturaliste Canadien* même n'a pas encore pénétré là, et ajoutons que des occupations multiples appelant son attention ailleurs, ce ne serait qu'en dérochant quelques minutes à ses occupations les moins essentielles qu'il pourrait satisfaire son goût pour l'étude de la nature. Cependant dans un tel dénûment, il est encore parvenu à former un musée de pièces nombreuses, coraux, mollusques, fossiles, antiquités, curiosités, monnaies, etc., de grand intérêt. Il n'y a rien de tel que l'étalage de quelques pièces dans un musée pour en attirer d'autres. Les visiteurs bien pensants, à la vue de ces séries en embryon, se sentent pressés d'offrir les quelques pièces qu'ils peuvent posséder comme ornements de corniches ou curiosités dont ils ne connaissent pas bien l'histoire, et petit à petit se forme ainsi le musée, et de légères allocations s'y joignant, de petit il devient grand.

On nous fait voir entre autres choses un bréviaire manuscrit de M. l'abbé Sigogne. Ce vénérable et saint prêtre voyait sans doute l'exemplaire de son bréviaire se détériorer de jour en jour, et ne pouvant s'en procurer un autre, il prit le parti de copier celui qu'il voyait s'en aller. Quel travail de bénédictin et quelle patience pour condenser de si longues prières

dans une calligraphie si parfaite ! Oh ! qu'elle dut être belle et agréable à Dieu, la prière que retraçait la plume de ce saint prêtre pour pouvoir continuer avec l'église de chanter ses louanges ! Cet acte de piété a dû sans doute être mis en ligne de compte avec son dévouement pour le salut des âmes, pour lui assurer la couronne promise aux collaborateurs du Sauveur des hommes.

Le soir à 7.30 heures nous laissons Memramcook pour reprendre le train qui devait nous ramener sans désemparer jusqu'à Lévis, c'est dire que nous passâmes une nouvelle nuit dans les chars. Nous nous trouvâmes par hasard au nombre de six prêtres dans le train.

Samedi matin 16 août, en passant à Rimonski, nous prenons le Cardinal Taschereau avec son secrétaire Mgr Marois qui étaient venus faire visite à Mgr Langevin quelque peu indisposé.

A 1 heure P. M. nous entrons dans la gare de Lévis, sains et saufs, très satisfaits de tous les renseignements que nous avons pu recueillir dans notre excursion, bien que pour moi la récolte des mollusques n'eût pas été aussi abondante que je l'aurais désirée.

Ci-suit la liste de tous les spécimens que j'ai pu rencontrer aux Iles-de-la-Madeleine, qui pourra donner une idée assez juste de la flore et de la faune de ces îles. Observons en passant qu'outre les îles mentionnées que j'ai visitées, le groupe de la Madeleine en comprend encore plusieurs autres moins importantes, telles que : Grinstone, Allright, Grosse-île, Ile-d'Entrée, Wolf, Coffin et Bryon.

Liste des plantes en suivant l'ordre des familles.

- Ranunculus acris, Lin.
 " sceleratus Lin.
 Aconitum napellus, Lin.
 Sarracenia purpurea, Lin.
 Thlaspi bursa-pastoris Lin.
 " arvense, Lin.
 Viola tricolor, Lin.
 Drosera rotundifolia, Lin.
 Dianthus barbatus, Lin.
 Stellaria media, Lin.
 Vicia cracca, Lin.
 " tetrasperma, Mœnch.
 Trifolium pratense, Lin.
 Rubus strigosus, Michx.
 Fragaria Canadensis, Michx.
 Potentilla anserina, Lin.
 Sanguisorba Canadensis, Lin.
 Ribes oxycanthoides, Lin.
 Ribesia rubrum, Lin.
 " prostratum, L'Hér.
 Carum carvi, Lin.
 Sium latifolium, Lin.
 Heracleum lanatum, Lin.
 Aralia hispida, Michx.
 Viburnum nudum, Lin.
 Galium aparine, Lin.
 Solidago Canadensis, Lin.
 Bidens cernua, Lin.
 Achillea millefolium, Lin.
 Cirsium lanceo'atum, Scop.
 " muticum, Michx.
 Lobelia inflata Lin.
 Vaccinium Canadense, Kalm.
 " vitis-idaea, Lin.
 Chiogenes hispidula, Torr.
 Aretostaphilos uva-ursi, Spreng.
 Andromeda caliculata, Lin.
 Kalmia angustifolia, Lin.
 Ledum palustre, Lin.
 Lysimachia stricta, Ait.
 Menianthes trifoliata, Lin.
 Melampyrum pratense, Lin.
 Mentha Canadensis, Lin.
 Lycopus Virginicus, Lin.
 Brunella vulgaris, Lin.
 Plantago major, Lin.
 Rheum rhaponticum, Lin.
 Polygonum aviculare, Lin.
 " hydropiper, Michx
 " sagittatum, Lin.
 " erectum Lin.
 Empetrum nigrum, Lin.
 Salix alba, Lin.
 Populus balsamifera, Lin.
 Betula papyrifera, Mich.
 Alnus rubra, Marsh
 Abies balsamea, Mill.
 Picea alba, Link.
 Larix americana, Michx
 Iris versicolor, Lin.
 Juncus effusus, Lin.
 " tenuis, Will.
 Potamogeton natans, Lin.
 Eriophorum alpinum, Lin.
 Carex, 2 ou 3 espèces
 Phleum pratense, Lin.
 Panicum nitidum, Lam.
 Agrostis vulgaris, Smith
 " laxiflora, Richard
 Phalaris arundinaria, Lin.
 Poa pratensis, Lin.
 " annua, Lin.
 Triticum repens, Lin.
 Hordeum jubatum, Lin.
 Equisetum arvense, Lin.
 Polytrichum, Sphagnum etc.

J'ai remarqué parmi les plantes cultivées : l'avoine, les patates, les topinambours, les citrouilles, les concombres, les

haricots (à superbes fleurs rouges), les pois de jardins, le maïs (très chétif), les betteraves, les radis, les choux (très pauvres), etc.

Les fleurs sont rares dans les îles, on ne leur accorde que peu d'attention. Cependant avec un peu de soin, on pourrait cultiver la plupart de nos fleurs annuelles. J'ai remarqué dans le jardin du curé du Hâvre-aux-Maisons, des pavots, capucines, thlaspis, œillets de Chine, pensées, mignonnette, etc.

MOLLUSQUES.

<i>Purpara lapillus</i> , Fabr.	<i>Mytilus edulis</i> , Lin.
<i>Littorina littorea</i> Lin.	<i>Venus mercenaria</i> , Lin.
“ <i>littoralis</i> , Stimps.	<i>Cytherea Sayi</i> , Cor.
“ <i>obtusata</i> , Lin.	<i>Mactra solidissima</i> , Chemn.
<i>Aemæa testudinalis</i> , Forbes.	<i>Mya arenaria</i> , Lin.
<i>Margarita cinerea</i> .	<i>Cyrtodaria siliqua</i> , Chemn.
<i>Helix nemoralis</i> , Lin.	<i>Siliqua costata</i> , Say.
<i>Physa heterostropha</i> , Say.	<i>Solen ensis</i> , Lin.

CRUSTACÉS.

<i>Cancer borealis</i> , Packard.	<i>Hyperia Latreillei</i> , Edw.
<i>Maia</i> , sp ?	<i>Homarus americanus</i> , Edw.
<i>Orchesia agilis</i> , Smith.	<i>Strongylocentrotus Drobackiensis</i> ,
“ <i>palustris</i> , Smith.	Agass.
<i>Gammarus ornatus</i> , Edwards.	<i>Asterias vulgaris</i> , Stimps.

INSECTES.

COLÉOPTÈRES.

<i>Cicindela vulgaris</i> , Say.	<i>Corymbites cylindriformis</i> , Herbst.
“ <i>repanda</i> , DeJean.	<i>Tenebrio molitor</i> , Lin.
<i>Notiophilus confusus</i> , Lec.	<i>Corphyria lugubris</i> , Say.
<i>Platynus obsoletus</i> , Say.	<i>Meloe angusticollis</i> , Say.
<i>Chlænienus sericeus</i> , Say.	<i>Crioccephalus agrestis</i> , Kirb.
“ <i>lithophilus</i> , Say.	<i>Leptura Canadensis</i> , Fabr.
<i>Bradicellus cognatus</i> , Schiodte.	<i>Monohammus scutellatus</i> , Say.
<i>Aneisodactylus sericeus</i> , Harr.	<i>Chrysomela multiguttis</i> , Stål.
<i>Harpalus viridæneus</i> , Beauv.	<i>Crepidodera helxines</i> , Lin.
<i>Hydrobius subcupræus</i> , Say.	<i>Doriphora decemlineata</i> , Say, un
<i>Creophilus villosus</i> , Grav.	seul individu, aussi ne sont-
<i>Aphodius inquinatus</i> , Herbst.	elles pas encore connues comme
<i>Geotrupes Blackburnii</i> , Fabr.	causant quelques dommages.

NÉVROPTÈRES.

Anax maritimus, sp. nov. Cap- Diplax rubicundula, Say. Indi-
 turé un ♂ de ce genre, d'une dus nombreux, de taille un peu
 espèce non encore décrite. petite.

HYMÉNOPTÈRES.

Ichneumon subdolos, Cress. quels nous appliquons les noms qui
 " *cervulus*, Prov. suivent :

Ophion purgatus, Say. 1. *Ichneumon Magdalensis*, Prov.
Banchus inermis, Prov. ♂ voisin du *rubicundus*, Cress.
Orthocentrus carinatus, Prov. Mais en différant par son écusson
Exochus levis, Cress. sans tache de jaune, ses pattes sans
Pimpla novita, Cress. taches de noir, et la structure de
Lampronota punctulata, Cress. son métathorax.
Eurytoma studiosa, Say. 2. *Glypta tricincta*, Prov. ♂ et ♀,
Pimpla æqualis, Prov. différant de tous les autres par ses
Microgaster acandus, Prov. jambes postérieures rousses avec
Camponotus hereuleanus, Lin. 3 anneaux, un blanc à la base suivi
Myrmica levinodius, Nyl. d'un noir et un autre noir au
Formica fusca, Lin. sommet.
Odynerus Waqshianus, Sauss. 3. *Eubadizon basilare*, Prov., ♂
Prosopis affinis, Smith. différant du *levis*, par son premier
Bombus terricola, Kirby. segment abdominal, seul aciculé.

Puis 3 autres hyménoptères non
 encore décrits, aux-

HÉMIPTÈRES.

Carisus flavomarginatus, Schoet. Dellocephalus citronellus, Prov.
Ceresa bubalus, Fabr. " chlamidatus, Prov.
Entilia concava, Germ. " superbus, Prov.
Philæus lineatus, Lin. *Allygus irroratus*, Say.
Diedrocephalus mollipes, Walsh. *Cicadula 6-notata*, Fall.
Gypona Quebecensis, Prov. *Platymetopius Magdalensis*, Prov.
Evacanthus orbitalis, Fitch. *Psylla ochracea*, Prov.
Dellocephalus inimicus, Say.

LÉPIDOPTÈRES.

Nous n'avons pris aucun papil- tré que quelques noctuelles avec
 lon diurne; nous n'avons rencon- des *Crambus*.

DIPTÈRES.

Asilus Novæ-Scotiæ. *Calliphora vomitaria*.
Tabanus septentrionalis, Loew. *Culex pipiens* et 3 ou 4 autres
Cestrus equi. espèces indéterminées.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Notre dix-neuvième volume.....	1
Une excursion aux climats tropicaux 3, 17, 45, 80, 101, 127, 147, 169.	147, 169.
Petite chronique.....	41
La Société d'histoire naturelle de Québec.....	43
Nos musées.....	73
Le Surintendant de l'éducation de la Province de Québec et la science.....	77
Formez un musée.....	97
Varia	121
Le musée.....	122
Valeur des spécimens de Conchyliologie.....	145
Une excursion scientifique.....	183
Les Mollusques de la Province de Québec.....	184, 203
Le sable musical.....	187
Un naturaliste aux Iles-de-la-Madeleine.....	189, 205, 221
<i>The West American Scientist</i>	198
Bouteille de chasse.....	198
Questions et réponses.....	199
L'eau d'érable.....	215
Nouvelle lettre de Rigaud.....	217
Le fond de la mer.....	218
Après plus de vingt ans.....	231



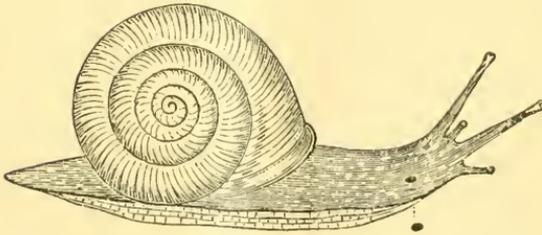
LE

Naturaliste Canadien

Bulletin de recherches, observations et découvertes se rapportant
à l'histoire Naturelle du Canada.

TOME VINGTIÈME

L'ABBÉ L. PROVANCHER, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

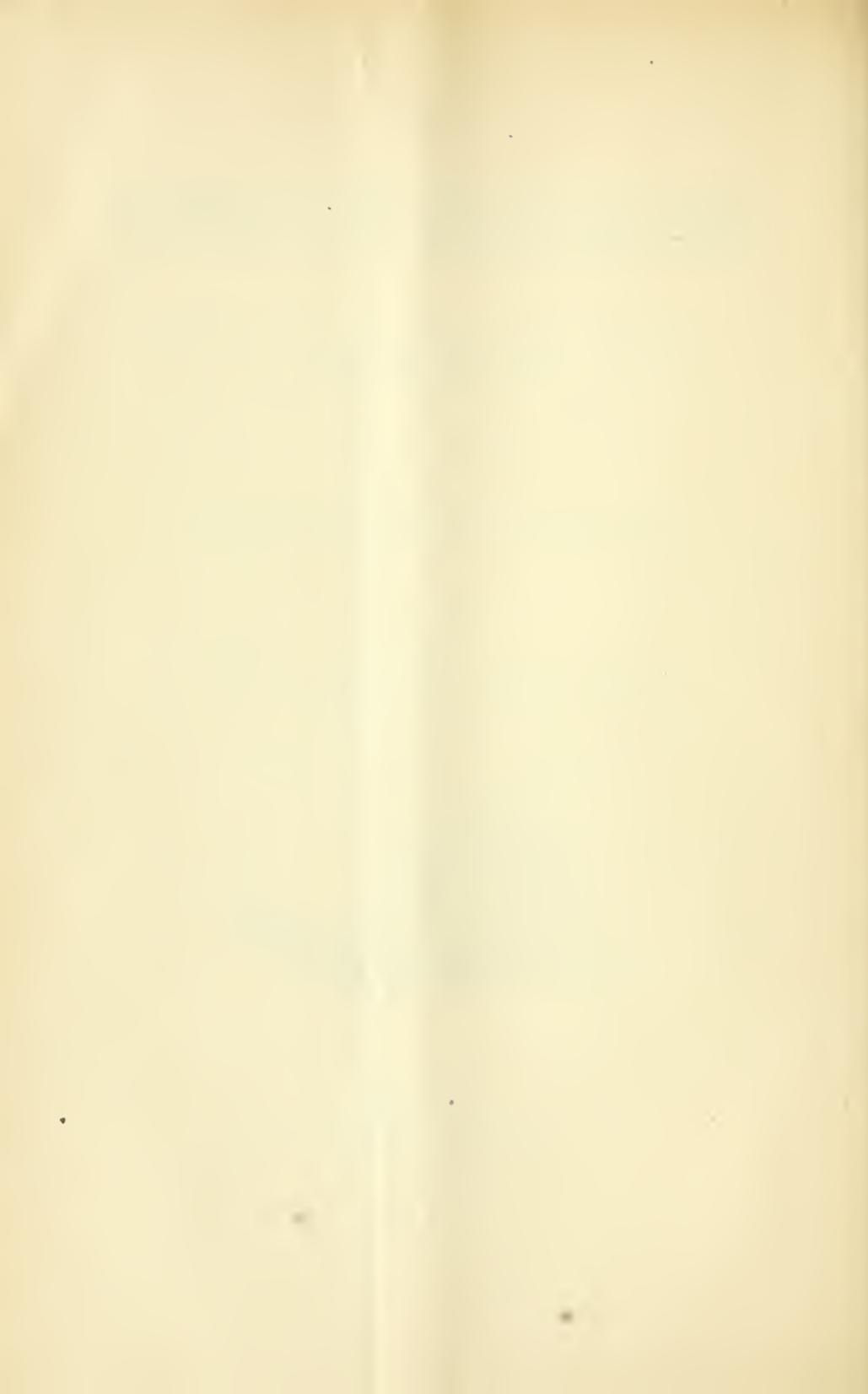


QUÉBEC

C. DARVEAU, IMPRIMEUR-ÉDITEUR
82, rue de la Montagne.

—
1890







LE

Nationaliste Canadien

Vol. XX.

CapRouge, Q., JUILLET, 1890.

No. 1

Rédacteur, M. l'Abbé PROVANCHER.

A NOS ABONNÉS.

—

Enfin nous sortons de l'éclipse qui, depuis trois longs mois, nous retenait dans l'ombre. Nos lecteurs sont anxieux sans doute d'en connaître la cause, les nombreuses lettres que nous avons reçues à ce sujet en sont la preuve.

Nous leur dirons donc que lors du vote de notre allocation par la Chambre en mars dernier, une *manus nigra* jouant au Jupiter, avait fait insérer à la suite les mots *sous condition*. Le coup porté presque subrepticement, sans bruit, sans éclat, fut jugé comme sans conséquence par nos législateurs, et l'item voté sans qu'on demandât qu'elle pouvait être cette condition.

Il est élémentaire que lorsqu'on impose des conditions à un marché quelconque, on fasse connaître ces conditions à la partie ; cependant on ne le fit pas, comme si on eut voulu nous imposer la torture de deviner ce qui pourrait déplaire à ce formidable régenteur.

Sachant que l'auditeur des comptes, lorsqu'il s'agit de donner un ordre pour délier les cordons de la bourse provinciale, se refuse à tout conditionnel et n'agit qu'avec du positif, nous ne pouvions continuer sans avoir ce positif. Et c'est à quoi se sont écoulés les trois mois en retard. On sait que le gouverne-

ment a été assez longtemps en désarroi. Lettres, entrevues, lettres encore, rien ne pouvait amener de dénouement. Soit ivresse du succès ou autre cause on ne pouvait agir. A la fin l'obstacle est enlevé, et nous voici aussitôt lancé.

Mais, car il y a ici un mais, mais formidable, stupéfiant, épattant ; c'est que l'Hon. Premier Ministre, en nous avertissant officiellement, en date du 23 septembre, que l'octroi au *Naturaliste* nous serait encore payé cette année, ajoutait : QU'À L'AVENIR VOUS NE DEVEZ PLUS COMPTER SUR CET OCTROI.

Ce qui est bel et bien décréter notre mort. Nous voyons déjà s'élever sur notre tête le noir éteignoir qui en juillet prochain doit s'abattre sur nous, non plus pour faire subir une nouvelle éclipse au NATURALISTE, mais pour l'éteindre radicalement.

Vous avouerez-vous cependant, lecteurs, que nous avons encore espoir qu'il n'en sera pas ainsi ? L'Hon. M. Mercier a trop bonne réputation de générosité, de libéralité, d'ami de l'éducation, pour s'ériger en éteignoir de cette façon, éteignoir du progrès intellectuel ! Ce serait maculer son blason d'une tache sérieusement compromettante.

Nous attendons encore avec confiance la prochaine session du 4 novembre.

CORRESPONDANCES.

Montréal, 14 juillet 1890.

.....Serez-vous assez bon pour me donner le nom d'une Sangsue qui vit dans les étangs des carrières du Coteau St-Louis, ici. Son dos est brun ; sur les côtés est une ligne de points noirs, distancés les uns des autres ; le dessous est rouge, parsemé de taches noires, plus en avant qu'en arrière ; au ventre, est une longue tache bleuâtre. J'en possède un bon nombre.

G. CHAGNON.

La description incomplète ci-dessus manque des points essentiels pour la détermination certaine de l'espèce. Quelle longueur a cette sangsue ? Il faudrait aussi connaître la conformation de la bouche. Il est probable que les points noirs mentionnés sur les côtés, sont les points pseudo-oculaires de Blainville, il faudrait en connaître le nombre. Nous pensons toutefois ne pas faire erreur en rapportant cette espèce à l'*Hirudo sanguisuga* de Linnée, *Hemopsis vorax* de Moquin. Du moins la description donnée s'en rapproche beaucoup.

Autre lettre du même en date du 25 juillet.

Seriez-vous assez bon de me donner le nom de l'insecte que je vous transmets par la malle de ce jour. Je l'ai capturé à St-Jean, dans un amas de bois pourri et humide. Inutile de me le renvoyer, j'en possède un autre.

J'ai fait dernièrement, dans la rivière Richelieu, une trouvaille qui m'a fait grand plaisir, c'est une Lamproie, de 5 pouces de long, attachée à une grosse carpe. Voudriez-vous bien me donner le nom latin de cet animal.

Je vous envoie aussi un lot de coquilles qu'on m'a données et qu'on m'a dit venir de la mer des Indes ; veuillez m'en donner les noms. S'il s'en trouvait que vous n'eussiez pas dans votre collection, vous pouvez les retenir, libre à vous de les remplacer par d'autres espèces.

Je suis à élever des chenilles pour me faire une collection de Lépidoptères ; plusieurs sont déjà dans leurs cocons, et j'attends avec impatience leur éclosion à l'état parfait.

G. CHAGNON.

Comme on peut le voir, notre jeune ami M. Chagnon, est un chaleureux observateur de la nature. Nous l'encourageons fort à persévérer dans cette voie. Hélas ! ils sont si rares en ce pays ceux qui préfèrent les jouissances de l'étude, l'observation des merveilles de la nature, les plaisirs de l'intelligence, aux bavardages sans profit, à la perte du temps en culottant des pipes, et se consolent dans leur ignorance en se disant qu'ils ne sont pas pires que les autres.

On ne peut trop féliciter ceux qui ont le courage de vaincre

cette pernicieuse routine, nous oserions presque dire ce mal national.

Venons en maintenant aux réponses aux questions.

Si votre Lamproie a la bouche armée de dents avec des yeux ordinaires, c'est la *Icthyomyzon castaneus*, Girard. Si au contraire sa bouche est sans dents et ses yeux si petits qu'ils sont à peine perceptibles, c'est la *Scolecospoma concolor*, Gir. L'une et l'autre se trouvent dans nos eaux. Voyez le NATURALISTE, Vol. VIII p. 262 et 263.

J'ai cru tout d'abord que l'insecte en question avec son prothorax corné, ses mandibules saillantes, etc., était une larve de coléoptère; mais ne pouvant parvenir à en déterminer l'espèce, je l'ai transmis à M. John B. Smith du Département Entomologique du New-Jersey, à New-Brunswick, et ce savant entomologiste, qui a fait une étude spéciale des larves d'insectes, m'a répondu qu'il ne croyait pas faire erreur en rapportant cette larve au *Corydalis cornutus*, Lin. de l'ordre des Névroptères. Le Corydalis est l'un de nos plus grands insectes, ne mesurant pas moins de 3 pouces de longueur avec une envergure de 5½ pouces. Nous avons donné dans le NATURALISTE Vol. IX p. 173, l'histoire de cet insecte avec figures tant de la larve que de l'insecte parfait. Le Corydalis est très rare dans les environs de Québec; il est un peu plus fréquent à St-Hyacinthe.

Maintenant pour les coquilles. Le lot transmis se composait de spécimens très imparfaits, valves dépareillées, usées, mutilées, etc.

Ci suivent les noms de celles que nous avons pu déterminer.

Nous prenons les numéros de notre collection.

407. *Cyprea crosa*, Lin.

1474. *Aca inaequivalvis*, Brug.

2142. *Pectunculus pectiniformis*, Lin.

2155. *Arca auriculata*, Lam.

1661. *Cardium citronum*, Lam.

1671. " *rusticum*, Lam.

2159. *Cytherea Eadeana*, Sowerb.

Les autres spécimens étaient trop imparfaits pour être reconnus sûrement, du moins par nous.

St. Joseph de Lévis, 2 juin 1890.

M. l'abbé Provancher, Rédacteur du *NATURALISTE*.

Monsieur,

Une ancienne élève de Sillery, amateur de botanique, mais peu versée dans cette science, se permet de vous adresser une plante, afin d'en connaître le nom. Ici, on la désigne sous le nom de "musc," mais elle n'a pas été trouvée dans votre FLORE.

Veillez excuser, M. l'abbé, cette franche liberté et recevoir, à l'avance, les plus sincères remerciements pour vos renseignements, de
votre très humble,

M. LEFAGE.

La lettre de Mlle Lepage nous a fait un double plaisir ; d'abord en ce que nous sommes toujours très aise des observations quelconques en histoire naturelle dont on veut bien nous faire rapport, au point de vue de l'intérêt et de l'instruction qu'en peuvent retirer nos lecteurs ; et en second lieu parce que nous y trouvons une preuve de la valeur des leçons que les habiles maîtresses de Sillery donnent à leurs élèves. C'est la science pratique, la science sur champ qu'on s'efforce de donner dans cette institution, et on voit qu'il en reste quelque chose.

La plante qu'on désigne vulgairement sous le nom de "musc," est l'Ivette musquée, la Bugle musquée, *Ajuga Reptans*, Schreibber, qui appartient à la famille des Labiées. Nous ne

l'avons pas décrite dans notre FLORE, parce que nous ne la connaissions pas alors.

Mais cette plante était accompagnée d'une autre, qui, dans le papier même lui servant d'enveloppe, poursuivait sa végétation. C'est une plante grasse, de la famille des Crassulacées, l'Orpin âcre, *Sedum acre*, Linné.

BIBLIOGRAPHIE.

FAUTES A CORRIGER, une chaque jour, par Alphonse Lusignan, in-18, de 179 pages.

M. Lusignan poursuit un noble but, épurer notre langage. Il prend à partie les journalistes à cet égard, et nous pensons qu'il n'a pas tort. Si l'on ne s'observe, si l'on ne met un frein à ce sans-gêne que prennent les journalistes, de faire passer dans leurs feuilles le langage du peuple, cette foule d'expressions impropres, que même nos lettrés ne se font pas scrupule d'employer, nous allons bientôt nous faire un français bâtard que ne pourront admettre les maîtres de la langue dans le pays de nos ancêtres, et qu'ils ne pourront pas toujours comprendre.

Plusieurs journaux ont déjà fait certaines réserves sur les fautes que signale M. Lusignan, proscrivant certaines expressions que nous aurions droit de conserver, ou signalant des fautes dont on n'a jamais remarqué l'usage en ce pays. Nous aurions bien aussi quelques observations à faire, mais nous préférons pour le moment répondre à l'article de la *Minerve*, qui veut trouver dans le professorat des collèges et des universités, la cause de notre langage imparfait. "Si la presse enseigne mal, dit l'écrivain de la *Minerve*, c'est parce que les journalistes ne font que perpétuer invinciblement, dans leurs écrits, les fautes de langage qu'on leur a laissé commettre journellement dans leurs thèmes, versions et amplifications de collègue."

Evidemment l'écrivain n'a pas mesuré ici ses expressions ; quelles fautes de français pourrait-il trouver dans un thème grec ou latin ?.....

Nous admettons bien qu'on a tort dans nos collèges de ne pas surveiller assez le langage des élèves, surtout dans leurs récréations. Mais vouloir taxer les professeurs d'ignorance pour ne pas savoir corriger exactement les fautes de leurs élèves, même dans les amplifications, c'est ce que nous ne pouvons admettre. Nous avons eu pour professeurs, étant écolier, MM. Harkin et T. B. Pelletier, qui possédaient certainement leur langue, et qui impitoyablement, surtout dans les amplifications, nous accusaient des moindres incorrections ; et pendant quatre ans, nous avons nous-même professé, et qu'on aille demander à nos élèves, dont plusieurs vivent encore, s'ils ont jamais eu lieu d'accuser notre indulgence en corrigeant leurs fautes. C'est avec les dictionnaires et les grammaires à la main, que le plus souvent nous amenions nos élèves à conviction, dans la correction de leurs fautes.

L'écrivain de la *Minerve* peut-être convaincu que ce n'est pas seulement depuis quelques années, et dans deux grandes institutions, que la correction du langage est enseignée, puisqu'il y a 40 ans, on la pratiquait déjà dans tous nos collèges classiques.

Si nous apportions un plus grand soin à parler correctement, nous écririons de même ; mais malheureusement dans la législature, au palais, dans les cercles privés, on parle un langage souvent incompréhensible pour des étrangers. A nous d'y voir.

DICTIONNAIRE GÉNÉALOGIQUE des Familles Canadiennes. Par
Mgr. C. Tanguay, Vol. VII.

Nous accusons réception du VIIe volume de cette importante publication. Ce volume, contenant les noms de S à

Z, complète la seconde série de l'ouvrage, c'est-à-dire comprend l'espace entre 1700 et 1760. La 3e série, de 1760 à nos jours, devra être beaucoup plus considérable, mais aussi d'un travail plus facile, parce que les registres sont bien mieux tenus ; et pour peu que l'auteur hâte le pas, pourrait-on dire, malgré ses 71 ans, il pourrait parvenir à en voir la fin, à couronner le monument qu'il a construit avec tant d'assiduité et de persévérance.

Nous avons entendu plus d'une fois accuser Mgr Tanguay de négligences, d'erreurs, de lacunes dans ses généalogies. Mais ceux qui parlaient ainsi avaient-ils tant soit peu fait usage de l'ouvrage pour se rendre compte des mille difficultés auxquelles l'auteur a dû faire face ? Nous ne le croyons pas, car ces erreurs, ces lacunes sont inévitables dans un ouvrage de ce genre, et doivent le plus souvent être imputées aux auteurs des registres anciens, ces registres étant très souvent mal tenus, pleins de lacunes, de contradictions, d'une orthographe vicieuse et parfois d'une calligraphie impossible. Que pouvait faire le compilateur en face de tels dossiers ? En tirer le meilleur parti possible, et nul suivant nous, n'aurait pu y mieux réussir.

Nous avons nous-même pu nous rendre compte de ces difficultés, en traçant la suite d'une seule généalogie. Après nous être mis bien au fait de la méthode de l'auteur — ce qui s'impose nécessairement — nous avons feuilleté pendant trois jours de nombreux registres avec le Dictionnaire en mains pour parvenir à notre but. Et qu'avons-nous trouvé ? Un dédale, des obstacles jugés d'abord insurmontables. Tel nom est écrit d'une façon en un endroit, et autrement plus loin ; voici un mariage, au baptême du premier enfant de cette union, on donne un autre nom à la mère ; on l'avait appelée alors Charlotte Hamel et au baptême du 2e enfant on lui donne le nom de Lizette Hamel, et plus loin c'est Lizette tout court. On ne peut parvenir à suivre l'identification d'une personne, que par les corollaires, c'est-à-dire en faisant une étude attentive de toute la

famille, en se servant des degrés de parenté mentionnés dans certains actes, pour constater que tel ou tel appartient bien à cette famille, bien que son nom soit changé en certains endroits. Or si en poursuivant un seul cas on rencontre de telles difficultés, qu'on juge de celles qu'a dû rencontrer l'auteur en prenant l'ensemble. Rien de surprenant donc si on peut ça et là découvrir quelques erreurs.

Mais vienne la 3e série, depuis 1760 à nos jours, ces corrections se trouveront toutes faites ou du moins rendues faciles à faire.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi de ce volume.

LE MUSÉE DU CENTRAL PARK A NEW-YORK.

Tandis que dans notre Province on regarde comme une dépense inutile la maigre allocation de \$400 à notre *Naturaliste*, pour faire l'histoire de nos productions naturelles et suivre le progrès scientifique dans le monde savant, partout ailleurs on forme à grands frais, aux dépens de l'Etat, de vastes musées, où sont étalés des spécimens des productions naturelles du territoire d'abord, et à leur suite, ceux des régions étrangères, pour servir de termes de comparaison et favoriser l'étude des diverses branches en complétant les séries.

Tous ceux qui ont visité le jardin des Plantes à Paris, ou le British Museum à Londres, peuvent dire quelle somme de connaissances une simple promenade tant soit peu attentive à travers ces vitrines et ces étalages, peut en retirer tout visiteur intelligent, et quels féconds sujets d'étude on peut trouver là.

Mais il n'y a pas que les capitales qui étalent de semblables musées, la plupart des grandes villes ont aussi leurs

musées civiques. Pour une foule de spécimens ce sont des répétitions du musée de la capitale, mais comme chacun de ces musées s'occupe particulièrement de la région où il se trouve, l'ensemble forme autant de voix pour proclamer la richesse du sol du pays, les trésors cachés qu'il recèle, pour les livrer à l'exploitation de l'industrie, les ressources qu'il offre à l'alimentation du commerce etc.

Et comme chaque contrée s'efforce de faire prévaloir ses richesses sur ses voisines, il arrive souvent que ces musées provinciaux l'emportent en importance sur le musée central même, en certaines branches.

Nous avons visité les musées civiques de Bordeaux, de Toulouse et de Marseille, et nous avons été étonné qu'une ville seule pût étaler tant de richesses. Ainsi pour la conchyliologie, Bordeaux et Marseille prétendaient l'emporter sur Paris pour le nombre et l'importance des espèces.

Nos voisins les américains, qui en fait de progrès matériels, ne veulent céder la palme à nul autre peuple, mettent à contribution les richissimes capitalistes que chaque grande ville possède, pour marcher dans cette voie, afin de donner au visiteur une haute idée des ressources du pays, et de fournir aux enfants du sol des sujets d'étude pour recherches scientifiques, seules bases véritables des progrès matériels.

Mais on ne vise pas seulement dans ces musées à pousser au progrès matériel, on veut encore parler à l'intelligence, par l'assemblage d'œuvres d'art remarquables pour former le goût, épurer la civilisation, donner une juste idée du beau, du grand, du sublime dans la nature.

Parmi tous ces musées des grandes villes des Etats-Unis, New-York tient le premier rang par celui de son Central Park. On a bien voulu nous communiquer le rapport des directeurs de ce vaste établissement, et bien que l'ayant déjà visité, nous avons été étonné des richesses qu'il contient en parcourant ses

listes de spécimens. Nous avons pu aussi remarquer plusieurs faits intéressants dans la tenue et la propagation de certains animaux étrangers, car comme tout le monde le sait, ce n'est pas seulement la nature morte qu'on exhibe là, mais on y tient aussi une ménagerie considérable d'animaux des plus rares et des plus remarquables.

Le nombre total des animaux vivants qu'on entretient là n'est pas moins de 1018, se répartissant comme suit : 384 mammifères, 560 oiseaux et 74 reptiles.

Durant l'année écoulée le nombre des animaux s'est accru de 258, dû aux sources suivantes : dons 133, achats 53, naissances 45.

Parmi les achats, on compte un mâle hippopotame (*Hippopotamus amphibius*,) mesurant 9 pieds 10 pces de long et 4 à 5 pieds de haut, payé \$5000.

Un éléphant de l'Inde, âgé de 30 ans, mesurant 9 p. de haut avec des défenses de 3 p. de long. Cet éléphant avait été donné à l'âge de 3 ans, à Victor Emmanuel, par le roi de l'Oude. A la mort du roi d'Italie, il fut vendu à M. Carl Hagenbeck de Hambourg, et c'est de ce monsieur que M. Forepaugh l'a acheté pour l'offrir à la ménagerie, il ne pèse pas moins aujourd'hui de 8,900 livres.

La mort est venue causer quelques brèches parmi ces habitants de la ménagerie, elle a enlevé surtout un chimpanzé mesurant 4 p. 4 p. de haut et pesant 110 lbs, il était âgé de 6 ans, c'est la consommation qui l'a emporté.

Les naissances se répartissent entre les animaux qui suivent.

2 Lions, <i>Felis leo</i> .	1 Agouti, <i>Dasyprocta isthmica</i> .
4 Tigres, <i>Felis tigris</i> .	1 Bœuf de Ferry, <i>Bos taurus</i> .
1 Puma, <i>Felis concolor</i> .	1 Zébus, <i>Bos indicus</i> .
1 Bison, <i>Bison americanus</i> .	4 Daims fauves, <i>Dama vulgaris</i> .

- 1 Buffle du Cap. *Bubalus Caffer*. 1 Cerf de Virginie,
Cariacus Virginianus.
 2 Chèvres d'Angora. *Capra hircus*.
 1 Mouton de Perse. *Ovis aries*. Puis des Cygnes, des
 Outardes, des Pin-
 tades, etc.

Les frais d'entretien pour la ménagerie entière se montèrent l'année dernière à \$31,303.

C'est bien pour le coup que nos gouvernants et représentants vont s'écrier : quelle immense somme gaspillée ! que de goussets on aurait pu garnir avec un tel montant !

Parmi les morts, il faut compter aussi un Hippopotame, qui vint au monde le premier décembre et mourut au bout de cinq jours, malgré tous les soins qu'on lui prodigua. On n'a pu encore en captivité réchapper un seul de ces animaux. Les 2 premiers nés à Londres, vécurèrent 2 et 4 jours respectivement ; les 2 premiers au Jardin-des-plantes furent dévorés par leurs parents, à Amsterdam ils furent abandonnés par leur mère, et les 3 premiers à St-Petersbourg moururent aussi de la même cause, l'abandon de leurs parents.

UNE EXCURSION A CHICAGO.

Amour de la retraite. — Motifs de voyager. — Trajet de Québec à Chicago. — Suite d'un accident à Clermont, Ont. — A Chicago à minuit.

Il n'a pas précisément frappé la note juste, le littérateur qui, faisant récemment une appréciation de mon récit de Voyage aux Petites-Antilles, disait que j'aime à voyager.

Nul peut-être ne se complait d'avantage dans la retraite du foyer, dans la solitude du cabinet que le rédacteur du *Naturaliste*. Le silence de sa cellule, pourrais-je dire, ces dos de livres qui le regardent de tout côté, ces gravures appendues aux murailles, cette modeste berceuse, et jusqu'au désordre de son bureau où livres et papiers s'étaient parfois pêle-mêle, ont pour lui de tels charmes qu'il ne peut jamais s'en séparer sans quelque effort, même pour un temps de courte durée.

Mais hélas ! où se trouve-t-il le mortel qui n'a que sa prédilection à suivre dans la détermination de ses actions ? Que de liens, d'entraves, d'obstacles d'un côté, de nécessités, d'obligations, de convenances de l'autre, viennent chaque jour nous arrêter, nous écarter, nous détourner de voies que nous voulions suivre, ou nous engager, nous pousser, nous lancer dans d'autres, contre notre propre volonté et malgré nos répugnances !

Cependant j'ai beaucoup voyagé, oui ! parce que je poursuivais des études qui m'en faisaient une nécessité.

Elle serait bien imparfaite l'étude de la nature pour celui qui prétendrait la faire entre les quatre murs de son cabinet. Quelque axacte que soit une description d'auteur, c'est à peine une faible image de la réalité, et un quart d'heure d'inspection en dit plus à l'intelligence, que de longues heures d'étude des plus attentives ; d'ailleurs pour apprécier des merveilles, il faut nécessairement les voir.

Que je les trouve à plaindre ceux qui ne savent comment employer leur temps ! ceux qui se délectent dans le *far niente* ! qui voyagent sans autre but que de s'amuser, de chercher des distractions !

Je n'ai jamais fait un pas sans un motif déterminé, et toujours, dans mes déplacements, le désir d'apprendre quelque chose, l'éventualité de pouvoir confirmer certains aperçus encore trop vagues, ou l'espoir de faire quelque nouvelle conquête dans

le domaine de l'inconnu, ont été mon mobile secondaire lorsqu'ils n'étaient pas le principal.

Pour ces raisons et d'autres encore, je partais le 18 juin dernier, pour Chicago, la capitale de l'Illinois. La reine de l'Ouest parmi les villes américaines, la ville des parcs et des fleurs, la seconde en population — et bientôt la première — de toutes les villes de la grande république, mérite bien, pour ses richesses, ses industries, son haut commerce, d'être visitée; mais des convenances de famille m'en faisaient de plus une quasi obligation. J'avais à conduire à son père une petite-nièce, qui née là, en était partie encore enfant et n'avait pas revu sa famille depuis 15 ans.

Deux lignes de chemins de fer conduisent directement de Québec à Chicago, le Grand-Tronc et le Pacifique Canadien, ou le C. P. R., comme on le désigne ordinairement. Le prix est le même sur les deux lignes, \$21 de Québec à Chicago. Je choisis le C. P. R., parce que, quoique se terminant à Windsor, il vient de conclure des arrangements avec la ligne Wabash, pour continuer directement du Détroit à Chicago, et que par cette voie on se trouve n'avoir à passer qu'une nuit dans les chars, au lieu de deux par le Grand-Tronc. Partant d'ici à 1.30 h. P. M., me disent les agents, vous serez à Chicago demain soir à 10.10 h., sans autre changement de voitures qu'à Montréal, celle que vous prendrez là vous déposera dans la gare même de Chicago.

Le trajet se fait tel qu'annoncé, moins toutefois un nouveau changement de voitures qu'il nous fallut subir à Toronto.

Arrivés à Mile-End, nous n'entrons pas dans la ville, et passant au nord de la montagne, nous allons opérer la jonction avec le train partie de la ville et faire, à la station de *Montreal Junction*, à l'Ouest, le changement de voiture annoncé.

Nous prenons là un nouveau compagnon de route, qui doit faire avec nous le trajet en entier; c'est M. A. Rho, l'artiste

distingué, qui tout récemment livrait à l'admiration du public, un véritable chef-d'œuvre, dans la reproduction en haut relief de la Cène de Léonard de Vinci, que le ciseau des plus habiles sculpteurs de l'Europe n'avait jamais pu représenter fidèlement.

Nous hésitons un instant à prendre le Pullman ou char dortoir. " Mais n'y allez pas, nous dit un autre voyageur, si vous ne voulez pas prendre un bain de vapeur durant toute une longue nuit ; les rideaux faisant une cabane de chaque lit, et la plupart des chassis se trouvant clos, c'est à y crever de chaleur et du manque d'air." Nous nous résignons donc à dormir sur nos bancs, qui sont très confortables, et à nous mettre le moins mal possible. Il y a d'ailleurs peu de passagers et nous pouvons choisir les bancs qui nous accommodent davantage.

Nous dormons tant bien que mal, et aux premières clartés du jour, nous nous trouvons en pleine campagne dans Ontario, où nous ne remarquons rien de différent avec celles de Québec, et où les diverses stations n'offrent que des villages de peu d'importance.

A 8 h. nous sommes à Toronto, mais là comme à Montréal, nous n'entrons point dans la ville. On nous fait descendre sur le trottoir, et bientôt après monter dans un autre char, et aussitôt nous sommes en mouvement.

Comme nous nous étions pourvus d'un bon panier de provisions, nous mangeons quand nous en sentons le besoin, sans être obligés de recourir à personne. Cependant nous remarquons qu'un garçon de service offre des repas à ceux qui le désirent, et nous nous faisons servir une bonne tasse de café, pour faire diversion au régime froid que nous suivions depuis notre départ.

A mesure que nous avançons, nous remarquons que la végétation est en avance sur celle de Québec ; des prairies sont

ça et là dépouillées de leur chevelure, des pièces de blé d'automne sont tout jaunissantes à l'approche de la maturité, de même pour l'orge et le seigle, etc.

Partout nous voyons des traces de pluies abondantes qui tout récemment ont converti les ruisseaux en torrents, les herbes sont couchées sur le sol et les arbrisseaux inclinés dans le sens du courant. En certains endroits, nous voyons encore, sur des près tondu, des flaques d'eau dans les dépressions que l'évaporation n'a pu encore faire disparaître.

A Clermont, le train est tout à coup arrêté, pour permettre à une cinquantaine de travailleurs occupés là, d'étañonner davantage la voie pour notre passage. Le conduit d'un petit ruisseau sous la voie n'ayant pas suffi à écouler l'inondation, les remblais avaient été emportés, et un train qui s'est présenté aussitôt a vu sa locomotive rouler dans le précipice à plus de 20 pieds de profondeur, causant la mort de 5 hommes et en blessant un plus grand nombre. On voit encore la locomotive à demi enfoncée dans la vase au fond du ruisseau.

Après un retard d'une vingtaine de minutes pour prendre les sûretés convenables, notre train s'avance très lentement sur la voie, supportée en partie par des chandelles, et passe sans encombre.

A London, de même qu'à Montréal et Toronto, nous passons en dehors de la ville. De l'endroit où nous sommes la ville a une assez belle apparence, bien qu'elle ne présente rien de saillant.

Les deux lignes du C. P. R. et du Grand-Tronc suivent de ce point la même direction, n'étant souvent pas plus éloignées l'une de l'autre que de trois à quatre arpents.

A midi nous sommes à Windsor. On nous invite à présenter nos bagages pour l'inspection de la douane, et pendant que se fait cette visite, nous nous apercevons que nous tou-

chons à l'autre rive du St-Laurent, ou plutôt de la Rivière Détroit, laquelle avec la rivière Ste-Claire, unit les lacs Huron et Erié en séparant Ontario de l'état du Michigan. L'embarquement des chars sur le bateau traversier se fait avec tant de précision, que nous ne remarquons pas le moment où nous passons de la terre ferme sur le bateau.

Nous ne voyons qu'un petit coin du Détroit qui, comme toutes ses villes-sœurs, a un cachet tout américain.

Nous courons donc maintenant sur le sol du Michigan, sans remarquer de changements notables entre l'aspect de ses campagnes et de celles d'Ontario. Nous observons cependant que nous sommes beaucoup plus ballotés sur la ligne *Wubash* qui nous porte, que sur le C. P. R., la voie n'étant pas en aussi bon état.

Nous devions être à Chicago à 10.10 h., mais nous avons perdu une heure dans nos changements à Toronto et notre ajustement à Détroit, ajoutez une heure de plus pour la différence de temps, et nous voilà à minuit au lieu de 10 h.; aussi il ne s'en manquait que de quelques minutes pour minuit lorsque nous entrâmes dans la gare de Chicago.

Nos amis nous attendaient là depuis de longues heures, aussi passâmes-nous incontinent dans les voitures qui nous étaient destinées.

L'un des moments des plus désagréables pour moi en pays étranger, est toujours mon installation à l'hôtel, surtout lorsque l'arrivée se fait de nuit, sans que je puisse bien remarquer les rues que nous suivons, et sans que je puisse aussi suffisamment m'orienter dans la chambre où l'on m'installe. Mais lorsque nous sommes attendus par des parents ou des amis joyeux de nous revoir, pour nous conduire sûrement chez eux, il n'y a plus lieu à la perplexité et aux embarras, et des épanchements d'affection, longtemps retardés et vivement désirés, font bien vite oublier les ennuis et les fatigues de la route.

La rue Spruce, où l'on nous conduisit, est passablement éloignée de la gare, mais les nombreuses questions que de part et d'autre nous avons à nous adresser, nous permirent à peine d'en remarquer la longueur.

*
* *

M. le curé A. Bergeron et ses vicaires. — Examens du couvent ; les Sœurs de la Congrégation. — Le français, langue universelle. — Un généreux Canadien, ami de l'éducation. — Le couvent et l'école publique, supériorité des écoles congréganistes.

Voulant me mettre en règle comme ecclésiastique, je vais dès le lendemain faire visite au curé de l'église canadienne qui se trouve tout près de mon logis.

M. l'abbé Bergeron, ou le P. Bergeron, comme on l'appelle ici, est encore un tout jeune homme, dépassant de peu la trentaine, je pense. Il a deux vicaires, MM. les abbés Granger et Terrien, le premier, comme son curé, est un canadien né dans le voisinage, ayant fait un cours classique et sa théologie au collège de Bourbonnais, tenu par les Cleres de St-Viateur de Joliette ; le second est natif des environs de Montréal.

On a tort, suivant moi, de donner aux Etats-Unis indistinctement à tous les prêtres, le titre de *Père*. Bien que cette qualification soit très expressive pour les égards et les charges que le prêtre et les fidèles se doivent mutuellement, elle ne permet pas de distinguer les religieux des prêtres séculiers, ni même le curé d'avec ses vicaires. On devrait, comme on le fait en France et au Canada, réserver le titre de *Père* aux seuls religieux, celui de curé à ceux qui ont cette charge, et appeler indistinctement *abbés* tous les autres prêtres.

M. le curé Bergeron est poli et d'un fort bon commerce, quelques minutes d'entretien avec lui suffisent pour nous mettre à l'aise. De fort bonne grâce il m'offrit, et insista même, pour me faire accepter l'hospitalité dans sa maison, qui est

spacieuse et fort bien montée. Mais je crus devoir décliner cette invitation, en vue surtout des nombreuses visites qu'allaient lui amener les fêtes qui arrivaient, et vu que je logeais fort convenablement chez de proches parents demeurant tout auprès.

M. Bergeron, de même que ses deux vicaires, quoique un peu américanisés dans leurs goûts et leurs allures, sont tout canadiens par le cœur et les sentiments.

Dès le lendemain de mon arrivée, avait lieu, au couvent qui est tout près de l'église, et tenu par les Srs de la Congrégation de Montréal, les exercices de fin d'année ; je ne laissai pas échapper l'occasion d'être témoin de la fête.

Ce couvent est une vaste construction, tenu comme le savent faire partout les filles de Marguerite Bourgeois. Destiné à répondre aux vues du concile de Baltimore, qui fait une obligation aux curés, partout où la chose est possible, de fonder des écoles de paroisse, il est en opposition aux écoles publiques, qui sont à peu près des écoles sans Dieu, si non au degré où l'on en est rendu en France, du moins qui sont entièrement *américaines*, c'est à dire où Dieu est à peu près mis de côté dans l'enseignement, et où l'on donne tout à l'intelligence et rien au cœur. La morale, l'honnêteté, l'honneur même, l'enfant apprendra tout cela dans la famille, si la chose est possible, ou ailleurs, mais qu'il ne vienne pas le chercher à l'école. L'école doit donner une éducation pour permettre de gagner avantageusement sa vie, sans s'occuper du cœur, de la morale, de ce qui constitue l'éducation véritable de la jeunesse. C'est pour réagir contre ce funeste courant, contre ce pernicieux abandon qui perd la jeunesse, qui ne tend à rien moins qu'à faire un peuple d'incrédules, qui sont en grande majorité chez le peuple américain, comme je le démontrerai plus loin, que les évêques ont fait une obligation aux pasteurs des âmes de fonder des écoles de paroisses, où les enfants, tout en s'initiant à l'instruction, apprendront en même temps à connaître Dieu, et à lui

rendre les devoirs qui lui sont dus. Or nulles mieux que des religieuses ne peuvent s'acquitter plus convenablement de cette importante fonction. Aussi nos divers ordres enseignants sont-ils partout demandés pour répondre à ce besoin.

Les Sœurs de la Congrégation qui sont au nombre de 11 à Chicago, enseignent aux garçons et aux filles, mais les premiers ayant eu précédemment leurs examens, il ne restait plus que les filles.

La soirée fut des plus intéressantes, le programme, sans être surchargé était bien rempli, pièces françaises, anglaises, adresses, dialogues etc. Les pièces françaises furent bien rendues, la prononciation était irréprochable, cependant l'anglais paraissait être la langue privilégiée, si bien que les élèves n'employaient que cet idiome lorsqu'elles avaient quelque chose à se communiquer. Pressé de prendre la parole à la fin de la séance, je crus devoir insister sur la nécessité, pour les Canadiens, de conserver leur belle langue française, la plus harmonieuse, la plus délicate, la plus poétique entre toutes les langues, ajoutons la langue universelle, la langue de tous les peuples ; c'est en français que se transigent les affaires entre peuples de langage différent.

Qu'on me permette de citer ici ce qui s'est passé tout dernièrement à New-York. Le président du collège normal de cette ville a constaté que sur 1761 jeunes filles ayant à choisir sur l'étude des trois langues, après l'anglais, désignées par le règlement, 1148 ont opté pour le français, 577 pour l'allemand, et 36 pour le grec, lorsque, il n'y a encore que quelques années, les options allemandes étaient le double des françaises. C'est à quelques unités près le contraire qu'on voit aujourd'hui.

C'est lorsque les étrangers sentent la nécessité d'apprendre notre belle langue, que nous, français de l'Amérique, nous la répudierions ; mais ce serait une espèce d'apostasie, une honte. Soyons toujours Canadiens, c'est un titre d'honneur !

Après la distribution des prix et diplômes, eut lieu une petite scène qui mit en évidence un noble cœur en même temps qu'un homme de grand sens. M. le curé ayant fait connaître qu'un bienfaiteur de l'éducation avait offert une médaille d'or, de la valeur de \$20, pour l'élève la plus méritante, invita M. Brosseau, le donateur, à venir remettre lui-même la médaille à l'élève désignée pour la recevoir. Après avoir remis la superbe pièce à Mademoiselle Cyr, l'heureuse lauréate : " Mademoiselle et messieurs, dit-il, je ne suis pas instruit, je ne sais pas faire de discours, mais je veux donner aux autres ce que je n'ai pu avoir moi-même. De grand cœur je donnerai chaque année ce faible encouragement pour l'éducation."

Voici, un homme d'esprit, dis-je à mes voisins ; ne sachant pas parler, il sait sentir et agir. Il va sans dire que les applaudissements ne lui firent pas défaut.

Les sœurs sont au nombre de 11 et leurs élèves s'élèvent à plus de 350, dont environ 110 garçons et 240 filles.

Les mêmes sœurs ont une autre maison à Bourbonnais qui est la maison mère de ces quartiers, à Kankakee, à Ste-Anne, à Aurora etc.

J'ai pu constater que les préjugés ne manquent pas de prendre racine ici comme ailleurs. M'entretenant un jour avec un canadien de l'endroit au sujet de l'éducation de la jeunesse, il se mit à me faire l'éloge de leur école publique et de sa supériorité sur l'enseignement du couvent.

—Et qui est à la tête de votre école publique ?

—Une jeune fille, mais catholique.

—Catholique je le veux bien, mais elle ne doit faire aucune religion dans son école, c'est-à-dire qu'elle fait une école sans Dieu, le plus sûr instrument dont satan puisse se servir pour perdre les masses, car les enfants d'aujourd'hui seront les pères de la génération future.

Votre enfant n'entendant jamais parler de Dieu à l'école, où lui en parlera-t-on ? Certainement pas dans les rues avec les compagnons de ses jeux, qui sont déjà tout américanisés, c'est-à-dire veulent se tirer d'affaire en toute circonstance sans compter avec Dieu. Où donc lui apprendra-t-on les devoirs que tout homme doit à son Créateur, et la ligne de conduite qu'il doit tenir pour être en harmonie avec ces devoirs ? A l'église ? Mais ce sera trop peu souvent pour les besoins de sa jeune âme, et les instructions très souvent sont à l'adresse d'un autre âge. Dans la famille ? Mais quand, dans votre foyer, s'entretient-on de Dieu et de ses devoirs de chrétiens ? Et qui sait si, en faisant la leçon à vos enfants sur la ponctualité à remplir ses devoirs de religion, ils n'ont pu découvrir que votre conduite démentait vos paroles ? et qu'après tous ces devoirs n'étaient pas aussi impérieux qu'on voulait le faire voir ?

— Mais les progrès sont bien plus rapides à l'école publique qu'au couvent.

— Rien de plus facile à dire ; vous l'avez probablement entendu dire à d'autres qui n'en savaient pas plus long que vous, et vous le répétez. Avez-vous fait des examens comparatifs, d'après des bases sûres, pour mesurer les degrés de tels progrès ? Sans avoir fait moi-même de tels examens, je suis sûr qu'il en est tout autrement que ce que vous prétendez, et voici sur quoi je m'appuie : Votre maîtresse se livre à l'enseignement pour de l'argent, et les religieuses le font pour l'amour de Dieu ; voilà toute la différence. Je veux croire que pour un salaire de \$60 par mois, une jeune fille puisse faire des efforts pour se maintenir dans sa position ; mais qu'il y ait progrès ou non, qu'il y ait assistance nombreuse ou quasi nulle, ses \$60 lui seront tout de même comptées ; tandis que pour la religieuse, c'est faute contre sa conscience et contre ses vœux, si elle se néglige dans l'exercice de ses devoirs ; comparez-vous la différence ?

— Mais à l'école publique les enfants apprennent le fran-

çais, tandis qu'au couvent ils ne l'apprennent pas. Quand avez-vous entendu parler français dans les groupes de jeunes filles que vous traversez tous les jours en allant dire votre messe ?

— J'avoue que je n'ai jamais entendu du français dans ces groupes ; mais si les religieuses sont coupables à cet égard, vous-mêmes, parents, vous l'êtes bien davantage, en parlant anglais dans votre famille. Comment peut-on se dire Canadien-français, et sans rougir de sa nationalité s'entretenir en anglais, à la maison, avec ses propres enfants ? Mais ces enfants ne sauront jamais le français, et avec la langue s'en iront bien d'autres qualités, dont s'honore à justes titres le Canadien-français, qualités qui lui ont mérité l'estime de tous les peuples étrangers ; heureux même s'il peut retenir sa foi ; que de chutes n'a-t-on pas vues à cet égard.

Mais quand bien même les progrès à l'école publique seraient un peu plus rapides qu'au couvent—ce que je suis loin de concéder — quel cas faites-vous de l'autorité de vos évêques qui vous ordonnent d'avoir des écoles paroissiales ? L'Eglise n'oblige-t-elle pas les évêques à pourvoir à l'éducation de la jeunesse ? Et vous voulez lui substituer l'Etat, l'Etat qui n'a pas de religion et qui n'a d'autre mission dans l'enseignement que d'aider matériellement le clergé dans la poursuite de son but ? C'est un principe révolutionnaire que celui qui veut enlever au clergé le contrôle de l'éducation de la jeunesse pour en faire un attribut de l'Etat. Dans tous les siècles, depuis les conciles de Tolède, Tours, Liège dans le Ve siècle, jusqu'aux encycliques de nos derniers papes, l'Eglise a fait une obligation aux pasteurs d'établir des écoles ; certains conciles veulent même que les prêtres tiennent ces écoles eux-mêmes, s'ils ne peuvent se procurer de maîtres pour le faire.

Mais les écoles laïques seraient plus efficaces que les écoles religieuses ? Je le nie, et je le prouve par des statistiques. La France, comme vous le savez, a des écoles sans Dieu ; or à Paris, en vingt-cinq ans, sur 975 bourses accordées au concours,

802 ont été obtenues par les Frères, et 173 seulement par les élèves des écoles laïques. En 1870, 461 élèves des Frères conquéraient des certificats d'études, et les laïques n'en obtenaient que 231.

Canadiens des Etats-Unis, ne vous faites pas illusion ; inculquez de bonne heure, à la maison, les principes religieux à vos enfants ; faites confirmer, pendant des années, ces règles de conduite morale par l'enseignement dans vos écoles de paroisse, appuyez-les de plus de l'assistance régulière aux offices de l'église et aux instructions qui s'y donnent, et ces enfants n'en auront pas encore trop, pour résister au torrent impétueux de l'indifférence, du scandale, et de cette soif immodérée des biens matériels, caractères propres de la civilisation américaine et milieu dangereux dans lequel vous vivez !

*
* *

Chicago ; son développement ; sa population ; ses progrès matériels. — L'art encore méconnu à Chicago. — La rivière des Illinois ; tunnels et ponts, aqueduc, rues, églises.

Je n'avais pas vu Chicago depuis 20 ans, et n'eut été sa rivière, formant son Y de ses deux branches avant de se jeter dans le lac, je n'aurais pu m'y reconnaître. A peine pus-je retrouver les rues principales dans ce centre de la ville, telles que la State, Harrison, Wabash, Michigan, etc. Il est vrai aussi que le grand incendie de 1871 a tout balayé dans cette partie, et fait croître sur l'emplacement des anciennes bâtisses, des édifices d'une richesse et d'une hardiesse de construction inconcevables, comme le *Board of Trade* qui compte 14 étages, l'Auditorium, le palais de justice, le bureau de poste, etc., etc.

Tous les jours, je vais faire une excursion en quelque coin, et j'en suis venu à connaître, ou plutôt à reconnaître maintenant passablement la ville.

Chicago se partage en trois quartiers désignés par leur

position respective, Nord, Sud, Ouest, *North-Side*, *South-Side*, *West-Side*. Il n'existe pas de quartier Est, parce que c'est le lac Michigan qui en occupe l'espace. La ville mesure en front sur le lac environ 12 milles, sur une profondeur d'à peu près 8 milles. Elle est aujourd'hui la seconde en population de toute l'Union Américaine, comptant 1,086,000 ; elle ne le cède qu'à New-York qui compte 1,627,227 âmes. Philadelphie vient immédiatement après Chicago, avec une population de 1,040,499 âmes ; mais Philadelphie n'accroît sa population que par une marche progressive à peu près constante, tandis que Chicago c'est par sauts, par bonds, pour ainsi dire, qu'elle augmente le nombre de ses habitants ; en moins de 20 ans elle a doublé sa population. Vienne l'exposition de 1893, sans entraves comme celles que le nouveau tarif de Washington veut lui imposer, et Chicago prend la palme sur New-York, touche de très près aux 2,000,000. Ajoutons qu'elle peut tripler et quadrupler sa population sans agrandir ses limites, car à part le centre des affaires entre la rivière et le lac, que de vides se voient partout, sans compter des espaces considérables où les constructions se bornent encore à un ou deux étages, et c'est même encore en pleins champs, en approchant de certains parcs, qu'on érige aujourd'hui même des résidences, disons le mot, des châteaux, où la fantaisie dans les plans le dispute à la richesse des matériaux qu'on emploie.

Si vous vous rendez au *South Park* par la *Michigan avenue* ou sa voisine la *Wabash*, vous ne passez pas moins de quatre milles en longueur tous garnis de ces résidences principales, où les marbres de toutes couleurs, les pierres les plus recherchées, forment des constructions sans parallèles sous le rapport de la bizarrerie dans la disposition. À côté d'un palais en marbre jaune citron, aux ornements les plus riches, vous voyez parfois un donjon du moyen âge, en gros cailloux ronds, avec portique rustique des plus originaux. Un principe unique semble avoir présidé ici, n'être pas semblable à ses voisins. Aussi dans ces centaines de châteaux vous ne pour-

riez en trouver deux semblables. Ajoutez que ce qui ne contribue pas peu à leur donner du relief, c'est qu'ils sont tous isolés les uns des autres, des bosquets, des parterres, des pelouses verdoyantes en garnissant les abords de tout côté.

Fait bien remarquable, dans toutes ces constructions si vastes, si hardies, si riches dans la qualité de leurs matériaux et si originales dans leurs plans, vous n'êtes pas capables de retrouver la moindre trace des classiques de l'art. Non, l'art n'est pas encore rendu à Chicago. On érige des constructions gigantesques, jusqu'à 13 et 14 étages, on leur ajoute des ornements des plus dispendieux, tant par la matière que par le travail, mais je vous mets au défi d'y trouver un indice d'un ordre régulier quelconque. Dans un portique, par exemple, en superbe porphyre sang-de-bœuf, s'élevant en coupole à l'angle d'une construction, vous reconnaissez à l'ensemble un goût certainement de fort bon aloi, mais une colonne au poli parfait, porte base et chapiteau convenables, avec un fut d'un diamètre double de sa grosseur d'après les règles de l'art. Et partout, dans les églises, les édifices publics, les palais les plus riches, ce sont de ces défauts notables, cette absence des règles classiques qui ajouteraient tant au bon goût et au mérite de constructions si dispendieuses et si riches. On semble voir à chaque pas que c'est uniquement l'ignorance des règles de l'art qui prive ces importantes constructions du relief que leur apporterait la conformité à ces règles, car c'est souvent avec des dépenses bien plus considérables qu'on a pu satisfaire ainsi son goût pour la fantaisie et souvent même la bizarrerie. Ainsi dans les riches parcs publics, dans ces parterres privés, dans ces portiques si riches, vous êtes tout étonnés de ne rencontrer nulle part de statues ! On semble en ignorer l'importance, car ce n'est pas le coût qui y a mis obstacle, mais on n'en est pas encore rendu jusque-là.

Les classiques de l'art qui ont tant contribué à épurer le goût dans la civilisation, à donner une juste idée de la poésie, de l'idéal, du beau, n'ont pas encore pris racine dans cette ville,

surgie du sol comme un champignon, qui ne compte pas encore 80 ans d'existence ! On n'a encore sougé qu'à se donner des aises, sans avoir eu le temps d'étudier l'art.

Ayant vu une enseigne sur la *Michigan Avenue* portant *Museum of Arts*, je m'y suis transporté. Mais ô déception ! j'y ai trouvé la confirmation de ce que j'avance plus haut, l'art n'a pas encore fait son entrée dans la ville des parcs, la reine-de-l'ouest, la grande métropole du commerce américain. On ne songe encore qu'à amasser des capitaux, et comme le succès avec les moyens que l'on emploie, souvent ne se fait pas attendre, on s'ingénie à trouver des originalités pour étaler son luxe, absolument comme si l'on ignorait qu'il y a des règles à suivre pour se former le goût. Sur plus de 300 pièces que contient cet étalage, tant en peintures qu'en statues, on en trouverait à peine 5 ou 6 dignes de figurer dans un musée tant soit peu recommandable. En fait de statues, à part deux ou trois pièces importées d'Italie et taillées dans un beau marbre, les autres ne sont que des moulages en plâtre, fort mal exécutés encore ; on n'a seulement pas pris le soin de faire disparaître les bavures que laissent les différentes pièces du moule dans le coulage. Quant aux peintures, c'est à peu près sur le même niveau, rien de saillant ni dans la conception, ni dans l'exécution, un grand nombre ne sont que des ébauches de commençants, portant le cachet de mains novices.

On sait que la rivière des Illinois, qui a son embouchure dans le lac Michigan au milieu même de la ville de Chicago, se compose de deux branches, l'une venant du Nord et l'autre du Sud, et toutes deux se réunissant en forme d'Y, à quelques centaines de pieds seulement de la rive du lac, pour s'y jeter par une issue commune. Cette issue, de même que les branches canalisées sur un espace considérable, permet aux vaisseaux de pénétrer dans la ville même, pour y charger et décharger, en sûreté, à l'abri des ouragans, les produits qu'ils transportent. Il est heureux qu'il en soit ainsi, car les rives plates du lac per-

mettraient à peine d'y construire des quais, à moins d'y enfouir des sommes fabuleuses.

Dans toutes les principales rues, on a été obligé de construire des pont levis sur ces canaux pour ne pas trop gêner la navigation, et la circulation parfois en souffre quelque peu.

Dans quelques unes comme la Wells, par exemple, au lieu de monter sur un pont pour traverser la rivière, on passe par dessous, un tunnel offrant une double voie de lisses pour les tramways.

Chicago est à peine élevée de quelques pieds sur la rive du lac, et ce niveau se poursuit jusqu'à sa profondeur, sans aucune hauteur ni accident de terrain ; aussi ses rues, toutes pavées en blocs de bois debout, comme dans notre grande Allée de Québec, sont-elles très belles et en général fort bien entretenues. Il en est quelques unes, comme l'Ashland, par exemple, couvertes en asphalte, et tenues dans cet état de propreté qui distingue Paris. Trois ou quatre fois le jour on les arrose, ou plutôt on les lave, pour combattre l'action du soleil sur le bitume, et si un cheval en passant laisse tomber quelque chose, des gardiens s'empressent aussitôt d'enlever le tout au moyen de porte-ordures et de brosses. Ajoutons que presque toutes les avenues sont garnies d'allées d'arbres, l'orme, le liard (*populus canadensis*), le saule, l'érable (*Acer dasycarpum*) etc, sont choisis de préférence pour cette fin.

Chicago possède un superbe aqueduc qui par un gigantesque tunnel, va prendre l'eau à trois milles dans le lac, et cette eau, au moyen de machines très puissantes mues par la vapeur, est refoulée dans les conduits jusqu'aux extrémités de la ville, pourvoyant aux besoins de tous les résidents et alimentant ces nombreux jets-d'eau et réservoirs qu'on voit dans tous les parcs.

Les rues sont en général très larges, et de nombreuses lumières électriques, non toutefois à profusion comme à Québec, répandent cependant une lumière suffisante dans tous les recoins. Québec est peut-être la ville la mieux éclairée du monde.

Dans les quartiers un peu éloignés du centre, comme dans les environs de l'église canadienne, on pourrait se plaindre que la propreté est un peu négligée dans les cours et les allées. Les emplacements ayant leur front sur des rues opposées, laissent en arrière une allée de communication pour les voitures dans le service du charbon et autres effets ; or ces allées sont souvent des réceptacles d'immondices de tout genre, carcasses de chats, fruits pourris et autres déchets de cuisine. Demandes ont déjà été faites au Conseil de ville d'étendre à tous les coins les prescriptions hygiéniques en faisant surtout régner partout la propreté, et nul doute qu'on n'acquiesce prochainement à de si justes exigences.

J'ai mentionné plus haut les églises, en général elles sont assez communes. Ce sont des églises américaines, et c'est tout dire, vastes nefs, bancs commodes où l'on s'assoit à l'aise, quelquefois vitraux colorés, c'est tout ce qu'il y a de saillant ; de statues, de tableaux, de tabernacles remarquables, on n'en voit nulle part. On a adopté un gothique bâtard qui permet de substituer la fantaisie aux règles de l'art, et de supprimer ces riches et brillantes ornements qu'on voit dans presque toutes nos églises du Canada. C'est le temple américain ; qu'on y ait de l'espace, de l'air, des sièges commodes, c'est tout ce qu'on désire.

*
* *

Soirées canadiennes.—L'Américanisme ; dans son opinion, l'Américain inférieur à nul autre ; toujours s'élever pour dominer.—Dieu se trouve aux États-Unis, mais il n'y règne pas.—Il faut se faire riche, moyens faciles d'y parvenir quand on n'a pas de conscience.—Amour des aises et des commodités de la vie ; libre carrière à tout ce qui flatte les sens ; nul autre frein aux passions que la crainte de l'échafaud.

Nous avons presque chaque chaque soir des soirées canadiennes, c'est-à-dire que des parents et des amis viennent nous rencontrer tantôt chez l'un tantôt chez l'autre. Ce sont surtout MM. Théod. Cormier, Pierre Cormier, Zéphir Cormier, Léon Dubois, Irénée Dubois, Baril, Lapointe, Blondin, etc., qui sont

les plus assidus à ces réunions, et il arrive parfois que les discussions y sont assez vives, car nous abordons des sujets de tout genre, politique, religion, mœurs, allures, etc, et mon franc-parler en étonne plusieurs quelquefois et provoque souvent des récriminations.

— Vous avez suffisamment visité Chicago maintenant, me dit l'un d'eux, un soir, eh ! bien que pensez-vous de notre ville ?

— Oui ! j'ai visité Chicago dans ses principales parties ; j'ai admiré ses pères et le bon goût qui a présidé à leur décoration ; j'ai contemplé la richesse de ses édifices, où des marbres s'élèvent jus qu'à 13 et 14 étages ; je n'ai pu retenir mon étonnement devant cette ruche de travailleurs sans nombre, employés chaque jour à parfaire l'ensemble de cette vaste cité qu'on dirait sans limites, ici, déblayant une nouvelle avenue, là asseyant les rails d'un nouveau tramway, et partout poursuivant ce progrès qui range aujourd'hui cette cité, née d'hier pour ainsi dire, au premier rang parmi les plus renommées du monde. J'ai rencontré des équipages à chevaux enharnachés d'or ; j'ai vu des palais d'une somptuosité fabuleuse, où le marbre avait été mis de côté dans les lambris, pour faire place à l'onyx mexicain,—cette pierre précieuse si dure,—faisant miroiter jusque dans le plafond des panneaux à surface polie enchassés dans des cadres de métal doré. Chicago est une ville superlativement américaine, et c'est tout dire.

— Mais qu'entendez-vous par ville *américaine*, étrangers *américanisés*, expressions que nous vous avons entendu plusieurs fois employer ?

— Je vais vous répondre ; mais qu'il soit bien entendu que je ne veux ici blesser aucun d'entre vous. Je vais vous faire part des impressions qu'a fait naître en moi la vue de tout ce que j'ai observé aux Etats-Unis, non seulement ici dans l'Illinois, mais dans la Nouvelle-Angleterre et une partie des Etats du Sud. Si parfois je mets le doigt sur des plaies sensibles, vous ne devrez pas vous en offenser, mais examiner attentivement

et sans parti pris, si ces plaies existent réellement, ou si elles n'ont d'origine que dans mon imagination. Remarquez encore que ces opinions que j'exprimerai sont partagées par la plupart des visiteurs de votre pays qui ont voulu réfléchir, et qu'elles ne sont pas chez moi le résultat d'impressions subites reçues en passant, mais bien la conséquence d'observations répétées à divers intervalles et en bien des endroits différents, et qu'elles ont produit en moi une conviction profonde et réfléchie qu'aucune objection n'a pu encore ébranler. Notez aussi que si je n'avais pas à respecter certaines susceptibilités qu'il convient de ménager, je pourrais accentuer bien davantage les maux que je veux signaler, et corroborer mes opinions de faits et d'autorités qui ne laisseraient plus place au doute.

Il y a de par le monde trois grands vices qui entraînent les hommes à leur perte. Vices de tous les temps, de toutes les conditions, et de toutes les contrées qu'occupe quelque parcelle de la race humaine. Ces vices sont : l'orgueil, l'avarice et la sensualité, ou, en d'autres mots, le désir de dominer, de s'élever au-dessus des autres ; une soif insatiable de la possession des biens de ce monde ; et une recherche immodérée des jouissances matérielles de la vie. Comme vous le voyez, ces vices sont directement opposés aux vertus que prône l'évangile, humilité, pauvreté, mortification ou pénitence. C'est l'étendard de Satan qui s'élève contre l'étendard du Christ.

Je l'ai dit plus haut, ces vices se trouvent partout, ils sont inhérents à notre nature. Mais nulle part peut-être ces vices n'ont champ plus vaste à leur développement, théâtres plus achalandés, et sectateurs plus fidèles à leur poursuite qu'aux Etats-Unis. Quelques réflexions vont vous en convaincre.

1° Orgueil, domination. — Dans tous les pays civilisés, les convenances sociales ont établi des degrés que chaque position respecte. Ici tout est confondu, nul ordre, nul rang, nulle limite à l'ambition. Les derniers dans la considération du public ne perdent pas l'espoir de parvenir au premier rang des

honneurs et des postes de confiance, et Dieu sait quels moyens souvent on emploie pour y parvenir.

Le balayeur de rues, s'il peut se procurer un habit fin par un moyen quelconque, s'estime l'égal du premier magistrat de sa cité en dehors de son bureau.

La divine Providence a assigné une place à tout homme en ce monde, elle a distribué des sièges pour chacun de nous : fauteils moelleux, chaises commodes, tabourets simples. Notre sainte religion qui prêche le renoncement aux biens périssables, l'abnégation, la pénitence, fera souvent choisir de préférence le simple tabouret ; témoins ces milliers d'hommes et de femmes qui font vœu de pauvreté. L'américain, lui, ne connaît pas cette vertu ; qu'il en soit digne ou non, il prendra toujours le moelleux fauteuil. Quelque soit sa culture intellectuelle, il ne se croit inférieur à aucun autre. Il parlerait à un roi, au Pape même, avec le sans gêne qu'y mettrait un homme d'affaires rencontrant l'un de ses collègues. Aussi les américains sont-ils connus partout pour leur manque de savoir vivre et leur ignorance des devoirs sociaux. Le manouvrier affectera le train de vie d'un grand seigneur, tant que son adresse lui suffira pour pallier son manque de fonds.

La servante laissera parfois ses haillons souillés dans sa cuisine, pour aller étaler par les rues une toilette de grande dame, souvent supérieure à celle de sa maîtresse.

Et cet esprit d'indépendance, d'égoïsme, de suffisance, a tellement pris racine dans ce peuple, qu'il est devenu l'un des caractères distinctifs de sa nationalité. On le retrouve jusque dans les enfants. Je marchais un jour dans les rues d'une ville américaine, avec un évêque qui, le matin même, avait donné la confirmation à un grand nombre d'enfants. Tous ceux de ces enfants que nous rencontrions ne manquaient pas de saluer leur évêque par ces mots : *good morning Bishop*, sans plus d'impression que s'ils aussent salué l'un de leurs camarades, de leurs compagnons de jeux. *A suivre.*

Naturaliste Canadien

Vol. XX.

CapRouge, Q., AOÛT, 1890.

No 2

Rédacteur, M. l'abbé PROVANCHER.

AVIS.



Nous envoyons avec le présent numéro les comptes à tous nos abonnés retardataires ; on est respectueusement prié de se mettre en règle sans plus retarder.

Tous ceux qui ne recevront aucun compte ont par là l'assurance qu'ils n'ont d'autres arrérages que ceux du présent volume.

Mettez le montant réclamé, avec votre compte, dans l'enveloppe ci-incluse, expédiez, et vous recevrez un reçu par le retour de la malle.

OBSERVONS LA NATURE.

Que de merveilles que souvent nous foulons aux pieds sans les remarquer ! C'est surtout dans le monde des insectes que se trouvent les plus étonnantes de ces merveilles et les moins connues. C'est si facile de mettre le pied sur cette bestiole qui rampe sur le sol et de ne pas plus s'en occuper, quelque surprenante qu'elle soit dans sa conformation, quelque riche qu'elle soit dans ses décorations, et quelque utile qu'elle puisse être par la guerre qu'elle fait à d'autres insectes nuisibles.

Si nous nous adressions plus souvent le pourquoi, en nous efforçant d'en trouver la solution, nous parviendrions à la connaissance d'une foule de choses que nous ignorons.

Nous rencontrions dernièrement M. le curé F. I. Paradis de St-Raphael, Bellechasse. Il nous dit en nous abordant :

— Je veux avoir de vous l'explication d'un singulier fait que j'ai observé chez moi. J'ai un bien beau verger, qui me donne des fruits en abondance. J'ai fait creuser dans ce verger un petit étang de 5 à 6 pieds de profondeur. Cet étang est alimenté par une petite rigole qui vient de sources dans les terrains voisins. Tous les ans je fais dessécher cet étang pour enlever la vase déposée au fond et m'en servir pour engrais. Or à ma grande surprise, j'ai trouvé des coquilles dans cet étang, non pas de ces petits colimaçons qu'on trouve partout dans les fossés, mais de grosses coquilles bivalves, semblables à celles qu'on rencontre dans les rivières.

— Et votre verger et votre étang qui se trouvent sur une butte élevée n'ont aucune communication avec une rivière ?

— Aucune. Maintenant d'où peuvent venir ces coquilles, qui a pu en mettre là ? car elle ne peuvent ramper sur la terre, puisque du moment qu'on les retire de l'eau, elles demeurent immobiles. Et elles se multiplient là, elles y sont nombreuses. Je me suis creusé le cerveau pour chercher une solution à ce problème, et n'ai pu en trouver.

— Le fait est en effet bien étonnant. Votre étang est-il bien grand ?

— De 15 à 20 pieds de diamètre environ.

— Avez-vous jamais vu des canards sauvages s'abattre dans ce petit étang pour s'y reposer ?

— Je n'en ai point vu, cependant mon frère m'a dit qu'une fois il en avait vu deux ou trois sur le point de se poser là, mais qu'effrayés par sa présence, ils s'étaient envolés au loin.

— Et voilà la solution ! Si ces canards ne se sont pas arrêtés là cette fois, il est tout probable qu'ils auront pu le faire dans un autre moment plus propice, lorsque personne ne se trouvait dans le verger, dans la demi-clarté du crépuscule, par exemple. Ces canards en nageant dans votre étang y auront laissé tomber la vase qu'ils avaient d'attachée aux pattes, vase qu'ils avaient recueillie dans des rivières assez éloignées peut-être. Or il a pu arriver que dans cette vase se trouvaient de toutes petites coquilles, qui, abandonnées là, y ont poursuivi leur croissance et s'y sont multipliées. Voilà, suivant nous, la seule manière d'expliquer votre fait.

Nous avons cru d'abord, par la description qu'on nous avait faite de la coquille, que ce devait être une perlière. Mais M. le curé nous en ayant envoyé une, au lieu d'une perlière, nous avons trouvé une Anodonte, *Anodonta fluviatilis*, Lea.

Les grosses coquilles de nos eaux douces se partagent en trois genres différents, qu'il est très facile de distinguer les uns des autres, par les dents de leur charnière. Nous avons d'abord les Unios ou mulettes, qui ont 2 à 3 dents cardinales à la charnière, s'emboîtant les unes dans les autres, outre les dents lamelliformes sur les côtés. En second lieu nous avons les perlières, *Margaritana*, qui ont des dents cardinales, mais manquent des dents lamelliformes des côtés ; et enfin les Anodontes qui n'ont ni dents cardinales ni dents latérales. Ces dernières sont en général très minces et très fragiles.

Qu'on observe attentivement la nature et on ne manquera pas d'y faire d'intéressantes découvertes.

LE PROGRÈS INTELLECTUEL.

Nous offrons nos plus sincères remerciements à *L'Etendard*, pour son article élogieux à l'occasion de la réapparition de notre *Naturaliste*.

Nous voulons bien croire que nous ne méritons pas tous les éloges qu'on nous décerne, mais nous applaudissons le journal Montréalais d'avoir fait brèche à la quasi coalition du silence que la presse semble tenir généralement à notre égard.

Nous voulons bien croire que nous n'avons donné aucun motif de mécontentement à la presse pour la porter à se liguier contre nous, mais le fait n'en existe pas moins. Tandis que la presse résonne chaque mois, et même chaque semaine, des éloges qu'on prodigue aux revues littéraires, pour le *Naturaliste* c'est un silence absolu, si bien qu'il nous est arrivé assez souvent de rencontrer des personnes qui nous adressaient directement cette question : Mais votre *Naturaliste* paraît-il encore ? Si vous le payiez, aurions-nous pu répondre, vous verriez qu'il poursuit silencieusement sa carrière.

Quelle peut donc être la raison d'une telle apathie ?

Pour nous que cela concerne nous la touchons du doigt. On possède une si faible teinte de la science, qu'on ne sait pas même lui accorder ses sympathies. Gouvernants, représentants, membres du barreau, médecins, etc., diront bien, dans l'occasion, par convenance, que la science mérite d'être encouragée, mais croiraient perdre inutilement un \$2 s'ils souscrivaient au *Naturaliste*.

Assez récemment encore un ministre nous rencontrant dans la rue, nous dit : mais M. l'abbé, veuillez donc bien ne plus m'envoyer votre *Naturaliste*, je n'ai pas le temps de m'occuper de ces choses là. — Je savais bien, avons-nous répliqué, que vous n'étiez pas en état de bénéficier d'une telle publication, mais je pensais que, comme ami du progrès intellectuel, vous teniez à l'encourager, et qu'elle pourrait peut-être être utile à quelqu'un de votre famille.

Ah ! M. l'abbé Provancher, s'exclamait en nous voyant un représentant du peuple, avec lequel nous sommes assez familier, qui court après les mouches et les papillons ; pour moi, je

ne m'inquiète guère de savoir si un papillon a le derrière rouge ou blanc, et le laisse passer sans me déranger pour l'attraper.

— La couleur de tel ou tel papillon est plus importante que vous ne le pensez. Je vois que la nature est pour vous un livre que vous n'avez pas encore feuilleté. C'est le plus souvent par la couleur que l'on distingue les différentes espèces de papillons, et que par leurs noms, on peut savoir s'ils sont utiles, indifférents ou nuisibles. Ignorez-vous, vous, un représentant du peuple, chargé de protéger l'agriculture, quelle rançon prélève sur nos champs la gent insecte? Mettez \$2,000,000 par année et vous serez encore au dessous de la réalité. Comment un ennemi qui nous enlève 2 millions par année ne mériterait pas qu'on s'occupe de lui et qu'on cherche à lui faire efficacement la guerre? N'allez pas croire que les étalages d'insectes qu'on voit dans les collections sont uniquement pour exciter la surprise des badauds en les offrant à leur inspection. La science de la nature a des vues plus élevées que ce terre-à-terre de l'ignorance.

Nous mentionnons plus haut l'apathie de la presse pour l'histoire naturelle, mais elle est portée à un tel point qu'on ne prend pas même la peine de développer le *Naturaliste* lorsqu'il arrive à un bureau de journal. Et cette apathie pousse encore plus loin, on l'étend à tout ce qui sort de notre plume. Nous avons publié l'an dernier un *Voyage aux Petites Antilles ou Iles-du-Vent*, formant un beau volume in-8 de 360 pages, avec plusieurs gravures. Nous en avons adressé un exemplaire à toute la presse, plus de 25 copies. Le volume se vendant \$1, c'était donc \$25 que nous offrions en cadeaux. Or croiriez-vous que dans toute la presse, trois journaux seulement en ont accusé réception? *L'Etendard*, le *Journal des Trois-Rivières* et *La Vérité*. Et cependant ceux qui ont lu ce récit l'ont trouvé très instructif et bien amusant. Mais il portait notre signature, et c'était assez pour le vouer à l'oubli sans même l'ouvrir.

Doit-on s'étonner après cela si nos demandes de support sont si peu favorablement accueillies par nos gouvernants ?

Depuis la fondation de notre revue en 1868, nous n'avons trouvé dans les divers gouvernements qui se sont succédé les uns aux autres, qu'un seul homme encore qui comprit ce que valait la science et comment elle devait être encouragée. C'est l'hon. Chs De Boucherville. S'il fut demeuré plus longtemps à la tête du gouvernement, nous aurions aujourd'hui un musée d'état capable de figurer avantageusement pour donner aux visiteurs une juste idée des productions naturelles de notre Province, et des ressources qu'elles peut offrir à l'industrie. C'est grâce à son initiative que fut formé ce noyau de musée qu'on peut voir aux bâtisses du gouvernement, et qui depuis lors n'a progressé que lentement. On paye bien un salaire de \$800 à un curateur pour le surveiller, mais on ne suit pas le progrès de la science qui avance chaque jour, on ne possède pas même les ouvrages nécessaires pour suivre la marche de ce progrès.

Mais telle est l'apathie de nos gouvernants pour le progrès intellectuel, que, il y a environ 8 ou 10 ans, lorsqu'on fit des plantations près de la clôture des bâtisses du Parlement, nous offrîmes gratuitement nos services pour mettre là des représentants de toutes nos essences forestières, et former ainsi un noyau de jardin botanique, et le croirait-on ? On refusa notre offre, ou du moins, après avoir feint de l'accepter, on en fit rien.

Nous attendons l'action du gouvernement actuel, à la prochaine session qui va s'ouvrir le 4 du mois prochain. Un gouvernement qui fait un cadeau de \$10,000 à une institution protestante qui n'en avait pas besoin, doit savoir au moins supporter ses propres institutions.

EN AVANT LE MUSÉE



Nous l'avons déjà écrit, il suffit d'une seule personne qui veuille s'en occuper dans une institution d'éducation, pour former en peu de temps un musée précieux et souvent de grande valeur.

Les amis en voyant ce noyau se sentent portés à y contribuer, à faire figurer là, qui une rare curiosité, qui une belle coquille, qui une monnaie ancienne ou peu commune, tous objets qui, en possession de particuliers n'avaient pour ainsi dire aucun but, perdaient leur valeur par leur déclassement, mais qui dans un musée rentrent avantageusement dans la série pour la rendre et plus complète et plus intéressante. Puis, c'est un orgueil bien légitime quand en visitant un musée de collège avec des amis, on peut dire : cette singulière pièce vient de moi ! et cette autre, dira peut-être un voisin, de moi pareillement. Il s'établit ainsi une espèce d'émulation parmi les amis de l'institution, les parents des élèves, et les visiteurs étrangers, pour ne manquer aucune occasion d'accroître ce musée autant qu'on peut le faire.

La formation d'un musée à prix d'argent deviendrait très dispendieuse, tandis que par les dons des amis, elle devient relativement facile. Il s'agit seulement d'avoir un local convenable et une personne pour veiller à sa direction.

Parmi tous les musées de collège, il en est peu, pensons-nous, qui s'accroît plus rapidement que celui du Collège des Clercs de Ste-Croix, à St-Laurent près Montréal. C'est qu'on a là, dans la personne du Rév. P. Carrier, un savant qui embrasse toutes les branches de la science, et qui a fait sienne l'affaire de diriger ce musée.

On vient de nous communiquer le 6e Bulletin de la Bibliothèque et du musée de cette institution, et on pourra voir, par l'état que nous donnons ci-dessous de ses acquisitions durant l'année 1889-90, quelle somme de nouveaux spécimens on a ajoutée aux anciens.

Mammifères 3	Reptiles 5
Oiseaux 19	Poissons 4
Insectes 55	Monnaies du Canada 48.
Coquilles 61	Médailles profanes et religieuses 45
Fossiles 30	Spécimens d'herbier 44.
	Minéraux 52.

En tout 365 espèces de spécimens, dans toutes les classes, dans une seule année. En poursuivant une telle progression, on se rangera bientôt en première ligne par la quantité et la valeur des spécimens. Nous pensons que Lévis et Chicoutimi viendront peu en arrière de St-Laurent, du moment qu'ils auront un local pour l'étalage de leurs pièces; c'est que ces deux institutions ont chacune aussi leur homme pour la formation d'un musée, la première dans la personne de M. l'abbé P. A. Bégin son professeur de sciences, et la seconde dans la personne de M. l'abbé Huart son professeur de rhétorique.

Aux autres institutions de s'efforcer de les égaler ou même de les devancer.

FAITS DIVERS.

Progrès en sciences naturelles.—Bientôt chaque état, chaque colonie aura sa société ou son journal d'histoire natu-

relle. Nous voyons que déjà plusieurs sont avancés dans cette voie. Le *Journal of the Asiatic Society of Bengal*, publie des listes d'insectes de son propre territoire et des études sur ceux du monde entier. La colonie de Victoria, en Australie, a son *Victorian Naturalist*. Le *New Zealand Institute* publie ses *Transactions and Proceedings* ; Bombay a son journal et sa société, *Journal of the Bombay Natural History Society*. La Province de Québec pourrait-elle regretter d'être à l'unisson avec ces colonies orientales ?

Nouveau mode de cases pour les insectes.— Un M. Martindale a imaginé un nouveau mode de construction pour les cases à insectes, particulièrement les papillons. Au lieu de foncer ses tiroirs en bois, il les met en vitres, tant en dessus qu'en dessous. Prenant de petites bandes de fer blanc, il en replie les bords de manière à former une espèce de petite rigole qu'il remplit avec une lisière de liège, et recouvre le tout de papier pour cacher les inégalités du liège. Maintenant il a eu soin de donner à ses bandes de fer blanc un bon pouce à chaque extrémité de plus long que la largeur de ses tiroirs, afin de plier ces extrémités à angle droit pour les fixer sur les côtés. Une seule petite pointe suffit pour cette fin. Avez-vous de grosses pièces à placer, comme papillons, sphinx, etc., vous distancez vos bandes transversales ! En avez-vous au contraire de petites, comme des noctuelles ou autres, vous rapprochez vos bandes, ce qui se fait très facilement en enlevant les pointes des extrémités qu'il suffit d'enfoncer avec le pouce seulement. De cette façon il est très aisé de voir vos spécimens en dessus et en dessous en tournant le tiroir, sans toucher à vos insectes en aucune façon. En enlevant les spécimens fragiles pour les examiner, quelque précaution que l'on prenne, il est toujours très difficile de ne pas les mutiler en quelque façon, antennes rompues, pattes enlevées, etc.

Nous trouvons dans ce mode un autre avantage, c'est celui

d'interdire à peu près toute retraite aux larves des dermestes et autres pestes des collections, en ne leur offrant pour ainsi dire que le verre et le métal qui ne peuvent leur convenir.

UNE EXCURSION A CHICAGO.

(Continué de la p. 32.)

Disons aussi que si ceux du bas de l'échelle n'ont pas scrupule de s'installer aux premiers échelons en attendant qu'on les y déloge, d'un autre côté, les dignitaires, les titulaires des postes honorables, tout en ne voulant rien céder de leurs privilèges, ont bien peu souci d'observer le décorum, de se soumettre à cette étiquette qui fait distinguer partout les hommes de haut rang et commande le respect. Comment reconnaître un magistrat et lui accorder le respect qui lui est dû, dans cet efflanqué yankee qui, dans un salon d'hôtel, fait le V consonne au moyen d'un dossier de chaise placé devant lui, en présentant ses semelles aux dames qui sont au-delà ? Comment reconnaître un ministre de l'évangile dans cet énergumène qui, hissé dans une chaire et souffrant de la chaleur, se débarrasse de son habit pour se livrer avec plus d'aise à ses ébats ? Et jusqu'aux dignitaires même de l'église catholique qui parfois s'oublie à cet égard. Un curé voisin d'un lac me racontait qu'ayant un jour la visite d'un prêtre du Canada, comme la chaleur était très grande, il proposa à son ami de se lever de bonne heure le lendemain, pour aller un moment prendre le frais sur l'eau. Avant cinq heures ils étaient à la rive. Ils détachent une légère embarcation et s'éloignent au large. Ils voient devant eux un grand homme, seul dans un canot, avec sa chemise ouverte à la poitrine et ses bretelles enroulées aux hanches pour retenir ses pantalons. L'approchant de plus

près, le curé croit reconnaître son évêque. Mais, Monseigneur c'est bien vous, si je ne me trompe ?

— Eh ! bien, oui ! je fais comme vous, je viens prendre la fraîche.

Il n'y avait là nulle ombre de faute sans doute, mais comment des fidèles qui l'auraient rencontré dans cet accoutrement, auraient-ils pu reconnaître l'homme de Dieu, l'image du Christ, *sacerdos alter Christus*, et conserver la haute idée qu'ils se font toujours des ministres des autels et encore plus des pontifes ? Il va sans dire que cet évêque était un yankee pur sang.

L'Américain a horreur de la médiocrité ; il faut que par un moyen quelconque, il s'élève au dessus de sa classe ; l'humilité, la mortification, et toutes ces vertus qui produisent les grands dévouements, les généreux sacrifices qui font les saints, ne sont point dans son programme, lui sont totalement inconnues ; fidèle au drapeau qui le guide, il faut qu'il s'élève et s'élève sans cesse.

— Mais est-ce que ce tableau n'est pas trop chargé ? A vous entendre, tous les Américains se rangeraient sous l'étendard de satan ! Est-ce que Dieu ne se trouve pas ici ?

— Non, il ne s'y trouve pas ; ou s'il s'y trouve, il n'y règne pas ! En voulez-vous la preuve ? Prenons les statistiques.

Quelle est la population actuelle des Etats-Unis ? 64 millions en chiffres ronds ; et sur ces 64,000,000, combien y en a-t-il qui ont une religion quelconque ? 22 millions seulement ! Vingt deux millions seulement rendent un culte au Créateur ; reste donc 42 millions qui ne reconnaissent pas le maître suprême, ne lui rendent aucun culte !!! N'est-ce pas un fait stupéfiant ! A la question des recenseurs : quelle religion avez-vous ? il s'en est trouvé 42 millions qui ont répondu : aucune. Nous envoyons des missionnaires jusqu'aux extrémités du monde, jusqu'aux îles les plus écartées de l'Océanie, pour au-

noncer l'évangile, et nous avons à notre porte, parmi nous, pour ainsi dire, une population de 42,000,000 d'infidèles, qui ne connaissent pas Dieu, ou lui refusent tout hommage, qui retournent à la barbarie, en faisant prévaloir la loi du plus fort ! et cela en pleine civilisation, en plein XIXe siècle !

En France, des athées et des libres penseurs font la guerre à Dieu ; ici on ne lui fait pas la guerre, on se contente d'affecter de ne pas le connaître, et le nombre de ceux que l'on entraîne est si grand, qu'on en assure à Satan un triomphe encore plus éclatant. Au reste, à peu près même manière de procéder : écoles sans Dieu là, écoles sans Dieu ici ; corrompre la jeunesse, n'est-ce pas le plus sûr moyen de perdre une génération ? Avec tous les soins que prennent les familles chrétiennes pour l'éducation de leurs enfants, il arrive encore quelquefois que les parents aient à pleurer des écarts déshonorants ; imaginez quels citoyens on doit faire en élevant des enfants comme des petits chiens ou des petits chats, sans religion aucune, le père ne croyant pas en Dieu, et la mère en agissent de même, le plus souvent. Quel frein mettre alors aux débordements d'une jeunesse emportée par ses passions ? Hors la crainte de Dieu que reste-t-il ? il n'y a plus que la crainte de l'échafaud. Aussi on s'affublera d'un vernis extérieur d'honnêteté, pour en imposer à des yeux peu clairvoyants, mais en dessous, à l'abri des regards, on ne reculera devant aucune infamie pour atteindre le succès que l'on convoite, pour parvenir au but qu'on poursuit.

Le cœur de l'homme est un abîme de perversité ; Dieu écarté, bien que souvent ses méfaits portent en eux-mêmes leur châtimement, rien ne pourra plus le retenir sur la pente du vice. Voyez la France qui voulant se passer de Dieu se dépeuple dans une progression alarmante, parce que, reniant la Providence, on viole les lois naturelles les plus saintes en restreignant la reproduction. L'excédant des naissances sur les décès qui va toujours en décroissant en France, en est rendu aujourd'hui à 1.19 par mille ; or avant cinq ans, les décès l'emporteront sur

les naissances. Et ne voila-t-il pas que vos statistiques constatent le même état de choses ici. Votre population augmente, non par le chiffre seul de la reproduction, mais par l'immigration considérable qu'elle reçoit chaque année, ces nationalités étrangères ayant encore des familles fécondes ; mais pour les Américains proprement dits, ils s'en vont s'éteignant graduellement sous la loi de ces infâmes pratiques. Le journal de votre ville, la *Tribune*, contenait tout dernièrement des révélations étonnantes à ce sujet. Et croiriez-vous qu'il se trouve des femmes canadiennes et bien élevées qui n'ont pas horreur de telles pratiques ? Ne sont-elles pas véritablement *américanisées* celles-là ? Vous mettez de côté la Providence, pour chercher un faux bonheur en violant ses lois ; mais cette divine Providence saura bien vous trouver ; vous n'échapperez pas à son contrôle ; et en répudiant sa puissance, vous amassez sur votre tête des charbons ardents. (1)

J'ai donc eu raison de dire que si Dieu se trouvait aux Etats-Unis, il n'y régnerait pas, puisque les deux tiers de la population de ce pays confessent ne pas le connaître, ou du moins lui refusent tout culte.

(1) Mes lecteurs me sauront gré, je pense, de mettre ici sous leurs yeux les judicieuses réflexions que faisait sur le sujet, l'excellent journal canadien le *New-York-Canada*, tout dernièrement, depuis que ce qui précède est écrit.

“ On a parlé souvent de la fécondité des familles canadiennes. Hélas ! cette vertu des peuples chastes s'ébranle et chancelle tristement sur ce sol américain où la passion du gain et du luxe est si forte qu'elle fait oublier les devoirs les plus sacrés. Nos familles canadiennes, nous le constatons avec douleur, ne sont pas toutes exemptes de ce fléau social. O veut imiter si bien les américains qu'on ne leur emprunte pas seulement leur langue, mais on se complait dans leurs habitudes criminelles. Ces mœurs se généralisent tellement au milieu de nos compatriotes que des médecins canadiens du Massachusetts et de l'Etat de New-York nous ont déclaré que la diminution dans le chiffre des naissances canadiennes, provoquée par l'application de la théorie de Malthus, était devenue tout à fait alarmante pour notre race.”

2° Le deuxième des vices qui ravagent le monde, est l'avarice, la cupidité, l'amour de l'argent ; et ici encore les Etats-Unis nous offrent le spectacle des plus scandaleuses fortunes, de la plus révoltante exploitation de l'homme par l'homme, de la plus libre carrière à toutes les intrigues.

En voyant ces lignes sans fin de résidences princières, telles qu'en exhibent les avenues Michigan, Wabash, etc., je n'ai pu me défendre de cette pénible pensée : que de sueurs, de labeurs jusqu'à l'épuisement peut-être, ont coûté à de pauvres malheureux ces palais où trônent les rois de la fortune ! des sybarites sans conscience dans leur oisiveté !

— Mais n'y a-t-il pas partout des richesses légitimes ? N'est-il pas permis au fils qui a hérité d'une fortune considérable, de la posséder, d'en continuer même l'exploitation en l'accroissant ? N'y en a-t-il pas qui, sans ressources au début, par leur travail et au moyen de spéculations honnêtes dans le commerce ou l'industrie, ont pu parvenir à une fortune légitimement acquise ?

— Tout cela est très vrai ; mais ces cas ne sont pour ainsi que des exceptions ici. Prenez en particulier l'histoire d'un chacun de ces richissimes, et scrutez les phases qui ont marqué son existence, vous en serez convaincus. La voici cette histoire pour la plupart.

Sans ressources d'abord, on s'est associé à quatre ou cinq compagnons à peu près de même valeur. Puis, projetant le plan d'une grande industrie quelconque, on a fait miroiter aux yeux des capitalistes des intérêts énormes, que leurs capitaux rapporteraient dans cette entreprise. Les parts sont souscrites et une partie payée. On érige les bâtisses, filatures, moulins, usines quelconques. Ne pouvant pas même rencontrer les déboursés nécessaires avant la mise en activité, on fait cession. L'un des associés rachète le tout à vil prix, en payant, par exemple, 20 cts dans la piastre, et en faisant perdre ainsi des gages retenus à de pauvres ouvriers, maçons, menuisiers, for-

gerons, etc., en en mettant souvent plusieurs dans une détresse extrême. Voilà enfin l'exploitation en marche, mais il faut encore des fonds pour l'alimenter; ce sera l'occasion d'une nouvelle banqueroute, en laissant encore sur le pavé des centaines d'ouvriers peut-être à salaires arriérés. Les capitalistes prêteurs y perdront bien quelque chose, eux aussi, mais que sont quelques unités sur des millions, et ces millions ils les ont obtenus par des moyens semblables, peuvent-ils hésiter à aider ceux qui veulent marcher sur leurs traces? Ce ne sera souvent qu'après des quatre et cinq banqueroutes répétées que l'exploitation pourra rapporter des dividendes, et à chacune de ces banqueroutes, on aura jeté sur le pavé, on aura réduit à la misère, des centaines de familles de pauvres ouvriers. C'est là l'histoire de presque toutes les usines qui progressent aujourd'hui. Et interrogez les ouvriers de quelques années d'exercice, ils vous raconteront comment, eux pauvres et chargés de familles, ils ont perdu ici trois mois de salaire, là six mois, un an ou davantage encore. Et maintenant que ces adroits banqueroutiers, ces bourreaux de la classe laborieuse se prélassent sous leurs lambris de marbre, ne peut-on pas dire que c'est avec les sueurs du pauvre que ces riches marbres ont été polis, que ce sont peut-être les pleurs de veuves chargées d'orphelins qui ont tissé les riches étoffes qui les protègent contre les rayons du soleil dans leurs demeures, ou contre des regards indiscrets qui feraient naître des remords dans leur cœur, s'ils étaient susceptibles d'en avoir? Oh! il est facile de s'enrichir quand on n'a pas de conscience. Aussi est-il difficile pour un riche de se sauver. C'est Jésus-Christ lui-même qui l'a proclamé.

Sans doute il est des fortunes légitimement acquises, et il n'est pas surprenant qu'ici, à Chicago, cet entrepot de tout le commerce de l'ouest, plusieurs de ces fortunes, avec l'esprit entreprenant qui caractérise l'Américain, ont pu se réaliser en fort peu de temps. Mais j'ai des doutes, et des doutes non dénués de fondement, sur la légitimité du plus grand nombre,

surtout parmi les industriels de la Nouvelle-Angleterre et les concussionnaires déguisés du gouvernement fédéral.

3° Venons en maintenant au troisième des vices qui perdent les hommes. Ce vice est la sensualité, c'est-à-dire, l'amour du confort matériel de la vie, des plaisirs, du luxe, de tout ce qui flatte nos sens pervers. Et sur ce point, libre carrière ici, champ presque sans limites aux ravages de ce vice.

Quel frein mettre aux passions impétueuses de la jeunesse dans une population qui ne reconnaît ni religion, ni Dieu ? Celui qui ne craint pas Dieu que peut-il craindre, sinon l'échafaud ? Hors ce danger il se croit tout permis ; les désordres moraux les plus reprehensibles n'ont rien pour lui de répugnant, et il s'y livre sans contrainte, autant de fois qu'il en peut trouver l'occasion. Aussi comptez dans votre ville les maisons de désordre qui envahissent des rues presque entières, les théâtres où l'on prêche le crime ouvertement ; assistez à la police correctionnelle ou aux assises criminelles, vous y entendrez presque à chaque fois le récit de crimes qui sont la honte de l'humanité, des circonstances de perversité dans leur exécution qui font frémir d'horreur les personnes mêmes les moins sensibles !

Et ce luxe dévergondé qu'on affiche partout, cause des plus efficaces de la ruine des familles ; cette recherche immodérée des aises de la vie, il faut se donner du confort, il faut paraître, qu'on en ait les moyens ou non, si l'on n'a pas l'argent tout prêt ou emprunte au détriment des nécessités qu'exige le soin de la famille, pour satisfaire ce goût de toilette, de mise, d'ameublement bien au-dessus de sa position et de ses ressources. Que dire d'un simple ouvrier qui, n'ayant absolument aucune avance, se charge de dettes pour couvrir sa femme d'une robe de \$50 ? Si cette femme avait tant soit peu le sentiment des convenances et comprenait sa position, elle se refuserait à cette folle dépense. Eh ! je vous le demande, à qui voulez-vous en imposer par ces toilettes recherchées, ces ameublements

dispendieux ? Est-ce que tous ceux qui vous fréquentent ne connaissent pas à peu près vos ressources ? Au lieu de s'extasier sur le luxe que vous étalez, ne diront-ils pas plutôt : en voici un qui veut nous donner le change, se faire passer pour bourgeois lorsque nous connaissons bien que ce n'est qu'un simple petit ouvrier, et qu'il s'endette pour s'affubler ainsi de plumes de paon. Voulez-vous sortir de votre état et vous ranger dans une caste élevée ? Mais qu'on vous fasse parler, on verra tout de suite que vous n'êtes qu'un ignorant prétentieux, et ainsi au lieu de la considération et des honneurs que vous poursuivez, vous ne réussirez qu'à vous couvrir de ridicule. Que de Canadiens se sont perdus ici dans cette funeste voie ! Des ouvriers qui n'ont encore qu'un enfant ou deux et qui gagnent jusqu'à \$2 et \$3 par jour, pourraient, s'ils vivaient économiquement comme ils le faisaient en Canada, en quelques années seulement, s'acquérir une honnête aisance ; mais après des cinq et des dix années de service, il sont encore dans la gêne, chargés de dettes, grâce à ce luxe irrationnel, à cette méconnaissance de leur position, à cet esprit américain qui les a dominés.

*
,

La St Jean-Baptiste. — La procession ; aimable compagnon de voiture ; affluence dans les rues. — Le concert ; un orateur emporté. — Le banquet.

Mais voici qu'arrive la St Jean-Baptiste, que l'on veut célébrer avec grande pompe. Divers comités se sont activement occupés de la fête et on veut lui donner tout l'éclat possible.

Mais c'est une fête canadienne, et il faut la célébrer aussi à la façon canadienne. Comme nous ne sommes nullement américanisés, nous, que nous ne sommes pas un peuple sans Dieu, nous ne manquons pas de donner à la religion le pas dans toutes nos solennités. L'Eglise a son rôle assigné dans toutes nos fêtes ; ici, dans nos grands deuils, elle pleure avec nous, elle crie pour nous pitié et miséricorde à celui qui a dit : bienheu-

reux ceux qui pleurent. Là, partageant notre joie dans nos réjouissances, elle nous fait entendre ses chants d'allégresse, en nous invitant à rapporter à l'auteur de tous les dons, tous nos succès et nos joies dont il est la source. On avait donc décidé de débiter le matin par une grand'messe solennelle, puis, devait suivre la procession, avec musique, drapeaux, chars emblématiques, etc, pour se terminer le soir par un grand concert et un banquet.

Dès le grand matin, on aurait dit qu'une étincelle électrique était passée instantanément dans toutes les résidences canadiennes, pour réveiller le sentiment patriotique partout où il n'était pas complètement éteint, car dès 6 h. on ne voyait de toutes parts que pavillons, banderolles, oriflammes aux portes et aux fenêtres de nos compatriotes ; ici le bas seulement d'une résidence étant pavoisé, là le haut, et souvent la maison entière, suivant qu'elle était occupée en entier par des Canadiens, ou en partie seulement.

A 9 h., heure de la grand'messe, on ne voyait aux abords de l'église que des groupes en habits de fête, des cavaliers gambadant ci et là pour donner des ordres, et de nombreux carrosses pour la procession qui devait suivre.

Le Rév. M. Côté, maintenant curé d'Aurora, et pendant plus de 20 ans curé des Canadiens de Chicago, officia à la grand'messe qui fut cependant chantée à la façon irlandaise ou américaine, en supprimant l'introït, le graduel et les autres parties de chant grégorien. L'assistance était très nombreuse, malgré l'absence forcée de la plupart des officiers de la société, pour veiller à l'organisation au dehors.

M. l'abbé Lesage, curé de St-Georges de Kankakee, avait été chargé de faire le sermon, il s'en acquitta très convenablement, surtout au point de vue littéraire.

La messe finie, on s'occupa sans délai de l'organisation de la procession, voitures de gala, chars emblématiques, riches bannières, bandes de musique, etc.

Tous les abords de l'église Notre-Dame, qui occupe le coin de la place Vernon et de la rue Sibley, n'étaient qu'une masse grouillante de piétons à travers les nombreux carosses que dominaient les pavillons aux diverses couleurs, les lances métalliques des officiers, les bannières emblématiques et les cuivres des musiciens dans leur élégant costume, montés sur leurs chars.

La dizaine de membres du clergé présente à la fête, fut accaparée par les divers officiers de la Société pour occuper leurs voitures. J'eus l'honneur d'être accueilli par le secrétaire de la Société, M. Verville, jeune encore, plein de prévenances et d'un fort bon sens. Par un oubli sans doute, il se trouva que nous ne fûmes que trois dans notre carrosse à deux chevaux, destiné à en prendre quatre. Notre troisième compagnon de route fut le Rév. M. Mirvel ou Mivel, je ne me le rappelle plus au juste, curé de la paroisse de St-Jean-Baptiste, aussi dans la cité de Chicago et paroisse canadienne. Excellent homme et curé parfait je veux le croire, mais caractère le plus original qu'on puisse rencontrer. Je ne sais s'il est sorti du cerveau ou de la cuisse de Jupiter, mais je ne serais pas éloigné de croire que le brave homme se croit descendu de l'Olympe pour régenter tous les humains. Il suffisait à peine à faire ses critiques à droite et à gauche, et à donner des leçons à tous ceux qui pouvaient l'entendre. Ici il enseignait à un cavalier comment on se tient sur sa selle, à un autre comment on doit tenir les rênes, bref on l'aurait pris pour le *Deus ex machina* de cette immense association.

— Vous n'êtes pas Canadien ?

— Non, suis Belge, et il y a 23 ans que je demeure aux Etats-Unis.

— Vous avez été, je suppose, officier de cavalerie ?

— Non, mais je sais comment doit se comporter un cavalier.

— Médecin, peut-être ? car en montant dans la voiture

vous vous êtes recréé contre l'imprévoyance du cocher qui avait permis au soleil de chauffer fortement le coussin du siège où il fallait s'asseoir.

— Je n'ai été ni médecin, ni clerc médecin, mais ne pas s'asseoir sur un siège brûlant, est un principe d'hygiène que doit connaître tout homme qui a tant soit peu le soin de sa santé.

— Vous êtes heureux de savoir tant de choses.

Pour une conversation à bâtons rompus, ou plutôt en forme de catéchisme, par questions et par réponses, comme dans celle qui précède, la chose était possible ; mais inutile de l'amener à un sujet tant soit peu suivi, au récit d'une petite anecdote par exemple, il vous coupait la parole au milieu même d'une phrase pour donner ses commandements quelque part, ou planter ses réflexions incongrues. Force nous fut à M. Verville et à moi de garder à peu près le silence pour faire chacun, à part soi, une étude de mœurs, nous contentant d'admirer tout ce qui frappait nos regards, et remettant à d'autres moments le récit de nos impressions.

La procession, sur une longueur de 2 à 3 milles, défila lentement à travers diverses rues jusque sur le bord du lac, où se trouve la résidence du maire qu'il nous fallait saluer.

C'était un spectacle nouveau et inouï pour Chicago ; jamais on avait été témoin de semblable démonstration. Les yankees qui auraient pu croire auparavant que ce n'était rien que les Canadiens-français, ont pu se convaincre là qu'ils étaient quelque chose.

Partout sur le parcours c'était une affluence de peuple dans les rues pour voir le défilé ; les boutiques des commerçants se vidaient pour laisser sortir et commis et chaland ; les gens en route d'affaires s'arrêtaient étonnés ; il n'y avait pas même jusqu'aux servantes de cuisine qui ne voulussent laisser leurs entre-sols, et venir s'installer sur le bord du trottoir, avec

leurs manches retroussées et leurs tabliers souillés pour satisfaire leur curiosité.

A de certains endroits, l'aspect de tous ces spectateurs offrait réellement un coup d'œil sans pareil. A la rencontre de la rue State, par exemple, c'était une mer de têtes parsemée de voitures et de tramways, demeurant stationnaire à la vue de ce spectacle inouï pour elle. Les grandioses palais du commerce dans ce quartier, nous montraient à toutes les fenêtres de leurs douze et quatorze étages, des faisceaux de têtes partageant la stupéfaction des occupants de la rue. Tramways de gauche et de droite, tant les funiculaires que ceux à chevaux, étaient dans le repos, pour laisser se terminer le défilé. Imaginez une digue gigantesque surgissant spontanément au travers d'un fleuve tout chargé de vaisseaux de tout genre et en interrompant forcément le cours, ou encore l'ouverture de ces ponts levis comme on en voit en maints endroits, qui vient subitement vous arrêter dans votre marche et vous imposer un arrêt, quelque motif que vous ayez de vous hâter, ainsi notre procession venait s'interposer et commander un arrêt à ce courant si actif des affaires du commerce et de l'industrie, quelque légitime qu'eût pu être l'obligation pour les intéressés de ne souffrir aucun retard. Aussi loin que la vue pouvait se porter à ces croisées de rues, ce n'était que masses de têtes ainsi forcément mises au repos. Aussi la *Tribune* rendant compte de la démonstration, disait-elle qu'un demi million de personnes avaient figuré à la fête.

Et dans ces foules compactes, malgré le repos forcément imposé, pas une récrimination, pas une bousculade, partout un ordre parfait. On semblait comprendre la noblesse, le sublime du sentiment qui animait les démonstrants, et on ne pouvait se refuser à l'accueillir par un religieux respect.

Et de même qu'à la baissée des ponts levis, le flux des affaires reprend incontinent son cours, ainsi derrière nous, tramways, voitures privées, piétons continuaient leurs mouve-

ments, comme si de rien n'eut été, libre aux gamins toujours avides de ce qui sort du commun, et à ceux qui mal placés n'avaient pu que voir partiellement le défilé, de se transporter dans une autre rue pour mieux nous observer au retour.

Parvenus à la dernière avenue qui suit le bord du lac, comme cette avenue est très large, nous tournons à droite pour passer devant la résidence du maire qui se trouve tout auprès.

Nous saluons le maire en passant devant sa demeure. M Greger est un vieillard à chevelure grizzonnante, semblant encore plein d'activité. Il nous paraît un type pur de Yankee, cependant on nous dit que c'est un français, c'était auparavant M. Gréger. Vous demanderez peut-être, s'il est catholique ? Oh ! non. Protestant alors ? Pas davantage, il est *américain*, c'est tout dire. Debout, tête nue sous son portique, il salue de la main chaque voiture à son passage. On le dit bienveillant et très affable.

A quelques arpents plus loin, comme la rue est très large, la procession se replie sur elle-même, permettant ainsi à tous de voir le défilé en entier, ce qui ne nous était pas possible lorsque nous marchions les uns à la suite des autres.

Nous revenons à notre point de départ en suivant des rues à peu près parallèles à celles que nous venions d'occuper, et partout c'est la même affluence, la même curiosité ou plutôt l'admiration qui attire le peuple sur notre passage.

Arrivés à une certaine rue de l'autre côté du canal, notre compagnon de voiture nous dit qu'il descendait là, qu'il se trouvait là plus près de sa demeure.

— Comment appelez-vous cet abbé, demandai-je à M. Verville, après son départ ?

— Mevel, Mirevel ou Mirebel, je ne sais pas au juste.

— Pour Mirevel, passe, mais pour sûr ce ne peut être Mirebeau.

Comme les européens, lorsqu'ils nous visitent, nous donnent souvent des exemples de suffisance, de sot orgueil, de prétentions, en se croyant supérieurs à tous ceux qu'ils rencontrent en Amérique, et en se permettant de faire la leçon à tout le monde. Chaque peuple a ses qualités et ses défauts, et quand on en vient aux individualités, il est toujours fort malvenu l'étranger qui prétend se donner comme un type des qualités de ses nationaux, en en répudiant les défauts. D'ailleurs nul ne se soumet à recevoir des leçons, si ce n'est d'un maître qualifié comme tel. J'en ai rencontré plus d'un en Europe, et surtout en France, de ces redresseurs de torts, et toujours je les ai trouvés peu délicats, maussades, et dignes souvent d'être jugés de malappris.

C'est assez la façon en France de reprendre tous ceux qu'on surprend à faire quelque faute de langage, ou même en défaut sur quelque point. Et cette manie de régenter ainsi, pousse quelquefois nos frères d'outremer à des reculades des plus humiliantes.

Faisant route pour l'Orient en 1881 en compagnie d'un bon nombre de Français et de Belges, j'avais pu remarquer qu'on ne se gênait en aucune façon de se faire ainsi la leçon, provoquant parfois des ripostes peu agréables. Je me promis de tendre un piège, en quelque occasion, à ces régenteurs si zélés. Nous étions un jour au Caire en Égypte, à visiter la mosquée Méhémet-Ali, sur le haut du cap où elle est assise. Je rejoins un groupe de mes compagnons, appuyés sur le parapet du haut du cap, et plongeant le regard en bas de l'escarpement en cet endroit.

— C'est le saut du Mamelouk, s'exclamait-on, venez voir le saut du Mamelouk.

— Mais qu'est-ce que le saut du Mamelouk ?

— Comment, vous ne savez pas ce que c'est que le saut du Mamelouk ?

— Je vous avoue franchement que, quoique connaissant beaucoup de choses, je n'ai qu'une idée fort confuse de ce saut de Mamelouk, veuillez donc bien m'expliquer la chose.

— Oh ! mais, lisez cette page d'histoire, si vous voulez apprendre ce que tout le monde sait.

— Mais vous êtes des farceurs ; je vous demande de me renseigner sur un fait que tout le monde sait, et vous me renvoyez à l'histoire. Oh ! je connais votre motif ; si vous ne répondez pas à ma question, c'est que vous n'êtes pas capables de le faire, malgré vos fanfaronnades. Et bien ! je vais vous le dire, moi, ce que c'est que le saut du Mamelouk. Et là dessus, je racontai comment le chef des Mamelouks en se voyant trahi, et condamné à être massacré avec tous ses compagnons, lança son cheval dans le vide, de ce point au bas du cap. On le croyait bien mort, mais il n'en était rien ; la noble bête seule avait perdu la vie, et le cavalier s'en était retiré blessé seulement.

Faites de l'histoire maintenant, même lorsque vous ne la connaissez pas. Tableau !

Il était près de 2h. lorsque nous arrivâmes au presbytère.

Dîner, se reposer un peu, dire notre office, ne nous laissaient guère que le temps de nous préparer au concert suivi du banquet qui devait avoir lieu dans la soirée.

Nous nous rendons vers les 8 h. dans une immense salle où devait se terminer la fête.

Le concert devait être éminemment canadien, cependant dans les divers groupes, avant l'ouverture de la séance, on n'entendait guère de français. Oh ! il est facile de le constater, on répudie sa langue, on se fait gloire de parler l'anglais.

Plusieurs orateurs du Canada avaient été invités, la plupart firent défaut à l'appel. On comptait surtout sur la présence de M. Fréchette, comme ancien citoyen de Chicago, mais on donna

lecture d'une lettre d'excuse de ce monsieur, que des affaires urgentes retenaient au Canada dans le moment. M. Christin, avocat de Montréal, fit une conférence des plus patriotiques, il insista surtout sur l'importance de conserver sa langue, et de se montrer de véritables Canadiens. Les applaudissements ne lui firent pas défaut, mais en convertit-il beaucoup ? Je n'oserais l'affirmer. On semblait dire en chuchotant dans la langue de John Bull : il faut t'applaudir, mais ne vas pas croire que nous nous gênions sous ce rapport.

Plusieurs morceaux de musique, d'exécution parfaite, chansons variées, compte-rendu du Président, quelques autres orateurs, entre autres M. le curé Bergeron et moi-même amenèrent l'assemblée à 10h. passées, heure fixée pour le banquet. Mais comme il manquait encore quelque chose aux préparatifs, voici que se présente un nouvel orateur dans la personne du Dr Paquin de Chicago même pour le moment, venant d'y fonder un journal, *Le Combat*. "Messieurs, dit-il, je ne veux pas faire un discours, car quand je fais des discours, je ne sais plus finir ; je ne veux que vous faire quelques remarques." Et voici la voile tendue ; il parle, parle et parle encore. Avec de puissants poumons et d'une élocution très facile, il fait entendre parfois des élans d'un patriotisme sincère, et avec une chaleur de débit capable de porter la conviction, si l'auditoire eût été moins fatigué dans le moment. Mais la verve excitée ne connaît plus de frein. A mesure que les chuchotements deviennent plus bruyants dans tous les coins, il prend un diapason plus élevé, et c'est toujours le même flux de paroles, et pendant plus d'une heure il continue ainsi, malgré la chaleur excessive qu'il faisait là. J'étouffe, me dit-il, après avoir terminé, il n'y a pas d'air ici.

— Mais il fallait terminer plus tôt, je crains vraiment quelque coup de sang pour vous.

— Oui, il le fallait, mais une fois lancé, je ne suis plus maître de moi, je ne saurais finir.

Tel un coursier emporté, haletant, blanc d'écume, se précipite toujours bien que personne ne le commande. Que n'est-il donné à ceux qui ont tant de feu, de pouvoir gratifier de leur fugue tant d'orateurs qui sont toujours dans la pénurie de cet article.

Il était près de 11.30 h. lorsqu'on nous invita à descendre au réfectoire où nous trouvâmes d'immenses tables profusément chargées de tous ces rafraîchissements et friandises qui peuvent flatter le goût. Là encore après avoir satisfait aux exigences de l'estomac, il fallut pérorer. Nous eûmes le plaisir d'entendre le Rév. P. Marcile, du collège de Bourbonnais. L'éminent professeur nous fit passer un bien agréable quart d'heure, car ce n'était pas une improvisation, mais un discours étudié et débité avec une éloquence vraiment entraînante. Il fait toujours plaisir d'entendre de la littérature ainsi soignée et irréprochable. C'est le dessert du goûter, dis-je à mon voisin, et il est excellent.

Il était près d'une heure du matin lorsque tout le monde se retira, satisfait de ce qu'aucun accident désagréable n'était venu troubler la fête.

*
* *

Parcs ; le *Lincoln-Park*, sa ménagerie ; lions de mer ; la *Victoria regia*, etc. — Fleurs ; l'*Elzeveria metallica*. — Boire au chalumeau. — Empiètements sur le lac. — Le *South-Park*.

Il n'est peut-être pas de ville qui soit mieux pourvue de parcs que Chicago. On peut en compter, je pense, 8 à 10 dont quelques uns d'une étendue considérable. Le plus remarquable entre tous est le *Lincoln-Park*, situé à l'extrémité Nord-Est de la ville, sur la rive même du lac. Outre ses bosquets, ses pelouses, ses superbes allées, ses pièces d'eau, il possède encore une ménagerie considérable et qui s'augmente tous les jours, ce qui n'ajoute pas peu à l'attrait qui y attire les visiteurs. Lions, tigres, panthères, léopards, jaguars, éléphants, chameaux, chevreuils, buffles, cerfs, mouflons, loutres, ours, aigles, alligators, tortues, etc., etc., y ont là de superbes représentants.

Presque toutes les pièces d'eau fourmillent de poissons

qui s'y multiplient d'une manière prodigieuse. Ajoutons que les bosquets sont aussi peuplés des volatiles du pays en grand nombre, qui trouvent table toujours mise dans les miettes des différentes loges des animaux, et des abris sûrs dans l'épais feuillage des fourrés.

Une certaine pièce d'eau ne contenait pas moins de 14 lions de mer qui y prenaient librement leurs ébats, tantôt simulant des attaques qu'ils se seraient portées les uns aux autres, et tantôt se poursuivant en folâtrant à leur manière, et toujours poussant le cri rauque qui leur est propre et qui n'est rien moins qu'agréable. J'ai admiré comment de si lourds animaux, dépourvus de pattes, au moyen seul de leurs ailerons et des mouvements de leurs corps, parvenaient à se hisser sur le sommet d'un rocher d'une hauteur de 10 à 12 pieds qu'on a construit au milieu de cet étang. Il y en avait toujours quelques uns d'étendus sur ce rocher se chauffant au soleil et paraissant s'y livrer au sommeil.

Dans une autre pièce d'eau, de médiocre étendue, j'ai reconnu la superbe *Victoria regia*, la reine des fleurs par ses dimensions, et l'on pourrait dire par l'ampleur de ses feuilles, puisqu'on en a mesuré de sept pieds de diamètre. Ces feuilles, peltées, et presque parfaitement rondes, reposent à plat sur l'eau avec un rebord d'une couple de pouces tout autour. Le limbe est tellement consistant, que sur l'Amazone, deux hommes ont pu s'y installer sans que la feuille ne sombrât. Elle n'était pas encore en fleurs, mais tout à côté, de superbes Nymphéas, roses, violettes, lilas, s'épanouissaient en pleine floraison. C'était la première fois que je voyais des Nymphéas à d'autres teintes que le blanc.

Je voyais bien de nombreuses pancartes, fixées par-ci par-là menaçant de la police tous ceux qui toucheraient ou endommageraient un objet quelconque, mais je pensais que ce règlement, excellent préservatif contre l'indélicatesse des badauds qu'on rencontre partout, pouvait souffrir quelque adoucissement

en faveur d'un scrutateur de la nature dans un but d'études scientifiques. Comme je faisais une chasse toute particulière aux mollusques, j'avais en maints endroits examiné les cailloux des bords des étangs, y cherchant quelques petites Linnées ou Physes attachées à ces roches, et toujours sans rien trouver. Je pensai que la Victoria, avec ses grandes feuilles à plat sur l'eau, pouvait peut-être avoir de ces petits mollusques attachés à sa surface inférieure. Je m'approchai en conséquence près du bord de l'étang et retrouvai avec précaution le bord de l'une de ces feuilles pour l'examiner attentivement. Ma nièce qui se trouvait de l'autre côté de la pièce, voyant un policier se diriger de mon côté à pas précipités me criait, tout émue : " mon oncle, un homme de police, un homme de police." Mais redoutant peu l'action de l'autorité, n'étant pas coupable, je feignis ne pas l'entendre et n'en continuai pas moins mes investigations, qui malheureusement furent sans résultat.

— Comme elles sont petites vos Victorias, dis-je au policier, lorsqu'il fut près de moi, les feuilles mesurent à peine deux pieds, et j'en ai vu aux Antilles de six pieds de diamètre.

— Attendez à septembre, répondit-il, vous les verrez autrement grandes.

Voyant sans doute qu'il avait affaire à quelqu'un qui connaissait les choses, il ne manifesta pas la moindre mauvaise humeur. J'ai pu remarquer d'ailleurs qu'il n'en était pas ici comme à Paris, où l'on ne peut mettre le pied sur le gazon sans avoir un gendarme pour nous molester. Il y a bien aussi ici de nombreuses affiches fixées ça et là, *keep off the grass*, ça s'entend qu'il ne faut pas faire un passage sur les pelouses, mais celui qui veut s'y étendre pour se reposer, les enfants qui y prennent leurs ébats, les familles qui y prennent leurs repas, tout cela semble dans l'ordre ou du moins est libéralement toléré.

Les familles, ou du moins les bonnes avec les enfants, viennent ici passer de superbes journées de campagne, pourrait-on dire. Si elles ne se sont pas pourvues de provisions, elles trouvent ici

des restaurants des miens fournis, repas complets, lunches, bombons tout ce qui peut satisfaire l'appétit ou répondre à la gourmandise. Ajoutons qu'il y a aussi amples moyens de passer une agréable récréation, escarpolettes de tout genre, chevaux de bois, jeux de quilles, promenades sur l'eau, etc. Pour les courses sur l'eau il y a une foule d'embarcations des plus élégantes ; on nous en fit voir une simulant un cygne gigantesque qui tirerait un esquif, un mécanisme caché sous les ailes de l'oiseau faisant mouvoir des palettes pour agir dans l'eau comme des rames. Il y a aussi pour ceux qui préfèrent les courses terrestres aux marines, des voitures de tout genre à votre disposition, j'en ai vu une surtout, à deux étages, ne portant pas moins de 30 à 40 personnes à la fois.

Laissant les étangs et les intéressants prisonniers de la ménagerie, nous passons à la partie des fleurs, qui n'est pas la moins attrayante pour moi.

Une large allée, interrompue au milieu par un vaste bassin en pierre de taille, envoyant en l'air de puissants jets d'eau pour répandre un peu d'humidité dans cette atmosphère brûlante, est bordée de chaque côté de larges parterres, où des fleurs en profusion figurent des ornements variés d'une manière surprenante, rosaces, colonnes, globes, arabesques, etc., tout est représenté en fleurs aussi ornementales par leur feuillage que par leurs fleurs mêmes.

Dans les rosaces distribuées ci et là, je voyais toujours au centre une plante qui m'intriguait fort, je ne la voyais nulle part en fleur et ne me rappelais pas l'avoir jamais rencontrée ailleurs. La plante, à feuilles épaisses, pubescentes, de couleur grisâtre, ne s'élevant pas à plus de 6 à 7 pouces, faisait avec ses larges feuilles étalées en rosace, un superbe centre aux grandes rosaces mêmes dont elles semblaient la tige commune ou le noyau principal. Leur couleur gris souris contrastait agréablement avec le rouge sang-de-bœuf des Coleus, les fleurs

roses, blanches, jaunes des Bégonias, petunias, phlox, chrysanthèmes, etc., etc.

Avisant un homme nettoyant une allée avec un râteau,

— Connaissez-vous le nom de cette plante, lui dis-je ?

— Oh ! non ; ce n'est pas ma partie, demandez-le à ce monsieur que vous voyez en manches de chemise près de la serre il vous le dira.

— C'est sans doute le directeur du jardin ?

— C'est lui-même.

J'aborde donc le monsieur et lui répète ma demande.

— C'est, me dit-il, l'*Elzeveria metallica*.

— Elle vient sans doute des Indes Orientales ?

— Non, de l'Australie.

— Et celle-ci en lui en montrant une autre, d'où vient-elle ?

— De l'Australie. — Cette autre encore ? — De l'Australie.

— Je vois que vous tirez beaucoup de l'Australie.

— C'est que nous avons là des plantes beaucoup plus rares et fort belles.

Puis, m'introduisant dans les serres, il me fit voir ses bûches à multiplication, et beaucoup de plantes exotiques qui ne pourraient résister en plein air. Je revis avec plaisir plusieurs plantes que j'avais admirées aux Antilles, telles que le Giroffier, le Muscadier, le Caféier, la Fougère en arbre, etc., etc. J'y vis aussi un misérable Figuier de l'Inde, *Bannyan tree*, cet arbre gigantesque qui s'élève de 50 à 60 pieds, couvrant par ses tiges adventives des espaces de 20 à 30 arpents parfois, était fort gêné pour se déployer à l'aise, dans une serre de 15 à 18 pieds de hauteur ; aussi ses tiges, moins grosses que le bras, se rabat-

taient-elles en grêles filets, épars sur le sol, et semblaient implorer la liberté dans leur étroite prison.

Avant de quitter cette Eden, nous entrâmes dans un restaurant pour nous rafraîchir un peu. Nous demandons des liqueurs à la glace ; elles sont aussitôt prêtes, on les fait mousser un instant, et pour neutraliser l'action de la glace sur les dents, on nous présente deux forts tuyaux de paille, que nous plongeons au fond des verres et qui, comme des chalumeaux, nous amènent la liqueur au fond de la bouche. Rien de plus agréable que cette manière de boire, la liqueur ne nous parvenant que lentement par ces grêles filets, nous permet de la savourer davantage, en nous garantissant de l'effet d'un rafraîchissement trop subit, si dans la soif qui nous presse, nous l'absorbions en traits précipités.

Nous opérons le retour par la large avenue qui borde le lac, mais je remarque que nous n'avons qu'une vue bien imparfaite de la rive. C'est que continuellement on empiète sur l'eau pour convertir l'espace en terre ferme. On construit à deux ou trois arpents au large, une espèce de digue parallèle à la rive. A chaque gros temps les vagues poussées par le vent franchissent cette digue avec le sable qu'elles charrient. L'eau se retire petit à petit par les interstices de la digue, mais le sable se dépose et reste là. Avec le temps l'eau finit par disparaître complètement en dedans de ce barrage, et des décombres s'y ajoutant, on en vient à avoir un terre-plein de niveau avec le reste de l'avenue. On voit en plusieurs endroits des restes de ces anciennes digues, et on a peine à croire que l'eau soit jamais venue jusque là.

*
* *

L'art à Chicago. — Vitraux colorés. — Chevaux coiffés. — Un officieux du public. — Le *South-Park* ; admirables ornements floraux.

J'ai dit p. 27 que l'art n'avait pas encore fait son entrée dans la reine de l'Ouest ; MM. les Chicagotins, commencent à

s'apercevoir qu'ils sont en défaut sous ce rapport, car depuis que ceci est écrit, j'ai lu ce qui suit dans le journal *La Curiosité Universelle*, de Paris.

“ *The Art Institute* de Chicago a reçu du Président C. L. Hutchinson (1) un choix de tableaux des vieux maîtres, parmi lesquels des œuvres de Rembrandt, Hobbema, Van Ostade, Van Dyck, Jean Steen, Terburg, Téniers, Adr. Van der Velde et Rubens ; puis des broderies et tapisseries espagnoles, ainsi que des antiquités grecques et romaines.” Voici qui est bien, c'est un grand pas dans la bonne voie.

Après la visite du *Lincoln Park*, il me restait encore à en voir quelques autres. M. le curé Bergeron m'ayant offert de me conduire au *South-Park*, je ne manquai pas d'accepter l'invitation.

Nous visitâmes en passant une manufacture de vitraux colorés, qu'on exécute d'une toute autre manière qu'en peignant simplement sur le verre uni ; le verre même, d'après cette méthode, est plus ou moins épaissi suivant qu'on veuille donner des jours ou des ombres. Ces vitraux, lorsqu'ils sont frappés par le soleil, nous offrent des réflexions de lumière du plus bel effet. On pose d'ordinaire aux coins de ces vitraux des boules de ver à facettes qui se trouvent ainsi à avoir toujours quelqueune de ces facettes en position pour réfléchir des rayons de lumière. Ces superbes verres n'ont qu'un inconvénient, c'est qu'ils sont très dispendieux. Il est probable, je pense, que la cuisson de ces verres après leur coloration, affecte plus ou moins considérablement le dessin des artistes, car les figures, dans toutes les pièces que j'ai vues, laissaient toujours à désirer ; cette altération devenant nulle ou peu sensible dans les habits ou les paysages. — *A suivre.*

(1) Quel est ce président C. L. Hutchinson ? président de quoi ? Je l'ignore ; a-t-on voulu désigner le Président de la République, Harrison ?..

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XX. CapRouge, Q., SEPTEMBRE 1890. No. 3.

Rédacteur, M. l'Abbé PROVANCHER.

ATTENTION.

Nous voyons avec plaisir que bon nombre de nos abonnés ont profité de l'avantage que nous leur avons offert pour s'acquitter, renvoyer le compte reçu avec le montant réclamé, dans l'enveloppe imprimée, sans avoir besoin d'écrire un seul mot.

Mais comme il arrive d'ordinaire, ce sont ceux qui n'avaient pas d'arrérages, ou devaient seulement l'année précédente, qui s'empressent ainsi de s'exécuter, tandis que les véritables retardataires de 4 ans, 5 ans, demeurent toujours muets. Nous prions ces derniers, s'ils ne veulent pas que nous prenions des moyens de rigueur à leur égard, de ne pas s'obstiner plus longtemps à faire la sourde oreille.

CORRESPONDANCE.

Montréal, 29 octobre 1890.

MONSIEUR l'ABBÉ,

Connaissant votre zèle pour la propagation de l'enseignement des sciences naturelles, je prends la liberté, quoique inconnu de vous, de venir vous demander s'il y a quelque ouvrage, outre le *Natura-*

liste Canadien, traitant de la classification des insectes du Canada, et si on peut encore se procurer la collection complète des articles du *Naturaliste* sur ce sujet, et à quel prix.

FRÈRE.

Nous ferons observer au cher Frère que la classification des insectes du Canada n'est autre que la classification générale de toute la classe. Les insectes du Canada ne forment pas une classe à part, mais rentrent dans la série générale. En prenant nos insectes à part, pour mieux les faire connaître, nous n'avons fait que les séparer du grand tout, écartant les familles et les genres dont nous n'avons pas de représentants, pour restreindre nos descriptions et nos clefs analytiques uniquement à ceux de notre territoire.

Nous croyons comprendre que le cher Frère désire savoir s'il existe, outre notre *Naturaliste*, quelque ouvrage élémentaire d'entomologie pour s'initier à l'étude de cette science. C'est dans ce but, pensons-nous, qu'il demande la collection complète des articles du *Naturaliste* sur le sujet. Les ouvrages élémentaires sur l'entomologie ne manquent pas, nous pouvons citer entre autres : *Le Guide de l'Amateur d'Insectes*, le *Guide to the study of Insects* du Dr Packard, *l'Introduction à l'Entomologie*, par Lacordaire, etc., etc. Mais nous croyons qu'au lieu de détacher nos articles du *Naturaliste*, il vaut bien mieux se procurer le premier volume de notre *Faune Entomologique* traitant des Coléoptères, auquel nous avons joint les préceptes de l'entomologie et la classification des insectes. On se trouve avoir ainsi les préceptes de la science avec les descriptions du premier ordre pour en faire l'application.

Ce premier volume, avec ses trois suppléments, se vend \$2.50. Les éléments de l'entomologie ne se séparent pas de ce premier volume, ils en font partie intégrante.

UNE EXCURSION A CHICAGO.

(Continué de la p. 64.)

Il fait une chaleur excessive, et je ne suis pas peu surpris de rencontrer des chevaux coiffés de chapeaux de paille pour leur donner de l'ombre à la tête à la façon des bipèdes mammifères. On prend un chapeau ordinaire à bord plat et rond, on lui fait une ouverture au bord de chaque côté pour y faire passer les oreilles de l'animal, et la coiffure est faite. J'avais bien vu déjà des chevaux avec une éponge imbibée d'eau entre les oreilles, mais je n'en avais encore jamais rencontré ainsi coiffés, il ne manquaient que les rubans et les fleurs pour figurer avec nos fillettes.

Nous suivons l'avenue *Wabash* et nous admirons à chaque pas la bizarrerie de construction des riches palais qui la bordent. Presque partout ce sont des résidences séparées les unes des autres, entourées de pelouses, bosquets, parterres, allées en dédales, etc.

Avant d'arriver au parc, nous rencontrons au plein milieu de l'avenue, un immense bassin en pierre, autour duquel nous voyons les chevaux de nombreux équipages qui s'y désaltèrent. Nous voulons offrir la même jouissance à l'excellente bête qui nous traîne. A peine étions-nous arrivés, qu'un homme, en costume d'ouvrier, s'en vint décrocher la rêne de notre attelage. Il fallait voir avec quel empressement le pauvre animal s'enfonçait la tête dans l'eau aussi profondément qu'il le pouvait, non pas si empressé de boire que de se rafraîchir, car la tête plongée jusqu'aux yeux, il soufflait puissamment en faisant bouillonner l'eau autour de lui. J'en voyais plusieurs autres qui en agissaient aussi de la sorte. Notre animal ayant bu et s'étant rafraîchi, notre homme serviteur vint lui relever la rêne

et acculer la voiture pour nous permettre de continuer la route sans mettre pied à terre. Il va sans dire que le cinq-cents ne coûte pas pour payer un tel service, et je suis bien sûr que cet homme, sans rien exiger, paye généreusement sa complaisance par le grand nombre de personnes qu'il oblige ainsi.

Je ne dis pas qu'on remit le chapeau à notre animal, parce qu'il n'en portait pas ; il convient qu'un cheval d'ecclésiastique n'ait pas d'allures trop mondaines, et soit privé des nouveautés de la mode dans la race chevaline, jusqu'à ce qu'elles soient devenues d'un usage général.

Nous poursuivons notre course et bientôt après nous entrons dans le parc.

Le *South-Park* est aussi très étendu et attenant au *Jackson-Park* qui, lui, touche le bord du lac. C'est dans ce dernier que doivent être érigées une partie des constructions pour la grande exposition de 1893, qui promet d'être sans précédente, pourvu que nos Américains, par leur tarif douanier, n'en ferment pas la porte aux nations étrangères, comme on paraît désirer le faire.

Le *Lincoln-Park* m'avait étonné par la profusion et l'ingénieuse disposition de ses fleurs, mais c'est bien autre chose ici, c'est à faire rêver en voyant comment au moyen de fleurs, on a représenté des tapis, des barrières, des globes terrestres avec leurs divisions géographiques ; des colonnes, des cordons, etc., le tout par l'agencement de fleurs aux couleurs et surtout aux feuilles variées de nuances sans fin.

Entre deux allées parallèles, on a figuré une petite colline de 12 à 15 pieds de hauteur. Sur le haut de cette colline se voit une barrière entr'ouverte, avec montants verticaux et horizontaux, poteaux pour la recevoir, surmontés chacun d'une sphère, le tout en fleurs ; tout à côté, une énorme pièce de tapis de plancher, dont une lisière déroulée s'étend sur la déclivité de la colline jusqu'au bord de l'allée, le tout encore en

fleurs. Les dessins du tapis avec leur coloration particulière sont tout représentés par des fleurs portant ces nuances. On eut dit un ballot de tapis tiré d'un magasin qu'on aurait déposé là, et dont on aurait étendu une lais pour en faire voir les dessins.

Je m'étonnais comment on pouvait maîtriser ainsi la croissance de ces plantes de manière à ne pas empiéter sur les lignes des dessins pour en défigurer la forme, lorsque m'approchant de plus près, je reconnus que toutes les plantes figurant dans ces dessins, n'étaient pas en pleine terre, mais étaient retenues dans des petits pots qu'on changeait à volonté. Un homme, en un certain endroit, appuyé sur une longue échelle flexible pour atteindre la dépression des flancs de la colline, était occupé, au moyen d'une paire de ciseaux, à tailler les tiges qui voulaient s'emporter, et à remplacer les pots trop pauvres en végétation par d'autres plus vigoureux.

La colline qui se termine à l'ouest en permettant aux allées des côtés de la ceinturer, porte, près de son extrémité, un énorme globe terrestre, de 7 à 8 pieds de diamètre, avec les principales divisions géographiques, les deux Amériques coupées par le golfe du Mexique, les deux océans Atlantique et Pacifique, etc., tout y est représenté en fleurs.

Sur la déclivité même de l'extrémité, se trouve un énorme cadran solaire, indiquant l'heure du jour, le tout en fleurs. Plus loin, le quantième du mois ; *July 29th 1890*, qu'on a soin de changer chaque jour.

Dans un petit étang, près des serres, j'ai remarqué des Nymphéas à nuances variées comme au parc Lincoln. Dans cet étang, un homme marchant dans l'eau, était occupé à démêler des petites racines, ou plutôt tubercules flottants, car ils portaient des feuilles, que les vents avait enchevêtré les uns dans les autres, ces tubercules étant en chapelets plus ou moins étendus. C'étaient encore des plantes Australiennes dont j'ignore le nom ; elles n'étaient pas encore en fleurs.

Vers le centre de ce parc se trouve l'engin qui fait mouvoir le cable du tramway qui s'étend jusqu'à l'autre extrémité de la ville où se trouve un semblable pouvoir. Rien de plus agréable que de se transporter à ce parc par ce tramway, quelque soit la chaleur, on n'a pas à s'apitoyer sur la fatigue de pauvres chevaux ruisselants d'écume, et une fois parvenus en dehors du centre de la ville, le cable est fermement saisi de manière à nous entraîner dans toute la vitesse avec laquelle il tourne, 10 milles à l'heure environ.

La partie sud-ouest du parc, que je n'ai pas visitée, m'a paru ne contenir guère autres choses que des bosquets et des allées pour le parcours des voitures.

Au retour, nous faisons encore une petite station à la fontaine du milieu de l'avenue pour rafraîchir notre animal, et nous trouvons de nombreux chalands pour le bourboire de cinq cents qu'on donne bien volontiers pour le service reçu.

*
* *

Une excursion à Riverside. — *La Fox-river*; mollusques.

Ayant un petit-neveu à Riverside, village à 16 milles de Chicago, il me tardait d'aller le voir, espérant qu'une fois à la campagne, je pourrais faire de meilleures chasses de spécimens que dans les parcs Lincoln, du Sud, Jackson, et Garfield que j'avais aussi visité.

Accompagné de ma nièce avec son père, nous prenons donc l'Illinois central et filons vers le sud.

Mais on dirait que la ville, comme un puissant centre d'attraction, se refuse à tout isolément, et retient comme des rayons émanents de son foyer, tous les villages des environs. C'est à peine si, à la distance de 8 à 10 milles, on peut rencontrer la véritable campagne, avec ses champs et ses prés, son silence et ses horizons où le soleil à son couchant se dérobe derrière une légère colline, ou se cache dans les hautes herbes.

Mais ces villages suburbains ce sont des oasis dans ces déserts de prairies et de champs, villas princières, pelouses verdoyantes, allées ombragées sous des grands arbres, on croirait que ce sont des résidences de la ville qui sont venues s'isoler ici, pour mieux faire ressortir les charmes qui leur sont propres, en se soustrayant à la comparaison avec des voisines rivales.

Riverside doit avoir nécessairement une rivière, pour ne pas faire mentir son nom. Aussi la *Fox-River* ne tarde pas de se présenter à nous, avec les arbres de haute futaie qui la bordent des deux côtés. Peu profonde, la masse de ses eaux est encore retenue par une puissante digue pour donner le mouvement à quelques usines. De superbes ponts la traversent en différents endroits

Ce nom de *Fox-River* me rappela que dans ma collection de mollusques je possédais quelques spécimens accusant cette provenance, et je ne fus pas lent à aller examiner ces cailloux en partie couverts d'une végétation mousseuse que le courant frottoit sur les côtés lorsqu'il ne les tenaient pas totalement submergés. Malheureusement je n'avais pas mes bottes et je ne pouvais, sans courir les risques d'un bain de pieds, qu'atteindre à la longueur de mon bras. Les cailloux en certains endroits étaient littéralement couverts d'une coquille que je reconnus être la *Paludina lineata*, de fort bonne taille parfois, mais toujours chargée d'un dépôt mousseux malgré le courant qui la lave sans cesse. J'étais presque certain que si j'avais pu aller un peu plus au large, j'aurais trouvé autre chose ; en effet, je pus prendre près d'un cailloux un bon spécimen de la *Margaritana marginata*, et un bon nombre de *Pleurocera subulare*. A ces trois espèces seulement se bornèrent toutes mes chasses, empêché que j'étais de poursuivre plus loin mes investigations.

Excursion à Bourbonnais : le collège, le Rév. P. Beaudoin.—Le 4 juillet,
Le pique-nique.—Chasse aux spécimens.

Nous sommes à l'époque des fêtes ; après la St Jean-Baptiste, voici le 4 juillet qui arrive ; le 4 juillet, fête de l'indépendance, la seule fête de nos républicains d'Amérique.

J'avais en 1870 visité Kankakee, Bourbonnais, et quelques autres paroisses des environs, j'étais bien décidé à ne pas reprendre la route du Canada, sans renouveler ma visite, au moins à Bourbonnais, au bon P. Beaudoin qui, après vingt années, est toujours là à son poste, et au collège dont je venais de faire la connaissance de quelques uns de ses professeurs.

Le bruit et le tintamare qu'on déploie d'ordinaire dans les grandes fêtes dans les villes, où les gamins et les badands sont toujours en majorité, ayant peu d'attraits pour moi, je résolus d'aller passer le 4 juillet à Bourbonnais, où je retrouverais la campagne avec ses vastes horizons, ses bosquets verdoyants, ses champs de moissons dorées, son silence si plein d'attraits et sa nature sans fard ni afféterie, qui s'impose toujours si fortement à l'attention du naturaliste. Le voyage me serait d'autant plus agréable, que je le faisais en compagnie d'amis, étant sûr de trouver là aussi d'autres amis au cœur chaud et sympathique, et partout des compatriotes aux affections communes et aux tendances identiques.

M. le curé Bergeron ayant quelque affaire qui l'appelait à Kankakee, nous prîmes, le samedi matin, 28 juillet, en compagnie de M. Rho, le train de l'Illinois Central, qui en moins de deux heures nous déposa à Kankakee, car Kankakee n'est éloigné que d'une cinquantaine de milles de Chicago.

Je trouvai que la petite ville avait bien progressé depuis vingt ans, son église, son superbe couvent n'existaient pas alors.

Nous mîmes pied à terre au couvent où se trouvaient alors en retraite, toutes les religieuses du voisinage, Sœurs de la

Congrégation, et la maîtresse générale que M. Bergeron avait à entretenir de certaines affaires. Je regrettai beaucoup que M. le curé Paradis ne fut pas encore revenu de son grand voyage d'Europe, car je comptais en lui une ancienne connaissance, un pur compatriote et presque un voisin, M. Paradis étant né et ayant sa famille à l'Ancienne-Lorette.

Bourbonnais n'est qu'à deux milles de Kankakee, mais avec les retardements qui nous retinrent dans cette dernière ville, nous n'arrivâmes qu'à midi au collège de Bourbonnais. Nous descendîmes là d'abord, parce que nous avions dans notre voiture un nouveau professeur laïque, de chemin, je pense, qui s'y rendait. Nous y trouvâmes l'actif P. Marcile qui nous retint à dîner pour nous conduire après au presbytère de la paroisse.

Je retrouve le P. Beaudoin, curé de Bourbonnais et supérieur du collège, après vingt ans, toujours le même, gai, affable, toujours prêt à obliger tout le monde, s'occupant de mille détails et semblant n'en négliger aucun. Ses paroissiens viennent le consulter pour une foule d'affaires, et il est toujours prêt à les aviser et à trouver une issue à leurs difficultés.

Il avait fait les jours précédents une chaleur excessive à Chicago, si bien que dans une seule journée il n'y avait pas eu moins d'une vingtaine de coups de soleil, dont cinq avaient été suivis de mort presque immédiate. Quarante-deux chevaux sur les tramways avaient été semblablement frappés. Il est arrivé un cas où les deux bêtes du même tramway se sont abattues en même temps, tout attelées au char.

On me donne pour coucher la chambre de l'angle nord du presbytère au deuxième. Le temps s'était un peu rafraîchi vers le soir, mais la chaleur concentrée dans les appartements m'avait engagé à laisser les fenêtres ouvertes comme je le faisais à Chicago. Mais voilà que je me réveille dans la nuit grelottant de froid, le vent avait tourné au nord et apportait

une bise glaciale ; à moitié endormi, j'essaye de fermer la fenêtre qui donnait sur le flanc de mon lit, et je ne sais comment y parvenir, ce sont des chassis à la guillotine, et je ne puis abattre la partie inférieure, parce que une toile métallique, en préservatif contre les mouches, garnit la fenêtre en dedans ; après bien des tâtonnements dans l'obscurité, je viens à découvrir à la fin, que pour atteindre le chassis inférieur, il me faut soulever la toile métallique, et je parviens ainsi à tenir la fenêtre parfaitement close. Je me recouché avec l'espoir que, ajoutant le couvre-pieds au simple drap qui m'abritait, je vais bientôt me réchauffer et reprendre mon sommeil. Je me rendors aussi bientôt. Mais une heure environ plus tard, nouveau réveil dû encore au froid. Je n'avais pas remarqué qu'outre la fenêtre du côté, j'en avais une autre à la tête, ouverte aussi, et qui malgré sa persienne, m'amenait un vent glacial. J'employai le même stratagème que pour la première, et je parvins à la clore. Mais j'eus peine à me rendormir, tant le froid m'avait pénétré.

Je prévoyais bien quelle allait être la conséquence de ce refroidissement subit. Aussi je me levai le matin avec la fièvre, une bronchite aiguë et un malaise général. Je me contentai de dire la messe à l'église, et tâchai de me remettre en reprenant le sommeil perdu. Mais vains efforts, des douleurs d'entrailles ne me le permirent pas, je perdis aussi l'appétit, et craignis un moment une inflammation d'intestins. Un repos de trois jours me fut ainsi forcément imposé pour me remettre petit à petit. Tous mes beaux projets de chasses, d'excursions, furent ainsi supprimés, malgré ma ferme résolution antérieure de les mettre à exécution. La conversation même me devenait pénible, et je cherchai dans la lecture à surmonter l'ennui qui voulait me gagner.

Heureusement que dans le P. Beudain j'avais un ami toujours prêt à m'égayer, et dans les personnes de sa maison, et surtout Dlle Amanda sa nièce, des aides toujours prêtes à me donner ce qu'elles jugeaient pouvoir m'accommoder.

Le P. Beaudoin est supérieur du collège et ne s'occupe guère que de la partie matérielle, car il a dans le directeur, le P. Marcile qui appartient à la même communauté, un homme de haute capacité et totalement dévoué au succès de l'institution ; quant aux autres Pères, ils étaient presque tous à passer leurs vacances en remplaçant des curés qui avaient aussi choisi ce temps pour des absences.

Comme le P. Beaudoin se préparait à partir prochainement pour l'Europe, il avait un surcroît de besogne, à tout instant quelqu'un venait pour régler certaines affaires, surtout des femmes, qui lui apportaient de l'argent pour rentes de banes, casuel etc. J'ai plus d'une fois admiré comme il sait avec sa bonhomie, apaiser les mécontents.

On a érigé à quelque distance de l'église, un cimetière, dans lequel on vend des lots de famille, à ceux qui veulent en faire l'acquisition. Arrive un jour un bonhomme de fort mauvaise humeur, et je pus admirer là comment avec sa bonhomie et son bon cœur, il parvient à aplanir toute difficulté.

— M. le Curé, dit le bonhomme, vous m'avez encore joué pour mon lot du cimetière, je n'en veux plus.

— Allons donc, Baptiste, vas-tu tu fâcher — il tutoye tout le monde — tiens, viens prendre un verre de bière, allume ta pipe, et nous allons arranger cette affaire-là.

— Je boirai bien de votre bière et fumerai de votre tabac, mais mon affaire de lot est toute réglée ; j'irai en acheter un dans une paroisse voisine ; il y a un terme à se jouer du monde.

— Tiens, tiens, ne te fâche pas. Je t'ai dit que j'avais oublié.

— Oui ! sur le terrain même, je vous ai montré le No. 3, et vous ai dit : je prends ce numéro, moi. Très, bien m'avez-vous répondu ; puis vous l'avez vendu à un autre. Sur les reproches que je vous en ai faits, vous m'avez remis au numéro 4 ;

j'ai accepté, mais vous l'avez vendu encore à un autre, et le suivant, et encore le suivant, à un autre, à un autre, si bien que du numéro 3, je me trouve rendu au numéro 8 ; je n'en veux plus d'aucun.

Le verre de bière est pris et la pipe allumée pour faire écho à celle du curé qui ne s'éteint guère de la journée. Puis le curé poursuit :

— Tiens, Baptiste, écoute-moi bien. C'était sur le terrain que tu m'as montré le No. 3 en disant que tu le prenais. Rendu ici, j'ai oublié de rentrer ton nom dans mon livre, quelques jours plus tard, quelqu'un étant venu me demander ce lot, et voyant par mon livre qu'il était encore disponible, je l'ai vendu. Lorsque tu es venu te plaindre, je t'ai expliqué la chose et t'ai remis au No. 4, et malheureusement j'ai fait encore le même oubli.

— Oui, puis du No. 4 au No. 5, du 5 au 6, du 6 au 7, si bien que me voici rendu au No. 8 ; je n'en veux plus.

— Allons, allons, tu vas reprendre le No. 7, que je t'avais assigné en dernier lieu.

— Mais il y a déjà un enfant d'inhumé dans ce lot ?

— Nous l'enlèverons.

— Croyez-vous que l'acquéreur y consentira ?

— Je l'amènerai bien à y consentir. Il ne faut faire d'injustice à personne, et entre gens raisonnables, il y a toujours moyen d'en venir à des arrangements.

— Oui ! il ne faut faire d'injustice à personne, mais vous pensez donc que ce n'est pas une injustice que de me promener du No. 3 au No. 8 ?

— Mais, mon cher Baptiste, on peut oublier, surtout quand on a à régler tant d'affaires comme moi, et c'est ici que je règle les affaires. Tiens, je vais voir Pierre qui a le No. 7, et je t'assure

que je l'amènerai à te le céder. Trais-tu me laisser partir pour l'Europe en me boudant pour cette affaire ? Non, non ; prenons encore un verre de bière — il fait si chaud — et laissons-nous bons amis.

Et l'on se sépara contents de part et d'autre.

Je dois faire observer qu'à Chicago et dans tous l'Onest, il se fait une grande consommation de bière, et je loue fort cette pratique, parce que c'est un excellent préservatif contre l'ivrognerie. La *La lager beer* que l'on boit ici est très douce et ne peut enivrer, et tous ceux qui ont pris l'habitude d'en faire usage, perdent tout goût pour le whiskey et les autres liqueurs enivrantes. L'expérience est là pour le démontrer.

On dit à Chicago que les ivrognes, qui sont peu nombreux, sont des Canadiens venant de Montréal ou de Québec, ou des Irlandais, qui tous ne boivent pas de bière.

Le collège est surmonté d'une superbe statue du Sacré-Cœur due au ciseau de notre habile artiste Jobin, de Québec. La chapelle est sur le plan de l'église Canadienne de Chicago, c'est un octogone presque régulier. Ses chassises sont tous en verre coloré d'après la nouvelle méthode, au prix de \$150 la pièce, mais deux, beaucoup plus grands, coûtent respectivement \$500 et \$300 chacun.

Je croyais retrouver Bourbonnais tel que je l'avais vu il y a 20 ans, mais j'ai pu constater avec chagrin que l'américanisme avait aussi pénétré ici. On parle encore français, mais on sait aussi généralement s'exprimer dans l'idiome anglais. J'avais cru cependant que ce centre canadien du comté de Kankakee, formé de cultivateurs propriétaires du sol, se conserverait canadien, mais je vois avec peine qu'ici aussi on a glissé sur la pente. Comme j'en faisais la remarque à un cultivateur, que voulez-vous, me dit-il, pour la transaction des affaires il nous faut l'anglais.

— Et vous partez de là pour n'employer plus que l'anglais dans vos maisons.

— Oh ! non ; à la maison on parle toujours français.

— Mais j'ai entendu vos enfants conversant en anglais.

— Dam, les jeunes gens aiment toujours les nouveautés, ils se font une gloire de pouvoir parler anglais, faisant ainsi ressortir leur supériorité sur ceux qui ne le peuvent pas.

— Et c'est ainsi qu'ils s'américanisent, qu'ils perdent leurs qualités de Canadiens et en prennent d'Américaines qui sont loin des les valoir. Si vous continuez de ce train, avant 50 ans, il n'y aura plus de Canadiens ici, si les autres paroisses du voisinage suivent la même route.

Je crois aussi que le collège y est pour beaucoup dans cette américanisation ; je n'y ai jamais euten-lu un mot de français dans les groupes de Frères-professeurs qui passaient là leur vacance, quelques uns même ne comprenaient pas du tout le français. Il faut enseigner l'anglais, oui ; mais avant tout soyons Canadiens. Que l'éducation soit française comme elle l'est en Canada, et qu'on apprenne l'anglais pour les affaires, mais qu'il ne l'emporte pas sur le français.

Le temps se tenait toujours au frais et mon indisposition ne paraissait vouloir céder que fort lentement.

Nous voici rendus au 4 juillet, qu'on doit célébrer ici par un pique-nique qu'a organisé M le curé Labrie de la paroisse voisine pour venir en aide à son église.

La température étant toujours au frais, et à un frais très prononcé, désagréable avec le vent de nord qui souffle constamment, on a cru que ce serait un fiasco, et que peu de personnes s'y rendraient. Mais le bon esprit de la population a su résister à cette épreuve, et \$500 ont été le résultat pour ce brave curé.

La réunion devait avoir lieu près de la station de Tucker

dans un bosquet d'érables appartenant à un Canadien du lieu. Lorsque j'arrive sur le terrain avec le P. Beaudoin, il n'y avait encore qu'assez peu de monde de rendu, bien que les musiciens y fussent déjà et que tous les pavillons fussent déployés. C'était de plus un vendredi, ce qui ajoutait encore un nouvel embarras à la fête. Mais en voyant les tables chargées comme elles l'étaient, en humant le fumet des poissons variés qu'on y avait étalés, je reconnus tout de suite qu'il y avait encore des cuisinières canadiennes ici, pour qui le vendredi n'est jamais un obstacle dans les réceptions qu'elles ont à faire. Je ne manquai pas de leur faire des compliments pour leur habileté comme cuisinières, et surtout de ce qu'elles savaient encore si bien respecter les prescriptions de l'église.

Ce bosquet qui n'avait pas crû là spontanément, mais avait été planté en lignes, nous amenait entre ses lignes un vent de nord qui nous portait à greloter, si bien que parfois je regrettais ma température de Chicago, bien bien que dans le temps, je la trouvasse excessive.

Décidé à reprendre des le lendemain la route de Chicago, il me faisait peine de laisser Bourbonnais sans avoir fait aucune excursion ; c'est la rivière de Kankakee surtout qui m'attirait dans l'espoir d'y trouver des mollusques.

Comme le train pour Chicago ne partait de Kankakee que l'après midi, je pus le samedi matin me rendre à la rivière en compagnie du père de M. le curé Bergeron, qui voulut bien m'y conduire dans sa voiture.

Il me fut facile de constater en y arrivant quels changements s'étaient opérés là depuis vingt ans. La forêt avait disparu pour faire place à des prairies ou paturages qu'ornaient seulement quelques arbres isolés ça et là. Malheureusement l'eau de la rivière était un peu haute et fortement trouble, si bien que je ne pouvais le plus souvent distinguer des coquilles qui auraient rampé sur le fond. J'en pris cependant quelques

unes, mais à part 2 ou 3, c'étaient toutes des coquilles mortes et vides. C'étaient *Unio complanatus*, *U. occidentis*, *Margaritana marginata*, *Paludina integra*, *Pleurocera subulare*, etc., tous spécimens plus ou moins défectueux. Marchant dans l'eau, à l'abri du vent, je ne tardai pas à reconnaître que le vent de nord était passé et que la chaleur avait repris son empire.

Pensant que je serais peut être plus heureux à chasser les insectes, je battis des buissons de mon filet, mais sans rien prendre de notable, quelques petits homoptères, des bourdons et quelques papillons que je vis passer, sans que je pusse les prendre. Je ne pus retrouver aucun des superbes *Alaus oculatus* que j'avais pris là en 1870.

M. Bergeron ayant eu la générosité de m'offrir encore sa voiture pour m'amener à Kankakee, je revins en sa compagnie et pris le train qui me ramena à Chicago.

Mais comme un grand nombre de personnes faisaient le même trajet que moi, s'en retournant après la célébration de la fête, les chars se trouvèrent encombrés, si bien que je ne pus trouver place, avec plusieurs autres, que sur les plates-formes aux extrémités des chars. Nous avions, je pense, deux bonnes lignes d'épaisseur de charbon et de cendre sur nos habits lorsque nous arrivâmes à Chicago.

La nouvelle nous était parvenue la veille qu'un train d'excursion pour Niagara avait déraillé à Manteno, et que cinq personnes y avaient perdu la vie. Nous vîmes, en effet, à cette station, onze chars en dehors de la voie et de nombreux ouvriers employés à réparer les dégâts.

*
* *

The Fair ; histoire de mon chapeau. — Reprise de nos soirées canadiennes ; nos discussions. — Les Petites-Sœurs des pauvres.

Il existe à Chicago, entre les avenues *Dearborn* et *State*, un immense magasin qui embrasse ce bloc en entier. Effets de

tout genre sont vendus là : étoffes de toute description, en laine, soie, coton, fil etc., verroterie, vaisselle, bijouteries, hardes faites, chapeaux, bonbons, papeterie, jouets d'enfants etc., etc.

Comme je trouvais mon chapeau de soie à haute forme un peu lourd pour la température de l'ouest, j'entre là pour en acheter un de paille plus léger. J'y achète aussi certains autres articles pour faire des cadeaux à des parents. Mon chapeau essayé et payé, à quelle adresse voulez-vous qu'on vous l'envoie, me demande-t-on ?

— Si c'est la même chose pour vous, je préférerais le prendre tout de suite, et mettre le mien dans la boîte.

— Nulle différence.

J'échange donc les chapeaux, et j'ajoute dans la boîte une boîte de cols que je venais d'acheter à un autre comptoir. La boîte close, on m'indique le *Despatch Office* où je dois la faire enregistrer. J'écris moi-même l'adresse, au N° 36 *Spruce street*. *All right*, me dit le commis, vous l'aurez cet après-midi.

L'après-midi en effet on apporte un paquet à la maison où je me trouvais dans le moment. Je ne reconnaissais pas la boîte à chapeaux, mais je crus que le commissionnaire était descendu pour aller la chercher. Mais point ; il n'était plus là. Le paquet ne contenait que les autres articles que j'avais achetés.

On apportera probablement votre chapeau demain, dirent les gens de la maison, car il arrive quelquefois que pour ne pas connaître assez les adresses on retarde ainsi.

Mais le lendemain se passe et rien ne vient.

Le surlendemain je me rends au magasin, je vais trouver le commis qui m'avait vendu le chaperon et formule ma

plainte. Il se rappelle m'avoir en effet vendu un chapeau et en avoir reçu le prix qu'il a envoyé porter avec la note au caissier, par une jeune fille, comme la chose se pratique dans ce magasin, puis, suivez moi, me dit-il; et il me conduit à un autre bureau portant pour enseigne *Complaints Office*.

Allons, me dis-je, il paraît que je ne suis pas le premier qui a à se plaindre de l'administration de cette maison, puisqu'on a établi ainsi un bureau des plaintes. Et en effet, cinq à six personnes étaient là à donner des explications sur des erreurs à peu près du même genre. Mon tour arrive, j'explique la chose au commis. Ce commis, à chevelure grisonnante, me regardait à peine et paraissait tout préoccupé de quelque autre affaire.

— Vous avez acheté un chapeau, me dit-il d'un air distrait ?

— Oui.

— Quand ?

— Avant hier.

— Vous l'avez payé, fait adresser exactement et confié au *Despatch Office* ?

— Exactement.

— Nous aviserons, et si nous le trouvons, nous vous l'enverrons.

— Si nous le trouvons, dites-vous, mais il faut le trouver; qu'en avez-vous fait ? Si vous ne le trouvez pas, il faudra tout simplement me remettre mon argent.

Ses yeux fixés au plafond, par dessus les têtes d'autres plaignants, il ne parut pas même m'entendre.

Je réitère mes visites une troisième et quatrième fois, et toujours sans plus de succès. On va voir qui est en défaut; où peut se trouver la boîte; et on vous l'enverra.

Enfin pour la cinquième fois je me rends au magasin, décidé à en finir cette fois d'une manière ou d'une autre. Le commis vendeur paraît bien mortifié, mais dit qu'il s'est acquitté exactement de sa partie. Vient un commis supérieur qui veut me faire recommencer toute l'histoire.

— Mais vous m'avez déjà coûté plus que la valeur de mon chapeau, par les démarches que vous m'avez forcé de faire. Croyez-vous que ce soit chose agréable que d'avoir à se présenter ici comme un importun quémendeur qu'on écoute à peine ? Un homme honnête et d'honneur ne peut se plier à de telles exigences qu'avec une extrême répugnance. L'histoire ne sera pas longue ; elle peut se réduire à quelques mots. Vous m'avez vendu un chapeau, avez reçu mon argent, et gardé le chapeau, après avoir promis de l'envoyer à l'adresse que je vous ai donnée. Voulez-vous, pour en finir, me remettre mon chapeau ou me rendre mon argent ? Voilà toute la question.

— Regardez cette affiche, dit le commis, en me montrant une pancarte portant qu'on n'est pas responsable des erreurs qui peuvent survenir.

— C'est une doctrine toute américaine que celle-là. Je pourrais donc afficher sur mon chapeau que je ne suis pas responsable de mes actes, et m'en aller fouillant dans tous les goussets, et à ceux qui voudraient réclamer, je leur répondrais en leur montrant mon affiche ? Non, monsieur, votre affiche ne vaut rien. La parole d'un honnête homme est un contrat et lie celui qui l'a donnée. Si votre maison n'est pas une réunion d'escrocs où l'on fait métier de soutirer l'argent aux visiteurs, voici ce que vous devez faire : ou me remettre mon argent, ou me rendre mon chapeau. Si vous étiez à Québec, l'affaire se réglerait en peu de temps. J'appellerais le premier policier de la rue, et je lui dirais : ce monsieur m'a vendu un chapeau, il en a reçu le prix, et retient et argent et chapeau. Là dessus l'officier de paix vous empoignerait, vous traînerait à la police correc-

tionnelle, et on vous apprendrait là à respecter les lois de la justice.

J'entendis alors un étranger en arrière de moi disant : ici aussi les affaires se font de la sorte.

Portez-vous bien, dis-je au commis en me retirant, j'ai souvent entendu parler de *yankee tricks*, je saurai main'enant ce que c'est.

Lorsque je me fus retiré, ce commis s'adressant à mon neveu qu'il avait vu à mes côtés : quel est donc ce monsieur dit-il, il n'a pas l'air d'un homme ordinaire ; est-ce un ministre ?

— Non, ce n'est pas un ministre, mais un prêtre catholique, qui connaît les règles de la justice et sait les observer.

— Il a raison, ajouta le commis, la parole d'un honnête homme vaut un contrat. Mais que voulez-vous que je fasse. Il n'y a pas de faute de ma part, et si je fais des plaintes au gérant — le propriétaire est dans une maison de santé — je cours le risque de perdre ma place.

— C'est-à-dire que vous aimez mieux commettre des injustices, voler s'il le faut, que de perdre votre place ! Que ne veillez-vous plus attentivement vos employés ? Si vos commissionnaires au lieu de délivrer les effets à domicile, les emportent chez eux, vos clients doivent-ils en souffrir ? Avec ce système le crédit de votre maison ne durera pas longtemps.

Et telle est l'histoire de mon chapeau, que j'ai tenu à vous raconter dans tous ses détails, pour vous citer un trait de mœurs américaines.

Nous reprenons nos soirées canadiennes et poursuivons des discussions que nous n'avions fait qu'y fleurir dans le commencement.

L'un des assistants me dit un soir :

— Vous m'avez étonné en parlant comme vous l'avez fait l'autre jour. D'après vous, il serait presque impossible de se sauver aux Etats-Unis. Et bien, moi je prétends qu'on peut

tout aussi bien se sauver ici qu'en Canada ; nous avons toutes facilités pour faire notre religion ; nous avons des offices réguliers dimanches et fêtes, des prêtres qui, pour n'être point nés en Canada, n'en sont pas moins canadiens par le cœur, les affections, les sentiments, les allures, etc. Nous avons de plus des institutions religieuses pour faire instruire chrétiennement nos enfants ; que pourrait-on exiger de plus ?

— Comprenez, mes amis, que si j'ai parlé comme je l'ai fait, ce n'est pas que je conserve quelque sentiment d'aigreur contre quelques uns d'entre vous. Oh ! si je pouvais vous ouvrir mon cœur, vous verriez comme je vous aime, quels sentiments d'attache j'ai pour vous ! Vous dirai-je que j'aime tous les hommes, comme doit le faire le prêtre, les bons pour les encourager à devenir encore meilleurs, les méchants aussi dans l'espoir de les amener à devenir de véritables enfants de Dieu. Mais en aimant tous les hommes, j'aime plus particulièrement mes compatriotes ; nous sommes des membres de la même famille, il est bien naturel alors qu'on se chérisse davantage.

Oh ! si vous saviez comme en voyageant, je me suis souvent senti fier d'appartenir à la belle et noble famille canadienne, lorsque je l'entendais vanter pour ses vertus religieuses.

A Suèz, sur la mer Rouge, je vais à confesse à un saint religieux français.

— Vous êtes du Canada, me dit-il ?

— Oui, mon Père.

— Oh ! heureux êtes-vous, d'appartenir à un peuple qui respire la religion par tous les pores, qui conserve encore intact le dépôt de la foi, comme dit St-Paul, lorsque tant d'autres, notamment vos frères de France, ont en partie perdu ce précieux dépôt, errent à l'aventure dans les sentiers de la perdition !

Quoi ! me di--je alors, cette excellente opinion qu'on a de nous serait déjà parvenue jusqu'ici ? Et comme je me sentais lié à travailler à conserver cette bonne réputation, car *noblesse*

oblige. Comme je comprenais l'insigne faveur que le Ciel m'avait faite en me faisant naître d'un peuple si chrétien.

Mais si j'ai parlé comme je l'ai fait, c'est uniquement par ce sentiment d'affection que je vous porte ; c'est parce que je vois un danger pour vous, là où vous n'en soupçonnez même pas.

Reprenons l'une après l'autre les objections que vous venez de me faire, et je veux vous faire voir, en en rant dans de plus amples développements, comme facilement vous faites des illusions, et comme j'ai eu raison de parler ainsi.

1° *On peut aussi facilement se sauver ici qu'en Canada.*

Je le nie. On peut se sauver aux Etats-Unis, oui ; mais non pas aussi facilement qu'en Canada, et vous allez le comprendre.

Il y a en Canada une atmosphère de foi, de religion et de piété qui ne se trouve pas ici. Or c'est un puissant appoint pour le salut que le bon exemple de tous ceux qui nous environnent. Il semble qu'il n'est pas difficile de faire comme font tous les autres. En Canada tout le monde s'acquitte de ses devoirs religieux, on observe rigoureusement les préceptes de l'Eglise, le jeûne et l'abstinence aux jours indiqués. Il semble que la chose est facile, puisque tout le monde le fait. En Canada, on est tellement pénétré du sentiment religieux, qu'on voit l'action de la Providence dans tout ce qui arrive. Survient-il un accident quelconque à un pauvre malheureux, écoutez ce qu'on en dit : Dieu a visité un tel, il a brûlé ses bâtiments, estropié son garçon, perdu un animal, etc., la Providence lui envoie une épreuve sérieuse ?

Voyez-vous ? c'est Dieu, c'est la Providence qui agit partout ; en toute circonstance on voit la main de Dieu. Mais on est tellement habitué au langage des véritables serviteurs de Dieu, que quand bien même au fond du cœur on n'y donnerait pas son assentiment, on en affirmerait pas moins extérieurement une telle manière de voir.

Turnons maintenant la médaille, et voyons les choses telles qu'elles se passent ici

On n'a pas encore répudié Dieu absolument, mais on agit comme s'il ne comptait pas dans les affaires de ce monde. On vit au milieu d'un peuple sans Dieu, et on imite ses voisins, on ne parle jamais de la Providence. On n'ira pas jusqu'à Dieu pour chercher la cause de tel ou tel accident. C'est une malchance ; un tel a perdu son cheval, s'est estropié, etc., il est bien malchanceux, dira-t-on ; Dieu ne compte pas pour ces sortes d'affaires.

Ici chacun pour soi. Un homme a conservé sa foi apportée du Canada, il fait maigre, jeûne aux jours ordonnés, assiste régulièrement aux offices, fait ses prières du matin et du soir, s'approche de temps à autre des sacrements ; son voisin ne fait rien de tout cela ; nulle prière ne se fait à la maison, il n'y a chez lui ni vendredis ni jeûnes, il assistera par fois aux offices de paroisse, mais sans y prier, et pour le confessionnal, il en a oublié totalement la route, il y a peut être cinq ans, dix ans et davantage qu'il ne s'en est pas approché. Et avec une telle conduite, il n'hésitera pas à aller le front haut, à se réclamer de son titre de Canadien en certaines circonstances. Nul ne sera porté à l'écartier pour une telle conduite ou à l'en reprendre, parce qu'ici il n'y a pas d'atmosphère religieuse ; il fera son chemin comme tous les autres, malgré ses négligences et ses défauts ; il pourra même arriver parfois qu'on lui donne des charges de confiance, parce qu'ici : chacun pour soi, sa propre affaire ne regarde pas les autres.

Dites maintenant si c'est la même chose ici qu'au Canada, si l'atmosphère qui règne ici est aussi propre au salut qu'en Canada.

2° *Nous avons des prêtres canadiens par le cœur, les sentiments, les allures, etc.*

Vous m'amenez ici sur un terrain extrêmement délicat, Prêtre moi-même, je ne voudrais pas m'ériger en censeur de

confrères, pour accuser leur manque de zèle ou leur négligence dans l'exercice du saint ministère. Cependant, je crois pouvoir dire que vos prêtres sont un peu américanisés eux aussi.

Le milieu dans lequel on vit, nous affecte toujours plus ou moins sans même qu'on s'en aperçoive. Quel est la tendance, le but des masses ici ? Faire de l'argent et le plus promptement possible. Or, vos prêtres, par leur position, sont forcés de s'américaniser un peu à cet égard. Ils n'ont pas de revenus fixes, et doivent sans cesse faire appel, à leurs ouailles pour un entretien convenable et pour eux-mêmes et les choses nécessaires au culte. Et les quinze ou vingt minutes qu'on emploie ainsi en chaire pour parler argent, sont autant de retranchées sur celles destinées à la parole de Dieu, qui est nourriture et vie pour les âmes. Qui sait aussi si les demandes réitérées et pressantes ne froisseront pas parfois certains caractères difficiles, et ne les porteront pas à voir dans le prêtre autre chose que l'homme de Dieu, qui ne cherche uniquement que le bien des âmes ? D'un autre côté, entourré partout de gens qui ne savent rien se refuser des aises et commodités de la vie, l'homme de Dieu ne résistera pas assez peut-être à ce funeste entraînement, et donnera la part principale dans ses instructions à la partie matérielle sur la spirituelle ; tandis qu'au Canada le prêtre est à l'abri de cette tentation, la dime lui viendra toujours certainement, plus ou moins abondante suivant que Dieu aura béni et favorisé les moissons.

Ainsi donc en Canada le prêtre est l'homme de Dieu qui doit uniquement travailler au salut des âmes, tandis qu'ici il est de plus un commis, un agent, un syndic, comme vous le voudrez, chargé de collecter des argents. Cette seconde fonction peut parfois nuire notablement à la première.

3° *Nous avons des institutions religieuses pour faire instruire chrétiennement nos enfants.*

C'est précisément sur cet article que je vous trouve le plus grandement en besoin. Vous le savez, les enfants sont des jeunes

plants qu'il faut cultiver avec le plus grand soin. Il faut que l'enfant suce, pour ainsi dire, la piété avec le lait de sa mère ; aussitôt que sa jeune intelligence commence à se développer, il faut l'entretenir de Dieu, lui apprendre à le servir et surtout à le craindre, lui apprendre dès lors à prier et ne lui donner que de bons exemples. L'enfant ainsi élevé continuera à l'école de paroisse — non à l'école publique, l'école sans Dieu — à perfectionner cette éducation ébauchée à la maison. Or est-ce ainsi que vous en agissez? . . . Je crains fort qu'il en soit autrement. Pourquoi ? parce que le grand courant est là qui vous entraîne, on vit au milieu d'un peuple sans Dieu, on fait comme lui, on s'en passe.

Je sais bien qu'au couvent on s'efforce de cultiver le cœur de l'enfant en même temps que son intelligence. Mais quelle impression restera dans le cœur de ces sages leçons pendant quelques heures du jour, lorsque tout le reste du temps on ne l'entretiendra jamais de semblables matières.

Et vos garçons, pour qui il faut une éducation plus virile, une éducation académique pour leur ouvrir l'entrée des carrières avantageuses pour gagner leur vie, vous les envoyez à l'école publique, à l'école sans Dieu. Jamais on ne leur parlera là de la crainte de Dieu, de la malice du péché, de la nécessité de combattre ses mauvais penchants. Puis, comptez-vous pour rien le contact avec des enfants sans religion qu'ils fréquentent habituellement tous les jours ? des enfants qui n'ont jamais entendu parler de Dieu, qui ne savent pas ce que c'est que le péché, qui croient qu'à part les torts au prochain, tout est permis à celui qui veut se livrer à ses penchants.

Et je vous le demande, quand, à la maison, cherchez-vous à corriger ce défaut d'éducation, en parlant de religion à vos enfants? . . . Peut-être n'auriez-vous pas autorité pour le faire, vos paroles étant démenties par votre conduite. Comment pourriez-vous recommander la confession à vos enfants, si vous ne la fréquentiez pas vous-mêmes ?

Mais il y a un autre obstacle, et très grave encore, pour vous empêcher de parler convenablement de religion ; c'est l'instruction qui vous manque. Et sur cet article, c'est avec connaissance de cause que je me prononce.

Vous avez été élevé en Canada, vous connaissez bien votre religion, direz-vous. Oui, vous connaissez votre religion pour la pratiquer par routine, mais non pas pour l'enseigner ou la défendre quand on l'attaque. On se plaint grandement en Canada de l'ignorance des fidèles en fait de religion, malgré les instructions multipliées qui sont sans cesse données, malgré les livres de piété répandus partout, et même les journaux qui sont remplis très souvent de matières édifiantes. On se repose sur la foi intègre que l'on conserve et sur la pratique des devoirs religieux qui vient confirmer cette foi. Mais ici, qui vous parle jamais de ces devoirs religieux ? Vous entendez les sermons à l'église ; mais sur la demi-heure réservée au sermon, retranchez un quart d'heure ou 20 minutes pour le sermon d'argent, quel temps reste-t-il pour instruire ceux qui manquent d'instruction, pour ébranler les cœurs, effrayer les pécheurs et les amener à prendre une autre route ? D'ailleurs entendez-vous l'instruction tout les dimanches ? . . .

Je veux croire que nés en Canada, ou instruits convenablement dans votre enfance, vous vous conservez bons chrétiens, vous êtes de véritables Canadiens ; très bien, mais vos enfants ne le seront plus ; ils se sont américanisés de trop bonne heure ; à quinze ans ils étaient déjà leurs maîtres, comme le sont les enfants américains ; vous n'auriez pas risqué votre autorité en leur imposant votre volonté pour les faire agir autrement qu'ils le voulaient ; dites si ce n'est pas là le cas pour un très grand nombre. Ils ont perdu leur langue et avec leur langue très souvent s'en est allée aussi leur foi, ou du moins elle s'est trouvée affaiblie, n'est pas demeurée intacte. Que deviendront ils dans la suite ? Quels enfants élèveront-ils eux-mêmes ? Peut-être de purs américains sans Dieu, mais pour des Canadiens ? point !

Convenez donc que si aux Etats-Unis on peut faire sa religion et se sauver — on le peut partout — c'est avec bien plus de difficultés qu'au Canada. Au Canada on a le grand courant du bon exemple qui nous entraîne; ici on a le torrent du mauvais exemple, la torpeur de l'indifférence qui vous obsède ou vous emporte. Autant au Canada on rougirait de ne pas faire preuve de sentiments religieux; autant aux Etats-Unis on aurait honte d'afficher de tels sentiments.

Je sais bien que ce ne sont pas ceux qui m'entendent en ce moment qui auraient le plus grand besoin des avis que je donne ici, mais réfléchissez, et vous verrez que malheureusement mes craintes ne sont pas sans fondement, si je considère la masse des Canadiens établis aux Etats-Unis.

Il me restait encore une visite à faire avant de laisser Chicago, c'était à l'hôpital tenu par les Petites-Sœurs-des-Pauvres. Ces saintes religieuses, venues de France, ont un costume en rapport avec le nom qu'elles portent. Elles font le vœu de pauvreté et l'observent rigoureusement, non pas à condition de ne manquer de rien, comme dans la plupart de nos communautés religieuses, mais connaissent parfois le dénûment et savent se soumettre aux privations. Qu'on en juge par ce qui s'est passé ici à leur arrivée.

La vaste construction qui les abrite était terminée, mais non encore pourvue d'ameublement. Par quelque mal-entendu, elles arrivent plus tôt qu'on ne les attendait. Vont-elles se plaindre et aller chercher un refuge ailleurs? Non, non; le plancher leur servira de chaises, de table, de lits, matelas, etc., et le lendemain, elles iront tendre la main, pour leur subsistance, aux cœurs charitables et sensibles.

Quelques dames du voisinage ayant entendu dire que les religieuses étaient arrivées, se rendent à l'hôpital pour leur faire visite. Mais que voient-elles? Les treize religieuses qui prennent leur souper. Comment? avec quoi? Assises en rond par terre, chacune avait à la main un morceau de pain con-

servé de la route, et se passaient l'une à l'autre une petite tasse de fer blanc remplie d'eau pour se désaltérer ! On a peine à en croire ses yeux. On repart aussitôt et avant une heure arrivent tables, chaises, lits, matelas, couvertures, vaisselle, etc., etc., et des provisions de bouche pour leur suffire au moins pendant une semaine. Et depuis lors elles n'ont jamais manqué de rien ; je ne sais pas même si elles ont jamais suivi les prescriptions de leur règle qui veut qu'elles aillent à la quête pour suffire à leurs besoins. On sait les prévenir et leur apporter avant qu'elles songent à aller demander.

Elles ont plus de 200 lits, je pense, à présent, dont 130 sont occupés dans le moment, tous tenus dans la plus grande propreté. Ces vieillards, ces bonnes femmes, paralysés, infirmes, débiles, à qui on est obligé de mettre les aliments dans la bouche, sont gardés dans un état de propreté surprenant, et avec un confort que souvent on ne trouve pas même chez les personnes à l'aise. Quelques répugnants que soient les soins à donner à ces vieux enfants, rien ne peut lasser la patience, la charité de ces saintes filles. Plus on requiert d'elles, et plus elles semblent heureuses.

C'est ici la retraite du pauvre, du malheureux. Catholique, hérétique, juif, musulman, bouddhiste, chinois, etc., êtes-vous âgé et pauvre ? Vous avez ici votre refuge. Si on manque de lit, on vous donnera celui d'un patient moins souffrant que vous et on accommodera le dépossédé le mieux possible sur le plancher. Les plus malheureux sont ceux qui ont les plus grands droits à l'attention de ces bonnes sœurs.

Lors de ma visite, il n'y avait pas moins de cinq vieux ou vieilles, au-dessus de 80 ans, qui ne pouvaient quitter le lit et qui n'avaient d'autre maladie que la vie s'éteignant après avoir suivi son cours.

La chapelle est d'un aspect imposant et qui inspire la dévotion. Bien qu'on ne fasse aucune propagande, le dévoement

et la charité des Sœurs sont des prédications peut-être plus éloquentes que des paroles, et presque à chaque mois on a des conversions à enrégistrer.

* *
*

Le retour.—Conclusion.

Le 17 juillet je reprenais la route du Canada, après juste un mois de séjour dans l'Illinois.

Cet assez court espace de temps avait suffi pour m'attacher à plusieurs parents et amis dont j'avais fait ou renouvelé la connaissance. C'est que les qualités du cœur ont une voix qui se fait promptement comprendre. Aussi lors des adieux à la gare, nombreuse était la réunion, et manifeste était de part et d'autre l'émotion sur les figures, lorsqu'elle ne se traduisait pas par des pleurs.

Ces nombreux parents — trois neveux dont l'un à quatre garçons qui tous élèvent des familles — auxquels s'étaient joints des amis dévoués pour nous procurer de si agréables soirées, je devais leur faire un adieu très probablement pour l'éternité, pouvais-je m'en séparer sans éprouver un serrement de cœur, surtout après m'être convaincu du danger auquel se trouvent exposés ces êtres chers à plus d'un titre. Qui sait aussi si mon franc-parler dans nos paisibles discussions, n'aura pas ouvert les yeux à plus d'un d'entre eux, et ne leur aura pas fait toucher du doigt le funeste entraînement par lequel tout inconsciemment ils se laissaient emporter. Puissent mes paroles se graver profondément dans leur esprit, puisse cette semence de la parole de Dieu, toute morcelée et si peu soignée qu'elle fût, fructifier dans leurs cœurs, pour les amener surtout à faire de leurs enfants de véritables bons chrétiens, de francs Canadiens.

Le père de ma nièce lui ouvrit bien son cœur de père en lui offrant de demeurer avec eux, mais il n'insista pas, sachant

bien qu'elle était mieux chez moi, surtout sous le rapport des dangers du monde, qu'elle n'aurait été chez lui, bien qu'avec bien moins de confort et d'aises dans l'humble retraite du vieil ermite du CapRouge.

Et quant à elle, elle n'avait qu'une crainte depuis quelques jours, c'était que je la laissasse là. Née là et partie à l'âge de cinq ans, après un laps de quinze années, elle était devenue complètement étrangère à tout ce qu'elle voyait. Elle ne retrouvait plus que son père pour ainsi dire, toujours avec le même cœur, tendre, affectueux, excessivement bon ; dans sa belle-mère elle trouvait une excellente chrétienne, faisant passer la religion avant tout, mais une étrangère pour elle ; et dans ses frères avec leurs femmes et leurs enfants, elle ne trouvait plus que des étrangers, dont les allures, les tendances, les affections, n'avaient plus rien de commun avec ses propres sentiments.

Si vous me laissez ici, me disait-elle, quelques jours avant le départ, ce serait pour moi le tombeau à courte échéance. Je ne pourrais vivre ici ; malgré tous les égards qu'on semble me montrer, je me sens étrangère, délaissée, exilée de mon foyer. Ces allures, ces discours, ces manières d'agir, rien n'est capable de m'attacher ; c'est notre routine du CapRouge qui me plaît, que j'ai hâte de reprendre ; c'est là que je vis heureuse.

Le retour ne se fait pas si facilement que l'aller. Le départ de Chicago n'ayant lieu qu'à 3h. P. M. nous fait manquer le raccordement à Montréal le lendemain soir, ce qui nous donne deux nuits de chais au lieu d'une pour aller.

Arrivés à Montréal à 8h. et quelques minutes, il nous faut attendre le train de Québec qui part à 10h., et si jamais on peut passer une ennuyeuse nuit en trajet, c'est bien celle que le C. P. R. offre aux voyageurs entre Montréal et Québec. Laissant Montréal à 10h., ce n'est qu'à 6.30h. qu'on atteint Québec, lorsque le trajet peut se faire en 5 heures seulement.

Dans la gare de Chicago se trouve un officier des douanes

canadiennes qui fait là l'inspection des bagages, de sorte qu'à la ligne on n'a plus à s'inquiéter de cette déplaisante visite. Cela, cependant, pour le Grand-Tronc seulement, car pour le C. P. R. on nous remet à subir cette inspection dans la gare de Québec même. Ce serait très bien si les bagages suivaient toujours les voyageurs, mais quel désappointement lorsque arrivés à la gare du Palais, on constate que nos bagages sont encore en arrière, comme la chose m'est arrivée. Il faut guetter un autre train qui n'arrive d'ordinaire que sept à huit heures après le premier.

Mentionnons avant de terminer que plusieurs de nos compatriotes, par leur travail, leur vie rangée, leur activité, malgré le train de vie qu'ils mènent, sont parvenus à une honnête aisance. Un monsieur Blondin, entrepreneur, possède déjà une jolie maison, et s'en construisait une autre, voisine de la sienne, et plus spacieuse, au prix de \$7,000. Un monsieur Hallé est détective dans la police avec un salaire de \$1200 par année, et son fils, sergent dans le même corps, en a \$1000. Un monsieur Lapointe, n'ayant qu'un seul enfant, gagne \$50 par semaine. Il est employé comme artiste, au journal la *Tribune*. Croirait-on que ce journal, du même format à peu près que le *Canadien*, grand in-folio, publie 32 pages chaque jour en 4 éditions différentes! Mais c'est 32 pages de matière, aucune édition ne répète le texte d'une précédente. Pour qui entreprendrait de le lire complètement, ne pourrait le faire sans y mettre 3 ou 4 jours, ce serait un volume in-8, à caractère compact, de près de 300 pages. Ajoutons que tous les jours le journal contient un bon nombre de vignettes, portraits, esquisses etc. Le lendemain de la St Jean-Baptiste, le journal n'avait pas moins de 20 gravures pour représenter la procession, donnant les portraits des principaux personnages, des vases des chars allégoriques, Champlain, Jacques-Cartier, la petite Hermine, le Petit St-Jean avec son mo ton etc. Arrive-t-il quelque personnage marquant pendant la nuit, le lendemain la *Tribune* donne son portrait, le plus souvent avec une notice biographique. Mais comment la chose peut-elle se faire, deman-

dai-je à M. Lapointe ? Nous avons, dit-il, plus de 10,000 portraits des personnes marquantes des Etats-Unis, du Canada, et même de l'Europe, tous rangés par ordre alphabétique, pris ça et là, et avec la notice biographique quand il s'en trouvait. Le télégraphe annonce-t-il l'arrivée de l'un de ces personnages, son portrait est aussitôt mis à l'œuvre ; par un certain procédé très prompt, on le fait passer en pièce s'accommodant aux caractères, et le journal, avec ses milliers de copies, le distribue le lendemain à tous ses lecteurs.

(A suivre.)

LES MÉTAUX PRÉCIEUX

On s'imagine généralement que l'or est le plus précieux, le plus cher de tous les métaux ; il n'en est rien cependant. Les récents progrès de la chimie ont permis d'extraire de diverses roches des métaux précieux, susceptibles d'utilisation, qui relègue l'or aujourdhui au quinzième rang, comme le montre le tableau qui suit :

Prix par livre.	
1. Le vanadium.....	\$12,300.00
2. Le rubidium qui tire son nom des lignes foncées du spectre	9,985.00
3. Le zirconium.....	7,929.00
4. Le lithium, le plus léger des métaux connus.....	7,707.00
5. Le glucinium.....	5,847 00
6. Le calcium.....	4,956.00
7. Le strontium.....	4,761.00
8. L'ytrium	4,504.50
9. Le cerium, très lourd.....	3,745.50
10. Le didyme	3,524.00
11. Le rhodium, excessivement dur et cassant, ne fondant qu'aux plus hautes températures.....	2,533.00
12. Le barium.....	1,982.50
13. Le palladium.....	1,543.00
14. L'iridium, le corps le plus lourd que l'on connaisse	1,200.00
15. L'or.....	364.00
16. L'argent.. ..	21.00

On peut voir que les métaux précieux ne sont pas tout à fait ce que l'on pense.

UNE EXCURSION A CHICAGO.

(Continué de la p. 96)

Notons ici quel langage se font ceux qui n'ont pas tout-à-fait répudié la langue de leurs mères. On se plaint souvent en Canada des anglicismes qu'on introduit dans le langage, mais ce sont des fleurs comparés avec ce qu'on entend tous les jours ici. Citons en quelques exemples.

Je n'aime pas les *cakes* de *bakery*, moi, j'aime bien mieux les *cakes* que je fais moi-même. La bonne dame, elle paraît ignorer qu'il y a des boulangeries et des gâteaux en français.

Aller au South-Park est une *ride* trop longue dans les grandes chaleurs, *vider* dans le Jackson-Park, rien de plus agréable quand le temps est sombre. Il faut dans les courses, *timer* le temps rigoureusement.

Va au *store*, mon enfant, la première *shop* à gauche, et tu en rapporteras un flacon de *catchup*, avec des *bananas* et des *pine-apples*; de la sauce aux tomates, des bananes et des ananas

ne lui diraient rien à la bonne femme. Un salon est un *saloon*, des boutons de chemise, sont des *studs*, une cravate est une *tie*, des manchettes sont des *hand-cuffs*, la crème à la glace, de l'*ice cream*, les trottoirs sont des *side-walks*, une poêle une *pan*, une canistre une *can*, puis on va visiter des *stuffs* à robes, on achète des *groceries*, on tient une *shop* de barbier, des sofas à *springs*; prenez donc cette chaise, vous dira-t-on, vous n'aimez peut-être pas à *rocker*? etc., etc.

Je n'en finirais pas s'il me fallait énumérer ici toutes les expressions anglaises dont on fait usage. Un tel charabias n'est-il pas propre à faire croire à ceux qui ne connaissent pas le français que c'est une langue pauvre, restreinte en expressions, encore dans son enfance puisqu'elle manque de tant de mots? Telle est l'idée qu'on donnerait de la plus parfaite des langues, la plus riche en expressions, la plus délicate pour les plus légères nuances de la pensée, la plus propre à la poésie etc.

On pourrait conclure, par la lecture de tout ce qui précède, que je suis un pessimiste qui condamne absolument tous les Canadiens des Etats-Unis, qui ne voit rien de bon en eux, et qui n'en verrait plus un seul après quarante ou cinquante ans.

Cependant telle n'est pas ma pensée.

J'ai voulu signaler les grands dangers auxquels sont exposés les Canadiens aux Etats, et surtout ceux de l'ouest, les mettre en garde contre le péril qui les menace, péril qui va les emporter infailliblement s'ils n'ouvrent pas les yeux pour le conjurer, s'ils ne réveillent pas leur patriotisme pour conserver leur langue sauvegarde de leur foi. Mais je suis loin de les condamner.

Chaque nation, comme chaque individu, a un rôle à remplir sur la terre. Si l'apôtre des nations s'est plus d'une fois adressé aux anges qui veillent sur les églises particulières, il nous a laissé voir par-là qu'il y avait des anges qui veillaient de même pour chaque nation en particulier, pour la diriger

dans la voie que la divine Providence lui a assignée. Heureuses les nations qui savent obéir à cette inspiration d'en haut.

Le peuple Canadien a rempli, remplit actuellement, et remplira un rôle important dans l'histoire des nations.

La France, au début du XVII^e siècle, sous le gouvernement paternel de ses rois, se plaçait à la tête des nations par sa fermeté dans la foi, par la valeur de ses guerriers, le génie de ses artistes, de ses savants et de ses poètes.

Le nouveau monde venait d'être révélé à l'ancien. Des milliers d'êtres humains étaient là assis à l'ombre de la mort. Les rois de nos pères rêvent d'aller fonder des royaumes nouveaux dans cette terre nouvelle au milieu de ces peuples barbares. Ils font appel au courage de marins intrépides, au zèle dévorant des missionnaires, à la foi de paisibles paysans, pour se transporter au delà des mers.

Dans quel but ?

Pour gagner des âmes à Jésus-Christ, pour soumettre ces infidèles au joug de l'évangile.

Comme tout homme à cet époque était guerrier, on s'avance l'épée d'une main et la croix de l'autre.

Pendant plus d'un siècle, on lutte ainsi contre la barbarie, sujets presque journellement à des massacres ou à des rixes sauglantes.

L'évangile a été entendu, les barbares sont devenus chrétiens, on triomphe, on attend enfin la paix.

Mais voici que le sort des armes nous fait tomber sous une domination étrangère et hérétique.

Allons-nous abandonner nos conquêtes et livrer nos nouvelles chrétientés à l'hérésie ?

A Dieu ne plaise. Fidèles à l'inspiration de l'ange qui nous dirige, ne voyant que l'autorité de Dieu, dans ce nouveau

pouvoir qui nous commande, nous lui jurerons allégeance, bien décidés cependant à défendre notre foi, notre langue et nos lois.

Pendant un siècle encore nous luttons contre l'usurpation qui veut nous asservir, contre l'hérésie qui veut nous absorber, contre cet idiome étranger qu'on veut nous imposer.

Et cette semence de notre nationalité, cette graine de sénévé jetée dans une terre inculte, mais arrosée des effluves de notre foi, protégée par la clôture de notre langue, pousse dans le sol des racines profondes, capables de la faire résister à tous les ouragans. Nous triomphons à la fin ; notre foi est sauvegardée, notre langue reconnue, nos libertés assurées, nous sommes à l'égal des peuples indépendants, et plus heureux qu'eux encore, puisque sous le protectorat de l'immense empire dont nous relevons, nous jouissons de l'indépendance sans en porter les charges.

Ce peuple qui a combattu si courageusement, qui a lutté avec tant d'énergie va donc enfin jouir tranquillement de la paix, qu'il s'est acquise au prix de si grands sacrifices . . . Mais voici que tout-à-coup un esprit de vertige s'impare de lui ; il faut qu'il sorte, qu'il se répande. L'espace et la liberté ne lui manquent pas ! il a devant lui un sol des plus fertiles qui ne demande que de la vigueur et du courage pour enrichir son propriétaire ; et cette vigueur, et ce courage, Dieu l'en a amplement gratifié. Cependant il renonce à tous ces avantages, passe à l'étranger, et troque son indépendance de propriétaire, contre un salaire éphémère d'ouvrier de manufacture. Qui peut donc le porter à une conduite si peu rationnelle ? Ses pasteurs l'en détournent autant qu'ils le peuvent, les patriotes sincères en gémissent, le gouvernement s'en émeut et lui fait des offres pour le retenir. Mais tous ces moyens sont sans effet, il émigre, et il émigre.

Le doigt de Dieu n'est-il pas encore là ? Tout à côté de

lui, il y a une grande nation chez laquelle l'oubli de Dieu et l'indifférentisme semblent devenir la loi générale ; il faut qu'il aille s'implanter au milieu de cette nation semi-infidèle, pour lui donner l'exemple d'un peuple fidèle à sa foi ; il faut qu'il continue son apostolat.

Plongé au milieu de ces affaires, pour qui Dieu ne compte pas ; privé de ses guides habituels pour les affaires de son salut ; ne pouvant se soumettre qu'avec une extrême répugnance aux allures des pasteurs étrangers qu'on lui donne, on crut un moment que sa foi allait s'affadir et peut-être sombrer.

Mais lui, comme les enfants d'Israël arrachés à leur pays et pleurant Sion à la vue du fleuve de Babylone, sent se raviver sa foi pour résister au torrent qui l'entraîne ; il demande à grands cris des pasteurs de sa nation, pour soutenir son courage et lui enlever toute idée d'exil dans la pratique habituelle de ses devoirs religieux, en suivant les us et coutumes du pays. De ces pasteurs lui sont envoyés, et le flot de l'émigration suivant toujours son cours, on voit se former de nombreux noyaux de véritables paroisses canadiennes, avec leurs pasteurs, leurs convents, leurs Frères, leurs Sœurs pour l'éducation de la jeunesse, absolument comme en Canada. Les offices se font avec chant grégorien, de nombreux enfants de chœur exécutent les cérémonies, des cantiques sont chantés à l'église en français ; on laisse aux fidèles de langue anglaise à fréquenter les églises irlandaises, et tout se fait ici avec cet ordre, cette solennité, cette tenue respectueuse et édifiante comme on le fait en Canada.

Voilà ce qu'on peut voir dans tous les Etats de la Nouvelle-Angleterre où se sont formés des centres canadiens, et ces centres augmentant tous les jours, si bien que déjà en plusieurs endroits la majorité se trouve aux Canadiens, le français règne dans toute les familles, bien que pour les affaires on se serve de l'anglais, la foi se trouve à l'abri par l'usage de la langue, par les pieuses pratiques que l'on a apportées du pays, et par une

atmosphère religieuse qui s'affermît de plus en plus pour résister au torrent du mauvais exemple, en bannissant tout respect humain.

Ici, dans ces Etats de l'Est, les Américains sont souvent fanatiques ou du moins affichent une religion quelconque, et c'est ce qui ne sert pas peu aux Canadiens pour garder leur foi. On nous attaque, semblent-ils dire, et bien, défendons-nous ; allons notre train, ne rougissons jamais de nos croyances, et faisons prévaloir sur eux l'excellence de notre religion, par la pratique fidèle de ses préceptes. Tandis qu'il en est tout autrement dans l'ouest ; l'indifférentisme, l'absence de religion, tiennent le haut du pavé, dominant dans les masses, et constituent un danger bien plus à craindre que la guerre ouverte. Tel un grand fleuve au cours rapide, élargit tous les jours son lit, en rongant les pointes qui le plient à des sinuosités, pour régulariser sa course, ainsi la troupe indifférente raccole tous les jours de nouveaux adhérents pour envahir la masse entière. Il est si facile de s'établir dans l'inertie en se laissant aller au courant, en se rassurant, parce qu'on fait comme les autres ; tandis qu'il faut toujours lutter pour résister à l'entraînement, et ce courage est le caractère distinctif des âmes fortes.

Dans 20 ans, 50 ans, qu'en sera-t-il de ces centres canadiens dans l'est avec leur langue, leur foi et leurs coutumes soutenues par ces familles aux mœurs pures qui, partout où on les a vues s'établir, ont fait *tache d'huile*, grâce à leur fécondité sans pareille ?

Ces Canadiens seront peut-être devenus les maîtres par le nombre ? Ils auront, du moins, accompli leur apostolat, la mission que Dieu leur a confiée en les arrachant de leur pays pour aller prêcher, par leur conduite et leurs exemples, les vérités de la foi à un peuple infidèle ou du moins indifférent.

Tels seront peut-être les résultats de cet exode du peuple canadien, que rien au point de vue humain ne saurait justifier,

pourvu toutefois que la criminelle théorie de Malthus (1) ne prenne pas racine chez eux.

Un certain journal Canadien de New-York a tout dernièrement poussé un cri d'alarme à propos de cette infâme théorie, qu'il disait être en vogue dans les familles canadiennes. Une assemblée de médecins de l'est a protesté contre cet avancé, le regardant comme une injure gratuite aux mœurs canadiennes.

J'aime à croire qu'on a exagéré le danger, parce que nombre de familles canadiennes y répondent par des faits contraires. D'un autre côté, le témoignage de messieurs les médecins à ce sujet est peu concluant, parce que ceux qui se livrent à cette infâme pratique, ne vont pas prendre préalablement l'avis de leurs médecins. Toutes les fois qu'il s'agit de répandre le mal, satan sait se trouver d'officieux zélateurs, et encore mieux d'officieuses zélatrices pour répondre à ses vues.

J'ai rapporté plus haut ce que la *Tribune* de Chicago disait de la population américaine de sa ville, et j'ai pu constater que quelques familles canadiennes avaient aussi mordu à l'amorce.

Etant en visite là en 1870, une nièce à moi, me rapporta avec horreur, que quelques femmes canadiennes n'avaient pas eu honte de lui enseigner cette infâme pratique, et j'ai pu constater encore cette année qu'elle avait conservé des partisans. Jusqu'à quel point est-elle généralisée ? je ne saurais le dire, tout ce que je sais, c'est qu'elle existe.

Un autre appont qui contribuera encore à conserver aux Canadiens des Etats de l'est tous les caractères de leur nationalité, est qu'ils forment des centres assez populeux pour suivre

(1) Th. R. Malthus, célèbre économiste anglais, né en 1766 et mort en 1834, qui publia entre autres ouvrages : *Essai sur le principe de population*, dans lequel il répudie les lois de la nature en outrageant la Providence.

cette coutume apportée du pays, notée par d'aucuns de qualité louable, et taxée de défaut par d'autres, savoir : d'avoir toujours les yeux sur le prêtre, de le suivre partout, et de ne jamais vouloir voir en lui, en toute circonstance, que l'homme de Dieu, séparé du monde, un autre Christ, comme dit S. Paul, prêchant Jésus-Christ toujours et partout, sinon par ses paroles, au moins par ses exemples, sa tenue, ses allures, sa séquestration des joies mondaines, et son abstention de tout ce qui ne saurait profiter au salut des âmes. Il n'y a pas à contester que cette surveillance habituelle oblige le prêtre à s'observer partout, à vivre en véritable homme de Dieu, en donnant partout le bon exemple.

D'un autre côté, on qualifie cette pratique de défaut de la part du peuple canadien, parce que, sous le moindre sujet de mécontentement, on épie le prêtre pour s'ériger en censeurs de sa conduite, faire des cancons à son occasion, et souvent, sans aucun respect pour la justice et la vérité, mettre en jeu médisances et calomnies sur son compte. Comme toutes les vertus ont leurs défauts opposés, les âmes éclairées et sages savent prendre entre ces deux excès un juste milieu, avantageux et aux uns et aux autres.

Chaque nation a son caractère propre, presque toujours différemment apprécié par les étrangers, parce que chacun ne voudrait tout voir, tout juger, qu'à son propre point de vue.

Il n'en est point du Canadien comme de l'Irlandais pour la garde de sa foi. L'Irlandais porte un respect sans bornes à ses pasteurs, et s'efforce de les rapprocher de lui autant qu'il le peut ; il se plaît à les voir dans toutes ses réjouissances et ses joies, et si parfois dans ces fêtes mondaines la note a été outrepassée pour la sobriété et la bonne tenue, il n'en tient aucun compte.

Il a la foi tellement ancrée au cœur, qu'il la garderait ce semble sans aucun secours de ses pasteurs. On a vu des Irlandais

dais, à peu près sans religion, n'en faisant aucune pratique, prêts à se battre pour défendre cette foi spéculative au fond du cœur, contre des fanatiques protestants venant l'attaquer.

Mais il n'en est pas ainsi des Canadiens. Pour eux, le prêtre est l'unique guide, le porte-flambeau qui éclaire la route, le bras qui relève le courage des faibles, et soutient le courage des forts dans les combats contre le mal. Cette lumière vient-elle à s'obscurcir, ce bras à faiblir, ce guide à faire quelques absences ? aussitôt il semble ne connaître plus la route sûre ; il abandonne ses pratiques religieuses ; et pour peu qu'on l'en sollicite on qu'il y trouve des avantages matériels, il fera litière de sa foi. Que d'exemples n'a-t-on pas de semblables naufrages parmi les Canadiens qui ont vécu dans des centres où ne se trouvaient pas de prêtres catholiques, ou ne s'en rencontraient que de ceux qui donnaient prise à la critique par leur conduite !

Voilà ce qui me rassure pour l'avenir des Canadiens de l'est qui, gouvernés par des prêtres de leur nationalité, ont ramené dans leurs paroisses les allures et les coutumes du pays, conservent avec soin leur langue, et veillent à ce que cette langue soit toujours celle du foyer de la famille.

Mais je n'ai pas la même confiance pour nos compatriotes de l'ouest et ceux éparpillés dans les grandes villes. Il se fait parmi eux un travail d'absorption qui m'inspire de justes craintes, et contre lequel on ne se prémunit pas assez. On semble ne pas voir la vague qui bat la base de la nationalité, le langage ; vague qui monte sans cesse, et qui dans un avenir non très éloigné, finira par tout engloutir.

Pourtant le mal n'est pas sans remède. Avec de la bonne volonté et de l'énergie, on pourrait le conjurer, car ils sont encore assez peu nombreux ces Canadiens sans cœur, qui mettant de côté tout patriotisme, ont répudié les us et coutumes du pays, pour ne plus voir rien de louable en dehors de ce que l'on trouve aux Etats-Unis.

Oh ! elle serait belle la lutte, il serait beau le triomphe, si les Canadiens de l'ouest imitant ceux de l'est, s'unissaient à eux pour combattre ce glorieux combat de se conserver toujours Canadiens. Que partout il y ait des écoles de paroisses ; qu'on conserve précieusement sa langue ; que partout où la chose est possible, on organise des paroisses, j'entends des dessertes, comme au Canada, qu'on n'aille jamais écarter la Providence dans le gouvernement des choses de ce monde, en allant chercher des avantages matériels par des voies que répudie la conscience ; et l'on s'assurera ainsi la victoire.

Qui sait si, compatriotes des Etats-Unis, soutenus par le zèle de vos pasteurs, dans cette noble et glorieuse lutte pour la conservation du langage et de la foi, les ans, avec le secours de la divine Providence, n'amèneraient pas un glorieux triomphe ? Les Canadiens de l'est et de l'ouest unis à ceux des bords du St-Laurent, formeraient un puissant empire, j'entends empire de la foi et du langage, sur cette terre de l'Amérique du nord ; empire, sinon capable de commander, de dominer les autres nationalités, du moins assez fort pour se conserver intact, se faire respecter de tous, et capable de résister à tout envahissement qu'on voudrait tenter contre lui.

Tel est le vœu d'un patriote sincère, d'un Canadien pur sang, et d'un catholique sans mélange.

Encore quelques réflexions sur le sujet, et j'ai fini.

Bien des personnes m'ont demandé : vous avez vu grand nombre de Canadiens dans l'est et l'ouest des Etats-Unis, sont-ils plus heureux que ceux qui sont restés au pays ?

Si par être heureux vous entendez se donner une bonne nourriture, se couvrir d'habits fins, relever la tête et se faire l'égal des bourgeois ? En ce sens-là, certainement ils sont plus heureux. Mais si vous mettez le bonheur là où seulement on doit le trouver ; je dis : non, ils ne sont pas plus heureux, et ils ne peuvent l'être.

Quel est le véritable moyen d'être heureux sur la terre ? C'est de se conformer en tout à la sainte volonté de Dieu ; cherchez tant que vous le voudrez, vous n'en trouverez point d'autre. Etes-vous dans la joie par suite d'un succès dans une entreprise quelconque ? Dieu m'a favorisé, Jevéz-vous dire ; à lui la reconnaissance, et à moi d'agir de telle manière que je mérite de nouvelles bénédictions.

Etes-vous au contraire dans la peine ? Dieu qui m'aime direz-vous, m'envoie ces épreuves pour mon plus grand bien ; il connaît mieux que moi ce qui me convient et ce qui ne me convient pas ; que sa sainte volonté soit faite en toute chose.

Est-ce bien là ce que l'on fait aux Etats-Unis ? Je dis que généralement ce n'est pas ainsi que l'on agit. A-t-on eu quelque succès ? On vise à s'élever plus haut ; on se donne de meilleurs habits ; on augmente, on enrichit son ameublement ; on se répand en dépenses inutiles, souvent au moyen de dettes que l'on contracte. Est-on au contraire dans l'épreuve, dans la maladie ; le chômage pour l'ouvrage etc. On se répand en plaintes inutiles ; on cherche à se tirer d'embarras coûte que coûte, par des moyens où souvent l'on étouffe la voix de la conscience. On ne songe nullement à se tourner vers Dieu, parce que là, Dieu ne compte pas ; on ne le mentionne jamais dans ses affaires ; on compte uniquement sur sa force, son habileté, son adresse, et si l'on échoue encore, on recourt à l'intrigue, on se livre, au détriment de sa conscience, à des extorsions qu'on qualifie simplement de finesses. Comment être heureux alors, si l'on pas entièrement perdu la foi, si la conscience peut parler encore et torturer l'âme de remords ?

Et quel avenir pour vos enfants qui sont plongés au milieu de mille dangers, sollicités par mille séductions, et entraînés par mille mauvais exemples ?

Je sais qu'il est très difficile de juger les défauts et les qualités des masses, et qu'en généralisant des applications, il y

a toujours une foule d'exceptions. Je sais qu'il y a des centres dans l'est où l'esprit chrétien règne comme au Canada ; mais ce n'est pas le grand nombre, car on s'américanise bien vite au milieu des Américains.

Mais ces défauts que vous signalez, me direz-vous, se rencontrent aussi au Canada.

Sans doute, mais bien moins fréquemment, et avec de bien plus puissants moyens pour les prévenir et les éviter.

Nous avons de la misère au Canada, dira l'émigré canadien, et ici nous vivons à l'aise.

Vous vivez à l'aise ? Pas toujours, encore sans aucune assurance pour l'avenir. Vienne une maladie, un accident, et vous voilà dans la misère, sans ressources, ajoutons : sans consolations si vous n'avez pas la religion fortement ancrée au cœur.

J'ai été le premier curé d'une nouvelle paroisse durant quatre ans ; tout le monde était pauvre, mais tous laborieux, pleins de courage et bons chrétiens. On n'avait qu'une nourriture grossière, du pain blé et avoine et du lard, on manquait souvent d'ameublement. Et cependant, je n'ai jamais vu peuple plus heureux ; cette nourriture grossière, on avait un assaisonnement précieux pour la faire trouver excellente, la faim excitée par un dur travail. Les terres étaient excellentes, on était pauvre alors, mais on voyait venir l'aisance par le travail et l'économie. Et quelle consolation pour ce brave père de famille, lorsque arrivé à sa cabane de bois rond le soir, après un rude labeur, il trouvait la table mise et la femme qui compatissait à ses fatigues, lorsqu'elle n'avait été elle-même au champ pour les partager ; ses enfants tout joyeux de revoir leur père pour lui témoigner leur attachement ! Le pain grossier était trouvé délicieux, le lard excellent, et la santé se fortifiant par le travail, on hâtait le lendemain pour exercer ses forces encore davantage.

Arrivait-il un accident à quelqu'un, tout le monde y mettait la main, et dans un clin d'œil la perte était réparée. Tout le monde était pauvre, et tous étaient contents, heureux, parce qu'on savait se soumettre à son sort, et qu'on avait un capital à gros intérêts dans le champ qui poussait, le troupeau qui croissait et la forêt qui attendait la hache du bras vigoureux. On avait du mauvais pain ; mais un appétit d'autruche pour le digérer ; des habits grossiers, mais on savait s'en contenter, les trouvant plus propres pour résister aux travaux qu'il fallait exécuter, et aux intempéries des saisons.

Et quelle consolation, quel doux contentement qui faisait souvent couler des larmes, lorsque le dimanche, du haut de la chaire sacrée, je pouvais dire à tous, car nul ne manquait aux offices : Courage, mes frères, vous faites la volonté de Dieu ; vous êtes pauvres, réjouissez-vous, vous êtes plus rapprochés de Jésus-Christ, qui n'avait seulement pas une pierre pour appuyer sa tête ; vous travaillez dur, mais J.-C., le maître du monde, a travaillé comme vous pendant trente années de sa vie. Celui qui a Dieu de son côté est toujours riche, toujours heureux. Est-il dans le succès, il en remercie Dieu et sollicite de nouvelles faveurs ; est-il dans l'épreuve, il en remercie encore Dieu, parce que les peines et les souffrances sont des arrhes pour le Ciel.

Aussi je pouvais voir rayonner la joie sur toutes les figures.

Mais aux Etats-Unis je n'ai pu voir de pareilles scènes.

J'ai vu de ces manouvriers à gros salaires, qui, relevant la tête, couverts d'habits recherchés, battaient le pavé de leurs semelles d'un air arrogant. J'ai interrogé, ces beaux habits ils les devaient au crédit, ces airs d'arrogance dénotaient un vide dangereux qui se faisait dans leur cœur. Je suis allé chez eux, leur salon était rempli d'articles de fantaisie recherchés et dispendieux, et cependant ils n'avaient pas le sou. J'en ai vu qui gagnaient parfois jusqu'à \$40 dans une semaine, et qui se

tourmentaient pour avoir seulement un \$2 pour une dépense nécessaire. Etaient-ce des ivrognes ? non, des gens sobres. A quoi dépensaient-ils donc leur argent ? Aux mille occasions que l'on a de dépenser dans les villes, en faisant *comme les autres*. Etaient-ils heureux ceux-là ? Certainement, non, car ils étaient dans la gêne, et ne pouvaient pas dire : je fais la volonté de Dieu, je me sou mets à sa divine Providence ; leur conscience s'ils en avaient encore, les auraient démentis sur le champ.

Je dirai donc à mes compatriotes, surtout aux jeunes gens : Vous voulez être heureux ? Vous avez de la force dans les bras, du courage dans le cœur, de la religion dans l'âme, regardez la forêt, au lac St-Jean, dans les cantons de l'est, dans ceux du nord etc. Allez mettre la hache en bois, construisez-vous une cabane de pieux ronds dans votre nouveau défriché, là vous serez heureux. A l'abri de tous les genres de séductions qu'on trouve dans les villes, et de la servitude à laquelle il faut se soumettre dans les ateliers, vous serez roi dans votre cabane ; nul n'aura le droit de vous commander ; et vous aurez pour sujets votre femme, vos enfants, vos troupeaux, qui tous se soumettront à votre volonté. Et vivant ainsi dans la paix, sous les yeux de Dieu, quoiqu'il arrive vous serez toujours contents, Dieu sachant faire couler dans vos cœurs des courants de joie et de consolation, parce que vous aurez accompli sa volonté, parceque vous serez là où il vous veut.

L'avenir vous sera souriant, parce qu'à côté de votre établissement, vous voyez d'autres terres pour vos enfants, qui n'attendent que l'âge pour faire d'autres défrichés, se constituer cultivateurs comme vous, et élever aussi à leur tour des familles chrétiennes et heureuses.

TROIS ŒUFS L'UN DANS L'AUTRE.

Un M. J. P. Jackson, de Kelton, Pensylvanie, raconte qu'il a rencontré un œuf de poule, *Gallus domesticus*, tout à fait extraordinaire. Il avait environ deux pouces de long et un pouce de diamètre au gros bout, le petit bout avait trois quarts de pouce et était contourné comme une gourde. Ayant entrepris de le percer, pour le conserver dans son musée, il reconnut qu'il y avait quelque chose de résistant à l'intérieur. L'ayant rompu par le milieu, il y trouva un autre œuf de la forme du premier. Voulant percer cet œuf No. 2, il sentit que la drille attaquait quelque chose de dur; c'était un troisième œuf, de la grosseur à peu près d'un grain de raisin. Ce qui faisait bel et bien trois œufs l'un dans l'autre. Chaque œuf ne contenait que de l'albumen et point de jaune. Nul doute que le No. 1, en formant son écaïlle, c'est-à-dire en la consolidant, aura englobé No. 2, qui par la pression avait lui-même absorbé No. 3 à demi formé, et ces deux derniers se trouvèrent ainsi couverts par le premier sans avoir pu se pourvoir de leurs parties intégantes.

Nous possédons nous aussi un œuf de poule qu'on nous a apporté dernièrement d'une conformation anormale. Il est de de taille ordinaire, $2\frac{1}{2}$ sur $1\frac{1}{2}$ de diamètre, mais son écaïlle est toute ondulée, comme si elle eut été travaillée avec une gouge; cependant elle n'a pas plus d'épaisseur que d'ordinaire, quoiqu'elle soit d'un mat uniforme ressemblant à un bloc de plâtre qu'on aurait ainsi travaillé.

Qu'ils seraient nombreux ces écarts ou *lusus naturæ* si on avait toujours soin de les enregistrer.

AMERICAN ASSOCIATION OF CONCHOLOGISTS.

Tel est le nom d'une association que des amis de la science des mollusques ont formée à Philadelphie, le 2 avril dernier.

Cette Association est une espèce de Société de secours mutuels dans l'étude de la Conchyliologie. Son but est de systématiser le travail que divers spécialistes exécutent maintenant chacun à part soi, et de rendre par là ce travail et plus facile et plus efficace.

Tous les membres sont invités et pressés de faire des collections, s'ils n'en ont déjà, et de concentrer leurs études spéciales sur un sujet qu'ils auront choisi, et chacun est prié de faire bénéficier les autres du résultat de ses études. Ainsi l'un choisit les coquilles de l'Amérique du nord ou de tel Etat, un autre celles d'eau douce, un autre telle famille des coquilles marines, Cypréidés, Strombidés, Muricidés etc. Si donc vous avez quelque difficulté à résoudre dans le sujet que vous aurez choisi, ou des spécimens à faire identifier, vous vous adresserez à l'un des spécialistes sur ce sujet et vous aurez la solution de votre difficulté.

Il n'y a aucune contribution à payer comme membre, les frais d'administration étant minimes, et le travail se répartissant pour ainsi dire entre tous les membres.

Les officiers de la Société sont : un Président, un Vice-Président et un Secrétaire.

A la première assemblée pour l'élection des officiers, on est convenu de prendre ces officiers à Philadelphie même, parce que, à distance, il serait plus difficile de les réunir, et qu'ils ont là, à leur portée, l'immense collection — une des plus grandes du monde — de l'Académie des Sciences de cette ville, et les auteurs

les plus recommandables dans sa bibliothèque. Le résultat de cette première élection a été comme suit.

Président : John H. Campbell, 740 Sanson street, Philadelphie, qui a fait choix pour études particulières des *Cypræidae*.

Secrétaire : Charles, W. Johnson, Wagner Institute, Philadelphie, sujet choisi : Mollusques de l'Amérique du sud.

Le nombre des membres admis jusqu'à ce jour est de 104, avec choix de presque toutes les classes et les familles pour études spéciales : *Helicidae*, *Unionidae*, *Strombidae*, *Mitridae*, *Muricidae*, *Conidae*, *Olividae*, *Volutidae*, etc., etc.

Nous ne sommes encore que le seul membre de la province de Québec, et nous avons choisi pour études spéciales : les Mollusques de notre Province.

Ontario en compte trois, savoir : M. F. M. Latchford, 19 rue Elgin, Ottawa, sujet : *Limnæidae* de l'Amérique du nord ; M. George M. Leslie, 69 rue Maine, Hamilton, sujet non encore choisi ; et M. George, W. Taylor, Ulva Terrace, Stewarton, Ottawa, sujet : les Mollusques de la province de Vancouver et les *Patellidae*.

Pour être admis dans l'Association, il faut en adresser la demande au secrétaire avec la recommandation de l'un des membres. On invite les débutants mêmes à faire partie de l'Association.

Il n'y a aucune contribution à payer, mais il est presque indispensable de souscrire au *Nautilus*, qui est presque l'organe de l'Association dont le prix n'est que d'une piastre, et qui chaque mois nous donne une foule de renseignements sur différents sujets concernant la Conchyliologie.

DES INSECTES COMME ALIMENT.

De toutes les classes d'êtres vivants, les insectes sont sans contredit les plus nombreux.

Pourquoi l'homme, qui tire parti de tout pour sa subsistance, ne songe-t-il pas à utiliser aussi les insectes ?

Quoi, nous direz-vous, se porter à la bouche une hideuse araignée, une dégoûtante chenille ? Qui jamais aurait pu vaincre la répugnance que ces bestioles inspirent à tous, pour oser les croquer ?

De gustibus non est disputandum, se plait-on à répéter, et souvent l'apparence extérieure ou l'odorat trompe le goût. Avez-vous jamais senti ces galettes de crème condensée, qu'on fabrique à l'île d'Orléans, et qu'on livre au commerce sous le nom de fromage raffiné ? Nous pourrions exactement qualifier leur apparence, si nous ne craignons de blesser la sensibilité de nos lecteurs. Mais leur odeur, en est-il de plus infecte ? *L'Assa fetida* est une fleur à côté de ces fromages ; les cadavres en décomposition n'ont rien de pire. On n'ignore pas non plus que pour amener ces galettes à cet état, on les enferme dans des tas de fumier de ferme pour les soumettre à la fermentation qui s'y opère, et malgré tout cela, que de personnes raffolent de ces fromages, une fois qu'elles en ont dégusté ! Un seul morceau suffit pour empesté toute une maison ; même ceux qui s'en délectent en détestent l'odeur, mais le goût plait, et c'est assez pour écarter toutes ces répugnances.

Mais on mange des crustacés, et ces crustacés, écrevisses, homards, crabes, crevettes etc. n'ont-ils pas une forme hideuse ? De plus, ils se nourrissent de chair en décomposition, cadavres humains ou autres ; les crustacés sont les hyènes des eaux, et qui a jamais mangé de l'hyène ? Cependant les crustacés,

outre qu'ils fournissent un aliment abondant pour un grand nombre de peuplades riveraines dans différentes îles, sont tellement prisés, qu'ils sont devenus, même en ce pays (homards), un article de commerce de valeur considérable, bien que l'on sache que leur chair est indigeste, et occasionne à ceux qui en font un usage trop prolongé, des éruptions cutanées désagréables et douloureuses. Quant aux crevettes, ces puces de mer, comme on les appelle, tout répugne en elles, aspect, forme, allures etc. Un jeune homme s'étant noyé aux Escoumains, il y a une vingtaine d'années, on le retira de l'eau après environ une heure, et des milliers de crevettes étaient déjà à le dévorer, la bouche, les oreilles, les narines en étaient littéralement remplies. Et cependant nous avons connu un français qui s'en faisait apporter par des enfants pour les croquer à belles dents, leur trouvant un goût délicieux. Les soldats français en Afrique s'en faisaient un régal lorsqu'ils pouvaient en attraper.

Une répugnance instinctive, non raisonnée, nous écarte donc seule de chercher dans une foule d'insectes des aliments qui n'auraient rien de plus désagréable que ceux que nous venons de mentionner, et dans lesquels peut-être, avec l'usage, nous pourrions trouver un goût piquant et plaisant.

Nous disons avec l'usage, car il est incontestable que, de même que par la pratique on acquiert de l'adresse, de la facilité dans les ouvrages mécaniques, de même par l'usage, le goût se forme, s'épure, se rectifie, et vient souvent à savourer comme délicieux, ce qu'au premier abord il trouvait désagréable et répugnant. Lorsqu'aux Antilles, en 1888, nous voyions partout savourer les mangos avec délice, nous avions peine à croire qu'on pût se plaire à ce goût butireux particulier à ces fruits, et petit à petit nous en sommes venu à les trouver fort agréables. Nous avons plus d'une fois mangé du fruit de l'arbre à pain, mais apprêté, cuit dans le sucre, et nous les trouvions de fort bon goût. Au retour, dans le bateau, nous voyons le capitaine prendre un quartier d'une espèce de citrouille qu'on avait

apportée sur la table, l'assaisonner de sel, et le déguster avec plaisir. Nous voulons l'imiter, mais à peine avons-nous la morceau dans la bouche, que nous hésitâmes à l'avaler. Le capitaine qui nous épiait :

—Vous ne trouvez-vous pas ce fruit de votre goût, fit-il ?

—Mais pas du tout; volontiers je vous en cède ma part; j'aimerais autant saler des tranches de courges et les manger crues que ces beaux fruits de l'arbre à pain.

Et le capitaine de rire aux éclats, et d'en prendre des tranches encore plus fortes pour nous faire la leçon.

Nul doute que par l'usage nous en serions venu à nous plaire à ce goût étrange, comme tous ceux que nous voyions manger de ce fruit.

Nous avons mentionné plus haut les araignées, nous devons les écarter, puisque parlant particulièrement des insectes, les araignées n'appartiennent pas à cette classe, et en fissent-elles partie, ce serait encore un insecte carnassier, *une hyène*, or nous ne voulons préconiser que les insectes herbivores.

Cependant, toute carnassière que soit l'araignée, elle a eu et a encore de fervents appréciateurs. Les naturels de la Nouvelle-Hollande, de diverses îles des archipels du sud, devorent une Epéire que Walkenaër a batisée *Epeira Novæ-Hollandiæ*.

Mais il n'y pas que chez les peuplades sauvages, non encore initiées à notre civilisation, que l'araignée ait été en honneur. Si l'on veut savoir l'impression qu'elle peut faire sur les papilles gustatives, écoutons le compte-rendu qu'en fait un naturaliste, Quatremér d'Isjonvalle, pour en avoir été témoin.

“ M. de La Lande -- le célèbre astronome -- qui pendant les dernières années de son séjour en France venait souper tous les samedis chez moi et s'y rendait souvent dès sa sortie de l'Académie, ne trouvait rien de plus à son gré, en attendant le service, que de manger des chenilles et des araignées, lorsque

c'en était la saison. Comme mon appartement donnait de plein pied sur un assez beau jardin, il trouvait facilement de quoi satisfaire sa première faim ; mais comme madame d'Isjonvalle aimait à faire bien les choses, elle lui en amassait dans l'après dîner un certain nombre, et les faisait servir aussitôt après son arrivée. Comme je lui laissais toujours ma part de ce ragoût, je ne puis vous parler que par oui-dire de la différence de savoir qu'il y a entre une araignée et une chenille. La première, dit notre astronome, a un goût de noisette, et la seconde un véritable goût de fruit à noyau."

"Je ne sais pas, dit M. Daguin, après avoir rapporté ce trait, si séduit par l'exemple de De la Lande, mes lecteurs dévoreront les araignées et les chenilles qu'ils rencontreront désormais ; mais moi, songeant à la nourriture de ces deux sortes d'animaux, ce sera par une chenille que je commencerai mes dégustations..... quand je les commencerai. Une belle chenille n'est-ce pas un coquet animal ? Quelle variété, quelle richesse de couleur ! Ça rampe, c'est vrai, mais aussi comme ça dévore ; et partant, comme ça doit être succulent, une chenille à point ! ce doit être fondant comme un ortolan, mieux qu'un ortolan, puisqu'elle n'a pas d'os ! Qu'en pensent les gourmets qui me lisent ?"

Et qu'on n'aille pas croire que le cas de De la Lande soit un cas anormal, unique. On en rencontre des exemples chez un grand nombre de peuplades, qui n'ont aucune répugnance à dévorer des chenilles ; et chez les peuples mêmes à civilisation moderne, on peut aussi en citer quelques exemples.

Les chenilles phytophages surtout paraissent avoir particulièrement tenté le goût ; dépourvues de poils, vivant à l'abri de la lumière, en conséquence plus molles et moins consistantes, elles offrent toujours une apparence moins répugnante à nos habitudes de réserve.

Étant à Port-d'Espagne, dans l'île de Trinidad, en mai 1888, nous nous rendions un certain matin, en compagnie de quelques

Pères dominicains, à Laventille, petite colline en dehors de la ville portant une chapelle dédiée à la Ste-Vierge, et où d'ordinaire se fait un pèlerinage toutes les semaines. Passant dans la rue qui longe le pied de la colline, nous voyons un nègre qui fend de sa hache une longue buche de bois, et près de lui une jeune fillette tenant à la main une tasse à thé.

— Tenez, nous dit un Père, si vous voulez voir des vers palmites, voici un homme qui est à leur recherche.

Nous nous approchons, et nous reconnaissons que la buche qu'on débitait était un tronc de palmier, probablement de cocotier, de 4 à 5 pieds de long, et plus ou moins avancé en décomposition. A chaque éclat que fait partir la hache, 7 à 8 gros vers, d'environ trois pouces de longueur, extrêmement dodus, étaient mis à découvert. La jeune fille s'empressait de les recueillir aussitôt dans sa tasse. Ces larves avaient réellement une superbe apparence, d'un beau blanc jaunâtre, avec six pattes en avant à peine perceptibles.

— Et ces nègres mangent ces vers, demandâmes-nous ?

— Oh ! non pas ; c'est un mets trop recherché pour ces pauvres gens, ils les recueillent pour aller les vendre aux gourmets anglais qui s'en délectent, eux.

— Et combien vendent-ils cela ?

— Une petite tasse, comme celle que vous voyez, se vend d'ordinaire une gourde, \$1.

Nous pensons que cette buche n'en aurait pas fourni moins de 1 à 2 tasses semblables.

Ces vers sont les larves, non d'un papillon, mais d'un coléoptère, de la famille des Curculionides, c'est la *Calandra palmarum*, Fabricius. Il est étonnant que cet insecte, de bonne taille, il est vrai, ait une larve si grosse, égalant celles de nos plus gros coléoptères.

Il est rapporté que les rois des Indes, au second service à table, faisaient apporter des larves rôties, c'était le plat royal. Et ces larves étaient celles de la *Calandra palmarum*.

Le P. Calancha, dans son Histoire du Pérou, rapporte que sur les bords du fleuve Huallaga, et en d'autres endroits des Cordillères, on trouve sur le *Mimosa nigra*, une chenille qui ressemble beaucoup au ver à soie, et qu'on recueille pour la manger comme un mets délicieux.

Le célèbre botaniste A. Saint-Hilaire dit qu'il a trouvé des peuplades dans l'intérieur du Brésil, mangeant une certaine chenille qu'ils trouvaient sur le bambou ; il dit que sa graisse avait le goût d'une crème fort agréable, seulement il fallait lui enlever la tête coriace et les intestins.

Mayne-Reid rapporte qu'un parti de Mundrucos, peuplade de l'Amérique centrale, arrivant sur le bord d'un lac couvert de roseaux, se précipitèrent avec empressement sur les plantes, les brisèrent, et tirèrent de leurs nœuds une grosse larve blanche qu'ils dévorèrent avec délices, mais que bientôt ils tombèrent ivres-morts. Il fallait, dit-on, pour empêcher l'ivresse, enlever la tête de cette larve. Mais qui sait si en dégustant ce ver, ces naturels ne cherchaient pas autant le plaisir de l'ivresse, que la délectation qu'ils trouvaient dans sa saveur ?

On sait que les Romains, au témoignage de Pline, se faisaient un mets exquis d'une grosse larve qui vit dans le tronc des arbres. Longtemps on a cru que c'était la larve du *Cossus rouge-bois*, mais aujourd'hui on incline à croire que c'était plutôt une larve de longicorne, probablement du Capricorne héros.

Il n'y a pas jusqu'au hanneton, cette peste des moissons, qu'on n'ait voulu se porter à bouche. A l'exposition insectologique de 1887, M. de Fonvielle disait que le meilleur moyen de se défaire de cette peste, était de le manger. On a même conseillé aux convalescents le bouillon de hanneton, comme très fortifiant. Le Dr Gastier, ancien représentant du peuple, se délec-

tait à manger des hannetons, qu'il épluchait comme des crevettes. "On ne pouvait, dit M. Daguin, au retour du printemps, lui faire un cadeau plus agréable que celui d'une boîte de hannetons vivants : des *primeurs*, n'est-ce pas !" Plut à Dieu que nos représentants ne dévorassent que nos Lachnosternes, qui sont les frères du hanneton d'Europe, plus d'une réputation y trouveraient leur compte, et la caisse publique s'en accommoderait aussi fort bien.

De tous les insectes, l'ordre des Hyménoptères est celui qui contribue davantage à figurer dans la cuisine gastronomique des gourmets. Laissons de côté le miel, ce présent des dieux comme l'appelle les poètes, que nous livrent les abeilles, les bourdons, certaines fourmis, etc., et qui n'est qu'une production de l'insecte même. A l'état parfait, peu d'hyménoptères peuvent être portés à la bouche ; fort peu muselés et coriaces, ils ne peuvent fournir d'aliments qu'exceptionnellement. N'avez-vous jamais vu des enfants cruels, au risque de se faire piquer, saisir des bourdons, des guêpes, des abeilles mêmes, leur séparer l'abdomen du thorax, pour leur enlever un petit sac transparent rempli du nectar des fleurs, et qu'ils trouvent délicieux. Mais ce n'est encore là qu'une production de l'insecte, venons en l'insecte même.

Etant à Somerset en novembre 1882, après d'assez fortes gelées, nous vîmes des enfants au pied d'une souche, qui paraissaient recueillir quelques graines qu'ils se portaient à la bouche ; nous en étant approché, nous vîmes que c'étaient des fourmis, qu'ils se disputaient ainsi, la *Formica marginata*, à moitié engourdie par le froid ; c'est sans doute le piquant de l'acide formique qui leur plaisait. Comme nous nous étonnions de la chose, plusieurs bucherons nous dirent qu'ils ne manquaient jamais de faire comme ces enfants, lorsqu'ils rencontraient des nids de fourmis, que c'est d'une saveur très plaisante.

(A suivre.)

215544
DEC 22 1890

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XX. CapRouge, Q., NOVEMBRE 1890. No 5.

Rédacteur, M. l'Abbé PROVANCHER.

DES INSECTES COMME ALIMENT.

(Continué de la page 120)

Mais si les Hyménoptères à l'état parfait ne peuvent qu'exceptionnellement servir d'aliment, il n'en est pas ainsi de leurs larves. Dans l'île de Timor, les insulaires mangent comme un mets très friand les larves des abeilles ; aux îles Bahamas c'est aux chrysalides des guêpes que l'on s'adresse.

Nous avons mentionné plus haut les fourmis mellifères. C'est au Mexique, au Texas, au Dacota qu'on rencontre ces insectes. Ces fourmis, *Myrmecocystis melliger*, de couleur jaunâtre, acquièrent un développement extraordinaire de leur abdomen, atelier, ou plutôt magasin pour le miel qu'elles produisent. Ce miel n'est pas d'ordinaire exploité dans le commerce, parce que son extraction est par trop difficile. Mais les indiens savent où trouver ces insectes, et se délectent du contenu du sac de provision qu'ils portent. Des blancs qui en ont goûté, disent que c'est réellement une délicate friandise.

Qui n'a entendu parler aussi de la *fourmi blanche* ? Mais la fourmi blanche est improprement nommée, ce n'est pas une fourmi, c'est un termite, qui n'appartient pas aux hyménoptères, mais bien aux névroptères. On sait les ravages que font les termites dans les Indes et en Afrique. " Le termite, dit Linné, détruit tout ce qui est à l'usage de l'homme ; c'est le fléau suprême de l'Inde : maisons, denrées alimentaires, vêtements, substances animales ou végétales ; il ronge tout, ne laissant que la surface."

De l'Afrique le termite est passé au midi de la France et il y exerce ses déprédations, la Rochelle, Rochefort, Tonny-Charente, Sables d'Olonne, etc., sont presque menacés de destruction par le redoutable insecte.

Les indiens mangent les termites et les apprécient hautement. C'est surtout à l'état ailé qu'ils les recherchent. Tantôt ils les mangent en nature, et d'autres fois apprêtés, quelquefois avec de la farine pour en former des espèces de galettes. Nous nous rappelons que les soldats français en Afrique se sont plus d'une fois régalés de cette friandise, qu'ils proclamaient excellente.

On dit que les anciens mangeaient des cigales, mais nous hésitons à croire que l'ordre d'insectes qui renferme les punaises des lits, celles des bois, toutes à odeur *sui generis* très désagréable, ait jamais pu fournir un aliment acceptable. Bien qu'il soit vrai que la cigale manque de cette odeur, nous n'en sommes cependant pas plus porté à croire qu'on l'ait jamais mangée. Ses téguments cornés devaient y mettre obstacle. Nous pensons qu'on a appliqué ce nom de cigale à un autre insecte, probablement à la sauterelle, comme le vulgaire le faisait au temps du bon Lafontaine. La cigale qu'il a chantée n'était autre chose que la sauterelle.

Nous avons nommé la sauterelle, c'est sans contredit l'insecte qui plus que tous les autres, a eu l'honneur de passer sous

la dent de l'homme. La sauterelle fournit non seulement un plat de gourmet, mais constitue un véritable aliment.

Dès la plus haute antiquité on a mangé la sauterelle en Orient. Moïse a permis aux Hébreux de manger la sauterelle dans le désert; quelques uns veulent que ce soit la caille que mentionne la Bible, cependant Moïse donne une description de quatre espèces de sauterelles, et dont aucune ne peut se rapporter à la caille. De nos jours encore la sauterelle rentre dans une forte proportion dans l'alimentation des peuples orientaux. A Bagdad, les sacs de sauterelles s'entassent sur les marchés comme on le fait ici pour l'avoine et les autres céréales.

Chaque peuple de l'Orient et du nord de l'Afrique a sa manière de prédilection d'apprêter la sauterelle. Les Bédouins la font griller en en rejetant les ailes et les pattes. Les Arabes les écrasent avec du fromage de chameau, moins les jaunes, qui étant de très bon goût, sont mangées seules. Les habitants de l'Arabie Pétrée après les avoir fait dessécher, les moudent et conservent cette farine dans des sacs pour s'en servir au besoin. Les Maures les pilent et les font cuire dans du lait. En Palestine on les frit dans l'huile de sésame; c'est l'aliment des Arabes de Judée. En Afrique on les fait bouillir dans l'eau plus ou moins salée.

Nous ne voyons pas que quelque part on ait mangé la sauterelle crue. Nul doute cependant que parfois la chose ait eu lieu. Nous avons visité la grotte qu'habitait S. Jean-Baptiste dans le désert, sur la rive gauche du torrent du Térébinthe, se nourrissant lui de sauterelles et de miel sauvage, comme le dit l'Évangile. Or nous n'avons vu dans cette grotte ni marmitte, ni casserole, ni même trace de foyer. Il est donc probable que le saint Précurseur mangeait ses sauterelles crues assaisonnées de miel.

Quel parti ne pourrait-on pas tirer de la sauterelle dans l'ouest de l'Amérique, où elle se montre tous les trois ou quatre

ans comme un véritable fléau, si on voulait la convertir en aliment. Mais les répugnances des masses ne s'effacent pas facilement. Les journaux ont bien prôné la chose ; M. Riley, le président de la Commission Entomologique de Washington, a même voulu prêcher d'exemple en les mangeant diversement apprêtées ; mais il a prêché à des sourds, ou des pêcheurs endurcis, bien décidés à perséverer dans leur répugnance.

Quant aux deux derniers ordres d'insectes, les diptères et les aptères, ils sont d'ordinaire de si petite taille qu'ils ne pourraient servir d'aliments. On voit bien, il est vrai, des penplades sauvages se mettre sous la dent la vermine qui les dévore, mais ce sont des goûts dépravés qu'une répugnance bien légitime nous autorise à répudier, si tant est que cette engeance ne peut prospérer que par un défaut de propreté, que notre civilisation proscriit énergiquement.

Il n'y a pas à douter que le goût se raffine, ou s'épure, si on l'aime mieux, disons même qu'il se déprave, par la pratique, le long usage. Qui a jamais trouvé agréables les huîtres, la première fois qu'il en a goûté ? Et que mange-t-on dans l'huître ?... Un animal tout entier, sauf son enveloppe, gluant, d'une apparence répugnante, avec tous ses intestins, estomac, cœur, bouche, anus etc.

Feu Mgr Signay se délectait du lard qui avait pris le jaune dans le saloir ; lorsqu'on le servait à table, il fallait bien se donner le garde d'enlever du lard les tranches extérieures, c'étaient celles qu'il préférait.

En 1847, étant à la Grosse-Ile pour le service des émigrants irlandais, l'un de nos compagnons se délectait d'un fromage fort avancé. Un jour nous remarquons que les asticots, larves de mouches, qui trouaient ce fromage, étaient tellement vigoureux, qu'ils sautaient jusque dans nos assiettes.

— Et comment pouvez-vous manger de ce fromage, dites-nous à notre ami ? Vous mangez certainement des vers, il en est plein.

—Et que m'importe, si je le trouve bon, excellent!

Il avait soin d'écartier avec la lame de son couteau, les vers qui se montraient à la surface, mais ne tenait aucun compte de ceux de l'intérieur.

Avouons que des vers du fromage aux bestioles que gardait S. Benoit Labre, la distance n'est pas très grande.

En 1842 et 1843, feu M. Layment qui mourut curé de Charlesbourg, fit les missions des Algonquins du haut Saint-Maurice. Or un grand régal pour ces sauvages était, lorsqu'ils tuaient un caribou portant un petit, de prendre ce petit, de le jeter dans la marinade, en y ajoutant le contenu de l'estomac de la mère, tout imprégné du suc gastrique, et de faire bouillir le tout. Si on pouvait ajouter au ragoût une perdrix toute entière, sauf la plume qu'on enlevait, le mets n'en était encore que plus délicieux. Mais puisqu'ils trouvent cela si bon, pourquoi ne le goûterai-je pas, se dit-il à lui-même? et il s'en porta à la bouche. Inutile d'ajouter qu'il ne put l'avaler, et qu'il permit bien volontiers à ses sauvages de rire de son *mauvais goût*.

A propos de répugnance dans le goût, nul ne s'est trouvé, pensons-nous, dans une position plus critique que De la Gironière, jeune français coureur d'aventures, qui passa vingt années dans l'île de Luçon, la plus grande des Philippines, et nul non plus n'eut à prendre breuvage plus propre à contrarier la nature que celui qu'il fut dans l'obligation d'avaler. C'est qu'il s'agissait de sa vie probablement s'il s'y fut refusé.

Après avoir fondé à Jala-Jala un établissement prospère, où il vivait comme un roi au milieu des tribus sauvages, jouissant de leur entière confiance, il lui prit fantaisie de visiter d'autres tribus, encore entièrement sauvages, et n'ayant aucune communication avec les autres parties de l'île. Il partit accompagné de deux indiens, et voici comment il nous raconte lui-même la triste situation dans laquelle il se trouva, en péné-

trant chez une tribu qui avait à faire une fête pour une victoire sur des ennemis voisins.

“ Vers onze heures, les chefs du village, suivis de toute la population, se dirigèrent vers le grand hangar. Là, chacun prit sa place sur le sol ; chaque bourgade, ayant les chefs à sa tête, occupait une place désignée à l'avance. Au milieu d'un cercle formé par les chefs des combattants, il y avait de grands vases pleins d'une boisson faite avec du jus de canne à sucre, et quatre hideuses têtes de Guinanès (la nation vaincue) entièrement défigurées : c'étaient les trophées de la victoire. Lorsque tous les assistants eurent pris leurs places, un guerrier de *Laganguilan y Madalag* prit une des têtes et la présenta au chef de la bourgade, qui la montra à tous les assistants, en faisant un long discours renfermant des louanges pour les vainqueurs. Ce discours achevé, le guerrier reprit la tête, la divisa à coup de hache et en retira la cervelle. Pendant cette opération peu agréable à voir, un autre guerrier prit une seconde tête, la présenta aux chefs, le même discours fut prononcé, puis le guerrier brisa le crâne, ôta la cervelle. Il en fut ainsi pour les quatre dépouilles sanglantes des ennemis vaincus. Quand les cervelles furent retirées, les jeunes filles les broyèrent avec leurs mains dans des vases contenant de la liqueur fermentée. Elles remuèrent le tout, puis les vases furent rapprochés des chefs ; ceux-ci plongèrent dedans de petites coupes en osier qui laissèrent échapper par leurs fissures la partie liquide, et la partie solide qui restait au fond des petits paniers fut bue par eux avec extase et sensualité. J'éprouvai un affreux mal de cœur à ce spectacle tout nouveau pour moi.

“ Après le tour des chefs, ce fut le tour des guerriers. Les vases furent présentés, et chacun y puisa avec délices l'affreux breuvage, au bruit de chants sauvages. Il y avait vraiment dans ce sacrifice à la victoire quelque chose d'inférial... Nous étions rangés en cercle, et les vases proménés à la ronde. Je compris que nous allions avoir une épreuve bien dégoûtante à

subir. En effet, hélas ! elle ne se fit pas attendre. Les guerriers s'arrêtèrent devant moi et me présentèrent le basi (1) et l'affreuse coupe. Tous les regards se fixèrent sur moi. L'invitation était bien directe, la refuser eût été s'exposer peut-être à la mort ! Il se fit en moi un combat que je ne saurais rendre... J'eusse préféré la carabine d'un bandit à cinq pas de ma poitrine, ou attendre, ainsi que je l'avais déjà fait, que le buffle sauvage sortît du bois. Quelle perplexité ! Je n'oublierai jamais cet horrible moment. Il me glaça d'effroi et de dégoût ; cependant je me contins, rien ne trahit mon émotion ; j'imitai les sauvages et, trempant la coupe d'osier dans la boisson, je l'approchai de mes lèvres... et la passai au malheureux Alila qui ne put éviter l'infamante boisson. Le sacrifice était accompli, les libations cessèrent, mais il n'en fut pas de même des chants."

N'est-ce pas là de l'anthropophagie raffinée dans son mode.....?

A propos de notre Excursion à Chicago, nous croyons avoir frappé la note juste ; nous recevons de gauche et de droite des félicitations sur ce que nous avons eu la hardiesse de dire de nos compatriotes des Etats-Unis, que plus d'un ont eu l'avantage de visiter comme nous.

Nous savions fort bien que nous ne serions pas du goût de tout le monde, et que là-bas surtout, nous serions jugé sévèrement ; mais il est des vérités qu'il faut avoir le courage de proclamer, quelque désagréables que puisse être la tâche, en vue du bien que ces vérités reconnues peuvent produire.

Parmi ces lettres reçues, nous croyons devoir mettre sous les yeux de nos lecteurs, des extraits de l'une d'elles, pour faire voir comment on nous apprécie quelque part.

Un prêtre du pays, des mieux placés, après avoir déploré

(1) Nom que l'on donne au jus de canne fermenté.

avec nous l'indifférence, l'aversion, qu'ont nos compatriotes pour les études sérieuses, continue :

“ Soit, direz-vous, mais il faut que cet état de choses change. D'accord et espérons que le changement désirable s'opérera bientôt. Mais en attendant, il faut que ceux qui comprennent les avantages des études sérieuses, fassent des sacrifices pour les faire aimer et progresser. Et c'est à quoi vous travaillez avec un dévouement d'autant plus louable, qu'il est moins compris et plus mal secondé. Par dévouement pour votre science favorite, vous ne reculez pas devant les sacrifices, et plus tard, ceux qui marcheront sur vos traces, verront leurs travaux mieux appréciés. Pionnier d'un nouveau genre, vous entrez dans la forêt, vous faites des clairières, vous semez à travers les souches ; mais d'autres viendront qui laboureront facilement le sol que vous arrosez de sueurs en apparence stériles, et le verront couvert d'une abondante moisson.

En attendant que des jours meilleurs lui sent pour votre œuvre, travaillez à rendre votre publication de plus en plus intéressante. Si vous pouviez l'enrichir de gravures, surtout en couleurs, elle deviendrait plus populaire. Mais pour réaliser ce désir que vous nourrissez depuis longtemps, il vous faudrait des capitaux, qu'on pourrait facilement vous procurer, si on savait épargner sur d'autres dépenses moins nécessaires, et souvent frivoles et pernicieuses....

“ Permettez moi de vous remercier de ce que vous avez dit à nos compatriotes de Bourbonnais, qui tout en voulant rester Canadiens, sacrifient le français à la gloriole de parler l'anglais. Ce que vous avez dit de nos compatriotes de là-bas, j'ai eu l'occasion de le dire à plusieurs de nos compatriotes du pays, qui ne sont pas plus dignes de leur nationalité, et je suis heureux de n'être pas seul de mon opinion. Je trouve que vous avez parfaitement raison quand vous dites à nos compatriotes des Etats-Unis qu'il ne leur est pas aussi facile d'opérer là leur salut que s'ils étaient en Canada.”

“ F. B. curé.”

Bien des remerciements à notre vénérable correspondant pour ses paroles sympathiques à notre égard.

— — — — —

☞ Nous répétons dans ce numéro le commencement de notre Histoire des Mollusques que nous avons donné dans le précédent, parce qu'à la page 8, on avait mis un faux titre. Qu'on mette de côté ces 8 pages pour les remplacer par les nouvelles que nous envoyons.

LE

Molluscaliste Canadien

Vol. XX. CapRouge, Q., DECEMBRE 1890 No 6

Rédacteur, M. l'abbé PROVANCHER.

VARIA

Ne dites pas le "petit poisson" pour désigner la petite morue, *Morrhua pruinosa*, tous les poissons ont été petits avant de devenir grands.

American Association of Conchologists. — Les membres de cette Association ont eu l'heureuse idée de former, avec les contributions de chacun, une collection de tous les Mollusques du territoire et des eaux des Etats-Unis. Cette collection deviendra, avec le temps, l'une des plus intéressantes, comme exhibant les formes géographiques de chaque portion de territoire. Il n'y a pas plus d'un mois que l'idée a été émise, et déjà les matériaux s'accablent, si bien qu'on sera bientôt obligé de les confier à un curateur spécial.

Le nombre des membres est aujourd'hui de 123.

LE CROTOGRAPHE

(De *Krotos*, frappement et *graphô*, écrire).

M. Fréchette a donné à la machine à écrire (Type-writer) le nom de *clavigraphie*; malgré l'euphonie de ce nom, il doit

être rejeté, parce qu'il pèche contre les règles de l'étymologie. Il n'est jamais permis dans la formation de noms nouveaux — ce qui arrive fréquemment en langage scientifique — d'allier ensemble une racine grecque avec une latine, comme l'a fait M. Fréchette. Nous proposons le nom de CROTOGRAPHE pour cette nouvelle machine. Quoique moins euphonique que celui de M. Fréchette, ce nom, formé de deux racines grecques, donne une idée exacte de la chose. *Photos*, frapper et *grapho* écrire, c'est-à-dire écrire par frapperment. D'ailleurs quelle harmonie imitative dans *Crotographe*, *crotographie* ! ne croirait-on pas, en prononçant ces mots, entendre le crépitement des leviers que font mouvoir les touches lorsqu'elles sont frappées ! On dira donc : *crotographie*, *crotographie*, *crotographiste* et *crotographier*, pour ce qui concerne cet instrument.

UNE NOUVELLE APPLICATION DU PAPIER

On vient d'inventer des tonneaux en papier ; ce qui rend surtout cette tentative originale, c'est qu'on est parvenu, avec une sorte d'enduit, à donner au papier l'apparence et le vernis de la porcelaine. Ces tonneaux incassables se lavent comme de vulgaires assiettes.

UN FRUIT DE VIEILLE DATE

L'abbé Mouchon du clergé de Caen, possède une poire de bon-chrétien dont le poirier qui l'a portée est mort depuis longtemps.

Cette poire qui figurait à l'exposition pomologique de la capitale de la Basse-Normandie, est en flacon depuis plus de cent ans. Elle y fut mise vers 1780 par un M. Thivet de Secqueville, coureur du comte d'Artois, qui, d'après le procédé connu

avait rempli le récipient où la poire s'était développée avec de l'eau de vie de cidre, puis l'avait bouché et cacheté.

L'abbé Mouchon tient ce fruit merveilleux de Mlle Bathilde Thivet, petite-fille de l'obtenteur.

UNE CONFIRMATION

Nous lisons à la page 89 de la Flore du Canada par feu M. l'abbé Moyen, professeur de sciences-naturelles au collège de Montréal, à propos du *Podophyllum peltatum*.

“ Il ne paraît pas que cette plante se rencontre dans les environs de Montréal, quoique le contraire ait été avancé à diverses reprises, nous ne savons sur quelle autorité.”

Si M. Moyen eut daigné nous consulter, nous l'aurions renseigné sur l'autorité qui nous avait permis d'avancer que le *Podophyllum peltatum*, la “ May-Apple ”, des anglais, se trouvait dans les environs de Montréal. Cette autorité était celle de feu M. l'abbé Ferland qui s'y entendait en fait de Botanique.

M. l'abbé Moyen, feignant d'ignorer que nous avions publié en 1862 une FLORE DU CANADA, est venu en 1871 avec une nouvelle Flore, nous critiquant parfois indirectement et évitant toujours de mentionner notre nom.

Voici maintenant ce que nous écrit le Dr J. D. McDonald, maintenant de Sherbrooke et ci-devant de St-Thomas de Pierreville :

“ Je saisis l'occasion de cette lettre pour vous affirmer que malgré la remarque peu polie du Père Moyen au sujet du *Podophyllum peltatum*, j'en ai trouvé à St-Thomas de Pierreville, près du village sauvage, des centaines d'individus, au

Trou d'Oudaskwin. Mais quoiqu'ils fleurissent, je ne pense pas que le fruit y mûrisse."

Il est bon parfois, avant de critiquer à la légère, de prendre des renseignements sûrs.

Nous remercions bien sincèrement notre savant ami de Sherbrooke de son précieux renseignement.

QUESTIONS DE BOTANIQUE

Une de nos correspondantes, qui conserve toujours le goût des fleurs, nous écrit de St-Joseph de Lévis, en date du 15 décembre.

Révérénd Monsieur,

Notre petite serre s'est acerné de deux jolies plantes, dont la première fleurit pour la première fois.

La seconde, que nous appelons "Christmas," dans les Crassulacées probablement, est en floraison depuis juillet dernier, mais n'atteint son entier épanouissement qu'à Noël, de là son nom.

Nous recourrons encore à votre bienveillance pour nous en indiquer la famille et le nom. Est-ce trop exiger, Monsieur l'Abbé, vous dont les occupations sont si multiples et si sérieuses ?

Veillez nous le pardonner et recevoir à l'avance, les plus sincères remerciements de votre très obligeée.

MARIE LEPAGE.

Couvent de St-Joseph de Lévis.

Quant au "Christmas," Rose de Noël, comme on l'appelle ici, c'est bien une Crassulacée qui appartient au genre *Sedum*, Orpin. C'est l'Orpin à feuilles rondes, *Sedum anacampseros*, Linné, avec ses feuilles charnues, glauques, entières, atténuées à la base, et ses belles fleurs roses, à 5 pétales dépassant les sépales. Cette plante est originaire du midi de la France. Comme toutes celles de sa famille, elle reprend très facilement de boutures.

Pour ce qui est de la première, elle était déjà fanée lorsque nous l'avons reçue, si bien que nous n'avons pu reconnaître les diverses parties de sa fleur. Nous avons constaté seulement que c'était une monopétale et même une Labiée. Comme nous avons bien remarqué la feuille, veuillez nous donner les caractères de la fleur, nous pourrions probablement vous en donner le nom.

L'insertion de la corolle est-elle hypogyne, épigyne ou périgyne ?

Combien de divisions du calice et de la corolle ?

Combien d'étamines, sont-elles opposées ou alternes avec les divisions de la corolle ?

Ne craignez jamais de nous adresser des questions, les réponses que nous pouvons y faire sont utiles à plus d'un amateur.

Nous constatons avec plaisir qu'on donne quelque attention aux sciences au Couvent de St-Joseph de Lévis.

LA CELLULOSE

La cellulose est un produit chimique qu'on emploie pour remplacer des matériaux naturels, tels que l'ivoire, les os, l'ambre &c. Le procédé de sa fabrication consiste à traiter quelque fibre végétale (ordinairement le coton) avec les acides sulfurique et nitrique les transformant en pyroxiline, qui à son tour, après lavage et blanchissage, est passée entre des cylindres de fer avec addition d'une petite quantité de camphre. La cellulose fond à 176°, alors qu'on peut la mouler en toute forme, la matière se durcissant en se refroidissant. Elle est hautement inflammable, aussi la mêle-t-on ordinairement avec d'autres matières ne jouissant pas de cette propriété. Les détails de la pratique dans la production de la cellulose sont gardés comme

des secrets commerciaux, et environ 100 patentes ont été prises sur ses opérations et la machinerie dans sa production. La cellulose est dure, élastique et forte, et peut-être travaillée comme les matières qu'elle remplace. On en fait des manches de canifs des dos de brosses, des touches de pianos, des cols, des manchettes, des boîtes de toute forme, des étuis &c, &c. Par un procédé nouveau les cols et les manchettes en toile, convenablement préparés, sont revêtus d'une couche fine et transparente de cellulose et deviennent ainsi imperméables à l'humidité, et garantis contre les souillures. Par l'addition de couleurs on lui donne l'apparence d'ambre, de jay, de malachite, d'écaille de tortue, d'agate, de corail &c. On l'emploie aussi comme une base pour les roues à émeri.

INFORMATIONS

A part votre *Naturaliste* quelles sont les autres publications du pays où l'on puisse se renseigner sur ses productions naturelles ?

F. B.

Ces publications sont assez nombreuses ; et tout d'abord le *Canadian Entomologist* de London, Ontario, qui en est à son XXIIe volume ; le *Field Naturalist's Club*, d'Ottawa, qui après deux ans de publication s'est transformé en *Ottawa Naturalist* qui vient de terminer son 2e volume ; *The Canadian Record of Science*, de Montréal, qui a remplacé le *Canadian Naturalist* ; puis les rapports de la commission géologique d'Ottawa, etc., etc.

Vous remarquerez que notre *Naturaliste* est la seule publication en langue française. M. Macoun, de la commission géologique, a publié une liste très étendue des plantes du Dominion, à chaque espèce il cite 7 à 10 localités où elle se rencontre,

mais il paraît ignorer qu'il y a une province de Québec dans le Dominion et que pas moins de trois Flores ont été publiées sur ses plantes. Ce n'est que par exception qu'il citera quelque localité de Québec, d'Ontario, il passe d'ordinaire à la Nouvelle-Ecosse, le nom de M. l'abbé Moyen, celui de M. Laflamme, ni le nôtre ne se trouve mentionné nulle part. Ces français, faut-il compter avec eux ?

L'*American Naturalist*

De toutes les publications périodiques sur l'histoire naturelle, la plus considérable, la plus importante, est sans contredit l'*American Naturalist* de Philadelphie, dont les collaborateurs au nombre d'une quinzaine sont des spécialistes professeurs de première autorité. Publié mensuellement, il ne donne pas moins de 116 pages par numéro. Il terminera avec le présent mois son XXIVe volume. Histoire Naturelle dans toutes ses branches, voyages, ethnographie, géographie, nouvelles, rapports des Associations scientifiques etc., il embrasse tout ce qui se rapporte à l'étude de la nature. Le prix est de \$4 par année, s'adresser à MM. Ferris Bros. 6th & Ach Str., Philadelphia, Pa.

LES ÉCOLES DU SOIR

Nous voyons avec plaisir que de toutes parts on établit des écoles du soir. Nous nous en réjouissons parce que c'est le seul moyen d'instruire le peuple. Ce qui se fait ailleurs et ce qui nous manque ici en est la preuve.

Nous sommes le premier, pensons-nous, qui ait prôné les écoles du soir. Voici ce que nous écrivions sur le sujet en 1873, c'est-à-dire il y a 17 ans, Vol. V du *NATURALISTE*, p. 76 et suivantes :

• “ Aux Etats-Unis comme ici les enfants fréquentent les écoles jusqu'à 12 et 13 ans. Mais compte-t-on leur éducation terminée du moment qu'ils ont abandonné les bancs de l'école ? oh ! non ; ce n'est là encore qu'une légère ébauche qu'il faut s'efforcer de suite de perfectionner. On les appliquera au travail durant le jour, mais on organisera des écoles du soir, surtout durant l'hiver, pour continuer leur éducation après les heures de travail. C'est-à-dire qu'en même temps que la surabondance de vie de l'adolescent développera ses membres, fortifiera ses muscles, retrempera son tempérament par l'exercice du travail, le développement de l'intelligence se poursuivra dans l'étude ; les ressources du génie seront provoquées à se faire jour, par les éléments des sciences qu'on mettra à leur portée ; le caractère se formera, se redressera par les leçons et les exemples qu'on lui donnera ; et tout ce feu de la jeunesse qui dans son audacieuse impétuosité croit ne devoir reconnaître aucun obstacle capable de l'empêcher de parvenir à son but, sera exploité par une sage direction qui, sans lui rien faire perdre de sa puissance, saura le mettre à l'abri des écarts, et fixer son choix vers un but véritablement utile. A cet âge, l'élève est capable de comprendre que ce qu'on lui fait apprendre n'est pas de la pure théorie dont il n'aura nul besoin dans la pratique ; il conçoit que le succès dans l'avenir qui s'ouvre devant lui dépendra entièrement de moyens, d'agents, que l'instruction seule peut lui fournir.....

“ Les écoles d'adultes ou écoles du soir, voilà pour nous le grand secret, le grand moyen, et nous oserions dire le seul efficace, de populariser l'instruction, de la faire prendre au peuple. Comparons l'intelligence, le génie, à une terre que l'on offre au cultivateur. L'éducation de l'enfance correspond au défrichement de cette terre et les écoles d'adultes répondront au drainage, aux amendements, à toutes les façons qu'un cultivateur habile soit donner au sol pour en tirer la plus grande quantité de produits possible..... Et alors notre jeunesse, au lieu de passer ses soirées dans l'oisiveté et des causeries futiles, et sou-

vent même dangereuses, irait chercher à l'école la nourriture intellectuelle qui seule fait les peuples grands et prospères. Et cela tout en se récréant, car, pour l'adulte, ce ne sont plus des leçons de matières scolaires qu'il faut livrer à sa mémoire, mais c'est son jugement, son intelligence qu'il faut s'efforcer de développer. Et pour peu qu'un maître ait de capacité et comprenne sa position, il saura varier tellement ses leçons orales, mettre dans ses causeries tant d'intérêt, que les élèves ne penseront que s'amuser en l'écoutant, lorsqu'ils feront la plus profitable étude qu'ils pouvaient faire. Il leur fera, par exemple, en leur parlant de géographie, l'histoire du peuple, des coutumes, des productions du pays dont il leur montrera les contours sur la carte. Ses problèmes de calcul seront toujours de ceux dont les besoins journaliers du cultivateur, du commerçant etc., requièrent l'application etc."

Voilà ce que nous disions il y a 17 ans, et ces réflexions ont encore toute leur valeur pour le moment actuel.

Mais s'il faut du zèle, pas trop n'en faut, l'excès est nuisible en toute chose. Nous craignons que cet enthousiasme qu'on a montré cette année pour les écoles du soir ne soit pas toujours de bon aloi en certains quartiers. Nous voyons la politique faire ci et là invasion dans ce sanctuaire pour tout gâter. On veut faire du patronage, plaire à certains amis, et on établit des écoles du soir sans avoir les éléments pour en assurer le succès et les rendre profitables. Le maître est peu capable, les élèves peu préparés, n'importe, on lui assurera sa paye de chaque soirée, et tout sera fait.

Mais qu'entend-on par les écoles du soir, les écoles d'adultes ? Est-ce pour instruire des hommes de 20 ans, 30 ans qui n'ont encore aucune teinte d'éducation ? Si c'est là votre pensée, nous n'en sommes pas. Vous n'en trouverez pas un sur cent de cet âge qui voudra s'astreindre au rôle d'un enfant de 7 à 8 ans pour apprendre ses lettres, assembler ses syllabes, et se

rendre capable de lire. D'ailleurs ceux qui ont ce goût et ce désir peuvent fort bien ébaucher leur éducation partout, à la maison, chez les voisins, pour se mettre en état de suivre les écoles du soir. Leurs enfants même qui fréquentent l'école peuvent leur apprendre à lire et à écrire.

Les écoles du soir ne sont pas pour instruire les adultes qui n'ont encore aucune instruction, mais pour continuer, comme nous l'avons dit plus haut, l'instruction acquise à l'école et qu'ils ont en partie oubliée depuis qu'ils l'ont laissée. Et pour cela, il faut un maître bien capable, expérimenté, capable surtout de donner oralement ces notions qu'on faisait apprendre par cœur aux enfants. Règles de grammaire, de calcul, exercices d'orthographe, notions de géographie etc. Voilà ce qu'il expliquera à ses élèves adultes, et chacun comprenant l'importance pour lui de profiter de ces leçons pour acquérir ce qui lui manque, écoutera attentivement, comprendra autrement qu'il ne pouvait le faire à l'école, et le gardera pour le mettre en pratique. C'est ainsi qu'on instruira la jeunesse et qu'on lui inculquera le goût de la lecture, de l'étude, pour faire une population intelligente et éclairée comme la chose se fait ailleurs.

LE THÉ

Ce n'est que vers le milieu du 18^e siècle que le thé a été connu en Europe. On assure que vers ce temps, des Hollandais, sachant que les Chinois faisaient leur boisson ordinaire avec les feuilles d'un arbuste de leur pays, voulurent essayer s'ils feraient quelque cas d'une plante européenne à laquelle on attribuait de très grandes vertus, et s'ils voudraient la recevoir comme un objet de commerce. Ils leur portèrent de la sauge, plante que l'École de Salerne vantait comme un puissant préservatif contre toutes sortes de maladies. Les Chinois payèrent

la Sauge avec du thé, que les Hollandais portèrent en Europe, mais l'usage de l'herbe européenne ne dura pas longtemps en Chine, et la consommation du thé augmenta chaque jour dans nos climats. On ignore les motifs qui engagèrent les Chinois à se servir du thé infusé.

En 1641, Tulpins, médecin hollandais, fit le premier connaître la plante dans une dissertation. En 1657, Jonequet, médecin français, l'appela herbe divine et la compara à l'ambroisie. Le célèbre Linné fit tous ses efforts pour procurer cet arbrisseau à l'Europe; il en sema des graines vingt fois sans aucun succès. Osbeck en avait apporté un pied de la Chine, mais étant en deça du Cap de Bonne Espérance, un tourbillon de vent s'éleva tout-à-coup, emporta ce pied de thé de dessus le gaillard d'arrière et le jeta à la mer. Lagestrom apporta au jardin d'Upsal deux arbrisseaux pour le vrai thé, qui se portèrent bien pendant deux ans, mais lorsqu'ils fleurirent on reconnut que c'était le *Camellia*. Quelques années après on était parvenu avec de grandes difficultés à en apporter un à Gothenbourg; les matelots, empressés de se rendre à terre, mirent le thé sur la table du capitaine, pendant la nuit les rats le maltraitèrent et le mirent tellement en pièces qu'il en mourut. Enfin Linné engagea le capitaine Ekeberg à en mettre des semences fraîches dans un pot rempli de terre, au moment où il ferait voile de la Chine, afin que pendant le voyage, lorsque le vaisseau aurait passé la ligne, elles pussent germer; ce procédé réussit fort bien, et le navire étant mouillé à Gothenbourg toutes les graines levèrent. La moitié fut envoyée à Upsal et périt dans le trajet; le capitaine y porta l'autre moitié le 3 octobre 1763. La Suède se gloie d'avoir fait connaître à l'Europe le véritable thé de Chine, cultivé par les Chinois et les Japonais de temps immémorial.

Le thé de Chine (*Thea Chinensis*, Sims; *Camellia thea*, Link; *C. theifera*, Griff) auquel on rapporte comme simples formes ou variétés les *T. viridis*, Lin. *Bohea*, Lin., *Cochin-*

chinensis, Laur., *Cantoniensis*, Laur., *stricta*, Hayn., *Assamica*, Mast., est le *Tscha* ou *Teh* des Chinois, le *Tsja* des Japonais. C'est un arbuste ordinairement de petite taille dans les cultures, mais qui peut devenir très grand à l'état sauvage. Cette plante a d'abord passé pour être d'origine chinoise ; plus tard, on a considéré comme probable que, sortie de l'Assam supérieur, elle aurait été à une époque très reculée, introduite dans la Chine. A jourd'hui elle y est cultivée sur une vaste échelle, ainsi qu'en plusieurs parties de l'Inde, du Japon, de Java ; elle a même été plantée dans le sud des Etats-Unis et au Brésil. (En 1879, j'ai vu à Oropreto, Brésil, des plantations de thé qui produisent au propriétaire de très beaux revenus). On s'accorde à peu près sur ce fait que toutes les plantes cultivées dans ces divers pays ne seraient que des formes ou des variétés d'une seule et même espèce. Dans nos serres on cultive principalement celles qui ont été distinguées sous le nom de Thé vert ou Thé bon ou boni ; elles supportent la pleine terre dans le midi et l'est de la France ainsi que dans quelques localités à climat marin de l'ouest.

Il y a dans le commerce deux catégories principales de thés : les verts et les noirs. Les principales sortes de thé vert sont les Hyson, Impérial, Poudre-à-canon, Sanglo, Hayswin, Chulan et Tivanky, celles de noirs sont les Souchong, Peko, Cajer, Gambaut, Congau et Pollong. Les sortes les plus chères qui coûtent environ 75 francs la livre se consomment en Russie et n'arrivent pas en Angleterre ou en France. On prépare indifféremment du thé vert ou du thé noir ; le mode de manipulation est seul différent. Les thés verts sont rapidement séchés après la récolte des feuilles, de façon à conserver à celles-ci leur couleur et leurs principaux caractères ; tandis que les thés noirs sont séchés plus longtemps après le moment de la récolte, subissent un commencement de fermentation, perdent leur couleur naturelle et subissent certaines autres modifications dans leurs qualités. D'ailleurs il y a des thés verts qui sont colorés avec du gypse mélangé d'indigo ou de bleu de Prusse. Leur parfum est

aussi modifié par l'addition d'autres plantes, comme le *Jasminum Sambac*, l'*Olea fragrans*, la fleur d'oranger, de prunier, la rose très odorante, l'*Aglaia odorata*, le *Gardenia florida*, etc.

Le plus grande production de thé se fait en Chine, où 4,000,000 d'acres anglais de terre sont consacrés à sa culture, et où le produit annuel de ses cultures s'évalue à 7 ou 8 milliards. L'Inde en exporte annuellement pour plus de 4 millions. Depuis son introduction en Europe, la consommation du thé a pris des proportions inouïes. Un siècle après l'introduction des premiers paquets de cette plante en Angleterre, l'importation de cette plante en ce pays dépassait 80 millions de livres, en France au bout de ce même temps, elle se chiffrait par 284,163 kilogrammes. A l'heure actuelle on pourrait doubler ces nombres sans approcher des importations réelles de ces deux pays dont l'un (l'Angleterre) notait sur son marché en 1883 entre 300 et 400 millions de kilogrammes et en France 2,757,489 kilogrammes. Si on voulait imaginer la quantité de feuilles nécessaires chaque année au monde entier il faudrait évidemment parler de plus d'un milliard de kilogrammes.

La composition chimique du thé a été recherchée bien souvent en France aussi bien qu'à l'étranger. Tout d'abord on signale simplement (Cadet-Gassicourt) à l'analyse de l'extractif, du mucilage, une résine, de l'acide gallique et du tannin. Les progrès de la chimie aidant on est arrivé (Hulder) à fixer ainsi qu'il suit la composition des grandes variétés de thé, le vert et le noir.

	Thé vert	Thé noir
Huiles essentielles.....	0.79	0.60
Chlorophylle.....	2.22	1.84
Cire.....	0.28	“
Résine.....	2.22	3.84
Gomme.....	8.56	7.28
Tannin.....	17.80	12.88
Caféine.....	0.43	0.16

	Thé vert	Thé noir.
Matières extractives.....	22.80	21.36
“ colorantes.....	23.50	19.12
Albumine.....	3.00	2.80
Cellulose.....	17.08	28.32
Cendres.....	5.56	5.24

La théine a été découverte dans le thé par Oudry en 1827, et c'est à Jobst qu'on doit de savoir qu'elle est identique à la caféine (1838).

Ce fut Pélégot, chimiste français, qui a fait ressortir dans la composition du thé, un détail d'une haute importance, c'est la proportion considérable du principe azoté qu'il renferme, plus forte que dans tout autre végétal ; il estime à 48 % cette proportion. On remarquera encore dans l'analyse du thé sa richesse en tannin plus considérable dans les thés verts que dans les thés noirs, c'est ce qui explique pourquoi les premiers ont une saveur plus âcre. D'après les recherches de Pélégot, l'infusion du thé est une dissolution de certains principes du thé ; l'huile essentielle, le tannin, la gomme, la théine, les matières extractives et les sels représentant 47. 1 pour cent pour le thé vert, 43. 2 pour 100 pour le noir de matériaux solubles. Ce sont ces divers composants qui donnent à cette agréable boisson ses propriétés stimulantes, diaphorétiques, diurétiques, stomachiques. A la théine et au tannin, il faut rapporter les qualités stimulantes et toniques ; quant aux sels et aux matières extractives, ils jouent sans doute le rôle très minime de condiments et de substances alibiles. L'infusion du thé à doses faibles excite légèrement la circulation, active le travail de la digestion, stimule le système nerveux au point de donner au sujet plus d'énergie physique et intellectuelle et de le tenir plus éveillé ; il a été remarqué que son action ne s'atténue pas quoique on le prenne tous les jours, c'est encore une qualité de plus à lui reconnaître. A hautes doses prolongées les effets du thé peuvent devenir fâcheux, d'abord par son

action topique sur les voies digestives, action irritante et ensuite toxique par action dérusée : la stimulation dépasse les bornes et on tombe dans une sorte d'empoisonnement à plusieurs degrés.

Le thé a non seulement des propriétés hygiéniques ou médicales, mais on peut lui attribuer une influence morale considérable sur les populations qui s'en servent couramment. Elle convient surtout aux populations des pays froids et humides qui consomment beaucoup d'aliments, aux sujets lymphatiques dont le système nerveux a besoin d'être soutenu, aux forts mangeurs en raison de son action stimulante générale et de ses qualités stomachiques. Le thé est d'une utilité considérable aux populations nomades et à toutes celles qui n'ont à leur disposition que des eaux impures ; il rend potable l'eau même de mauvaise qualité, d'abord parce que son infusion exige l'ébullition et ensuite par l'intervention de ses propres éléments le tannin surtout qui est antiseptique et neutralise l'influence pernicieuse des germes nuisibles, si nombreux dans bien de mauvaises eaux. Son infusion peut être employée par les voyageurs, les marins naviguant, les soldats en campagne ; ils auront, grâce à lui, une boisson hygiénique, fortifiante et infensive, supérieure à toutes les alcooliques.

L'infusion du thé est nuisible à tous les sujets nerveux, à ceux qui ont des palpitations de cœur, idiopathiques, aux dyséptiques affectés de *flatulence* et aux personnes dont les centres nerveux sont le siège d'altérations organiques. Les malades affectés d'ophtalmie simple se trouvent bien de bassiner l'organe malade avec l'infusion du thé vert.

On ne doit pas craindre surtout pour le noir de le faire fort et corsé ; il n'en est que meilleur et plus sain pour l'estomac, l'infusion pour le thé vert doit être plus faible.

HENRI JORET,

(Naturaliste de Paris).

LA FAUNE ABYSSALE.

Chaque fois qu'on a entrepris de sonder les profondeurs des mers, on y a fait des découvertes rares et précieuses. En 1867 M. Whiteaves pratiqua des dragages à eau profonde dans notre Golfe et notamment dans la baie de Gaspé, et y révéla la présence d'animaux ignorés jusque là comme appartenant à notre faune.

Le prince de Monaco, qui comme l'on sait est un savant, communiqua le 9 juin dernier, à l'Académie des sciences de Paris le résultat de recherches qu'il a entreprises sur la faune des eaux profondes de la Méditerranée, au large de Monaco. Une nasse, descendue à 1650 mètres de profondeur, est revenue contenant encore, malgré de nombreuses déchirures, 3 poissons (*Haloporphyrus lepidion*), 33 crustacés du genre *Acanthephyra* et 29 squales (*Centrophorus squamosus*). Les crustacés sont considérés par M. A. Milne-Edwards comme formant une nouvelle espèce à laquelle il a donné le nom de *Acanthephyra pulchra*. D'après les observations qu'il a faites, Son Altesse le prince de Monaco émet l'opinion " que dans la Méditerranée de nombreuses espèces subissent, sans perturbation physiologique grave, une ascension rapide à travers les couches où la pression décroît de 160 atmosphères jusqu'à 5 atmosphères." S. A. signale aussi la capture d'un *Gennadas intermedius*. Trois autres exemplaires seulement du *Gennadas* existent, l'un dragué par le *Challenger* à 3,300 mètres de profondeur au large de la côte d'Afrique dans l'hémisphère sud, et deux autres trouvés morts à la surface de l'Atlantique par ce même navire.

LE

Nationaliste Canadien

Vol. XX. Cap Rouge, Q., JANVIER 1891. No 7.

Rédacteur, M. l'abbé PROVANCHER.

NOS INVENTIONS

Dans notre fin de siècle on énumère des inventions sans nombre. Tous les genres d'industrie en ont enregistré quelques unes. Qu'on n'aille pas croire toutefois qu'elles sont à l'égal du télégraphe, du téléphone, de l'électricité, etc. Un grand nombre nous sont plutôt nuisibles qu'utiles. Ainsi nous avons des chapeaux qui ne couvrent pas, des ajustements qui n'habillent pas, des fourrures sans peau, des voitures sans protection, des boissons qui empoisonnent, des falsifications de tous nos produits alimentaires, et pardessus tout, du pain qui ne nourrit pas, comme le démontre l'article ci-dessous.

LE PAIN QUI NE NOURRIT PAS

On entend parler à chaque instant des progrès immenses de notre siècle. Certes, le nombre des chercheurs en tous genres est incalculable, le nombre des inventions très considérable. Est-ce à dire pour cela que chacune d'elles constitue un progrès? Nullement; et, qui pis est, il en est plusieurs qui

offrent plus d'inconvénients que d'avantages dans leur application.

Il s'agit, en effet, de s'entendre sur le sens du mot progrès. Le progrès est véritablement réel et effectif lorsque, toutes choses bien considérées, il aboutit finalement à l'amélioration du sort de l'espèce humaine. Sans cette condition suprême et indispensable, il n'y a plus qu'une nouveauté plus ou moins intéressante au point de vue théorique, mais dont les effets sont le plus souvent inutiles, quelquefois même nuisibles, quand elle profite à un petit nombre d'individus au détriment de la masse.

Si l'on envisage ainsi le progrès, il est facile de voir combien il se produit rarement ; car si la science marche sans cesse en avant, l'humanité est loin d'en profiter toujours ; parfois, au contraire, elle en souffre. A la chimie, nous devons la falsification de tous nos aliments, de nos vêtements, de la plupart des objets nécessaires à la vie, sans compter certaines substances dont elle se glorifie : la mélinite, la roborite, etc., qui toutes ont pour but principal la destruction du genre humain.

Prenons un exemple frappant des effets pernicieux que produit trop souvent le progrès industriel mal compris : il s'agit d'aliments de première nécessité par excellence, le pain.

Le pain que l'on consomme aujourd'hui dans les villes et dans plusieurs régions de la campagne possède un pouvoir nutritif nul ou insignifiant.

Ce résultat est dû aux derniers perfectionnements apportés dans la meunerie.

Quelques détails techniques sont d'abord nécessaires pour la compréhension.

Le grain de blé est composé de deux lobes séparés par une rainure. Si on le coupe suivant cette rainure, on trouve de dehors en dedans ;

1° Un pellicule qui est l'enveloppe du grain et qui constitue le son après la mouture ;

2° Une substance blanche remplissant les lobes en entier, formée en majeure partie de fécule ou amidon, substance non azoté et par conséquent non nutritive.

3° Une parcelle solide de couleur jaunâtre grosse comme une tête d'épingle, l'embryon du blé, dit vulgairement le cœur du blé. Cette parcelle, de composition complexe, est surtout remarquable en ce qu'elle contient 40 o/o d'azote, alors que la viande en contient seulement 20 o/o. C'est donc l'élément le plus précieux du pain puisqu'il en constitue la partie essentiellement nutritive.

Autrefois le grain de blé était écrasé et converti en farine par deux meules horizontales fixées sur un pivot vertical, dont l'une tournait à frottement sur l'autre. La farine obtenue de la sorte contenait toutes les substances fondamentales du blé, et le pain était le plus nourrissant possible. Mais l'art industriel n'avait pas dit son dernier mot. Ce pain, malgré ses qualités précieuses pour la nutrition, laissait à désirer au point de vue de la finesse et de la blancheur, défauts capitaux dans un temps où l'extérieur prime tout.

Or, c'est précisément l'embryon du blé à couleur jaunâtre, dont la consistance légèrement huileuse le rend difficilement convertible en fine farine, qui est la seule cause de ce grave inconvénient. On a donc imaginé de l'éliminer de la farine. Voici en quoi consiste le dernier perfectionnement de la mouture ; il nous vient de Hongrie. Avant la mouture, le grain de blé passe dans un appareil spécial où il est coupé en deux, suivant la rainure ; à la suite de cette section l'embryon se détache ; il arrive alors avec le grain entre deux cylindres horizontaux et métalliques qui tournent à frottement l'un contre l'autre en sens inverse, le grain est pulvérisé, mais l'embryon qui a une consistance huileuse reste intact et tombe dans un compartiment spécial où il se trouve mélangé avec le son. En résumé, on enlève au blé la plus grande partie de l'azote qui doit lui fournir ses propriétés nutritives pour le donner aux

animaux, et l'on conserve pour l'homme une substance parfaitement blanche, il est vrai, mais dont l'usage est indifférent au point de vue de la nutrition, puisqu'elle est constituée en grande partie par le par de la fécule. On a sauvé les apparences ; les meuniers peuvent ainsi livrer une farine d'une blancheur irréprochable que le consommateur appréciera, mais en réalité le pain se dénature et ne peut plus servir qu'à tromper la faim sans aucun profit pour le corps.

Les graves inconvénients d'un pareil progrès sautent aux yeux. Les classes riches, qui usent du pain à table comme d'un accessoire, sont peu exposées à en souffrir ; mais les ouvriers, et d'une façon générale les gens de modeste aisance qui sont, en somme, la grande majorité et pour qui le pain constitue la partie essentielle et la base de la nourriture, sont voués à une inanition inconsciente devant fatalement aboutir à la longue à l'affaiblissement sinon à l'épuisement, surtout dans les grandes villes où les autres éléments nécessaires à la nutrition générale, l'air et la lumière, sont si parcimonieusement mesurés et coûtent si cher.

Voilà donc une invention, dont certains vantent la magnifique conception, aboutissant clairement à la misère physiologique générale. Je demande si un pareil progrès ne doit pas être considéré plutôt comme un malheur pour la société et si l'on ne devrait pas veiller à en entraver les effets.

Enlever au blé sa substance azotée équivaut à enlever au lait ou au vin leurs propriétés essentielles d'une façon quelconque ; or le lait et le vin sont encore moins indispensables que le pain.

Il serait peut-être puéril de compter sur une intervention officielle pour empêcher la propagation d'un tel perfectionnement partout où il n'existe pas encore, car le matériel de la meunerie est loin d'être transformé partout ; au moins n'est-il pas inutile que chacun de nous soit instruit sur les altérations déplorables

que l'on fait subir à un aliment dont on ne peut se passer ; il appartient au consommateur de se défendre en réagissant vigoureusement contre un état de choses d'autant plus triste que les temps sont plus difficiles ; le superflu manque chaque jour davantage aux travailleurs de toutes sortes, encore faut-il qu'ils soient assurés du nécessaire surtout lorsqu'ils l'acquiescent à prix d'argent.

L'embryon du blé ne contient pas de sucre ; la médecine a eu l'heureuse idée de l'utiliser pour l'alimentation des diabétiques. Jusqu'à ce jour, ces malades faisaient usage du pain de gluten, or, rien n'est plus difficile que de se procurer cette substance vraiment pure, la plupart des gluten de commerce contiennent jusqu'à 30 % de glucose. L'hôte essentielle contenue dans l'embryon étant un obstacle à la panification, il y a tout lieu de penser qu'on ne tardera pas à l'extraire par des procédés comme les, cela permettra de fabriquer un pain nutritif, éminemment propre à l'alimentation des individus atteints de diabète. Voilà la seule compensation aux résultats funestes des tendances progressistes de la meunerie moderne. Elle est bien faible, on l'avouera, et il faut être sous le coup d'une maladie terrible pour en profiter.

DR FÉLIX BATIESTI.

LA COMPOSITION DU CORPS HUMAIN

Le corps humain contient 150 os et 500 muscles, le poids du sang d'un adulte est de 15 kilogrammes : le cœur a ordinairement un diamètre de 15 centimètres ; il bat 70 fois à la minute, 4,200 fois à l'heure et 35,792,000 fois dans l'espace d'une année, chaque battement déplace 44 grammes de sang, le déplacement est donc de 5,850 kilog. par jour. La totalité du

sang prise en trois minutes par le cœur ; nos poumons contiennent, à l'état normal, 5 litres d'air, nous respirons, 1,200 fois par heure en dépensant 300 litres d'air.

La peau a trois couches, dont l'épaisseur varie entre 3 et 6 millimètres : chaque centimètre carré de la peau a 12,000 pores : la longueur totale de ces pores est de 50 kilomètres.

UNE PANTHERE ETRANGLEE

Une jeune fille de 17 ans, Mlle Pauline Collier, de San-Antonio (Texas), qui fréquente encore l'école, s'y rendait à cheval, selon son habitude, racontent les journaux du pays.

Rendue à une certaine distance sur la route, elle aperçut, à côté du chemin, une énorme panthère qui s'apprêtait à la saisir au passage. Sans perdre sa présence d'esprit, elle déroule une corde qu'elle avait dans sa selle, fait un nœud coulant et le lance sur la tête du fauve qui se trouve pris comme au lasso.

Vive comme l'éclair, elle lance sa monture à fond de train. La panthère se démène, s'agite et cherche à se débarrasser, mais étouffée par le nœud coulant, elle tombe étranglée sur la route et la jeune fille avait la vie sauve. La panthère pesait 210 livres.

UNE VIEILLE POULE

Les naturalistes ont toujours prétendu que la poule ne pouvait pas vivre plus de dix ans ; il y a, paraît-il, des excep-

tions ; c'est ainsi que l'abbé D... , curé de Hauville, possède une poule qui est âgée de trente deux ans et sept mois. Elle n'a jamais cessé de pondre, et, cet été, elle a encore donné de bons et gros œufs. Elle est cependant d'une maigreur extrême ; sa nourriture se compose de légumes cuits et de pain détrempé. C'est égal, quand elle y passera, elle devra être joliment dure à cuire.

LES ŒUFS COUVÉS RÉGAL DES CHINOIS

Maints voyageurs ont répété que les Chinois se délectaient des œufs couvés. Les voyageurs les plus récents semblent contredire ces avancés, mais le général chinois Tcheng Ki-Tong a fait dernièrement imprimer un livre qui vient confirmer le fait.

“ On a raconté tant d'horreurs, dit le général, sur la cuisine chinoise qu'un chapitre consacré à la réhabilitation de notre art culinaire me paraît indispensable. (*Les plaisirs de la Chine*, p. 221.) Les hors-d'œuvre, outre les fruits comprennent : du jambon, des gésiers de poulets, de la viande râpée et grillée, des crevettes séchées et des œufs conservés, ces derniers grâce à leur enveloppe de chaux, se gardent indéfiniment ; à vingt-cinq ans ils sont exquis ; ils ont subi une espèce de transformation ; le jaune est devenu brun foncé et le blanc ressemble à une gelée de viande très brune. En somme nous mangeons absolument comme vous, dit le général, avec un peu de variétés, nos contrées et nos mers nous ayant favorisés sous ce rapport. Mais jamais notre table ne voit paraître des choses répugnantes ni même bizarres.

“ Nous préparons il est vrai nos plats d'une manière différente ; nous découpons les aliments en petits morceaux, ce qui ne nous permet plus de distinguer la nature des choses ; mais

nos mets n'en sont pas moins délicieux. Je pourrais invoquer ici le témoignage de tous les européens qui ont vécu chez nous (p. 231)."

Qu'il y ait des peuplades de l'extrême ouest qui se régalent des œufs gâtés, la chose est incontestable. Les Hottentots conservent encore cette pratique. Le général semble défendre sa nation contre un tel usage, cependant il l'admet implicitement.

Il admet l'usage des œufs couvés, les œufs couvés ne sont certainement pas des œufs gâtés, les Chinois en mangent c'est une affaire de goût.

Les œufs conservés peuvent être aussi bons ou à peu près aussi bons que les œufs frais. On peut conserver pendant assez longtemps, plusieurs mois, des œufs dans leur état normal. On les place dans des caisses avec de la sciure de bois, du sable ou du grain. Ces diverses matières sont très mauvaises conductrices de la chaleur. Les œufs qu'elles entourent n'éprouvent pas ou presque pas de changement de température, c'est ce qui les conserve; seulement il se produit à travers la coquille une certaine évaporation qui occasionne à l'intérieur un vide plus ou moins grand. Une autre manière de conserver les œufs est de les plonger dans une cavette remplie de lait de chaux. Après 4 mois, 6 mois ces œufs sont encore bons.

Mais gardés un an et plus, ils s'altèrent et se décomposent, ou du moins ils se transforment profondément. Et lorsque le général Tcheng-Ki-Tong, prétend que les œufs conservés sont encore bons au bout de 25 ans, il avoue implicitement et forcément que les Chinois se régalent avec des œufs qui, à notre point de vue, sont gâtés.

Quant aux œufs couvés on les estime toujours fort en Chine, on les demandera plus ou moins mûrs, par exemple de 2, de 3, de 4 jours de couvage. Abandonnons leur ce goût sans vouloir nous y prêter.

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XX. CapRouge, Q., FÉVRIER 1891. No. 8

Rédacteur, M. l'Abbé PROVANCHER.

ARRET DE MORT

L'arret en est porté. César-Mercier a mis sa promesse à exécution. Parmi toutes les allocations aux institutions d'éducation, il a retranché le *NATURALISTE CANADIEN* qui, à deux années près d'interruption, figurait sur cette liste depuis 22 ans. Ce Crésus avec les deniers de la Province qui jette l'argent à gauche et à droite, jusqu'à donner \$10,000 à une institution étrangère et protestante, qui ne demandait rien et n'en avait pas besoin, a jugé que \$400 pour une publication qui fait honneur à la Province, la seule revue scientifique en langue française sur le continent américain, qui est reçue et appréciée par la plupart des sociétés scientifiques de l'Europe et de l'Amérique, qui a révélé l'existence de plus de 300 êtres inconnus jusque là, ce Crésus a jugé que c'était là une dépense inutile !

M. Mercier qui veut accaparer toutes les gloires, tous les titres honorifiques, n'aura certainement pas celui de promoteur du progrès intellectuel ; on lui substituera celui d'*Eteignoir en chef*, car tous ses comparses ne sont que des satellites impuissants, condamnés à régulariser le jeu des encensoirs devant ce jupiter, et à faire des distributions d'encens à ceux qui s'en approchent.

Mais, dira-t-on, des hommes tels que Langelier, Robidoux dont les libéraux font sonner si haut la capacité et les bonnes dispositions, comment ont-ils pu consentir à cet acte rétrograde et déshonorant, oui, *DÉSHONORANT*, c'est le mot ? Ah ! c'est que devant le dieu de cet olympe il n'y a plus de volontés, tous doivent courber l'échine sans dire mot. Et quant aux autres, faites donc de la science avec des hommes comme M. Shehyn,

M. Garneau, vaudrait autant faire un gouverneur avec un paysan illettré.

Mais la Chambre, direz-vous, a aussi voté cette mesure rétrograde.

Si les collègues de M. Mercier n'ont pas de volonté auprès de lui, la Chambre en a moins encore. Il l'a achetée à beaux deniers, il faut qu'elle rampe quand il l'exigera.

M. Mercier a fait là une faute qu'il regrettera certainement plus tard ; il a déjà commis bien des fautes, mais aucune ne portera un caractère plus nuisible à sa réputation que celle-ci : ennemi du progrès, ennemi des lettres, ennemi des sciences est un stigmate qui, attaché au front d'un homme, ne peut s'effacer !

Nous ferons connaître dans un prochain numéro le motif déterminant de M. Mercier, en citant ses lettres.

Comme nous n'avons plus que quatre numéros à publier, nous voulons pousser plus particulièrement l'étude des Molusques que nous laisserons cependant encore inachevée.

ALBINISME

Nous lisons dans le *Petit Journal*, Paris :

Une hirondelle blanche.

Cet oiseau rare existe et c'est même à Grenelle qu'il a vu le jour.

Il y a quelque temps, deux hirondelles firent leur nid sur la toiture vitrée d'une petite cour appartenant à un industriel de la rue de l'Église. Peu après on put y voir trois petites hirondelles nouvellement venues au monde et dont l'une est absolument blanche.

Désirant conserver cette curieuse petite bête, le propriétaire fit aussitôt transformer la cour en volière à l'aide de grillages.

Depuis l'on voit tourbillonner autour de cette cage de nombreuses hirondelles qui viennent porter leur nourriture aux captives à travers les fils de fer.

Le possesseur de l'hirondelle blanche, a fait tirer des photographies du petit phénomène pour en adresser des exemplaires à plusieurs professeurs du Muséum.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

Descriptions d'espèces nouvelles, par J. HAUSEN, Montréal

Personne ne peut avoir pendant longtemps observé les insectes tant soit peu attentivement, sans avoir remarqué la grande diversité dans le produit des différentes années. Celle qui vient de finir, avec ses changements soudains de température, semble avoir été en général assez défavorable aux insectes. Parmi les lépidoptéristes surtout, ce n'est que plaintes de tous côtés. Les coléoptères, au contraire, quoique peut-être pas aussi abondants que de coutume, paraissent avoir fait exception à la paucité générale. Il y a une exception cependant, dont les agriculteurs n'auront point lieu de se plaindre: je veux dire la grande rareté du *Lachnosterna fusca*, Fröhl. (1) Tout le monde connaît ce hanneton, dont la larve qui vit sous terre est d'ordinaire si destructive à la racine de diverses plantes; et surtout à celle des graminées, mais c'est à peine si j'en ai rencontré un ou deux pendant toute la saison.

Dans les quelques notes qui vont suivre, je vous ferai grâce de la grande majorité des espèces les plus communes et qu'on rencontre partout, pour me borner à ne vous signaler que les plus intéressantes entre mes captures de l'année.

Je fis ma première course à Lachine, le 24 mai. Les seules espèces prises ici qui méritent d'être mentionnées sont: *Elaphrus ruscarius*, Say et *Heterocerus mollinus*, Kies., tous deux capturés sur le bord d'un petit ruisseau. Le dernier vit dans des galeries creusées dans la vase au bord de l'eau. Ce sont de petits insectes soyeux avec taches rousses et dont la

(1) Le *Lachnosterna* n'est jamais abondant dans les environs de Québec—Réd.

distinction est assez difficile. Ils ont les jambes antérieures fouisseuses, propres à creuser le sol.

26 mai.—*Corymbites ceripennis*, Lec., un seul spécimen de ce magnifique insecte pris sous un copeau sur la montagne ; peu commun ici. (1)

Bembidium 4-maculatum, Gyll. commun sous les pierres dans divers endroits.

Lachute, 7 juin.—Le jour choisi pour l'excursion annuelle de la société d'histoire naturelle se trouva peu favorable à l'entomologie. Il faisait un vent froid et c'est tout ce qu'on pouvait faire que de garder son chapeau en le tenant à deux mains, sans s'occuper des petits êtres comme les insectes. Nous avons choisi pour notre exploration une prairie humide parsemée de buissons, au bord de la rivière du Nord, et qui promettait de très bonnes choses, mais sans rien rencontrer de bien remarquable. Je noterai seulement *Platynus ruficornis*, Lec., *Phytonomus signatus*, pris sur les fleurs du framboisier ; un petit *Limoniis* non encore déterminé. On rencontra aussi sur le cornouiller une curieuse variété de la *Chrysomela philadelphica*, Lin., presque entièrement d'un rouge brique, mais elle est devenue plus pâle en séchant.

Ile Ste-Hélène, 9 juin.—Un bel exemplaire ♀ du *Dorcus parallelus*, Say., (2) trouvé sur la grève où il avait probablement été rejeté par l'eau. La femelle est généralement de plus forte taille et elle a aussi les mandibules moins développées que le mâle ; comme on le sait, cet insecte appartient à la famille de lucanides. Il est assez rare ici. *Nebria sahlbergi*, Fisch. sous les pierres au bord de l'eau. Peu commune. *Chlœnius leucoscelis*, Chev. (= *chlorophanus*, Dej.), se rencontre généralement dans le voisinage des rivières. Cette espèce se reconnaît facilement à sa couleur brun-verdâtre, son écusson cordiforme et ses

(1) Non rare à Québec.—Réd.

(2) Ne se rencontre pas à Québec.—Réd.

pattes rousses. *Dyschirius globulosus*, Putz., ces petits insectes, presque toujours rares dans les collections, peuvent se prendre en versant de l'eau dans leurs trous ; on les saisira lorsqu'ils sortiront pour échapper à l'inondation de leurs demeures.

Montréal, 11 juin.—*Corphyra collaris*, Say. Peu commune ; sur l'aubépine et le cerisier. Le thorax est de couleur roussâtre, glabre et luisant. *C. lugubris*, Say, très commune sur diverses plantes. J'en ai encore une autre beaucoup moins commune la *C. fulvipes*, Newm., c'est une de ces espèces chez lesquelles les mâles (qui sont toujours fort rares) ont le sommet des élytres occupé par une tache pâle vésiculeuse et à demi-transparente. *Sericosomus incongruus*, Lec., sur les fleurs du cerisier ; peu commun. Cette espèce semble être omise par M. Candèze dans son récent travail sur les Elatérides. *Dolopius lateralis*, Esch. assez commun ; pris sur les feuilles de *Parulia racemosa*, L.

Montréal, 16 juin.—*Amara obesa*, Say, sous les pierres ; peu commune. *Platynus subcordatus*, Lec., assez rare ici. *Tachys incurvus*, Lec. commun sous les pierres au bord de l'eau. C'est le premier carabique qui a été trouvé être vraiment myrmécophile, se rencontrant fréquemment dans les nids des fourmis. *Philonthus viridencus* et *Cryptohypnus pectoralis*, Lec. au bord de l'eau.

14 juin.—*Donacia cuprea*, Kirby, variété trouvée sous une pierre. *Philonthus lomatus*, Er. commun dans les bouses.

Montréal 26 juin.—*Eupsalis minuta* (= *arrhenodes septentrionalis*, Herbst), plusieurs spécimens sous l'écorce d'un érable mort. Nymphes d'*Urogaphis fasciatus*, DeG., plusieurs mâles d'un hyménoptère, *Thalessa lunator*, autour d'un tronc d'érable renversé par le vent et évidemment à la recherche des femelles. *Molorchus bimaculatus*, Say, assez commun sur les fleurs du cornouiller. Ce petit longicorne est très remarquable par la brièveté de ses élytres, qui sont comme avortées et beaucoup plus courtes que l'abdomen, avec le disque plus clair.

Podabrus rugosulus, Lec., assez commun, noir et comme pointillé sur toute sa surface; le prothorax est plus étroit en avant, d'un testacé brillant sur les côtés. Les élytres portent chacune trois côtes plus ou moins apparentes. *Hyperplatys aspersus* capturé en battant les buissons. *Agriotes pubescens*, Melsh. trouvé entortillé dans une toile d'araignée.

Anomoglossus emarginatus, Chand., ce carabique a toute l'apparence extérieure de certains individus de *Chl. pennsylvanicus*, mais son labre émarginé et son menton sans dent l'en feront facilement distinguer. Il est assez rare à Montréal et se rencontre habituellement dans les endroits humides.

30.—*Ortiorynchus sulcatus*, Fab. sous une vieille souche pourrie. *Gauvotus cyanipennis*, Say, pas rare sur les fleurs du cornouiller.

Highgate, Vt., 1er juillet.—*Dyschirius sphaericollis*, Putz. sous un copeau au bord de la baie Missisquoi, *Patrobis longicornis*, Say, *Badister* sp., *Phyllobrotica discoidea*, Fab. *P. decorata*. Cette dernière est donnée comme simple variété de la précédente, mais tous les individus que j'ai rencontrés ici sont pourtant bien distincts. Elle est beaucoup moins commune. *Coptocycla aurichalcea*, Fab., *Chelomorpha cassidea*, *C. guttata*, Oliv. toutes communes au soleil sur diverses plantes. *Brachylobus lithophilus*, cet insecte a été séparé des Chlénies à cause de la différente conformation de son menton. Peu commun. *Cyphon ruficollis* sur un chêne près de l'eau. *Conotelus obscurus*, Er., en grand nombre dans les corolles d'une espèce de liseron (*calystegia*). Ce petit insecte avec son abdomen exposé en dehors des élytres ressemble beaucoup à un Staphylinide.

Montréal, 6 juillet.—*Asaphes decoloratus*, Lec., *Corymbites medianus*, Lec. (= *rubidipennis*, Lec.) assez rare, *Chl. impunctifrons* peu commun ici. *Isomira 4-striata*, Couper, assez commun sur les fleurs.

14 juillet.—*Cryptarcha ampla*, Er. trouvée dans la plaie

humide d'un jeune frêne. *Telephorus marginellus*, Lec., cette jolie petite espèce est assez rare, je l'ai prise sur le saule dans un champ marécageux. *Staphylinus cinnamopterus*, Grav. peu commun, sous l'écorce. *Chrysomela labyrinthica*, sa larve se rencontre abondamment ici sur les feuilles du tilleul. *Odonotus cornigerus*, rare, trouvé ici pour la première fois.

Un de mes amis m'a dit avoir pris un beau spécimen d'*Elaaphidion rufulum*, dans une toile d'araignée.

Comme on le voit, les araignées sont de très habiles entomologistes, et on fera bien d'examiner avec soin les angles des clôtures, etc. *Tenebrio obscurus*, Fab., sur le trottoir.

Bembidium versicolor, Lec. *Fornax striatus*, Lec., ce petit Eucnémide est venu voler sur un livre que je lisais sous les arbres dans l'avenue de l'Université, mais il a payé cher sa témérité, et il repose maintenant paisiblement dans ma collection.

Sté-Rose, 2 août. — *Enlomychus biguttatus*, *Platynus picticornis*, Lec., rare; le seul spécimen que j'aie encore d'ici. Cette espèce se reconnaît de suite par les trois ou quatre articles extérieurs des antennes qui sont d'un blanc jaunâtre. Les élytres sont brunâtres bronzées, avec la marge ainsi que celle du prothorax plus pâle. *Otiorhynchus ovatus*, *Brachinus*, à en juger par la taille 4 ou 5 espèces. Ces petits *noli me tangere* émettent, lorsqu'on les touche, de l'extrémité de l'abdomen, un liquide qui s'évapore immédiatement avec une petite détonation, ce qui leur a valu le nom de "bombardiers." Ce liquide est d'une nature corrosive, et j'en ai souvent eu les doigts tachés pendant plusieurs jours. J'ai aussi trouvé ici 4 exemplaires d'un nouveau *Platynus*, et que j'ai depuis décrit ailleurs sous les noms de *hornii*, *Harpalus clandestinus*, Lec ?

Pterostichus (Dysidius) pulvinatus, sp. nov.

Nigerimus, æneo-nitidus, subdepressus; prothorax subconvexus, medio canaliculatus, linea transversa antica angulata impressus, postice utrinque sulcatus et punctatus, lateribus tenuiter

marginatis, breviter subsinuat, angulis posticis subrectis, prominulis; carinula nulla. Elytra sat striata, striis punctulatis, triforcolata, forcola antica ad striam tertiam, alteris ad interstitium tertium sitis, apice sinuata, striis lateralibus simplicibus; antennæ (articulis tribus basalibus exceptis), trophi, tibiæ, tarsique rufo-picei, his articulis tribus extus striatis, illis maris posticis intus villosis. Stria scutellaris longa. Long. 47 poll.

Voisin du *P. mutus*, say, mais s'en distingue par sa forme plus déprimée et sa couleur noire légèrement bronzée, sans aucune teinte de brunâtre. Le prothorax est plus court avec les côtés moins arrondis et les angles postérieurs quelque peu proéminents. Les côtés du métasternum et ceux du premier segment abdominal sont ponctués.

Un seul exemplaire dans ma collection provenant du nord du Vermont.

Photinus ardens, Lec., et un autre *Platynus* appartenant à une espèce évidemment nouvelle et que je décrirai ci-après.

Re Perrot, 16 août. — *Platynus Hornii* encore au bord de Peau. *Platyscethus americanus*, *Thaneroiderus sanguineus* Say., sous l'écorce d'un fêne en décomposition. J'en ai pris un autre exemplaire il y a quelques années au pied d'un noyer (*Carya amara*). Cet insecte, comme son nom l'indique, est d'un beau rouge et il est toujours fort rare. *Staphylinus fossator*, Grav. dans les bolets. Cette belle espèce se reconnaît de suite par les taches dorées de ses élytres. *Pterostichus erythropus*, *P. arinomum*, *P. luczotii*, *Gymindis cribricollis* (= *reflexa*), *Stenolophus conjunctus*.

Montréal, 28 août. — *Pogonocherus mixtus*, *Crepidodera cucumeris*, je trouve cette petite chrysomélide abondamment au mois de juin sous les feuilles du tilleul.

J'ai encore fait plusieurs intéressantes captures ici cet automne, mais je m'abstiens de vous en parler pour le moment, les réservant pour un prochain article.

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XX.

CapRouge, Q., MARS 1891.

No. 9.

Rédacteur, M. l'Abbé PROVANCHER.

PAYEZ VOS ABONNEMENTS

Il n'y a peut-être pas d'occasion où la justice est moins respectée que dans les abonnements aux journaux et revues. Interrogez les éditeurs de telles publications, et tous vous diront que ce sont des centaines, des milliers de dollars qu'on leur fait perdre. Qu'il serait à désirer qu'on pût adopter le système qu'on suit en France, de faire payer d'avance ; mais les abonnés sont trop peu nombreux en ce pays pour que la compétition permette d'en agir ainsi.

On se croit honnête et on reçoit un journal trois ans, quatre ans, sans songer à le payer ! Que de comptes il faudra régler sur une autre base de l'autre côté. Il faudra là que toute justice soit satisfaite. Nulle excuse, nul subterfuge ne pourra valoir là, ce sera la rigoureuse justice et rien de moins. Songez-y vous qui négligez de solder vos abonnements.

On s' imagine que le vol sur cet article n'est plus un péché, comme si une injustice, de quelque nature qu'elle soit, pouvait être jamais tolérée.

Croirait-on qu'il s'est trouvé jusqu'à un juge, qui monte tous les jours sur le banc pour rendre la justice aux autres, qui

a refusé de payer son abonnement ? Devant \$12, il n'a pas fait objection à sa dette, mais il a offert seulement \$8, se retranchant derrière la prescription pour le reste. Comment avec de telles idées, disons le mot, avec une telle malhonnêteté, peut-on être chargé de rendre officiellement la justice ? C'est un déshonneur pour la magistrature dont il fait partie. Cependant M. le juge mène la vie à grandes guides, donne de deux à trois bals chaque hiver, etc., etc.

Pour nous, c'est presque la règle générale, une personne morte, toute redevance est perdue. Aussi nous pensons que rares seront les exécuteurs testamentaires qui seront admis dans le Ciel, après de telles injustices. Un curé riche vient à mourir, il laisse des milliers de piastres, il devait \$6, \$8 au *Naturaliste* ; tout est perdu ! On écrit aux exécuteurs testamentaires ; point de réponse. M. le seigneur de J. est mort, il devait \$20, M. le greffier de telle cour est décédé, il devait \$26, tout est perdu !

Comme notre publication va bientôt finir, nous prions tous les retardataires de s'acquitter de bonne grâce et de ne pas nous mettre dans la nécessité de recourir aux tribunaux, pour avoir notre juste dû.

NOTES ENTOMOLOGIQUES

Descriptions d'espèces nouvelles, par J. HAUSEN, Montréal

(Continué de la page 160)

Platynus (Anchomenus) testaceonotus, sp. nov.

Caput et elytra subviridanea, subsurda ; corpus subtus testaceo-fuscum, trophis, guttura, antennarum articulis tribus basalibus, pedibusque rufo-testaceis. Prothorax latitudine paullo longior, glaber, tenuiter marginatus, medio leviter

canaliculatus, basi utrinque impunctato impressus, angulis posticis oblique subtruncatis, fere rotundatis, at distinctis. Elytra obscure olivacea, tenuiter impunctato-striata, quatuor vel quinque foveolata, interstis complanatis, his leviter punctulatis ; articulis tarsalibus extus striatis. Long. .33 poll.

Simillimus P. decoro, Say, colore, at prothoracis forma et interstis deplanatis distinctus.

Semblable par ses couleurs au *Platynus decorus*, Say, mais les intervalles aplatis de ses élytres empêchent de les confondre. Le thorax est aussi moins rétréci en arrière.

Mon *unique* spécimen a été capturé à Ste-Rose, P. Q.

CAUSERIES FAMILIÈRES

SUR LA

ZOOLOGIE

par l'abbé V.-A. Huart, A. M., du Séminaire de Chicoutimi.

Il y a bien longtemps que M. l'abbé Provancher me presse, et avec instances, d'accepter l'hospitalité du *Naturaliste*. J'arrive enfin, à la onzième heure : car, hélas ! le jour achève pour cette intéressante revue, suivant les apparences, et la nuit va suivre, sombre et sans étoiles. Espérons pourtant que ce sera une nuit d'été, c'est-à-dire très courte, et que l'aurore viendra bientôt nous annoncer des temps meilleurs. (1)

Si j'arrive ainsi à la *onzième heure*, suivant le style évangélique, ce n'est pas que l'on m'ait trouvé à ne rien faire sur la

(1) M. l'abbé Huart ne porte pas sur notre publication le même jugement que MM. Mercier et Pacaud.

place publique : en effet, c'est précisément la multiplicité et la continuité d'autres travaux qui m'ont empêché de répondre plus souvent aux invitations du Maître. Et puis, il y a bien aussi une autre raison, que les directeurs de revues ont entendu invoquer fort souvent par des collaborateurs récalcitrants : on ne sait jamais sur quoi écrire ! Oui, dans les champs immenses de la religion, de la science, de la littérature, on ne sait pas trouver un sujet d'article pour une publication religieuse, scientifique ou littéraire. C'est bien étrange, mais c'est vrai. Si ces excellents directeurs nous disent qu'ils en trouvent bien, des sujets, eux ! nous leur répondrons que la nécessité leur impose des lois, la nécessité, qui est la mère de l'industrie et de tant d'autres choses.

Enfin, j'ai découvert que je pourrais peut-être parler un peu de zoologie aux lecteurs du *Naturaliste*. Parmi cette classe éminemment intelligente, il y en a sans doute qui sont fort savants, et qui, loin de trouver quelque chose de nouveau dans mes modestes essais, pourraient au contraire, s'ils le voulaient, enrichir les pages de cette revue par des travaux d'une valeur bien plus grande. D'autres, et ils sont nombreux, portent beaucoup d'intérêt aux sciences naturelles ; mais la nature de leurs occupations ou l'absence de loisirs les empêche toujours de recourir aux ouvrages, souvent d'une étendue considérable, qui les mettraient à même de se renseigner parfaitement sur l'étude de la nature. C'est à ceux-là que je vais m'adresser dans les quelques articles qui vont suivre. Comme je serais heureux, si la lecture de ces récits avaient pour résultat d'amener à ces belles études quelques nouveaux adeptes ! Car, chez les Canadiens-Français, les naturalistes sont vraiment trop clair-semés. Nous avons beaucoup d'artistes et de littérateurs ; mais, nos hommes de science, il y a trop de nos dix doigts pour les compter. A qui la faute ? Ce n'est toujours pas à M. l'abbé Provancher qu'il faut s'en prendre ; on sait qu'il a fait, en cette matière, même plus qu'il ne pouvait, si l'on peut dire ainsi. Mais renvoyons à plus

tard l'examen de cette question de responsabilité, tout intéressant qu'il serait de le faire.

LES TROIS RÈGNES DE LA NATURE

Si l'on voulait faire les choses en grand, on pourrait dire que *l'histoire naturelle* est l'étude de toute la partie matérielle de l'univers, étude faite à tous les points de vue. A part Adam, qui fut extrêmement savant, comme l'a prouvé dans cette revue même, il y a plusieurs années, l'un des membres les plus autorisés du corps enseignant de la Province, à part le père de la race humaine, personne, à coup sûr, n'a été naturaliste d'une manière aussi complète. Mais pour rendre plus facile et plus méthodique l'étude de l'univers, on a restreint de beaucoup le champ de l'histoire naturelle. D'abord, on a formé une science distincte de ce qui concerne les astres en général : *l'astronomie*, puis, on étudie à part les propriétés générales des corps, (*physique*), les éléments qui les composent et les diverses combinaisons qu'ils peuvent former entre eux (*chimie*). Ainsi restreinte, l'histoire naturelle a pour objet la description et la classification des différents corps qui se trouvent à la surface ou dans l'intérieur du globe terrestre.

Ces corps que nous voyons à la surface ou à l'intérieur de la terre, on reconnaît bien vite qu'ils peuvent aisément se partager en deux groupes distincts : les uns sont vivants et pourvus d'organes pour entretenir leur vie ; on les nomme *corps organiques*. Les autres, au contraire, ne vivent pas et n'ont pas d'organes : ce sont les *corps inorganiques*, autrement : les *minéraux*, qui forment le RÈGNE MINÉRAL.

La science qui s'occupe de ces minéraux se nomme *minéralogie* ou *géologie*, suivant qu'elle les étudie en eux-mêmes, ou bien qu'elle examine leur formation et l'ordre dans lequel ils sont disposés dans les terrains qui constituent le globe terrestre.

Les corps organiques, comme nous l'avons dit, ont la vie et des organes pour l'entretenir : ce sont les *plantes* et les *ani-*

maux, qui composent respectivement le RÈGNE VÉGÉTAL et le RÈGNE ANIMAL. L'étude du règne végétal s'appelle *botanique* ; on nomme *zoologie* l'étude du règne animal.

La description des animaux et leur classification, voilà l'objet de la zoologie.

DES TISSUS ANIMAUX

Si nous demandions à la chimie des renseignements sur la composition des substances organisées, animales ou végétales, elle nous dirait que le carbone, l'hydrogène, l'oxygène et l'azote les constituent principalement ; elle ajouterait que les êtres vivants nous montrent encore quelquefois la présence du phosphore, du soufre et d'une quinzaine d'autres corps simples.

L'anatomie ne va pas aussi loin. Armée du microscope, qui donne à l'œil humain une puissance vraiment merveilleuse, elle examine, et nous dit ce qu'elle a observé. Des *cellules*, des *fibres*, des *humeurs* : voilà, suivant elle, ce qui compose le corps de l'animal.

Qu'est-ce que la CELLULE ? La cellule, la base commune des organes, est une sorte de petite sphère, renfermant une substance particulière. Groupées de différentes façons, se modifiant plus ou moins à la longue, les cellules sont l'origine des principaux tissus des animaux. Leur volume n'est pas précisément considérable, puisqu'un millimètre cube de sang contient, paraît-il, cinq millions de globules rouges, c'est-à-dire de cellules véritables. Cette petitesse extrême n'a pas empêché qu'on a constaté jusqu'à cinq parties dans la cellule ; l'une de ces parties est un *noyau*, ayant son enveloppe particulière et contenant lui-même d'autres noyaux ou *nucléoles*. Il y a ici de quoi effrayer l'imagination ; mais, quand on étudie les sciences, il faut s'attendre à bien des surprises de ce genre. La puissance de Dieu étant infinie, l'esprit humain ne pourra jamais contempler des merveilles telles qu'il puisse penser que des choses encore plus étonnantes n'existent pas.

La cellule est une sorte de petite sphère, ai-je dit, c'est

vrai surtout en théorie ; car, dans la réalité, leurs formes se modifient de bien des façons. Quand elles restent libres, comme dans le sang par exemple, les cellules sont en général sphériques ; mais, le plus souvent elles sont pressées les unes contre les autres, et leur forme devient alors aplatie, polyédrique, allongée, &c. Tous les tissus, végétaux et animaux, naissent de cellules diversement modifiées et disposées.

Croirait-on que certains savants ont poussé leur faculté de rêver au point de soutenir que chaque cellule de la matière organisée est douée d'une âme ! Comme si ce n'était pas encore absurde. M. Heckel, de l'université d'Iéna, prête une âme même à chaque atome de la cellule. En voici un, au moins, qui admet abondamment l'existence des principes spirituels. Ces théories, évidemment, ne tiennent pas longtemps devant l'examen du philosophe sérieux. Quels gros volumes l'on pourrait former en recueillant les systèmes étonnants proposés par tant de nos savants modernes ! On le reconnaît volontiers : la mythologie des anciens nous démontre que l'esprit humain est doué d'un fort pouvoir de divagation.

(*A suivre.*)

BIBLIOGRAPHIE

La Littérature au Canada en 1890, par F. A. Baillargé, Ptre — 50 centins, chez l'auteur à Joliette.

L'infatigable travailleur, M. l'abbé Baillargé, a eu là une heureuse et féconde idée, de faire ainsi un répertoire de toutes les productions de la plume qui ont vu le jour en Canada en 1890. Ce volume in-18 de 352 pages porte pour épigraphe : **Première année** ; il est aussi à désirer qu'il poursuive son cours dans les années à venir. Quel immense intérêt ne prendrait pas un tel recueil après dix ans, quinze ans de publication ! Que de brochures d'actualité sont oubliées aussitôt que produites, et qui après quelques années seulement sont recherchées avec avidité

— et sont déjà presque introuvables — pour les renseignements qu'elles contiennent. Ne sait-on pas d'ailleurs que ces éphémérides des événements actuels sont des jalons que devra suivre plus tard l'historien de notre nationalité ? Les bases de l'histoire d'un peuple reposent autant et peut-être davantage dans la brochure que dans les feuilles quotidiennes ; parce que les brochures sont davantage mûries, pesées, appliquées à l'ensemble d'un événement, tandis que la feuille quotidienne ne donne le plus souvent les renseignements, les appréciations que par bribes, suivant l'émotion et la passion de chaque jour.

Et le volume ? Le volume est lui-même une partie de la trame sur laquelle se tisse notre littérature, lorsqu'il ne constitue pas une page de notre histoire.

Nous souhaitons que M. Baillargé poursuive longtemps sa précieuse entreprise, et dans ce but, nous nous permettrons de lui soumettre quelques suggestions.

Et tout d'abord qu'il rentre dans ses fonds. Et sur ce, c'est aux lecteurs à répondre. Que tout lettré capable de tenir une plume se procure sans délai ce petit volume.

Que l'auteur ménage ses pages en faisant des incursions dans le passé, qu'il s'en tienne uniquement aux productions du jour, qui dans l'avenir deviendront le passé. Peut-être pourrait-il aussi écarter les productions anglaises qui, en littérature se marient toujours difficilement à celles de notre belle langue.

Enfin nous désirerions que l'auteur, au lieu de prendre les appréciations des journaux, ne nous donnât que les siennes propres. Nous pourrions par là juger plus exactement de la valeur des productions, car le plus souvent ces critiques et appréciations des journaux sont à l'eau de rose, on veut payer par des compliments, justes ou non, l'attention de l'auteur qui nous a adressé tel volume.

Nos remerciements à l'auteur pour l'envoi de ce volume.

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XX.

CapRouge, Q., AVRIL 1891.

No. 10.

Rédacteur, M. l'Abbé PROVANCKER.

NOTRE PUBLICATION

Nos lecteurs ont dû lire avec plaisir la communication du Prof. Hausen, de l'Université McGill, dans nos deux derniers numéros.

Ce sont ces détails d'excursions qui animent le zèle des débutants dans l'étude de la nature. Tel jour, à telle place, on a trouvé tel insecte ; et pourquoi n'en ferais-je pas autant, se dit l'élève ? Je puis me transporter au même endroit, et par des recherches minutieuses, renouveler de telles trouvailles, et peut-être en faire encore d'autres. C'est ainsi que par l'association, le concours des scrutateurs de la nature, les adeptes sentent se raviver leur courage, s'animent à l'étude, et contribuent à la marche du progrès intellectuel.

L'étude de la nature impose nécessairement l'observation, car la nature même est le vaste livre où il faut apprendre à lire ; et une fois un fait reconnu par notre observation, il semble qu'il soit devenu notre propriété personnelle. Il ne nous reste plus qu'à en chercher les causes et les conséquences, pour en tirer des conclusions qui, seules, constituent le véritable progrès.

Cette communication du savant Professeur, ainsi que celle de M. l'abbé Huart, vient juste au moment où le thuriféraire de M. Mercier nous accuse d'"écarter toute collaboration", de faire de la "science de polichinelle". Mais MM. Mercier et Pacaud n'ont pas voix au chapitre dans le domaine de la science ; leur appréciation de nos œuvres retourne contre eux,

aux yeux capables de juger de telles productions, bien audessus de leur capacité. MM. Mercier et Pacaud dans le champ de la science, surtout en histoire naturelle, pourraient rendre des points à ce badaud campagnard qui, voulait se faire passer pour instruit, emportait un livre à l'église bien qu'il ne sût pas lire. Or il arriva un jour que notre *lettré* tenait son livre la tête en bas. Son voisin qui s'en aperçut, le poussa du coude en lui disant : mais tu tiens ton livre la tête en bas.—Et laisse-moi donc, répliqua-t-il, je suis gaucher.

Les épithètes injurieuses, les appréciations mensongères, sont toujours faciles à ceux qui n'ont aucun souci du savoir, de l'honneur, de la véracité ; mais quand il s'agit de déprécier des œuvres reconnues de grande valeur, ce ne sont pas des masques ni des capacités comme celles de MM. Mercier et Pacaud qui peuvent peser dans la balance.

Il y a sans doute bien des erreurs dans nos œuvres, nous sommes le premier à le reconnaître, et nous en avons déjà corrigé plusieurs ; mais le champ de l'entomologie est si vaste qu'on y fait tous les jours de nouvelles découvertes qui permettent, même aux plus érudits, de corriger ce qu'ils avaient cru d'abord correct et incontestable. Et nous n'avons aucun doute que dans quinze ans, vingt ans on ne s'étonne qu'avec les faibles ressources à notre disposition, nous ayons pu produire de telles œuvres. D'ailleurs les éditions épuisées en un si court délai, pour la plupart d'entre elles, disent assez l'estime qu'en font les savants.

Si nous pouvons atteindre la fin des univalves dans notre histoire des Mollusques, c'est tout ce que nous pourrions faire, impossible de passer aux bivalves. M. Mercier dans son zèle pour le progrès intellectuel, nous a lancé son formidable éteignoir pour que nous n'allions pas plus loin.

Un travail considérable, s'impose de nécessité, pour tirer avantageusement profit du NATURALISTE, c'est une table générale des vingt volumes, afin de faciliter les recherches, de connaître dans quel volume on peut trouver telle matière, quels noms de genre ou d'espèce ont subi des altérations par les pro-

grès de la science, les fausses applications qu'on a pu faire de tels de ces noms etc., etc.

Nous nous proposons de commencer ce travail dans notre prochain numéro.

UNE UNIO NOUVELLE

Faisant des échanges de coquilles et d'insectes avec feu le Dr Crevier, demeurant dans le temps à St-Césaire, il arriva qu'un jour, parmi un lot d'Unios, qu'il nous dit avoir été prises dans la rivière Yamaska, il s'en trouva une d'une forme tout anormale, elle était tordue d'une manière étrange. Croyant que cette torsion n'était que l'effet d'un accident de position dans sa croissance, pouvant, par exemple, avoir été prise entre des pierres, nous la mîmes dans notre musée sans y faire plus d'attention. Mais étant venu à faire une étude plus spéciale de cette famille cette année, nous reconnûmes que notre prétendue infirme portait les caractères du sous-genre *Arconaia* de la grande famille des *Unionidae*, et comme nous n'avions encore aucun représentant de ce sous-genre dans notre collection, nous transmîmes notre spécimen aux grands conchyliologistes de Philadelphie pour nous renseigner sûrement. Après sérieux examen, M. H. A. Pilsbry, qui ne voit pas par les lunettes de M. Mercier, encore moins par celles de M. Pacaud, jugea que c'était une espèce nouvelle, et voulut bien nous la dédier, sous le nom d'Unio (*Arconaia*) *Provancheriana*. Ci-suit sa description, que nous traduisons de l'anglais.

Unio (*Arconaia*) *Provancheriana*, Pilsbry. UNIO DE PROVANCHER. Longueur 2.10, largeur 1.25, épaisseur .60 pce. Coquille large, oblongue, becs au tiers antérieur. Toute la coquille tordue ressemblant fortement à l'*Arca (Parallelopipe-dum) tortuosum*, Lin., dans le degré et la direction de la charnière sigmoïde. Bords antérieur et postérieur arrondis ; bord

basilaire courbe, sigmoïde ; épiderme fort, brun-olive avec quelques stries concentriques plus foncées ; les stries concentriques presque lisses. La valve gauche porte un léger rebord s'étendant du bec à l'extrémité postérieure ; cavité de cette valve très-faible, celle de la valve droite plus forte ; nacre couleur chair purpurine. La valve gauche a deux dents cardinales largement séparées, et ses dents latérales éloignées, doubles ; la valve droite n'a qu'une seule dent cardinale et une seule latérale.

Ce sous-genre, *Arconiaia*, était réputé n'appartenir qu'à la Chine ; il peut se faire que le Dr ait reçu ce spécimen de cette provenance, mais nous ne serions pas surpris qu'il l'ait trouvé aussi vivant à St-Césaire. Ce qui a décidé M. Pilsby à en faire une espèce nouvelle, c'est que ses extrémités ne sont pas prolongées comme dans la *contorta* de Lea et que sa courbe n'est pas aussi conforme à celle de cette espèce.

Il serait intéressant de faire de nouvelles recherches dans la rivière Yamaska, à St-Césaire, pour s'assurer si l'on n'en rencontrerait pas d'autres individus, et si réellement notre spécimen a été trouvé là.

NEUROLOGIE

M. Jacques - Ernest - Edmond André, Ingénieur des arts et manufactures, Bibliothécaire de la ville de Beaune, Lauréat de l'Institut, Officier d'Académie et Hyménoptérologiste très distingué, est décédé à Beaune, le 11 janvier 1891, à l'âge peu avancé de 47 ans.

Nous avons l'avantage de compter M. André au nombre de nos amis et correspondants, ayant fait sa connaissance personnelle en 1884. M. André avait entrepris en 1879 un *SPÉCIES DES HYMÉNOPTÈRES D'EUROPE ET D'ALGÉRIE*, édition de luxe et très élaborée. Nous avons espoir que son frère M. Ernest André, hyménoptérologiste aussi et notaire à Gray, continuera l'œuvre du frère défunt.

Nous avons appris avec grande satisfaction que M. André a fait une mort chrétienne, et n'a voulu laisser cette vie que muni de sacrements de l'église.

Que sa famille veuille bien agréer nos condoléances.

CAUSERIES FAMILIÈRES

SUR LA

ZOOLOGIE

par l'abbé V.-A. Huart, A. M., du Séminaire de Chicoutimi.

(Suite de la page 168)

Croirait-on que certains savants ont poussé leur faculté de rêver au point de soutenir que chaque cellule de la matière organisée est douée d'une âme ! Comme si ce n'était pas encore assez absurde, M. Hæckel, de l'université d'Iéna, prête une âme même à chaque atome de la cellule. En voici un, au moins, qui admet abondamment l'existence des principes spirituels. Ces théories, évidemment, ne tiennent pas longtemps devant l'examen du philosophe sérieux. Quels gros volumes l'on pourrait former en recueillant les systèmes étonnants proposés par tant de savants modernes ! On le reconnaît volontiers : la mythologie des anciens nous démontre que l'esprit humain était doué jadis d'un fort pouvoir de divagation ; mais il faut admettre qu'il n'a rien perdu de cette facilité d'autrefois.

Les FIBRES sont des cellules très allongées, dont l'épaisseur est excessivement faible (de 2 à 20 millièmes de millimètre) ; leur longueur est parfois très considérable. Les fibres diversement modifiées et réunies forment les tissus *musculaires* ou la chair des animaux, et les tissus *fibreux* ou *connectifs*. On voit des exemples de ces derniers tissus dans les tendons qui terminent les muscles, dans l'enveloppe blanche de l'œil, dans cette partie de la peau qui, soumise au tannage devient le cuir, &c.

On donne le nom d'HUMEURS à toutes les substances liquides ou demi-liquides répandues dans la substance animale. Quelquefois elles contiennent en suspension des cellules, comme on le voit dans les globules du sang. Elles se développent parfois sous l'influence de certaines maladies, comme le pus, &c. Mais les humeurs dites physiologiques, c'est-à-dire produites dans les conditions ordinaires de l'organisme, sont bien plus nombreuses. Les plus importantes sont le sang, le lait, la salive, la bile, la sueur, &c.

Nous venons d'étudier brièvement les éléments qui composent les organes de l'animal : les cellules, les fibres et les humeurs. L'association de ces éléments constitue les *tissus*.

Sans l'invention du microscope, on ne connaîtrait pas encore beaucoup la composition intime des végétaux et des animaux ; la science des anciens, privée du secours des lentilles, se réduisait à peu de chose en cette matière. Les observateurs modernes ont vite pénétré les secrets des substances organiques, pour ce qui concerne les éléments anatomiques. Mais ils ne vont pas au delà. Par exemple, l'œil, armé du verre grossissant, aperçoit bien la cellule, ses enveloppes et leur contenu : quant à la constitution même de ses parties, les instruments dont nous disposons sont encore trop faibles pour nous permettre de les observer. Donc, en définitive, la limite de nos connaissances n'a fait que se déplacer ; elle a été sans doute fort reculée, mais nous nous trouvons encore devant un voile bien épais, qui nous dérobe entièrement la vue du monde *moléculaire* et du monde *anatomique*. Ici, il a fallu recourir à des théories très ingénieuses et qui sont aussi très raisonnables, pour expliquer les phénomènes physiques. Dieu permettra-t-il qu'un jour le roi de la création trouve les moyens de contempler aussi ce domaine mystérieux de son empire ?

Les microscopistes découvrirent assez promptement la composition anatomique des végétaux ; les progrès furent beaucoup plus lents dans l'étude des tissus animaux, qui sont bien plus compliqués, malgré l'analogie qui existe jusqu'à un certain point, entre les substances animales et les substances végétales.

Quelle idée peut-on se former des tissus animaux et végétaux ? Assurément, on aurait grand tort de s'imaginer que ce sont des trames "à la manière de celles des étoffes fabriquées par l'industrie avec les fibres tirées des végétaux ou des animaux : ce sont quelquefois des feutrages, d'autres fois des masses compactes résultant de cellules simplement rapprochées ou complètement confondues, ou au contraire des fibres fasciculées." (P. Gervais.)

Maintenant, faisons un examen rapide des principaux tissus du règne animal. Les éléments anatomiques qui les composent pouvant être associés de bien des façons, de manière que l'un ou l'autre prédomine dans la composition, il en résulte qu'il y a plusieurs sortes de tissus. Voici les plus importants, c'est-à-dire ceux que l'on trouve le plus souvent dans les organes des animaux supérieurs.

1° Les tissus *épidermoïdes* ont pour fonction de protéger les organes à l'intérieur et à l'extérieur du corps. L'épiderme, qui est l'enveloppe la plus externe de la peau, en est le type. Ces tissus comprennent aussi l'*épithélium* ou l'épiderme des muqueuses, c'est-à-dire des membranes qui tapissent, comme d'une espèce de peau, certaines cavités du corps animal. On rapporte encore à ce genre de tissus : les poils, les cornes, les sabots, les ongles, les plumes. Plus la surface des organes est exposée aux irritations ou aux lésions, plus les tissus épidermoïdes, qui ont pour mission de les protéger, acquièrent de développement. Ainsi l'a voulu la nature prévoyante, nous voulons dire : la Providence. Par exemple si nous voulons apprécier le rôle de l'épiderme, voyons ce qui se passe dans la brûlure légère ou dans l'application du vésicatoire : l'épiderme n'a fait que se soulever, par l'effet d'une abondante exsudation, et alors le derme (la couche principale de la peau) est extrêmement sensible ; tout le monde connaît la douleur cuisante qui en résulte.

2° Le tissu *nerveux* tantôt se compose de cellules à formes variées, tantôt de fibres ou filaments. A le voir, on dirait

une sorte de bouillie blanchâtre, plus rarement grise ou rosée. Ce tissu transmet les sensations; en même temps il préside aux mouvements, qu'il détermine en excitant la contraction des muscles. Nous l'étudierons plus tard avec assez de développement, à cause du rôle considérable qu'il joue dans l'économie animale. Ajoutons seulement ici que le cerveau et la moelle épinière sont les masses principales du tissu nerveux.

3° Les tissus *musculaires* sont formés de fibres, qui, lorsqu'elles sont réunies en faisceaux sous des enveloppes communes constituent les muscles; c'est ce qu'on appelle la chair des animaux, qui tient une place si considérable dans notre alimentation. Les muscles, dans l'animal vivant, remplissent la fonction bien importante d'effectuer les mouvements; en effet les fibres musculaires, sous l'influence des nerfs, peuvent s'allonger ou se raccourcir, et ainsi faire mouvoir les pièces du squelette auxquelles elles sont attachées par les tendons.

4° Les espaces qui séparent les divers organes du corps de l'animal sont remplis par les tissus *connectifs*, formés de petites cellules juxtaposées et communiquant entre elles: voilà l'idée générale que l'on peut se former de ce genre de tissu. Mais il se présente sous les formes les plus diverses, et prend alors des noms différents. Ainsi, on le nomme tissu *adipeux*, lorsque ses mailles se sont chargées de graisse; et tissu *membraneux*, lorsqu'elles s'étendent en sorte de toile. Lorsque les cellules qui composent ce tissu se confondent presque entre elles et avec les sels qui leur sont interposés, et prennent ainsi une consistance plus ou moins solide, c'est le tissu *cartilagineux* ou *osseux*. A ce genre de tissu appartiennent les cartilages, les os du squelette, l'ivoire des dents, etc.

On rapporte aussi au tissu connectif: les tendons qui terminent les muscles, la sclérotique ou enveloppe blanche de l'œil, le derme (que le tannage transforme en cuir).

(A suivre.)

LE

Naturaliste Canadien

Vol. XX. CapRouge, Q., MAI et JUIN 1891. No. 11 et 12.

Rédacteur, M. l'Abbé PROVANCHER.

Comme le présent numéro est le seul où nous pouvons adresser la parole à nos lecteurs, le suivant devant être en entier occupé par nos Tables Générales, nous faisons ici même nos adieux.

Caesar, moriturus te salutat !

Tel était le salut, que les vaincus des combats, avant d'entrer dans l'arène pour combattre—pour l'amusement du peuple—contre des bêtes féroces ou des gladiateurs valeureux et expérimentés, adressaient au puissant Dictateur.

Et tel est aussi le salut que nous adressons au puissant autocrate qui a décrété notre mort ; avec cette différence toutefois, que sa victoire n'est nullement due à sa vaillance, mais uniquement aux privilèges de sa position, et qu'il ne pourra jamais s'en vanter, sans s'attirer le blâme de tous les amis des sciences, de tous les promoteurs du progrès intellectuel. M. Mercier qui monte, monte, et veut accaparer toutes les gloires, n'aura gagné que désapprobation et honte dans son ukase contre nous.

Quoique sur l'âge, nous nous sentions encore disposé à la conquête de nouvelles victoires dans le domaine de l'inconnu, lorsque nous avons vu l'éteignoir du grand mandarin de Québec s'abattre sur nous.

Mais, amis lecteurs, vous êtes anxieux sans doute de connaître la cause, le motif, de l'ire du grand homme à notre égard.

Nous allons vous l'exposer.

Le 31 mai de l'an dernier, nous adressions à l'Hon. Premier Ministre la lettre ci-dessous.

Monsieur le Premier Ministre,

Permettez-moi de vous adresser quelques mots au sujet de ma publication, *Le Naturaliste Canadien*. Avec ma livraison de juin se termine mon année de publication, et il me faudrait savoir, pour l'annoncer à mes lecteurs, si je vais continuer ou disparaître.

Je regrette de ne pouvoir vous entretenir de bouche à ce sujet, je pourrais vous soumettre une foule d'observations que votre esprit droit (comme je le jugeais mal !) pourrait peut-être apprécier. Mais chaque fois que j'ai tenté de vous entretenir du sujet, vous vous êtes toujours réclamé de vos nombreuses occupations pour me renvoyer, sans plus tarder, à un autre ministre, et d'ordinaire ce ministre voulait me renvoyer à vous.

Il était facile de voir que c'était là un moyen calculé de vous débarrasser d'un importun, car je sais que vous êtes personnellement hostile à ma publication. C'est avec votre appui que M. Joly en 1879 a retiré cet item (mon allocation) de son budget, et en 1883 c'est sur motion de M. Mercier, déclarant que c'était là une dépense inutile, que le faible M. Mousseau retira aussi cet item de son budget, après l'avoir présenté à la chambre. Encore l'année dernière, vous avez fait voter mon allocation "sans condition." Quelle condition ?... on ne le dit pas ! Ce vote sans condition par la chambre, sans même s'inquiéter de la connaître cette condition, prouve bien le peu de cas que, de part et d'autre, on fait de la science. Lorsque mes ouvrages m'attirent de l'étranger des distinctions honorifiques ; lorsque j'ai fait connaître plus de 300 êtres de notre territoire jusque là inconnus du monde savant ; lorsque les plus hautes autorités scientifiques, surtout aux Etats-Unis, sont obligées, de compter avec moi, quand il s'agit de notre faune américaine, ce sont mes propres compatriotes qui veulent jeter le mépris sur moi, me vouer à l'oubli, me couper les vivres pour mettre fin à mon existence comme journaliste, s'affichant sans honte en ennemis du progrès social, en rétrogrades

en fait de civilisation, et en éteignoirs de l'intelligence et du savoir !

Sans doute ce ne sont pas là vos pensées, mais n'est-ce pas un devoir de l'Etat que je remplis, très utile et très avantageux, pour la maigre somme de \$400 seulement ? Et quelle somme n'accorderait-on pas aux avides exploiters qui entourent d'ordinaire les gouvernements, s'il se rencontrait parmi eux quelqu'un capable de remplir cette tâche !

Ayant fait l'histoire, dans la partie entomologique de ma revue, des Coléoptères, Orthoptères, Névroptères, Hyménoptères et Hémiptères, il me faudrait maintenant attaquer les Lépidoptères ou papillons, et traiter d'un autre côté de nos Mollusques, tant terrestres, que marins et fluviatiles.

Or pour être compris dans de telles descriptions, les illustrations sont de rigueur, et je suis absolument incapable de les faire exécuter à mes frais.

Voici donc ce que je désirerais savoir :

1^o Avant tout quelle est cette condition que vous mettez à mon allocation ? pour m'y conformer, il faut que je la connaisse.

2^o Si vous refusez une allocation supplémentaire pour me procurer les gravures nécessaires ?

Que serait-ce qu'un \$800, par exemple, pour faire la partie de l'Etat dans une question si importante ? Et comme je sais me contenter de peu, avec une telle allocation, je pourrais mettre ma publication sur un pied d'égalité avec toutes celles du même genre des pays étrangers.

J'attendrai donc votre réponse pour faire connaître à mes lecteurs si je dois continuer ou disparaître, et cette réponse, je vous prie de ne pas la faire attendre, car mon numéro est déjà sous presse.

Je suppose bien que les élections ne peuvent en aucune façon affecter votre réponse, car sans aucun doute, vous en reviendrez sans avoir été affaibli.

Veuillez agréer, monsieur le Premier Ministre, l'expression des sentiments de haute considération de votre tout dévoué serviteur.

L'abbé PROVANCHER.

Cap Rouge, 31 mai 1890.

A cette lettre nous ne reçûmes qu'un banal accusé de réception, sans un mot de réponse. Juillet arrivé, nous ne voulûmes pas aller plus loin, et nous suspendîmes notre publication, sachant bien que lorsqu'il aurait fallu retirer notre octroi, l'auditeur des comptes nous aurait dit : " faites disparaître *cette condition* mentionnée, et vous serez payé".

Jugeant alors qu'une entrevue avec le premier ministre pourrait nous expliquer ce mystère, nous nous rendîmes à son bureau.

Après une assez longue antichambre, M. le ministre arriva enfin. Il venait de dîner, nous dit son secrétaire, et soit qu'il eut trop chargé la barque, ou tout autre cause, nous le trouvâmes les yeux appesantis, la figure injectée, et d'une humeur maussade.

— Eh bien ! M. l'abbé, qu'y a-t-il, nous dit-il ?

— Je désirerais savoir quelle est cette *condition* que l'on a mise à l'octroi du *Naturaliste* ?

— Et j'en sais bien rien, moi.

— Si le premier ministre ne le sait pas, qui peut donc le savoir ?

— Ça été mis probablement sans intention.

— Pardonnez, M. le ministre ; celui qui a posé cette condition, savait ce qu'il faisait, et si l'on désire que je m'y soumette, à cette condition, qu'on me la fasse donc connaître.

— Il me faudra voir mes collègues à ce sujet.

— Est-ce qu'un premier ministre, qui regarde cette condition comme sans conséquence, ne peut pas m'autoriser à passer outre ?

— Je verrai mes collègues, et je vous donnerai une réponse.

Puis il se leva.

Nous nous retirâmes convaincu qu'il y avait là *anguille*

sous roches. Nous attendîmes et nous attendîmes ; enfin le 23 septembre, nous reçûmes l'épître suivante du bureau d'agriculture.

Québec, 23 septembre 1891.

Monsieur l'abbé Provancher, Cap Rouge,

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai reçu instruction de l'Honorable Commissaire de l'Agriculture, M. Mercier, de vous faire savoir que l'octroi au *Naturaliste Canadien*, vous sera encore payé cette année, mais qu'à l'avenir, vous ne devrez plus compter sur cet octroi.

(signé)

GEORGES LECLERC, Secrét.

Le 10 octobre nous crûmes devoir faire, dans l'intérêt de notre cause, une nouvelle instance, en adressant une requête au gouvernement. Et le 17 du même mois, M. Mercier nous fit réponse qu'il n'avait rien à changer à la décision qu'il nous avait fait connaître par M. Leclerc.

Ne voulant pas que les amis des sciences pûssent nous reprocher de n'avoir pas recouru jusqu'au dernier moyen de maintenir notre publication, nous adressâmes une requête au Lt-Gouverneur en Conseil, que nous confiâmes à M. Fitzpatrick, notre nouveau député pour le comté de Québec, qui nous assura devoir faire tout ce qui dépendrait de lui pour faire valoir notre demande. Et voici la réponse qui nous fut transmise. (Les italiques sont de nous.)

Cabinet du Premier Ministre, Province de Québec,

Québec, 15 novembre 1890.

Mon cher Monsieur,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre lettre du 14 courant, me transmettant la requête de M. l'abbé Provancher, au sujet du *Naturaliste Canadien*, et, en réponse, de vous dire que l'octroi est retranché pour l'année prochaine, et qu'avant de

considérer l'opportunité de le renouveler pour plus tard, M. l'abbé Provancher devra *s'excuser pour avoir inspiré ou publié les articles de journaux à ce sujet, tout dernièrement.*

Je transmets copie de cette lettre à M. l'abbé Provancher.

Bien à vous,

HONORÉ MERCIER.

Monsieur C. Fitzpatrick, M. P. P. Québec.

Ah! voilà donc le mystère qui s'explique! C'est de l'encens qu'il faut au dieu de l'olympé. Une fois en route *ascendam superius*, s'est dit M. Mercier, et il monta, il monta. Parvenu au pinacle, chargé de décorations, gorgé d'écus, comblé d'honneurs, il sent une soif insatiable d'encens, ses sbires ne suffisent pas à lui en jeter au nez; il veut accaparer tous les dévouements; il faut que devant lui tous se courbent, tous s'aplatissent; lui seul est grand; crois ou meurs!

Nous répondîmes par un défi, que nous portons de nouveau, de prouver que depuis 1870, lorsque nous avons cessé notre collaboration régulière à la *Minerve*, nous avons jamais écrit une seule ligne de politique dans les journaux et que nous avons jamais avisé aucun ami de le faire pour nous.

Voilà donc M. Mercier au pinacle; il faut qu'il en descende, car il manque complètement des vertus qui font le prestige des grands et trempent les nobles caractères. Et comment s'opérera cette descente?..... Gare à lui. Il a voulu monter au capitole, et la roche Tarpéienne est tout auprès; il a voulu jouer au César, et la race des Brutus n'est pas éteinte. La dégringolade semble déjà commencée; sa fortune scandaleuse avec celle de ses thuriféraires, ce faste qu'il affiche en Europe aux frais de la Province, le triste avenir qu'il nous prépare par ses extravagances sans nom, commencent déjà à se faire connaître dans le peuple, les yeux d'un grand nombre se désillent sur l'orage qui nous menace; que ce mouvement s'accroisse encore davantage, et la puissance du César Mercier aura eu son terme.

Notre grand seigneur a pris pour modèle un grand coupable, qu'il prenne garde d'avoir le même sort. " Je monterai et je monterai, disait Lucifer ; j'établirai mon trône au-dessus du soleil, et je serai semblable au Tout-puissant. Mais Michel a brandi son glaive flamboyant, et, *video satanam in infernum descendentem*. Ce Michel contre ce nouveau Lucifer sera la colère du peuple, qui justement irrité, s'armera de verges pour chasser les vendeurs du temple.

On dit déjà que M. Mercier, prévoyant la tempête qui gronde à l'horizon, se retirerait de la vie publique après la prochaine session, et s'en y irait en Californie pour s'enfermer dans son gras fromage, et jouir tranquillement de son opulence.

Mais y serait-il heureux, trouverait-il là le bonheur ? Certainement non ! La Province ruinée qu'il aurait laissée, ses injustes destitutions, les fortunes spontanées de ses amis, le peuple écrasé de taxes par suite de son gouvernement inepte et malhonnête, seraient le *Mane, Thecel, Phares* du voluptueux Nabuchodonozor, qui viendrait agiter sa conscience, troubler son repos, et mêler l'amertume à ses jouissances !

Nous avons dit au commencement que M. Mercier nous avait vaincu. Non pas toutefois en rompant une lance avec nous sur le champ d'honneur du savoir, mais en nous coupant les vivres, en nous prenant par la famine ; car tous les Mercier, les Pacand, les Barthe et *tutti quanti*, n'ont que des épées de bois pour les nobles conquêtes en fait de science ; ils sont même impuissants à faire des appréciations judicieuses des luttes glorieuses qui se livrent sur ce terrain, des victoires qui s'y remportent.

Oh ! si nous eussions voulu jouer de l'encensoir, comme notre Jupiter l'a fait si clairement voir, tout différent eut été notre sort. Car que n'a-t-on pas vu ? Ici une sinécure pour récompenser un thuriféraire ; là une somme ronde pour un hôpital qui n'en était pas un ; ailleurs \$1000 pour un prétendu couvent qui n'était qu'une résidence privée etc., etc. Il n'y

avait qu'à jeter de l'encens pour se rendre le dieu favorable. Mais nous respectons la vérité ; nous avons trop de nobles sentiments pour nous abaisser au rang des vils adulateurs ; nous laissons ce rôle à ceux qui il appartient.

Pendant 25 ans nous avons servi l'Eglise dans le saint ministère, et depuis 22 ans nous travaillons pour l'honneur et l'avantage de l'Etat. Si M. Mercier eut connu la justice, il nous aurait offert une retraite honorable ; mais il a voulu se venger d'offenses imaginaires, en nous réduisant à la pauvreté ; et il a réussi. \$150 par année qui nous viennent de notre caisse ecclésiastique, ne nous permettront pas peut-être de mettre tous les jours un gigot à la marmite pour la nourriture de trois personnes ; mais pas plus que M. Mercier nous n'avons été bercé sur les genoux d'une princesse à notre naissance, et nous saurons être pauvre — car nous n'avons aucune réserve — et tandis que M. Mercier se gaudira d'avoir mis dans le dénûment un ministre des autels, fidèle serviteur de l'Etat, nous prierons Dieu, nous, pour qu'il n'exerce pas à son égard la terrible menace que Jésus-Christ a faite contre les riches : Malheur à vous, riches ! Il serait aussi difficile de faire entrer un riche dans le Ciel, que de faire passer un cable par le trou d'un aiguille.

Un fait bien digne de remarque c'est que ce sont tous les grands libéraux qui sont les plus empressés à restreindre les libertés. En 1793, en France, Danton, Camille Desmoulins, Robespierre, Marat, Carrier &c. ces pères du libéralisme, avaient un moyen bien simple de se débarrasser de ceux qui ne pensaient pas comme eux : On leur coupait la tête ou on les noyait dans des bateaux à soupape. Ce sont là les pères des libéraux d'aujourd'hui !

Gambetta, de si triste mémoire, n'a-t-il pas eu l'audace de crier : "le cléricalisme voilà l'ennemi !" Et ses non moins célèbres successeurs, ceux qui gouvernent encore la France aujourd'hui, ne veulent seulement pas permettre qu'on prie Dieu comme on l'entend, mettent les religieuses aux portes des hôpi-

taux pour substituer le service mercenaire à celui de la charité ; veulent empêcher le recrutement du clergé en soumettant les ecclésiastiques au service militaire !

La France a fait graver sur tous ses édifices publics, religieux et civils : " Liberté, Fraternité, Egalité " ; et il n'y a pas de pays où la liberté soit plus restreinte, l'égalité plus nettement absente, et la fraternité plus inconnue. Lorsque ce ne sont pas des libres-penseurs qui veulent tout amener à leurs vues, c'est la morgue des grands qui les séparent des paysans et des prolétaires. Belle égalité !

Ce ne sont pas les Prussiens qui en 1871 ont massacré Mgr Darbois avec les autres ôtages ses compagnons, mais bel et bien des français, au nom de la fraternité, de la liberté et de l'égalité.

Et nos pygmées de libéraux, les Mercier, les Pacaud, les Barthe, les Laurier, les Beaugrand, les Langelier, et *tutti quanti* ne marchent-ils pas sur les traces de ces bourreaux sans retenue, de ces oppresseurs des libertés du peuple ? S'ils ne vont pas aussi loin, c'est qu'ils ne peuvent le faire ; mais ils ont le pied dans le sillon ; ils forment la queue du monstre révolutionnaire qui cherche sans cesse à augmenter sa puissance. Que Mercier avec ses libéraux reste au pouvoir seulement pendant dix ans, c'en sera fait de nos libertés : instruction obligatoire, suffrage universel, laïcisation de nos institutions de charité &c. &c.

Ils ont déjà annoncé leurs intentions perverses, et commencé la réforme en certains quartiers. Les employés civils, par leur vote éclairé et intelligent, les gênaient dans leur route révolutionnaire ; ils les ont privés de ce droit. Le *Naturaliste* prônait la science ; mais on ne peut être savant qu'à la façon des Mercier, Pacaud et Beaugrand, on le supprime. Le vote de députés indépendants les gênait dans leurs allures, on les renvoie devant le peuple, et on achète à beaux deniers sonnants des gens plus maniables et moins scrupuleux. On va même jusqu'à intéresser une grande partie du clergé dans ce commerce anti-patriotique et scandaleux.

Mais qu'ils prennent garde : il y a encore plus de dix justes pour sauver Sodôme ; la colère du peuple se réveillera terrible, pour chasser du temple ces dilapidateurs, et la justice de Dieu aura son cours, plus tôt qu'ils ne le pensent peut-être. Marat a trouvé une Charlotte Corday, Danton, Robespierre, Camille Desmoulins, Carrier etc, ont goûté les douceurs de l'échafaud, Gambetta a été frappé par la justice de Dieu ! Ce même Dieu, dans sa miséricorde, aveuglera cette queue de révolutionnaires avant qu'ils aient commis trop de mal, pour sauver du naufrage le peuple canadien, dont l'immense majorité lui est encore fidèle.

Les dernières nouvelles reçues d'Europe nous apprennent que M. Mercier a été fait comte palatin par le Pape. C'est un grand honneur.

Mais noblesse oblige. Un noble chevalier ne doit tirer l'épée que pour la défense de la religion, de la patrie et de la justice ; le nouveau comte devra donc à l'avenir vivre à la manière des nobles, c'est-à-dire prendre la vérité pour guide en toute circonstance, mettre un frein à ses passions pour ne jamais défier au pugilat comme dans l'affaire Leblanc, mener en tout et partout une vie rangée, sobre, régulière, qui ne puisse fournir d'occasion à la critique.

Telle devra être la conduite de M. Mercier à l'avenir.

UN SAVANT DE NOUVEL ALOI.

Le Dr Newman, évêque épiscopalien des Etats-Unis, est venu dernièrement donner une conférence à Montréal, sur " la guerre des races," et a parlé comme tout le monde le ferait, faisant sortir toutes les races humaines des trois fils de Noé, Sem, Cham et Japhet, suivant la Bible.

La Bible, s'écrie l'écrivain de la *Patrie*, fi donc ! " Moïse n'a pas prétendu que l'humanité entière fut détruite par le déluge ; le grand législateur ne parlant que des races qui s'entre-

choquaient de son temps dans le coin sud-est de la Méditerranée" (sic).

Toute chair avait corrompu sa voie ; Dieu se décida à faire périr *tout le genre humain*, sauf ceux de l'arche, dans un déluge universel.

Où sont-elles donc les races justes, innocentes qui auraient échappé à cette destruction ?

Mais quand on est libéral et franc-maçon, on s'occupe peu de compter avec la Bible. D'ailleurs, dit l'écrivain de la *Patrie*, la physiologie moderne est contraire à cette filiation des races, telle que la donne la Genèse.

Nous est avis que l'écrivain de la *Patrie* a bien assez à s'empêtrer dans la politique, sans mettre le nez dans l'exégèse où il n'entend goutte, et où ses bévues seraient plus rondement pommées, que celles qu'il nous livre en politique.

TABLES GÉNÉRALES

DES

20 VOLUMES DU "NATURALISTE CANADIEN"

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES

COLLABORATEURS ET CORRESPONDANTS.

Ahern, Dr. M. J., St-Romuald. Le venin du crapaud.....	ii, 313
Mite de la farine.....	v, 333
Bélanger, F. X. taxidermiste, Québec. Les Cynipides.....	i, 57
Micolépidoptères.....	vii, 45
Bourgeault, abbé F., Laprairie. Haches de pierre.....	xvi, 86
Burque, abbé F. X., du Collège de St-Hyacinthe. Adam le premier et le plus profond des savants. viii, 146, 167, 198, 230, 268, 300, 329, 353	
Sur certains insectes.....	ix, 171
Le chien et ses principales races. x, 147, 176, 209, 238, 277, xi, 23, 43, 77, 158, 131, 164, 198, xii, 87, 103, 147, 184, 207, 250.	
Vespertilio subulatus, Say, à St-Hyacinthe.....	x, 314
Le Déluge Mosaïque ; réponse à M. Tardivel.....	xi, 244
Caron, abbé N., Trois-Rivières. La pyrite de fer.	ii, 57, xi, 125
Carrier, R. P., Collège St-Laurent. L'eau d'érable.....	xix, 214
Chagnon, Gus. Montréal. Hirudo sanguisuga, Lin.	xx, 2
Une lamproie.....	3

- Coderre, Dr. J. Emery, Montréal. La vaccine et la variole... vi, 127
- Crévier, Dr. J. A., St-Césaire. Zoophytes infusoires. i, 108, 151, 201,
ii, 72, 75, iii, 102, vi, 12, 274, vii, 108, 135
- Etude sur la mort apparente et réelle..... i, 175
- Le venin du crapaud ii, 207, 230, 309, iii, 47, 49
- Les tremblements de terre et les éclipses..... iii, 118
- Minéraux canadiens. ix, 16, 44, 112, 157, 196, 218, 338, x, 25,
40, 170, 273, 300, xi, 49
- Etude sur les microbes. xvii, 22, 37, 49, 103, 118, 140, 150,
176, xviii, 1
- Desrochers, R. P. Collège de Rigaud. Mouches grises du prin-
temps. Insectes à nommer. L'eau d'érable..... xix, 199
- Daphnia pulex, Linné..... xix, 218
- Dupont, P. Thém., St-Jean Port-Joli. Une hirondelle blanche. viii, 243
- Fletcher, James, Ottawa. Insectes nuisibles..... xv, 56
- Gasnaut-Guérin, Luynes, France. Une visite aux glaciers des
Alpes..... xv, 34, 53
- Ascension de l'Etna..... xv, 65
- Une tournée en France et en Italie..... xv, 78
- Une visite au St-Bernard..... xvii, 126, 144
- Gill, Dr C., St-Thomas de Pierreville. La vaccine et la va-
riole..... vi, 95, 155
- Guignard, J. A., Ottawa. Fécondation des Cyprépèdes. v, 94,
xiii, 221, 269.
- Unité des forces de la nature..... xvii, 25, 39, 52, 81, 101
- Guilbert, abbé E. H., St-Théodore d'Acton. Larve de Limaco-
des pithecium, Smith et Abbott..... xvii, 18
- Hausen, Prof. J. Excursion de la Société d'histoire naturelle de
Montréal..... xx, 155
- Un nouveau Platimus, Pl. desidiosus..... xx, 162
- Huart, abbé. V., du collège de Chicoutimi. Buprestis Nuttalli... ix, 171
- Lyda Provancheri..... xi, 145
- L'âge de pierre au Saguenay..... xvi, 86
- Eléments de zoologie..... xx, 163, 167
- Joly, H. G., Québec. Larves de Phryganes..... viii, 81
- Laflamme, abbé J. C. K., de l'Université Laval. Géologie du
Saguenay..... xv, 182
- Lafèche, Mgr, Evêque des Trois-Rivières. Encouragement à
l'étude de l'Histoire Naturelle..... xv, 59
- Lechevallier, A., Montréal. Chasse en Floride. iv, 189, vi, 91, 124, 155, 179
- Les indiens Séminoles..... xi, 85, 95, 122, 159

Lemoine J. M. Québec. L'Histoire Naturelle à Montréal.....	i, 114
Petite causerie ornithologique.....	i, 208
Le Cardinal.....	i, 225
Lepage, Dlle M., St-Joseph de Lévis. L'ivette, <i>Ajuga iva</i> , Schreib.....	xx, 5
Rose de Noël, <i>Sedum acampseros</i> , Lin.....	xx, 132
Lévêque, A., Montréal. Le venin du crapaud.....	i, 279
Liévin de Hamme, Fre, Jérusalem. Voyage en Idumée.....	xv, 210
McDonald, Dr J. D., Sherbrooke. Le <i>Podophyllum peltatum</i>	xx, 131
Meilleur, J. B. Surintendant de l'Education, Montréal. A pro- pos de botanique.....	ii, 150
Le venin du crapaud.....	i, 329, ii, 239, 268
Quelques unes de nos plantes parmi les plus remar- quables.....	ii, 355
En faveur de l'étude de l'Histoire Naturelle.....	iv, 100
La Sarracénie, <i>Sarracenia purpurea</i>	ii, 360
Mignault, J. D. Montréal. Excursion de la Société d'Histoire Naturelle de Montréal.....	x, 252
Entre botanistes.....	xi, 29
Plantes insectivores.....	xi, 151, 193, 233, 244
Fertilisation des plantes par les insectes.....	xii, 242
Sur les Cypripèdes.....	xiii, 191
Montandon, Bucharest, Roumanie. Souvenir de Valachie.....	xv, 207, 221
Neilson, John, Ste-Foye. <i>Cicada pruinosa</i> , Say.....	xv, 43
Saint-Cyr, D. N., Ste-Anne de Lapérade. Le Glouton ou Car- cajou.....	i, 129
Le lynx du Canada ou Loup cervier.....	ii, 258
Le Lynx bai ou chat sauvage des Etats-Unis.....	ii, 292
La tourbe.....	iii, 161, 261, 295
L'Orignal ou Elan.....	iv, 14, 47, 80
Le Raton laveur.....	iii, 109
Le Renne du nord.....	v, 16
Le Renne Caribou.....	v, 84
Le Cerf du Canada ou Wapiti.....	v, 115
Le Cerf de Virginie ou Chevreuil.....	v, 180
Le Cerf-mulet ou Cerf à grandes oreilles.....	v, 349
Le Bœuf musqué.....	v, 369
Thümen, Le Baron F., Gorz (Autriche). Sur les Champignons.....	x, 8
Valiquet, Ths. Agriculteur à St-Hilaire. <i>Bruchus pisi</i> , Lin....	x, 318
E. H. G. Larves dans le poivre de Cayenne.....	xii, 84
•••• J. K. " " " " 	xii, 117

TABLE GÉNÉRALE DES ILLUSTRATIONS.

<p>Abdomen de <i>Arotropus binodosus</i>, Provancher. xii, 205 <i>Copelus paradoxus</i> Pr. xii, 207 <i>Cynips</i> xii, 231 <i>Limneria valida</i> Pr. a xi, 175 <i>Limoceras Cloutieri</i> Pr. b xi, 110 <i>Mesostenus jocosus</i> Pr. g xi, 110 <i>Ophion bilineatus</i> Say. . . xi, 117 Acajon à pommes xviii, 123 Acanthoptéridien, nageoire dorsale. vii, 102, 289 Acridite (Un) musicien. viii, 107 Ages paléozoïques, leur déve- loppement viii, 124 Aile de <i>Agathis quesitor</i> Pr. xii, 176 Aly-sia lucens xii, 202 <i>Anomalen relictum</i>, Fabr. xi, 143 <i>Aphidius canadensis</i>, Pr. xii, 205 <i>Arotropus binodosus</i> Pr. xii, 205 Braconide xii, 113 <i>Bracon lavis</i>. Prov. . . xii, 138 <i>Campoplex carinatus</i>, P. xi, 149 " <i>diversus</i>, Nor- ton, c. 149 " <i>laticinctus</i>, Cr. b. 149 " <i>niger</i>, Pr. a .. 149 <i>Chelonus sericeus</i>, Say. xii, 199 <i>Copelus paradoxus</i> Pr. 207 <i>Evarnus limitaris</i>, Say, xii, 193 <i>Eubadizon submucronatus</i>, Pr. xii, 171 <i>Exochilum fuscipenne</i>, Nort. b. xi, 117 <i>Gomphus mellinus</i>, Pr. xii, 168 <i>Helcon pe lulis</i>, Cr. xii, 169</p>	<p>Aile de Hyménoptère. ix, 360 Ichneumonide. v, 439, vii, 335, x, 259, xii, 113 <i>Limneria plena</i>, Pr. b xi, 175 <i>Macrocentrus mellipes</i>, P. xii, 172 <i>Microgaster clavatus</i>, Pr. xii, 196 " <i>congregatus</i>, Say. xii, 195 Odonate. viii, 311 <i>Ophion bilineatus</i>, Say i. . xi, 110 <i>Ophitetes glaucopterus</i>, Lin. xi, 145 <i>Pauisus geminatus</i>, Say. b x, 145 <i>Perilitus communis</i>, Cr. xii, 166 <i>Phanerotoma fasciata</i>, Pr. xii, 201 <i>Phylax rufipes</i>, Pr. xi, 175 <i>Porizon angulare</i>. Pr. xi, 206 <i>Pyracon macrocephalum</i>, Pr. c. xi, 75 <i>Rhitigaster Quebecensis</i>, Pr. xii, 201 <i>Rogas Quebecensis</i>, Pr. xii, 145 <i>Sigalphus canadensis</i>, Pr. xii, 165 <i>Spathius Lajlammci</i>, Pr. xii, 164 <i>Syngaster fartus</i>, Pr. xii, 163 Tenthredine v, 437, vii, 331, ix, 368 " nervures et cel- lules. x, 14, 258 <i>Trichesia auripes</i>, Pr. xii, 204 Alose (L') <i>Alosa prestabilis</i>. viii, 66 <i>Amiba diffluens</i> grossie 40) fois. vii, 275 <i>princeps</i> grossie 100 fois. vii, 274</p>
---	--

<i>Amiba Provancheri</i> , grossie	500	Carabiques, parties détachées	
fois.....	vii,275	de divers organes....	ii,173
<i>radiosa</i>	ii,73	" différentes parties de la	
<i>Anmodites americanus</i>	viii,197	tête.....	ii,174
Anatomie du Sphinx.....	iii,83	" menton des.....	ii,211
Antenne de <i>Cylloceria</i> ♂...	xii,47	Carcajou (Le) ou Glouton	
" " puce	xii,52	d'Amérique. . .	i,129
Anthomie de Pognon, gros-		<i>Carpocapsa pomonella</i>	iv,45
sie.....	i,156	Carte de la Méditerranée.	xiv
Appareil pour capturer les		" " Palestine et de	
insectes nocturnes. .	xi,60	la Syrie.....	xiv
Araignée (L') et sa toile		<i>Castor canadensis</i> , Kuhl... "	i,10
.....	v,PL.I,218	Castor (Le).....	v,494
Arec ou Chou palmiste..	xviii,24	<i>Cassuvium pomiferum</i> ,	
Arbres négligés.....	v,489	Lam.....	xviii,123
" soignés.....	v,490	<i>Caulastraea furcata</i> , Dana, xviii,105	
Aréole du <i>Linoceras Clout-</i>		Cellules sphériques, tige	
<i>tieri</i> , Pr. a.....	xi,110	" d'asperge.....	i,49
<i>Mesostenus collinus</i> , Pr.c.	xi,110	" polyédriques,	
" <i>jocosus</i> , Pr. f..	xi,110	moelle de sureau. .	i,40
" <i>sagax</i> , Pr. e..	xi,110	<i>Cephalemia ovis</i> et sa larve	i,162
" <i>sericeus</i> , Pr. d.	xi,110	Cerf de Virginie.....	v,181
" <i>thoracicus</i> , Cr. h.	xi,110	" " " son bois ..	v 182
Asclépiade de Cornut.....	v,69	mulet, corne droite...	v,351
Astères, Fleurs d'.....	ix,25	<i>Centophilus maculatus</i>	viii,75
<i>Attacus Cecropia</i> ,.....	vi,pl.I,x,9	Chabot (Un), <i>Cottus gracilis</i>	vii,166
" larve.....	vi,65,120	<i>Chelifer cancroides</i> , Lin. .	xii,23
" chenille de l' ..	x,93	Chevreul, Portrait de....	xvi,59
<i>Polyphemus</i>	vi,pl.II,p.304	Chrysope (Une).....	i,38
" chysalide retirée du		" avec ses œufs..	ix,203
" cocon.....	vi,307	Cicindèle, larve.....	iv,153
" cocon	vi,306	<i>Cicindela vulgaris</i>	iv,154
" larve.....	vi,302	Cigale, une tête de.....	ii,237
Azaret (L') du Canada....	iii,55	Ciguë tachetée, <i>Conium</i>	
<i>Bacterium termo</i>	i, 109	<i>maculatum</i>	ii,358
Bison (Le), <i>Bos bison</i>	ii, 78	<i>Cimbex americana</i> , Leach..	x,16
Blatte germanique, <i>Ectobia</i>		<i>Clisiocampa americana</i> ,	
<i>germanica</i>	viii,23	tente et larve.....	vi,130
Boîte à épingle.....	i,167	femelle.....	vi,140
<i>Botrioccephalus latus</i> , Un		<i>sylvatica</i>	iv,45
œuf du.....	i,106	<i>Coccinella 9-notata</i> , Herbst.	i,223
Bourdon, Une tête de, gros-		" " grossie	iii,20
sie ..	ix,359	<i>Colaptes auratus</i> , Swains	ii,Pl.11
Branche de Mélèse ayant		Colibri (Le) oiseau-mouche	ii,319
subi le dépouillement		<i>Comorhinus sanguisuga</i> ..	iv,59
de l'année précédente...	xv,52	<i>Corydalis cornutus</i> , canal	
<i>Bulimus oblongus</i> , Müll...	xix,56	alimentaire	iii,83
Cacao (Le).....	xix,113	système nerveux	iii,84
<i>Caloptenus femur-rubrum</i> ♂	viii,110	grandeur naturelle...	ix,173
" " " " ♀	viii,114	Crapaud de mer, <i>Batrachus</i>	
<i>Calosoma calidum</i>	iii,20,iv,239	<i>tau</i>	vii,231
" " abdomen du.	iii,23	Crapet, <i>Pomotis vulgaris</i> ..	vii,164
" " sa larve....	xvi,5	Criquet (Un) avec ses diver-	
		ses parties séparées.	ii,140

<i>Cryptus limatus</i> , Cr. grossi	xi,135	<i>Gryllus neglectus</i> ♀	viii,50
<i>Cynips galle-tinctorie</i> ,		Guêpe, diverses parties de la	
avec sa galle.....	i,56	tête.....	ii,212
Dahlia, Un capitule de.....	ix,25	Une tête de	ix,358
Diagramme de l'histoire de		le labre vu par sa face	
la terre.....	v,382	antérieure.....	ix,358
<i>Dicytru spectabilis</i> , Un		“ “ opposée.....	ix,358
ped de.....	vii,150	la lèvre vue en dessous.	ix,358
Une talle de.....	vii,150	“ “ en dessus.....	ix,358
Fleurs détachées de	vii,150	Une mâchoire, grossie.	ix,358
<i>Diffugia globulosa</i>	ii,73	Hache en silex de nos abo-	
Di.othère restauré.....	vi,346	“ “ “ rigènes.....	xvi,69
“ Mâchoire de.....	vi,346	“ “ “ vue de profil.	xvi,69
<i>Diselmis viridis</i>	ii,73	Hanches postérieures du <i>Pam-</i>	
<i>Doryphora 10-lineata</i> sur la		<i>megischia Burquet</i> , Pr.	xiii,303
“ pomme de terre.....	iii, Pl. 11	Hareng, <i>Clupea harengus</i> ..	viii,99
“ “.....	vii,174	<i>Harpalus caliginosus</i> ... Pl.	ii,v,13
Dragne pour la pêche aux		vu en dessous avec indication	
Mollusques.....	v,193	des différentes parties Pl.	ii,170
<i>Drasera rotundifolia</i>	xi,153	Hibou (Le) barré, <i>Sarnium</i>	
<i>Dytiscus marginalis</i> , Ab lomen		<i>nebulosum</i> Pl.	i,1
naissant voir les stigmates..	iii,82	<i>Hippodamia 13-punctata</i> ,	
Ecrevisse (Une).....	iv,337	grossie.....	iii,20
<i>Elaphis canadensis</i>	ii,9	Hypoderme du bœuf et sa	
<i>Elephas primigenius</i>	vii,153	larve.....	i,160
Encorbet (Un) <i>Ommatos-</i>		<i>Iguana delicatissima</i>	xviii,74
<i>trephes Bartramii</i> ..	iv,273	Infusoires.....	iii,10,3,v,164,
Encreine (Une).....	vi,47	Iris, fleur avec ses feuilles..	vii,89
Epinoche, <i>Gasterosteus qua-</i>		<i>Iulus multistriatus</i>	v,410
<i>dracus</i>	vii,169	Kermès sur l'écorce d'un	
Epingles entomologiques..	i,166	pommier.....	ii,115
Étaloir portant un papillon	i,168	“ sur une branche de	
Face d'un Braconide du		pommier.....	ii,115
groupe des Cyclosto-		<i>Kerona punctulata</i>	i,109
mides.....	xii,133	Lamproie, <i>Petromyzon ni-</i>	
Fer (Le) de lance	xviii,77	<i>gricans</i>	viii,262
Fibres du pin, <i>a</i> ponctuées ;		Lépidoptère (Un), diffé-	
<i>b</i> fibres scalariformes		rentes parties de la tête.	ii,212
des fougères ; <i>c</i> fibres		Libellule (Une).....	viii,310
ligneuses de l'Érable.	i,41	Lichens.....	v,171
<i>Ficus indica</i> , Lam.....	xviii,26	<i>Lilium auratum</i>	vii,56
Figuier des Indes.....	xviii,26	“ <i>martagon</i>	vii,57
Filet pour capturer les in-		“ <i>pardalinum</i>	vin,55
sectes.....	i,186	<i>Lithobius americanus</i>	v,110
Fleurs, Un panier de.....	viii,128	Lynx (Le) du Canada.....	ii,258
Formations géologiques.....	iv,372	<i>Malrepora aspera</i> , Dana... xviii,	182
<i>Gaultheria procumbens</i>	ii,359	Malacoptérygien, nageoire	
<i>Geophilus bipunctipes</i>	v,416	dorsale.....	vii,103,289
<i>Gladliolus gaulacensis</i> ...	vii,85	Mammoth.....	vii,153
fleur grandeur naturelle..	vii,88	Maquereau, <i>Scomber verna-</i>	
Gomphrène, Fleur de.....	ix,25	<i>lis</i>	vii,194
<i>Gunnellus mucronatus</i>	vii,226	Martin (Le) pêcheur.....	iii,Pl. i
Grenouille (Une).....	vii,10	Mégathère, squelette.....	vi,3-83
<i>Gromia flucialis</i>	ii,73	<i>Monas lens</i>	ii,73

- Morue, *Morrhua americana*. viii,130
- Mouche des maisons, sa
larve..... xvi,5
- Moule comestible, *Mytilus
edulis*..... iv,271
- Mousses..... v,170
- Murex tenuispina*..... xiii,380
- Muscle de porc affecté de
trichines..... ii,50
- Nabis canadensis*, Pr. =
Coriscus subcoleopratus,
Kirby..... i,211
- Natica clausa*..... iv,272
- “ *helicoides*..... iv,272
- Nécrophore d'Amérique,
gros et vu en dessus... ii,171
- Nematus ventricosus* ♀,
larve..... vi, 188, xvi,9
- œufs..... vi,190
- Nematus Erichsonii*, branche
de Mélèse attaquée par
ses larves..... xv,94
- Nematus Erichsonii*, grossi. xv,50
- “ “ cocoon du. xv,50
- Nammulite (Une)..... vi,343
- Nymphæa odorata*, fleur... ii,164
- “ “ “ xv,62
- Œstre (L'), du cheval. *Gas-
trus equi*, Clark, a sa
larve, b une aile... i,181
- Œuf (Un) d'oiseau... xiii,352
- Ognon avec des larves d'An-
thomie..... i,156
- Oiseau (Un) avec désigna-
tion de ses différentes
parties..... ii,103
- Orchelimum gracile*..... viii,78
- vulgare*..... viii,78
- Oreodoxa regia*, Willd.... xviii,34
- Original (L'), *Alces ameri-
cana*..... iv,14
- Paleotherium magnum*, res-
tauré..... vi,345
- Papayer (Un)..... xviii,51
- Paradoxides micmac*..... v,384
- Patelle aveugle, *Lepeta
cæca*..... iv,269
- Patte (Une) de palmipède. v,342
- Pattes de différents insectes. iii,53
- Perche, Un squelette de. . . vii,101
- Perlière arquée, *Margaritana
arcuata*..... iv,281
- Phallus impudicus*, de gran-
deur naturelle..... xvi,53
- renfermé dans sa volve. xvi,51
- Phoque (Le), *Phoca vitulinus*,
Lin..... i,256
- Phylloptera oblongifolia* . . viii,76
- Piérade de la rave, *Pieris
rapæ*..... ii,14,iv,41
- larve et chrysalide sur la
capucine..... ii,13
- du chou..... v,139
- Pinces à saisir les insectes. . i,167
- courbes pour enfoncer
les épingles..... i,167
- Pinson (Le) à poitrine
blanche..... iv,100
- Plectrophanes nivalis*..... iv,67
- Plesiosaurus dolichodeirus*,
squelette..... vi,168
- Poliste (Un) avec son nid b sus-
pendu perpendiculaire-
ment au plafond..... iv,113
- Polydesmus erythrogygus* . . v,427
- Pomme de terre, tubercules
et racines..... i,37
- cellules de la, b grain de
fécule..... i,42
- Plinius fur*..... xii,86
- Puce, *Pulex irritans*, grossie. xii,52
- Quercus phellos*, feuilles... iv,58
- Raie, Une jeune..... vi,372
- œufs de la..... vi,372
- Rapace, Une tête de..... ii,103
- Raton (Le) laveur..... iii,109
- Renne du nord, *Tarandus
arcticus*..... ii,8
- Rotifer inflatus*..... i,109
- Rossolis, *Drosera rotundifo-
lia*, b l'un des tentacules
fortement grossi; c portion
de feuille très grossie, mon-
trant le mouvement qu'ex-
écute un tentacule lors-
qu'il est chargé d'un in-
secte; d une feuille grossie
pour montrer la position
des tentacules..... xi,153
- Samia Columbia*..... iv,257
- Sanguinaire du Canada... iii,76
- Saperda bivittata*..... iii,71
- “ “ avec sa larve ii,352
- Scalaria groenlandica*..... iv,275
- Sarcopte (Le) de la gale... ii,129

Sarcopte (Le) dans ses galeries de la peau.....	ii,133	<i>Tetrix lateralis</i> , grandeur naturelle.....	ix,296
Sarracénie pourpre, Une feuille de.....	ii,356	<i>Theobroma cacao</i>	xix,113
Saumon (Le) <i>Salmo salar</i> , Lin.....	i,274	Thon (Le), <i>Thynnus vulgaris</i>	vii,196
<i>Sphaeria morbosa</i> sur une branche de prunier ...	xv,13	<i>Trepidonotus sirtalis</i>	vi,355
Tranche d'un nodule..	xv,13	“ “ tête..	vi,355
“ Vue d'un nodule jeune.	xv,12	Trichine (Une) retirée de son enveloppe et grossie.	ii,50
“ Section transv. d'un nodule.....	xv,16	dans son enveloppe....	ii,51
“ Intérieur d'une cavité renfermant les stylospores.....	xv,16	<i>Trigonocephalus lanceolatus</i>	xviii,77
“ Stylospores plus grossis.....	xv,16	Truite (La) commune, <i>Salmo fontinalis</i> ..	viii,98
“ Une sporule reproductrice.....	xv,16	<i>Urocerus tricolor</i> et sa larve iii,78, vii,372, x, 227	
Sphinx de la Caroline, sa larve.....	xvi,5	Vaisseaux dans les plantes; <i>a</i> et <i>b</i> vaisseaux ponctués de la vigne; <i>c</i> vaisseaux annulaires et spirales de l' <i>Impatiens</i> fauve; <i>d</i> vaisseaux en spirales ou trachées; <i>e</i> trachées du bananier, fils des spirales en bandes....	i,40
<i>Spirillum ungula</i>	i,109	Ver (Le) solitaire, <i>Tenia solium</i> , grandeur naturelle; <i>b</i> une proglottide à maturité.....	i,81
Spectre (Un) <i>Diaphomera femorata</i>	viii,25	tête grossie de 50 diamètres.....	i,82
Spongiote (Une) grossie... ..	i,39	une hydatide grossie ..	i,105
Strongle (Le) des volailles, <i>Sclerotoma synergamus</i>	iii,60	œuf grossi de 350 fois	i,106
Surnium nebulosum.....	ii, Pl. I	embryon montrant ses 6 épines.....	i,106
Taon, Une tête de.....	ii,237	<i>Vibrio rugula</i>	i,109
Tarentule (La) d'Amérique	xiv,58	<i>Victoria regia</i> , Lindley ...	xviii,39
“ nid, porte close ...	xiv,59	<i>Vorticella infusionum</i>	ii,73
“ porte ouverte	xiv,60	<i>Xylocopa melanocarpa</i>	iv,48
“ porte du nid, montrant dans sa face intérieure les trous par lesquels l'araignée la tient close	xiv,61		
Tardigrade commun.....	i,109		

TABLE ALPHABETIQUE DES MATIERES

ET DES

NOMS DE GENRES ET D'ESPÈCES

N. B.—Les noms anglais ainsi que ceux de genres et d'espèces pris dans une fausse acception sont en *italiques*. Le chiffres romain indique le volume, et le chiffre arabe la page.

A nos abonnés	vii,97,xi,340,xvi,178,xx,1.	Abonnés au NATURAL. en 1873	v,55
correspondants	i,23,67,69,v,65,195,vii,95,376viii,339	Aborigènes (Les) d'Amérique	v,40
lecteurs	i,169,ii,1,lii,1,iv,1,viii,1,xii,1,xiv,65	Abramis versicolor	Dekay . . . vii,325
notre cor. de St-Guill.	ix,128	<i>Acadian (The) Scientist</i> xiv,31
A propos d'antiquités xvi,81	Acænites caradensis	Pr. xii,10
d'éducation xvi,204	flavipes	Pr. vi,80,xii,10
de fourmis xiii,30	Acanthia lectularia	Lin.iii,138,iv,60
de notre Excur. de Chic.	xx,127	Acanthias amer.	Storer. viii,229
Abbé (L') Leclerc et notre collec-		Acanthosoma cruciata	Say iii,137
tion d'insectes iii,35	lateralis,	Say. iii,137
<i>About Pebbles</i> xiii,196	Acarus domesticus ii,137
Abdomen (De l') des insectes.	iii,80	scabiei i,130
Abia Kennicotti	Nort. x,17	Acer negundo iv,50
Abies <i>americana</i>	Prov. iv,48	Accipenser brevirostris	L. viii,226
balsamifera	Mich. iv,48	oxyrynchus	Mitchil. viii,226
canadensis iv,244	Acer spicatum	Lam. 48
"	pétrifié ii,370	Accipiter Cooperii	Bonap. ii,158
Ablabes punctatus	Duméril. vi,353	fuscus	Gmel. 159
triangulum	Dumér. vi,329	ruficaudatus	Vieill. 161
Able à nez long vii,383	striatus	Vieill. ii,159,161
à nez noir vii,322	Acclimatation—Mollusques xv,257
gentil vii,324	Accusé récept. de rapports v,136
Abondance des insectes vii,272	Acheta domestica	Lin. viii,58
		exigua	Say 61
		hospes	Fabr. 61
		servilis	Say. 60

Achigan.....	vii,161	Agabus bifarius Lec.....	i,280,iii,58
Acide carbonique.....	xii,61	fimbriatus Lec.....	i,280,iii,59
Acidota seriata Lea.....	ix,308	hypomelas Mann. i,280,iii,57	
subcarinata Erich.....	v,53	punctulatus Aubé.....	iii,58
Acilius fraternus Lec. i,280,iii,58		Agapostemon tricolor Lepell.xiii,203	
Acmeops proteus Kirb.....	ii,368	Agassiz. Ls Jean Rodolphe,	
strigillatus Fabr.....	ii,368	décédé.....	vi,22
Acocephalus acutus.....	iii,139	Agathidium oniscoides Beauv. v.392	
Acopsis viridis Pr.....	iv,352	Agathis femorator Pr.....	xii,177
Acordulecera saginata Pr..	xiii,090	liberator Bosc.....	176
<i>Acorn shell</i>	iv,267	perforator Pr.....	177
Acridium americanum Scud. iii,313		quasitor Pr.....	176
alutaceum Harr.....	iii,80	tibiator Pr.....	177
appendiculatum Uhl... ix,295		Age (L') de pierre taillée au	
granulatum Kirb.....	viii,137	Saguenay.....	xvi,86
laterale Say.....	132	chez les aborigènes.....	65
marginatum Oliv.....	116	Agelaius phœniceus Vieillot. ii,306,	
ornatum Say.....	137	iv,196.	
rubiginosum Harr.....	iii,80	Agenia architectus Say.....	xiii,44
rugosum, Pr. (appendic.)	viii,3	mellipes Say.....	43
Acromia sclerocarpa Mart..	xix,90	perfecta Pr.....	44
Acrosticum aureum.....	viii,223	petiolata Cr.....	44
Actites macularius Bon.....	v,147	pulchripennis Cr.....	43
Actiturus Bartramii Bon....	v,148	Agonoderus cumma Fabr... ix,306	
Acronycta psi.....	iii,87	lineolata Dej.....	iii,57,iv,331
Adam le 1er et le plus profond		pallipes Dej. i,255,ii,274,iv,331	
des savants.....	viii,146,167,	Agriculture (L'), son art en cette	
198,230,268,300,329,353		Province.....	xi,99
<i>Adam's needle</i>	iii,236	Agrilus bilineatus Say.....	ii,179
Additions aux Ichneumonides		gravis Lec.....	119
de Québec.....	ix,5	otiosus Say.....	179
à la faune de Québec.....	x,314	politus Say.....	179
à la faune Entomologique		viridifrons.....	iv,59
de Quebec.....	x,365	Agrion caudense Pr.(civile ..	x,127
aux Névroptères.....	x,124,129	calidum Hag.....	iii,268
Adelocera aurorata Lec.....	iii,58	civile Hag-canad. Pr. viii,326	
brevicornis Lec.....	ii,179	defixum Hag.....	iii,268
Adieux à M. Mercier.....	xx,1	durum Hag.....	viii,326
Ælilis obsoletus Oliv.....	ii,368	Hageni Wash.....	x,127
Ægialites semipalmatus Bonel.v,49		irene Hag.....	viii,324
vociferus Cass.....	49	iners Hag.....	iii,268,viii,324
Ægilips aciculatus Pr.....	xii,239	positum Hag.....	viii,324
Ægiothus canescens Cab... iii,91		putridum Hag.....	x,368
linaria Baird.....	iv,66,91,27	Ramburii Selys.....	viii,323
Æschia constricta Say.iii,268,ix,12		saucium Burm.....	iii,268
Æschia heros Fabr... iii,268,x,135		violaceum Hag.....	268
janata.....	130	Agriotes fucosus Lec.....	ii,179
pavia.....	iii,277	mancus Lec.....	179
quadrigruttata Burm.....	iii,268	stabilis Lec.....	ii,179,ix,314
verticalis Hagen.....	ix,43	Agrotis crassa.....	iii,87
vinoosa Say.....	43	segetum.....	87
Yamaskanensis Prov..	vii,248	Ahern (Dr), Mite de la farine. v,333	
		Aigle (L') à tête blanche.....	ii,194
		doré.....	193

- Aigle (L') des mers du nord.. 194
 du Canada..... 193
 gris des mers..... 194
 pêcheur..... 195
 Aiguillat..... viii,229
 Ailes (Des) des insectes .. ii,340
 Airelles..... i,266
 ponctuée..... xiii,287
 Alasmodon arcuata Baird... iv,281
 Alauda alpestris Wilson..... iv,7
 cornuta Wils..... 7
 ludoviciana Gmel..... iii,69
 rufa, Wils .. 69
 Aithya americana Bon..... v,463
 valisneria Bon..... 463
 Alaus ocellatus..... ii,280,305,344
 myops Fabr..... ix,313
Albany beef..... viii,226
 Albinisme—Castor... i,213,xx,154
 dans les fleurs .. i,194
 "Album (L') canadien"..... ii,154
Alcedo alcion Lin..... iii,8
 Alcea alce Gmel..... vi,198
 alle Lin..... 198
 arctica Lin..... 196
 gryllæ Lin..... 197
 torda Lin..... 195
 unisulcata Brunne .. 195
 Alces americana Baird, i,129,iv,14,
 80
 machlis Ogilv..... ii,8,91
 Aleochara fuscipes Grav.ii,60,v,405
 lata Grav..... v,405
 puberula Horn..... xi,309
 Aletris farinosa..... iv,175
Alewice..... viii,102
 Allandrus bifasciatus Lec.. xi,328
 Allantus annularis Nort..... x,162
 basilaris Say..... 162
 cogitans Pr.Tenthredo cog. 163
 dubius Harr..... 163
 Almanach agricole de Rolland,1879,
 x,348.
 Alomya abdominalisPr..... vii,121
 putchra Pr .. 102
 Alosa præstabilis Dekay..... viii,102
 vernalis Storer..... 102
 vulgaris Storer..... 102
 Alose tyran..... viii,102
 Alouette branle-queue .. v,147
 de Virgîe..... iv,7
 des prés..... iv,196
 grande..... iv,196
 petite..... v,112
 Alouette (L') pipi..... iii,69
 Alydus eurygnus Say..... iii,137
 punctipennis Walsh .. 137
 Alysia caudata Pr.Cratosp.. xii,202
 202.
 lucens Pr..... 202
 nigriceps Pr .. 203
 rubriceps Pr..... xiv,18
 stigma Pr..... 18
 Alyson oppositus Say, xiii,67
 Amara angustata, Say, i,255,iv,328
 avida Lec..... i,255,iv,328
 arenaria Lec..... xi,303
 carinata..... 329
 confusa..... iv,329
 erratica Sturm..... i,255,329
 exarata Dej..... i,255,328
 fallax Lec .. 329
 gibba..... 329
 impuncticollis Say... i,255,328
 indistincta..... 329
 inter-titialis Dej..... i,255,329
 lacustris..... 329
 lævipennis Kirb..... iii,57,329
 laticollis Lec..... xi,303
 libera Lec..... iii,57
 littoralis Zimm... iii,57,iv 328
 musculus..... 329
 obesa, Say .. iv,329,i 255
 pygmæa..... iv,329
 subænea..... 329
 Amaryllis reginæ..... xviii,58
Amblodon grisea Less..... vii,261
Ambloplites œneus Agass... vii,163
 Amblycephalus Sayi Fitch, . iii,139
 Amblystoma argus Dum..... vii,69
 Amblyteles Belangeri Cr..... xi,8
 bifasciatus Pr. (*Ichn.*)..... 9
 borealis Pr..... xiii,328
 detritus Brullé (*Ichn.*)... xi,41
 electus Cr. (*Ichnicumon*)... 10
 excultus Cr. (*Ichn.*)..... 5
 improvisus Cr. (*Ichn.*)..... 6
 indistinctus Pr..... 11
 luctus Cr. (*Ichn.*)..... 8
 marginatus Pr..... xiii,328
 montanus Cr. (*Ichnicumou*). 327
 Nortoni Cr. (*Ichnewmon*).. 328
 nubivagus Cr. (*Ichn.*)... xi,12
 ormenus Cr. (*Ichn.*)..... 8
 perluctuosus Pr .. xi,6,10
 robustus Cr. (*Ichn.*)..... 9
 rufizonatus Cr. (*Ichn.*)... 10
 semiceruleus Cr. (*Ichn.*)... 11

Amblyteles subrufus Cr. (<i>Ichnemon</i>) . . . ix,12	Anas fusca Wils. vi,10
sutralis Say (<i>Ichn.</i>) 13	glacialis Lin. 466
Stadaconensis Pr. (<i>Ichn.</i>) 7	histrionicus Lin. 466
tetricus Pr. ix,10	islandica Gmel. 464
ultus Cr. (<i>Ichn.</i>) 7	Labradorica Gmel. vi,9
Ambrosie (L') ii,85	marila Lin. 434
Amella Nuttalli iv,25	nigra Wils. vi,9
Ampelis americana Wils. iii,68	maxima Gosse v,400
Cedrorum Baird, 68	mollissima Lin. vi,11
garrulus Lin. 67,68	nivalis Forst. 397
Am. Assoc. of Conchologists. xx,112	obscura Gmel. 401
American Badger i,175	perspicillata Lin. vi,10
Elk. ii,8	spectabilis Leach. 11
"Entomologist and Botanist" ii,222, 370	sponsa Boie v,432
"Journal of Microscopy" x,121	valisneria Wils. 463
"Ornithologist" iv,379	Anaspis flavipennis Hald. ii,272
"Naturalist" 1,118,111,30,viii, ix,292	rufa Say. 272
xx,135	Anaxipha septentrionalis Scud.
Amia ocellicaudata Rich. viii,104 ix,292
Amiba princeps Erenb. vii,274	Ancylochira fasciata Dej. ii,178
Provancheri Crev. 275	lineata Dej. 178
radiosa Duj. ii,73	maculiventris Lec. 178
Amibiens ou Protées, Infusoi- vii,135	Nuttalli Lec. iii,58
Amicrus pullus Gill. vii, 92	rustica, Lec. ii,178
Ammodytes americanus Dek. vii,197	sexplagiata Lec. 178
lanuca Ayres 197	striata Lec. 178
tobianus Block. 197	André, E. Edm. décédé xx,172
Ammophila communis Cr. xiii,13	Andrena bicolor Fabr. xiii,194
conditor Smith 15	frigida Smith. 195
gracilis St-Fargeau 14	hilaris Sm. 194
gryphus Smith 14	hirticeps Sm. 195
luciosa Smith (Chalybion luc.) 13	integra Sm. 197
Amsonia salicifolia iii,374	nivalis Sm. 194
Anabolia sordida Hag. iii,269,ix,258	perplex Sm. 196
Anadus brunneus Zieg. iv,59,x,378	placida Sm. 196
Anana bracteata viii,223	rigida Sm. 196
Anarrhicas lupus Mitch. vii,228	simplex Sm. 197
vomerinus Agass. 228	vicina Sm. 195
Anas americana Gmel. v,431	Androchirus luteipes Lec. ix,319
acuta Lin. 401	Andromeda calyculata. ii,344
bernicla Lin. 398	speciosa. 344
boschas Lin. 400	Ane (L') ii,7
bucephala Lin. 465	Anemone hudsonica iii,313
canadensis Lin. 397	Aneurynchus spinosus Pr.
Caroliniensis Gmel. 402	(Oxylabris spin.) xii,262
clangula Forst. 464	Angler vii,229
clypeata Gmel. 403	Anguilla Bostoniensis Dek. viii,195
discors Lin. 402	temuirostris Dek. v,195
domestica Gmel. 400	vulgaris, Mitch. 195
ferina Wils. 463	Anguille de roche. vii, 226, viii,197
	Animal (Un) nouveau i,193
	Animaux qui s'éteignent ii 90
	marins du G. St-Laurent. iv,127
	rares. vi,224

- Anisocalvia 12-maculata* Gebl. x,384
Anisodactylus Baltimorensis Dej. iv,360,256
 carbonarius..... iv,360
 discoidens Dej..... iv,360,256
 ellipsis..... iv,360
 Harrisii Lec. iv,i,125,360,iii,363
 melanopus, Lec..... iv, 360
 nigrita Dej..... 57iv,360
 piceus Men..... 57
 rusticus Dej..... i,255
Anisoscelis albicinctus..... iv,155
 cocculus Say..... 152
Anisotoma collaris Lec. ii,12, v,391
Annales Soc. Ent. de Belgique xi,127
 " Sciences Nat. Charente Infér xvii,132
Annals of Bee culture for 1869-i,293-1870 ii,370
Annales del Museo de Mexico xi,127
Annuaire, Sémin. de Chicoutimi xii, 319
 Université Laval 320
Anolius carolinensis Holb.. iii,313, vi,321
Anomalon ambiguus Nort.... vi,174
 anale Say..... xi,143
 canadense, Pr. (prismatic.) vi,175
 exilis Pr..... vi,175 xi,144
 hyaline Nort... vi,174, xi,142
 nigrum Pr. (ambiguus)... 142
 nigripenne Pr. (Exoch. mund. vi, 173
 prismaticum, Nort. vi,174,xi,143
Anomalon relictum Nort. vi, 174
 rufum Pr 174
Anomoglossus emarginatus Say ix, 306
Anser carulescens Lin..... v, 397
 Hutchisonii Rich..... 398
 hyperboreus Pall..... 397
 torquatus Frisch. 398
Antennes des insectes.. ii,167
Anthemis cotula..... iv,48
Antherophagus ochraceus Mels. ii,118
Anthobium protectum Lec..... ii,61, vi,55
Anthomyia ceparum Meigen... i,155
Anthonomus flavicornis Boh . x,380
 nigricans Boh ii,380
 quadrigibbus Say..... ii,343
 scutellatus Gyll..... xi,326
Anthonomus signatus Say.... x,380
Anthophagus brunneus Say... vi,53
Anthophora bomboides Kirb. xiii,173
 terminalis Cr..... 173
Anthophylax attenuatus..... ii,368
 viridis Lec..... 368
Anthrenus varius..... v,59
Anthus ludovicianus Licht... iii,69
 " *picipens* Audub. 69
 " *spinoletta* Aud..... 69
Antilocapra americana... Ord. ii,10
Antichira splendens..... xix,132
Antilope furcifer Sm..... ii,10
Antrostomus vociferus Bonp. 14,350
Apathus citrius Lin..... xiii,269
 elatus Fabr. 269
 laboriosus Fabr..... 269
Apéréa (L') ou cochon d'inde. i,273
Aphidius canadensis Pr. xii,.... 204
Aphis aselepidiadiis..... iii,139
 cera-si..... 039
 cratægi..... iii,139
 mali Fabr 139
 solidaginis 139
Aphodius curtus Hald..... ii,178
 fimetarius..... Lin.ii,178,iii,142
 fossor Fabr..... ii,178
 granarius Illig..... 178
 inquinatus Fabr..... 178
 vittatus Say..... ix,336
Aphonus frater Lec..... i,178
Aphrophora quadrangularis Har. iii,139
 quadrinotata Say..... 139
Apiculteur (Un) à Québec. xiii,127
Apis mel ifera Lin..... 264
Appointement Entomologique. x,224
Approbation pour la Géologie. v,66
Après plus de vingt ans... xix,231
Apterinus arcticus Swains... ii,286
Aquarium immense..... vi,272
Aquila canadensis Cass..... ii,193
 nobilis, Pall 139
 piscatrix, Vieil 195
Arachys hypogea Lin. v,423,xiv,94
Aradus affinis Kirb iii,138
 rectus Say..... 138
Araignée (L')..... v,2 2
 d'eau iii,141
Arbres d'ornement..... xiii,350
 et forestiers..... vi,254
Archibuteo alticeps Brehm... ii,161
 lagopus Gray. 161

- Autour brun ii,159
 commun. 158
 de Cooper 158
 Avicenna nitida Lin. viii,223,xix,91
 Avis. i,1,ii,33
 "Avenir (L')de Beauharnois" ix,194
 Avocatier (L'). xix,91
 Avocette (L') d'Amérique. v,80
 Axinopterus biplagiatus Lec. iii,57,
 iv,264
 Azalea viscosa. iv,175
Bacillus subtilis. xvii,123
 Bacteridium anthracis Dav. v,161
 fermenti Dav. 162
 glutinosum Dav. 162
 intestinalis Dav. 161
 Bacterium capitatum Dav. v,92
 catenula Duj. 91
 punctum Er. 92
 putredinis Dav. 92
 termo Duj. i,119, 153, iii,103,
 xvii,123
 triloculare Er. v,92
 variolaris Crev. 16
 Bactris setosa. viii,241
 Baetis arida Say. iii,268
 canadensis Walk.iii,268,viii,267
 femorata Say. 267
 flaveola Pictet. iii,268
 fuscata Walker. 268
 interpunctata Say iii,268,viii,266
 Novæboracana Licht. iii,268
 verticis Say. 268
 Baie de Paranagua. viii,219, 237
 pêcheresse. vii,229
 Paillement dans les volailles iii,60
 Balane. iv,267, vii,32
 Balaninus nasicus Say. i,69, ii,343
 Balanus crenatus. iv,269
 eburneus. i,291
 Hameri Ascan. iv,269
 Balata (Le). xix,91
 Balbusard de la Caroline. ii,195
 Baldpate v,431
 Baena gibbosa Cuv. ii,39
 musculus Lin. 40
 mysticetus Lin. 39
 physalis Lacép. 39
 vulgaris Cuv. 39
 Baleinoptera rorqual Lacép. ii,40
 physalis Cuv. 39
 Bâéinoptère gibbar. ii,39
 Baleine à bosse. ii,39
 commune. 39
 Balaine franche ii,39
 gibbeuse 39
 mysticète 39
 Baltimore oriole. iv,234
 Banana cupido Steph. 357
 umbellus Steph. 358
 Banchus borealis Cr. vi,61, xi,216
 canadensis Cr. vi,62, xi,217
 ferrugineus Pr. ix,14,xi,219
 flavescens Cr. vi,12
 flavovariatus Pr. vi,61,xi,215
 formidabilis Pr. vi,61,xi,215
 inermis Pr. vi,62,xi,216
 insignis Pr. vi,63
 pallens Pr. vi,62,xi,218
 Banyan-tree. xviii,27
 Baptonus melanocephalus N. vi,48
 Bar (Le) blanchâtre. vii,133
 noirâtre. 133
 rayé. 133
 roussâtre. 134
 tacheté 133
 Barchois ou barre-à-choir iv,279
 Barbeau. i,184,vii,362
 à charognes. iii,75,140
 à mites. 73,140
 de cuisine. 140
 d'armôires 140
 de maisons. 74
 chiques i,157
Barbel. vii,294
 Barbet (Le) i,200
 Barbue (La) vii,292
 Barbotte brune 292
 noire 291
 Bardots. ii,7
 Barge de la baie d'Hudson. v,149
 Baris confinis Lec. ix,328
Barnaclé iv,267
 Barnston, naturaliste, 1857. v,134
Barren ground Caribou ii,10
Baryceros rhopalocerus Pr. (Me-
 soleptus) vii,269
 Basalis ruficornis Pr. xii,261
Bass-fry vii,363
Bassus amoenus Pr. (orbitalis) vi,55
 areolatus Pr. (Lamp. punct.) 58
 agilis Cr. xi,275
 albicornis Pr.(orbitalis Cr.)vi,56
 Belangeri Pr. xi,275,56
 Bouléti Pr. (Tryp. B.)vii,143,32
 cingulatus Pr. xiv,11
 costalis Pr. vi,58,xi,277
 elongatus Pr. (Ichm.)xiv,11,vi,57

- Bassus frontalis* Cr. xi, 274
fuscitarsus Pr. 275
ichneumonoides Pr. vi, 57, xi, 277
orbitalis Cr. (*amatus*) . . . xi, 273
humeralis Pr. 274
pallipennis Pr. vi, 56, xi, 276
pectoralis Pr. vi 32, xi, 276
pulehripes Pr. vi, 32, xi, 273
sagrinatus Pr. xi, 277
longicornis Pr. xi, 12
scapularis Pr. 11
sycophanta Walsh vi, 56, xi, 276
tibialis Cr. xi, 273
Bat, silcer-haired ii, 345
Batrachiens urodèles vi, 65
Batrachidea carinata Scudder
. iii, 80, viii, 139
cristata Harr. iii, 80, viii, 139,
Batrachus tau, Lin. vii, 231
Batteur de corbeaux iii, 10
Baudroie d'Amérique vii, 229
Bay-Cat i, 222
tree iv, 151
Burgall Common vii, 258
spotted 259
Bear-grass iii, 236
Beaux-coccons iii, 158
Bécasse (La) petite v, 82
Bécasseau (Le) tacheté v, 147
Béca-sine grise v, 84
de Wilson 83
Bee croisé à ailes blanches iv, 42
d'Amérique 42
Bee-scie vi, 38
Bédard Not. J.-B. Nat. canad. v, 230
décédé xvi, 144
Bee-Martin iii, 10
Beetles iii, 253
Bélanger, F.-X. N. can. 1864, v, 225
décédé xiii, 26
Belette (La) i, 198
" Belgique (La) Horticole" xvi, 176
Belostoma grande Lin. iii, 138
Belows-fish vii, 229
Beluga leucas iii, 29
Bembidium chalcicum Dej. i, 256, v, 52
frontale Lec. 54
inequale Say. i, 256, ii, 302, v, 54
lucidum Lec. i, 256, v, 53
nigrum Say i, 256, v, 52
nudum Kirby xi, 306
paludosum Panz. i, 256, v, 52
Bembidium patruelae Dej.
. i, 256, ii, 302, v, 53
4-maculatum Lin. i, 256, v, 54
rupestre Dej. v, 53, iii, 57
semistriatum Hald. ix, 335
simplex Lec. i, 256, v, 53
variegatum Say. i, 256, v, 53
versicolor Lec. i, 256, v, 53
Bernache v, 398
Bernicia brenta Steph. v, 398
canadensis Boie. 397
Hutchinsonii Bonap. 398
Betarmon bigeminatus Lec. ii, 179
Bête-puante i, 198
Bethylus prolongatus Pr. xii, 265
Bêtes à bon Dieu i, 224
Betula nigra iii, 347
Bill-fish viii, 12
Billings, E., Nat. Canad 1856. v, 133
Biographie de Sarrazin xvii, 109
Bird-Snow iv, 129
Birds of Colorado Valley xi, 62
Florida, Maynard iv, 191
Biscuit d'insectes xi, 156
Bison (Le) ii, 12, 78, 104
Bittacus strigosus Hag. ix, 212
Bittern v, 11
Black-bear i, 171
fish vii, 260
crown iv, 235
head, Big- v, 434
Little 434
red-winged iv, 196
Blaireau de la baie d'Hudson. i, 175
Blapstinus metallicus Lec. ii, 249
Blatta orientalis Lin. viii, 21
parallela Say. 22
Blé de Smyrne xvi, 92
Bledius fumatus Lec. v, 52
rubiginosus Er. ii, 61
semiferrugineus Lec. 61
Blennius anguillaris Peck. vii, 227
gunnellus Lin. 226
labrosus Mitchell. 227
Blenny, Eel-shaped 227
Blepharipus ater Lec. (Crabro)
. xiii, 133
cinctipes Pr. 133
maculipennis Fabr. 132
minimus Pack 133
rhois iv, 59
Blethisa julii Lec. x, 370
Blood-root ii, 363, iii, 76

<i>Blue-bill</i>	v,434	<i>Bracon dissitus</i> Cr.....	xii,139
<i>Blue-bird</i>	iii,66	<i>inquisitor</i> Pr.....	138
<i>Red-breasted</i>	66	<i>levis</i> Pr.....	138
<i>Blue-fish</i>	vii,258	<i>longicaudus</i> Pr.....	142
<i>Bluets</i>	i,266	<i>lutus</i> Pr.....	142
<i>Bobolink</i>	iv,194	<i>nanus</i> Pr.....	143
<i>Bodianus flavescens</i> Mitch...	vii,131	<i>nigropectus</i> P.....	142
<i>rufus</i> Mitch.....	134	<i>nitidus</i> Pr.....	xiv,16
<i>Bœuf carré</i> (Le).....	v,30	<i>obliquus</i> Pr.....	141
des prairies.....	ii,78	<i>ornatus</i> Pr.....	141
<i>musqué</i> (Le).....	ii,12, v,369	<i>pygmaeus</i> Pr.....	144
<i>Bohemeria nivea</i> -textile.....	x,160	<i>rufovariegatus</i> Pr.....	142
<i>Bois d'Original</i>	iv,48	<i>simplex</i> Cr.....	139
<i>Boîte à épingles</i>	i,167	<i>striatus</i> Pr.....	140
<i>Boletobius cinctus</i> Grav. ii,60, v,407		<i>ventralis</i> Cr.....	140
<i>Boletotherus cornutus</i> Cand.. ii,271		<i>Bradycellus atrimediis</i> Lec. xi,305	
<i>Bombax septennatum</i>	viii,241	<i>cognatus</i> Schiodte. i,256, iv,361	
<i>Bombus consimilis</i> Cr.....	xiii,266	<i>lugubris</i> Lec.....	i,256 iv,361
<i>fervidus</i> Fabr.....	267	<i>neglectus</i> Lec.....	xi,306
<i>ternarius</i> Say.....	267	<i>nitidus</i> Mann.....	306
<i>terricola</i> Kirb.....	267	<i>quadricollis</i> Lec..	i,256,iv, 360
<i>Bombyx muri</i>	iv, 284	<i>rupestris</i> Lec.....	i,256 iv,361
<i>Bombycilla garrula</i> Aud.....	iii,67	<i>tantillus</i> Chaud.....	xi,395
<i>Bords</i> (Les) de la mer. iv,240,264,299		<i>Brathinus nitidus</i> Lec.....	ix,308
<i>Boros unicolor</i> Say.....	ix,322	<i>Brême versicolore</i>	vii,325
<i>Borrowed and stolen feathers</i> ..	xi,21	<i>Bream Red-tailed</i>	vii,165
<i>Bos americanus</i> Gmel.....	ii,12,78	" <i>Brebrissonia</i> ".....	x,318
<i>bison</i> Exleben.....	ii,12,78	<i>Brochimena 4-notata</i> Pr.....	iv,74
<i>moschatus</i> Blain.....	ii,12, v,369	<i>Broad-nosed Rorqual</i>	ii,40
<i>tanus</i> Lin.....	ii,11	<i>Brochet-maskinougé</i>	viii,8
<i>urus</i>	ii,90	de mer.....	12
<i>Botaniste</i> (Un) nouveau... xvii, 147		<i>Bromelia pinguis</i>	viii 223
<i>Botanique</i> de l'abb Brunet ii,144,150		<i>Bromius vitis</i> Fabr.....	iii,26
<i>Botaurus lentiginosus</i> Steph... v,11		<i>Brontes dubius</i> Fabr.....	ii,118
<i>Bouche des insectes</i> .. ii,169,210,236		<i>Brown-Hawk</i>	ii,161
<i>Boucher, Naturaliste</i> ... 1634... v,70		<i>Bruchus pisi</i> S. i.69,ii,343,iii18, x,319	
<i>Boulet, Phil. Nat. canadien</i> .. v,232		<i>Brunlot</i>	iii,141
<i>Bourse de mer</i>	vi,370	<i>Brunet, Abbé, Bot. canad.</i> 1861 v,199	
<i>Bouteille de chasse</i>	xix,198	<i>Bubo arcticus</i> , Swains... ii,196, 205	
<i>Bonvrenil</i> (Le) pourpre.....	iv,41	<i>atlanticus</i>	205
<i>Box-turtle</i>	vi,292	<i>magellanicus</i>	206
<i>Brachinus cordicollis</i> Dej.....	iv,262	<i>pacificus</i>	206
" <i>fumans</i> Fabricius iii,57,262		<i>striatus</i> Viei. lot.....	225
" <i>medius</i> Lec.....	262	<i>virginianus</i> Bonap. ii,196,iii,28	
<i>Brachyacantha 10-pustulata</i> Mels.	iii,26	<i>Bucephalus albicola</i> Baird....	v,465
" <i>ursina</i> Fabr.....	26	<i>americana</i> Baird.....	464
<i>Brachycentrus fuliginosus</i> W. ix,261		<i>islandica</i> Baird.....	464
<i>Brachliotus Cassinii</i> Brew.....	ii,226	<i>Buccinum undatum</i> Lin.....	iv,274
<i>Brachypterus nrticæ</i> Kugel... ii,61		<i>Buck-eye</i>	iii,277
<i>Bracon aciculatus</i> Cr.....	xii,139	<i>Buffalo</i>	ii,12,78
" <i>æqualis</i> Pr.....	141	<i>Buffle-head</i>	v,465
" <i>apicatus</i> Pr.....	143	<i>Buffon et son valet</i>	viii,127
		<i>Bufo americanus</i> Lec.ii,85,230,vii,45	

<i>Bulimus auris-leporis</i>	xix,111	<i>Calidris tringoides</i> Vieil.....	113
<i>auris-scuri</i> Guppy.....	111	<i>Callidium dimidiatum</i> Man... ..	ii,367
<i>cantagallanus</i>	56	<i>janthinum</i> Lec.....	367
<i>oblongus</i> Mill.....	56	<i>Callidium ligneum</i> , Fab.....	ii,367
<i>ovatus</i>	62	<i>sanguinicornis</i> Horn.....	367
<i>pallidior</i> Sowerby.....	ix,320	<i>violaceum</i> Lin.....	367
<i>Bull-bat</i>	ii,351	<i>Callimone fagopyrum</i> Pr... ..	xii,291
<i>Bull-head</i>	v,48,vii,166,292	<i>longicauda</i> Pr.....	xiv,34
<i>Bunting, Bay-winged</i>	iv,98	<i>Calocphatus groenlandic</i> . Cuv. i,222	
<i>Hunslow</i>	99	<i>ritulinus</i> Cuv.....	i,222,257
<i>Buprestis Nuttalli</i> Kirb.....	ix,171	<i>Calocoris rapidus</i> Say.....	iii,138
<i>Burbot, Spotted</i>	viii,162	<i>Calopterix macul</i> . Bur.iii,268,viii,315	
<i>Buse à manteau roux</i>	ii,160	<i>splendens</i> Drury. iii,268,viii,314	
à queue-rousse.....	159	<i>virginica</i> Drury. iii,268,viii,315	
brune.....	159	<i>Caloptenus atlantis</i> Riley.....	ix,291
d'hiver.....	160	<i>bivittatus</i> Uhl.....	viii,109
de Pensylvanie.....	160	<i>femur-rubrum</i> Bur.iii,8,viii,109	
de Swainson.....	159	<i>parvus</i> Pr.....	110
du Canada.....	159	<i>vittatus</i> Uhl.....	iii,80
pattue.....	161	<i>Calopteron reticulatum</i> F... ..	ii,249
rougeâtre.....	161	<i>terminalis</i>	iv,48
<i>Butcher-bird</i>	iii,38	<i>Calopus angustus</i> Lec.....	iii,59
<i>Busard des marais</i>	ii,162	<i>Calosoma calidum</i> F... ..	i,232,ii,233,
<i>Buteo ferrugineicaudatus</i> Vieil. 161		<i>frigidum</i> Lec.....	240
<i>fulvus</i> Vieil.....	ii,161	<i>scrutator</i> Fabr.....	240
<i>hiemalis</i> Deck.....	160	<i>Calycanthus floridus</i>	iii,347
<i>insignatus</i> Cass.....	161	<i>Cambarus viridis</i> Hag.....	iv,332
<i>jamaicensis</i> Gmel.	161	<i>Camaranotus claratus</i> L.....	iii,137
<i>lineatus</i> Jard.....	160	<i>Campagnol rotundifolia</i>	i,194
<i>Pensylvanicus</i> Bon.....	160	de Drummond.....	ii,345
<i>Swainsoni</i> Bon.....	161	<i>Campanula amplexicaulis</i>	iv,24
<i>Butor tacheté</i>	v,11	<i>Campoplex alius</i> N. viii,317,xi,159	
<i>Butter-bull</i>	v,465	<i>argenteus</i> Nort.....	vi,145
<i>fish</i>	vii,225	<i>diversus</i> Nort.....	vi,145,xi,148
<i>Buthus caroliniensis</i> . in,359,iv,176		<i>carinatus</i> Pr.....	159
<i>Button-wood</i>	iii,218	<i>flavipennis</i> P.(Orpheletes)vi,113	
<i>Byrrhus Kirbyi</i> Lec.....	ii,118	<i>luctuosus</i> Pr... ..	viii,145,xi,147
<i>Bythoscopus sanguinolent</i> . P. iv,376		<i>lucens</i> P.=(Mesoleptus). vi,144	
<i>quadripunctatus</i> Tr.....	376	<i>laticinctus</i> Cr.=(<i>nigripes</i>)P.148	
<i>unicolor</i> Fitch.....	iii,139	<i>marginatus</i> P. - (Limneria)146	
<i>Cabri</i> (Le).....	ii,11	<i>minor</i> P.....	xi,150
<i>Cacalia tuberosa</i>	ii,305	<i>niger</i> P.=(Lim).xii,148,xiii,364	
<i>Cacao</i> (Le).....	xix,113	<i>nigripes</i> P.=(laticine)N. vi,145	
<i>Cactus tête d'anglais</i>	xix,27	<i>politus</i> P.=(Exolytospol)P.144	
<i>Cænia dimidiata</i> Lec.....	ii,249	<i>semirutus</i> P.....	xiii,364
<i>Café</i> , (Le).....	xviii,156	<i>vicinus</i> P.....	vi,145,xi,149
<i>Caillon</i> (Un) patate.....	i,292	<i>vitticollis</i> Harr.....	149
<i>Calandra palmarum</i> Fabr.. xix,117		<i>Camptolæmus labradoricus</i> Gr. vi,9	
<i>Calathus gregarius</i> Say. i,232,iv,293		<i>Campylus denticornis</i> Kirb. ii,179	
<i>Calendrier de Flore, avril 77</i> . ix,167		<i>Cancer borealis</i>	iv,264
mai 1877.....	206	<i>Canace canadensis</i> Rich.....	iv,357
juin 1877.....	237	<i>Canada Buzzard</i>	ii,161
<i>Calidris arenaria</i> Illig.....	v,113		

Canada (Le) et les Basques. . . xi,139	<i>Carabus assisii</i> Lec iv,261
“ <i>Canadian (The) Entomologist.</i> ”	Lapilayi Lap. . . i,232,iv,191,261
xi,121	limbatus Say 261
Naturalist ” i,283	serratus Say. i,232, iv, 261
“ Canadien (Le) ” ix,138	Caractères du venin du crapaud iii,49
Canard à collier v,435	Carapa Guyanensis Aubl. xix,93
à tête grise vi,11	Carcajon (Le) i,129
à tête rousse v,463	Cardinalis american. Bon. i,231,iv,40
“ “ “ Le petit 465	virginianus Bon iv,40,164
branchu v,432	Cardiophorus cardisce Lec. ii,179
de mer à tête noire, Grand. 434	convexus Lec. iii,58
“ “ “ Petit. 434	Cardium islandicum, Lec iv,302
du Labrador. vi,9	Caribou (Le) ii,9,v,16
Eider 11	<i>Barren-ground</i> 31
gris 400	Carotte à Moreau ii,359
noir v,401	Carouge (Le) commandenr. iv,196
roux vi,37	Carpe dorée vii,322
Scoter. 11	de France 295
Canifa pallipes Lec. ii,271	franche 295
Canis aquaticus Lin. i,200	noire 321
boealis Cuv. 209	Carpenter, Dr P.P. décès. ix,255
cruciger Schreib. 201	Benjamin, Phys. décès. xv,104
danicus Desm. 199	Bee iv,46,58
extrarius i,199	Carpocapsa pomonella. iv,45,xv,72
familiaris Lin ii,99	Carpodacus purpureus Gr. iv,41
fulvus Desm. iv,83	Carpophilus carbonatus Lec. ii,61
grajus Lin. i,199	discoidens Lec. 61
lamarus Lin. 199	niger Er 61
latrans Harlan. 200	Carya alba ii,304
lupus Lin. i,200,iv,83	olivæformis 304
molossus Lin. i,200	tomentosa 304
nubilus Say. 200	Casnomia Pensylvanica. iv,54
Cantharide cendrée iii,229	<i>Casse-tête</i> iii,140
Canthon lævis Lec. ii,178,iii,359	Cassida pallida Herb iii,25
Caoutchouc xix,92	Cassivium pomiferum La. xviii,123
au Brésil. i,218	Castanea nana iv,176
Capelin (Le) vii,97,x,129	pumila Lec iv,88,176
Capnia necydatoides Pic. (pygmæa,	Castor fiber Lin. i,11
minna Hag). iii,268,viii,215	<i>zibethicus</i> Lin i,27
pygmæa Burm. vii,215	Catalogue de Champignons xii,127
vernalis Newp. 268	de livres canadiens xi,19
Capnochroa fuliginosa Lec. ii,271	Catalogue des spécimens dans les
Capra montana Geoff. ii,11	collections xvi,162
Caprimulgus americanus Wils. ii,351	des Unios. xv,88
popetue Vieill. 351	<i>of canadtan plants</i> 176
virginianus Aud. 351	<i>of Lichens from Florida</i> xvi,96
vociferus Wils. 350	<i>of plants of Michigan</i> xii,260
Caprus flavipes Pr. iv,104	<i>of scient. serials of publica-</i>
<i>flavonotatus</i> Pr. 103	<i>tion</i> x,58
goniphorus Say. iii,137	Catastomus Bostoniensis Le-
quadrivittatus. iv,380	sueur. vii,296
Capture d'un castor au Cap-R. viii,26	communis Les. i,vii,295
intéressante. xii,159	<i>gibbosus</i> Lesu 294
de coléoptères nocturnes. xi,60	<i>tuberculatus</i> Cuv. 294

- Cat-bird* iii,37
Cat-fish..... iii, 346
 Brown ... vii, 292
 Great lake..... 292
Cathartes aura Lin..... ii,126
Catholicisme(Le)et la science. viii,87
Catocala epione..... ii,30
Catocentrus dilatatus Pr. (Polyblastus) viii,316
Catogenus rufus..... ii,118,ix,315
 pusio Lec xi,30
Caulastraea furcata Dana xviii,105
Cavia cobaya Les..... i,273
Cayote..... i,200
Cebrio bicolor Fabr..... ix,316
Cedar-bird..... iii,68
 White 313
Cedrela odorata Lin xix,91
Cellulose (La) xx,133
Cemonus inornatus(*Pemphr.*)xiii,77
Centen. de Chevreul xvi,60,xviii,163
 américain..... viii,94
Centrarhus æneus Dek.... vii,163
 fasciatus Lesneur..... 163
Centrinus rectirostris Lec. . . ix,328
Centrosema virginiana..... iv,175
Cephalelus americ. Pr.(Bruch.)iv,356
Cephalemia ovis Newm. ii,272
Cerastium vulgatum.. . . . iii,235
Ceratina rufa Pr.(*Exetastast.*) xiv,5
Ceratophrys dorsata Wied.. viii,387
Cerceris clypeata Dahlb . . . xiii,74
 deserta Say..... 75
 nigrescens Smith 76
Cercis Canadensis..... iii,361
 abdominalis Erich.... x,373
Cercyon posticatum Man..... ii, 12
Ceresa brevicornis Fitch..... iii,138
 bubalus..... i,287,iii,138
 diceros Say..... 138
 taurina Walk..... 138
Cerf (le) à queue noire..... ii,10
 à grandes oreilles.... ii,10,v,349
 de Virginie..... ii,10,v,180
 du Canada..... ii,10,v,115
Ceropales fraterna Smith.... xiii,45
 longipes Sm..... xiv,35
 superba Pr 36
Certhia alces L..... ii,8
 americana Bon..... iii,65
 familiaris Wills..... iii,65
 palustris Wils..... iii,299
Cervus canadensis Gmel . . . ii,10
Cervus leucurus Doug. v,352
 Lewisii Peale..... 352
 macroceros..... 17
 major Desm..... ii,10
 macrotis Say..... ii,10,v,349
 rangiper Brisso..... ii,9
 Richardsonii 352
 virginianus Say..... ii,10,v,189
Ceruchus picens McLeay.... ii,118
Ceryle alcion Boie iii,8
Cestrum elegans Schel..... v,492
Centophilus maculatus Scud. viii,75
Centorynchus sulcipennis . . Lix,327
Chabot (Le) grêle..... vii,166
Chaetocnema alutacea Crotch x,383
Chætura pelagica Steph..... ii,349
Chalcolepidius sulcatus Fab.xix,132
Chalcophana picipes iii,26
Chalcophora liberta Ger. x,320,375
 virginiensis Lec.... ii,178,iii,330
Chamaerops serrulata. iii,344,iv,175
Chameaux (Les) au Texas. xvi,112
Champignons.... vi,158,319,xiii,29
 de 22 $\frac{1}{2}$ pces..... xi,163
 (Un) remarquable..... xvi,50
 (Nos) x,6
 (Les) et les insectes dans
 l'industrie du lait xvii,155
Chanson (La) du botaniste... iii,90
Chansonier (Le) des écoles... viii,95
Charadrius cinctus Pall..... v,50
 marmoratus Wagn. 48
 pluvialis Wils 48
 torquatus Lin..... 49
 virginicus Borch..... 48
Charbon (Le)..... vi,39
Charlonneret jaune..... iv,65
 des pins..... 66
Chariclea Delphinii iii,87
Charlevoix, naturaliste... 1744,v,70
Chasse aux insectes x,219,xi,156,267
 nuisibles. vii,171
 aux spécimens v,128,157,xv,243
Chasseur, Naturaliste canad. v,230
Chat bleu..... i,2-1
 d'Angora..... 221
 d'Espagne..... 221
 des chartreux..... 221
 domestique..... 221
 de mer..... vii,228
 sauvage..... iii,110
Chaulelasmus streperus.... v,404

- Chauliodes lunatus* Hag.... ix,121
maculatus Hag... iii,269
pectinicornis Lin iii,269
unifasciatus Uhl. iii,269
Chauliognathus marginatus Fabr.
 iii,58,iv,54
pensylvanicus Lec..... ii,249
Check-a-dee iv,8
Check List of Hemiptera Uhl. xv,179,
 211
Noctuidæ Grote..... vii, 378
Chilonomus pulcher Gir... vii, 324
Chelifer cancrivorus Latr. v,104,xii,
 123,xvi,182
Chelimorpha cribraria Fabr... iii,26
Chelone glabra ii,365
Chelonura serpentina Say... vi,297
Chelonus basicinctus Pr ... xii,198
 carinatus Pr..... 199
 fuscus Pr..... 199
 insularis Cr..... 198
 iridescens Cr..... 199
 nanus Pr..... 200
 sericens Say..... 199
Chelydra serpentina Sweig... vi,297
 " *Chewing (The Review)* " .. xvi,95
Chemin du lac St-Jean.... xvii,8,18
Chenilles arpentuses i,192
 à tente vi,138
 des vaches..... iii,141
 du gadelier..... vi,186
 intéressante..... xvii,18
Chenopodium botrys..... iii,278
Chenu, J.C.Couchy liol. décès. xii,60
Cherokee rose..... iii,343,iii,280
Cherry-bird..... iii,68
Cheval (Le) ordinaire..... ii,6
 marin..... i,223
Chevalier (Le)..... v,112
 aboyeur..... 146
Chevêche de Kirland..... ii,228
Chèvre (La)..... ii,11
Chevreuil (Le)..... ii,10,xiii,32
Chien (Le) de berger... i,199
 de mer..... viii, 229
 des prairies..... i,200,247
 domestique..... i,191
 de Terre-neuve..... i,260
 des Esquimaux..... 200
 et ses principales races x,307,
 xi,23, 43, 77, 131, 158, 164, 198,
 xii,144,184,207,250,xii,87,103,
 x,147,177,209,288,277
Chilochorus bivulvatus Muls. iii,26
Chimarra aterrima Hag.... ix,268
Chimney Swallow..... ii,349
Chimpanzé (Un) à Paris i,192
China berry-tree..... iii,235
Chronocætes opilio..... iv,269
Chique (La) . i,157,184,iii,141,xii,56
Chlænus circumcinctus.... iv,331
Choquemort vii,362
Chorinæus carinatus Cr.... xi,278
 pulehripes Pr xiv,12
Chouette épervière..... ii,230
 passerine ii,228
Christal de roche..... x,228
Chromo vi,288
Chronique (Petite)..... xix,41
Chrysanthemum leucanthemum iii,
 376
Chysis aurichalcea Pr..... xii,300
 cærulans Lepel 390
Chrysobothris chrysoela Ill.. ix,312
 dentipes Lec..... ii,178,iv,54
 femorata Lec..... ii,178
 Harrisii Hentz..... x,175,230
 soror Lec..... ii,178,iv,54
Chrysomela ænea Muls iii,26
 Big-biana Kirby..... 26
 elegans Oliv..... 26
 formosa Say..... 26
 munida Say 27
 multipunctata Say .. 26
 9—notata Herb 26
 Philadelphica Lin. i,242,iii,26
 polygoni Lin..... iii,26
 scalaris Lec i,242,26
 spirææ Say..... 26
 vitellinæ Lin 26
Chrysomèle de la pomme de terre
 ix,26,251,237,352,x,215,248,xi,162
 xv,38,xvii,31
 sa prodigiense diffusion. x,254
Chrysomitris pinus Bon..... iv,66
 tristis Bonap..... 65
Chrysope albicornis Fitch... ix,204
 chi Fitch. i,140,iii,268,142,ix,204
 eryptera Burm..... i,140
 illepida Fitch..... ix,20
 latipennis Schneid..... 205
 nigricornis Burm..... 205
 ocula Say i,140,iii,269,142,ix,204
 plorabunda Fitch, i,140,iii,269,
 142,ix,205
 transmarina Say i,140,iii,269,
 142,ix,205
 upsilon Fitch, iii,142,269,ix,205

<i>Chlaenius chlorophanus</i> Dej. i,225, iv,330	<i>Cixius stigmatus</i> Say..... iii,138
erythropus..... iv,59,151	<i>Cladius isomira</i> Harr..... x,49
impunctifrons..... iii,57,iv,331	<i>Clangula albeola</i> Jenn..... v,465
lithophilus Say..... 330	islandica Bonap..... 464
niger..... iv,330,x,370	vulgaris Sowerb..... 464
pennsylvanicus,i,255,ii,312,iv,330	Classification des insectes. iv,132,133
sericeus Say i,255,ii,302,iv,330	des Coléoptères..... vi,159
tomentosus Say..... iii,57,iv,331	<i>Clastoptera obtusata</i> Say..... iii,139
tricolor Dej..... i,255,iv,331	<i>pini</i> Fitch..... 139
<i>Chlcæaltis canadensis</i> Pr... viii,135	proteus Fitch..... 139
subhyalina Scud..... ix,296	<i>Saint-Cyri</i> Pr..... iv,351
<i>Chloroperla transmarina</i> Newm. viii, 213	Clef pour les Ichneumonides. vii,333
<i>Chlorophanus undulatus</i> Uhl. ii,243	les Oiseaux..... vi,225
<i>Club, Horned</i> vii,294	les Orthoptères.. viii,140,ix,297
<i>Large</i> 294	les Névroptères..... x,135
<i>Cicada canicularis</i> Harr..... iii,138	les Poissons..... viii,289
dorsata Say..... vii,288	<i>Clematis verticillaris</i> DeC. iv,191,xv,61
septemdecim Lin. iv,160,xiii,224	<i>Cleptes americana</i> Pr..... xii,304
<i>Cicindela albibrabris</i> Kurb..... iv,198	<i>Clerus incertus</i> Lec..... ii,249
12-guttata Dej. i,232,ii,222,iv, 200	nigripes Say..... 249
generosa Dej. ii,222,iii,57,iv,200	nubilus Lec..... 249
hirticollis Say,ii,222,iii,57,iv,200	sanguineus Say..... 249
longibrabris Say, i,232,ii,221,iv, 198	<i>Clisiocampa americana</i> Harr vi,138
Lecontei Hald..... ii,221,iv,200	sylvatica Harr..... iii,151,iv,45
limbalis Lec..... ii,222,iv,200	<i>Croë</i> Quebecensis Pr..... viii,267
obliquata Kirb..... iv,200	rubescens Pr..... x,127
punctulata Fabr. ii,222,iii,57, iv,200	undata Pictet..... 367
purpurea Oliv. i,232,ii,215,221, 199	unicolor Hag..... viii,267
repanda Dej. i,232,ii,222,iv,200	Cloutier, J.-B. botaniste can. v,231
sexguttata Fab. i,232,ii,215,221, iv,154,199,200	<i>Clupea alosa</i> Belknap..... viii,102
splendida Hentz i, 222,iv,200	elongata Les..... 99
vulgaris Say, i,232,ii,222,iv,154, 199	<i>harengus</i> Mitchil..... 99
<i>Cicuta maculata</i> Lin..... ii,359	sardina Duh..... 101
<i>Cigarette</i> xv,42	serrata Peck..... 102
<i>Cimex americana</i> Leach..... xv,16	<i>Clusia crinva</i> vii,239
<i>femorata</i> Kirb..... 16	<i>Clystopyga canadensis</i> Pr... xii,46
<i>Circus uliginosus</i> Vieil..... ii,162	truncata Pr..... xiv,13
<i>Cirsium altissimum</i> iii,335	<i>Clythra obsita</i> Fabr..... iii,26
arvense..... i,194	<i>Clytus campestris</i> Oliv..... ii,368
virginianum..... iii,335	colonus Fabr..... 368
<i>Cirons, Miles Tiques</i> ii,130	erythrocephalus Oliv..... 368
<i>Cis fusipes</i> Mellié..... xi,322	flexuosus Fabr..... 368
<i>Cistela sericea</i> Say..... ii,271	leucozanus Gory..... 368
<i>Cistophorus palustris</i> Fab..... iii,290	marginicollis Lap..... iii,59
<i>Cistula carolina</i> Gray. iv,152,vi,292	nobilis Harr..... ii,368
<i>Cixius nervosus</i> Lin..... iii,138	4-maculatus Hald..... 368
	ruricola Oliv..... 368
	sagittatus Germ..... 368
	speciosus Say..... 367
	undulatus Say..... 368
	<i>Cnemidotus immaculicornis</i> . ii,302
	<i>Coccinella bipunctata</i> Lin. i,225,287
	convergens..... i,287
	9-notata Fald..... iii,20,225

- Coccinella ophthalmica* Muls. iii,225
transversoguttata Fald. 225
trifasciata Lin. 225
Coccothraustes rubricollis Viejl.
 iv,162
Coccyzus americanus Bon. ii,254
erythrophthalmus Bon. 254
Cochons saignés par ? ii,220
sauvages vi,352
Cock-roach viii,22
Cockle iv,271
Cocos nucifera xix,90
Codfish vii,130
pitote 131
Cœlixys rufitarsus Sm. xiii,241
tristis Cr. 241
Coffea arabica xviii,156
Colaptes auratus Swains ii,187
Colaspis costipennis Dej. iii,26
Coleocentrus Quebecensis Pr. vi,79
Peutii xii,8
rufus Pr. viii,316,xii,9
Coléoptères découverts par Lecomte,
 vi,160
Colibri oiseau-mouche ii,319
Collaborateurs xv,7
Colaria Meilleurii Pr. iv,79
Collection vendue xiii,127
des objets d'hist. naturelle i,163
Colorado potato bug iii,14
Coloration de la mer xvii,89
Collyrio borealis Baird iii,38
Colonisation-Le Nord, Montigny.
 xvi,131
Coluber amœnus ii,306
ca'igaster Harl. vi,329
constrictor ii,301
eximius Dek 329
getulus iv,125
ordinatus Lin. iii,361
punctatus Lin. vi,358
saurita Lin. iii,339
sipedon ii,306
sirtalis Lin. vi,354
torquatus Shaw 358
vernalis Dek. ii,306,vi,361
Columba caroliniensis ii,306
domestica Latham. iv,323
risoria Lin. 324
turtur Lin. 324
Colymbetes agilis Aubé. i,280,iii,58
biguttulus Lec. i,280,iii,58
binotatus Harr. i,280,58,iii,359
Colymbetes glacialis Lin. vi,164
4-maculatus Aubé. i,280,ii,302,
 iii,58
rubricollis Gmel. vi,165
sculptilis Harr. i,280,iii,58
septentrionalis Lin. vi,164
striatus Gmel. 164
torquatus Brun. 164
Combat, un alligator et un rat vii,32
Combats d'insectes iii,377
Comme ça ressemble à la morue
 xiv,26
Comment on devient naturaliste
 vi,133
Commission Entomologique de
 Washington. xii,14,28
Common or Right Whale ii,39
 " *Mouse* i,248
Composition du corps humain xx,149
Concordance des 3 thermomètres
 ii,385
Concours, Un juge jugeant ses juges
 xi,84
d'éloquence de l'Institut ca-
nadien de Québec ix,319
Conchyliologie xii,111,xviii,161
Condilurus cristata Desm. i,145
longicauda Desm. 146
macroura Harlan. 146
prasina Harr. 146
Conditions d'abonnement ii,93
Conférences agricoles xiii,381
Congrès international de bota-
nistes et d'horticulteurs x,32
des géologues xv,191
Connarus pinnatus viii,239
Connor, Common vii,258
Conorhinus sanguisuga Lec. iv,59
Conosoma basale Lec. ii,68,v,406
Conotelus obscurus, Er. ii,61
Conotrachelus nenuphar Herb. ii,343
posticatus Schon. 343
Conservation des champignons ix,26
Conservez vos numéros xiii,31,xv,17
 " *Constitutionnel (Le)* " ix,182
Contrevent (Le) xix,91
Contribution to knowledge of
Orthoptera xv,178
Connus priscus Carp. vi,46
Convolvulus batatas i,37
Cooper, W. Naturaliste v,131
Cooper's Hawk ii,158
Cool v,211
 (Sea), *White-winged* vi,10

- Copelus paradoxus* Pr. xii, 207
Copris carolina iv, 59
Coprophilus striatulus Fabr. xi, 317
Coproporus ventriculus Kraatz ii, 60
 ventriculatus, Er. v, 405
Coptis trifoliata i, 194
Coptocyla guttata 25
 trabeata 25
Coptotomus interrogatus Aubé... 58
Coq (Le) domestique iv, 356
Coque 271
Coquerelle iii, 140, viii, 22
Coquille (Une) monstre xiii, 159
 d'ornement 380
 rares xii, 111, 156, 212
Corb (Le) vii, 261
Corbeau carnivore iv, 258
 d'Amérique 258
Corbigeau (Le) v, 179
 des Esquimaux 180
Cordulegaster lateralis Scudd. ix, 41
 maculatus Selys iii, 268
 obliquus Say x, 128
Cordulia forcipata Scudd. iii, 268
 lateralis Burm. x, 132
 Uhleri Selys ix, 87
Coregonus albus Les. viii, 71
 clypeiformis Mitch. 71
Coreus borealis iii, 137
 tristis DeGeer iv, 124
Corimelæna pulicaria Germ. iii, 137
 unicolor Beauv. 137
Corisa bilineata Pr. iv, 108
 interrupta Say iii, 138
 trilineata Prov iv, 108
Cormoran (Le) commun vi, 71
Corn-Sow-Thistle iii, 314
Corneille (La) iv, 258
 est-elle un oiseau de proie ? i, 194
Cornus florida 235, 347
Cornuti, Naturaliste, 1635. v, 68
Coronopus didyma iii, 278
Corphyra collaris Say iii, 59
 fulvipes Newman ix, 323
 lugubris Say ii, 271
Correspondance, L. D. Migneault.
 x, 156, xx, 2, 65
 Gus. Chagnon xx, 2
 *Fre**** 65
 botanique xii, 30
 de Chicoutimi ix, 95
 Dr Meillenr. iv, 100
 Vaiquette x, 3 8
Corticaria grossa Lec. . . x385, xi, 318
Corvina oscula Crév. vii, 261
Corvus americanus Aud. . . iv, 64, 258
 canadensis Lin. iv, 260
 corax Wils. 258
 corone Wils. 258
 carnivorus Bart. 258
 cristatus Lin. 260
 lugubris Agass. 258
Corydaïs cornuta Lin. . . ix, 122, 173
Corynetes ruficollis Fabr. . . iii, 59
 rufipes Fabr. xi, 321
 violaceus Herbst. . . . iii, 59
Corymbites ærarius Rand . . . iii, 58
 æripennis Lec. ii, 179
 atropurpureus Mels . . . 179
 cylindriciformis Germ . . . 179
 falsificus Lec. 179
 hieroglyphicus Lec . . . 179
 Kendalli Germ . . . 179
 medianus Germ. ix, 315
 pulcher Lec. ii, 179
 tarsalis Lec. 179
 triundulatus Lec. 179
 versalis Hentz iii, 58
Coscinaptera dominicana. iv. 59, 151
Cosmonetta histriónica Kaup. . . v. 466
Cossonus corticola Say . . . ii, 348
Cotonnier v, 6
Cotton-tree iii, 276
Cottus americanus Penn. . . . vii, 162
 gracilis Hek 166
 gobio Ayres 166
 monopterygius Cuv. . . . 170
Coturniculus Hunslowi Bon. . iv, 99
Cones Check List of American Birds
 xiii, 191
Concou à bec jaune ii, 254
 à bec noir 254
Cours élém. de botanique et
 Flore—Abbé Moyen . . . iii, 379,
 iv, 229
 de minéralogie—Crévier. . xi, 63
Coulenvre commune vi, 355
 rayée 355
 verte 361
 “ *Courrier* (Le) du Canada ”. 177
 du Canada et “ *l'Événement* ”
 ix, 244
 de *St-Yacinthe* ”. 180
Couverture des boîtes à insecte x, 222
Cow-bird iv, 195
 black-bird 195
 tree xvii, 149
Crabro aciculatus Prov . . . xiii, 108

<i>Crabro cubiceps</i> Pack.....	xiii,109	<i>Crotographe (Le)</i>	xx,129
<i>denticulatus</i> Pack.....	109	<i>Crow (The Common)</i>	vi,258
<i>effossus</i> Pack.....	107	Cruauté pour les bêtes. . . .	i,217
<i>interruptus</i> St-Fargeau.....	101	<i>Cryptarcha ampla</i> Es.....	ii,61
<i>nigrifrons</i> Cress.....	105	<i>Cryptobium bicolor</i> Grav.....	vi,49
<i>obscurus</i> Smith.....	107	<i>cribratum</i> Lec.....	x,372
<i>pauper</i> Pack.....	106	<i>pallipes</i> Grav.....	vi,49
<i>4-maculatus</i> Pr.....	102	<i>Cryptocephalus auratus</i> Fab .	iii,26
<i>ruffemur</i> Pack.....	104	<i>cinctipennis</i> Rand.....	26
<i>6-maculatus</i> Say.....	102	<i>mammifer</i> Newm.....	ix,333
<i>simplex</i> Pack.....	105	<i>mutabilis</i> Mels.....	iii,26
<i>stirpicola</i> Pack.....	102	<i>4-maculatus</i> Say.....	26
<i>trifasciatus</i> Say.....	103	<i>Schreibersii</i> Newm.....	ix,333
<i>villosus</i> Pack.....	103	<i>sellatus</i> Suffr.....	iii,26
<i>Crasus latitarsus</i> Cress... .	xiii,291	<i>Cryptohyprus abbreviatus</i> L..	ii,19
<i>Craue</i>	v,9	<i>bisignatus</i> Say.....	ix,327
<i>Crapaud américain</i>	vii,45	<i>parechus</i> Say.....	327
<i>de mer</i>	vii,168,231	<i>pulchellus</i> Dej.....	ii,179
<i>dans un œuf</i>	iv,232,252	<i>tumescens</i> Lec.....	xi,319
<i>Crapet</i>	vii,163	<i>Cryptophagus collaris</i> Er. . . .	ii,118
<i>Cratægus coccineus</i>	iv,192	<i>Cryptothrix coagulatus</i> Say. .	ix,260
<i>parviflora</i>	iii,362	<i>Cryptus affabilis</i> Pr. . . .	ix,13,xi,131
<i>punctata</i>	iv,192	<i>americanus</i> Cr. . . .	vi,202,xi,135
<i>spatula</i>	iii,362	<i>annulatus</i>	xi,140
<i>tomentosa</i>	iv,192	<i>apicatus</i> Pr. . . .	vi,204,xi,137
<i>Cratoparis lunatus</i> Fabr.....	ii,343	<i>atricollaris</i> Walsh.....	142
<i>Creeper, The American</i>	iii,65	<i>albitarsis</i> Cr (canadensis) vi.	204
<i>Cremastus angularis</i> (Poriz.)P	vi,176	<i>Belangerii</i> Pr. (nuncius...) 201	
<i>fusiformis</i> P.(<i>Atractod.</i>) xi,	184	<i>brevicornis</i> Pr. (Phygadeuon)	vii,176
<i>longicaudus</i> Pr	xiii,367	<i>canadensis</i> Pr. (<i>Nematopodius</i>)	xi,138
<i>mellipes</i> Pr. (<i>Atractodes</i>) xi,	185	<i>caudatus</i> Pr.....	vii,314
<i>rectus</i> Pr.....	vi,175,xi,184	<i>certus</i> Pr. (fungor Nort.) vi,	200
<i>Royi</i> Pr.....	xii,366	<i>cinctus</i> Prov.....	vii,175,xi,137
<i>Cremastochilus canaliculat.</i> K.	ii,178	<i>circumcinctus</i> Pr	xi,132
<i>Harrisii</i> Kirb.....	178	<i>contiguus</i> Cr. (Ischnus) . .	134
<i>Creophilus villosus</i> Kirb. ii,	60,v,107	<i>eburneifrons</i> Pr.....	133
<i>Crève-yeux</i>	iii,140	<i>elongatus</i> Pr.....	xiii,162
<i>Crévier</i> Dr, Natural can. 1866,v,	200	<i>exilis</i> Pr. (<i>Ischnus</i>).....	xi,133
<i>Dr J. A. décédé</i>	xviii,97	<i>extramatis</i> Pr.....	142
<i>Crigmus texanus</i> Lec. . . .	iii,50	<i>flavipes</i> Pr	134
<i>Criocephalus agrestis</i> Kirb. . .	ii,367	<i>fungor Nort. (Atomya)</i>	138
<i>rusticus</i> Lin.....	367	<i>imitator</i> Pr. . . .	ix,13,xi,140
<i>Criquet des champs</i>	vii,58	<i>incertus</i> Pr.(Phygadeuon) vi,	205
<i>Criquet domestiquet</i>	viii,58	<i>latus</i> Pr. (Phygadeuon occiden-	
<i>noirs</i>	iii,140	<i>talis</i> vi,204	
<i>(Petit) noir</i>	viii,60	<i>limatus</i> Cr. (<i>Ischnus</i>) ...	vi,204
<i>Croicocephalus</i> Philad. Lawr. vi,	131	xi,135	
<i>Crosbill (Red)</i>	iv,42	<i>insignis</i> Pr.(Phygadenon) vi,	178
<i>(White-winged)</i>	42	<i>mundus</i> Pr....	vi,203,xi,137
<i>Crotalaria parviflora</i>	iv,175	<i>montivagus</i> Pr. (similis C.)	ix,12,139
<i>sagittalis</i>	175	notatus Pr.....	vi,202
<i>Crotalus durissus</i> Latr. . . .	vi,362		
<i>Crotch, G. R., Entom. décès.</i> vi,	269		
<i>Check List of Coleoptera.</i> vii,	61		

<i>Cryptus nigricornis</i> Pr. vi, 201, xi, 139	<i>Cychnus</i> Lecontei Dej. i, 222, iv, 261
notatus Pr. vi, 202	Cygne d'Amérique..... v, 345
noveboracensis Say..... vi, 203, xi, 111	Cyclopterus lampus Lin. viii, 194
occidentalis Pr. ix, 12, vii, 314	Cygnus americanus Sharp v, 345
osculatus Pr. vi, 178, xi, 132	<i>ferus</i> Nutt. 345
persimilis Pr. vi, 203, xi, 138	<i>Cyloceria</i> Lemoinei Pr. v, 471, xii, 47
proximatus Pr. (<i>robustus</i>). xi, 136	occidentalis Pr. vii, 142, xii, 17
Quebecensis Pr. vi, 179	<i>Cymbogaster</i> diffusus. iii, 137
robustus Pr. vi, 178, xiii, 361	<i>Cymindis</i> neglecta Hald. i, 232, iv, 293
ruficornis Pr. vii, 176	<i>pilosa</i> Say. iv, 293
rufoannulatus vi, 203. Pr. xi, 136	reflexa Lec. i, 232, iv, 293
rufus Pr. (<i>Mesos</i>). vi, 202, xi, 133	<i>Cymus</i> clavicornis Panz. iii, 137
ruficornis Pr. xi, 139	<i>Cynips</i> aciculata Sack. xii, 232
scutellatus Pr. ix, 12, xi, 138	crassifrons Pr. (Neuroter) 233
sericeifrons Pr. ♂ xiii, 361	galle-tinctoriae i, 58
similis Pr. vi, 204	gibbosa Pr. (Audriens). xii, 232
soriculatus Pr. xiii, 362	quercus-fusifrons Sack. xiv, 19
<i>rarius</i> Pr. (Ichneumon). vi, 200	<i>Cynoglossum</i> virginicum Lin. ix, 271
velox Pr. vi, 179, xi, 132	<i>Cynomis</i> socialis Raf. i, 247
<i>Chrysochus</i> auratus Fabr. iii, 26	<i>Cyphon</i> fuscipes Kirb. ii, 179
<i>Chrysomela</i> viridis Mels. 59	pallipes Lec. 179
<i>Cteniscus</i> apicatus Pr. xi, 263	ruficollis Lec. 179
clavatus Pr. vii, 139	<i>Cyphonia</i> chlamidata Pr. xix, 6
<i>coucolor</i> Pr. (Mesoleptus). 139	<i>Cyphonimus dorsalis</i> (Micron). xix, 343
consors. Pr. (<i>Tryphon</i>). xi, 264	<i>Cypressus</i> distycha. iii, 271
clypeatus Pr. (<i>Tryphon</i>). xi, 264	occidentalis. 313
mediatus Pr. 263	thuyoides. 313
rutilus Pr. viii, 318, xi, 265	<i>Cyprinus</i> americanus Lac. vii, 325
<i>Ctenolabris</i> cæruleus Dek. vi, 258	<i>atrousus</i> Mitch. 322
uninotatus Pux. 259	<i>calastomus</i> Forst. 296
<i>Ctenopelma</i> sanguinea Pr. xi, 248	<i>corvatus</i> Mitchell. 326
<i>Cuckoo, Black-billed</i> ii, 254	<i>Cypriped.</i> arietinum. xiii, 192, xv, 63
<i>The yellow-billed</i> 254	caudatum Wild. iii, 92
<i>Cucujus</i> clavipes Fabr. 118	pubescens. 92
<i>Cuculus</i> americanus Lin. 254	spectabile. 92
Carolinensis Wils. 254	<i>Cypselus</i> pelagica Lin. ii, 349
erythrophthalmus Lin. 254	<i>Cyrrilla</i> , racemiflora. iv, 24
<i>Cucurbita</i> citrullus. viii, 242	<i>Cyrtocentrus</i> Quebecensis Pr. xiv, 6
<i>Cuisse</i> (La) des insectes iii, 24	<i>Cyrtophorus</i> verrucosus, Oliv. ii, 368
<i>Culbuteux</i> iii, 141	<i>Cyrtosia</i> marmorata. iii, 139
<i>Culex</i> pipiens. iii, 236	<i>Cysticerus</i> canurus. i, 106, 126
<i>Culture</i> des écrevisses. ii, 122	cellulosa. i, 107, 126
du sorgho. xi, 140	echinococcus. i, 107, 126
<i>Cupes</i> capitata Fabr. ii, 249	pisiformis. i, 107
<i>Cuphaea</i> platycentra Benth. xv, 32	<i>Cysticerque</i> dans la paume de
<i>Cupidonia</i> cupido Baird. iv, 357	la main. ii, 11
<i>Curlew</i> <i>Eskimoux</i> v, 180	<i>Cystignathus</i> ocellatus Wag. xviii, 59
<i>Hudsonian</i> 179	<i>Cytillus</i> varius Pr. ii, 118
<i>Cuscute</i> xv, 38	Dace, Black-head vii, 327
<i>Cuterebra</i> noxialis Goudat. i, 159	<i>nosed</i> 322
<i>Curvirostra</i> americana Wils. iv, 12	<i>Long-nosed</i> 323
leucoptera Wils. 42	<i>Lock</i> 324
<i>Cyanospira</i> cyanea Baird iv, 163	<i>Shining</i> 372
<i>Cyanura</i> cristata Swains. 260	<i>Silvery</i> 324

- Dacius ruficapilla* Nutt. iii,100
Dacrydium heros iii,363
Dædalion pictum Less. ii,158
Dagfish viii,226
Danaïd archippus iii, 313, iv,90
Danois (Le chien) i,199
Darapsa chaerilus ii,30
Darbanns Georgiae Prov. iv,106
Darwin, décédé xiii,160
Darwinisme.... xvi,107,119,136,147,
165,183,vii,29,43,55,90,106,134
Dasystoma numerosum Hag. iii,269
Datura stramonium Lin... iii,29,278
Dauphin (Le) gibbar ii,40
vulgaire 40
Davidson, Ths. géolog. décès xv,104
Dawson, naturaliste can. 1848, v,131
Decaisne, Botaniste, décès xiii,126
Decatoma basilaris Prov. xii,290
Découverte d'un mastodonte. vii,192
Définition de la Chimie x,256
Dégâts des insectes viii,95
Delisle, Notaire A. Nat. canad. v,229
Delphax furcata Pr. iv,320
tricarina Sa. 320
unipunctata Pr. 319
Delphinoptera beluga Cuv. ii,41
Delphinus beluga ii,41
communis Lin. 40
grampus Hunt. 46
lucas 41
phocaena 40
Déluge (Le) Mosaïque vii,183,
318,xi,281,282,237,xi,329
Demoiselles galeuses iii,141
Dendroica æstiva, Baird iii,330,324
Blairburni Baird 322
canadensis Baird 321
castanea Baird 323
coronata Gray.. 322
maculosa Baird 325
pennsylvanica Baird. 323
pinus Baird 324
striata Baird 324
tigrina Baird. 325,xii,96
punctata Lec x,382
Dendroctonus rufipennis.... ii,343
similis Lec. 382
simplex Lec. 382
Dendroides concolor Lec . . . ii,271
Dendrophilus punctulatus Say. ix,309
Depressaria herodiana kirby xvi,182
De Pourtales, L.F. Nat. décès xii,190
De Québec à Jérusalem. xii,272,
305,333,363,xiii,15,51,81,
110,141,174,209,242,312,336,
xiv,21,39
De retour xii,192
Dermestes caninus Germ. ii,118
lardarius Lin. 118
talpinus Mann 118
punctatus Lec. x,382
Dendroctonus rufipennis. ii,343
similis Lec. 382
simplex 382
Descript. méthod. des Infus. iii,102
Des Insectes, aliments xx,114,131
Desmocerus cyaneus Fabr. ii,368
Dessins d'insectes xii,190
Détermination des Latines.... xii,25
Détroit (Le) de Gibraltar.... ii,120
Deuxième lettre de Floride... xi,122
Devil's den ii,19
Devoirs grammaticaux..... vi,88
Dévonien (Le) v,481
Diable de mer vii,229
Diabrotica 12-punctata Fab. iii,25
vittata i,90,iii,14,25,25
Diadaphis punctatus Baird... vi,353
Diamants purs..... iii,94,xii,96
Diaperis hydni Fabr. ii,271,iii,374
Diaphomera femorata Send. viii,26
Sayi Gray. 26
Diastrophus nebulosus Lac. xii,235
5-costatus Prov. xiv,19
Dibolia ærea Mels iii,26
Dicælus politus Dej. iii,57
simplex iv,48
Dicerca divaricata Lec. ii,178
liturata Lec. 178
tenebrosa Lec. 178
tuberculata Fitch 178
Dichelonica albicornis Burm. ii,178
linearis Burm. 179
Diclytra spectabilis D vii,150
Dicranopselaphus thoracicus Z. 397
Diction. généalogique, Tanguay
xvi,31,xvii,63,xviii,96,xx,7
Dictyoptera perfaceta.... . ii,249
Didelphis opossum Lec. iii,231
Diedrocephalus caninus.... . iii,139
communis 139
hieroglyphica 139
mollipes Say 139
Différence sexuelle couleur de. i,36

Diffugia globulosa Dej.	ii,73	Donacia confusa Lec.	iii,25
Diffusion des animaux	xv,84	emarginata Kirb.	25
Dimorphisme des Crustacés	iii,30	hirticollis Kirb.	25
Dindon (Le) commun	iv,326	Kirbyi Lec.	25
et le canard	vi,272	magnifica Lec.	25
Diner (Le) d'une perdrix	vii,128	proxima Kirb.	x,383
Dineura americana Pr.	xiii,292	subtilis Kuntze	iii,25
luteipes Nort.	293	Dorcus parallelus	iii,342
Dineutus americanus Lin.	ii,12	Doryphora 10-lineata iii,13,253,	
discolor Aubé	12	314,vii,173	
vittatus	iv,25	juncta	iii,17,335
Dinoderus cribratus Lec.	x,377	Dorytomus brevicollis Lec.	ix,324
substriatus Payk	ix,318	laticollis Lec.	325
Dinothère (Le)	vi,346	Dorytoma lurida Mann.	xi,326
Dioscorea batatas	xviii,40	squamosus Whalsh	326
villosa	iii,361	<i>Dovekie</i>	vi,198
Diospyros virginica	iii,374	Draba brachycarpa	iii,278
Diplax intacta Hag.	x,160	media	iv,159
Hudsonica Selys	ix,90	Dracopsis amplexicaulis	iv,25
rubicundula Say	ix,89	Dragonneau aquatique	i,205,x,348
Scotica	89	Drame de la vie dans un livre xvi,182	
vicina Hag.	iii,268	Drasterius dorsalis Lec.	ii,179
Diplochila impressicollis Say. xi,304		Dromius picus Dej.	iii,57,iv,264
laticollis Lec.	iii,57,xi,304	Duc de Virginie	ii,196
Diplotaxis tristis Kirb.	ii,178	<i>Duch, Black.</i>	v,401
<i>Dipus americanus</i> Bartr.	i,248	<i>Cavass-back</i>	463
<i>cauadeusis</i> Davis.	248	<i>Duskey</i>	v,401
Dirca palustris	xv,62	<i>Eider</i>	vi,11
Dircaea liturata Lec.	ii,272	<i>Fish</i>	vi,38
Diraphia maculipennis Fitch iii,139		<i>Gray</i>	v,404
viridescens Pr.	iv,379	<i>Harlequin</i>	v,466
Dischirius nigripes Lec.	i,232	<i>Hawk</i>	ii,128
Diselmis viridis Dej.	ii,71	<i>King Eider</i>	vi,11
Disonicha glabrata	iv,48	<i>Labrador</i>	vi,9
limbicollis Lec	xi,329	<i>Ring-necked</i>	v,435
Ditylus cæruleus Hald.	ii,272	<i>Ruddy</i>	vi,37
<i>Diver, Great northeru</i>	vi,164	<i>Scaup</i>	v,434
<i>Redthroated</i>	164	<i>Summer</i>	v,432
Dix ans sur les bords du Paci. v,390		<i>Surf</i>	vi,10
Docteur-ès-Sciences	xii,183	<i>Velvet</i>	vi,10
Doceathea media	ii,309	<i>Wood</i>	v,132
Dogue (Le)	i,200	Dupuy, abbé, Entom. décès	xv,82
Dolerus abdominalis Nort.	2,72	Durand, E. Magl. décédé	vi,20
apriens Say.	i,192,ii,282,2,71	Dyschirius globulosus Putz.	iv,262
aprilis Say.	i,192,ii,282,2,70	nigripes Lec.	262
arvensis Say.	2,71	setosus Lec.	iv,262
bicolor Beauv.	70	sphaericollis Putz.	262
collaris Say	71	Dytischus anxius Mann.	i,280,iii,58
sericeus Say	71	confluens Say.	i,280,iii,58
similis Nort.	72	Harrisii Kirb.	i,280,iii,58
Dolichonyx orizivorus Pr.	iv,191	hybridus Aubé.	i,280,iii,58
Dolopius pauper Lec.	ii,179	marginicollis Lec.	i,280,iii,58
Domino Organ Co.	viii,95	<i>ventralis</i> Motsh (vertical.) i,280,	
Dom. causes par les insect.	iv,61	ix,307	
Don généreux, \$25,000	x,256	verticalis Say.	i,280,iii,58

- Dwarf palmetto*..... iii,236
Eagle (Bald)..... ii,194
 (*Golden*)..... 193
 (*Gray*)..... 194
 (*Northern sea*)..... 194
 (*Ring-tailed*)..... 193
 (*White-headed*)..... 194
Earinus limitaris Say (Bas.)... xii,191
Eau (L') d'érable..... xix,215
Ecailler..... viii,226
Eccisopterix interseca Walk. ii,259
Echanges d'insectes..... xi,156
Echasse pattes longues..... v,114
Echinorachius parma..... iv,302
Echinus drobachiensis..... iv,278
Echthrus abdom. Pr. (*Mesoch.*)
 xii,99
 canadensis Pr. (*Mesochorus*) 98
 caudatus Pr..... vii,313
 luctuosus Pr. (*Mesoch.*)... xii,98
 mellipes Pr. (*Mesoleius*)... vi,59
 niger Pr..... xii,97
 nigricornis Pr. (*Mesos.*)... xiv,15,99
 pediculatus Pr..... xii,99
 rubripes Pr..... xiv,16
Eclipse..... iii,19
Eclypus pleuralis Pr. (*Orthocentrus*)
 xi,250
 robustus Pr. xi,8
Ecoles d'adultes..... v,105
 du soir..... xx,135
Ecrevisse (L')..... iv,33
Ectobia germanica Stephens. viii,22
Ectopistes migratoria Swains. iv,324
Ecureuils émigrants..... iv,178
 de la baie d'Hudson i,246
 gris..... i,246
 hors des bois ii,250
 noirs i,246
 volants..... i,246,ii,282
 voyageurs i,246
Education..... vii,40
 nos journaux..... v,203,235
 suggestions..... v,367
Ed-pout..... viii,162
 thick tipped..... vii,227
Eider ordinaire..... vi,11
 remarquable..... 11
Elan (L') ou orignal..... ii,8
 du Canada..... iv,14
Elephas primigenius..... vii,153
Elatic (L') du Canada..... ii,10
Elampus coruscans Nort..... xii,303
Elampus cyanescens Pr..... 303
 marginatus Pr..... 303
 purpurascens Pr..... 303
 spinosus Pr..... 302
 viridis Pr..... 303
Elaphrus cicatricosus Lec... iv,239
 politus Lec..... 239
 ruscarius Say..... i,232,iv,238
Elaphus canad. Dek. i,117,ii,10,91,
 iv,83
Elaphidion unicolor Rand... ix,330
Elater apicatus Say..... ii,179
 discoideus Fabr..... xi,319
 lacustris Lec..... ii,179
 miniipennis Lec..... ix,314
 nigricans Lec..... ii,179
 obliquus Say..... iii,58
 pedalis Candèze..... ii,179
 phœnicopterus Lec..... ii,179
 protervus Lec..... iii,58
 rubricans Say..... ii,179
 sanguinipennis Say..... ii,179
 semicinctus Rand..... ii,179
 socer..... xi,349
Électricité animale..... iii,285
Elk (The)..... ii,10
Éléments de minéralogie..... xii,269
Ellopia ribearia Fitch..... i,192
Elephas prlmigenius..... ii,24
Emberiza cyanea Gmel..... iv,163
 gramineus Wils..... 98
 Hunslowi Aud..... 99
 laponica Aud..... 68
 nivalis Lin..... 67
 pratensis Vieill..... 161
Emerillon (L')..... ii,157
Emesa longipes Dej..... xiv,73
Emmesa connectens Newm... ii,271
 labiata Lec..... 271
Emphytus apertus Harr..... x,69
 cinctipes Nort..... 67
 inornatus Say..... 66
 maculatus Nort..... 59
 mellipes Harr..... 67
 pallipes Pr..... 66
 semicornis Say..... 69
 tarsatus Say..... 67
 versicolor Nort..... 68
Empidonax acadius Baird. . iii,12
Empusa muscae Cohn..... xvii,112
Emys guttata Schweigger. vi,295
 pecta Schw..... 295

<i>Emys pulchella</i> Schw.....	293	<i>Ephippia maculata</i> Say.....	viii,75
<i>Emisaurus serpentina</i> Lin... vi.	97	<i>Epicauta cinerea</i> Lec.	ii,273
En avant le musée.....	xx,39	<i>nigra</i>	24
<i>Enchenopa binotata</i> Say....	iii,138	<i>pensylvanica</i> Lec.....	272
<i>latipes</i> Say.....	i,287,iii,138	<i>Epidendron umbellatum</i> ..	viii,222
Encournet (L').....	iv,273	<i>Épingles</i>	i,165
Encouragement à l'étude des Sciences		<i>Épinoche à 2 épines</i>	vii,168
Nort. ii,30,62,166,vi,64		à 4 épines.....	169
<i>Encrine</i>	vi,47	à 6 épines.....	170
<i>Endecatomus reticulatus</i> H. xi.	322	<i>Epirhyssa Crevieri</i> Pr.....	xii,17
<i>Endomichus biguttatus</i> Say..	iii,26	<i>Épitheca albicincta</i> Burm....	x,132
Energie (L') de la végétation. vi.	88	<i>elongata</i> Scud.....	x,131
<i>Engis 4-maculatus</i> Say.....	iii,25	<i>forcipata</i> Scud.....	ix,87
<i>Engouvent criard</i>	ii,350	<i>princeps</i> Scud.....	x,131
<i>popetné</i>	351	<i>yamaskanensis</i> Pr.....	iv,86
Ennemis du pommier.....	xv,72	Eponge.....	v,104
<i>Enocyla lapida</i> Hag.....	iii,269	Epoque Silurienne.....	v,457
<i>subfasciata</i> Hag.....	269	<i>Eppureia æstiva</i> Lin.....	x,374
<i>Enos coccinatus</i> Lec.	ii,249	<i>ambigua</i> Mulh.....	xi,317
<i>modestus</i> Lec.....	249	<i>heivola</i> Erich.....	iii,317
“ Enseignement (L') Primaire, ”		<i>parallela</i> Lec.....	ii,61
xii,256		<i>rufa</i> Erich.....	61
<i>Entada polystachia</i> DeP.....	xix,93	<i>vicina</i> Lec.....	61
<i>Entilia concava</i> Say.....	iii,138	<i>Equus asinus</i> Lin.....	7
<i>sinuata</i> Fabr.....	138	<i>caballus</i> Lin.....	6
“ Entomologia americana ”... xv.	22	<i>Eremocoris ferns</i> Say.....	iii,137
Entomologie élémentaire ...	ii,139	<i>Eremophila cornuta</i> Boie..	iv,7
(L') et l'agriculture.....	iii,28	<i>Erethion dorsatum</i> 273,ii,345,346	
<i>Entomological corres. of H orris</i> i.	241	<i>Ereunetes petrificatus</i> Ill... v.	114
<i>Club of A. for Adv. of Sci.</i> x.	223	<i>scutipalmatus</i> Cab.....	114
<i>Society of Ent.</i> 15th Rep. xv.	39	<i>Erigeron philadelphicus</i> ... i.	194
Entomologiste d'Etat, Fitch. xv.	39	<i>Eriocaulon septangulare</i>	
Humphreys.....	viii,91	vii, 253, xv, 61	
Entomologistes américains... xi.	64	<i>Eriodendron Maximiliani</i> ... vii.	241
Entre botanistes.....	xi,28	<i>Eriosoma tessellata</i> Erich... v.	462
<i>Eozoon (L')</i>	ii,19,v,377	<i>Erismatura rubida</i> Bon.....	vi,37
<i>canadense</i>	xii,26	Erreurs en hist. na. i,32,68,xv,38	
<i>Epagneul (L')</i>	i,199	<i>Erronemus Bedardi</i> Pr.....	xi,266
<i>Epanard</i>	ii,40	<i>crassus</i> Cr. (<i>Tryphon</i>)... 266	
<i>Epeira vulgaris</i> Hentz.....	v,217	<i>marginatus</i> Pr.....	xiv,10
<i>Epeolus domesticus</i> Harr ..	xiii,236	<i>pedalis</i> Cr. (<i>Tryp. Bassus</i>) xi.	265
<i>mercatus</i> Fabr.....	235	<i>Eryngium yuccifolium</i> ..	ii,305
<i>Eperlan verdâtre</i>	viii,70	<i>Echrena isopetala</i>	viii,241
<i>Épervier</i>	ii,128	<i>Erythrocnema 3-cincta</i> Fitch. x.	319
<i>Ephimera decora</i> Walk.....	iii,268	<i>vitifex</i> Fitch.....	319
<i>guttata</i> Pictet <i>simulans</i> .. x.	127	<i>vitis</i> Harr.....	319
<i>simularis</i> Walk iii,268,viii,265		<i>vulnerata</i> Fitch.....	319
<i>Ephialtes a bipes</i> Cr.....	xii,20	<i>Escarbot</i> ..	vi,74,ix,261
<i>gigas</i> Wash.....	19	<i>Escarbot</i>	xii,26
<i>irritator</i> Fabr.....	vii,312,xii,21	<i>Esox estor</i> Gil.....	8
<i>manifestator</i> L. (tubercul.) v.	149	<i>fasciatus</i> Dek.....	6
<i>occidentalis</i> Cr.....	xi,19	<i>luens</i> Mitchell.....	6
<i>pygmaeus</i> Walsh.....	19	<i>reticulatus</i> Les.....	6
<i>tuberculatus</i> Fouré.....	21	<i>Esox pisculentus</i> Mitch.....	vii,362

Essences ligneuses de la Province de Québec.....	x,19,35	Euceros medialis Cr.....	271
Est-ce un fléau.....	ix,236	Quebecensis Pr. (Polyblastus Queb.).....	vi,30
Etaloirs.....	i,168	Encharis gibbosa Pr.....	xii,292
Etat du ciel janvier 1870.....	ii,31	Eucoila subcompressa Pr....	xii,237
février 1870.....	124	Enderces picipes Fabr..	ii,368,iv,54
mai 1870.....	224	Eudrias grata Fabr..	i,242
juin 1870.....	252	Euменes fraterna Say.....	xiii,144
août 1870.....	316	Eulophus ramosus Pr.....	xii,297
septembre 1870.....	348	Euphorbia corollata.....	iii,361
octobre 1870.....	372	cyathophora.....	iv,24
novembre 1870.....	iii,32	maculata Lin.....	ix,272
décembre 1870.....	64	Enpristocerus cogitans Web	ix,313
janvier 1871.....	96	Euryale amazonica.....	ii,163
février 1871.....	144	Eurygaster maurus Lin.....	iii,137
mars 1871.....	160	Nicoletanensis Pr.....	iv,73
avril 1871.....	192	pictus Fabr.....	iii,137
mai 1871.....	224	Eurymictet fasciatus Oli.....	v ix,330
juin 1871.....	256	Euryomea fulgida.....	ii,305
juillet 1871.....	288	inda Lin.....	ix,312
août 1871.....	320	melancholia.....	iii,374
septembre 1871.....	354	Eurypogon niger Motsch.....	ii,179
octobre 1871.....	381	Eurytoma studiosa Say.....	xii,289
Etheostoma semifasciata S.	vii,132	Euschistus fissilis.....	iii,137
Etourneau aux ailes rouges...	ix,196	punctipes Say.....	137
ordinaire.....	195	tristigma Say.....	137
Etrennes musicales.....	xvii,131	Eustrophus bicolor Latr.....	ii,272
Etude de l'histoire naturelle	viii,33,	tomentosus Say.....	272
xiii,96,xv,59		Euterpe oleracea.....	viii,241
des sciences.....	vi,1,xv,26	Enura orbitalis Nort.....	x,51
naturelles.....	xv,43	Evacanthus orbitalis.....	iii,139
d'observation.....	xii,347	" Evénement (L)".....	ix,152
sur les microbes, Crevier		Evodius monticola Rand.....	ii,368
xvii,4,xviii,1,22,37,49,103,		Excursion à Chicago xx,12,42,67,97	
118,140,150,176,xvii,4,xviii,1		au lac St-Jean.....	x,283,321
sur la zoologie.....	xx,256	" " de la Presse xvii,58,66	
Etudes exclusives et spéciales		aux climats tropic. xvii,166,182	
en histoire naturelle.....	vii,297	193,xviii,5,17,33,49,65,82,99,	
Etudiez l'entomologie.....	xv,240	112,129,145,164,177,xix,3,	
l'his. natur. i,25,xii,180,xiii,157		17,45,80,191,127,147,169	
Eturgeon à museau court... ..	viii,226	à Montréal.....	vi,215
commun.....	226	à St-Hyacinthe, de la Presse	
à nez pointu.....	226	vii,205,232	
Eubadizon americanus	xii,171	dans la terre d'Israel, Liévin	
gracilis Pr.....	171	xv,210	
pluralis Cr.....	170	de la Société d'hist. naturelle de	
submucronatus Pr.....	171	Montréal.....	252
Euca'lyptus.....	xv,241,xvi,176	des Soc. d'hist. naturelle. x,251	
géants de l'Australie... ..	xv,227	scientifique.....	xix,183.
Eucera nuda Pr.....	xiii,174	Exenterus canadensis Pr.....	xiv,9
Euceros burrus Cr.....	xi,271	Exetastes affinis Cr..	viii,314, xi,212
canadensis Cr.....	270	albicans Pr.....	vi,78,xi,213
Conperii Cr.....	270	maricus Pr.....	xi,213
frigidus Cr.....	271	rufus Pr.....	vi,78,xi,213

rufofemoratus Pr.	ix,14, xi,212	Faune Hyménoptères....	ix,316,353
suaveolens Walsh (<i>Pau.</i>)	xi,212	Fautes à corriger, Lusignan.	xx,6
<i>Exochus albifrons</i> Walsh.	xii,6	Fauvette à poitrine baie.....	iii,323
<i>annulicrus</i> Walsh (albi.)	vii,139	à tête cendrée	355
fulvipes Cr.....	xii,5	chrysoptère	100
lævis Cr.....	vii,138 xii,5	couronnée.....	101,322
palipes Cr.....	viii,139	de Blackburn.....	322
propinquus Cr. (<i>Odon.</i>).....	vii,138	du Canada.....	226,321
pygmaeus Cr.....	xii,5vii,138	de Nashville.....	100
scitulus Pr.....	ix,15	de Philadelphie.....	99
<i>Exochilum fuscipenne</i> Nort.		Fauvette du Cap Mal. iii,325,xii,96	
	vi,176,xi,12	du Connecticut.....	99
mundum Say (<i>Anomia</i>)	xi,120	d'Amérique.....	98
<i>Exolitus Politus</i> Pr.	xi,208,xiii,368	Hoche-queue.....	101
Expériences d'insecticides... xv,227		dorée.....	226
Exposition de Philadelphie viii, 246,		des pins.	323
277, 318,341,371,ix,27,50		mitrée.....	225
de Paris.....	x,158	jaune.....	324
de Québec 1871.....	iii,318	rayée.....	324
“ “ 1873 ..	v,419	trichas.....	98
d'insectes.....	iv,128,vi,268	Faveur aux insututeurs.....	iv,33
universelle 1873.....	v,395	Fécondation.....	xii,32
Extraordinaire.....	1,21	du Calopogon.....	xiii,271
<i>Exyston clavatus</i> Cr. (<i>Mesolei</i>).	xi,249	des Cypripèdes xiii,221,269,xv,94	
variatus Pr.....	ix,15,xi,249	<i>Felis borealis</i> Temm.....	i,221,ii,259
<i>Exsarcoris carnifex</i> Fabr.....	iii,137	<i>canadensis</i> Geoffr.	221
Faculté d'émettre des sons chez les		catus Lin.....	221
insectes iii,357		cervaria Temm.....	ii,259
Faire lire.....	v,73	lynx Temm.....	ii,259
Faisan (Le) commun.....	iv,355	Femmes (Les) médecins.....	ii,250
<i>Falagria dissecta</i> Erich.....	v,395	Fer (Le) de lance.....	xviii,76
venusta Erich.....	395	Fertilisation des plantes.....	xii,242
<i>Falco anatum</i> Bonap.....	ii,128	Fête nationale à Québec..	271
<i>canadensis</i> Lin.....	193	Fêtes à Bécancour.....	viii,247
Candicans Gmel.....	157	<i>Ficus indica</i> Lam.....	xviii,26
<i>carolinensis</i> Gmel.....	195	<i>Field and Forest</i>	ix,96
chrysætas Wils.....	193	<i>Field-mouse</i>	i,248
columbarius Lin.....	128	Figites armatus Say (<i>Diplo.</i>)	xii,257
cyaneus Aud.....	162	5-lineatus Say (<i>Diplolepis</i>)	258
halictus Lin.....	ii,195	Filaire sous-conjectival.....	i,216
Hudsonius Lin.....	162	Filet-fauchoir.....	185
intermixtus Daud.....	128	<i>Finch (The grass)</i>	iv,99
islandicus Auct.....	157	(<i>The mountain</i>).....	130
peregrinus Brissot.....	128	<i>Finner (The)</i>	ii,39
sacer Forst.....	157	<i>Fishing-frog</i>	vii,229
<i>Farlouse</i>	iv,196	<i>Fisher Martin</i>	i,198
Faucon des pigeons.....	ii,128	Fitch, Asa, décédé.....	xi,236
épervier.....	157	<i>Fuligula affinis</i> Eyton.....	v,434
pélerin.....	128	spectabilis Bon.....	vi,11
sacré.....	157	Flétan commun.....	viii,165
Faune abyssale.....	xx,144	Fleurs de St-Jean.....	iii,376
coléoptérolog. Additions. ix,305		de la passion.....	iv,146
Faune entom. du Can. iv,164,vii,94		doubles à l'état sauvage. i,194	
“ “ “ Vol. x,187,xv,63		<i>Flicker (The)</i>	ii,287

- Floraison nocturne xvi,111
 Flore (La) de mon pays i,121
Flounder (The) viii,165
 Flute (La) iii,35
Flycatcher (The Canada) 226
 (*The Great*) 11
 (*The Small green crested*) 12
 Fœnus incertus Cr. x,236
 tarsatorius Say 235
 Fond (Le) de la mer xix,218
 Foficulaires (Les) viii,17
 Formations géologiques iv,370
 Formez un musée xix,97
Formica fusca Lin. xii,356
 horculeana Lin (*ligniper.*) 354
 mellea Pr. 356
 palliaris Pr. 355
 pennsylvanica DeG. 355
 rufa Lin. 357
 Fornax orchesides Lec. iii,58
 Fossile humain au Mexique. xv,169
 Fossiles au lac St-Jean x,338
 Fon (Le) de Bassan... vi,71
 Foulque allié v,434
 à collier 435
 d'Amérique 211
 milouinan 434
 Fougères xi,267
Fourmis blanches iii,238
4th Report Commiss. of Washington
 xvi,16
 Foyer (Le) domestique x,58
 "Franco-Parleur (Le)" ix,187
 "Franco-Canadian (Le)" 185
 Frappe-d'abord iii, 4)
 Fréquence et dispari des Ins. viii,30
 Fries, Elias, décédé x,160
Fringilla albicollis Gmel. iv,100
Frog (Bull) vii,19
 (*Leopard*) 15
 Shud 15
 (*Wood*) 17
 fish vii,229
Frost-fish ii,28
 Fruit (Un) de vieille date... xx,130
Fulicaatfinis Baird v,434
 americana Gmel. 211
 collaris Baird 435
 marila Baird 334
 Wilsonii Steph. 211
Fundulus multifasciatus Cu. vi,362
 pisculentus Cuv. 362
 viridescens Dek. 362
Furcroyia gigantea viii,224
Gadus collaris Mitch. viii,130
Gadwall v,404
Galactia mollis iii,330
Galeoscoptes carolinensis Cab. iii,37
Galerita janus iii,280,342
Galeruca guttulata Lec. iii,25
 rufosanguinea Say 25
 tomentosa Lin 25
Galesus Quebecensis Pr. xii,260
Gallinago Wilsonii Temm. v,83
Gallinsectes xvi,96
Gallopavo syriestris Cat. iv,326
Galus domestica Lin. 356
Gambetta melanolenca Bon. v. 146
Gammarus locusta Lea. iv,267, xii,191
 minor iv,267
Gamossecus mellinus Pr. xii,168
 vigilax Pr. 167
Gannet, Common vi,71
Garter-snake iii,339
Gasparéau viii,102
Gasterosteus biculeatus Mt. vii,168
 gymnetes Daws. 170
 quadraeus Mit. 169
Gastius equi iv,44
Gaultheria procumbens ii,359
Ganrolites obtusatus Say .. xi,307
 parallelus Lec. 307
Gaurotes cyanipennis ... Say ii,368
 " *Gazette (La) de Joliette* " ix,184
 " *de Sorel* " 180
 " *des Campagnes* " 164
 et le *Naturaliste* 144
 et l'hist. naturelle xiii,186
Geai (Le) bleu iv,260
 du Canada 260
 gris 260
 huppé 260
Gélinotte (La) à fraise iv,358
 Générosité xii,224
 Genêt (Le) en Canada i,33,194
Genista tinctoria i,33,194
Gentiana saponaria i,194
 Géologie iv,307,340,366, v,32,58,122
 en accord avec la Bible viii,117
 Géologue ou geologiste v,168
Geology of Minnesota xiii,352
Geomys bursarius Rich. iv,87
 pinetus Raf. 87
Geonoma parviflora vii,239
Geophiis coprophagus Lea. v,416
Georynchus Hudsonius Less 1,248
Geothlypis Philadelphia Baird iii,99
 trichas Cab. 98

Geotrupes Blackburnii Fabr.	ii,178	Gomphus vastus Walsh	ix,38
Egerieri Germ	ii,178,iii,349	Gonocerus tristis	iv,18,154
Geranium Carolini	ii,306,iii,372	Gonotropis gibbosus Lec	ix,329
pusillum	iii,362	(Goose, (Canada)	v,397
Gerardia fasciculata	iv,175	(Goosander	vi,38
Gerbille de la Baie d'Hudson	i,247	Gordius aquaticus Lin. 193,205,x,348	
Gerbillus canadensis	248	Gorytes atricornis Pack	xiii,68
Hudsonius Raf	247	ephippiatus Pack	68
Gerfalcon	ii,157	phaleratus Say	69
Gerfaul (Le)	157	Gosse, P. H., naturaliste, 1840 v,13)	
Gerris canalicum Duf	iii,138	Phil. Henry, décède.	xviii,81
lacustris Lin.	138	Goshawk	ii,158
marginatus Say	138	Gossypium barbadense	iii, 09
Gesse (La) tubéreuse	vii,220	horbaceum	209
Gingembre sauvage	iii,56	Goujon à tête noire	vii,327
Glackmeyer, Nat. nat. canal. v,220		brillant	327
Glaieuls (Lac)	vii,84	Petit	363
Gland de mer	iv,267	Goût (Le) chez les insectes	iii,327
Glaucium flavum	iii,238	Gracula quiscula Lin.	iv,235
Gleditschia triacantha	iv,58	Graculus carbo Gray	vi,71
Glossaire	i,296,ii,373	G. aines de fleurs de jardins.	viii,128
Glouton (Le)	i,129	Grammaire de l'Homond, J.B.C. v,389	
Glypta borealis Cr	v,472,xii,67	(Une) originale	xv,81
canadensis Cr	v,472,xii,67	Grampus gibbar	ii,10
erratica Cr	v,472,xii,66	Grande deconverte	vii,96
macra Cr. (ruficornis)	xii,68	Gravures magnifiques	ix,64
ruficornis Pr. (macra)	v,473	Gray, Asa, décède	xvii,162
rufofasciata Cr	v,473,xii,68	Grebe (Horned)	vi,165
rugulosa Pr	xiv,14	(Red necked)	165
tuberculifrons	v,472,xii,65	Grefte (La) et le sujet	viii,62
Gnaphalium purpureum	iii,362	Grillon (Le) domestique	viii,58
Gnatocera cephalica Pr	xiii,233	des champs	58
Goberge	viii,161	Grenouille des bois	vii,17
Godin, M., Trois-Rivières	xi,126	hétérocline	17
Gowit (Hudsonian)	v,149	mugissante	19
Goeland à-queue fourchue	vi,161	(Elevage des)	i,266
argenté	130	Grimpeur (Le) d'Amérique	iii,65
au dos noir	130	Grive ca bird	iii,37
aux ailes blanches	130	de Swainson	36
de Delaware	131	des bois	35
Kittiwake	132	erratique	35
marin	130	rousse	36
Goglu blanc	xi,267	solitaire	36
mangeur de riz	iv,194	Gromia fluviatilis Duf	ii,73
Golden-eye (Barrow's)	v,464	Gros-bec à gorge rose	iv,162
"Golden-State Scientist".	xvi,80,94	des pins	iii,27,iv,39
Gomphocerus infuscatus	viii,115	du Canada	39
Gomphomera elongatum	iii,106	Ground Adler	iii,331,ix,24
Gomphus coarctatus Selris	ix,10	Squirrel	i,246
exilis Serv	49	Gryllus abbreviatus Serv	iii,80
fluvialis Walsh	39	bivittatus	viii,109
fraternus Say	39	Chrysomelus Gmel	116
rupensulensis Walsh	x,128	domesticus	58
spoliatus Hag	iii,268	fasciatus D.G.	61

- Gryllus hospes* Oliv. 61
neglectus Scudd. iii, 80, viii, 58
oblongus Harr. viii, 76
sulfureus Fabr. 113
 Guano (Le) xvi, 72
 Un nouveau iii, 178
Guayacum officinale Lin. xix, 93
Guêpe à cheval iii, 141
 Guide en Terre Sainte xii, 352
Guillemot grylle vi, 197
 noir 197
 ringvie 198
Guiraca Ludoviciana Sw. iv, 162
Gulielmia speciosa H & B. xix, 90
 Gull, (Fork tailed) vi, 161
Gulo luscus Sabine. i, 131, 132, 137
 vulgaris Cuv. 137
 mucronatus Cuv. vii, 226
Gymnocladus canadensis ii, 121
Gypsea viridis iii, 139
Gyrinus fraternus Coup. ii, 12
Gyrophæna socia Er. xi, 310
 vinula Er. 309
Habrothamnus elegans Scheid. v, 472
Haidock viii, 133
Hadena atriplicis iii, 87
 brassiceæ 87
Hadrobregmus errans Mels. ix, 317
Hagenius brevistylus Selys. x, 369
Hales vives vi, 183
Halesia tetraptera iii, 362
Halesus indistinctus Walk. ix, 259
Haliaetus albicilla Cuv. ii, 194
 leucocephalus Sav. 194
 pelagicus Pall. 194
 Washingtonii Aud. iv, 189
Halibut viii, 165
Haliæetus albitarsis Cr. xiii, 201
 confusus Smith. 202
 constrictus Pr. 202
 coriaceus Sm. 199
 discus Sm. 200
 distinctus Pr. 209
 hævissimus Sm. 201
 ligatus Say 199
 Ontariensis Pr. 203
 pius Sm. 201
 scabrosus Pr. 200
 6-cinctus Pr. 200
Haliotides xiii, 382
Haliphus immaculicornis ii, 279, iii, 57
Haltica alternata Illig. iii, 25
 bimarginata Say. 25
 collaris Fabr. 25
Haltica frontalis Fabr. iii, 25
 nana Say. 25
 violacea Mels. 25
Hang-nest iv, 234
Hanche (La) chez les Insectes iii, 23
Haplochile pygmaea Lec. 57
Harelda glacialis Leach. v, 466
Hareng commun. viii, 99
 sardine 101
Harfang ii, 229
Harle à poitrine rousse vi, 38
 d'Amérique 38
 denté 38
 huppé 39
Harlequin (C^o) v, 466
Harpalus amputatus v, 15
 caliginosus Say. i, 256 ii, 121,
 iii, 359, v, 13
 compar Lec. iii, 57, v, 14
 erraticus Say. 1, 256, v, 13
 erythropus Dej. iii, 57, v, 14
 funestus Lec. i, 256
 herbivagus Say. i, 256, v, 14
 laticeps Lec. i, 256, v, 15
 Lewisii Lec. iii, 57, 363
 Pensylvanicus Lec. i, 256, v, 14
 pleuriticus Kirb. i, 256, v, 14
 rufimanus Lec. x, 371
 stigmosus Germ. iii, 57, 363, v, 13
 viridæneus Beauv. i, 256, v, 13
Harporynchus rufus Cab. iii, 36
Harvier ii, 162
Hart-rouge i, 242, iv, 246
Harvard (La) University iii, 94
Hedychrum violaceum Pr. xii, 301
Hedyotis cærulea iii, 277
 minima 277
Helcon albitarsis Cr. xii, 170
 pedalis Cr. 169
Heleochara communis Fitch. iii, 139
Helianthus hirsutus iv, 88
 multiflorus 88
Helichus litophilus Cr. ii, 118
 striatus Lec. 118
Heliconia psittacorum viii, 242
Hellomanes bimaculatus ii, 368
Helix cantiana Montagu. xv, 83
 desertorum ix, 320
 Veatchii 320
Helminthophaga chrysoptera iii, 100
 ruficapilla Baird. 100
Helodes maculicollis Horn. xi, 320
Heloporus lacustris Lec. ii, 12, 302
 scaber Lec. ii, 12

- Hemerobius simulans Walsh ix,176
 tutatrix i,139,iii,142,259,ix,176
 Hémiptères de Q. (Liste des) iii,136
 Hémitèle caudatus Prxi,121,xiii,361
 depressus Pr. (utilis) vi,334
 humeralis Pr. vi,333,xi,124
 longicornis Pr. xiii,361
 mandibularis Pr. vi,121,vii,315
 nigricornis Pr. xiii,360
 orbicularis Pr. xi,123
 ovalis Pr. vi,332,xi,122
 pallipennis xiii,360
 parvus Pr. (Ischnus p.) xi,121
 ruficornis Pr. vi,331,xi,122
 scabrosus Pr. vi,332,xi,121
 ses-silis Pr. vi,334,xi,124
 semirufus Pr. vi,333,xi,123
 tener Pr. vi,333
 utilis Pr. (*depressus* P.) xi,125
 Hemitripterus acadianus St. vii,168
 americanus Rich. 168
 Hepatica triloba i,194
 Hepatogenia Quebecensis Pr. x,127
 terminata Walsh. 127
 Herculeum lanatum iv,214
 Herbe de St-Jean iii,203
 des magiciens 29
 du diable 29
 Herbier xii,128
 Heriades carinatum Cr. xiii,233
 Héron (Le) de nuit v,10
 Héronnières de la Floride. vi,179
 Herring. viii,99
 Heteraspis pubescens Mels. iii,26
 morcassita Zimm. xi,328
 Heterodon platyrhinus iv,125
 Heterocerus mollinus Kies. ii,118
 Heteropelma flavicorne vii,76,xi,122
 Heteroplectron borealis Pr. ix,263
 Heteropterus marginatus. ii,30
 Heterothops fuscus Lec. xi,315
 Hevea Guyanensis Aublet. xix,92
 Hibiscus aculeatus. iv,175
 Hibou à longues aigrettes. ii,226
 à aigrettes courtes. 226
 barre 227
 blanc 229
 centré 227
 Hippodamia bipunctata L. iii,26
 convergens Guér. i,225,iii,26
 glacialis Fabr. 26
 Lecontei Muls. 26
 maculata DeG. iii,2,iv,54
 ophthalmica Muls. iii,26
 Hippodamia parenthesis Say. 26
 13-punctata Lin. i,225,iii,20,26
 trifasciata Lin. 26
 transversoguttata Fald. 26
 Hippoglossus vulgaris Cuv. viii,165
 Hirondelle (Une) blanche. viii,213
 à ventre blanc. iv,291
 bicolore 291
 b'oeu 292
 des cheminées. ii,349
 des granges. 290
 des rivages. 291
 des rochers. 291
 pourpre 292
 rousse 290
 à front blanc. iv,291
 Hirtella sericea Gaert. xix,91
 Hirundo horreorum. iv,290
 lunifrons Say. 291
 Hispa rosea Weber. iii,25
 Hister americanus Payk. vi,75
 attenuatus Lec. ii,61,vi,76
 bimaculatus iii,359,vi,75
 civilis Lec. ix,369
 depurator Say. vi,75
 foedatus Lec. ii,61,vi,75
 interruptus Beauv. vi,74
 Lecontei Mars. ii,61,75
 marginicolis Lec. ii,61,75
 merdarius Payk. ii,61
 planipes Lec. ii,61,vi,74
 Histoire (L') naturelle à l'Exposition
 de Québec. xvii,33
 à Montréal. i,114
 dans les éc. d'adultes v,137,169
 dans les collèges clas. xi,123
 nos maisons d'éducation. 118
 en hiver. xvi,98
 en voyage. ii,213,242 272,299,320
 et l'Agriculture. xv,73,89
 Histoire populaire du Can. vii,223
 Histrionicus torquatus Bo. v,466
 Holmes, naturaliste, 1824. v,102
 Homalota plana Gyll. 395
 Homarus americanus. iv,259
 Homœmus encifrons Say. iii,137
 Honey (The) Ants - McKook. xii,379
 Honneur à Agassiz. vi,32
 Hooker, naturaliste, 1840. v,103
 Hoplia trifasciata Say. ii,78
 Hoplismenus impar Pr. xi,3
 morulus Say (*Ich. calceat*) 2
 scutellatus Pr. (*Ich. scutell.*) 3
 Hoplocephala bicornis Lec. iii,59

- Hornet-Frog*..... viii,384
 Horticulture... .. iv,64
 à l'exposition de Langres. xi,129
 Huard (Le) à collier..... vi,164
 au cou rouge..... 164
Humming-bird (Ruby throated) ii,319
Hunch-back whale..... ii,39
 Hunt, naturaliste, 1855..... v,132
Hyas aranea..... iv,265
Hybognathus nitidus Agas... vii,327
 Hydatide (Une) dans la cervelle
 ii,152
Hydnocera cyanescens Lec.
 x,385,xi,321
 humeralis Newm..... ii,249
 pallipennis Say..... x,377
Hydrargira flavula Stor..... vii,363
 multifasciata Gir. 362
 pisciculatus Stor. 362
 trifasciata Stor. 363
 vernalis Cuv. 363
Hydrobius digestus Lec..... ix,307
 fuscipes Curt. ii,12
 globosus Lec..... 12
 inscriptus Lec. 12
 regularis Lec. 12
 subnervatus Lec..... 12
Hydrocharis obtusatus Lec..... 12
Hydrophilus glaber Herbst. 12
 lateralis Herbst..... 12
 mixtus Lec. ix,307
Hydrophyllum appendiculat. iii,362
Hydroporus alpinus Payk... xi,306
 conoi-lens Lec..... 307
 lacustris Say..... i,279,iii,57
 modestus Aubé i,280,ii,302,iii,57
 picatus Kirb..... x,371
 puberulus Mann. . . i,280,ii,57
 similis Kirb. i,280,iii,57
 spurius Lec..... i,280,iii,57
Hydropsiche indeci-a Hag... iii,269
 moro-a Hag..... iii,269
 phalerata Hag... iii,269,xi,267
Hydroptila albicornis Hag. . . ix,269
Hyla versicolor Daud. . . ii,302,vii,43
Hylastes pinifex Fitch. . . ii,343
 porculus Br... . . ix,330,343
Hylesinus aculeatus..... Say ii,243
Hylobius pales Herb-t.... ii,343
 pinicola..... 343
Hydotes Pickeringii..... vii,43
Hylotoma calcarata Say..... x,48
 cavariornis Fabr. 48
 dulcicaria Say..... 48
Hylotoma MacLeayi Leach 47
 scapularis Klug 48
Hylotomus pileatus Baird..... ii,285
Hylotomozon nigricans Aga-s.vii,321
Hylurgus rufipennis Kirb.... ii,343
 terebrans Oliv. 343
 Hyménoptères. classification ix,365
Hymenorus niger Lec ii,271
Hyodon clodalis Lesn..... viii,104
 Laurentianus Pr..... 103
Hypericum myrtifolium iv,175
Hypoderma bovis Clark..... i,160
Hypoxis erecta..... ii,306,iii,280
Hypsolepis cornuta..... viii,326
Hystrix dorsata Gmel..... i,273
Hypnolæus Nova-boracensis.. ii, 45
Ichneumon acerbus Cr. vii,25,x,291
 aqualis Pr. vii,76
 albomaculatus Cr..... 299
 ambigans Cr. vii,76
 annulatus Pr. x,363
 annulipes Cr..... xiii,325
 bifasciatus Pr. . . ., vii,75
 bimembris Pr..... x,293
 Blakei Cr..... vii,25
 brevicinctator Say. vii,52, x,294
 brontens Cr..... vii,270,x,297
 caeruleus Cr..... vii,53,x,292
 calcaratus Pr..... vii,49
 caliginosus Cr..... xiii,321
 canadensis Cr. . . vii,80,x,361
 caudatus Pr. (*Phyg.*)... x,358
 centrator Say (*fortis* P.). x,291
 cervulus Pr..... vii,83,x,356
 cincticornis Cr..... x,290
 cinctipes Pr..... vii,51
 cinctitarsis Pr. (*varipes*).. x,297
 cita-us Pr..... 293
 Clapini Pr. (*mi-eus*) vii, 250,270
 comes Cr..... vii,74,x,350
 comptus Say 353
 corvinus Cr..... xiii,321
 creperus Cr..... vii,53,x,354
 decoratus Pr..... vii,83,x,356
 devinctor Say (*tibialis*) vii,x,360
 duplicatus Say (*lobatus*).. x,362
 erythropygus Pr..... vii,79
 exultus Cr..... vii,26
 extremata-lis Cr. (*Phyg.*). x,294
 feralis Cr..... vii,75,x,349
 finitimus Cr. (*Meso-st.*)... 356
 flavicornis Cr..... vii,26,x,291
 flavizonatus Cr..... vii,74,x,353
 fortis Pr. (*centrator*) Say vii,79

Ichneumon funestus Cr.....	x,362	Ichneumon scutellatus Pr...	vii,78
galenus Cr.....	vii,25,x,290	semicoccineus Cr.....	83
grandis Brul.(<i>regnat.</i>)vii,75,359		seminiger Cr.....	vii,80,x,364
haesitans Pr.(<i>funestus</i>)	vii,80	similaris Pr.....	vii,26,298
helvipes Cr.(<i>Phyg.</i>)vii,53,x,299		signatipes Pr.....	vii,52
humilis Pr.(<i>Phyg.</i>)vii,82,x,358		stadaconensis Pr.....	50
improvisus Cr.....	vii,52	stygicus Pr.(<i>signatipes</i>).	294
indistinctus Pr.....	75	soror Cr.....	xiii,326
inconstans Cr.....	xiii,323	suavus Cr.....	322
inflatus Pr.....	vii,83	subcaneus Cr...	vii,51,x,293
insolens Cr.(<i>Joppa can</i>)	x,361	subdulus Cr.....	vii,53,x,354
instabilis Cr.....	x,358	sublatus Cr.(<i>Ischnus</i>).....	296
jucundus Brullé....	vi,53,x,354	subrufus Cr.....	vii,81
lachrymans Pr.....	vii,78,x,357	suturalis.....	81
latus Brul.(<i>paratus</i> Say).	351	tenebrosus Cr.....	48
lineolatus Pr.....	vii,82	trizonatus Pr.....	x,350
lividulus Pr.....	x,360	unifasciatus Say.	vii,53,x,296
lobatus Pr.....	vii,77	ultus Cr.....	vii,49
malacus Say (<i>afer</i> Cr.)	x,291	ustus Pr.....	xiii,324
marianapolitanensis P.	vii,81	vagens Pr.....	vii,51,x,295
maurus Cr.....	vii,25	varipes Pr.....	vii,50
mellicoxus Pr.....	48	velox C.(<i>Phy.apicat. P.</i>)	x,361
milvus C.(<i>Clapini P.</i>)	x,353	versabilis Cr.....	xiii,328
mimicus Cr.....	vii,74,351	vesens Pr.....	x,352
mucronatus Pr.	vii,81,x,364	viola Cr.....	vii,25,x,289
munificus Cr.(<i>nobilis</i>).	xiii,323	virginicus Cr.....	vii,83
nanus Cr.....	326	volens C.(<i>Ischnus vol. C.</i>)	x,364
navus Say (<i>cinctipes P.</i>)	x,292	W-album C.(<i>Ischnus</i>)...	x,362
nobilis Cr.....	vii,74	Ichneumonides (Les), Clefs...	x,266
nigripes Pr.....	324	de Québec.....	v,435
nigrovariegatus Pr.....	357	Ibalia euisiger Nort.....	xii,239
nitidus Pr.....	vii,79	Ibis à reflets.....	v,47
ormenus Cr.....	26	alba Vieill.....	vi,217
otiosus Say.....	vii,53,x,297	Ordii Bon.....	v,47
paradoxus Pr.....	xiii,325	Icterus agripennis Bon.....	iv,194
paratus Say (<i>Ischn. par.</i>)	x,355	Icthyomizon castaneus Gir.	viii,262
pepticus Cr.....	xiii,322	Identification des sujets.....	vii,354
pilosulus Pr.....	vii,25,x,295	Iguana delicatissima.....	xviii,74
placidus Pr.....	x,360	Ignorance en Entomologie..	xvii,115
pomilius Pr.....	352	Indiens Séminoles.....	ix,185
pravus Cr.....	295	Indigofera leptoccephala.....	24
proximus Pr(<i>Phyg.proxi</i>)x,365		Industrie (L ^e) des épingles. .	iii,253
puerilis Cr.(<i>mellicoxus P.</i>)	298	Informations.....	xx,134
pullatus Cr.....	vii,49	Infusoires canadiens...v,91,161,346	
Quebecensis Pr.....	77	des fièvres typhoïdes....	vi,12
robustus Cr.....	53	des matières purulentes..	v,345
rogatus Cr.....	vii,49	dans le sang.....	345
rubicundus Cr.....	xiii,26	Insectes alimentaires.....	xii,190
rufiventris Brul.(<i>incertus</i>)x,359		(Les) de 1877.....	ix,349
sævus Cr.....	vii,52	et l'agriculture.....	ii,86,iii,87
sagus Cr.....	51	pris à Montréal.....	vi,223
sancius Cr.....	x,289	pris à Percé.....	iv,306
scelestus Cr.....	vii,52	nuisibles.xi,150,xii,126,xv,56,259	
scitulus Cr.(<i>Ischnus</i>)....	x,363	nommés.....	vi,266,xi,126

- "Insectologie (L') agricole" . . . x,96
 Institut cathol. de Montréal... i,293
 Instinct et intelligence-Insectes iv,10
 Instruction (L') publique . . . ix,97
 Intelligence des anim... iv,254,xv,63
 des insectes vi,159
 "Internat. Scient. Directory" xvi,192
 iii,13
 Invasion du Canada iii,13
 Inventions impor antes xiii,125
 Iphtimæ opacus Lec. ii,249
 Ipomæa coccinea. iv,151
 Ips confluens Say x,374
 Dejeanii Kirby ii,61
 fasciatus Say. ii,61,215
 quadrisignatus Say. ii,61
 sanguinolentus Say. 61
 Ischiocerus rugosa Pr. xiii,8
 Isebioxychnus resedæ Panz. iii,137
 Isechnus contiguus Cr. vii,111
 exilis Pr. 111
 impressus Pr. 112
 lentus Pr. 110
 parvus Pr. 112
 placidus Pr. 110
 pyriformis Pr 109
 ruficornis Pr. 110
 scutellatus Pr. 111
 variegatus P. Ichn. vii,250,270
 volens Cr. 110
 Ischyris 4-punctatus Oliv. iii,26
 Isomira 4-striata Lec ii,271
 Isopteryx cydippe H. iii,268,viii,215
 nana Hag. x,126
 Isopyrum biternatum. iii,313
 Issus coleopratus Fabr. 138
 Itea virginica. iv,25
 Ithyercus curculionides Herbt. ii,343
 Ilycothorus palustris Nutt. iii,290
 Iulus canadensis Newp. v,418
 impressus Say. 418
 marginatus Say. ii,281,418
 Ixodes bovis Riley. viii,245
 Jacaranda caroba. viii,242
 Jack-Snipe. v,112
 Jambes (Les) des insectes iii,52
 Jardin(Un)botan.ii,121,x,117,xvii,153
 botanique de Chicago. x,158
 d'acclimatation, Paris. iii,378
 des plantes. 378
 Jardine, Will., décédé. vii,134
 Jaseur de Bohème iii,68
 du cèdre. i,210,iii,67
 Jassus aurantiacus Pr. iv,377
 citronellus Pr. 378
 immistus. iii,139
 inimicus Say. 139
 melanogaster Pr iv,378
 nervatus Pr. 378
 nigrirostris Fitch. iii,139
 6-punctatus Pr. iv,378
 subcupreus Pr. 377
 Jatropa, Manihot. xii 94
 Jay (The Canada) iv,260
 "Jean Rivard" Lajoie. viii,191
 Jésuite, naturaliste, Heude xiv,28
 Jeunes lauréats. xii,190
 Joppa can. Ichn. insolens. vi,336
 "Journal l'agric. de St-Hyac." i,293
 d'agriculture. ix.1 5
 (Le) de Québec." 144
 et ses avancés. vii,279
 et notre politique. 252
 de l'Instr. publique." xvi,48
 des Tr.-Rivières". iii,281,ix,183
 Jours (Les) de la création viii,144
 Judas-tree. iii,362
 Juglans nigra. ii,304
 Jumping Mouse. i,247
 Junco hiemalis. iv,129
 Justicia carnea. viii,240
 Kakerlac germanicanus Br. 22
 orientalis Latr. 21
 Kakortak. i,222
 Kalme, naturaliste 1749. v,71
 Kalmia hirsuta. iv,175
 Kangarous. vi,271
 Kermes (Le) du pommier. ii,112
 Kerona pustulata Müll. i,109
 Kill-deer. v,49
 Killifish (Big). vii,362
 King-Bird. iii,10
 King-fisher (Belted). 8
 King-snake. iv,110
 Key to N. Am. Birds, Coes. 192
 Kleidotoma cupulifera Pr. xii,238
 maculipennis Pr. 237
 minima Pr. xiv,20
 Krigia virginica. iii,235
 Labeo elegans Dek. vii,294
 Esopus Dek. 294
 Labia minuta Scud. iii,80,viii,18
 Labidomera trimaculata Fab. iii,26
 Labrador Falcon. ii,157
 Labrax albidus Dek vii,133
 lineatus Cav. 133
 nigrescens Dek. 133
 notatus Dek. 133

<i>Labrax rufus</i> Dek	131	<i>Lavix americana</i>	ii, 370
Labre (Le) des Insectes	ii, 172	<i>Larra</i> Quebecensis Pr.	xiii, 50
<i>Labrus americanus</i> Stor	vii, 260	<i>terminata</i> Sm.	50
<i>appendiculatus</i> Mitch.	165	<i>Larva discharged through the ur-</i>	
<i>Laccobius agilis</i> Rand	ii, 12	<i>thra</i>	xi, 128
<i>Laccophilus maculosus</i> Say	i, 239	Larves des insectes	iii, 135
.	ii, 302, iii, 57	de Dipt. sur le corps hum.	vi, 319
<i>Lacerta punctata</i> Lin	vii, 69	de Perle (Une)	ii, 120, vi, 264
<i>Lachno-terna fusca</i>	ii, 179, 274, 308	<i>des chenilles</i>	iii, 93
<i>badia</i>	ii, 305, iv, 54	<i>Larus argentatus</i> Brunnich	vi, 130
<i>ilicis</i>	305	<i>Delawarensis</i> Ord.	131
<i>tristis</i>	305, iii, 371	<i>leucopterus</i> Fab.	130
<i>Lachesis mutus</i> Daud.	xix, 12	<i>morinus</i> Lin.	130
<i>Ladies' sleepers</i>	iii, 92	<i>rissa</i> Brunn.	131
<i>Lady-birds</i>	i, 224	<i>Scabini</i> , ab.	161
<i>Læmosaccus plagiatus</i> Say	ix, 326	<i>Lathridium lirus</i> Lec	x, 374
<i>Læmophleus fasciatus</i> Mels.	iii, 58	<i>Lathrinæum sordidum</i> Cr.	v, 54
Laitron (Le) des champs	iii, 314	<i>Lathrobium armatum</i> Say	ii, 61
Lafrance et "L'Événement".	ix, 274	<i>dimidiatum</i> Say	ii, 6, vi, 49
Lagocheirus araneiformis, L	xix, 132	<i>puncticolle</i> Kirb.	ii, 61, vi, 19
Lagopède (Le) blanc	iv, 358	<i>punctulatum</i> Lec	x, 372
des rochers	358	<i>simile</i> Lec.	ii, 61, vi, 49
<i>Laguncularia racemosa</i>	viii, 223	<i>Lathropha stimulosa</i>	iii, 374
<i>Lamium amplexicaule</i>	iii, 277	<i>Lathyrus palustris</i>	ii, 305
<i>Lamna punctata</i> Stor.	viii, 229	<i>tuberosus</i> Lin.	vii, 220
<i>Lampronota agilis</i> Cr	xii, 76	"Laurentides (Les)".	ix, 187
<i>albifacies</i> P. (pleuralis C.)	v, 475	Laurier canelle	xviii, 158
<i>americana</i> Cr.	v, 477, xii, 76, xiv, 14	Lavaret blanc	viii, 71
<i>brunnea</i> Cr.	v, 477, xii, 76	Le Baro, Entom. d'état.	ii, 342
<i>exilis</i> Cr	v, 477, xii, 77	<i>Lebia atriventris</i> Say	i, 232, iv, 263
<i>frigida</i> Cr.	v, 477, xii, 74	<i>axilaris</i> Dej	iv, 263
<i>humeralis</i> Pr.	v, 476, xii, 75, xiv, 14	<i>furcata</i> Lec.	i, 232, iv, 263
<i>insita</i> Cr	vii, 313, xii, 72	<i>infusca</i> Dej.	iv, 263
<i>jocosa</i> Cr	♂ xiv, 14, xii, 71	<i>pumila</i> Dej.	i, 232, iv, 263
<i>mæra</i> Cr	v, 476	<i>scapularis</i> Dej	iv, 263
<i>marginata</i> Pr	v, 474, xii, 73	<i>tricolor</i> Say.	i, 232, iv, 263
<i>nigricornis</i> Pr.	v, 17, xii, 73	<i>viridis</i> Say.	i, 232, iv, 63
<i>parva</i> Cr.	v, 175, xii, 72	Lechevallier, A. natur. canad.	v, 232
<i>pleuralis</i> Cr. (<i>albi</i>)	v, 175, xii, 72	à la Floride	v, 104, vi, 91, 124, 155
<i>punctulata</i> Cr.	v, 476, xii, 71	179
<i>rubrica</i> Cr	v, 177, xi, 76	<i>naturaliste</i>	v, 359, vi, 61, viii, 92.
<i>rufipes</i> Pr.	v, 476, xii, 73	158, xi, 236
<i>scutellaris</i> Cr.	v, 474	<i>Lecidea geographica</i>	v, 171
<i>tegularis</i> Cr	vii, 313, xii, 74	Leçons d'agriculture, Barnard.	vii, 91
<i>varia</i> Cr	v, 176, xi, 74	Lecompte Dr.	xi, 267
<i>Languria Mozardi</i> Latr.	iii, 59	Lemoine, J. M. nat. can. 1859, v.	v, 165
<i>Lanius borealis</i> And.	38	<i>Leistotrophus angulatus</i> Grav.	v, 408
<i>septentrionalis</i> Bon.	38	<i>cingulatus</i> Kraatz.	ii, 60
<i>Lantara camara</i>	viii, 239	<i>Lema solani</i>	iv, 59
<i>Laphius americanus</i> Cuv	vii, 229	<i>trilineata</i> Oliv.	iii, 25
<i>Lapins</i> (Les)	vi, 351	<i>Lepeta cæca</i> Moll.	iv, 269
sauvages	iv, 32	<i>Lepidosteus longirostris</i> Cuv.	viii, 105
<i>L' aquaïche</i> des lacs	viii, 104	<i>osteus</i> Lin.	105
du St-Laurent	103	<i>Leptobatus canad.</i> Pr. Phyg.	vii, 145

- Leptocerus lugens* Hag. iii,269
mentiens Walk. ix,264
niger Lin. 264
transversus Hag. 264
Leptolirix buccularis Robin xvii,123
Leptostylus macula Say ii,368
Leptura aspera Lec. ix,332
canadensis Oliv. ii,368
chrysocoma Kirb. ii,369
circumdاتا Oliv. iii,59
cordifera Oliv. ix,332
elegans Dej. ii,368
fugax Fabr. ii,369
hæmatites Lec. ix,332
latifica (mutabilis New.) 332
lineata Say. ii,368
mutabilis Lec. iii,59
nigrella Say. ii,368
plebeja Rand. 369
proxima Say. ii,369,iv,54
pubera Say. ii,369
ruficollis Say. 369
scalaris. iv,54
6-maculata Lec. ii,369
sphæricollis, Say. 368
subargentata Kirb. 369
subhamata Rand. 368
vagans Oliv. 368
vitex Newm. 369
vittata Oliv. 368
Lepus americanus Desm. i,273
Hudsonius Pall. i,273
Lepyris colon Lin. ii,343
Lepedeza striata. iii,276
Lestes unguiculata. iii,268,viii,322
Lestris pomarinus Temm. vi,100
Lettre de la Floride.
iv,188,vi,91,124,155,xi,95
Leuciscus americanus Stor. vii,325
nasutus Agass. 323
nitidus Stor. 327
pulchellus Heck. 324
Leucopsis affinis Say (*frat.*) xii,268
Leuctra brunnea P. (*ferrug.*) x,127
ferruginea Walk. viii,218
tenuis Pr. (*tenuis* Pict.) x,126
tenuis Pietet. viii,218
Lèvre-cul. iii,141
Lèvre (La) chez les insectes. ii,174
Lévrier (Le). i,199
Lézard à queue bleue. iii,335
d'eau. vii,70
Liane tassa. xix,93
Libellula æxusta Say. x,133
Libellula luctuosa iii,347
puichella Drury. x,133
4-maculata Lin. iii,268,ix,88
Licornes. iii,140
Liège (Le). i,166,vii,364
Lièvre (Le) d'Amérique. i,272,i,273
(Un) noir. i,213
Ligyris frater. iv,54
relictus Lec. ii,178
Limacodes pithecium.viii,339,xvii,18
annulipes Cr. (*Mesoleptus*) xi,175
Limneria argentea Pr. vi,147
basilaris Pr. vii,147,xiii,364
clavata Pr. *Mesol.* vii,148,xi,179
dentata Pr. (Macrus). xi,181
distincta Pr. xiii,365
dubitata Cr. 365
excavata Pr. (valida). vii,146
flavipes Pr. vi,148,xi,179
flaviricta Cr. (*Mesoleptus*) xi,186
fusiformis Pr. vi,147,xi,179
genuina Say (*Mesoleptus*) xi,177
hyalina Pr. vi,147,xi,177
infumata Pr. vi,148
macrocephala P. (Pyrac.) . 149
marginata Pr. (*Campop.*) xi,173
nigricoxa Pr. xiii,364
pallipes Pr. vii,147,xi,180
parva Pr. xi,176,vi,147
plena Pr. xi,175,vii,146
ruficornis Pr. 147
ruficoxa Pr. vii,146,vi,180
rufipes Pr. (methp.) vi,149,xi,176
sericea Pr. vii,148,xi,181
sessilis Pr. vii,148,xi,178
valida Cr. (*excavata* Pr.) xi,174
Limnophilus pudicus Hag. ix,243
rhombicus Lin. iii,269
sericeus Hag. 269
stipatus Walk. ix,244
subguttatus Walk. 243
sublunatus Hag. 243
Limonium agonus Say. ix,315
auripilis Lec. iii,58
basilaris Lec. ii,179
confusus Lec. xi,319
ectypus Lec. ii,179
plebejus Lec. iii,58
Limosa Hudsonica, Swains. v,149
Linaria canadensis. 111,35
Linoceras Cloutieri Pr. xi,110
Liodes dichroa Lec. v,391
Liquidambar styraciflua. iii,276
Liriodendron tulipifera. 371

Liroda subita Say	xiii,49	Lucioperca canadensis Dekay...	162
triloba Say (<i>Lyrops</i> P.).....	49	grisea Dck.....	162
Lis (Les)	vii,54	Lucuma multiflora	xix,91
"List of Coleoptera" Hensh. xv,179		Ludius abruptus Say.....	ix,314
Liste des Névroptères de Qué. iii,267		Lunpus anglorum Willoug. viii,191	
d'insectes d'Ontario.....	xiv,64	Lupinus perennis	ii,305
des poissons du Canada viii,293		Lutra canadensis Lin.....	i,198
<i>Listroderes lineatulus</i> (Macr.) ix,324		lutris Geoffr.....	198
sparsus Say (Macrops).....	324	Luxilus americanus Gir.....	vii,325
squamiger Say	x,379	Lycoperdon.....	i,266
Litronotus appendicul. Boh. ix,324		stipatum Prov.....	292
latusculus Boh.....	324	Lycus striatus Mels.	x,378
Litargus tetraspinosus . Lec. ii,118		Lyda Burquei Pr.....	x,204
Lithrobis spinipes Say.....	v,115	canadensis Nort.....	iii,77,x,204
Lithrocharis confluens....	ii,61,vi,50	Chicoutimiensis. xi,149,xiii,300	
" Littérature du Canada en 1890."		discolor Cr.....	xiii,300
Baillargé.....	xx,167	excavata Nort.	iii,77,x,204
Littorina palliata	v,291,iv,270	inconspicua Nort.....	x,206
Lobelia cardinalis	i,194	luteicornis Nort.....	206
inflata	ii,362	maculiventris Harr	203
syphilitica	i,194	pallimaculata Nort.....	205
<i>Locusta apiculata</i> Say	viii,113	Provancheri Hu. xi,148,xiii,301	
corallina Harr.....	113	Quebecensis Pr.....	x,205
latipennis Harr.....	113	Lyell, Chs. décédé.....	vii,185
leucostoma Kirb	109	Lygeus pulchellus.....	iii,137
marmorata Harr.....	114	turcius Fabr.....	137
Lodde	97	<i>Lygus brunneus</i> Pr.....	iv,104
Logan, nat. canadien 1842... v,130		dislocatus Say.....	iii,137
William, décédé.....	vii,165	dorsalis Pr.....	iv,101
Lombries	i,215	fuscus Pr.....	105
Lophoglossus scrutator Lec. .	iii,57	linearis Fabr.....	ii,281,iii,137
Lora.....	v,210	4-vittatus Say.....	iii,137
Loricera neoscotica Lec.....	i,232	unicolor Pr.....	iv,405
Loriot des vergers	iv,233	Lynx canadensis Buf. i,221,ii,260,280	
Lota compressa Lesn.....	viii,163	rufus Gould... i,222,ii,91,ii,260	
maculosa Lesueur.....	162	du Canada ou <i>Loup-cerv.</i> ii,258	
Loup (<i>Le</i>)	i,200	bai ou <i>Chat sauvage.</i>	292
Cervier.....	i,221,ii,258	Lytta aenea Say.....	iii,59
de mer.....	vii,228	ciberea	iii,17,230
des prairies.....	i,200	Maquaroux (<i>Le</i>) arctique ...	vi,196
odorant	i,200	Maclura aurantiaca	ii,366,v,472
marin.....	i,222,257	Mâchoires des insectes.....	ii,173
brasseur.....	i,222,285	Macoma groenlandica Beck. .	iv,302
d'esprit.....	i,222,285	Macratria confusa	59
Loutre (<i>La</i>) du Canada.....	i,198	Macratria confusa.....	151
<i>Loxia cardinalis</i> Lin.....	iv,164	<i>Macreuse à large bec.</i>	vi,10
curviro-tra And.....	42	d'Amérique.....	v,431
euclator Wils.....	39	double.....	vi,10
leucoptera And.....	42	Macrobasis Fabricii Lec.....	ii,272
Lubomir-ki (Le Prince) déc. xiii,125		Macrocentrus delicatus . Cr. xii,174	
Lucanus elaphus	ii,305	longicornis Pr.....	173
placidus	302	melipes Pr.....	173
Lucidota atra Lac	249	pectoralis Pr.....	173
Lucioperca americana Cuv..	vii,161	uniformis.....	173

- Macromia Illinoensis* Walsh .. x,130
transversa Say .. ix,85
Macronema zebraatum. iii.269,ix,266
Macrophya albomaculata N. x,104
contaminata Pr .. 105
epinota Say .. 102
eurythmia Nort. 107
externa Say .. 104
flavicoxæ Nort. 103
incerta Nort. 104
intermedia Nort. 104
lineata Nort. 102
nigra Nort. 105
pannosa Say .. 103
proximata Nort. 103
pulchella Klug. xiii,293
trisyllaba Say. x,105
varia Nort. 106
zonalis Nort. 106
Macrops solutus Boh. xi,325
Macropsis clitellarius Pr. iv,377
ocellatus Pr. 377
Macroramphus griseus Leach. v,84
Macrosila Carolina Lin. i,242
Macrus dentalis Pr. (Limn.) vi,150
Madrepora aspera Dana. xviii,102
Magazin d'hist. nat. — Foote xi,267
Magdalinus olyra Herbst. ii,343
Magnolia glauca .. iv,151
grandiflora. 151
Maggie (The) .. 259
Mainate ferrugineus .. i,63,235
pourpre .. iv,235
Mallotus villosus Rich. viii,97
Mammouth poilu (Le) vii,158
Mancina Danai .. xix,25
Mandibules des insectes .. ii,172
Mangeur de cerises .. iii,68
de maringouins .. ii,351,iii,330
de poules .. ii,162
Mangliers .. xix,91
Manicaria saccifera Gaert. xix,90
Manie des noms nouveaux .. xv,254
"Man. d'élever les enfants" viii,192
Manioc .. xix,94
Mannes .. iii,141
Mantispa brunnea Say .. ix,174
Burquei Prov. vii,247
"Manual of Conchology" Tr. xii,221
"Manuel (Petit) d'agriculture". ii,378
Maquereau du printemps .. vii,194
Mareca americana Steph. v,431
Margaritana arcuata Barnes. iv,281
Margau .. vi,71
Marguerite (La) blanche .. iii,376
Marila collaris Bon .. v,435
frenata Bon .. 434
Maringouins .. iii,141
Marmotte (La) de Québec .. i,247
da Canada .. 247
monax .. 247
Marsallia lanceolata .. iii,374
Marsouin (Le) blanc .. ii,41
Marsupiaux (Les) .. i,97
Marte (La) commune .. 197
du Canada .. i,198
Martin (Le) Alcion .. iii,8
blen .. iv,292
pêcheur .. iii,8
Martinet (Le) pélagique .. ii,319
Maryland yellow throat .. i,209
Maskinongé (Le) .. viii,8
Matin (Le chien) .. i,199
Mauvais traitements envers les
animaux domestiques .. xi,128
Maximiliana insignis Mart. xix,90
Médaille (Une) .. xii,183
Megachile brevis Say. xiii,230
centuncularis St.-F. vii,58,ix,23,
xiii,227
femorata Sm .. 228
frigida Sm .. 227
grandi- Cr. .. 230
latimanus Say. 227
melanophaca Sm. iv,45 232
mendica Cr. 231
oblonga Pr. 230
optiva Cr. xiii,232
pugnator Say. 228
serobiculata Sm. 228
simplex Pr. 229
Megapemphes stigmatosus Lec .. x,376
Megaspilus lucens Pr. xiv,33
Megastylus politus Pr. vii,331
Megathirus (Le) .. vi,383
Meilleur, Dr J. B. natur. can. v,230
en faveur de l'hist. nat. .. iv,100
décès .. xi,32
Meilleure (La) Hist. du Can. .. vii,158
Melandria striata Say. ii,271
Melanerpes erythrocephalus Sw. 287
Melanetta perspicillata Boie. vi,10
velutina Baird. 10
Mélanisme, un lièvre .. ix,64
Melanophila Drummondii Say .. 312
fulvoguttata Lec. ii,178
longipes Gory .. ii,178,274
Melanotus castanipes Payk. .. ix,337

- Melanotus depressus Mels. 315
 fissilis Lec. ii,179
 Leonardi Lec. ix,337
 Melcagris *americana* Bartr. iv,326
 gallopavo Lin. 326
 Meles *Hudsonius* Cuv. i,175
 Labradoricus Hanl. 175
 Melsheimer, Dr F. E. décès. vi,19
 Melia azedarack. iii,235
 Melis-odes desponsata Sm. xiii,174
 Meloe angusticollis Say ... ii,272
 Melongena fasciata. xix,23
 Ménagerie du Centr. Park N.Y.
 xii,128
 Meniscus *Crevieri* P. (scutel.) vi,29
 elegans Cr. xii,79
 marginatus Pr. xiv,15
 scutellatus Cr. (*Crevieri*) xi,78
 superbus Pr. vi,30,xii,78
 Menobranchius lateralis Hobr. vii,71
 Mephitis *americana* Desm. 1,198
 mephitica Baird. 198
Merganser castor Bon. vi,38
 cucullatus Lin. 39
 red-breasted 38
 Mergulus alle Lin. vi,198
 Mergus *americanus* Cass. 38
 cristatus Bran. 38
 cucullatus Lin. 39
 serrator Lin. 38
 Mériane (La) du Canada. i,248
 Meriones *canadensis* Less. i,191,248
 Merlan (Le) pourpre. viii,161
Merle (Le) iii,35
Merluce (La) viii,163
Merula migratoria Sw. iii,35
 Mésange à tête noire. iv,8
 de la Baie d'Hudson. 9
 Mesochorus areolatus Pr. xiv,5
 atriventris Cr. xi,208,4
 canadensis Pr. (Echthrus) vi,299
 flaviceps Pr. xi,210
 humeralis Pr. xiv,4
 jucundus Pr. 5
 luteipes Cr. 5
 luctuosus Pr. (Echthrus) vi,299
 pleuralis Pr. (Plectiscus) xi,209
 politus Pr. xiv,4
 rufulus Pr. (*Paniscus* P.) xi,209
 St-Cyri Pr. (Echthrus) vi,299
 Mesoleius antennatus P. ix,15,xi,260
 canadensis Pr. (*Tryphon*) xi,259
 fissus Pr. 257
 junctus Pr. xiv,10
 Mesoleius mellipes Pr. (*Ech.*) xi,258
 niger Pr. xiv,9
 submarginatus Cr. (*Try.*) xi,258
 Mesoleptus allinis Cr. vii,271
 albopleuralis Pr. xi,224
 canaliculatus Pr. (*Paniscus*) 230
 concolor Cr. (*Cteniscus*) vii,316,230
 annulipes Cr. vii,113
 annulatus P. (*Tryphon*) xi,224
 decens Cr. vii,215,223
 depressus Pr. vii,114,xi,226
 discolor Cr. xi,229
 erectus Pr. vii,317,231
 eximius Cr. vii,271
 flavicornis Pr. xi,228
 flavirictus Cr. vii,114
 fucatus Cr. (laetus) vii,271,xi,231
 honestus Cr. vii,14,227
 inceptus Cr. (*Sti-Hyac.*) P. 226
 incompletus P. (Crem.) vii,270
 interruptus Pr. (*Paniscus*) . 225
 laetus Pr. (*fucatus* Cr.) . xi,231
 Laurentianus P. (*Tryphon*) 228
 longipes Pr. (Moyeni).... vii,271
 luens Pr. (*Campoplex*) . . 228
 maculosus Pr. 114
 major Cr. (Limneria).... 270
 micans Pr. 114
 Moyeni Pr. (*Tryphon*) . xi,223
 muliebrius Cr. (*variabilis*) . 227
 oxytus Cr. (Limn.) vii,270
 peregrinus Cr. xiv,7
 pulcherrimus Cr. vii,115
 rhopalocerns Pr. (*Bary.*) xi,232
 rufulus Pr. (*Phygadeuon*) . 229
 rufipes Pr. (*Mesostenus*) . . 226
 sericeus Pr. (*Mesostenus*) . 222
 Sti-Hywinthi P. (inceptus)
 vii,251,271
 seminiger Pr. (*Paniscus*) xi,230
 tibiator Cr. (Limneria) iii,270
 triangularis Cr. (*Mesost.*) xi,225
 uniformis Pr. (*Camp.*) . . 232
 variabilis Pr. vii,115,xiv,8
 Mesostenus albicoxus Pr. vii,266
 annulatus Pr. 265
 apicalis Pr. (Ichn. finitim.) 266
 brevipennis Pr. (*Ezetastes*) xiv,7
 collinus Pr. xi,111
 flavipes Pr. xiii,363
 jocosus Pr. vi,300,xi,112
 longicornis Pr. (Mesolept.) vi,300
 nigricornis Pr. (Echt.) vii,264
 nitidus Pr. (Phygadeuon) vi,301

- Mesostenus nobilis..... xiii,363
 pallipes Pr. (Me-olept.) vii,264
 promptus Cr. (*Exclates*) xiii,363
 ruficoxus Pr..... vii,266
 rufipes Pr..... vii,249,2 3
 rufotinctus Pr..... vi,301
 sagax Pr..... xi,112
 sericeus Pr. (Mesolep.) vii,261,
 xi,iii
 tarsatus Pr. (Cryptus).. vii,265
 thoracicus Cr... vii,266,xi,113
 Mésothorax (Du) des insectes ii, 67
 Métathorax (Du) des insectes ii, 208
 Metabletus americanus.. i,132,iv,264
 Metachroma cupræa Pr..... x,183
 Métaux (Les) précieux... iii,85
 Météorologie, février 1869..... i,96
 mars, 1869..... i,119,120
 avril "..... i,143,144
 mai "..... i,171
 juin "..... i,195,196
 juillet "..... i,219,220
 août "..... i,243,2 4
 septembre "..... i,267,268
 octobre "..... i,294,295
 novembre "..... ii,31
 Méthode nouvelle de tuer les in-
 sectes. xi,268
 Methoca bicolor Say..... xii,362
 Metopius Hageni Cr..... 69
 Meunier (Le)..... vii,294
 Michaux, A. Naturaliste 1797
 Microbes (Les)..... xv,165
 des dents..... xvii,122
 Micrococcus dentalis..... 123
 Microctonus punctatus Pr... xiv,17
 Microdus agilis Cr..... xii,179
 annulipes Cr..... 179
 bicolor Pr..... xii,179,xiv,17
 laticinctus Cr..... xii,178
 Quebecensis Pr..... 178
 Microgaster callipterus Say. xii,194
 carpatus Say..... 195
 cinctus Pr..... 196
 clavatus Pr..... 196
 congregatus Say..... 195
 ensiger Say... xii,196, ♀ xiv,17
 xylinus Say..... xii,195
 Micropepluma hymantopsus B. v,114
 Micropeplus co-tatus Lec..... vi,55
 Microps (Les)..... v,473
 Microrhagus imperfect. Lec. ix,313
 Microrhopala interrupta Coup. iii,25
 Microrhopala vittata Fabr..... 25
 Microscope (Le) bijou..... xi,1
 Miel ouveau..... xii,96
 Mille-pieds..... v,410
 Mimosa argentifrons Cr..... xii,79
 denticulata Pack..... 79
 paupera Pack..... 79
 Mimosa strigillosa... iii,374,iv,178
 Mimosa Caroliniensis Gray... iii,37
 polygottus Boie..... 330
 Minusops e'ta..... viii,238
 g'obosa Gaert... xix,91
 Minéralogiste désappointé. xii,222
 Minnow, Barred..... vii,362
 Ornamented..... 365
 Minéraux canadiens ix,16,44,75,112,
 157,196,218,272,338,370,x,25,
 40,84,170,27 300,xi,13,49,330
 vocabulaire ix,218,272,338,370
 " Minerve" (La)..... ix,135
 et les noms propres... 3-1
 Mink..... i,198
 Ministre (Le)..... iv,163
 Miris Belangeri Pr..... 78
 hevigatus Lin..... iii,137
 vicinus Pr..... iv,78
 viridis Pr..... 78
 Mite de la farine..... v,233
 Mitra zonata Risso..... xii,216
 Mnium cuspidatum..... v,170
 Moigno, L'abbé..... vii,27
 Moineaux... iii,51,iv,131, vi,286,319
 Molanna cinerea Hag. iii,269,ix,265
 inconspicua Hag..... iii,269
 Molène (La) commune..... ij,281
 Molothrus pecoris Swains.. iv,195
 Mollusques (Les)..... xvi,79,93
 de la Prov. de Québ. xix,184,203
 Monachus saponatus Fabr... ix,333
 Monanthia mutica Say..... iii,138
 Monedula ventralis Say..... xiii, 46
 Monocrepidius athoides Lec... iii 58
 Monodontomerus viridæneus P.
 xii,290
 Monograph of the Diptera Loew.
 Monographie des Cynipides . xvi,95
 Monohammus confusus Kirb... ii,368
 mutator Lec... 368
 scutellatus Say ii,274. 368,370
 tittillator Fab. . 368
 Mononychus vulpeculus Fab... 343
 Monas lens..... 73
 Monstruosité (Une)..... i,170
 Mont (Le) St-Elie..... vii,31

<i>Moon eye</i>	viii,103	Moucherolle huppé.....	iii,11
<i>Lake</i>	104	verdâtre.....	11
<i>Moose-deer</i>	ii,8	<i>Mouette blanche</i>	vi,132
Mopsa gracilis.....	xix,25	Moufette d'Amérique.....	i,198
Mordella linca Mels.....	ii,272	Moufflon (Le).....	ii,11
melana Germ.....	xi,334	ou mouton de montagnes.....	vi,81
Mordellistena scapularis Say.....	ii,274	Moules (Les).....	iv,271
marginalis Say.....	272	<i>Mountain sheep</i>	ii,11
Morelle tubéreuse.....	i,37	<i>Moustiques</i>	iii,141
Mormida baccarum.....	iii,137	Mouton domestique.....	ii,11
lugens.....	137	Mouvements de la croûte de	
Mormon arctica Ill.....	vi,90	la terre.....	xii,222
Mormonia tegata Hag.....	iii,269,x,135	Moyen, Abbé, natur. canad.....	v,229
Morrhna agri finus Lin.....	viii,133	Moyen de connaître l'âge de la	
americana Stor.....	130	race humaine.....	iii,156
ductor For in.....	131	“ Moyens d'attaque et de dé-	
pruinosa Dek.....	ii,28,132	fense chez les insectes ”.....	vii,92
tomtosa Stor.....	132	Mulets.....	ii,7
vulgaris.....	ii,31	Murana Bostoniensis Les.....	viii,195
Morren, Ed. nat. belge, décès.....	xv,2,6	Murray, And. décédé.....	x,94
Morron.....	vii,70	Mus agrarius Pall.....	i,191,248
Morse (Le).....	i,223	a pinus Lin.....	135
(Un) fossile.....	ii,19	decumanus Lin.....	248
Morsure des serpents veni-		empetra Pall.....	247
meux.....	iv,288	<i>Hudsonius</i> Pall.....	248
Mort (La) apparente & réelle.....	i,175	<i>leucopus</i> Raf.....	248
de 2 acronantes.....	vii,160	musculus.....	i,191,248
Morue d'Amérique.....	viii,130	oconomus Pall.....	i,132
églefin.....	133	sorex Brissot.....	248
pruneuse ou <i>petite</i>	ii,28,130	zibethicus Gmel.....	272
pilote.....	131	Musaraigne de Cooper.....	ii,345
Morus a ba.....	ii,304	de Dekay.....	345
rubra.....	304	de Thompson.....	345
Mosaïque de population.....	xv,242	<i>Muscicapa gilva</i> Vieill.....	iii,39
Motacilla <i>auricapilla</i> Lin.....	iii,101	<i>melodia</i> Wils.....	39
<i>calendula</i> Lin.....	356	<i>sylvicola</i> Wils.....	39
<i>canadensis</i> Lin.....	321	<i>virens</i> Lin.....	11
<i>chrysoptera</i> Lin.....	100	Muscadier (Le).....	xviii,158
<i>coronata</i> Lin.....	322	Musée (Le).....	xix,122
<i>mitrata</i> Gmel.....	226	canadien.....	vii,198
<i>Novaeboracensis</i> Gmel.....	101	du Central Park, N. Y.....	xx,9
Motifs de contrition.....	i,292	Musées (Nos).....	i,141
Maubèche d'Amérique.....	v,112	Museum de Cambridge.....	iii,378
de Wilson.....	112	<i>Musk-rat</i>	i,272
grise.....	111	<i>Muskito Hawk</i>	iii,347
tachetée.....	112	Mustela <i>americana</i> Baird.....	i,197
<i>Mouche à feu</i>	iii,140	<i>canadensis</i> Lin.....	198
<i>Mouche à cheval</i>	10,74,141	gulo.....	i,132,135
à miel.....	141	martes Lin.....	197
à scie.....	142	vixon Lin.....	198
<i>bleue des patates</i>	iii,140	Mya arenaria.....	iv,247
jaune.....	141	Myas foveatus Lec.....	i,255,iv,296
Moucherolle (Le) brun.....	iii,12	Mycethochares bicolor Coup.....	ii,271
d'Acadie.....	12	foveatus Lec.....	271

- Mycethochares fraterna* Lec. ii,271
Mycetophagus hipustulatus Mels. 118
 flexuosus Say..... 118
 punctatus Say..... 118
Mycetina perpulchra Newm. ix,334
Mycotheca universalis..... vii,367
Myiarchus crinitus..... iii,11
Myoderes lemmus Baird i,132
Myodites canadensis Aud. iii,225
 fasciatus..... i,287,ii,272
 mitratus Aud..... iii,225
 stricta 362
Myrmecocystis melliger L. xii,279
Myrtica aromatica Lam. xviii,158
Myrmica incompleta Pr. xii,359
 molesta Say..... 360
 tuberum Fabr..... 359
Mysia 15-punctata Oliv..... iii,26
Mystax simulator Newm. x,379
Mytilus edulis Lin... i,291,iv,271
Nabis canadensis Pr. . . . 1,211,iii,138
 ferus Say..... i,112,iii,138
 inscriptus Say.... 1,212,iii,138
Nacardes melanura Sc. ii,272, v,360
Nageoire rouge vii,326
Natica clausa iv,272
 helicoïdes 272
 "National (Le)" ix,149
 "Naturaliste (Le) canadien" xiv,64
 de Paris" xvi,144
 (Un) aux îles de la Madeleine
 xix,189,205,221,238
Naturalistes canadiens v,67
 américains ix,92
 anciens x,59,73
 voyageurs iv,96
 "Nautilus (The)" xviii,163
Navicula fulva iii,106
Nebria pallipes Say..... iv,239
Neides decurvatus iii,137
Necrophorus lunatus Les. ii,12,v,356
 marginatus Fabr. ii,12,355
 mortuorum Fabr. iii,58
 orbicollis Say..... ii,12,v,356
 pustulatus Hersc. . . . ii,12,v,356
 pygmaeus Kirb..... 357
 Sayi Laporte 356
 velutinus Fabr. ii,12,v,356
Nématique du Méleuse xvi,32,xvii,31,200
Nematopodius canad. . . . Pr.vii,268
 coxatus Pr. (Cryp. americ.) 269
Nematus bivittatus Nort. x,56
 corniger Nort..... 55
 Erichsoni Hartig xv,38,45
Nematus extensicornis Nort... x,54
 fulvicornis Pr. xiii,297
 inquisitor Walsh..... x,57
 Labradoris Nort 53
 luteotergum Nort xiii,291
 luteo us Nort. x,55
 ma'acus Nort 53
 mendicus Walsh. 58
 monela Nort 54
 proximatus Nort..... 55
 s-pomum Walsh xiii,292
 Saskatchewan Nort..... x,58
 subalbatus Nort. 54
 ventricosus Klug... i,192,ii,282,
 vi,186,x,56
Nemobius completa Walk. *exiguus*
 Say iii,268,ix,292
 fasciatus Seudd. viii,61
 vitatus Harr i,i,8, xviii,60
Nemoura completa Walk... viii,217
 nigrita Pr..... 217
 perfecta Walk..... 217
Neophylax concinnus Say.... x,134
Nepa cinerea Lin iii,138
Nettion carolinensis... ii,248,v,412
Neronia dossuaria Say. ix,216
 ocellifera Walk 217
 pardalis Walk . . . iii,269,ix,216
 postica Walk ix,217
 semifasciata Say. 216
 stygipes Say 217
Nezara smaragdula Fabr. iii,137
Niagara v,20
Nicagus obscurus Lec..... iii,58
Nictea nivea..... ii,201
Night-heron v,10
Nitidula bipustulata Fabr. ii,61
 " *ziczac* Say ix,310
Nodule (Le) noir xv,10
Nomada americana Kirb... xiii,238
 bisignata Say..... 238
 luteola St-Farg..... 239
 maculata Cr 239
 punctulata Fabr. 240
Noms (Des) en hist. naturelle . i,89
 génériques et spécifiques. . . 16
 (Les) des insectes..... iii,17
 scientif et vulg. oiseaux vi,243
 vulgaires des insectes iii,139,243
 "North Americ. Entomolog." xii,29
Nos bibliothèques..... xii,81
 cantons de l'Est... xvi,8,16,33
 cofrères dans le sacerdoce xv,2
 échanges 9

Nos hommes lettrés	xv,1	<i>Nycticorax americanus</i> Bon.....	10
insectes	vi,65	<i>Nyctiolabes Pennsylvaniae</i> L. ii,	249
institutions d'éducation	xv,5	<i>Nymphæa a la Michx.</i>	iv,17
inventions	xx,145	odorata Ait.....	xv,61
musées	xvi,103,xix,73	Nymphe (De la) des insectes, iii,	259
Notes de voyage en Italie et en		<i>Nysius Saint-Cyri</i> Pr.....	iv,77
France xv,78		<i>Nyssa aquatica</i>	58
entomologiques x,189,xx,155,62		capitata.....	88
<i>Noctuidia borealis</i> Hag.....	x,134	<i>Nysson laterale</i> Say.....	xiii,66
<i>Noctux anchora</i> Hentz.....	ii,271	Observations météorologiques, dé-	
monodon Ferté.....	271	cembre 1869... i,24	
Notre 5e volume	v,1	janvier '69.....	72
10e volume.....	x,1	février '69.....	15
17e volume.....	xvii,3	Observons la nature.....	xx,33
19e volume.....	xix,1	<i>Ochroma lagopus</i>	xix,91
Naturaliste.....	xi,203	<i>Oculina diffusa</i>	25
marene à l'avenir.....	xv,6	<i>Ocypus ater</i> Grav.....	iii,58,v,467
9e volume.....	ix,1	<i>Odonta notata</i>	iv,151
position	iv,33	<i>Odonata suturalis</i> Harr.....	iii,25
publication	i,111,269,vi,33,	<i>Odontomerus bicolor</i> Cr.....	xii,102
viii,62,x,33,xii,129,xvi,xx,169		canadensis P. ix,16,xii,102	
13e volume.....	xiii,1	mellipes Say.....	vi,60,xii,102
presse.....	ix,129	<i>Odorat (L') chez les insectes</i> , iii,	327
14e volume.....	xiv,1	<i>Olynerus albophaleratus</i> S. xiii,	140
revue de la presse.....	ix,223	arvensis Sauss.....	142
16e volume.....	xvi,2	canadensis Sauss.....	138
Nouveau (Un) lac.....	iii,254	capra Sauss.....	139
mastodonte (Un).....	vii,128	campestris Sauss.....	141
mode de cases pour insect xx,41		debilis Sauss.....	139
collège-Haifax.....	x,256	lencomelas Sauss.....	142
"Nouveau-Monde" (Le) et sa mé-		pensylvanicus Sauss.....	143
thode ii,189		Walshianus Sauss.....	138
(Encore le).....	219	<i>Oecanthus nivalis</i> DeG.....	ix,292
(Le).....	ix,141	<i>Edionychis quercata</i> , Fabr. iii,	25
Nouvelle applicat. du papier xx,	130	thoracica Fabr.....	25
Nouvelle espèce de <i>Lyda</i>	xi,144	<i>Edipoda equalis</i> Uhl.....	80
Nouvel ennemi du blé.....	xii,32	carolina Burm.....	iii,80,viii,113
du pommier.....	xvi,6	marmorata Uhl.....	iii,80,viii,114
Hyménoptère.....	i,17,iii,77	pellucida Scud. (marm.) ix,	295
ivoire.....	xvi,127	phænicoptera G... iii,80,viii,413	
Nouvelles entomologiques..	xiii,221	sordida Burm.....	114
<i>Numenius borealis</i> Forst.....	v,180	sulphurea Burm. iii,80,viii,113	
hudsonius Lath.....	179	verruculata Scudd.....	113
<i>Numida meleagris</i> Lin.....	iv,354	<i>Oedostethus femoratus</i> Lec... ix,	336
Nummité (Une).....	vi,343	<i>Enocarpus batana</i> Mart.....	xix,90
<i>Nuphar advena</i> Mich.....	iv,17	linearis.....	iii,374
<i>Kalmiana</i> Pursh.....	17	<i>Euothena sinuata</i>	330
Nuttach du Canada.....	9	<i>Gestodes tenuicollis</i> Lec.....	ii,374
<i>Red breasted</i>	9	<i>Estre (L') du bœuf</i>	i,160
<i>Nyctale acadica</i> Bon.....	ii,228	du cheval.....	i,35,181,iv,44
albifrons Baird.....	228	<i>Estrus equi</i> Clarke.....	i,185
Richardsonii.....	228	hæmorrhoidalis Cl.....	185
<i>Nyctea nivea</i> Gray. i,133,iii,28,ii,	229	ovis Lin.....	162
<i>Nyctiarдена Gardeni</i> Baird... v,	10	salutaris Cl.....	185

Æstrus veterinus Cl.	185	<i>Orchard Oriole</i>	233
Œuf (De l') des insectes	iii,133	<i>Orchelimum gracile</i> Harr. . .	viii, 78
monstre (Un).....	352	vulgare Har iii,80,viii,78,xi,302	
Œufs d'oiseaux	xiii,352	<i>Orchestes palicornis</i> Say xi,325	
Œufs couvés chez les Chinois ..	xx,151	<i>Oreodoxa regia</i> Willd . . .	xviii,24
Œuvres de Buffon par Flour. . .	xi,163	<i>O, fraîche</i>	ii,195
Ogérien, Fre.....	i,235	Organisation intérieure de l'insecte	iii,82
décédé	ii,28		
<i>Oidemia americana</i> Sw.....	vi,9	<i>Orignal (L')</i>	ii,5
<i>retzelina</i> Cass.....	10	ou Elan du Canada iv,14,47,80	
Oie (L') du nord.....	v,397	<i>Oriole bâtard</i>	iv,233
<i>sauvage</i>	397	de Baltimore	234
Oiseau (L') blanc.....	iv,67	<i>Orpheus felivox</i> Swains.....	iii,37
<i>bleu</i>	iii,66,iv,163	<i>rufus</i> Swains	35
<i>chandelle</i>	xvi,127	<i>Orphilus ater</i> Er.....	ii,108
<i>de neige</i>	iv,67	<i>Orsodacna Childeni</i> Kirb. . .	iii,25
<i>gris</i>	130	<i>ruficollis</i> Newm	25
<i>jaune</i>	iii,324,iv,65	<i>vitata</i> Say.....	25
<i>monche</i>	ii,319	<i>Orthocentrus albofasciatus</i> P	xiv,13
<i>rouge</i>	i,229,iv,41	<i>abdominalis</i> Pr. (<i>Atomys</i>) xi,	280
Oiseaux insectivores.....	vi,205,250	<i>canadensis</i> Pr. . . .	vii,142,i,279
et les insectes	iii,93	<i>carinatus</i> Pr. . . .	281
<i>Old wife</i>	v,406	<i>lucens</i> Pr.	280
<i>Olibrus nitidus</i> Lec.....	iii,58	<i>pilifrons</i> Pr.	279
<i>Oliganthes condensata</i> Sch... .	xix,90	<i>pleuralis</i> Pr.	vii,328
<i>Olisthopus parvatus</i> Say.....	ix,306	<i>Orthis Davidsoni</i> De Verneuil	iii,62
<i>Olor americanus</i> Bon.....	v,345	<i>porcata</i> McKay.....	62
<i>Omagium plagiatum</i> Mau.....	vi,54	<i>Orthoptères (Les)</i>	viii,13
<i>Ombria psittacula</i> Esch.....	196	Additions aux.....	ix,289
<i>Ommastrephes Bartramii</i> Les. .	iv,273	pris à Québec.....	iii,79
<i>Omophron americanum</i> i,232,iv,	238	<i>Orthosoma cylindricum</i> Fab. .	ii,367
<i>Omosita colon</i> Er.....	ii,61	<i>Ortolan</i>	iv,7,v,210
On ne lit pas.....	v,41	du riz	iv,194
<i>Onagre (L')</i>	ii,7	<i>Oryssus hæmorrhoidalis</i> Har. .	x,227
<i>Ondatra</i> du Canada.....	i,272	<i>Osmerus viridescens</i> Lec. . .	viii,70
<i>Zibethicus</i> Less.....	272	<i>Osmia atriventris</i> Cr.....	xiv,37
<i>Onthophagus latebræ</i> . ii,178,ii,	359	<i>bucconis</i> Sm. . . .	xiii,208
<i>Oodes fluvialis</i> Lec	i,255	<i>frigida</i> Sm.....	xiv,37
<i>Ophelates glaucopterus</i> Lin. .	xi,145	<i>lignaria</i> Say	xiii,207
<i>Ophibius eximius</i> Baird . . .	vi,329	<i>lignicola</i> Pr.	208
<i>Ophidium mucronatum</i> Mit. .	vii,226	<i>Osmolerna eremicola</i> Dej . .	ii,178
<i>Ophion bifoveolatus</i> Br.vi,104,xi,	118	<i>scabra</i> Dej.....	178
<i>bilineatus</i> Say	vi,104,xi,117	<i>Osprey</i>	195
<i>glabratus</i> Say	vi,104	<i>Ossage-orange</i>	v,472
<i>macrurum</i> Lin	vii,314,xi,117	Ossclets de la tête de la morue	ii,222
<i>nigrovarius</i> Pr....	vi,104,xi,118	<i>Ottawa fie'd naturalists Club</i>	xiii,381
<i>purgatus</i> Say.....	vi,104,xi,117	(The) " <i>Naturalist</i> ".....	xvi,143
<i>Ophiogomphus colubrinus</i> S. .	iii,268	<i>Otter</i>	ii,199
<i>Ophthalmicus bullatus</i> S. . .	iii,137	<i>Otiorychnus ligneus</i> Oliv . .	ix,323
<i>Opius pallipes</i> Pr.	xii,164,xiv,16	<i>snlceatus</i>	iv,191
<i>Oporornis agilis</i> Baird	iii,99	<i>Otus Williamsonianus</i> Less .	ii,226
<i>Opuntia vulgaris</i>	iii,238,iv,59	<i>Ouie et vue des insectes</i> . . .	iii,328
Oranges	vi,384	<i>Ours blanc, O. polaire</i>	i,174
<i>Orbiscutes</i>	iv,73	d'Amérique.....	174

- Ours féroce i,171
 maritime 174
 Oursin iv,276
 Outarde v,397
 Ovis (L') mu-que ii,12
 Ovis europea Boe. 11
 montana Geoffr. ii,11,vi,101
 Oxalis notoxoides iv,59
 Oxalis corniculata iii,330
 stricta 331
 violacea Lin. ii,330,iii,330
Ox-eye dai y. iii,376
 Oxybelus B. odiei Pr. xiv,36
 4-notatus Say xi,1,9
 Oxygène (L') et l'hydrogène liqué-
 fiés et rendus solides x,100
 Oxyjorus lateralis Grav. xi,316
 rufipennis Lec x,372
 stygius Say vi,51
 Oxytelus insignitus Grav. ii,61
 Pensylvanicus Er. xi,316
 rugosus Er. ii,61,vi,53
 sculptus Grav. ii,61
Owen-bird (The) iii,101
Owl, Acadian ii,228
Pachybrachis atomarius Mels. xi,333
 litiginosus Suffr. xi,328
 lucidus Fabr. iii,26,iv,59
 Paenephorus 10-notatus Say iii,26
 Pachyproctis delta Pr. x,108
 omega Nort. 108
 Pæderus littorarius Grav. ii,61,vi,51
 Pagophila eburnea Kaup. vi,132
Paille en queue v,401
 Pain qui ne no rrit pas xx,145
 Palæotherium magnum vi,345
 Palingenia bilineata Say. x,127
 decolorata Hag. iii,268
 limbata Serv. iii,268,viii,265
 Pammeqischia Burquet Pr. xiii,302
 Panax quinquéfolium Lin. ii,359
 Pandion carolinienais Bon. 195
 Paniscus albotarsatus Pr.
 xi,116,xiii,106
 albovariegatus Pr. xiii,105
 appendiculatus Pr. xiii,105
 canaliculatus Pr. (Mesolep.) 105
 Paniscus geminatus S. xi,146,xiii,105
 interruptus Pr. (Mes. ol.) xiii,107
 Quebecensis Pr. (Exetastes). 106
 rufulus Pr. viii,328
 Panorpa debilis Westw. ix,211
 maculosa Hag. iii,269
 Panorpa nebulosa Westw. ix,211
 rufes-cens Ramb. iii,269
 Panthère (Une) étranglée... xx,150
 Panurgus æstivalis Pr. xiii,205
 vernalis Pr. 204
 Paon (Le) domestique iv,353
 Paphagnus rugosus Pr. xii,93
 Papilio asterias iii,313
Papae 347
 Papillon (Le) du chou et ses para-
 sites v,125
 Parandra brunnea Fabr. ii,367
 Paradis (Le) des botanistes . . xi,163
 Paramecosoma serrata Gyll. ix,31
 Paratenetus fuscus Lec. x,385,xi,323
 punctatus Sol. ix,318
 Paradoxides micmac Hort. v,384
 Parasite (Un) sur le corps
 humain. viii,244
 Paria aterrima Oliv. ix,334
 lavicolis Crotch. 334
 4-notata Say iii,26
 Paromalus bisriatus Er. ix,309
 Parmelia conspersa v,171
Pavridge spruce iv,357
 Parula americana Bon. iii,8
Parus americanus Lin. 98
 atricapillus Lin. iv,8
 hudsonicus Forst. 9
 Pasceolus Hali, Bill. iii,62
 Passalæcus mandibularis Gr. xiii,98
 Passalus cornutus. ii,365,iii,280,330
 Passavaria obovata viii,238
 Passer domesticus Brisson. iv,131
 Pensylvanicus Briss. 109
 Passereaux chanteurs fructi-
 vores iii,34
 Passerella iliaca Sw. iv,161
 Passiflora lutea Lin. 146
 Passymachus sublaevis 151
 Pattes (Les) des insectes . . . iii,22
Patineurs 141
 Patrobus longicornis Say. i,256,v,16
 rugicollis Rand. ix,307
 Pavo cristatus Lin. iv,353
 Payez vos abonnements. xx,161
Pêcheur, aigle ii,195
 Peeten islandicus iv,395
 Pediopsis flavescens Pr. iv,376
 viridis Pr. iii,139
Pékan (Le) i,198
 Pelecinus polycerator Say. . . x,237
 Pelecotoma flavipes Mels. ix,322
 Pelecanus carbo Lin. vi,71

<i>Pelecanus erythrocephalus</i> Gmel 67	<i>Petit castor</i> iii, 140
<i>fuscus</i> Lin. iv, 189, xviii, 35	<i>cochon</i> ii, 357
<i>Pelidnota notata</i> ii, 274, iv, 154	<i>(Le) de l'homme</i> vi, 320
<i>Pelionetta perspicillata</i> Kaup. vi, 10	<i>guillemot</i> 198
<i>Pelopæus cœruleus</i> Lin. xiii, 11	"Mois des âmes" xi, 300
<i>cementarius</i> Drury 12	<i>Pissous</i> iv, 66
<i>Pelotte</i> (La) i, 167	<i>thé</i> ii, 360
<i>Pelus ferruginea</i> Klug. ii, 61	<i>Petits anges</i> iii, 141
4- <i>lineata</i> Mels. 61	<i>sautereaux</i> 141
<i>Pemphredon concolor</i> Say... xiii, 78	Petite Faune Entomologiques du
<i>Pemstemon levigatus</i> iii, 374	Canada vi, 66, ix, 90
<i>Pentatoma juniperina</i> Lin. 137	"Petites Nouvelles Entom." 1, 214
<i>Penthe obiquata</i> Newm. . . ii, 93, 271	Pétrel (Le) de Leach. vi, 98
<i>pinelia</i> Mels. ii, 93, 271	<i>pélagien</i> 98
" <i>Peuple's Medical Advert</i> " . . vii, 127	<i>petit</i> 98
<i>Perca flavescens</i> Cuv. 131	Pétrification en 15 minutes . . . 24
<i>Perche</i> , (La) <i>chaude</i> 131	<i>Petrochelimum melanogaster</i> . ix, 291
<i>jaune</i> 131	Pétrole (Le) dans la Province de
<i>Perdrix blanche</i> iv, 358	Québec. xv, 19
de bois franc 358	<i>Pewee</i> iii, 12
de montagne 358	<i>Pezomachus canadensis</i> Cr. . . xi, 114
de savanes 357	<i>Quebecensis</i> Pr. (canad.) vii, 339
<i>Perilampus hyalinus</i> Say... xii, 293	<i>Phacelia fimbriata</i> iii, 330
<i>triangularis</i> Say 293	<i>Phæneus carolifex</i> 344
<i>Perillus marginatus</i> Pr. iv, 74	<i>Phæogenes aterrimus</i> Pr. xiii, 330
<i>Perillus communis</i> Cr. xii, 166	<i>Falardeau</i> Pr 331
<i>dimidiatus</i> Cr. 165	<i>Gaspesianus</i> Pr 331
<i>humilis</i> Cr. xii, 166	<i>hebrus</i> Cr. (<i>Phyg.</i>) xi, 38
<i>vulgaris</i> Cr. iii, 160	<i>helvus</i> Cr. (<i>Phyg. hilaris</i> P.). 40
<i>Periplaneta germanica</i> Bur. . . iii, 86	<i>mellinus</i> Pr. (<i>Phyg. mellip.</i>) 39
<i>Perithous pœuralis</i> Cr. vii, 141, ii, 22	<i>nigricornis</i> Pr. 330
<i>arida</i> Hag. x, 126	<i>orbis</i> Pr 332
<i>Perla bilineata</i> Say... iii, 268, viii, 213	<i>pyriformis</i> Pr. (<i>Ischnus pyr.</i>) 40
<i>decolorata</i> Walk iii, 168	<i>quadriceps</i> Cr. 332
<i>flavescens</i> Walk 1, 126	<i>tuberculifrons</i> Pr. (<i>Phyg. tub.</i>) 39
<i>hieroglyphica</i> Prov. viii, 211	<i>Phalaropus hyperboreus</i> Temm. v, 80
<i>immarginata</i> Say. . . ii, 302, iii, 268	<i>Phallus impudicus</i> Lin. xvi, 50
<i>marginipes</i> Pr. viii, 212	(La) et la Morille 115
<i>media</i> Wa k. ii, 302, iii, 268	<i>Phaneroptera curvicauda</i> DeG. xi, 293
<i>naica</i> Pr. viii, 214	<i>Phanerotoma fasciata</i> Pr. xii, 200
<i>nava is</i> Pr. 212	<i>Phasianus cholticus</i> Lin. iv, 355
<i>obnormis</i> ii, 302, iii, 268, viii, 211	<i>Phenolia grossa</i> Er. ii, 61
<i>Quebecensis</i> Pr. 211	Phénomène géologique xii, 223
<i>priparia</i> 2 3	<i>Philadelphus grandiflorus</i> . . . iii, 361
<i>severa</i> Hag 214	<i>Philanthus æneus</i> Nord. ii, 60
<i>similis</i> Hag. ii, 302, iii, 263	<i>bilineatus</i> Cr xiii, 74
<i>sulcata</i> viii, 218	<i>blandus</i> Er. ii, 60
<i>tristis</i> Hag. . . . ii, 302, iii, 268	<i>cyanipennis</i> Er. 60
<i>Perlière</i> (La) arquée. iv, 281	<i>frigidus</i> Smith. xiii, 73
<i>Pernien</i> (Le) vi, 152	<i>lomatus</i> Er. ii, 60
<i>Perroquet</i> (Le) de mer. 196	<i>micans</i> Nord 60
<i>Persea gratissima</i> Gaert. xix, 91	<i>promptus</i> Er. 60
<i>Petalura Thorey</i> Hag. ix, 15	<i>solivagus</i> Say xiii, 73
<i>Petit butor</i> v, 11	<i>ventralis</i> Nord ii, 60

Philohela minor Gray.....	v,82	Phygadenon crassipes P ix,II	xi,74
Philonthus aeneus Ross.....	v,468	Cressoni Pr.....	xiii,318
blandus Gray.....	468	dorsalis Pr. (Ichn. humil.)	385
cyanipennis Fabr.....	468	dubius Pr. (inflatus Pr) ...	283
lomatous Erh.....	469	excavatus P.....	285
longipennis (sordidus G.) ix,	308	hilaris Pr. (Corypog. helvus)	384
promptus Erh.....	v,468	impressus Pr. (Platylabus.)	281
ventralis Gray.....	468	xi,71	
Philydrus flumbrjatus Mels.....	ii,12	inflatus Pr. (Ichn. inflat.)	xi,75
ochraceus Mels.....	12	inhabilis Pr.....	ix,ii
Phlox amena.....	iv,89	insignis Pr. (Phaenogenes)	vii,178
pilosa.....	ii,300,374	lavoiei Pr.....	xiii,353
Phoca Groenlandica Less.....	i,222,284	lechevallieri Pr.....	356
lagurus Cuv.....	222	lucens Pr.....	vi,281,xi,72
Pilyai Less.....	284	major Cr.....	vii,181,xi,74
leonina Fabr.....	222	maculatus P. vii,178,xi,67,xiii,	353
mitrata Dck.....	222	maturus Pr.....	xi,68
vitulina.....	i,222,257,284	mellinus Pr.....	vii,315
Phocana vulgaris Dck.....	ii,40	Migneaulti Pr.....	xiii,355
Phoque (Le).....	i,256,257,280	mucronatus Pr... xi,73,xiii,353	
à capuchon.....	i,222	niger Pr. (Ichn. extrem.) vi,	
argenté.....	222	280, viii,317	
veau marin.....	222	nigrovariegatus Pr.....	vii,182
Photinus ardens Lec.....	ii,249	nitidulus Pr. (Mesost.)... xi,70	
angulatus Lac.....	249	occidentalis Pr. (Cryptus ...	70
autumnalis Lac.....	249	orbitalis Pr.....	xiii,354
cornucopus Lac.....	249	ornatus Pr.....	vii,181
decipiens Lac.....	249	ovalis Pr.....	viii,180,xi,71
laeustris Lac.....	249	pallidus Pr.....	xi,75
nigricans Lac.....	249	planus Pr.....	vi,283,xi,76
Pennsylvanicus Lec.....	249	parallelus Pr.....	xiii,355
pyralis Lec. iv,57,180, ix,316		proximus Pr. (Ichnem.) vi,283	
scintillans Say.....	337	pubescens Pr.....	vi,282,xi,72
Phryganea cinerea Wk. ii,269,ix215		4-cornutus Pr. (P. atyl.) vii,180	
vestita Hag.....	iii,269	rectus Pr.....	vii,178,xi,69
Phryganophilus colaris Lec ii,271		robustus Pr.....	xii,75
Phryganosoma Harlanii W. viii,384		rotundiceps Pr.....	ix,12,xi,74
Phycis americana Stor... ..	163	rubricus Pr.....	xiii,358
Phygadenon abdominalis Pr. vi,280		rubicornis Pr. (Ischnus) vii,178	
xi,173		xi,75	
acaudus Pr.....	xiii,358	rufipes Pr.....	vii,181
aciculatus Pr.....	356	rufulus Pr. (Mesoleptus). xi,76	
alacris Cr. (Cryptus).....	xi,69	xiii,353	
albicoxus Pr.....	72	segnis Pr.....	ix,11,xi,71
alternans P.....	xiii,358	signatus Pr. (Platylabus) ...	vi,
annulatus Pr. (fusifor.) viii,178		282, xi,68	
apicatus Pr. (Ichn.) .. vii,180		subfuscus Cr.....	vi,281,xi,70
attenuans Pr.....	xiii,359	subspinosus Pr.....	xiii,357
autumnalis Pr.....	357	tegalaris Pr. (alacris).....	vi,282
Blakei Cr. (Ichn., Crypt.) xi,67		terminalis Pr. (candatus) vi,284	
caudatus Pr. (Crypt).....	xi,73	terminatus Pr... vi,284,xiii,357	
cephalicus Pr.....	xiii,354	3-annulatus Pr.....	xiii,355
constrictus Pr.....	357		
cornutus Pr.....	356		

<i>Phygadeuon tuberculifrons</i> Pr. Centeterus)..... vi,284	<i>Pigeon ramier</i> vi,323
<i>vulgaris</i> Cr..... vi,281,xiii,354	<i>voyageur</i> 324
<i>Phylax cinctus</i> Pr..... xii,175	<i>Pigeon Hawk</i> ii,128
<i>palliventris</i> Pr..... 174	<i>Pike</i> vii,6
<i>rufipes</i> Pr..... 175	<i>perch</i> vii,161
<i>Phyllæus bicinctus</i> Prvii,375,x,207	<i>Pilea microphyla</i> xviii,40
<i>bimaculatus</i> Nort. vii,376,x,208	<i>Pilet (Le) paille en queue</i> v,401
<i>integer</i> Harr..... 208	<i>Pimelodus atrarius</i> Dek... vii,251
<i>Phyllobora 20-maculata</i> Say.. iii,26	<i>borealis</i> Rich..... 292
<i>Phyllobrotica decorata</i> Say . x,384	<i>caus</i> Dek..... 291
<i>discoidea</i> Fabr..... 25	<i>nigricans</i> Gill..... 292
<i>Phylloptera oblongifolia</i> Bur. iii,86	<i>pullus</i> Dekay..... 292
<i>curvicanda</i> DeG..... viii,76	<i>Pimpla albicincta</i> Cr..... xii,39
<i>Phyllotreta striolata</i> Illig.... iii,26	<i>æqualis</i> Pr..... 36
<i>Phymatodes protens</i> Kirb.... ii,367	<i>annulicornis</i> Wash..... 37
<i>Physalis macrocephalus</i> ii,91	<i>annulipes</i> Brullé..... 36
<i>Physocnemum brevilineum</i> Say. 367	<i>conquisitor</i> Say... v,451,xii,42
<i>Phytocis nubilis</i> iii,137	<i>indagator</i> Walsh..... 39
<i>Phytodietus distinctus</i> Cr .. xii,80	<i>inquisitor</i> Say... v,451,xii,40
<i>gracilis</i> Pr..... vii,331	<i>novita</i> Cr..... v,451,xii,39
<i>pulcherrimus</i> Cr. (Mesol. xii,81	<i>ontario</i> Cr..... xii,37
<i>vulgaris</i> Cr..... 80	<i>pedalis</i> Cr..... v,450,xii,35
<i>zonatus</i> Pr..... vi,79,xii,80	<i>ptericornis</i> Cr..... xii,38
<i>Phytonomus nigrirostris</i> Fabix,324	<i>ptericlas</i> Say..... v,452,xii,41
<i>Piazurus scutellaris</i> Say .. ix,326	<i>4-cingulatus</i> Pr..... xii,38
<i>subfasciatus</i> Lec. (<i>Homeg.</i>) 327	<i>rufopictus</i> Cr... vii,312,xii,40
<i>Pic (Le) chevelu</i> ii,256	<i>rufovariatus</i> Cr..... 42
<i>maculé</i> 257	<i>serripifrons</i> Walsh..... 41
<i>minule</i> 256	<i>tenuicornis</i> Cr..... v,451,xii,35
<i>grand, à huppe écarlate</i> ... 285	<i>Pin-oak</i> iii,276
<i>Pica Hudsonia</i> Bonap..... iv,259	<i>Pinacodera platycollis</i> Say... xi,303
<i>Pickerell</i> viii,6	<i>Pince (La) cancrède</i> xii,23
<i>weed</i> xv,61	<i>Pices</i> i,166
<i>Picoides arcticus</i> Gray..... ii,286	<i>Pingouin (Le) commun</i> vi,195
<i>hirsutus</i> Gray..... 286	<i>Pinicola canadensis</i> Cab. iii,27 iv,39
<i>Picus anratus</i> Swains..... 287	<i>Pinkneyia pubescens</i> iv,177
<i>pubescens</i> Lin..... 257	<i>Pinson à couronne blanche</i> ... iv,99
<i>villosus</i> Lin..... 256	<i>à poitrine blanche</i> 100
<i>Pic (La) boréale</i> iii,38,iv,269	<i>aux ailes jaunes</i> 99
<i>grièche</i> iii,38	<i>blen</i> 163
<i>Pied d'alouette</i> 28	<i>chanteur</i> 131
<i>Piède du chou</i> x,255	<i>de Henslow</i> 99
<i>de la rave</i> ii,13,iv,44,v,140	<i>de la Louisiane</i> 162
<i>Pieris oleracea</i> ii,16	<i>des champs</i> 130
<i>rape</i> .. ii,13,89,iii,93,171,iv,44,	<i>des montagnes</i> 130
v,66	<i>des prés</i> 98
<i>Pierres qui marchent</i> ii,29	<i>d'hiver</i> 129
<i>Pigeon domestique</i> iv,323	<i>gris</i> 130
<i>de mer</i> vi,198	<i>Pintade (La) commune</i> ... 354
<i>cultivant</i> iv,323	<i>Pinthimia picta</i> , Pr..... 352
<i>grosse-gorge</i> 323	<i>Pinus alba</i> pétrifié..... ii,370
<i>messager</i> 333	<i>rigida</i> iii,235
	<i>rupestris</i> ii,202
	<i>Piodes coriacea</i> Lec.... x,38

“ Pionnier de Sherbrooke ”... ix,189	Platynus limbatus Say..... ix,306
Pipi de la Louisiane..... iii,69	marginatus Chaud..... x,370
Pique-bois..... ii,256	melanarius Lec. i,255,291,iv,295
Piqûres des insectes... ix,277	mutans Lec..... i,255,iv,295
Pisciculture (La)..... i,249	obsoletus Lec..... i,255,iv,296
Pissous, <i>Petits</i> iii,94	8-punctatus Lec... i,255,iv,296
Pissodes affinis Rand..... ii,343	picticornis Lec... iv,295
nemorensis Germ..... 343	placidus Lec..... i,255,iv,296
strobi Peck..... 343	punctiformis Lec.. i,255,iv,295
<i>Pirart</i> i,209,287	pusillus Lec..... iii,57,iv,294
<i>Pitcher-plant</i> 357	rubripes Zimm..... x,370
<i>Pi-wit</i> iii,12	ruficornis Lec..... iv,296
Plagiolera scripta Fabr. i..... x,383	sinuatus Lec..... i,255,iv,295
Plangyrus cornutus Agass. vii,326	stigmaeus Lec..... i,255,iv,296
Plantago lanceolata..... iii,280	subcordatus Lec... i,255,iv,295
pusilla..... 280	viridis Lec..... i,255,iv,295
Plantes et ins. peu communs. iv,191	Platypus mollissimus Breh. . vi,11
insectivores... xi,151,233,244	Plectiscus gracilis Pr. (<i>Phy.</i>) vii,210
(Nos) indigènes..... xv,251	plenialis Pr..... vii,339
mellifères du Ca ix,70,105,168	Plectrophanes Lapponicus... iv,68
rares près de Québec. . xv,60	nivalis Meyer..... 67
Platalea ajaja..... iv,189	Plegaderus transversus Say. xi,317
Plate-sa plana Stor..... viii,165	Plerogyra sinuosa..... xix,25
Plathemys subornata Hag... x,132	Plemmatope à capuchon..... i,222
trimaculata DeG..... ix,88	Plesiaurus dolichodeirus. . vi,168
Platanoides Pensylvanica Sc. iii,313	Plestiodon erythrocephalus... iv,23
Platanus occidentalis... i,273,ii,304,	Pleuronectes maculatus Mit. viii,166
iii,218	Plie plane..... 165
Platycerus depressus Lec... ii,118	tachetée..... 166
quercus Sch..... 118	Plongeon à collier..... vi,164
Platydema americanum Lap ... 271	du nord..... 164
clypeatum Hald..... 271	<i>Plover, Golden</i> v,48
Platylabus lineatus P. Tchn. xi,38	Pluie d'animaux..... ii,29
ornatus Pr. (<i>Phyg. signat. P.</i>) 36	de crapauds..... i,217
4-carinatus P. (<i>Phyg. 4-car.</i>) 37	d'insectes..... viii,125
Rubri Capensis Pr..... xiii,329	Plusia arcoides..... iii,90
scutellatus Pr. (<i>Isch.</i>)... xi,36,	simplex..... 90
xiii,329	Pluvier à collier..... v,49
signatus Pr. <i>Phyg. sign.</i> ... xi,36	criard..... 49
thoracicus Pr. (<i>Phyg. im-</i>	doré..... 48
<i>pressus P.</i>) 37	des champs..... 148
Platyphilax circularis Hag . ix,260	semipalmé..... 49
subfasciatus Say..... 259	Poa annua..... iii,235
Platysamia columbiana..... iv,287	Podabrus diadema Lec..... ii,249
Platythelus americanus Er. . vi,52	flavicornis Lec..... iii,58
Platynus anchomenoides Lec.	frater Lec..... x,385,xi,320
i,255,iv,295	lavicornis Kirby..... ix,317
bicolor Lec..... 294	poricornis Lec..... ii,249
chalcus Lec..... i,255,iv,295	radiolatus Pr... vii,329,xi,183
cupripennis Lec... i,255,ii,215,	Podiceps cornutus Lath..... vi,165
274,iv,295	griseigena Gray..... 165
excavatus Lec..... 295	Podophyllum peltatum H. 215,iii,333
extensicollis Lec... i,255,iv,295	xx,131
Harrisii Lec..... 295	

Pogonia ophioglossoides.....	iv,24	<i>Pond-fish</i> , Black-eared.....	vii,165
Pogonocherus mixtus Hald.....	ii,368	Pont de glace.....	iv,31
penicillatus Lec.....	368	Pontederia cordata Lin.....	xv,61
Poinsettia pulcherrima.....	viii,242	Poocates gramineus Baird....	iv,98
Poisson <i>armé</i>	105	Populus canadensis Michx ...	xv,62
<i>blanc</i>	71	grandidentata.....	iii,27 ;
<i>castor</i>	104	tremuloïdes.....	vii,217
<i>Saint-Pierre</i>	133	<i>Porc-épic</i>	i,273
Poissons dans les arbres....	xvi,128	<i>Porc-sea</i>	ii,40
hors de l'eau.....	xv,180	Porites clavaria.....	xix,25
Polatonche volant.....	i,246	Porizon borealis Pr.....	ix,14
Polistes americanus.....	iv,49	Portraits à la Smiths. Insti..	vii,378
fuscus.....	49	Posocentrus Huarti Pr. vi,	377,vii,
pallipes Lepel.....	xiii,168	273	
Polyblastus annulipes Cr ...	xi,261	<i>Pou de mouton</i>	viii,244
dilatatus Pr (<i>Catocentrus</i>).	261	Pou (Le).....	xix,29
Quebecensis Pr. (<i>Euceros</i>).	262	<i>Poule d'eau</i>	v,211
subcrassus Cr. (<i>Tryphon</i>)	262	<i>de mer</i>	viii,194
Polycentropus cinereus Hag.	iii,269	<i>des prairies</i>	iv,357
Polydesmus canadensis Newp.	v,417	(Une vieille).....	xx,150
Polygraphus saginatus Man..	ii,343	<i>Poulpes</i> (Les) ..	v,473
Polyphylla variolosa Harr....	280	Poursic ou Poursille.....	ii,40
Polysphincta acuta Pr.....	xii,44	<i>Pout, Horn, Common</i>	vii,291
Bruneti Pr.....	v,471, xii,45	<i>Horned</i>	291
Burgessii Cr.....	xii,43	<i>Poux des arbres</i>	ii,113
cingulata Pr.....	vii,141,xii,45	de l'écorce des arbres....	iii,141
limata Cr. (<i>rufopectus</i>)....	45	Porzana carolina Vieill.....	v,210
pleuralis Pr.....	vii,312	Novae-horacensis Baird....	211
Rubri Capensis Pr. v,470,xii,44		“ Premier (Le) livre des enfants ”	vii, 58
vicina Pr.....	v,470,xii,44	<i>Prickly-pear</i>	iii,238
Polystæchotes punctatus Fabr.	iii,269,ix,202	Primes x,386,xv,57,87,194	
<i>Pomme épineuse</i>	iii,29	Principales divisions de l'histoire	
<i>Pomme-pourrie</i>	ii,350	naturelle i,29	
<i>Pommes de Cythère</i>	xix,7	Prinos ambiguus:.....	iii,347
de terre et leur maladie ..	i,37	verticillatus.....	xii,351
Pomotis appe-dix Dek.....	vii,165	Priocnemis alienatus Sm....	xiii,42
vulgaris Cuv.....	164	conicus Say.....	41
Pompilus æthiops Cr.....	xiii,35	germanus Say.....	42
angustatus Cr.....	38	Priognathus monilicornis Lec.	ii,272
apicatus Pr.....	38	Prionus brevicornis Fabr.....	367
biguttatus Fabr.....	40	Pustiphora idiota ..	x,50
castaneus Pr.....	39	grossulariæ Walsh.....	50
cylindricus Cr.....	39	tibialis Nort.....	50
griseus Pr.....	36	Prix: Acad. Royale de Belg..	ii,151
hyacinthinus Cr.....	37	Proconia costalis.....	iii,139
luctuosus Cr.....	xiii,36	melpes.....	i,287
marginatus Say.....	40	Proctotrupes abruptus Say..	xii,263
maurus Cr.....	38	flavipes Pr.....	264
Philadelphicus Cr.....	37	rufigaster Pr ..	264
scelestus Cr ..	36	Procès-verbaux : Soc. Malacol.	
tenebrosus Cr.....	39	de Belgique xi,127	
virginiensis Cr.....	37	Procyon cancrivorus Buff...	iii,117,
<i>Pond-fish</i> , common.....	vii,164	viii,223	

- Procyon lotor* Geoffr. . . i,174, iii,109
 Profess. Foote de Philadel. . . xii,62
 Profondeur de la mer . . . v,233
Progne purpurea Boie . . . iv,292
Progrès (Le) . . . ix,191
 de la presse . . . iii,190
 intellectuel . . . xx,35
 en sciences naturelles . . . 40
 en zoologie . . . v,136
 Propagande (La) et l'Hist. Naturelle. . . xiv,74
 Proscription des moineaux . . . i,58,99
Prosopis affinis Sm . . . xiii,259
 basalis Sm . . . 258
Prospectus (Notre) . . . i,3
 Protection des oiseaux . . . i,170,172
Proteus of lakes . . . vii,71
Prothorax des insectes . . . ii,266
 Proverbes anglais . . . iii,367
 Provancher, L., naturaliste 1858 . . . v,134
Prunus americana . . . iv,36
 chicasa . . . iii,373
Pterapharochrus lotor White . . . xix,132
Psen leucopus Say . . . xiii,80
 niger Pack . . . 81
Psenopharus supernotatus . . . ii,368
Psephenus Lecontei Hald. . . ix,311
Psidium seroca . . . viii,224
Psocus aurantiacus Hag . . . viii,186
 canadensis Pr . . . 186
 contaminatus Hag. . . iii,268, viii,185
 flavidus W. (*aurantiæ*) . . . x,124
 Novæ-Scotiæ . . . iii,268, viii,185
 purus Walk (*canadens.*) . . . x,124
 salicis Fitch . . . 125
 sparsus Hag . . . iii,268, viii,184
 striatus Walk . . . iii,268, viii,185
 trifasciatus Pr . . . viii,186
 venosus Burm . . . 184
Psylla brunnea Pr . . . iv,379
 ochracea Pr . . . 379
Pteronarcys bicarinatus Pr . . . viii,190
 biloba Newm. (*bicarin.*) . . . x,125
 flavicornis Pr . . . viii,191
 nobilis Hag . . . iii,268
 Picteti Hag . . . viii,191
 protens Newm. . . iii,268
 rectus Pr . . . viii,189
 regalis Newm . . . iii,268, viii,189
Pterostichus adoxus Lec . . . iv,297
 alstrictus Esch . . . i,255, iv,298
 caudalis Lec . . . i,255, iv,298
Pterosti. corvinus Lec. . . iii,57, iv,298
 de-sidiosus Dej. . . iii,57, iv,298
 erythropus Dej. . . iii,57, iv,297
 honestus Lec. . . 299
 luctuosus Dej. . . iii,57, iv,298
 lucublandus . . . 1255, 291, iv,297
 Luczotii Lec. . . i,255, iv,298
 mancus Lec. . . i,255, iv,299
 mandibularis Lec. . . i,255, iv,298
 mutus Lec . . . i,255, iv,298
 patnelis Lec. . . i,255, iv,298
 permundus Lec. . . iv,59, 151
 protensus Lec . . . 299
 stygius Lec . . . i,255, iv,299
Pteromalus acutus Pr . . . xii,297
 nigricornis Pr . . . 297
 pieridis Pr . . . 296
 puparum Lin . . . v,149
Pteromys volucella Gmel. . . ii,282
Pteromyzon nigricans Lesu. . . viii,262
Ptilinus ruficornis Say . . . ix,312
 thoracicus Band . . . 317
 Ptines dans le poivre de Cay. . . xii,117
Ptinus brunneus Duftsch. . . ii,249
 fur Lin . . . 249
 4-maculatus Mels. . . 249
Ptychostomus aureolus Agas. . . vii,322
Ptyelus albiceps Pr . . . iv,351
 bifasciatus Lin . . . iii,139
 lineatus Lin . . . 139
 Publications sur l'Hist. Nat. . . iv,380
 Puce (La) . . . v,104, xii,48
 Pucerons dans les choux . . . i,34, xi,267
Pucerons jaunes . . . iii, 14, 140
Puces de terre . . . 140
Puffinus cinereus Dek . . . vi,99
 fuliginosus Strickland . . . 99
 Puits artésiens . . . v,234
Pulex irritans Lin . . . xii,52
 penetrans Lin . . . 56
Punaise des bois . . . iii,141
Punica granatum . . . iv,146
Pupa vetusta Dawson . . . vi,46
 Puriste (Un) accommodant . . . xii,160
Purpura lapillus . . . i,291, iv,270
 Purlu, naturaliste . . . 1814, v,102
Putois hermine . . . i,198
 vison . . . 198
Pyraemon annulatum Pr . . . xi,182
 macrocephalum Pr . . . 182
 rufum Pr . . . xiii,365
Pyrauga rubra Vieillot . . . iii,257
 Pyrite de fer . . . ii,57
Pyrrhula enucleator Aud. . . iv,39

- Pytho americanus Kirb. ii,272
 Quac (Le) v,ii
 Quadrumanes i,97
 "Québec passé, présent, futur"
 Baill. xv,228
 Queduis laevigatus Gyll. xi,314
 Melochinus Grav. iii,58, v,407
 Quelques no. de voy. xv,214,229,247
 zéros d'omis. vii,192
 Quereus coccinea Wang. iv,87
 infectoria i,58
 lyrata Walt. iv,87
 macrocarpa ii,304
 nigra Lin. iv,87
 palustris iii,276
 phellos iv,58
 pumila Walt. 88
 rubra ii,304
 tinctoria 304
 virens 182
 Querquedula carolinensis. v,402
 discors Steph. 402
 Question (Une) de botanique. iv,314
 Questions de botanique. xx,122
 et réponses xix,199
Quick hatch i,137
 Quiscalus versicolor Vieil. iv,235
Qui-es-tu 8
Rabeska vii,324
Raccoon i,131,174,iii,110
 Raia diaphana Mitch. viii,259
 laevis Mit. 258
 miraletus iv,302
 ocellata Stor. viii,259
 Raies (Les) et leurs œufs vi,370
 Rainette versicolore. vii,43
Rain tree xviii,149
 Raisin de Corinthe. i,20
 Râle (Le) d'eau salée. v,209
 de genêt. 210
 de la Caroline. 210
 de Virginie. 210
 jaune. 211
 tapageur. 209
 Rana haterina ii,207, vii,15
 gigas Spix. xviii,59
 ungiens Cat. vii,19
 palustris Guér. 15
 pennsylvanica Harl. 17
 pipiens Lin. ii,119, vii,19,15
 sylvatica Lee. vii,17
 virginica Gmel. 15
 "Random Notes on Natural His-
 tory xv,23, xvi,112
 Ranatra nigra Schaeff. iii,138
 Rangifer caribou v,30
 tarandus 30
 Ranunculus hispidus. iv,24
 Rare (Une) capture. xi,162
Rapace (La) 203
 Rapp. du comm. de l'agr. 1868, i,293
 " " " 1873, vii,63
 Rat (Le) ordinaire i, 48
 musqué 272
 Raton (Le) laveur. i,174,iii,109
 Rats (Les) et les souris. i,1-9
 jaunes. iv,95
 nageurs i,272
Raven. Sea vii,168
Ray, Clear-nosed viii,259
Razor backed Whale .. . ii,39
 Rectification. ix,123
 Recherches scientifiques. vi,285
Récollet (Le) iii,68
Recurvirostra americana Gmel. v,80
Red-fin vii,326
 root iii,76
Reduvius albosignatus Pr. iv,105
 Réfutation du Darwinisme. xii,27
 Réflexions sur les ouvrages géné-
 raux de botanique, D. C. vi,63
 Règlements postaux. i,8
Régliisse (La) xix,93
Regulus calendula Licht. iii,356
 satrape Licht. 356
 tricolor Nutt. 356
 Remède contre l'hydropisie. iii,284
Rein deer ii,9
 Renard (Le) argenté. i,201
 bleu. 201
 croisé 201
 fauve 201
 noir 201
 Renne caribou. ii,9, v,84
 du nord. ii,10, v,16
 Renvois. xv,104
 Réponse à l'abbé Verreau. xii,320
Report of Ent. Society of Ontario
 vi,122, vii,121
 injurious insects of N. Y. xv,228
 of the Dom. State Ent. xvi,14,47
 of Montreal hortic. Soc. xiii,32,
 xiii,351
 of Entomological Soc. of On-
 tario, 1870-1880 64
 of Peabody Ac. of Sciences i,241
 of Fruit growers of Ont. 288,iii

Reptiles, Classification des..	vi,277	Rosier grim pant.....	vi,159
Ré-si-dence à Québec.....	i,245	<i>Rossignol</i> (Le).....	iv,131
Résignation d'un ent. d'Etat.	xi,155	des guérets.....	98
Respect à l'autorité.....	iii,170	de Virginie.....	i,229
Resilienta robinia.....	137	Rotifer inflatus Erh.....	109
" Revue (La) agricole ".....	vii,222	Roy, natur. canadien.....	v,230
de Montréal.....	ix,126	<i>Rubus</i> trivialis.....	iv,88
<i>Rhagium lineatum</i> Oliv.....	ii,368	villosus.....	iii,218,iv,88
<i>Rhinictus atronanus</i> Agas.....	vii,322	Ruisseau de lait.....	xvi,126
nasutus Agas.....	322	<i>Sabbatia angularis</i>	iii,374
<i>Rhinoneus pyrrhopus</i> Boh.....	ix,327	Sable (Le) musical.....	xix,187
<i>Rhipidigorgia flabellum</i>	xix,25	Sabots de la vierge.....	iii,92
<i>Rhizogaster parvus</i> Pr.....	xiv,18	Sagard, naturaliste, 1632.....	v,68
Quebecensis Pr.....	xii,201	Saguenay, géogr. physiq. xv,182,197	
<i>Rhizophagus dimidiatus</i> Man. xi,318		Saint-Cyr, D. naturaliste canadien,	
<i>Rhizophora mangle</i>	viii,222	1869,v,225	
<i>Rhombus aquosus</i> Cuv.....	viii,166	Abbé, natural. canadien.....	231
<i>Rhodites rosea</i> Lin.....	xii,234	<i>Salamandra erythrona</i> ii,119,vii,70	
<i>Rhopalum pedicellatum</i> Pack..	134	glutinosa Green....	vii,70,ii,119
rufigaster Pack.....	134	salmonea Stor.....	x,221
<i>Rhopalophorus tauricornis</i> Pr.		symetrica Harl....	iii,377,vii,69
xii,168		venenosa Daud... ii,119,vii,69	
<i>Rhopalotomus ater</i> Pr.....	iii,138	ventralis Pr.....	vii,251
rubronotatus.....	iv,105	<i>Salda littoralis</i> Lin... ii,302,iii,138	
<i>Rhyacophila soror</i> Hag.....	x,135	major Pr.....	iv,107
solitaria Bon.....	v,147	obscura Pr.....	107
<i>Rhyparochromus punctatus</i> Pr.	iv,76	<i>Salicornia herbacea</i> Lin.....	iii,27
<i>Rhyssa atrata</i> Fabr.....	ii,93	amethystus Mitch.....	viii,69
albomaculatus Cr.....	v,449	canadensis Sm.....	66
canadensis Cr.....	xii,17	confinis Dek.....	69
persuasoria Lin... v,449,xii,17		<i>Salmo eperlanus</i> Mich.....	viii,70
<i>Rice bird</i>	iv,194	fontinalis Mitch.....	68
Richesse des Etats-Unis... xvii,114		salar.....	i,274,viii,66
Richardson, natural. 2829... v,103		<i>Salpingus virescens</i> Lec.....	ii,272
Ridenne (La) chi-peau.....	404	<i>Salvia lyrata</i>	iii,235
Rissa tridactylus Bon.....	vi,132	obovata.....	iv,24
Robin, Chs. histologiste, déc. xv,103		<i>Sambucus ebulus</i> Lin.....	ix,270
Robinia pseudo-acacia.....	iii,330	<i>Samia californica</i>	iv,287
Roches-ignées ou plutoniques. v,96		cecropia.....	284
métamorphiques.....	189	columbia.....	263
volcaniques.....	150	cynthia.....	287
<i>Rogas abdominalis</i> Cr. (Aleoïdes)		<i>Sanicula marylandica</i> Lin... ix,270	
xii,145		<i>Saug-dragon</i>	iii,76
canadensis Cr. (Aleoïdes). 146		Sanderling (Le) variable.....	v,113
intermedius Cr. (Aleoïdes).147		Sandre du Canada.....	vii,162
Quebecensis Pr.....	145	<i>Sanguinaria canad.</i>	ii,363,iii,75
terminalis Pr.....	145	Saug-sues.....	xii,222
Roitelet (Le) huppé.....	iii,356	<i>Saperda bivittata</i> Say.....	ii,351
rubis.....	356	calcarata Say.....	ii,368
Rôle de l'ins. dans la Création. iv,68		candida.....	ii,351,368,iii,71
Rorqual (Le).....	ii,40	concolor Lec.....	368
<i>Rosa laevigata</i>	iii,280,313	lateralis Fabr.....	368
parviflora.....	364	marginata Fabr.....	368
Rose (Une) monstre.....	317	mæsta Lec.....	368

Saperda obliqua Say.....	ii,280,368	Scolopax gallinago Wils.....	v,83
puncticollis Say.....	368	Scolopax grisea Gmel.....	v,84
tridentata Oliv.....	368	minor Gmel.....	82
vestita Say.....	368	Scolecosoma concolor Gir.....	viii,263
Sapyga maculata Pr.....	xiii, 9	Scomber grex Dek.....	vii,194
Sapindus saponaria Lin.....	xix,91	vernalis Mitch.....	194
Sapota ochras Mill.....	91	Scomberesox equirostrum... ..	viii,12
Saprinus assimilis Payk.....	vi,76	Storeri Dek.....	12
distinguendus Mars.....	ii,61,vi,76	Scops asio Lin.....	ii,225
ferrugineus Mars.....	ix,310	Scorpena flava.....	vii,168
sphaeroides Lec.....	ii,61,vi,76	Scorpio Allenii Wood.....	iv,176
Sarcelle aux ailes bleues.....	v,402	<i>Sculpin, Deep water</i>	vii,168
aux ailes vertes.....	402	Scutellaria integrifolia.....	iv,88
Sardine.....	viii,101	Scymnus caudalis Lec.....	iii,26
Sarcopte (Le) de la gale.....	ii,129	tenebrosus Muls.....	ix,334
Sarracenia psittacina.....	iv,175	<i>Sea-devil</i>	vii,229
purpurea Tourn.....	ii,361	<i>dove</i>	vi,198
Sassafras officinalis.....	304	<i>nut</i>	xix,94
Saturnia luna Drury.....	v,67	<i>purse</i>	vi,371
polyphemus Fabr.....	67	Second Report of Entomological	
Saumon (Le).....	i,274	Commission, Wash.....	xii,270
Sauterelles (Les).....	vi,270,ix,280,300	Seiurus aurocapillus.....	iii,101
<i>Sautereaux</i>	iii,140	Novæboracensis Nutt.....	101
Sauvé par un insecte.....	xi,61	Sehirus ligatus Say.....	137
Savonnette (La).....	xix,91	Sel (Le).....	v,136
Sayornis fuscus.....	iii,12	Selandria barda Say.....	x,98
Scalaria groenlandica Perry.....	iv,274	dubia Cr.....	99
Scalope de Brewer.....	v,364	flavicornis Pr.....	100
Scapanus Breweri Baris.....	364	flavipes Nort.....	101
Scaphideima æneolum Lac.....	ii,271	fumipennis Nort.....	99
Scaphidium piceum Mels.....	iii,58,vi,77	ignota Nort.....	100
Schiella excisa Gri.....	xix,93	media Nort.....	99
Schmouth (M.) et la "Gazette des		obsoleta Nort.....	100
Campagnes" v,452		paupera Pr.....	xiii,293
Schizocerus sericeus Nort.....	x,18	rosæ Harr.....	x,100
Schizotus cervicalis Newm.....	ii,271	tiliæ Nort.....	99
Science au service du crime.....	iii,190	vitis Harr.....	98
en histoire.....	ix,128	Semiotellus fasciatus Pr.....	xii,294
"Science entomologique.....	376	cupræus Pr.....	295
<i>News</i>	xi,21	fuscipes Pr.....	295
<i>Observer</i>	x,59	melanicrus Pr.....	294
<i>Series, Weekly-Magaz</i>	xvi,94	minimus P.....	295
"Scientific American".....	xiii,63	oblongus Pr.....	295
Scinetus fasciatus Harl.....	iii,335,vi,321	suborbicularis Pr.....	296
Sciocopterus Bouchervillei.....	P.iv,106	Semotilus atromaculatus Gir.....	vii,327
Sciapterix punctum Pr.....	x,72	Senecio lobatus.....	iii,335
Sciuropterus volucella Less.....	i,246	tomentosus Mich.....	vii,255
Sciurus Hudsonius Penn.....	246	Sensibilité et motilité des végé-	
migratorius.....	246	taux.....	xv,228
niger Lin.....	246	Serica vespertina Lec.....	ii,178
Scirtes tibialis Guér.....	ii,179	Serin vieux.....	xv,88
Sclerotoma sysigamus Moll.....	iii,61	Serins, 3000,000.....	vi,352
Scotocophagus ferrugin.....	iv,63,235	Serpent (Un).....	vii,357
Scolia uncineta Pr.....	xiii,6	de mer.....	vi,348,xv,174

- Serpents brun, le petit*..... 360
à sonnettes..... iv,147,vi,322
 dans les œufs de poule. . . iv,317
 avalent-ils leurs petits ? viii,29,
 xvi,159
- Serripes Groenlandica* Chem. iv,302
- Serropalpus striatus* Hald. . . ii,271
substriatus Hell..... 271
- Service de la malle..... 314
- Setodes albida* Walk..... ix,265
candida Hag iii,269
cinerascens Hag..... 269
incerta Walk ix,265
Purfordi McLach..... 265
- Setophaga ruticella* Swains. . . iii,226
- Sialia sialis* Baird. iii,66
- Sialis infumata* Newm. iii,269,ix,120
- Siffleur* (Le)..... i,133,247
 de Barrow..... v,464
- Sigalphus canadensis* Pr. xii,197
- Silo californicus* Hag. iii,269
- Silpha inæqualis* Fabr. ii,12,v,358
laponica Her. ii,12,303,v,358
marginata Fabr. ii,12,v,358
peltata Lec. ii,12,v,358
Surinamensis Fabr. ii,12,303,v
 358
- Silphium laciniatum*..... ii,305
- Silk grass*..... iii,236
- Silis percomis* Lec..... ii,249
- Siphilurus alternans* S. (*Bætis*) x,127
Quebecensis Pr..... 127
- Sirex bizonatus* Steph..... i,20
californicus Fabr. 231
flavicornis Faër..... i,20
- Sinea multispinosa* DeG..... iii,138
- Si nous étions ministre
 de l'agriculture..... vii,10
 de l'Instruction publiq. vii,1
- Serica iricolor*..... iii,374
vespertina..... 374
- Sirex Couperi* Bach..... ii,345
Dekayi Bachm..... 345
Thompsoni Baird..... 345
- Sisyrrinchium anceps* iii,335
- Sitona lepidus* Sch. ii,363
- Sitones tibialis* Germ..... xi,325
- Sitophilus granarius* L ii,343
- Sitta canadensis* Lin..... iv,9
varia Wils..... 9
- Sizerin* (Le) blanchâtre 67
 rouge..... 66
- Small, natur. canad., 1864. . . v,228
- Smilax rotundifolia*..... iii,347
- Smithsonian* (La) *Institution* iii,378
- Soc. d'hist. naturelle de Boston.
 xii,127
 (Une) à Québec..... ii,34
 d'histoire naturelle..... 94
 de Québec ii,62,180,280,369,
 xvi,160,xix,43
 ses constitutions. . . 184
- Sociétés d'histoire naturelle... xi,57
- Société française de botan... xiii,256
 de minéralogie. xiii,128
 de taxidermistes..... xii,224
- Solanum carolinense*... iii,19,iv,48
nigrum..... iv,59,151
rostratum..... iii,15
pumilum..... iv,48
tuberosum..... i,37,iii,15
- Solaster indica*..... iv,276
papposa..... 276
- Solidago lanceolata* Ait. i,237
- Somateria mollissima* Leac. . . vi,11
spectabilis Leach..... 11
- Sonchus arvensis* Lin..... iii,314
oleraceus..... 315
- Sorbus americana* Pursh..... iv,48
- Souris* (La)..... i,248
des bois..... i,191,248
- Souvenirs de Valachie... xv,207,224
- Spanish moss*..... iv,182
- Spatula clypeata* Boie. . . iv,189,v,103
- Spathius Laflammei* Pr. xii,164
- “Species des Hyménoptères d'Éu-
 rope et d'Algérie” André xi,158
- Spécimens entomologiques. . . xi,224
- Spectrum femoratum* S. iii,79,viii,26
- Spergula rubra*..... i,291
- Spermophilus Ludovicianus*... 247
- Sphæria morbosa* Schaum. xv,10
- Sphæcodes dichroa* Sm. xiii,257
- Sphenophorus ochreus* Lec. . . ix,329
zeæ..... iv,48
- Sphinx drupiferarum* iii,316
- Sphinctogaster lutescens* Pr. ix,262
- Sphyrapius varius* Baird . . . ii,57
- Spilomiscus longicornis* Pr. xii,262
- Spiraea salicifolia*..... ii,360
ulmaria..... iii,284
tomentosa..... i,194
- Spirillum plicatile* Duj. v,163
rufum Perty..... 163
tennis Pert..... 163
undula Ehr. i,109,iii,103, v. 62,
 xvii,123
volutans Ehr..... v,103

Spirochæte buccalis..... xvii,123	Strigilla carnaria xix,25
plicatilis 123	Strix acclamator Bertr..... ii,227
Spirorbis vitrea iv,305	funerea Gmel 230
Spizella monticola Baird 130	Hudsonica Wils 230
pusilla Bonap..... 130	næva Gmel..... 225
socialis Bonap..... 130	passerina Lin..... 228
Spoon-bill..... iv,189,v,403	Strongylogaster albocinctus Pr. x,168
Squash-bug..... iv,48,124,154	annulosus Nort..... 169
Squatarola helvetica Cuv..... v,49	apicalis Say..... 168
Squids..... iv,273,v,473	epicernus Say..... 168
Staphylinus badipes Lec..... ii,60	impressatus Pr..... 170
capitata Bland v,409	longulus Nort..... 169
cinnamopterus Grav.ii,60,v,409	pallicornis Nort..... xiii,295
maculosus Grav..... 408	pinguis Nort x,169
violaceus Grav..... ii,60,v,409	politus Pr..... xiii,294
Statice limonium Lin... vii,255,256	rubrocinctus N. (<i>Allant.</i>)... 295
Stellaria borealis Bigel..... vi,224	soriculatus Pr..... 296
media..... i,222	tacitus Say..... x,169
Stemmatopus cristatus Cuv. i,222,	terminalis Say..... 167
284	Strongylus contortus..... iii,61
Stenelmis crenatus Lec ii,118	filaria..... 61
Sténographe imprimeur..... 121	igxas..... 61
Stenobothrus curtipennis Harr.	micrurus..... 61
viii,134	syngamus Miill..... 61
longipennis Scud..... 135	Strutanthus vulgaris..... viii,222
propinquus Scud..... ix,295	Sturnella Ludoviciana..... ii,306
Stenolophus conjunctus Lec. i,266,	magna Swains..... iv,196
v,15	Stylopyga orientalis Fisher.. iii,80
fuliginosus Dej..... iii,57, v,15	<i>Sycamore</i> iii,218
Stenophylax argus Harr..... ix,257	Sylvia maritima Wils..... 235
gentilis McLach..... 258	pardalina Bon 226
scabripennis Ramb..... 258	Synchroa punctata Newm. .. ii,271
Stenoscelis brevis Boh. x,385,xi,327	Synerges rhoditiformis Pr... xiv,20
Stenotrachelus arctatus Lec. iii,59	Syneta tripla Say..... iii,25
Stenus femoratus Say... ii,61,vi,51	Syngaster baticatus Pr..... xii,162
Stercorarius pomarinus Tem. vi,100	cingulatus Pr..... 162
Stereopalpus Mellyr Ferte... ii,271	fartus Pr..... 163
Sterna aranea Wils..... vi,162	macilentus Pr..... 163
hirundo Wils..... 162	Syritta pipiens..... i,187
Wilsonii Bon iv,64,vi,162	Syrtes erosa Fabr..... i,287,iii,137
Sticta miniata v,171	tibialis Say ... ii,93,i,37
Stickle-back to 2-spined..... vii,168	Système météorologique du
4-spined 169	Canada ix,163
6-spined 170	Systema Hudsonias Forst..... 334
Stigmus fraternus Say..... xiii,98	T ableau de la température, dé-
Stilingia sylvatica..... iii,374	cembre 1869, ii,63
Stimulants des différentes nat. ii,122	février 1870..... 123
Stilpnus americanus C..... xi,42	avril 1870..... 191
canadensis Pr..... vii,112,xi,42	janvier 1870..... ii,95
lævis Pr..... xiii,332	juillet 1870..... 283
Strachia histrionica..... iv,48	mars 1870..... 155
Strangalia quagga Ger. ii,368,iii,271	Tableau de l'état du Ciel, dé-
luteicornis Fabr. ix,331	cembre 1869. ii,64
Strepsilas interpres Ill..... v,50	avril 1870..... 192

Tableau janvier, 1870.....	ii,96	Telephorus bilineatus Lec....	ii,249
juillet, 1870.....	284	carolinus Lec.....	249
mars, 1870.....	156	Curtisii Kirby.....	249
des mammifères du Cana. ii,42		fraxini Lec.....	249
de nos musées.....	xvi,114	marginicollis Lec.....	249
synoptique de nos musées	130	rotundicollis Lec.....	249
Tableaux d'hist. nat. xii,216,254,288		tuberculatus Lec.....	249
Taches du soleil.....	iv,127	Température.....	xiii,191
Tachinus addendus Horn.....	xi,311	mai 1870.....	ii,223
canadensis Horn.....	xix,335	juin ".....	251
fimbriatus Grav.....	v,405	août ".....	315
frigidus Erich.....	xi,314	septembre 1870.....	ii,347
fumipennis Say.....	313	octobre ".....	371
limbatus Mels.....	313	novembre ".....	iii,31
luridus Erich.....	312	décembre ".....	63
Tachyporus acaudus Say ..	v,406	janvier 1871.....	95
jocosus Say.....	ii,60,406	février ".....	143
Tachypetes aquilus.....	iv,189	mars ".....	159
Tachys flavicauda Say.....	v,54	avril ".....	191
incurvus Say.....	54	à Macon, avril et mai '71	222
nana Schaum.....	i,256,v,54	mai.....	'71 223
Tacsonia speciosa.....	viii,242	juin 1871.....	255
Tænia crassicollis.....	i,127	juillet ".....	287
expansa.....	81	août ".....	319
marginata Batsch.....	148	septembre ".....	353
serrata.....	126	octobre ".....	380
solium.....	I,79,107,146	nov. et déc. ".....	iv,32
Tæniopterix fasciata Burm. viii,216		janvier 1872.....	64
maura (<i>fasciata</i>)... iii,268,x,126		février ".....	96
Taille nécessaire aux arbres ..	v,488	mars ".....	128
Talauma fragrantissima... viii,242		mai ".....	160
Tamias 4-vittata Less.....	i,246	juin ".....	171
Tangara écarlate.....	i,229,iii,257	juillet ".....	232
Tantalus mexicanus.....	v,47	Ténacité de la vie dans les mol-	
Tarandus arcticus Rich... ii,10,v,16		lusques.....	ix,320
furcifer.....	17	dans les plantes.....	xvii,148
hastatis Agass.....	84	Tenebrio castaneus Lin.....	iv,54
rangifer Gray.....	ii,9	molitor Lin.....	ii,271
Tarantule (La).....	xiv,52	tenebrionides Lec.....	iii,59
Tarses des insectes.....	iii,52	Ténia ou vie solitaire..	i,77,105,146
Taupe à museau étoilé.....	i,145	Tenthredo angulifera Nort.....	x,197
Tantoga americana Dek.....	vii,260	atroviolacea Harr.....	200
Taxidermie.....	xiii,160	basilaris Pr.....	196
Taxonus albidopectus Nort... x,166		cinctitibiis Cr.....	xiii,299
amicus Nort.....	166	cingulata Pr. x,196, ♂	xiii,297
dubitans Nort.....	165	confusa Nort.....	298
multicolor Nort.....	165	decorata Pr.....	x,200
nigrisoma Nort.....	165	delta, Pr. (<i>pachyprotasis</i>)	xiii,298
robustus Pr.....	xiii,291	eximia Nort.....	x,198
unicinctus Nort.....	x,165	grandis Nort.....	195
<i>Tarus gulo</i> Piedm.....	i,137	jocosa Pr.....	xiii,298
Tecoma spectabilis Don.....	xix,29	lineata Pr.....	x,198
Tectura testudinalis.....	iv,269,302	lobata Nort.....	xiii,299
Telamona ampelopsidis Harr. iii,138		mellicoxa Pr.....	x,198

- Tenthredo mellina* Harr..... x,195
mutans Nort..... 201
pallicoxa Pr..... x,201
14-punctata Nort..... xiii,298
rufipes Say 199
rufopectus Nort..... 199
rufopedibus Nort..... 202
semirubra Nort..... xiii,299
signata Nort..... x,201
verticalis Say 196
Tératologie végétale..... xiii,352
Teredo navalis..... ii,280,iv,188
Terrain (Le) Laurentien..... viii,116
Terrains mésozoïques..... vi,166
néozoïques..... 337
quaternaires..... vii,122
sédimentaires..... v,377
Testudo picta Gmel..... vi,295
Tête d'anglais..... xviii,28
de bélier..... vii,261
Tetrao albus Gmel..... iv,338
canadensis Lin..... 357
cupido Lin..... 357
Tetragonotheca helianthoides iii,374
Tetraopes tornator Fabr..... ii,368
Tetrarhinus Quebecensis Pr... iv,76
Tétris (Le) du Canada..... 357
Tetrix granulata Scud..... iii,80
lateralis Harr..... viii,138
ornata Scud..... iii,80
parvipennis Harr..... viii,138
Tetropium cinnamopterum K ii,367
Tettigidea lateralis Sc. iii,80, viii,138
polymorpha Scud. iii,80, viii,138
Tettigonia Quebecensis Pr. iv,352
Tettix encullata Bur. viii,137,ix,296
dorsalis Harr..... viii,137
granulata Kirb..... 137
ornata Say 137
sordida Harr..... 137
triangularis Scud..... 137
Thalassidroma Leachii Bon... vi,98
pelagica Vigors..... 98
Thalessa atrata Fabr... v,446,xii,13
lunator Fabr..... v,447,xii,14
nitida Cr..... 13
Nortoni Cr..... v,148,xii,13
Quebecensis Pr..... v,447
Thalicttrum canadense..... v,69
Cornuti..... 69
Thaspium cordatum..... iii,374
Thé (Le)..... xx,138
Thea Chinensis Sims..... 139
Thelia bimaculata Fabr. iii,138
Theobroma cacao..... xix,113
Theocolax canadensis Pr..... ivx,34
Thersilocus pallipes Pr..... xiii,367
Thesium umbellatum..... iii,374
Thlaspi alliaceum..... 362
Thon (Le) commun vii,196
Thorax (Le) des insectes..... ii,265
Thorn apple..... iii,29
Thymus vulgaris Cuv..... vii,196
Thyreodon morio Fabr xi,119
Thyreopus latipes Sm..... xiii,130
monticola Pack..... xiii,130
pegasus Pack..... 131
Thyreus nessus Cram..... i,191
" Tidings from nature " xv,23
Tige (La) vs. la queue et le coton ii,61
Tilandsia usneoides..... iv,182
stricta..... viii,22
Tingis arcuata Say..... iii,138
Tinodes livida Hag..... 269
Tiphia inornata Say xiii,7
Tissu cellulaire des plantes.. xv,196
Titiris..... iii,10
Toad..... i,45
Tombeau de Champlain (Le) xii,63
Tom-cod..... ii,28, viii,122
Tomicus calligraphus Germ. ii,343
pini Say..... 343
semicastanens Ma. ii,343,iii,283
Tomoxia bidentata Say xi,221
Torrey, Dr John, décédé..... vi,18
Tortue à boîte..... 292
de terre..... 297
des bois..... 276
ponctnée..... 295
serpentine..... 297
Totanus campestris Vieill..... v,148
melano'enca Vieill..... 146
solitarius Aud..... 147
Toucher (Le) chez les insect. iii,326
Tourbe (La)..... iii,161,261
exploitation de..... iii,295
origine et forme..... 165
Tourne-pierre vulgaire..... v,50
Tourte (La)..... iv,324
Tourterelle à collier 324
Toux ou baillém. des volailles iii,60
Toxotus scalaris..... ii,368
trivittatus Say 368
Trachynotus canadensis Pr. xi,119
Tradescantia virginica ii,305,iii,335
Tragocephala infusata Har.viii,115
viridifasciata Harr..... 115
Tragopa brunnea Pr..... iv,320

- Traité de botanique peu décent ii,190
 élémentaire d'entomologie . 93
 " de minéralogie xii,192
- Traquet sialis..... iii,66
- Tree-toad* ii,302
- Tremblement (Les) de terre . . iv,31
 et les éclipses iii,40,i18
- Tremex columba Dru. vii,372,x, 31
- Tridolepis undulatus iii,330,vi,321
- Triangle* (Le) vi,129
- Trichecus rosmarus L. i,228,ii,19,91
- Trichesia auripes Pr.... 203
- Trichina spiralis..... ii,49
- Trichinose (La)..... iii,94
- Trichiosoma triangulum Kirb.... 17
- Trichius affinis Gory..... ii,178
 bibius iii,374
 friger Fabr.... ii,178,iii,178,271
- Tridacophilla lactuca..... xix,25
- Trifolium medium..... iii,335
 pratense..... i,194
- Trigonocephalus lanceolatus xviii,76
- Trillium pendulum..... iii,313
- Trinema encheli Er..... ii,73
- Tringa alpina americ. Cass.... v,112
 canutus..... 111
 maculata Vieill. 112
 Willsonii Nutt. 112
- Tringoides macularius Gray... 147
- Trionyx ferox Pennant iv,155
- Trio-stem perfoliatum iv,191,xv,61
- Triphyllus ruficornis Lec ... ii,118
- Triplax flavicornis Lac. x,345
 humeralis Fabr. iii,26
 thoracica Say 26
- Tripopytis sericeus Lec..... ii,249
- Trirhabda canadensis Kirb... iii,25
- Tritri* (Le)..... 10
- Triticum compositum Auct.. xvi,92
- Trixagus unicolor Say..... x,375
- Trochanter (L) des insectes..... 24
- Trochideres succinctus Lin xix,132
- Trochilus colubris Lin..... ii,319
- Troglodite ædon..... iii,290
 d'hiver..... 291
 des marais..... 290
- Trogosita dubia Mels..... 58
- Trogus *Canadensis* Pr. (Copei) xi,35
 Brullei Cr..... 34
 Copei Cr..... vi,335,xiii,329
 exesorius Serv..... vi,335,xi,31
 fulvipes Cr 34
Proancheri Burq. (Ambl.) 128
 Quebecensis Pr. vi,335,xi,31
- Trois cœufs l'un dans l'autre xx,111
 saints (Les) de glace. iv,287
- Troisième lettre de la Floride. xi,159
- Tropidonotus bipunctatus vi, 354
 occipitamaculatus vi,360,viii,341
 sirtalis Holbr..... vi,354
- Tropisternus ellipticus Lec.. xi,308
- Tropistes elegans Pr. (Arotes).vi,80
- Trox æqualis Say ii,178
 ob-curus..... iv,59
 porcatus Say ii,178,305,iv,59
 sordidus..... iii,359
 tuberculatus..... iv,25
- Truite (La) commune..... viii,68
 du Canada..... 68
 saumonée 69
- Turdus migratorius iii,330
- Tryon, G. W. décédé..... xviii,199
- Trypeta bella..... i,197
- Tryphon *affinis* Cr. (Ctenisc.)vii,120
 annulatus Pr. (Mesolept.) 119
 canadensis Pr. (Mesoleius).117
 carinatus Cr..... 30
 Clapini Pr..... viii,327,xi,256
 caudiculatus Pr.(Mesol.)vii,116
 communis Cr.... vii,119,xi,255
 clypeatus Pr .. vii,309,xi,254
 Dionnei Pr 256
 Dufresnei Pr.... vii,319,xi,253
 excavatus Pr ... vii,310,xi,254
frontalis Cr.(Cteniscus) vii,120
 Gaspesianus Pr xi,252
 Hervieuxii Pr. 254
 humeralis Pr. (*Bassus*). vii,117
Laurentianus P. (Mesolei). 118
 Moyeni, Pr. (Mesoleptus). 120
 pedalis Cr..... vii,327
sanguineus Pr.(Ctenopelma) 118
 scutellatus Cr..... 310
 seminiger Cr.... vii,119,xi,255
submarginatus (Mesol.). vii,118
 tardus Pr. (Mesoleius). 119
- Trypoxylon clavatum Say. xiii,135
- Turkerman, botan., décès.... xv,260
- Tulipes de mer*..... vii,32
- Tulipier..... iii,361
- Tunnel sous le St-Laurent... v,135
- Turbo undulatus Lam xviii,29
- Turdus migratorius Lin. iii,35,iv,64
 mustelinus Gmel iii,35
 solitarius Wils..... 36
 Swainsonii Gab..... 36
- Turkey-buzzard* ii,126,iii,139
- Turstone*..... v,50

- Turtle, (Soft-shelled)*..... iv,155
Typha latifolia Lin. i,237
Typhlocyba rosea Pr. iv,378
Typocerus fugax Fabr. ii,368
 zebratus Hald..... ii,368,iv,54
Tyrannus Caroliniensis Baird. iii,10
 virens Nutt..... 11
Tyroglyphus farinae..... v,233
Ulmus fulva..... ii,304
Uloma impressa Lin..... ii,271
 punctulata Lec..... iii,59
Unio (Un) nouveau..... xx,171
 Provancheriana Pilsb 171
 “*Union (L') des cantons de l'Est*”
 ix,191
 “*de St-Hyacinthe*”..... 193
Unité des forces de la nature.
 xvii,25,39,52,81,101
Upis ceramboides Fabr. ii,249
Uranidea quiescens Dek. vii,166
Urban (D'), naturaliste, 1856 . v,134
Uria grylle Lath. vi,197
 ringvia Brün..... 198
Urocerus abdominalis . i,20,vii,371
 albicornis Fab. i,20,iii,142,vii,
 372,x,230
 areolatus Cr..... i,20
 caudatus Cr. i,20,vii,372,x,231
 Cressoni Nort. i,18,20,iii,77
 cyaneus Nort. vii,372,x,230
 flavicornis . . i,19,vii,371,x,228
 nitidus Harr. i,20,x,230
 tricolor. i,17,iii,77,vii,371,x,229
Ursus albus Briss..... i,174
 americanus Gmel. i,135,174
 ferox Lewis..... i,174
 lotor Lin. iii,109
 gulo. i,132
 maritimus Lin 174
Utilité des fourmis..... xiii,126
Uvularia perfoliata..... iii,313
Vaccine (La) et la variole. vi,95,
 127,155
Vaccinium corymbosum..... iii,344
 diffusum..... iv,25
 frondosum..... 25
 virgatum..... iii,344
Vache marine i,228,ii,91
Valeriana edulis..... ii,305
Valeur des spécimens de Conchyli-
 ologie. xix,145
Valisneria americana Mich. xv,62
 “*Valley (The) Naturalist.*” . x,
 96,223,xii,190,256
Vanneau (Le) pluvier v,49
Vanessa antiopa..... iii,281
Varia..... xix,121,xx,129
Vautour aurore..... ii,126
 bâtard 126
Venin (Le) du crapaud. i,239,ii,207,
 268,230,239,309,313,329,iii,47
Venus gemma..... iv,302
Ver à choux (Le)..... iii,88
 à soie du chêne x,87
 à soie nouveau..... vii,32
 de l'œil humain..... i,216
 macaque..... 159
 palmiste..... xix,117
 solitaire. i,77,105,125,146
Verbascum thapsus..... iii,151
Véron..... vii,325
Veronica virginica..... iii,372
 peregrina..... 372
Verres coloriés..... xi,299
Vers à soie d'Amérique..... vi,302
 dans des pots de fleurs xii,57
Vespa consobrina Sauss. xiii,165
 diabolica Sauss. 166
 germanica Fabr. 165
 maculata Fabr. iii,142,xiii,164
 media Oliv. 166
 rufa Lin 167
Vespertilio noctivagans Lec. ii,345
 pruinosis Say. x,316
Vespe-de-loup..... i,266
Vibrio ambiguus Say v,95
 lineola Müll 93
 proflifer Ehr..... 93
 regula..... iii,103
 rugula Müll i,109,v,93,xvii,123
 serpens Müll. v,94
 subtilis Ehr..... 95
 syncianus Ehr..... 94
 synxanthus Ehr..... 94
 tremulans Ehr 93
Viburnum lantanoides Mich. iv,48
 “*Vick's Floral Guide*” ix,24,x,58,
 xi,64,xii,258
Victoria regia Lindl. ii,162,xviii,39
Victimes des bêtes féroces xvi,127
Vie de Pie IX — Tardivel x,96,123
 Bernadette..... xi,300
Vieux manusc. abénaquis.... xvi,80
Viola cucullata i,194,iii,280,235
 Kalmii..... i,194
 pedata..... iii,285
 sagittata..... i,194
Viréo à front jaune Vieill..... iii,39

Viréo gris Bonap.....	iii,39	Xiphidion canadense..	vii,374,x,233
Virerra mephitis Gmel.....	i,198	brevipennis Scud	ix,293
Visite aux glaciers des Alpes		fasciatus Serv. (Orchel.)...	293
au St-Bernard.....	xv,34,53	Xiphidria albicornis..	vii,373,x,232
Vison (Le)	i,198	canadensis Pr.....	vii,373,x,233
Vitalité des reptiles	iv,256	maculata Say..	vii,373,♀ x,232
Vitesse des oies migrateurs..	ii,250	Provancheri Cr. (<i>Xiph</i>)..	xiii,301
Voyage à la Floride iii,145,171,193,		Xiphigorgia selacea.....	xix,25
232,302,329, iv,22,53,86,103,		borealis Cr.....	xii,18
139,172,201		Xorides canadensis Pr.....	vii,248
au Labrador — St-Cyr, 1882,		Xilina exoleta.....	iii,87
xvi,63		Xylita levigata Lap.....	ii,271
Viticella infusionum Duj.....	ii,73	Xylocopa melanocapra	iv,46,58
Vulpes argentatus Cuv.....	i,201	Xylonomus albopectusvii,313,xii,i 01	
decussatus Geoffr.....	201	frigidus Cr.....	vi,59,xii,101
fulvus Desm.....	201	humeralis Say.....	vi,59,xii,100
lagopus Lin.....	i,30,201	<i>Lavallensis</i> Pr. (humer.)	vi,59
Walker, Francis, décédé... ..	viii,184	stigmapterus Say. vi,59,xii,101	
Walsh, D. B., décédé.....	ii,94	Xylopinus anthracinus.....	iii,363
Wabanish.....	viii,69	Xyloterus bivittatus Kirb	ii,343
Wapiti (Le).....	ii,10,v,115	Xylotrechus annosus Say. ix,172,331	
<i>Water oak</i>	iii,276	colonus.....	ix,172
<i>Lily</i>	xv,61	Y a-t-il des vers dans le tombeau ?	i,52
<i>Wawarron</i>	vii,19	<i>Yellow-bird (The)</i>	iv,65
“ West American Scientist”	xvi,80,94	“ <i>Young (The) Scientist</i> ”	x,120
Westwoodia fumipennisvii,329,xi,29		Yucca draconis.....	iii,271
<i>Wip-poor-will</i>	ii,350	filamentosa.....	ii,305,iii,236
Wistaria frutescens.....	iii,317	gloriosa.....	236
Wood, W., ornithol. décédé... ..	xv,163	Z enaidura Caroliniensis Bon. iv,322	
Woodsia ilvensis.....	x,320	Zeuglodon cetoides	ii,275
Worms and Crustacea Hyatt xiii,190		Zilora albicollis Barr.....	100
Xantheinus cephalus....	ii,60,v,469	hispidula Lec.....	xi,233
*hamatus Say	ii,60,v,469	nuda Pr	ix,321
ob-curus Er.....	ii,61	Zonotrichia leucophris Sw....	iv,99
obsidianus Mels....	iii,58,v,469	Zoarces anguillaris Stor.....	vii,227
Xema Sabinii Bruch.....	vi,161	Zoologie ou règne animal.	i,49
Xenophora indica Gmel .	xix,148	“ <i>Elementaire</i> ,” Huart xx,	
solaris Lin.....	148	163,173	
Xestobium tessellatum Fabr. xi,321		Zoophytes infusoires. i,108,151,	
Xiela minor Nort.....	x,208	201,ii,72,175,vi,108	

OMISSION A CETTE TABLE.

<i>Ilex opaca</i>	iii,347
<i>Leptacinus flavipes</i>	xi,316
<i>Lonicera sempervirens</i>	iii,218
<i>Maraîche</i>	viii,229
Nouvel (Un) ivoire.....	xvi,127
Six cents cinquante livres de serpents	vi,352



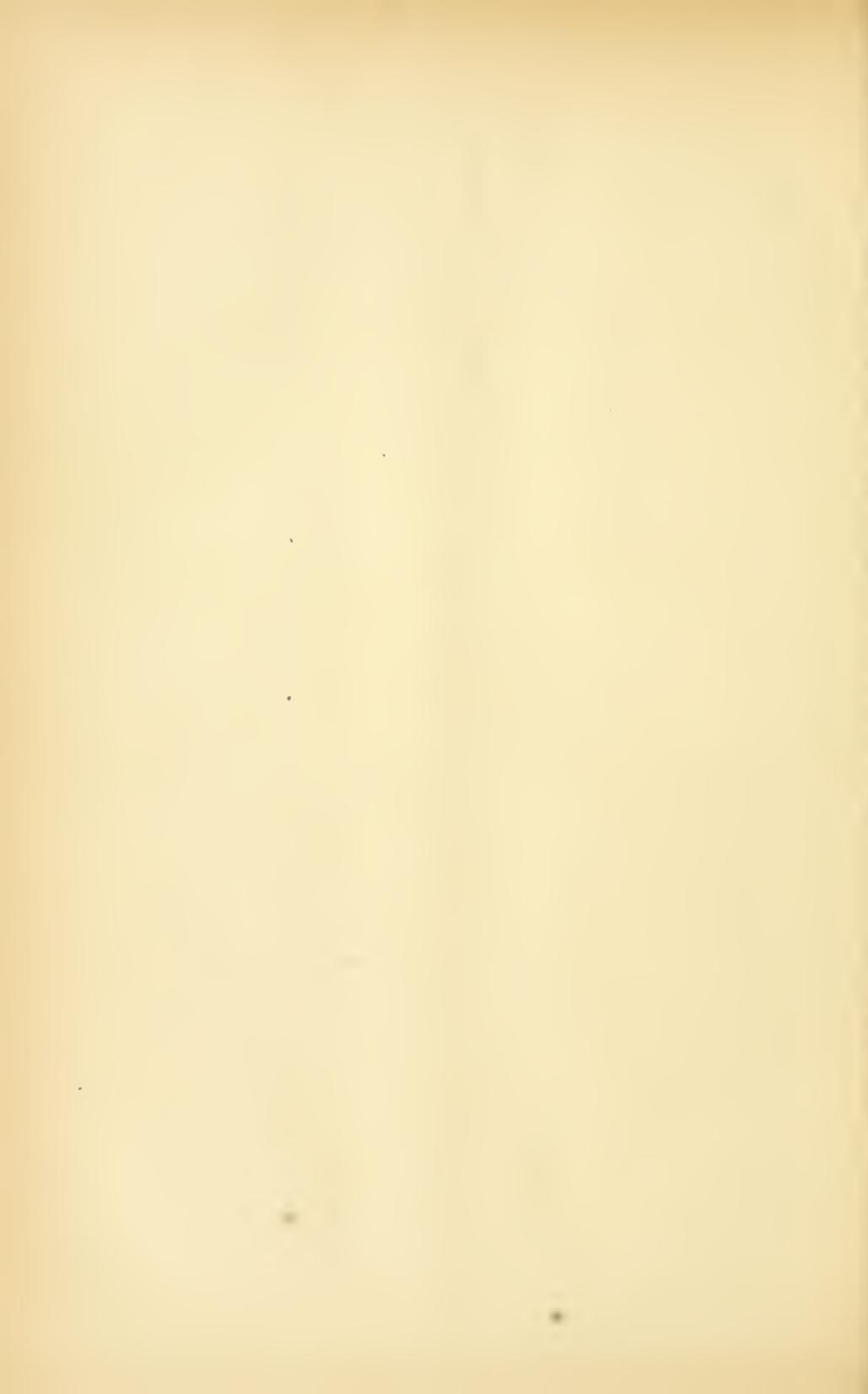


TABLE DES MATIERES DE L'EXCURSION

PREMIÈRE PARTIE.—DE QUÉBEC A ST-KITTS.

Le Départ, vol. XVII, p. 166.—De Québec à New-York, XVII, 169.—Le *Muriel*, XVII, 172.—Mes compagnons de route, XVII, 174.—Le mal de mer, XVII, 175.—Raisins des tropiques ; méduses ; poissons volants ; mer d'huile ; Paille-en-queue, XVII, 198.—Sombréro la première terre rencontrée, St-Martin, St-Sabas, Anguilla, Barbuda, St-Eustache, St-Kitts, XVIII, 19.

DEUXIÈME PARTIE.—DE ST-KITTS A TRINIDAD.

Le Rév. M. Smyth, curé de St-Kitts, XVIII, 22.—Le jardin public, XVIII, 24.—L'Arc au chou-palmiste, XVIII, 24.—Le Cactus *tête-d'anglais*, XVIII, 27.—Le Figuier des Indes, XVIII, 27.—Un Strombe, XVIII, 31.—Névis, XVIII, 34.—Montserrat, XVIII, 34.—Antigue ; pélicans, jardin botanique ; la *Victoria regia* en fleur, XVIII, 34.—La Guadeloupe ; Pointe-à-Pitre ; M. l'abbé Minoret ; l'arbre du voyageur ; le Pandanus : M. Guesde ; une *Pleurotomaria* toute fraîche ; le Scarabée géant, XVIII, 42.—Le Dominique ; Roseau ; hôpital pour les affligés du pian, XVII, 48.—La Martinique ; St-Pierre, sa capitale ; nageurs nègres ; un requin ; la quarantaine, XVIII, 64.—Ste-Lucie ; le Rév. P. Tapon, curé de Castries ; serpents, XVIII, 71.—La Barbade ; le

Rév. P. Strickland, curé de Bridgetown ; coquillages ; visite à M. Belgrave, marchand de curiosités ; un corail nouveau, XVIII, 89.—Trinidad, XVIII, 111.

TROISIÈME PARTIE.—SÉJOUR A TRINIDAD.

Les Pères Dominicains, XVIII, 114.—Le collège des Pères du Saint-Esprit, XVIII, 118.—L'archevêque et son coadjuteur, XVIII, 115.—Un arbre à fruit singulier, XVIII, 120.—L'hôpital, XVIII, 118.—Aspect de la ville, XVIII, 121.—Les vautours vidangens, XVIII, 121.—Excursion botanique dans le jardin, XVIII, 124.—Eucalyptus, cocotiers, massifs de ketmies, haies de crotons, vignes, herbe-de-guinée, bananiers etc. XVIII, 124.—Agoutis XVIII, 127.—La cathédrale avec la place publique, XVIII, 128.—Les coolis et leur costume étrange, XVIII, 139.—Boutique de barbier économique, XVIII, 133.—Dîner chez l'archevêque, XVIII, 134.—Mangos XVIII, 435.—Départ de Mgr Flood, XVIII, 136.—L'église du Rosaire, XVIII, 140.—Prêché à la cathédrale, XVIII, 140.—M. Mélisant, le Dr Lota, M. Devenish, XVIII, 143.—Visite à Ste-Anne, XVIII, 150.—Le jardin des plantes ; merveilles végétales ; bambous gigantesques, palmiers, muscadiers, cannelliers, ananas, lianes etc, etc, XVIII, 153.

Trinidad, XVIII, 154.—Sa découverte, XVIII, 164.—Ses aborigènes, XVIII, 165.—Ses martyrs, XVIII, 166.—Quelques mois de son histoire XVIII, 174.—Sa population actuelle, son langage XVIII, 175.—Ses productions naturelles, XVIII, 185.—Son gouvernement ; l'instruction publique, XVIII, 187.

L'orphelinat du P. Forestier, XVIII, 191.—Fruits nouveaux, XIX, 6.—Chasse aux insectes, XIX, 5.—M. Devenish, XIX, 9.—Chasse aux mollusques des plus faciles, XIX, 23.—Excursion à San-Fernando, XIX, 26.—M. le curé Maingot ; son personnel, XIX, 35.—La Bréa ; le lac de bitume ; dîner de gourmet dans une hutte ; chasse aux mollusques ; un crustacé, XIX, 40.—Les Sœurs de St-Joseph ; une liane étonnante, XIX, 60.—Insectes lucifères, mollusques, XIX, 57.—A la Pointe-à-Pitre avec M. Osenda, XIX, 61.—Une usine à sucre,

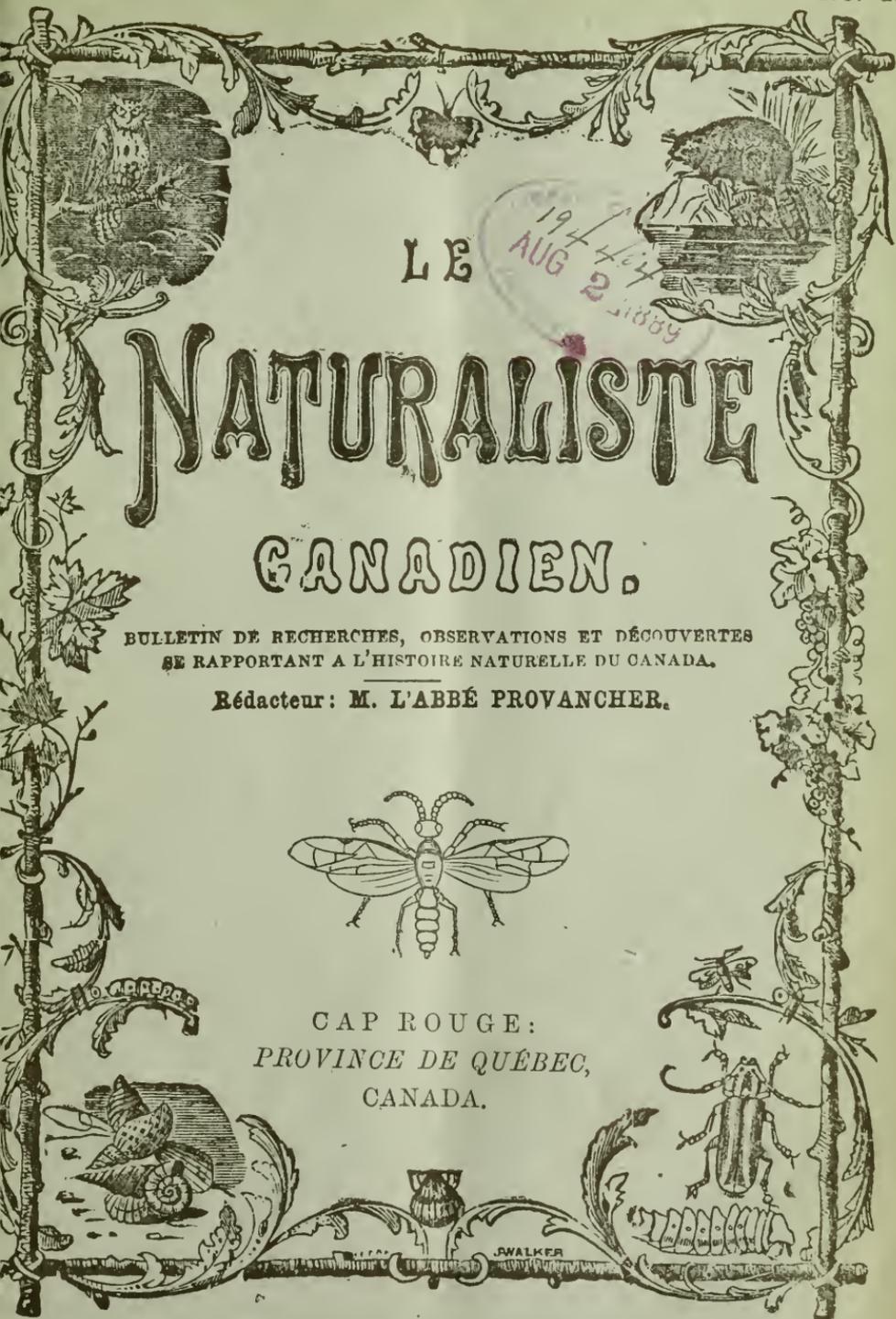
ses diverses opérations, XIX, 63.—M. Hawkins, sa résidence, XIX, 65.—Une belle cigale, XIX, 62.—Retour à Port-d'Espagne, XIX, 68.

Histoire d'une conversion, XIX, 69.—Une seconde visite au jardin botanique ; M. Hart le directeur ; le caoutchouc ; l'ivoire végétal ; le girofflier, XIX, 90.—Une excursion en dehors de la ville, XIX, 95.—Mélipones sur des bananiers, XIX, 96.—Les orphelins du P. Forestier ; un *Cheval-bon-Dieu* ; araignées argentées ; ampullaires, XIX, 103.—Les lépreux de Cocorite : le Rev. P. Etienne ; coolis, leur Brahman ; oranges sur une plante herbacée, XIX, 104.—Le marché, XIX, 108.—La tortue au dîner du vendredi ; fruit de l'arbre-à-pain, XIX, 109.—Excursion à Arima ; M. le curé Dandier ; cigales, bulimes, cacao ; une piqûre de scorpion, XIX, 110.—Un serpent monstre, XIX, 115.—Insectes ; mouches-à-fen, XIX, 114.—Excursion à Laventille ; le ver palmiste ; rare mollusque terrestre ; fatigue excessive, XIX, 117.—Excursion à Maraval ; les Carmélites Vénézuéliennes ; superbes coquilles terrestres ; le curé Alvarez ; un oranger monstre ; papillon extraordinaire, XIX, 120.—Les *Amantes-de-Jésus*, XIX, 131.—Une puce redoutable, XIX, 135.—Chasse au scorpion, XIX, 136.—M. Devenish, M. McCarthy, XIX, 138.—Une journée à Cocorite ; un naufrage dans la vase ; mollusques, XIX, 139.—Excursion à San-Juan ; de nouveau le Bulime oblong, XIX, 149.—L'évêque de Curaçao ; préparatifs du départ, XIX, 151.

QUATRIÈME PARTIE.—LE RETOUR.

Souvenir des bons Pères, XIX, 153. A bord du *Bermuda*, XIX, 155.—Point de débarquement à la Barbade, XIX, 156.—Ste-Lucie, nous y prenons le P. Siredey, XIX, 156.—Au presbytère de Roseau, XIX, 158.—Descente sur la grève à la Dominique ; les laveuses noires ; ananas, citrons, abricots, fruits de l'arbre à pain ; plongeurs nègres, XIX, 159.—Montserrat, XIX, 161.—Antigue ; le Rév. Fogarty ; excursion dans la campagne, M. Camacho ; un *Mirabilis en fleur*, XIX, 151.—Névis, XIX, 163.—St-Kitts ; lettres ; descente sur la grève à Sandy-Point ; cucillette de mollusques ; intronisé capitaine ; une canne à sucre, XIX, 64.—Les poissons volants, les surgasses, les Ptéropodes ; la mer d'huile, XIX Brooklyu, New-York, Québec, XIX.





LE

194
AUG 2 1889

NATURALISTE CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Notre dix-neuvième volume	1
Excursion aux climats tropicaux (<i>suite</i>).....	3

HÉMIPTÈRES—HOMOPTÈRES.

Fam. XIX.—Membracides.....	245
Fam. XX—Cercopides.....	251
Fam. XXI — Tittigonides.....	260

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

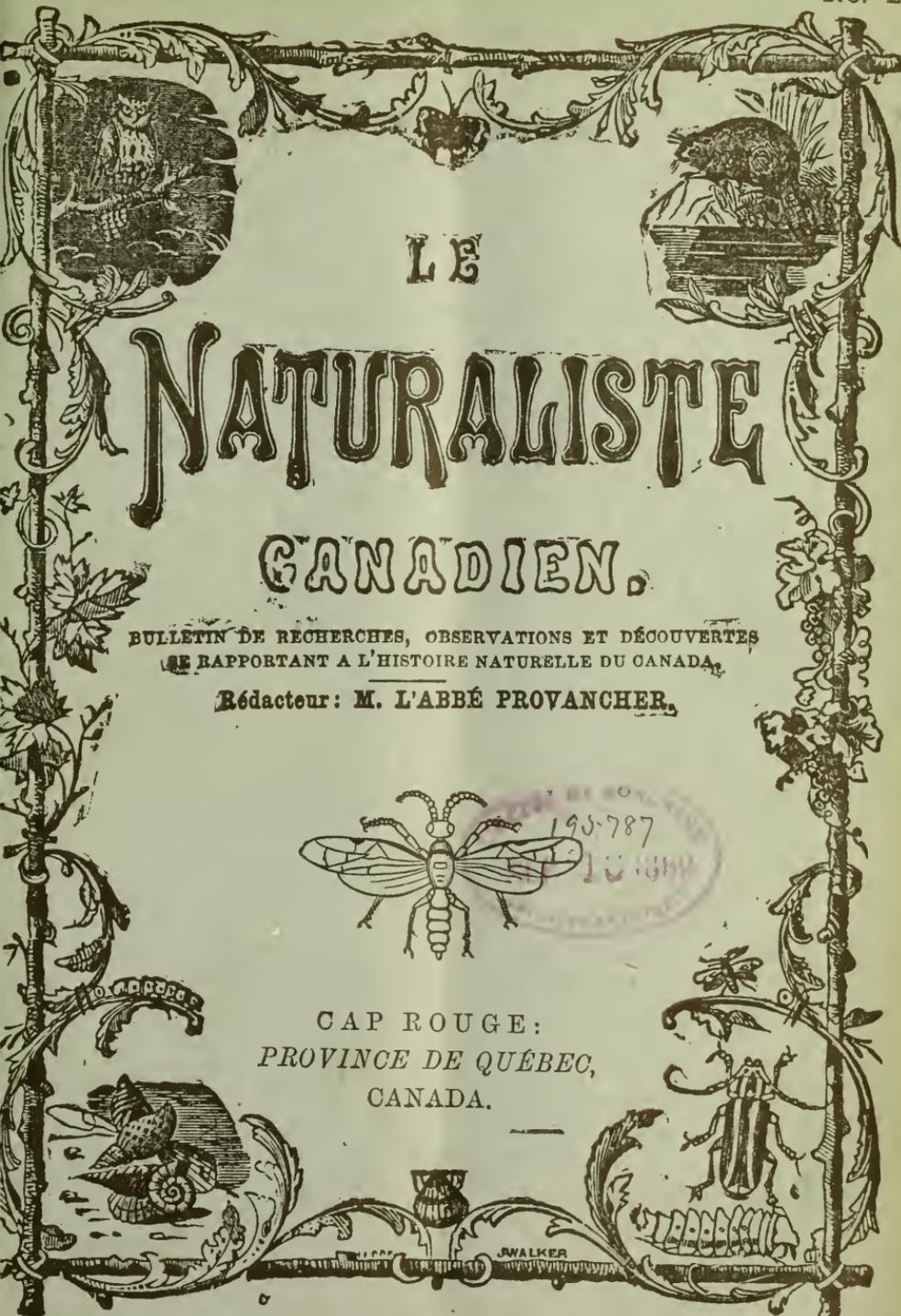
✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.

Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER,



190-787
 12 1889

CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.

JWALKER

SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Excursion aux climats tropicaux (*suite*)..... 17

HÉMIPTÈRES—HOMOPTÈRES.

Fam. XXI.—Tettigonides..... 261

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

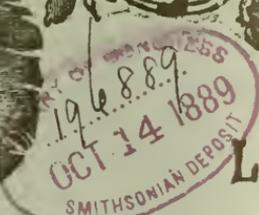
✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.

Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Petite chronique	41
La société d'histoire naturelle de Québec.....	43
Excursion aux climats tropicaux (<i>suite</i>).....	45

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

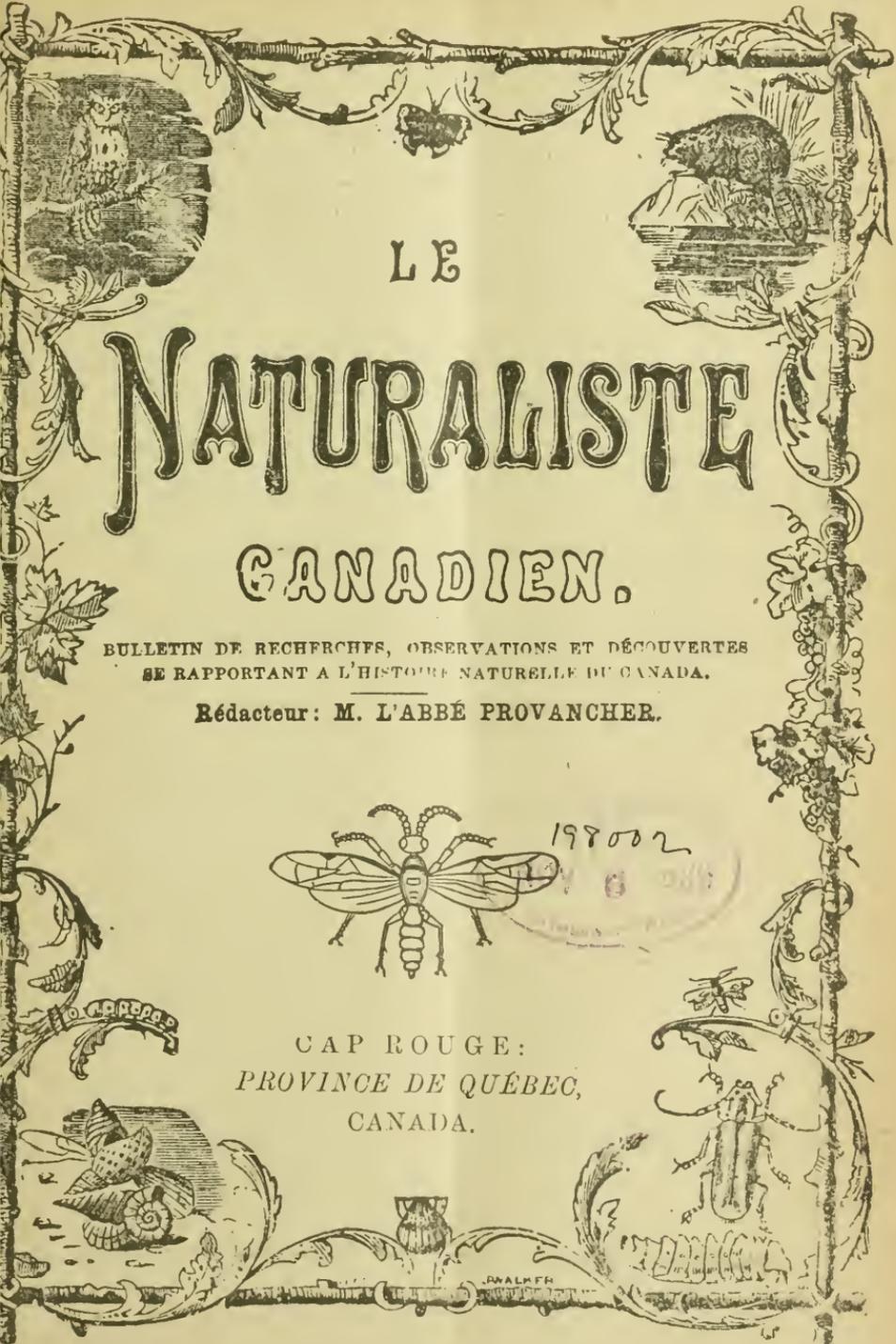
On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



198002
 198002
 198002

CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Nos Musées.....	73
Le Surintendant de l'Education de la Province de Québec et la Science	77
Excursion aux climats tropicaux (<i>suite</i>).....	80

HEMIPTÈRES—HOMOPTÈRES.

Fam. XXII.—Jassides.....	271
--------------------------	-----

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

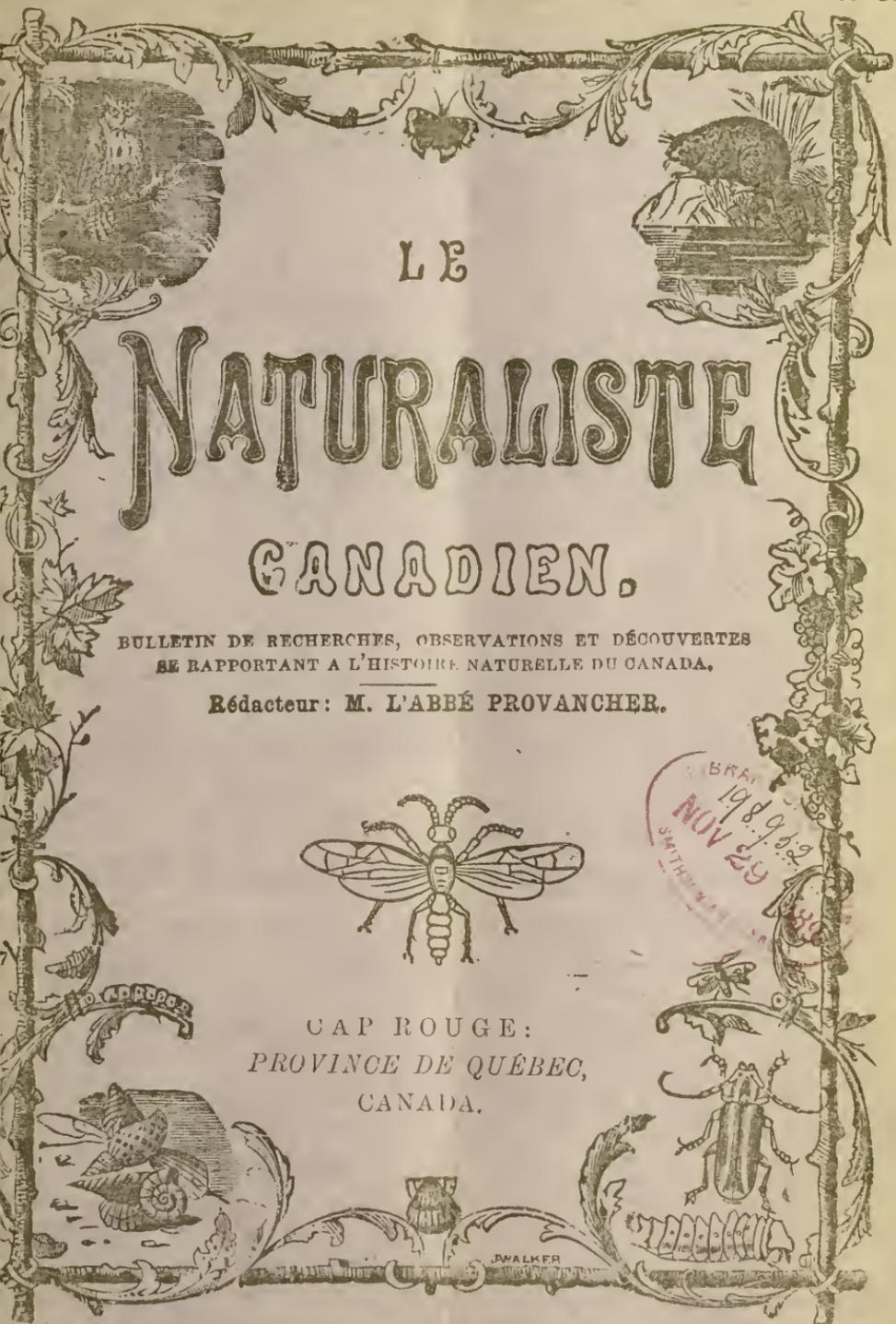
On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

☞ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



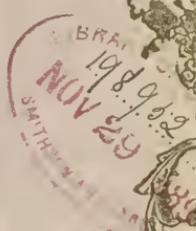
LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SWALKER

SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Avis.....	97
Formez un Musée.....	97
Excursion aux climats tropicaux (<i>suite</i>).....	101

HÉMIPTÈRES—HOMOPTÈRES.

Fam. XXII.—Jassides.....	277
--------------------------	-----

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

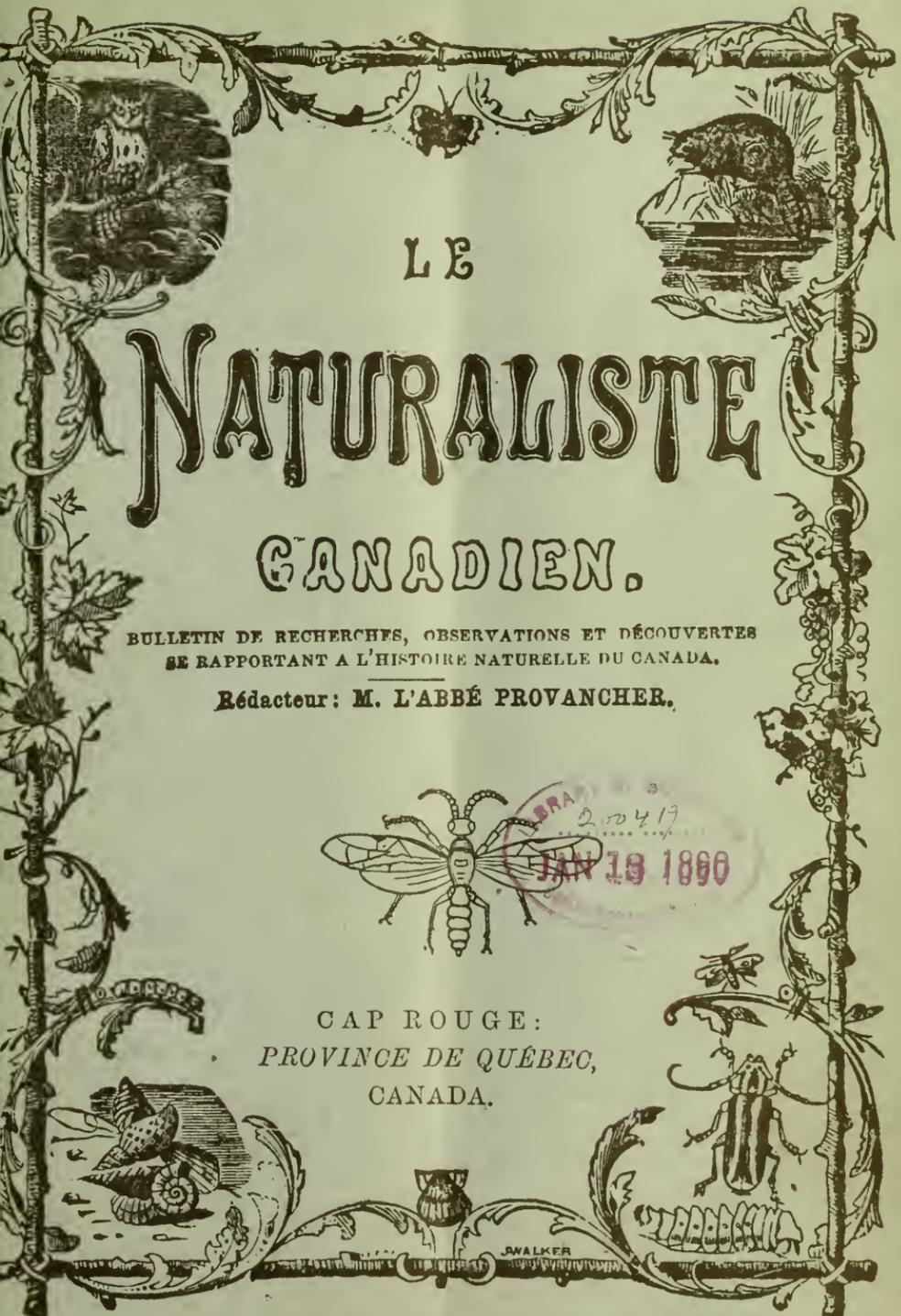
✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les réglemens postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.

Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.

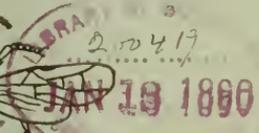


LE

NATURALISTE CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Varia.....	121
Le Musée.....	122
Excursion aux climats tropicaux (<i>suite</i>).....	127
Avis important ; quatrième page de la couverture.....	
HÉMIPTÈRES—HOMOPTÈRES.	
Fam. XXII.—Jassides.....	285

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



NATURALISTE

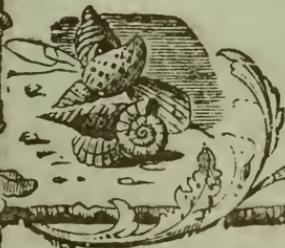
CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Valeur des spécimens de conchyliologie.....	145
Excursion aux climats tropicaux (<i>suite</i>).....	174
HÉMIPTÈRES—HOMOPTÈRES.	
Fam. XXII.—Jassides.....	283

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

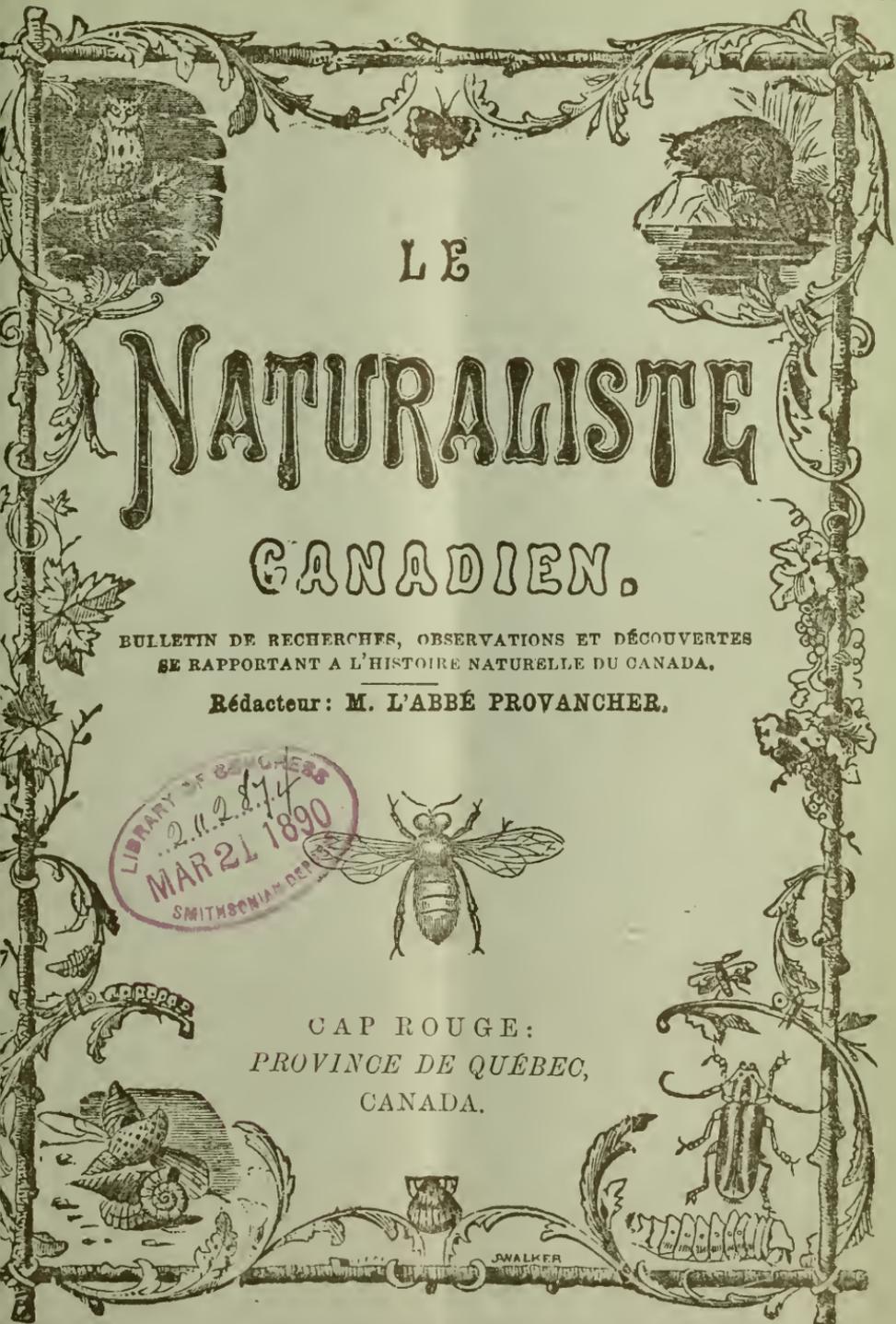
On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



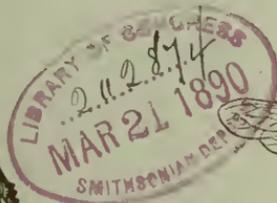
LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Excursion aux climats tropicaux (*fin*)..... 169

HÉMIPTÈRES—HOMOPTÈRES.

Fam. XXII.—Jassides..... 294

Fam. XX - P y lides..... 302

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

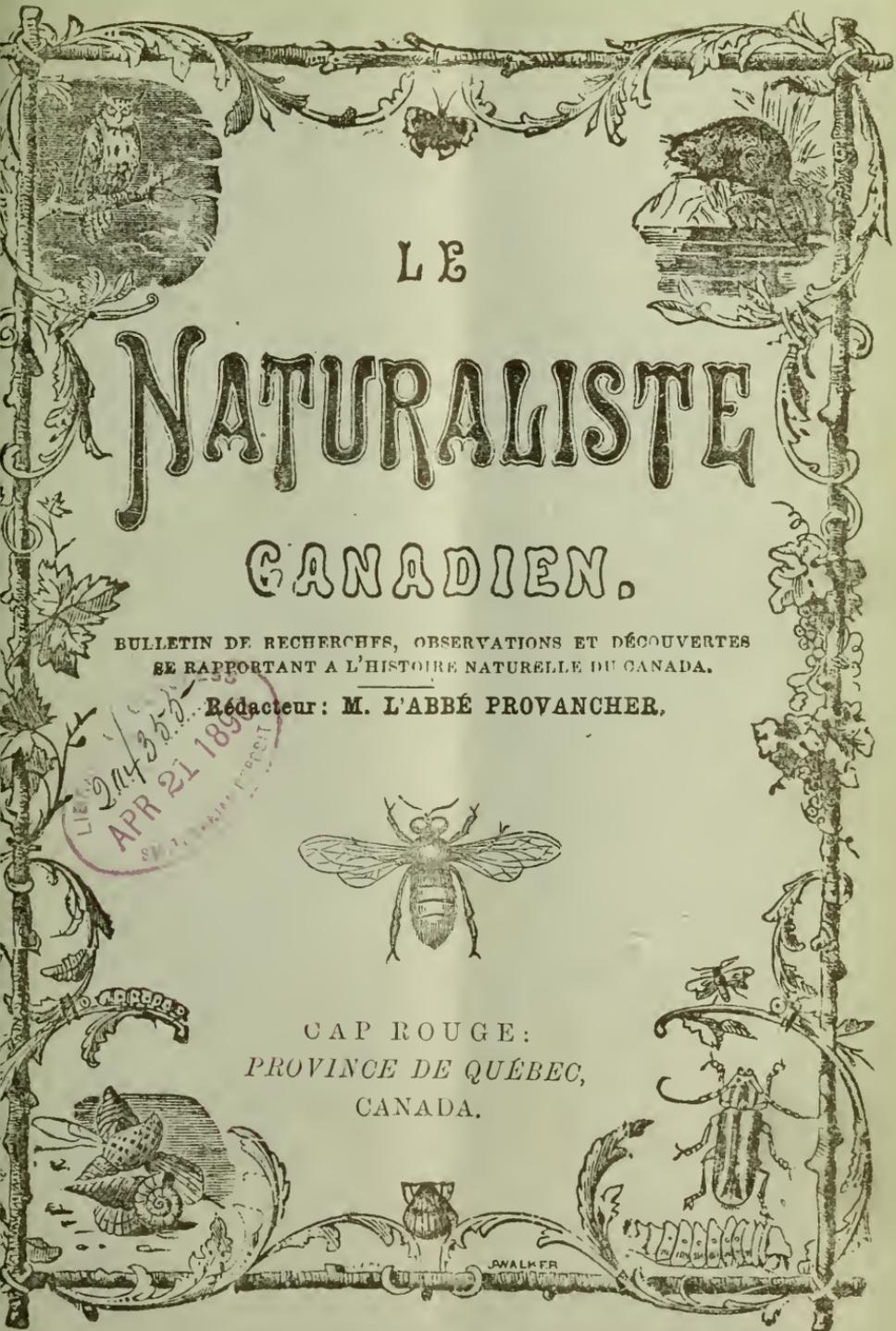
 Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.

Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.

LIBRARY
 214/35
 APR 21 1890
 SWANSON LIBRARY



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SWALKER

SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Une excursion scientifique.....	183
Les Mollusques de la Province de Québec.....	184
Le Sable Musical.....	186
Un naturaliste aux îles de la Madeleine	189
The West American Scientist	198
La bouteille de chasse aux insectes	198

HÉMIPTÈRES—HOMOPTÈRES.

Fam. XXII.—Jassides.....	303
Fam. XXIV.—Psyllides.....	308

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

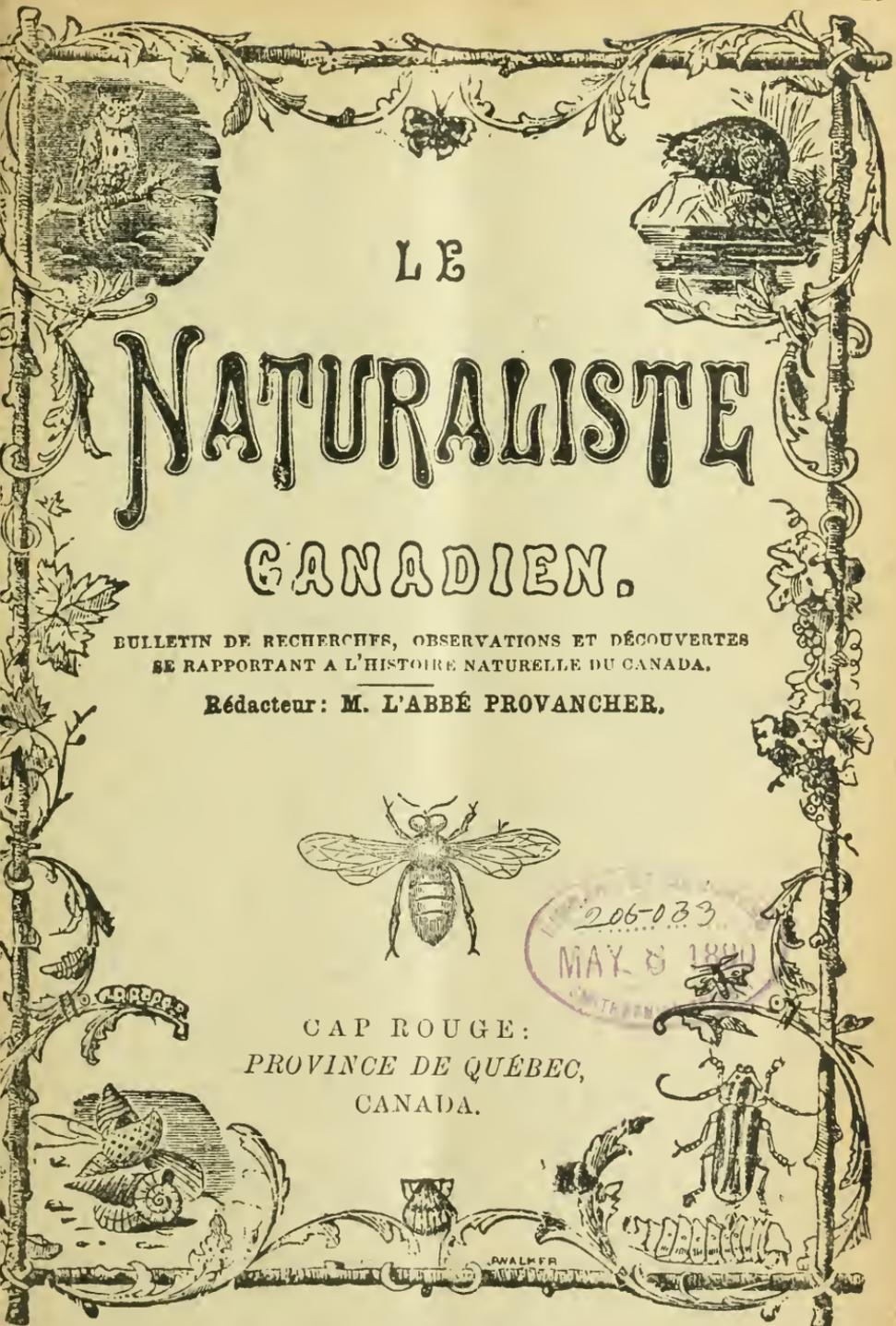
On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

 Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les réglemens postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



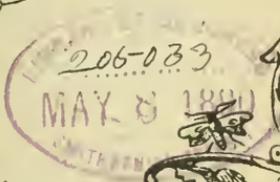
LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Questions et réponses.....	198
Les Mollusques de la Province de Québec.....	203
Un naturaliste aux îles de la Madeleine.....	205

HÉMIPTÈRES—HOMOPTÈRES.

Fam. XXIV.—Aphides.....	303
Fam. XX—Coccides.....	308
Fam. XXVI.—Tubulifères.....	309
Fam. XXVII.—Térébrants.....	331

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

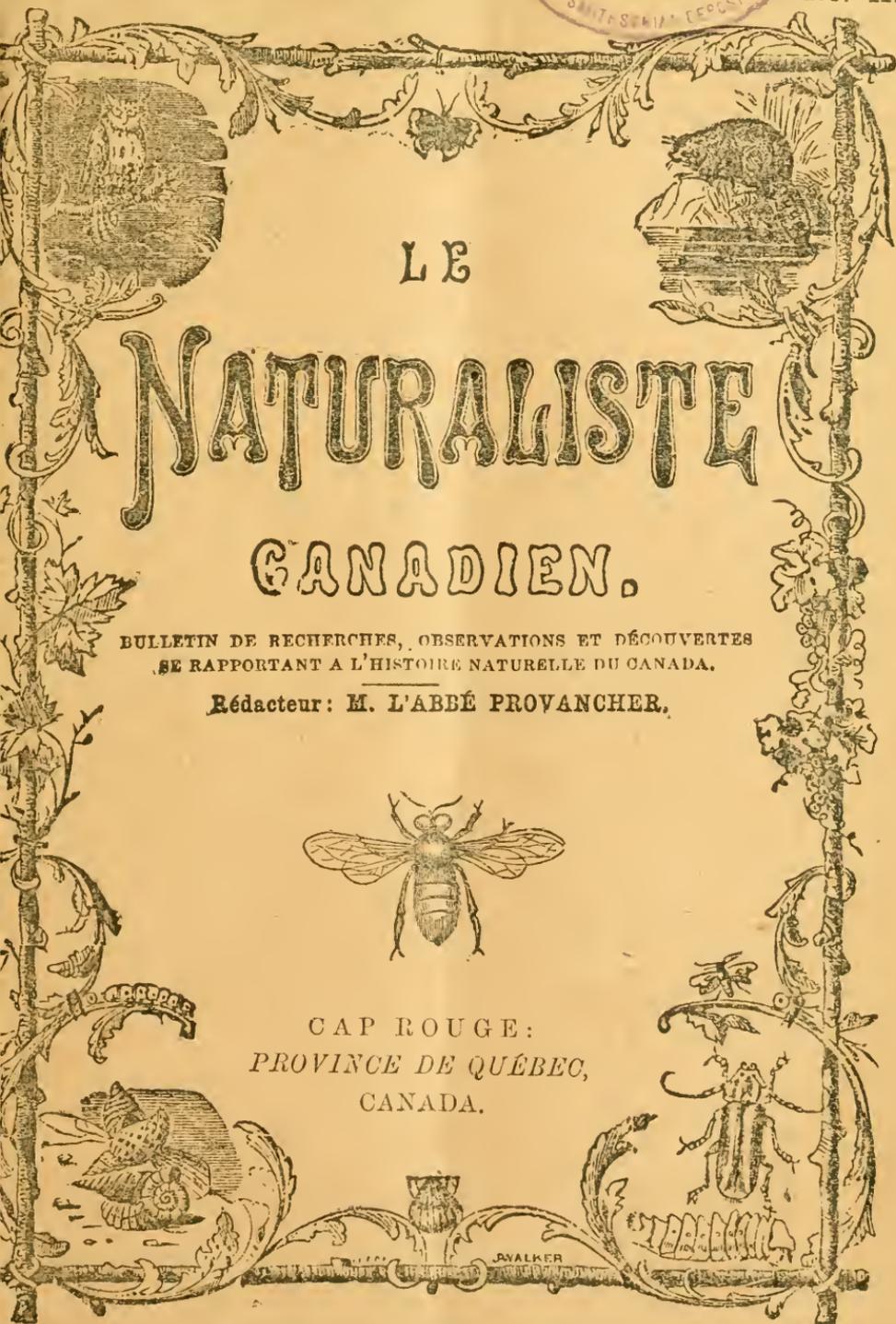
✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.

206479
JUN 10 1890
SANTA-SERVA LECCISI



LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.

J. WALKER

SOMMAIRE DE CE NUMERO.

L'eau d'érable.....	215
Une nouvelle lettre de Rigaud.....	217
Le fond de la mer.....	218
Un naturaliste aux îles de la Madeleine (Suite).....	221
Table alphabétique des noms de familles, de genres et d'espèces.....	341

HÉMIPTÈRES—HOMOPTÈRES.

Additions et corrections.....	334
-------------------------------	-----

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

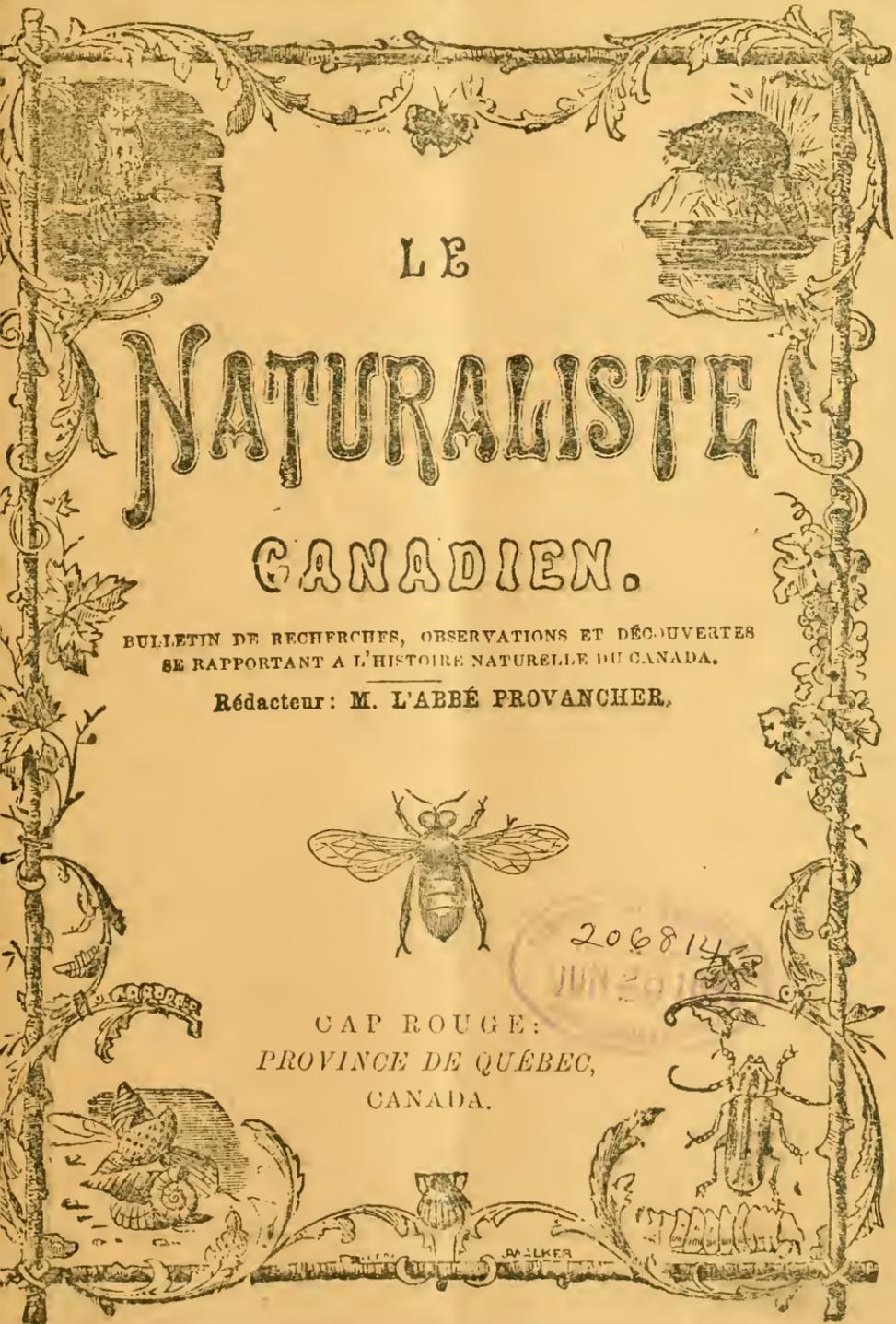
On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

☞ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



206814
 JUN 20 1890

CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.

SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Après plus de vingt ans.....	231
Un naturaliste aux îles de la Madeleine (Fin).....	238
Table des matières.....	249

HÉMIPTÈRES—HOMOPTÈRES.

Table alphabétique des noms de familles, de genres et d'espèces.....	341
Errata et Corrigenda.....	355

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Laiglais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.

21781

1890

LE

NATURALISTE CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SOMMAIRE DE CE NUMERO.

A nos abonnés.....	1
Correspondances : M. Chagnon	2
Delle Lepage	5
Bibliographie :	
Fautes à corriger.....	6
Dictionnaire généalogique des Familles Canadiennes.....	7
Le Musée du Central Park à New-York	9
Une Excursion à Chicago.....	12

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume, chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.

213.105.
OCT 31 1890

LE

NATURALISTE CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Avis	33
Observons la nature.....	33
Le progrès intellectuel.....	35
En avant le musée.....	39
Faits Divers :—Progrès en sciences naturelles.—Nouveau mode de cases pour les insectes.....	40
Une Excursion à Chicago (<i>suite</i>)	42

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les États-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume, chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.

Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.

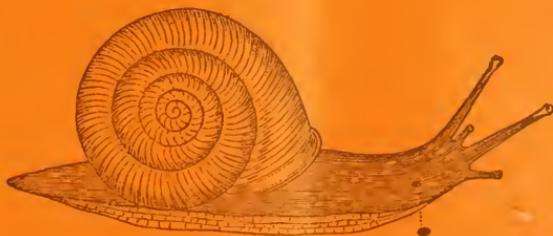
LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.

PA-LKER

SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Attention	65
Correspondance.....	65
Une Excursion à Chicago (<i>suite</i>)	67
Les métaux précieux	96

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume, chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

Les Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émet pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.

Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.

LE

NATURALISTE

CANADIEN.

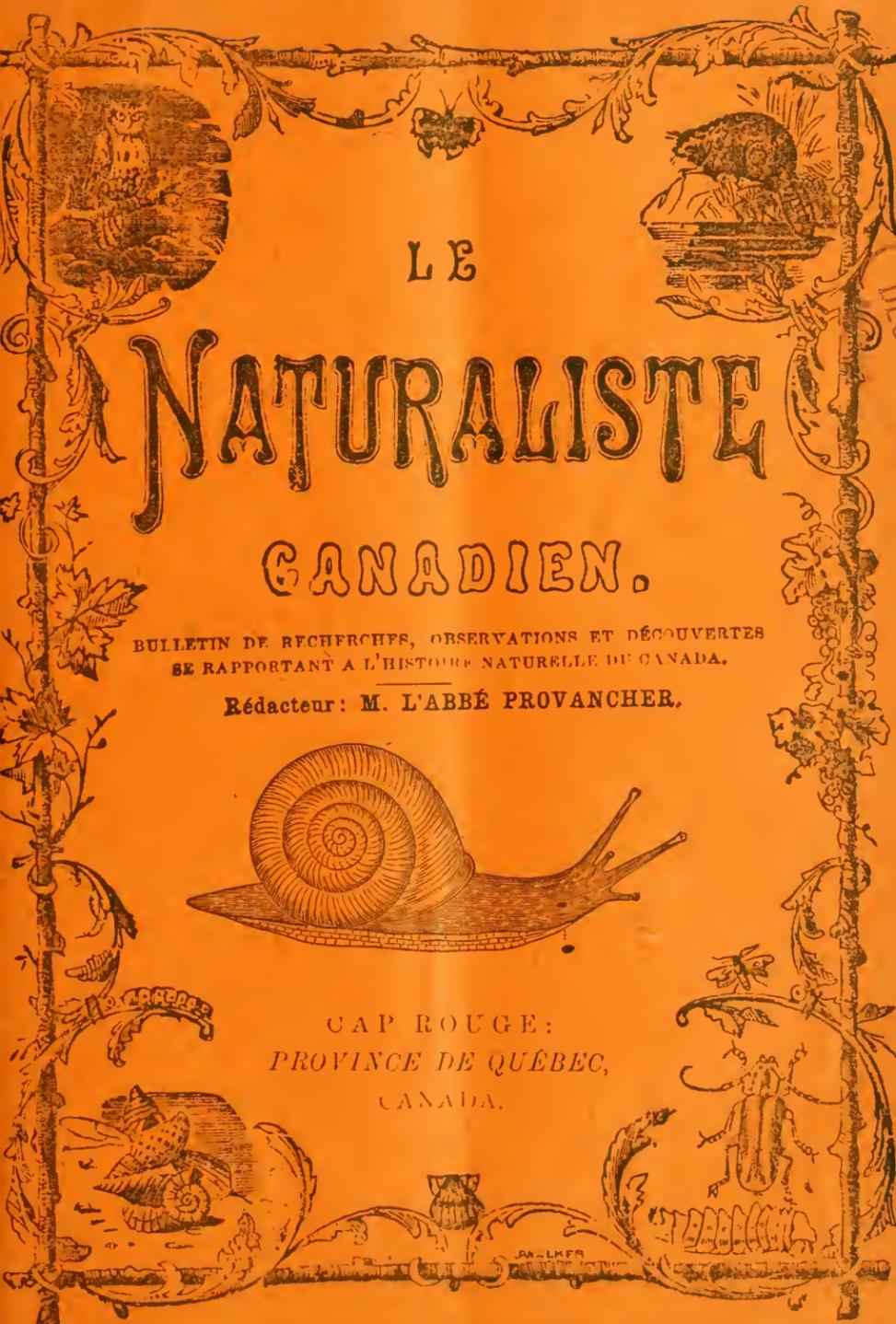
BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.

DEC 11 1890



SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Une Excursion à Chicago (<i>suite et fin</i>).....	97
Trois œufs l'un dans l'autre.....	111
American Association of Conchologists	112
Des insectes comme aliment.....	114

Les Mollusques de la Province de Québec.....	1
--	---

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume, chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

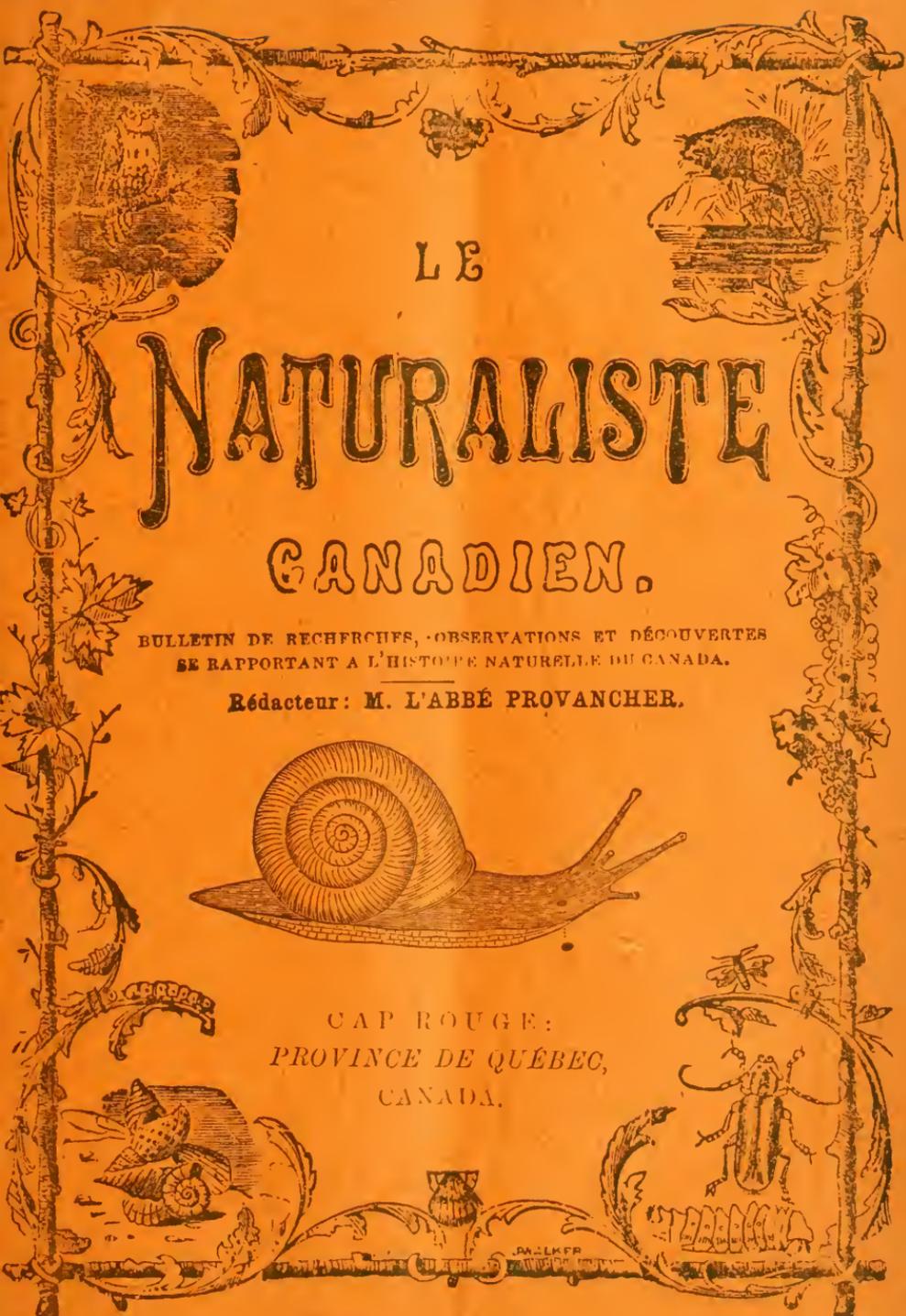
On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



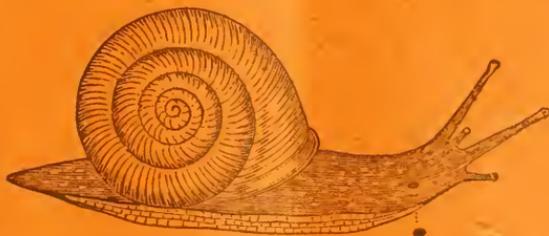
LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.

SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Des insectes comme aliment.....	121
Notre Excursion à Chicago.....	127
Avis.....	128
<hr/>	
Les Mollusques de la Province de Québec.....	1
Classe des Mollusques.....	9

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume, chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.

LIBRARY OF THE
JAN 9 1891
UNIVERSITY OF TORONTO

LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Varia.....	129
American Association of Conchologists.....	129
Le Crotographe.....	129
Nouvelle application du papier.....	130
Un Fruit de vieille date.....	130
Une confirmation.....	131
Questions de Botanique.....	132
La Cellulose.....	133
Informations.....	134
L'American Naturalist.....	135
Les écoles du soir.....	135
Le Thé.....	138
La faune abyssale.....	141
<hr style="width: 20%; margin: auto;"/>	
Les Mollusques de la Province de Québec.....	33

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume, chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

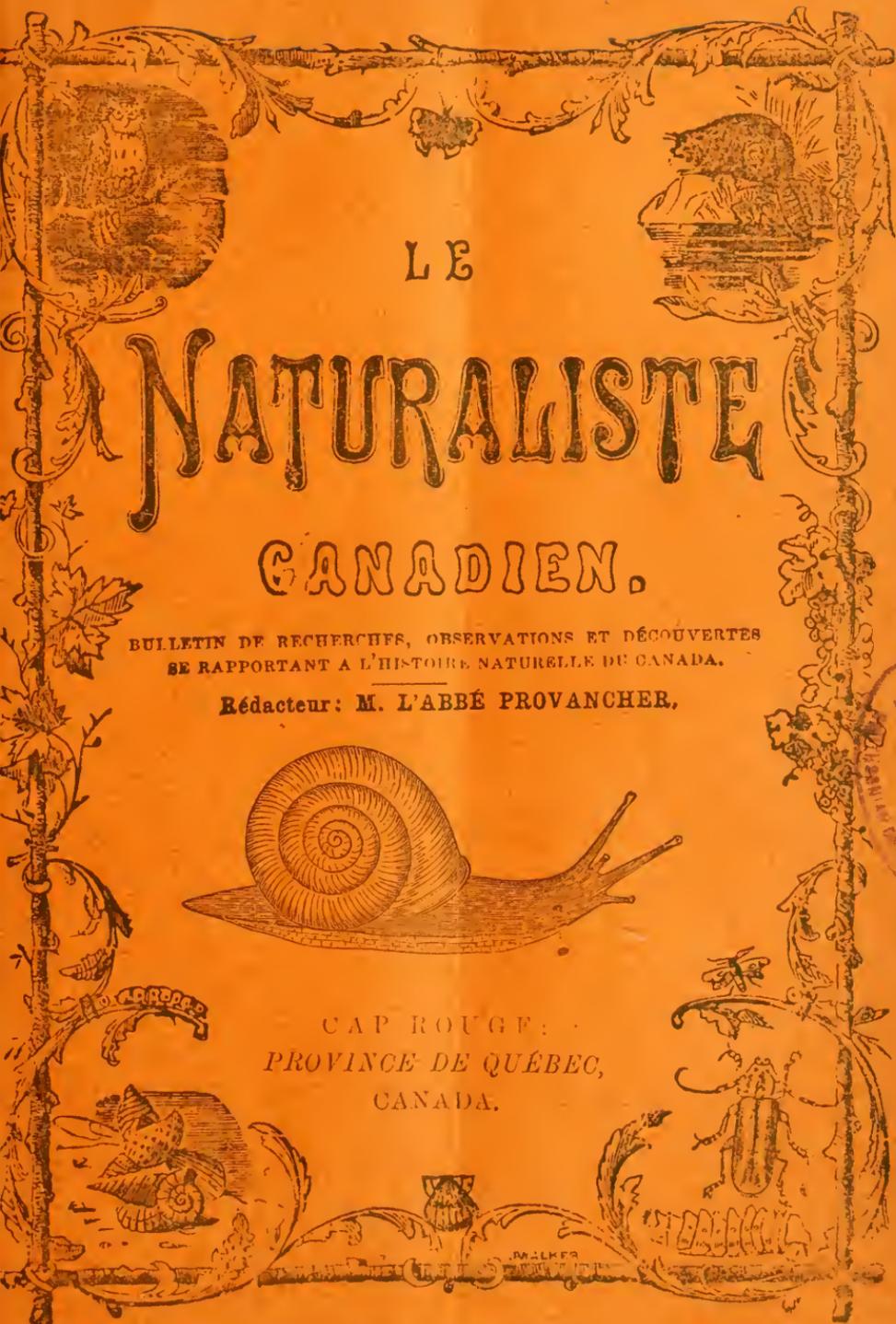
On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



LE

NATURALISTE CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER,



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.

LIBRARY
JAN 28 1891
BOSTON

SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Nos inventions.....	145
Le pain qui ne nourrit pas.....	145
La composition du corps humain.....	149
Une panthère étranglée.....	150
Une vieille poule.....	150
Les œufs couvés régal des chinois.....	251
<hr/>	
Les Mollusques de la Province de Québec, Muricides.....	64
“ “ “ Fusides.....	66
“ “ “ Buccinides.....	67

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume, chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

 Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.

LE

NATURALISTE CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.

SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Arret de Mort.....	153
Albinisme	154
Notes entomologiques.....	155

Avis, 4e page de la couverture.

Les Mollusques de la Province de Québec, Muricides.....	64
“ “ “ Fusides.....	66
“ “ “ Buccinides.....	67

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume, chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

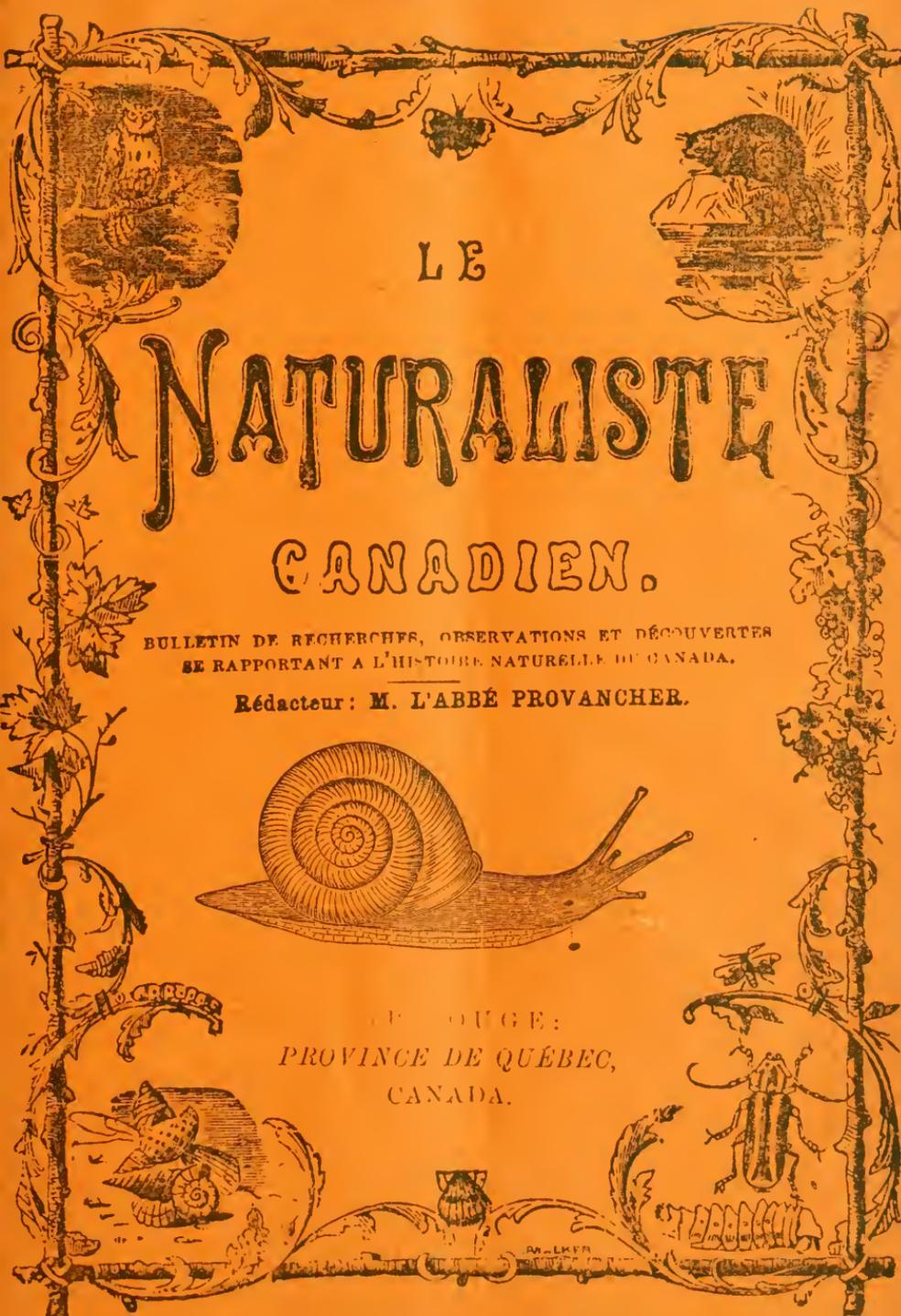
On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

☞ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



LE MOIS DE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SOMMAIRE DE CE NUMERO

Poyez vos abonnements.....	161
Notes entomologiques.....	162
Causeries familiaères sur la Zoologie.....	163
Bibliographie.....	167

Avis, 4e page de la couverture.

Les Mollusques de la Province de Québec, Muricides.....	64
“ “ “ Fusides.....	66
“ “ “ Buccinides.....	67

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume, chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

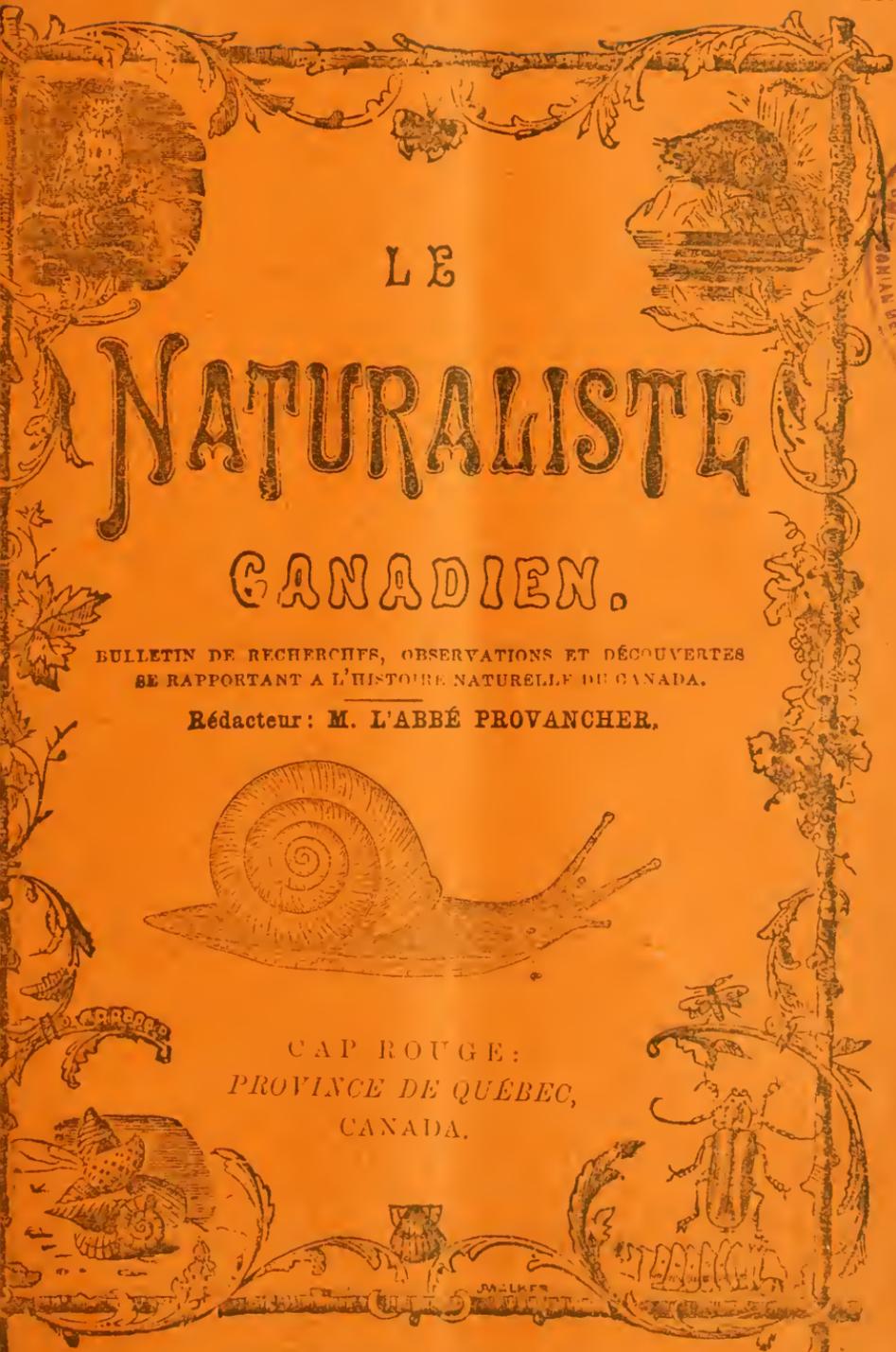
On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.

MAY 1 1891
LIBRARY OF THE
MONTREAL MUSEUM OF
NATURAL HISTORY

SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Notre publication.....	169
Une unio nouvelle.....	171
Causeries familières sur la Zoologie.....	173
Nécrologie—M. Ed. André.....	172

Avis, 4e page de la couverture.

Les Mollusques de la Province de Québec, Hélicides.....	120
“ “ “ Pupides.....	128
“ “ “ Limnécides.....	137

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume, chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

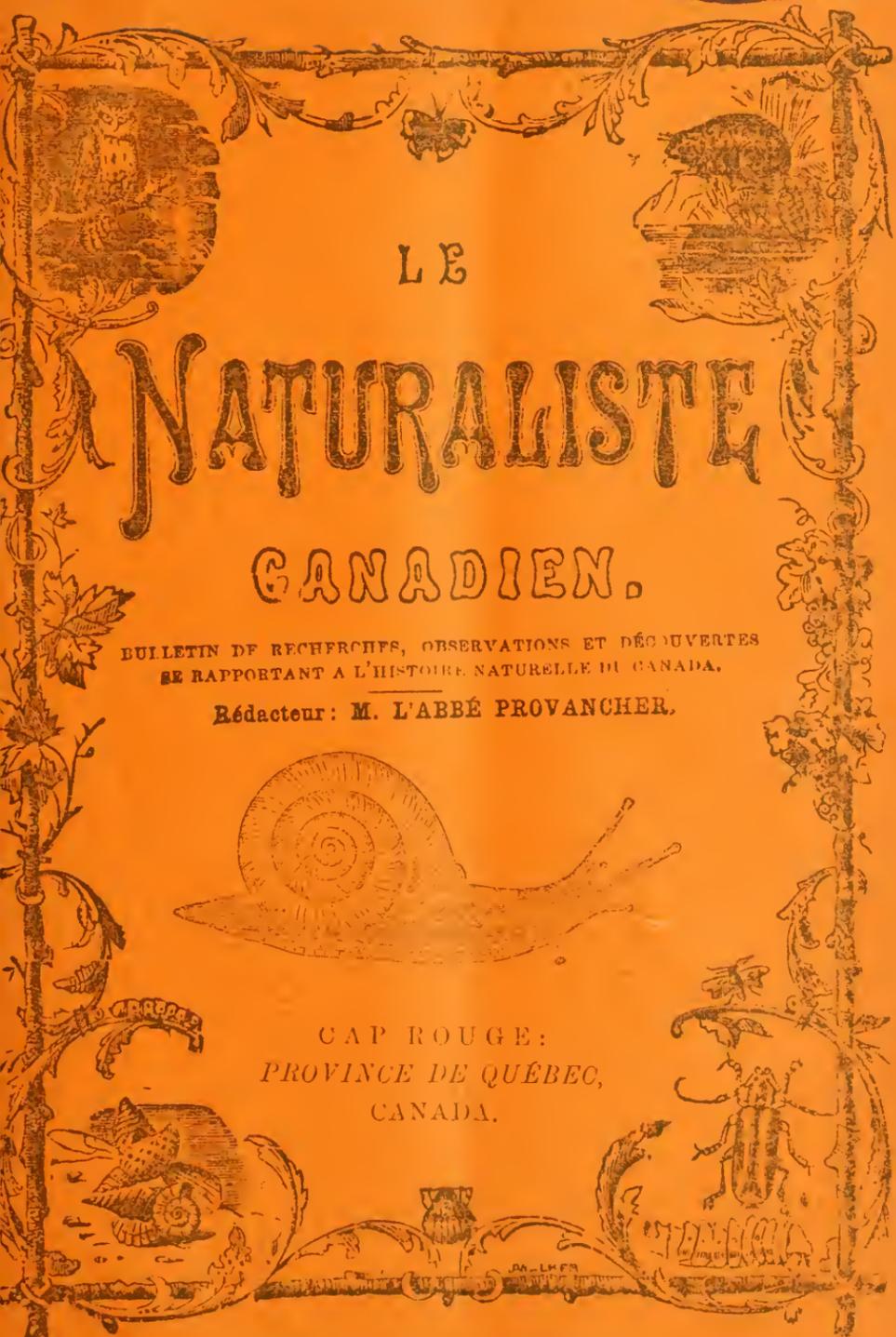
On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

☞ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



LE

NATURALISTE

CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.

SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Nos adieux à M. Mercier.....	177
Un savant de nouvel aloi.....	186
Collaborateurs et correspondants.....	188
Table générale des illustrations.....	191
“ “ “ matières.....	196
Avis, 4e page de la couverture.	

Les Mollusques de la Province de Québec, Limnéides (<i>suite</i>).....	145
Notice.....	150
Table des illustrations.....	151
“ “ matières.....	152

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume, chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

 Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.

Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.

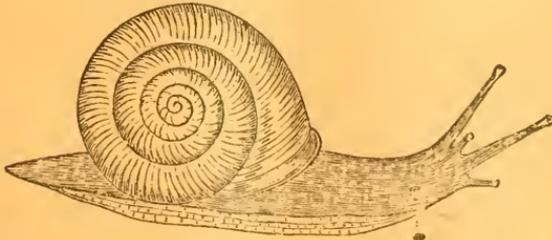
227218
JUN 5 1891

LIBRARY
L E

NATURALISTE CANADIEN.

BULLETIN DE RECHERCHES, OBSERVATIONS ET DÉCOUVERTES
SE RAPPORTANT A L'HISTOIRE NATURELLE DU CANADA.

Rédacteur: M. L'ABBÉ PROVANCHER.



CAP ROUGE:
PROVINCE DE QUÉBEC,
CANADA.



SOMMAIRE DE CE NUMERO.

Table générale des illustrations (*suite et fin*)..... 221

Avis, 4e page de la couverture.

LE NATURALISTE CANADIEN paraît au commencement de chaque mois, par livraisons de 32 pages in-8.

Abonnement pour le Canada et les Etats-Unis, \$2 par année, ou mieux par volume, chaque volume commençant au premier juillet chaque année, et se complétant dans les 12 mois qui suivent.

Pour la France et les autres pays faisant partie de l'Union Postale 12 francs.

On ne s'abonne pas pour moins d'une année ou d'un volume. Ceux qui en font la demande dans le cours de la publication, reçoivent les numéros déjà parus de ce volume.

✉ Toutes correspondances, remises, réclamations, etc., doivent être adressées au Rédacteur, CapRouge, Québec.

AVIS IMPORTANT.—Le bureau de poste du CapRouge n'émettant pas de mandats d'argent, c'est sur celui de Québec qu'il faut les prendre, et les règlements postaux exigeant les noms et prénoms du destinataire, tous mandats pour le *Naturaliste* doivent être pris au nom de M. LÉON PROVANCHER.

AGENTS DU NATURALISTE

Québec.—M. J. A. Langlais, libraire, 177, rue St Joseph, St-Roch.
Paris.—MM. Roger et Chernoviz, 7, rue des Grands-Augustins.



